Université Lumière Lyon 2

École Doctorale 3LA

Faculté de Langues, Lettres et Sciences du Langage

Département de Sciences du Langage

Laboratoire Dynamique du Langage

GRAMMAIRE FONCTIONNELLE-TYPOLOGIQUE DU YEˈKWANA

Langue caribe du Venezuela

Natalia Cáceres

Sciences du Langage

Co-directeurs : Colette Grinevald et José Álvarez

12 décembre 2011

Jury :

José Álvarez, Professeur Émérite (La Universidad del Zulia)

Spike Gildea, Professeur (Université d'Oregon)

Colette Grinevald, Professeur CE (Université Lyon 2-Laboratoire Dynamique du Langage)

Antoine Guillaume, Chargé de recherche (CNRS-Laboratoire Dynamique du Langage)

Francesc Queixalós, Directeur de recherche (CNRS-CELIA)

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice, Colette Grinevald, et mon directeur, José « Pipo » Álvarez, qui, par-delà la supervision scientifique de cette description, ont contribué, dans leur implication et l'attention qu'ils m'ont prodigué, à rendre ce travail passionnant et ce parcours aussi enrichissant.

Je remercie chaleureusement Spike Gildea, qui m'a ouvert les portes du département de linguistique de l'Université d'Oregon deux années consécutives, lorsque, de retour de terrain, mon sac était chargé des données collectées. Merci à lui de s'être rendu disponible pour répondre, à distance mais à chaque instant, à toutes les questions qui ont surgi sur ce chemin.

Merci à Gérard Philipson, à Denis Creissels, Antoine Guillaume et Françoise Rose du laboratoire de Dynamique du Langage pour leur disponibilité et leur rigueur.

Merci à Nalúa Silva et au Centro de Investigaciones Antropológicas de Guayana, à Maria Pia et à Marie-Claude Mattei Muller, pour avoir partagé avec enthousiasme, jusque dans les rapides du Caura, leur connaissance du terrain.

Un grand merci à Kuyujaani, et, en son sein, à celles et ceux qui font vivre cette association et qui veillent, sans relâche, aux intérêts des communautés du bassin.

Merci, en particulier, aux familles de Ramón Tomedes, à Ciudad Bolivar, de José et Silvino Domínguez et de Jhonathan García à Boca de Pina, d'Anibal Rodríguez à Santa María, de Coromoto à Maripa, pour m'avoir offert de suspendre mon hamac chez eux.

Un merci à Paulina, Johana, Roberto, Nohemie, pour la chaleur de leur accueil et de leur foyer, et l'amitié qu'ils m'ont témoigné.

Merci, naturellement, à Coromoto Nuñez et à Gaudencio Rodríguez, informateurs patients qui m'ont témoigné, très tôt, leur intérêt pour ce travail. Merci, surtout, à Anibal Rodríguez, qui a été ces trois années durant mon principal collaborateur. Merci au père René Bros, pour ses décryptages... parfois cryptiques.

Ma gratitude va également au laboratoire Dynamique du Langage pour m'avoir mis à disposition ses moyens et ses ressources, et aux organismes qui ont financé différentes étapes de ce travail : AALLED, HRELP, l'AUF, L'Institut des Amériques, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et la région Rhône-Alpes par le biais de ses dispositifs de mobilité Explo'ra Doc et Aires Culturelles.

Les mots ne suffiront pas à exprimer ma gratitude à mes compagnons de cordée du laboratoire DDL qui m'ont réassuré dans la dernière ascension, tout particulièrement à Marine, Noëllie, Michel et Bénédicte.

Merci encore à Gwen et Mariana, à Marine, à Colette, ainsi qu'à la plupart des personnes citées précédemment, qui m'ont accueilli à leur table et sous leur toit au cours de ces quatre années de pérégrinations.

Enfin, je tiens à témoigner ici ma reconnaissance à mes parents qui m'ont ouvert la voie, puis m'ont appris à tenir la machette, à mes grands-parents, qui m'ont accueilli avec chaleur à l'occasion de chacun de mes séjours à Caracas, et aux membres de ma famille qui ont apporté leur concours à la réussite de ces terrains exploratoires.

Merci à mon compagnon, Mathieu, qui partage cette aventure depuis son commencement, et qui tient, aujourd'hui encore, l'autre pagaie...

Sommaire

Liste des tableaux

Liste des illustrations

Liste des gloses

ABIL	Abilitatif
AGT	Agentif
ALL	Allatif
ANIM	Animé
ANT	Antérieur
APRH	Appréhensif
ATRB	Attributiviseur
AUG	Augmentatif
AZR	Adverbialisateur
CAUS	Causatif
CERT	Certain
CIRC	Circonstanciel
CNFIRM	Confirmatif
COLL	Collectif
COMP	Comparatif
CONSEC	Consécutif
CONTR	Contradictif
COP	Copule
DAT	Datif
DEM1an	Démonstratif animé proche
DEM1in	Démonstratif inanimé proche
DEM2an	Démonstratif animé médian
DEM2in	Démonstratif inanimé médian
DEM3an	Démonstratif animé distant
DEM3in	Démonstratif inanimé distant
DES	Désidératif
DIM	Diminutif
DIR	Directionnel
DTR	Détransitiviseur
ERG	Ergatif
EXCL	Exclusif
FUT	Futur
HORT	Hortatif
HYP	Hypothétique
IMP	Impératif
INAN	Inanimé
INCERT	Incertain
INMED	Immédiatif
INSTR	Instrumental
INTENS	Intensificateur
INTER	Interrogatif
INTR	Intransitif
IPFV	Imperfectif
IRR	Irrealis

ITER	Itératif
JUS	Jussif
LOC	Locatif
NEG	Négatif
NPAS	Non passé
NSPE	Personne non spécifié
NZR	Nominalisateur
PAS	Passé
PEJ	Péjoratif
PERM	Permissif
PL	Pluriel
POS	Possessif
PP	Postposition
PROH	Prohibitif
PTCP	Participe
QP	Particule interrogative
QUOT	Réportatif
RECP	Réciproque
RECTIF	Rectificatif
REFL	Réfléchi
REIT	Réitératif
REL	Relateur ou Relativiseur
ROG	Rogatif
SG	Singulier
SIMULT	Simultané
SOC	Sociatif
SRC	Source
SUP	Supine
TR	Transitif
^	Déplacement d'allongement vocalique vers la gauche
1	1ère personne
1+2	Duel inclusif
1+3	Duel exclusif
2	2ème personne
3	3ème personne
x/1	x agentif sur patientif de 1ère personne
x/2	x agentif sur patientif de 2ème personne
x/3	x agentif sur patientif de 3ème personne
1O	1ère personne objet (patientif)
2O	2ème personne objet (patientif)
3O	3ème personne objet (patientif)
1S	1er sujet intransitif
2S	2ème sujet intransitif
3S	3ème personne sujet intransitif

Introduction

Ce travail a été réalisé dans le contexte des axes Description-Typologie-Variation et Langues en Danger : Terrain-Documentation et Revitalisation du laboratoire Dynamique du Langage et de la préoccupation grandissante pour la documentation de langues en danger.

Le choix de la langue provient dans un premier temps de ma volonté de travailler dans mon pays d'origine, le Venezuela. Le choix a été fait après consultation de linguistes ayant mené des recherches dans le pays. Incidemment, les linguistes consultés avaient tous déjà aussi travaillé sur une langue de la famille caribe. Mes recherches avaient porté au début sur une autre langue de la famille, le panare, du fait que c'était une langue vénézuélienne ne disposant pas encore d'une description mais dont il y avait une quantité considérable de matériel linguistique disponible. J'ai ensuite été orientée vers la langue ye'kwana par Marie-Claude Mattei Muller, choix approuvé également par les autres linguistes caribanistes étant donné que le ye'kwana ne possédait pas encore de description grammaticale complète.

J'ai pu évaluer sur le terrain que malgré la grande proportion de locuteurs encore monolingues (75% d'après les chiffres du recensement de 2001) et une transmission transgénérationnelle assurée, il s'agissait d'un contexte de langue en danger. En effet, le ye'kwana est une petite langue en termes du nombre de locuteurs par rapport au niveau mondial (pas plus que la population totale estimée à environ 6.500 individus au Venezuela), bien que les langues amazoniennes soient rarement parlées par plusieurs milliers de locuteurs. L'on observe une dépendance grandissante à des ressources qu'il faut aller chercher de plus en plus souvent dans les villes. Cela modifie alors l'organisation sociale dont dépend le mécanisme traditionnel de transmission orale de connaissances, aussi bien mythologiques et historiques que scientifiques liées à l'exploitation du milieu naturel. De plus depuis 2006, le territoire du Bassin du Caura subit l'incessante invasion d'orpailleurs provoquant également des nouveaux bouleversements.

Cette introduction offre tout d'abord une brève présentation des Ye'kwanas, suivie d’une présentation de la méthodologie et des terrains, puis d’une description des objectifs de l'étude et du contenu de la thèse.

Brève présentation des Ye'kwanas

Les Ye'kwanas vivent dans une zone située au sud du Venezuela, définie approximativement par le fuseau 20 de la Transverse Universelle de Mercator. Des 6.500 individus recensés au niveau national, 5.500 ont été recensés entre les états Amazonas et Bolivar du Venezuela, où se trouve la zone d'occupation traditionnelle ye'kwana. Dans l'état Roraima du Brésil on compte un peu plus de 400 personnes. Les communautés situées au Venezuela se sont installées sur les rives des affluents du fleuve Orénoque, au cœur la forêt équatoriale humide. Les Ye'kwanas sont reconnus pour leurs talents de navigateurs.

Traditionnellement semi-nomades, ils se sont progressivement sédentarisés au cours de la seconde moitié du XXe Siècle. Près de la moitié des villages comptent désormais plus d'une centaine de membres, trois d'entre eux comptent plus de trois cents individus (Chajudaña, Anadekeña et Jüwütünña). Leur habitat traditionnel est une maison en pisé dont le toit est couvert de feuilles de palme tressées. Ils vivent en famille, selon le principe de la filiation matrilinéaire.

Autrefois chasseurs-cueilleurs, leur pratique a beaucoup évolué. La chasse a été profondément bouleversée avec l'introduction du fusil. Désormais, les hommes parcourent souvent de grandes distances pour trouver du gibier, en raison de sa raréfaction. La pêche ne se pratique plus aux flèches enduites de curare, mais la pratique de la pêche avec des pièges en employant un poison, le barbasco, subsiste encore. Une agriculture sur brûlis leur permet de récolter des racines (manioc, etc.), des bananes, des ananas, de la canne à sucre, du piment, du tabac pour leur propre consommation et du cacao, destiné au commerce.

Aujourd'hui, la plupart des communautés disposent d'une école interculturelle bilingue. Les enseignants sont Ye'kwanas, mais l'enseignement des matières théoriques est essentiellement assuré en espagnol, par manque de supports dans la langue native. Les écoles du secondaire se trouvent, à une notable exception, en ville. Au-delà (lycée, université), les jeunes sont forcés de quitter le bassin. Le niveau d'alphabétisation est très inégal entre les hommes, qui sont nettement plus nombreux à poursuivre leurs études, et les femmes. La majorité des individus alphabétisés a moins de cinquante ans. Peut-être un quart de la population sait lire et écrire en espagnol, moins en ye'kwana.

Les rapports entre générations ont subi d'importantes mutations au cours des quarante dernières années. Les anciens, qui occupaient une place centrale dans l'organisation sociale traditionnelle, perdent progressivement de leur influence. Les jeunes sont très attirés par le mode de vie à l'occidentale.

Un certain nombre de traditions (rites de passage, fêtes) sont toutefois préservées. L'introduction de la religion a eu un impact réduit sur la communauté dans le Caura : des prêtres catholiques s'y sont installés au cours des années cinquante, mais il semble qu'ils ne se soient pas inscrits dans une démarche de prosélytisme. Des évangélistes des New Tribes, installés dans un autre village, ont toutefois réussi à convertir la moitié des membres, avant d'être chassés par le gouvernement vénézuélien en 2004.

Désormais, les Ye'kwanas affrontent de nouveaux défis au sein des communautés, comme l'introduction de l'argent qui, à travers l'activité salariée, bouscule les rapports sociaux traditionnels. Depuis 2006, le nouveau danger qui les menace est l'entrée incessante d'orpailleurs dans le bassin.

On trouvera dans la partie sociolinguistique de cette étude des informations complémentaires concernant les Ye'kwanas du bassin du Caura dont la langue est décrite dans cette thèse.

Méthodologie et terrains

La présente description est basée sur des données collectées au cours de quatre séjours de terrain auprès de la communauté ye'kwana du Caura totalisant plus de 15 mois de contact depuis l'été 2006. Cette section donne une brève description de chacun des terrains en termes d'objectifs et d'activités réalisées.

Master 2 – premier terrain exploratoire / juillet-août 2006 (2 mois)

L'objectif de ce terrain était d'établir un premier profil sociolinguistique et de collecter des listes de mots pour réaliser une esquisse de description phonologique de la langue, telle qu'elle est pratiquée par les Ye'kwanas (par opposition à celle qui est employée par les De'kwanas, de l'état Amazonas). Il s'est déroulé à Ciudad Bolivar et Maripa, deux villes dans lesquelles les Ye'kwanas ont un lieu de vie communautaire, et où ils sont nombreux à séjourner durant la période estivale, à l'occasion des vacances scolaires.

Nalúa Silva du laboratoire d'anthropologie CIAG à Ciudad Bolívar, a encadré ce séjour. Il m'a permis de rencontrer mon co-directeur, José Alvarez, à Ciudad Bolívar, ainsi que plusieurs autres linguistes travaillant au Venezuela. Je me suis fait connaître auprès des différents organismes indigènes de l'époque : la Direction des Affaires Indigènes (au sein du Ministère de l'éducation), CONIVE (Conseil National Indien du Venezuela) et Kuyujani (organisation ye'kwana au niveau du bassin du Caura).

Doctorat - deuxième terrain / novembre 2007-avril 2008 (6 mois)

Ce terrain a été l'opportunité d'effectuer une première collection de textes (environ 2h30 d'enregistrements audio) et de débuter l'analyse morphologique de la langue.

Je me suis rendue dans un village Ye'kwana de l'Erebato, Boca de Piña, situé à quatre ou cinq jours de voyage aller (à contrecourant) par voie fluviale. J'y ai séjourné six semaines, au cours desquelles j'ai procédé à de nombreux enregistrements audio de textes spontanés de types variés (contes, histoires personnelles, textes descriptifs) et d'élicitations basés sur des stimuli produisant des données semi-spontanées. J'ai tenu un atelier sur l'orthographe et la conjugaison des verbes pour les instituteurs du village.

Ce séjour sur le terrain a été financé par le projet ANR Afrique, Amérique Latine, Langues en Danger (AALLED) du laboratoire Dynamique du Langage.

Doctorat - troisième terrain / novembre 2008-avril 2009 (6 mois)

L'objectif principal de ce terrain était de constituer de la documentation. J'ai réalisé des enregistrements vidéo dans deux villages du bassin du Caura (Boca de Piña et Santa Maria de Erebato), afin d'identifier les manifestations des variations linguistiques et culturelles. J'ai mis à profit ce séjour pour tenir un atelier portant sur l'orthographe sur trois lieux différents (village de Santa María, Maripa, Ciudad Bolívar). Ce séjour a pu être réalisé grâce à un financement de terrain du Hans Rausing Endangered Language Program (HRELP) de l'Université de SOAS à Londres.

Doctorat - 4ème terrain / juillet 2010 (1 mois)

Ce quatrième terrain avait pour objectif de procéder à la vérification et à l'approfondissement des analyses des enregistrements réalisés à l'occasion des terrains antérieurs. Ce travail a été exclusivement réalisé en ville. Il m'a également offert l'opportunité de participer à une réunion organisée par le gouvernement vénézuélien qui mobilisait l'ensemble des groupes indigènes du bassin. Il a été rendu possible grâce au

financement conjoint de l'AUF (Agence Universitaire de Francophonie) et l'IdA (Institut des Amériques) de France

Objectifs de la thèse

Dans un contexte de documentation de langues en danger, l’objectif de la thèse est la première description de la grammaire de la langue, dans son contexte génétique de langue caribe et typologique et aréal de langue polysynthétique typiquement amazonienne.

Les phénomènes ye'kwanas à n'importe quel niveau de la grammaire, sont replacés dans le contexte de la famille là où les mêmes phénomènes ont été décrits. Ces informations sont utiles afin de permettre au lecteur de savoir s'il s'agit d'un phénomène unique ou d'un phénomène récurrent dans la famille même s'il est peu connu ou peu fréquent dans d'autres langues du monde.

Cette description s'ouvre sur un chapitre qui dresse le profil sociolinguistique d'une langue en danger et décrit les conditions de la collecte des données. La description grammaticale commence dans le chapitre 2 sur une analyse des traits phonologiques de la langue, dont le plus intéressant consiste dans la première description du phénomène pancaribe de réduction syllabique telle qu'il existe dans langue. La morphologie représente le cœur de la thèse avec quatre chapitres : le chapitre 3 présente les morphèmes associés à chaque classe lexicale, y compris une classe de postposition fléchies typique de la famille, le chapitre 4 le thème des marques de personne mettant à jour la complexité du marquage personnel et le chapitre 5 est consacré aux marques de TAM qui mettent à jour plusieurs types d'alignement disponibles pour les propositions principales : alignement hiérarchique et intransitivement scindée pour la plupart des marqueurs, un alignement de type ergatif pour un marqueur innovant par réanalyse du marqueur de nominalisation d'action et un alignement de type nominatif absolutif pour trois marqueurs devant se construire avec un auxiliaire. Le chapitre 6 est consacré aux stratégies d'expression lexicale des notions spatiales où sont notamment établis plusieurs types de postpositions. Le chapitre 7 présente des éléments de la syntaxe des phrases simples, dont la prédication non verbale et les différentes formes de la copule. Finalement le chapitre 8 présente la syntaxe des phrases complexes au niveau des stratégies de coordination et subordination.

Les annexes sont consacrées à la présentation des données sous différentes formes. La première annexe présente des tableaux de conjugaison du passé du verbe voir. La deuxième annexe présente la liste de vidéos qui ont été enregistrés pour la documentation. La troisième annexe présente des extraits de plusieurs textes glosés extraits de la base de données Toolbox constituée pour cette étude qui contient des analyses pour environs six heures d'enregistrements. Finalement, la dernière annexe présente un vocabulaire ye'kwana-espagnol organisé visuellement comme un dictionnaire mais qui présente seulement les morphèmes ayant été identifiés à partir des textes.

Chapitre 1
Les ye'kwanas et leur langue

Ce chapitre reprend et actualise mes recherches bibliographiques et premières observations de terrain exposées dans mon mémoire de master 2 (Caceres 2007). En effet, quatre ans se sont écoulés entre la première et la dernière prise de contact avec des membres de la communauté ye'kwana, et à peu près le même intervalle de temps entre le premier écrit et celui-ci. Au cours de ces années j'ai non seulement eu accès à des nouveaux éléments qui m'ont permis de gagner en expérience et en connaissances mais il y a eu aussi un certain nombre de changements dans le contexte géopolitique ye'kwana. Parallèlement, des nouveaux travaux sur la famille linguistique ont vu le jour. Le chapitre sera donc consacré dans un premier temps à une mise en contexte du peuple ye'kwana dans le territoire vénézuélien, à propos des droits des peuples autochtones au Venezuela et dans le continent, et à propos des autres peuples du Venezuela. S'ensuivra une présentation du statut de langue en danger du ye'kwana puis une présentation de la documentation constituée sur la langue. Enfin la dernière partie sera consacrée à la classification et origines de la famille caribe, et un bilan des études existantes sur le ye'kwana.

1.1. Les Ye'kwanas, peuple du Venezuela

Dans cette partie je présenterai les conditions d'existence de la communauté ye'kwana dans son contexte national et local et en comparaison avec le contexte latino-américain.

1.1.1. Peuples et langues indigènes du Venezuela

1.1.1.1. Communautés indigènes

Il existe au Venezuela un peu plus de 30 peuples indigènes. La majorité de ces populations se situe dans les zones frontalières avec la Colombie, le Brésil et la Guyane (voir Figure 1). Une grande partie de ces populations se trouvent dans la Région Guayana située au sud de l'Orénoque et composée de trois états : Amazonas, Bolívar et Delta Amacuro. C'est aussi cette région qui occupe la plus grande étendue de la superficie totale du pays, qui a un des plus faibles taux de densité de population et qui comptait jusqu'à il y a très récemment très peu d'infrastructures destinées aux populations locales.

Des chiffres précis sur la répartition de la population indigène selon les états lors du dernier recensement sont détaillés dans le Tableau 2.

Tableau 1. Pourcentage de la population indigène par Etat, recensement 2001
(Allais 2004)

Etat	Population totale	Population Indigène	
Amazonas	118.129	59.718	50,60%
Anzoátegui	1.342.910	14.633	1,10%
Apure	413.937	9.481	2,30%
Bolívar	1.354.097	50.361	3,70%
Delta Amacuro	130.251	31.088	23,90%
Monagas	755.547	8.735	1,20%
Nueva Esparta	396.802	3.540	0,90%
Sucre	840.660	3.814	0,50%
Zulia	3.249.895	333.058	10,20%
Autres	16.209.550	20.388	0,10%
Total	**24.748.531**	**534.816**	**2,20%**

Ce tableau permet de constater que la moitié de la population de l'état Amazonas se déclare indigène. Ceci est dû en grande partie au fait que c'est l'état le moins peuplé du pays. Les deux autres états dont la population indigène dépasse les 10% de la population totale sont les états aux extrêmes est et ouest, au nord du pays. Il s'agît de deux cas différents étant donné que la population de l'état de Delta Amacuro (à l'est du pays) dépasse à peine les 130.000 habitants alors que l'état de Zulia (à la frontière avec la Colombie) est trente fois plus peuplé. Ainsi, cet état concentre plus de la moitié de la population indigène du pays.

Le recensement indigène de 1992 indiquait que 44% de la population de l'état Amazonas était indigène. Il n'y a probablement pas eu une augmentation de la population de 10 points en 10 ans, mais comme le signale Mattei Muller (2006), cette augmentation relative s'explique entre autres par le changement dans les politiques nationales vis-à-vis de ces population, le gain de confiance de ces populations qui admettent plus facilement leur appartenance ethnique, et probablement aussi par les nouvelles méthodes de recensement qui permettent de prendre en compte des communautés très isolées mais également les populations indigènes urbaines, par l'inclusion d'un critère d'appartenance ethnique indigène dans le recensement général de la population.

Le Tableau 2 présente toutes les ethnies auxquelles des personnes ont revendiqué leur appartenance au recensement de 2001.

Tableau 2. Population indigène par ethnie au Venezuela d'après le recensement 2001
(d'après les chiffres dans Mattei Muller (2006))

Tranches	Ethnie	Famille Linguistique	Population
Moins de 1.000 individus	Sapé	(non classifiée)	6
13 communautés	Arutani, (Uruak)	(non classifiée)	29
4.369 individus	Japreria	Caribe	216
0,85 % de la population indigène[1]	Píritu	Caribe	236
	Akawayo	Caribe	245
	Sáliva	Sáliva	265
	Yavarana	Caribe	292
	Mapoyo	Caribe	365
	Arawak,(Lokono)	Arawak	428
	Kuiva	Guahibo	454
	Warekena	Arawak	513
	Kumanagoto	Caribe	553
	Jodi	Hoti	767

[1] Les pourcentages ont été réalisés en omettant les 69.367 individus dont l'appartenance à une communauté est inconnue. Le total tient compte, en revanche, de cette différence.

(Cont.)

Tranches	Ethnie	Famille Linguistique	Population
Moins de 10.000 individus	Mako	Sáliva	1 130
15 communautés	Yeral	Tupí	1 294
54.194 individus	Puinave	Makú-Puinave	1 307
10,59% de la population indigène	Piapoko	Arawak	1 939
	Barí	Chibcha	2 200
	Baniva	Arawak	2 408
	Baré	Arawak	2 815
	Waikerí	Caribe	2 839
	Sanema	Yanomami	3 035
	Chaima	Caribe	4 084
	Eñepa (Panare)	Caribe	4 269
	Kurripako	Arawak	4 925
	Ye'kuana	Caribe	6 523
	Yukpa	Caribe	7 522
	Pumé	Pumé	7 904
De 10.000 à 20.000 individus	Añu	Arawak	11 205
5 communautés	Yanomami	Yanomami	12 234
69.363 individus	Piaroa	Sáliva	14 494
13,56 % de la population indigène	Hiwi (Guajibo)	Guajibo	14 751
	Kari'ña	Caribe	16 679
De 20.000 à 40.000 individus	Pemón	Caribe	27 270
2 communautés	Warao	(isolat)	36 027
6.3297 individus			
12,37 % de la population indigène			
Plus de 40.000	Wayuu	Arawak	**293 777**
57,45 % de la population indigène			
Total Venezuela[2]			**511 329**

Dans la liste qui est organisée par nombre croissant de personnes, nous voyons dans une première section que 13 ethnies de moins de 1.000 personnes ne représentent même pas 1% de la population indigène présente dans le pays, que 16 des ethnies ont une

[2] Ne connaissant pas la distribution par ethnies, il nous est impossible d'inclure la population corrigée de 23.487 personnes, ce qui explique la différence avec le total donné dans le tableau précédent.

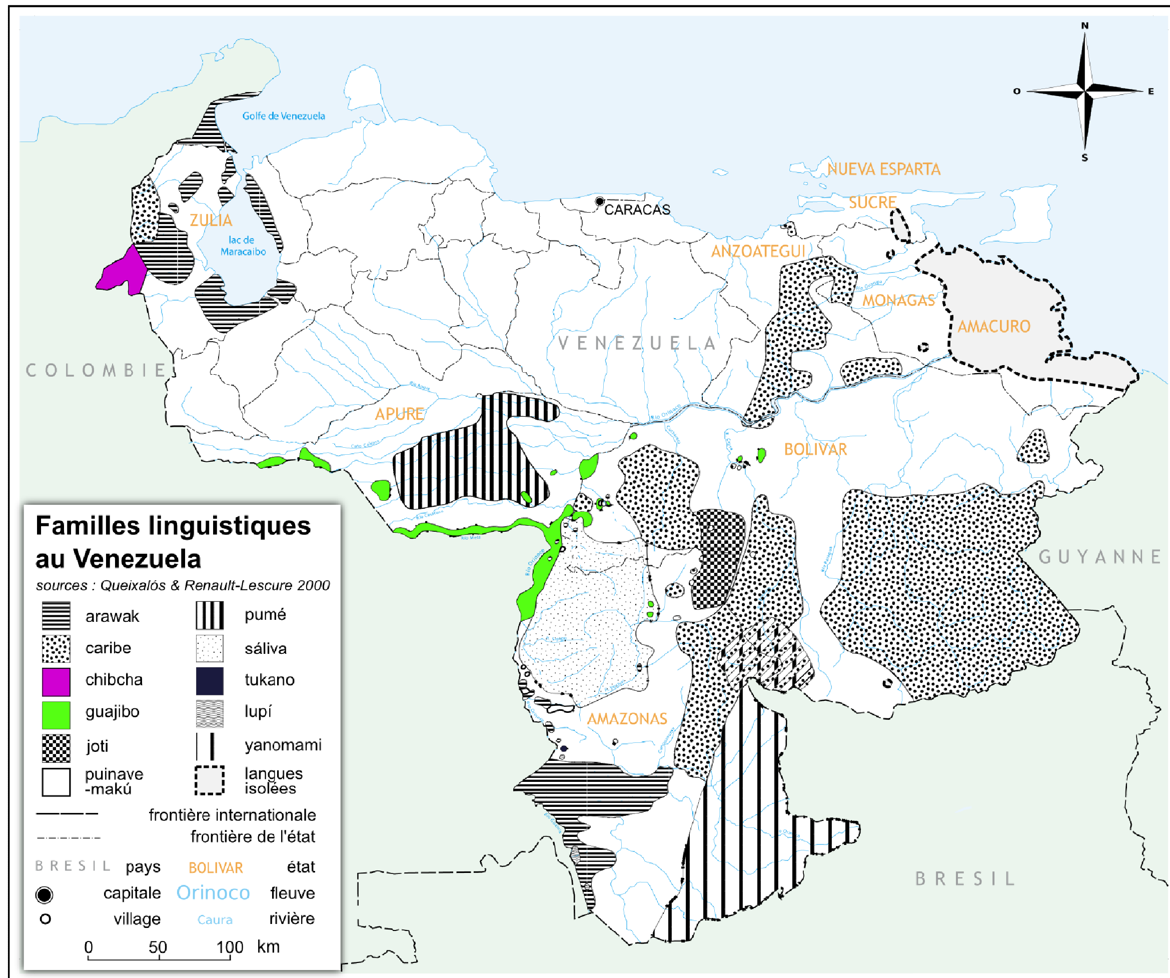
population qui est comprise entre 1.000 et 10.000 personnes, que 4 ethnies sont composées de 10.000 et 20.000 personnes, et que seulement 3 ethnies dépassent le seuil des 20.000 personnes, avec une de ces ethnies totalisant en fait presque les trois cinquièmes de la population indigène du pays. Il s'agit des Wayuu qui habitent l'état Zulia, ce qui explique donc en partie pourquoi cet état possède une population indigène si importante.

Un phénomène également remarquable est l'apparition, depuis le recensement de 1992, de représentants des ethnies dont les langues sont considérées comme éteintes. C'est le cas des langues kumanagoto, píritu (dans la première tranche), chaima et waikerí (dans la liste des ethnies de plus de 10.000 individus). Pour certaines des ethnies les moins nombreuses, Mattei Muller explique qu'il s'agit de populations qui fluctuent d'un côté et de l'autre des frontières internationales.

1.1.1.2. Aperçu des langues vénézuéliennes

Comme cela avait été souligné pour les groupes ethniques, les langues se situent surtout dans les zones frontalières, comme le montre la carte ci-dessous. Chaque motif représente une famille différente ce qui fait ressortir la grande diversité linguistique du Venezuela.

Figure 1. Répartition des familles linguistiques au Venezuela



González Ñáñez (2000) dénombre 29 langues, alors que d'après le tableau précédent le nombre d'ethnies s'élève à 36. Ce linguiste dénombre donc :

– pour la famille Caribe, huit langues : l'akawayo, le panare, le kari'ña, le mapoyo, le pemón, le yavarana, le ye'kwana et le yupka
– pour la famille Arawak, sept langues : l'añu, le baniva, le baré, le kurripako, le piapoko, le warekena et le wayuu
– pour la famille Yanomami, deux langues : le yanomami et le sanema
– pour la famille Guajibo, deux langues : le guajibo et le kuiva
– pour la famille Sáliva, deux langues : le mako et le piaroa.

Cinq familles sont données comme ayant un seul représentant sur le territoire vénézuélien : la famille Tupí, avec la langue yeral, la famille Makú-Puinave avec le

puinave, et trois autres familles dont l'unique langue porte un nom similaire, les familles Hoti, Pumé et Tukano.

Enfin, les deux langues restantes sont toutes les deux des isolats : l'uruak et le warao.

Mattei Muller dénombre, quant à elle, 28 langues dans un article sur la linguistique vénézuélienne (2002), mais elle ne donne le nom que de 24 langues. Elle mentionne l'appartenance linguistique seulement pour les langues des familles Caribe et Arawak, dans lesquelles elle fait figurer le même nombre de langues pour chaque famille en rajoutant toutefois le lokono dans la famille Arawak. Les langues absentes de sa liste par rapport à celle donné par González Ñáñez sont donc le kuiva, le mako, le puinave, le sanema et le yeral.

Pour sa part, l'Ethnologue (site du SIL) recense 36 langues indigènes pour le Venezuela.

1.1.2. Histoire des peuples indigènes vénézuéliens

Cette section présente un aperçu de l'histoire des peuples indigènes au Venezuela depuis leur arrivée sur le territoire en montrant trois étapes différentes dans les relations de ces peuples avec la culture dominante : à l'époque de la colonisation, après l'indépendance du pays en 1810 et lors de divers changements intervenus durant le XXe siècle dans l'économie du pays.

1.1.2.1. Peuplement du territoire

Le peuplement du territoire vénézuélien est estimé avoir eu lieu environ il y a dix à quinze mille ans, avec tout d'abord l'arrivée de groupements de chasseurs cueilleurs, suivie d'un certain nombre de migrations de populations venant du sud et de l'ouest, ayant une organisation sociale différente et qui étaient plus avancées sur le plan technique (Setién Peña 1999). Ensuite, c'est il y a environ 4 000 ans que des représentants des groupes arawak seraient arrivés sur le territoire du Venezuela depuis le sud. Les chibchas seraient arrivés plus tard, de la Colombie à travers la Cordillère des Andes. Les représentants du groupe caribe (groupe auquel appartiennent les ye'kwanas) auraient été les derniers à arriver à partir de la forêt tropicale pour s'installer plus tard sur tout le territoire, dans les

plaines, sur la côte et les îles. Au moment de l'arrivée des espagnols à la fin du XVe siècle, les groupes de filiation caribe étaient déjà présents sur tout le territoire.

1.1.2.2. Premiers contacts avec le monde occidental

Le 5 août 1498, les espagnols atteignent les terres vénézuéliennes pour la première fois. C'est avec les soldats et les missionnaires que les populations aborigènes ont leurs premiers contacts avec la population européenne. Les interactions entre nouveaux arrivants et anciens occupants se feront dans le cadre de mesures conçues par la Couronne Espagnole pour mieux contrôler le territoire très étendu de leur « découverte ». S'il y a eu des pratiques non planifiées, comme par exemple la réduction en esclavage des indiens pour pratiquer l'extraction de perles, des mesures officielles ont également été imposées par l'Espagne. Parmi ces mesures, il y eut par exemple l'*encomienda* qui contraignait de façon officielle la liberté des indiens et qui consistait à octroyer un certain nombre d'indiens à chaque espagnol pendant deux à trois générations. Cette institution remplaçait le devoir pour chaque indien de verser un impôt aux rois espagnols en devoir de servir le responsable de l'*encomienda*.

Les missions faisaient aussi partie des mesures de la conquête du nouveau territoire. Ces missions s'efforçaient de trouver des groupes d'indigènes prêts à s'établir dans des villages. Le fait de faire partie d'une mission protégeait en quelque sorte les indiens, pendant une période de 25 ans, des effets de la mesure de l'*encomienda*, mais ils subissaient en contrepartie, de façon intensive, le processus d'acculturation et bien d'autres formes d'oppression.

Setién Peña (1999) décrit les problèmes principaux que la colonisation causa sur les populations vénézuéliennes, depuis l'importation de maladies nouvelles, jusqu'à l'extermination physique, en passant par la perte des territoires, l'interaction forcée avec d'autres groupes et le passage d'un régime de production pour la consommation à la production en excès. Le sort des populations vénézuéliennes après l'arrivée des espagnols fut, soit le métissage, soit la disparition, soit, dans le meilleur des cas, la fuite dans la forêt, ce qui permit certainement à quelques groupes de survivre encore jusqu'à aujourd'hui.

1.1.2.3. Situation après l'indépendance du Venezuela

Suite à la victoire du mouvement de l'indépendance vénézuélienne face à la Couronne Espagnole, décrétée en 1811, la situation des indiens ne s'est pas fondamentalement améliorée, par manque de projets les concernant de la part du nouveau gouvernement. Certes, il était prévu dans la première constitution du pays que les indiens seraient considérés comme tout autre citoyen, avec les mêmes droits et ne pouvant donc plus faire partie d'un système de travail non rémunéré tel que l'*encomienda*, mais, assez vite, d'autres lois ou décrets vinrent contredire ce principe. Les missions furent initialement supprimées, puis rétablies à plusieurs reprises, la dernière loi en date étant la Loi des Missions de 1915. Par ailleurs, dès 1822, la première loi pour la réduction et la civilisation des indigènes est votée. Cette loi ne reconnaît comme peuples indigènes que les habitants de l'ancien Territorio Amazonas, du Haut Orénoque et de La Goajira (au nord-ouest du pays). Des lois similaires seront promulguées jusqu'en 1884, et ce n'est que plus de 60 ans plus tard, en 1947, que sera décrétée la création d'une Commission Indigéniste Nationale (CIN).

1.1.2.4. Occupation des territoires indigènes et exploitation

Les peuples indigènes ont souffert du commerce d'esclaves indigènes pratiqué par les Portugais et les Hollandais, des épidémies, de conversions religieuses massives et d'une économie centrée sur l'extraction de différentes ressources (caoutchouc, fibre de « chiquichique », sarrapia, balatá, quina, entre autres) (González-Ñáñez 2000). Ce pillage a eu des conséquences majeures pendant la seconde moitié du XIXe siècle. Dans le territoire de l'état Amazonas, c'est surtout l'extraction du caoutchouc qui a causé le plus de dommages à la population indigène.

La découverte du pétrole au début du XXe siècle, alors que le Venezuela vit sous la férule du dictateur Juan Vicente Gómez, engendre de nouveaux problèmes pour les populations indigènes. Après avoir concédé à son entourage des titres de propriété des terres où avaient été découverts des gisements, le dictateur négocie les concessions pétrolières de ces terres à des entreprises étrangères, qui garantiront aux prétendus propriétaires des terres des rentes confortables. De cette façon, des parties des territoires accordées précédemment aux indiens deviennent la propriété de quelques familles vénézuéliennes. Plus tard, à partir des années 1950, les terres où se trouvent les populations

indigènes sont à nouveau convoitées du fait des richesses qu'elles renferment ou tout simplement par la valeur du terrain (Setién Peña, 1999). À partir de 1969, l'ouverture des terres amazoniennes grâce à la création au Venezuela de la Commission Spéciale pour le Développement du Sud (CODESUR) —connue également comme « la conquête du Sud »— contribua à déplacer certaines populations des territoires où elles étaient installées. Ce processus était encore appliqué à la fin des années 90. Nonobstant, le gouvernement au pouvoir depuis 1999 semble avoir donné des gages d'une orientation politique différente en ce domaine, par exemple en interdisant la création d'une retenue d'eau sur le Caura, ou en expulsant des compagnies minières spoliatrices. Actuellement, même si les lois se veulent favorables au respect des territoires ancestraux, l'exploitation des territoires et/ou des populations est davantage liée aux activités de type illicite (orpaillage en zones protégées, activités liées au trafic de drogue).

1.1.3. Historique des institutions dédiées aux populations indigènes

1.1.3.1. Premières réformes au Venezuela

En 1951, le premier organisme dédié aux questions concernant les peuples indigènes, appelé alors « Commission Indigéniste Nationale » (CNI), présente son plan de travail par rapport aux communautés indigènes du pays. Il indique que les indiens représentaient 2,5 % de la population totale du Venezuela qui à cette époque compte 4 millions d'habitants.

La population indigène est vue comme représentant un potentiel humain qui, après avoir reçu l'aide nécessaire (technique, économique, légale), pourrait contribuer à l'économie nationale en devenant des « colons ». La stratégie principale concernait les populations qui, « ayant perdu leurs terres » ou étant nomades, verraient leur niveau de vie « s'élever » s'ils recevaient des terres qu'ils pourraient éventuellement cultiver dans des zones frontalières, dans le but aussi de pouvoir par la suite intégrer ces zones dans les territoires nationaux. Par ailleurs, cet organisme considérait que les groupes faisant partie de juridictions missionales avaient moins de besoins que les autres groupes puisqu'ils recevaient déjà un support de la part des missionnaires.

Concernant la question de l'éducation, la commission avait déterminé comme prioritaires les efforts d'alphabétisation en direction des enfants, et les formations

techniques et artistiques pour les adultes dans le but de mieux réussir leur intégration. Il est important de remarquer que c'est aux alentours des débuts de la CIN. que commence à se développer l'idée d'un recensement indigène distinct du recensement national. Un tel recensement était envisagé dans le but d'avoir des chiffres exacts sur le taux élevé de mortalité chez les travailleurs indigènes des exploitations de caoutchouc.

Des Bureaux Indigénistes Régionaux sont alors créés en coordination avec la CIN mais il n'est nulle part mentionné la possibilité d'intégrer dans cette action des membres des communautés indigènes. Ces populations sont donc considérées, à l'époque, comme étant un problème qui doit être résolu afin de pouvoir exploiter le capital humain, en le protégeant un minimum, au profit de la nation. A cette époque prévalait l'idée que la meilleure façon de protéger les peuples indigènes était de les intégrer.

Au cours des années soixante, une réforme agraire est mise en place. Cette réforme concernait aussi les indiens alors considérés comme des paysans.

Jusqu'à la fin des années 1990, le régime vénézuélien en matière de politiques indigènes sera le plus rétrograde de l'Amérique Latine.

C'est à la fin de cette période, en 1989, suite aux mouvements sociaux du « Caracazo », qu'est créé le Conseil National Indien du Venezuela (CONIVE), qui jouera le rôle de coordination de toutes les organisations indigènes du pays.

1.1.3.2. Climat favorable plus récent

1999 a été une étape importante : les indigènes sont invités à participer à la rédaction de la nouvelle constitution. C'est aux 600 délégués de CONIVE d'élire les trois représentants indigènes à l'Assemblée Constituante (sur un total de 128 députés).

Après un débat acharné sur l'inclusion ou non d'un chapitre concernant spécifiquement les droits des indigènes dans la constitution de 1999, la majorité présidentielle à l'Assemblée a réussi à le faire inclure. Cette nouvelle constitution passe pour être la plus progressiste en matière indigène de tout le continent. Elle contient un chapitre (huit articles) entièrement consacré aux droits des peuples indigènes et touchant, entre autres, à la reconnaissance et le respect de la multiculturalité, à l'usage avec consultation préalable des ressources naturelles se trouvant sur leurs terres, à la participation politique (postes réservés à l'Assemblée nationale et aux Assemblées municipales) et à la protection de leurs connaissances ancestrales.

Il existait également jusqu'à récemment, au sein du Ministère de l'Education, une Direction des Affaires Indigènes (DAI), qui gérait entre autres les accès aux territoires indigènes et d'autres aspects liés à l'éducation. Par exemple, c'est cet organisme qui fut en charge de l'élaboration et l'édition de guides pédagogique faits par les indigènes en tant que matériel de support pour le nouveau programme éducatif.

Dans la série des programmes sociaux (connus sous le nom de « missions ») implémentés par le gouvernement actuel, il existe une Mission adressée directement aux populations indigènes appelée Mission Guaicaipuro (du nom d'un célèbre cacique). Cette Mission est coordonnée par le Ministère des Ressources Naturelles et a pour objectif de veiller à ce que les droits des populations indigènes soient effectifs, en impliquant les membres de ces communautés dans sa réalisation. D'autres Missions, qui s'adressent à la population générale, peuvent également bénéficier aux populations indigènes et incluent dans les agents des Missions des membres des communautés indigènes. C'est le cas par exemple de la Mission Identité, qui facilite l'accès à des papiers d'identité y compris dans les contrées les plus reculées[3], ou de la Mission Cultura, un dispositif de formation au-delà du lycée pour la population active.

En ce qui concerne les territoires indigènes, d'après les chiffres donnés par Setién Peña (1999), 95% des communautés indigènes n'avaient pas, à la fin des années 1990, de titre de propriété de leurs terres, et dans 98% des cas, les terres appartenaient à l'Etat sous diverses formes (parcs nationaux, réserves forestières, terres exploitées en commun). La préoccupation pour la reconnaissance de terres aux indigènes étant omniprésente dans la législation, le gouvernement a annoncé, le 12 octobre 2003, une campagne nationale pour fournir des titres légaux correspondant aux territoires traditionnellement occupés par les indigènes.

Finalement, en décembre 2005, une loi organique des peuples et communautés indigènes (aujourd'hui connue comme la LOPCI) est approuvée au Venezuela. Cette loi concerne tous les domaines qui touchent les populations indigènes du pays, les droits à la terre, les droits civils et politiques, les droits d'éducation et linguistiques, des droits sociaux

[3] Ses détracteurs affirment que la motivation de la Mission Identité est de permettre l'obtention de plus de votes lors des élections pour le parti du gouvernement, mais elle a pour avantage indéniable de donner accès aux documents que la société majoritaire utilise à tout moment (ouverture d'un compte en banque, contrôle d'identité).

et des droits devant la justice. La loi anticipe la création d'un Institut National de Peuples Indigènes (INPI) qui sera l'entité nationale de politiques indigènes.

Depuis janvier 2007, il existe un nouveau Ministère pour le Pouvoir Populaire des Peuples Indigènes dirigée par la leader ye'kwana Nicia Maldonado. Les structures anciennes continuent d'exister et fonctionner mais seront désormais subordonnées à la coordination du Ministère.

Ces notions et informations sont importantes dans la mesure où, comme nous le verrons par la suite, les ye'kwanas en profitent amplement.

1.1.4. Actions et politiques linguistiques

C'est à partir de 1979 que commence un essai d'implantation d'un Régime Interculturel Bilingue au sein des populations indigènes du pays. Un programme d'éducation est élaboré mais ce n'est que jusqu'en 1988 que le Ministère d'Education présente le plan d'éducation indigène pour le niveau de l'école primaire, même si en 1980 une Loi Organique envisageait déjà la création de services et programmes d'éducation spéciaux pour les étudiants indigènes.

Le Régime Interculturel Bilingue a d'abord été testé pour une étude pilote dans 140 villages indigènes de 9 ethnies différentes (jiwi, kari'ña, pemón, pumé, wayuu, warao, yanomami, ye'kwana et yupka, puis piaroa et arahuaco) dans les états Amazonas, Apure, Anzoátegui, Sucre et Zulia. D'abord furent concernés les niveaux de l'école primaire, en deux étapes (1ère à 3ème année de l'école primaire, puis 4ème à 6ème année de l'école primaire), ensuite vers 1988, les trois années correspondant au collège.

D'après l'analyse faite dans un rapport sur l'éducation supérieure indigène commandité par l'UNESCO, ce premier essai d'expérimentation d'une école bilingue n'a pas vraiment réussi : les instituteurs n'étaient pas assez préparés et ne disposaient pas de matériel pédagogique, les « nids linguistiques » ne disposaient pas d'un encadrement suffisant, communautés indigènes qui participaient à l'étude pilote manquaient de soutien, et de considération pour leur travail intellectuel. Parmi les quelques réussites de ce programme pilote, aucune ne concerne le ye'kwana.

En 2001, la DAI crée une Direction d'Education Indigène au sein du Ministère de l'Education pour renforcer le champ d'action en matière d'éducation indigène au niveau national en établissant le Régime d'Education Interculturelle Bilingue (REIB). La DAI crée aussi des « nids linguistiques » pour pouvoir intégrer des locuteurs adultes dans l'éducation indigène, comme les anciens ou les personnes qui ont une connaissance profonde de leur culture et traditions.

À l'instar de la préoccupation internationale pour les peuples et langues en danger, le gouvernement vénézuélien s'est engagé, ces dernières années, dans une réelle démarche de reconnaissance des peuples indigènes se trouvant dans le pays.

La mesure la plus visible, qui tranche avec toutes les formes de législation tentées auparavant au Venezuela, est celle de la création d'un Ministère des Peuples Indigènes en 2007.

Il faut toutefois noter que le processus de reconnaissance des peuples indigènes et de leurs droits est long et que ce qui est stipulé dans les lois ou les reformes n'est pas toujours mis en pratique ou est appliqué d'une façon pas toujours adaptée à tel ou tel contexte particulier.

1.1.5. Impact des politiques linguistiques

Après avoir fait l'inventaire des différentes situations officielles dans lesquelles se sont retrouvées les populations indigènes occupant le territoire vénézuélien, nous désirons rassembler quelques remarques sur le reflet de ces situations dans la pratique.

Un aspect important que fait remarquer Setién Peña (1999) est qu'au fur et à mesure que les indiens ont acquis un statut social et professionnel dans la société *criollo*, ils ont parallèlement commencé à assumer le rôle principal dans le domaine de leurs revendications. Ce changement d'attitude de la part des populations indigènes va aussi de pair avec un changement dans la conception des actions de la part du gouvernement visant à bénéficier à ces populations. Ainsi, le premier organisme indigéniste établi au milieu du siècle dernier ne prévoyait pas la participation de membres des communautés dans la commission, alors que la situation paraît aujourd'hui totalement renversée, car le gouvernement actuel semble dorénavant encourager l'engagement des indigènes dans les processus qui les concernent.

Par ailleurs, on peut constater une augmentation importante du nombre de personnes se déclarant indigènes entre le recensement de 1992 et celui de 2001 : 315.815 indigènes sur 23 millions d'habitants en 1992 et 534.816 indigènes sur 25 million d'habitants en 2001. Mattei Muller (2006) explique que cette augmentation est en grande partie due aux changements qui se sont opérés au Venezuela en faveur des populations indigènes, qui viennent modifier la vision de ce que signifie être reconnu comme appartenant à un peuple indigène. Pour le prochain recensement, qui aura lieu à la fin de l'année, les estimations du Ministère des Peuples Indigènes sont d'un million (déclaration à la presse (2011)) sur une population totale estimée à 29 millions (INE 2010) avec le même constat sur le fait qu'aujourd'hui il soit plus simple de se reconnaître une identité indigène en raison de nouveaux droits reconnus (Interview à la vice-ministre (2011)). Il serait possible d'interpréter ce constat comme un signe que des changements profonds au bénéfice des populations indigènes ont eu lieu.

N'ayant commencé les missions de terrain que depuis 2006, je suis arrivée après que soient survenus certains de ces changements et je n'ai donc pas pu en mesurer l'ampleur, même à l'échelle des seules communautés ye'kwana du Caura. Certains Ye'kwanas parlent d'un changement d'attitude de la part du gouvernement par rapport aux gouvernements précédents, mais d'autres estiment que depuis le temps que le gouvernement actuel est en place, des changements plus importants auraient dû avoir lieu.

En matière d'éducation, l'évolution que j'ai pu constater tient au fait qu'un grand nombre d'instituteurs se soient engagés dans une formation universitaire, que ce soit en éducation interculturelle bilingue à travers l'UPEL (Universidad Pedagógica Experimental Libertador) ou à travers la formation de la Mission Cultura.

Pour ce qui est des territoires revendiqués par les populations, des titres collectifs ont déjà été octroyés. Mais, dans le bassin du Caura, alors qu'au moment du premier séjour sur le terrain, les peuples de cette zone (les Ye'kwanas mais également les Sanemas) devaient recevoir officiellement les titres de leurs terres le 12 octobre 2006 (date symboliquement importante), ils n'ont toujours pas pu obtenir de titres. Cela a sans doute aussi un lien avec l'invasion de mineurs qui est intervenue à peu près avant la date prévue.

Ce qui semble évident est que tous les travaux qui devront avoir lieu avec des populations indigènes au Venezuela devront prendre en compte la situation actuelle dans le pays et les grands changements des dernières décennies en faveur des populations

indigènes. Il faudra aussi prendre en compte la conscience acquise par les populations indigènes de leurs droits, et pour notre projet en particulier, ceux qui touchent à leurs langues et cultures et à leur intégration dans le système éducatif.

La communauté ye'kwana a aussi peu à peu pris conscience de l'importance de s'organiser afin de limiter au maximum la menace que représente pour leur culture le fait d'être une minorité dans un pays où la culture dominante suit le modèle occidental et a su bénéficier de ce que les lois ou les institutions indigènes pouvaient lui apporter.

1.1.6. La reconnaissance des peuples indigènes sur le continent

Une des premières étapes dans la reconnaissance des peuples indigènes d'Amérique fut la création de l'Institut Indigéniste Interaméricain (III) dans les années 1940 (devenant plus tard, en 1953, un organisme de l'Organisation des Etats Américains). Une collaboration s'établit avec l'Organisation Internationale du Travail (OIT) vers la fin des années 1950 pour former des « techniciens indigénistes ». Le programme d'action de l'I.I.I. comprenait la compilation d'informations sur les populations indigènes du continent américain. La majorité des pays d'Amérique Latine s'engagèrent de façon officielle sur cette voie au fil des années en signant la convention de l'Institut.

Plus tard, pendant les années 1970, grâce aux mouvements ethno-politiques qui se sont développés dans certains pays d'Amérique Latine (Equateur, Pérou), apparaît l'ONG Coordinatrice des Organisations Indigènes du Bassin Amazonien (COICA). Son but est de pallier à l'invasion des terres autorisée par les différents gouvernements, qui visent l'exploitation de nouvelles richesses. Malgré la dépendance financière contractée auprès des organisations donatrices, issues de pays riches, cette organisation est parvenue, au fil des années et des expériences, à ne pas se laisser imposer son agenda et ses priorités. Cette fédération comprend neuf organisations membres provenant des neufs pays autour de l'Amazonie (Bolivie, Brésil, Colombie, Equateur, Guyane Française, Guyana, Pérou, Surinam et Venezuela)

Deux décennies plus tard apparaît l'un des textes les plus importants quant au sort des populations autochtones dans le monde : la convention 169 de l'OIT de 1991. Ce texte prône la protection de la diversité sociale et culturelle des peuples indigènes et marque clairement le début du changement de mentalité international envers eux. Contrairement à la convention précédente (convention 107, datant de 1959) qui promouvait la protection

des peuples indigènes à travers l'intégration, la nouvelle convention leur reconnaît, entre autres, le droit d'assumer leur contrôle à travers leurs propres institutions, de définir leurs propres priorités, de participer à l'élaboration des programmes nationaux qui pourraient les affecter directement, et d'être les propriétaires de leurs terres ancestrales.

1.1.7. Territoire et contexte ye'kwana

Les ye'kwana vivent principalement au Venezuela et dans une moindre proportion au Nord-Ouest du Brésil, au bord des principaux affluents au sud de l'Orénoque et les cours d'eau voisins.

Au Venezuela les villages ye'kwanas se trouvent dans l'état Amazonas sur le haut Orénoque, dans le Ventuari, dans le Cunucunuma, et dans l'état Bolívar tout au long du bassin du Caura ainsi que dans quelques villages le long de la rivière Paragua plus à l'est. Selon leur localisation, le chemin emprunté pour sortir des villages et arriver dans les villes non indigènes est différent. Les villages sont donc organisés en réseaux distincts en fonction des voies d'accès qui les desservent. Cela explique que l'accès à un réseau de villages ne garantit pas l'accès à d'autres réseaux. Cela conditionne aussi l'organisation moderne en groupements de villages avec des associations de type non traditionnel différentes selon le réseau.

La diversité linguistique la plus importante au Venezuela se trouve au sud du pays dans les états de Bolívar et Amazonas. C'est dans ces deux états que le ye'kwana est parlé. Dans le bassin du Caura, les Ye'kwanas se partagent le territoire en grande partie avec les Sanema, groupe yanomam de chasseurs cueilleurs. Au Brésil et dans l'état d'Amazonas, c'est avec les Yanomami que le partage des terres a lieu.

1.1.7.1. Introduction ethnographique

Cette section reprend une présentation de quelques caractéristiques ethnographiques des différentes communautés ye'kwanas habitant le Venezuela concernant leur localisation au sud du pays et les différents noms que ce groupe reçoit dans la littérature, leur histoire depuis les premiers contacts avec les européens, les conséquences subies des changements politiques dans le pays et leur organisation politique propre.

a. Situation géographique et appellations

Les Ye'kwanas se trouvent en majorité à l'intérieur des frontières vénézuéliennes. Il existe trois zones de peuplement différentes : deux groupes se trouvant dans les limites de l'état Amazonas sur les rives du Haut Orénoque le long du fleuve Cunucunuma, du haut Padamo, du Ventuari et du Cuntinamo dont la population était de 2.619 personnes (Gonzalez-Ñáñez 2000) et un troisième groupe occupant le bassin du Caura avec une population équivalente (voir Figure 2 page 25)

Un autre groupe ye'kwana vit de l'autre côté de la frontière avec le Brésil, mais nous n'avons pas d'informations plus précises sur ce dernier.

De même que pour d'autres groupes amérindiens, les Ye'kwanas étaient connus ou sont encore connus sous différentes dénominations que nous présentons ci-dessous.

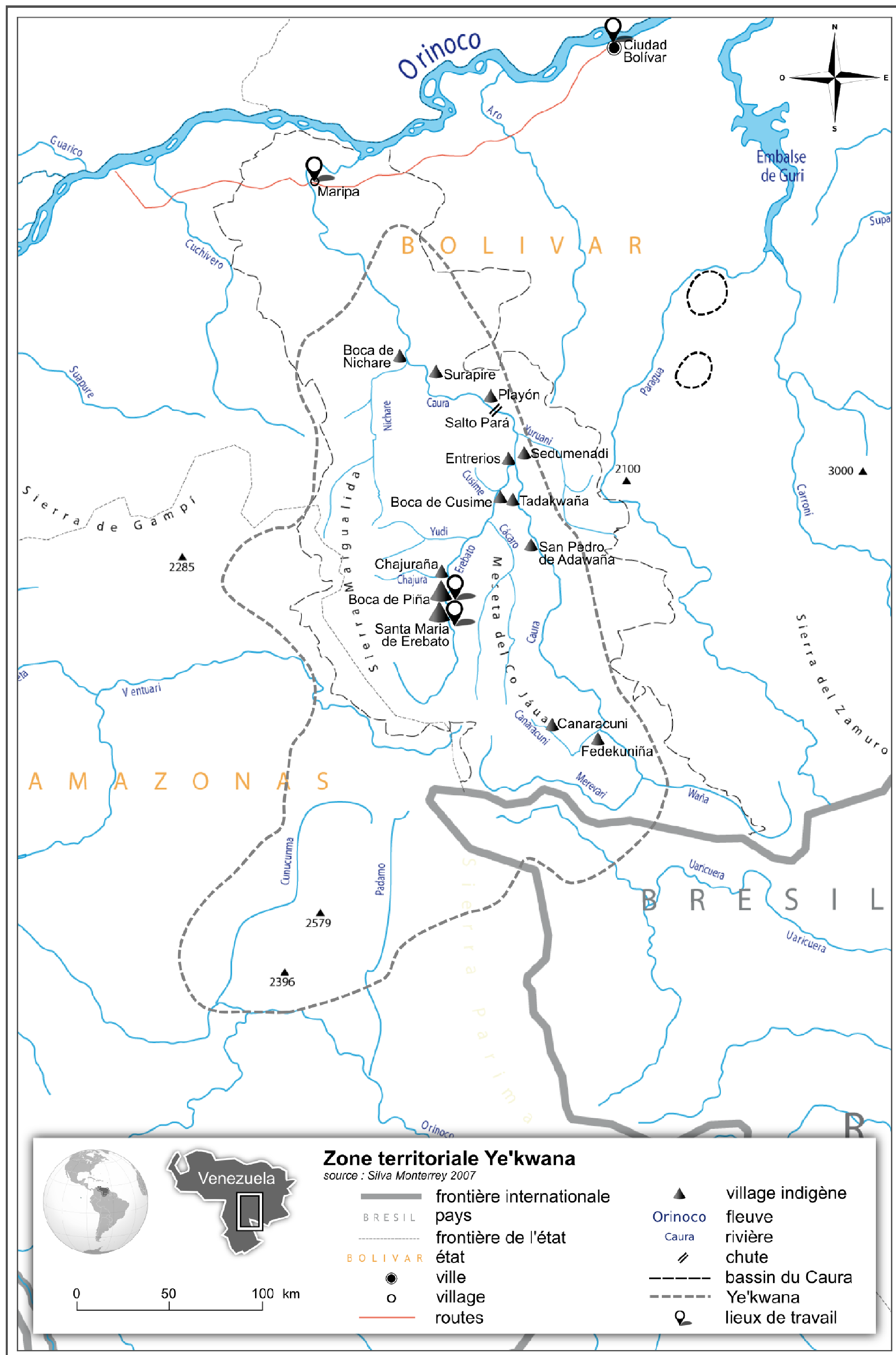
Ye'kwana, De'kwana et Dhe'kwana : autodénomination. La première correspond au parler du Caura, la deuxième au parler du groupe Cunucunuma et la dernière au groupe du Haut Orénoque (Hall 1988). Il est dit dans la littérature que ce nom peut être analysé comme signifiant « arbre dans l'eau » (où *ye* désignerait ‘arbre’ et *kwana* ‘dans l'eau’[4]), une sorte de métaphore pour les pirogues dont les Ye'kwanas sont des habiles fabricants, fait qui est reflété dans leur réputation d'être les meilleurs navigants.

- Maquiritare: nom arawak mais utilisé par les vénézuéliens non-indigènes pour désigner les Ye'kwanas de l'Orénoque.
- Kununyanggomu, Kunuhana, Kunuana : noms que se donnent, selon Koch-Grünberg (1979), les Ye'kwanas des affluents sur la droite du Haut Orénoque, inclus le Cunucunuma et le Pádamo.
- Mayongong : nom donné par les Makushi et Taulipang d'après Koch-Grünberg, mais mot pemón d'après Miggliazza (1980). Nom utilisé pour désigner les Ye'kwanas de la rivière Paragua et par les brésiliens pour désigner les Ye'kwanas (Silva Monterrey 2007:99)
- Guagnungomo ou Uayongomo : nom utilisé parfois par les vénézuéliens non-indigènes pour désigner les Ye'kwanas du Caura.

[4] Cependant, cette analyse peut s'avérer problématique du fait que les postpositions aquatiques modernes en ye'kwana —*kwawö*, *kwaka*, *kwai*— ne peuvent prendre comme complément que des noms désignant un corps d'eau.

Figure 2. Carte montrant la zone territoriale Ye'kwana

d'après (Silva Monterrey 2007:32)



- Pauana : Nom donné par les Arekuna (Koch-Grünberg).
- Ihuruana, Ihuduana : nom utilisé (du moins lors du passage de Koch-Grünberg) par les autres groupes Caribe du Haut Ventuari pour désigner les Ye'kwanas dans cette zone.

D'autres noms sont cités sur le site du SIL Ethnologue. Pour la plupart, il s'agit simplement de variantes orthographiques (maquiritari, yekuana, de'cuana, pawana) et un seul autre nom « soto » n'apparaissait pas dans la littérature. Il s'agît du mot signifiant « personne, humain ». Silva Monterrey (2007:99) inclut d'autres noms aussi : Ajure, Kajuyonco, Kuniposana, Maitsi, Muñagon, Pirauaa.

b. Histoire des Ye'kwanas

Il apparaît d'après les récits de voyage que c'est pendant le XVIIIe siècle que les européens rentrent en contact pour la première fois avec les Ye'kwanas. Depuis la fin de ce siècle et jusqu'au début du XIXème siècle, ils sont sous l'influence de la Misión de los Observantes (Koch-Grünberg 1979). Cependant Arvelo-Jiménez (2004 :38) rapporte qu'ils étaient aussi parmi les leaders les plus importants de la résistance contre les missionnaires. Ils participaient à des échanges avec les Espagnols pour obtenir des armes à feu, mais à partir du moment où les Portugais pénètrent dans l'Orénoque dans le but de trouver des esclaves, ils sont beaucoup moins présents dans les récits historiques.

Une des causes les plus récentes de la répartition géographique de la population ye'kwana est leur stratégie de se séparer en petits groupes pour fonder des mini-villages dans des aires difficiles d'accès afin d'échapper aux exploitants de caoutchouc.

Pour comprendre l'origine des Ye'kwanas dans le Caura, nous avons trouvé un grand nombre d'informations dans le récit de voyage de Koch-Grünberg (1979). En effet, il y explique que les groupes qui se trouvent au début du XXème siècle entre le Rio Branco et l'Orénoque s'y trouvent suite à plusieurs conflits. Il conclut, en s'appuyant sur les noms des fleuves, que les tribus arawak ont dû immigrer de l'ouest et du sud-ouest pour occuper la zone comprise entre le Caura et le haut Uraricoera. Puis serait arrivée une vague de groupes Caribe, dont les Ye'kwanas depuis le nord ou le nord-ouest. Pour Koch-Grünberg, les Ye'kwanas ont, d'une part, assimilé la culture des Arawak, après les avoir soumis, et d'autre part, ils ont passé des « accords » pacifiques avec certaines tribus avec qui ils

cohabitaient et avec lesquelles il arrivait même qu'ils se marient. Dans le pire des cas, lorsqu'ils rencontraient de la résistance, les Ye'kwanas auraient tué leurs ennemis.

Il apparaît, d'après les documents consultés et des histoires rapportées par plusieurs Ye'kwanas lors du travail de terrain, que l'établissement des communautés dans l'affluent Erebato ait eu lieu vers le milieu du siècle dernier. Dans son esquisse historique récente de l'Erebato, Heinen (1983) explique que le premier village fut fondé dans les années 40 dans la zone où se rejoignent l'Erebato et le Ventuari mais qu'après la mort du premier chef de village, la moitié des habitants allèrent s'installer en aval de l'Erebato à Ijüwütünña. Ce n'est qu'en 1959 que Daniel de Barándiaran (Heinen 1982) réussit à réunir tous les membres du premier village dans le nouvel emplacement et qu'il lui donne le nom de Santa María de Erebato.

c. Les Ye'kwanas face au monde occidental

L'industrie du caoutchouc dans la forêt tropicale vénézuélienne a touché de très près les Ye'kwanas. Les Ye'kwanas du Haut-Orénoque et du Haut-Casiquiare représentaient la main d'œuvre la plus nombreuse pour la récolte du caoutchouc (Koch-Grünberg 1979). D'ailleurs, Tomás Funes, l'entrepreneur caoutchoutier mentionné plus haut, fait partie de leurs récits. Certains préféraient s'ôter la vie plutôt que de tomber entre les mains des exploitants caoutchoutier. Pour Arvelo-Jiménez (2004) c'est parce que cette période a eu une influence néfaste sur leur culture et les a réduit en nombre que lors de l'arrivée des missionnaires états-uniens avec tous leurs artefacts (avions, radios, médecine occidentale), les Ye'kwanas ont été séduits par les perspectives d'une vie différente.

C'est donc pendant la deuxième moitié du XXème siècle que les Ye'kwanas laissent finalement les missionnaires s'installer parmi eux. Parmi tous les villages ye'kwanas du bassin du Caura, il y en a un (Chajudaña) dont la moitié de la population a été évangélisée par des missionnaires de l'organisation New Tribes. Heinen (1982) rapporte que, déjà dans les années 60, il y avait un missionnaire évangéliste qui se rendait dans ce village, situé à l'embouchure du fleuve Chajuda, de façon intermittente, depuis le centre d'activités des New Tribes dans la rivière Cunucunuma (état Amazonas). Les missionnaires s'y sont installés par la suite, mais, comme ses pairs installés parmi les communautés indigènes vénézuéliennes, ils se sont fait expulser en 2004 par le gouvernement actuel. D'après Arvelo-Jiménez (2004), l'organisation sociale et la stabilité politique interethnique des

Ye'kwanas a été perturbée parce que les missionnaires ont contribué à l'émergence d'une élite en favorisant ceux qui les aidaient.

En ce qui concerne les échanges commerciaux, les régions que les Ye'kwanas occupent sont traversées par de nombreux sentiers et chemins, ce qui leur permet de transporter leurs embarcations d'un cours d'eau à un autre et qui facilitent les déplacements. Leurs connaissances géographique s'étendaient il y a 100 ans à l'ouest jusqu'à l'Orénoque, au sud jusqu'au Haut Rio Negro, au nord jusqu'à Ciudad Bolivar et à l'est jusqu'à l'Esequibo en descendant jusqu'à Georgetown (Koch-Grünberg 1979). Ce réseau de chemins leur permettait de faire des échanges commerciaux avec les Espagnols et les Hollandais. Jusqu'au début du siècle dernier, ils avaient l'habitude d'entreprendre des voyages qui pouvaient durer jusqu'à un an pour aller chercher des armes en Guyana depuis le Caura. Parmi les objets que les Ye'kwanas échangeaient le plus souvent se trouvaient les planches à râper, les sarbacanes, des joncs pour sarbacanes, des pelotes de fil de coton, des hamacs et des chiens de chasse.

d. L'organisation politique des Ye'kwanas

A partir des années 1970, lors de la première invasion récente de leurs terres, les Ye'kwanas ont commencé à acquérir une conscience politique, ce qui leur a permis de s'organiser pour lutter contre les abus du gouvernement national et son programme de Conquête du Sud entre 1993 et 1998, et contre les intérêts d'organisations étrangères motivées par des objectifs économiques et géopolitiques.

C'est à travers leur engagement politique que les Ye'kwanas se sont rendu compte de l'importance de récupérer le territoire ancestral et la richesse de ses ressources naturelles. Ils ont également acquis de l'expérience pour défendre les droits qui touchent à la culture, à la liberté de culte et à l'utilisation et l'apprentissage de leur langue (Arvelo-Jiménez 2004). C'est cela qui a motivé l'entreprise de démarcation du territoire, entre 1999 et 2006, pour laquelle ils ont été accompagnés d'un point de vue technique.

Aujourd'hui, dans le bassin du Caura, l'organisation est décentralisée : chaque communauté a son propre chef. Il en a pas toujours été ainsi puisque les explorateurs rapportent que le dernier cacique « suprême » vécut jusqu'à dans les années 1880. Après cette date, même si le gouvernement vénézuélien a cherché à nommer d'autres « caciques suprêmes », ce ne fut pas possible et c'est peut-être ce qui a motivé certains à partir pour

fonder de nouveaux villages et pouvoir ainsi devenir chefs eux-mêmes (Koch-Grünberg 1979:294). L'évangélisation prolongée avait aussi provoqué beaucoup de dissensions entre les villages mais ils ont réussi à s'entendre sur la défense de leur culture et à travailler ensemble pour la démarcation du territoire, produisant ainsi une carte très détaillé des villages, chemins, zones de chasse, etc. C'est de ce projet qu'en 2001 naît l'organisation Kuyujani qui est une ONG dirigée par des Ye'kwanas.

Lorsque je cherchais à commencer le travail avec les Ye'kwanas, je me suis adressée à ce qui était à l'époque l'organisme chargé des affaires indigènes au niveau national. Il existait une procédure de demande de permis pour engager des travaux de recherche auprès des groupes indigènes dans le territoire vénézuélien, qui incluait une autorisation préalable de la part de la communauté à visiter. Il m'a était dit que le permis ne pouvait pas être délivré pour travailler avec les Ye'kwanas étant donné qu'ils étaient un groupe très organisé qui jouissait d'autonomie par rapport au gouvernement national pour ce genre de décisions. L'organisation en tant que groupe est réelle dans les limites d'un fleuve : les Ye'kwanas du Caura se coordonnent entre eux et possèdent même une entité officielle qui a des représentants en ville, élus par le « conseil d'administration traditionnel »[5] du bassin, mais cette coordination n'inclut pas les communautés de l'Orénoque, ni celles du Brésil ni celles du Paragua. C'est en ce sens qu'on peut délimiter une zone ye'kwana dans le Caura qui, au niveau sociolinguistique, évolue de façon plus ou moins homogène.

1.2. Le ye'kwana, une langue en danger

1.2.1. Langues minoritaires dans le monde

Les écologistes et les environnementalistes ont fait remarquer que le territoire d'origine des peuples indigènes dans les bassins des fleuves Amazone et Orénoque représente une des plus importante zones de biodiversité dans le monde (Arvelo-Jiménez 2004:37). Et, comme le signalent Neetle & Romaine (2003) à propos des langues en danger dans le monde, ces zones sont aussi celles qui contiennent le plus de diversité

[5] C'est-à-dire, l'ensemble des caciques et des conseils des anciens de chaque village.

linguistique. Ils ont ainsi décidé de parler des zones riches bio-linguistiquement et la région qui nous concerne en fait partie.

Il existe plusieurs zones dans le monde où la situation est similaire et où la population, donc les locuteurs des langues menacées, sont en nombre très restreint. Krauss (2006) considère que seulement 5% des langues (environ 300 langues sur un total mondial de 6.000) parlées dans le monde ont des chances de survivre jusqu'au XXIe siècle. Ces langues sont en général des langues parlées par plus d'un million de locuteurs. En revanche, les langues parlées par moins de 10.000 locuteurs représentent environ un tiers des langues du monde et ce faible effectif pourrait suffire à estimer qu'une langue est en danger. Mais il existe plusieurs autres critères d'évaluation de la vitalité des langues en danger, et, dans une même région, on trouve des langues ayant une situation pour le moment apparemment relativement stable, comme c'est, nous le verrons, le cas pour le ye'kwana, et d'autres, comme pour d'autres langues du Venezuela, qui sont dans des situations probablement trop difficiles pour espérer qu'on puisse empêcher leur disparition dans un avenir prochain.

1.2.2. Reconnaissance des langues en danger

A la même époque où était ratifiée la convention 169 de l'O.I.T. (cf. 1.1.3.2) commence un mouvement pour la documentation et la revitalisation des langues amérindiennes partout en Amérique. Le premier ouvrage sur la thématique des langues en danger (Robins et Uhlenbeck 1991) est publié avec le soutien de l'UNESCO en 1991. S'ensuivront un certain nombre d'ouvrages sur la même problématique (Grenoble et Whaley 1998; Crystal 2000; Hagège 2000; Nettle et Romaine 2003; Austin 2003; Grinevald et Bert 2010) qui traitent, entre autres, des difficultés du travail sur le terrain, des méthodes de terrain ou d'éthique. Ces discussions ont favorisé la création de fondations orientées vers la documentation des langues tel DOBES du Max-Plank Institut aux Pays-Bas (fondation Volkswagen) ou HRELP de l'Université SOAS de Londres.

En Amérique du Sud, les événements qui déclenchent la réaction en faveur des peuples amérindiens sont les manifestations, autour de 1992, des peuples indigènes contre la célébration des 500 ans depuis l'arrivée des espagnols sur le continent Américain. C'est la première fois que les indigènes affirment leur identité et leurs droits culturels et linguistiques de façon massive et coordonnée au niveau continental.

Les deux mouvements de la part des chercheurs et des peuples amérindiens coïncident, et la majorité des linguistes qui travaillent sur le continent américain deviennent en quelque sorte les défenseurs des droits des communautés avec lesquelles ils travaillent, en même temps qu'ils effectuent le travail de description linguistique (Grinevald 2006).

La menace qui pèse sur certaines langues est particulièrement forte dans certaines régions du monde. Les Amériques sont un des endroits du monde le plus touchés, comme le montre le tableau suivant :

Tableau 3. Vitalité des langues dans les Amériques
(Grinevald 2006)

Région	Langues encore parlées	Langues viables
Canada	60	4
Etats-Unis	175	5
Amérique Centrale	300	250
Amérique du Sud	419	290

1.2.3. Langues en Amazonie

Nous avons vu dans la section précédente qu'il y a un peu plus de 400 langues qui sont encore parlées en Amérique du Sud. Il est très important de remarquer que le nombre de souches de langues en Amérique du sud est le plus élevé au monde, et que si l'on devait faire une moyenne du nombre de langues correspondant à chaque souche, il n'y aurait que quatre ou cinq langues par souche. Il ressort de ces chiffres que la diversité linguistique de cette région est beaucoup plus importante que dans les autres continents du monde. Or ce nombre très élevé de souches est un trait caractéristique de la région amazonienne, région du monde où en même temps la grande majorité des langues ne sont pas encore correctement décrites. Nous pouvons nous faire une idée de cette richesse en regardant le nombre de langues parlées dans quelques pays avec des populations amazoniennes :

Tableau 4. Répartition des langues dans les pays du bassin Amazonien
(Grinevald 2006)

Pays	Nombre de langues
Brésil	170
Colombie, Pérou	60
Bolivie, Venezuela	35

Les langues parlées dans cette région du monde le sont seulement par un petit nombre de locuteurs, mais ce fait ne constitue pas à lui seul le signe d'une langue en

danger. Ce qui représente un danger pour ces populations vivant encore en forêt, ce sont surtout les menaces sur les populations elles-mêmes, provenant de l'extérieur, et en grande partie représentées par les entreprises recherchant les richesses qui se trouvent dans le sol ou simplement une étendue de terre pour l'agriculture intensive.

La langue de cette étude fait partie des langues amazoniennes qui sont parlées au Venezuela. Il s'agit d'une langue jusqu'à présent sous-décrite mais dont la communauté linguistique maintient un usage dans tous les contextes et dans toutes les tranches d'âge, bien qu'il y ait des facteurs d'inquiétude par rapport à la transmission de certaines connaissances (historiques, scientifiques, rituelles) et des registres linguistiques associés à ces connaissances ancestrales.

1.2.4. Vitalité des langues vénézuéliennes

D'après les critères de Krauss (2006), qui considère qu'une langue est en danger si elle a moins de 10.000 locuteurs, nous pouvons considérer que les langues des ethnies de moins de 10.000 personnes au Venezuela sont soit en danger d'extinction d'ici 2100, soit déjà éteintes ou moribondes. Dans cette section, nous allons dresser l'inventaire des évaluations sur la vitalité des langues vénézuéliennes proposées par différents linguistes.

González Ñáñez (2000) considère que neuf langues sont en voie de disparition : le baré, le baniva, le hoti, le máku, le mapoyo, le puinave, le sáliva, le warekena et le yavarana. Il fait aussi un inventaire des langues qui ont selon lui une grande vitalité, mais seulement pour les langues de l'état Amazonas. Ces langues sont au nombre de sept et sont le hiwi, le piaroa, le ye'kwana, le yanomami, le panare, le piapoko et le curripako. Il indique plus précisément que cette dernière langue, avec le warekena et le yeral, étaient en expansion dans l'état Amazonas.

Il indique également que certaines langues d'Amazonas se sont éteintes au cours des années 1950, d'autres durant les années 1980, même s'il est possible que des locuteurs de ces langues se soient isolés dans la forêt lorsqu'ils tentaient d'échapper à l'esclavage ou aux exploitants de caoutchouc, du temps de Tomás Fúnes, l'entrepreneur caoutchoutier. Il cite comme langue éteintes récemment le mandawaka (dialecte du baré), le yavitero, le guináu (langue arawak dont les locuteurs ont été assimilés par les Ye'kwanas), le cáberres et le guipunave (dialectes du piapoko). D'autres langues de cette même région s'étaient déjà

éteintes pendant le XIXème siècle, comme l'avane et le maipure (famille arawak) ainsi que l'áture (dialecte piaroa).

Pour sa part, l'Ethnologue liste uniquement quatre langues comme étant presque éteintes : l'arutani (5 locuteurs sur une population de 30 personnes), le sapé (5/25), le baré (quelques locuteurs sur une population de 240), et le mapoyo (2/120), mais les données du site datent des années 1970. L'Ethnologue mentionne dans la liste des langues éteintes le baniva et le yavitero, toutes les deux de la famille Arawak. On peut donc noter que les données plus récentes de González Ñáñez contredisent celles de l'Ethnologue en ce qui concerne le baniva.

Mattei Muller (2006 :295) donne une liste des langues en danger classées par familles, en se basant sur les chiffres du dernier recensement (2001) des personnes qui se sont déclarées comme étant locuteurs. Cette liste fait figurer cinq langues pour la famille Arawak (l'añu, l'arawak, le baniva, le baré et le warekena), cinq langues pour la famille Caribe (l'akawayo, le kari'ña, le mapoyo, le yawarana et le japrería) en plus du cas de réapparition de locuteurs des trois langues de la côte que l'on croyait éteintes (chaima, kumanagoto et piritu), deux langues pour la famille sáliva (le sáliva et le mako), une langue pour le groupe hiwi (le kuiva), et l'arutani et le sapé parmi les langues non classifiées.

Dans la troisième édition de l'Atlas de Langues en Danger de l'UNESCO (2009), 34 langues parlées au Venezuela sont listées comme étant en danger:

- 12 langues en situation vulnérable: Baniwa de l'içana, guajiro, hodi, nimam, panare, pemon, piaroa, sanema, sikuani, yanomami, ye'kwana, yukpa;
- 7 langues en situation de danger: akawaio, kurripako, piapoko, puinave, tunebo, warao, yaruro;
- 7 langues en situation sérieuse de danger: baniva, cuiba, galibi, nheengatú/Yeral, warekana, yawarana;
- 8 langues en situation critique: anun, arawak lokono, awaké-uruak, baré, mako, pémono, sape-kaliana, wanai;

Dans ce même atlas aucune langue éteinte n'est listée (mais l'atlas de l'UNESCO ne cite en général que les langues disparues à date récente).

A l'exception des villages yanomami qui ne sont pas à proximité des missions religieuses, des Ye'kwanas dans le haut Ventuari, des Yavarana, des Hoti et des Piaroa dans le haut Sipapo, Autana et Cuao, qui sont essentiellement monolingues, la plupart des peuples de l'état Amazonas sont bilingues avec l'espagnol.

González Ñáñez (2000:391) rapporte que les peuples d'Amazonas ont une attitude de subordination vis-à-vis de la langue officielle et dominante (l'espagnol) qui est conçue comme le seul moyen pour les jeunes d'avoir une place dans la société « criolla » (à l'université, dans la fonction publique, etc.). Ceci semble être moins le cas aujourd'hui, étant donné qu'il y a beaucoup d'actions ou de réformes qui ont été conçues spécialement pour les populations indigènes et que cela demande un investissement de la part des membres des communautés dans des postes à tous les niveaux : du pays, des états ayant une population indigène, des municipalités, des villes, mais aussi au sein même des communautés.

1.2.5. Évaluation de la vitalité du ye'kwana

L'expérience sur le terrain a confirmé ce que disent les chiffres du dernier recensement (2001) : au moins trois quarts des Ye'kwanas ne parlent pas espagnol. La population pourrait être bilingue dans une autre langue indigène, dans le Caura il s'agirait du sanema, mais ce n'est pas le cas. Le fait est donc que la plupart des Ye'kwanas sont monolingues. Cette affirmation est encore plus vraie chez les femmes étant donné que, contrairement aux hommes, il est plus rare que les familles acceptent d'envoyer leurs filles continuer les études secondaires en ville.

Selon les critères d'évaluation de la vitalité des langues de l'UNESCO, le ye'kwana est une langue considérée comme « vulnérable ». Pour proposer une évaluation de la vitalité de la langue, nous nous appuierons sur les critères proposés par l'UNESCO (2003). Le Tableau 5 donne un premier aperçu de l'évaluation par rapport à chaque facteur. La justification de cette évaluation suit ce tableau.

Tableau 5. Évaluation de la vitalité d'après les critères de l'UNESCO

	Facteur	Évaluation
1	transmission	**5-**
2	nombre de locuteurs	**+/-5.000**
3	locuteurs/population totale	**4**
4	domaines d'usage	**4**
5	nouveaux domaines	**N/A**
6	matériels apprentissage et enseignement	**3**
7	politiques linguistiques	**4**
8	attitude	**5**
9	documentation	**2**

– **Facteur 1 :** Transmission de la langue d'une génération à l'autre:

Évaluation : 5- « toutes les générations, y compris les enfants parlent la langue »

Des signes préoccupants de déclin apparaissent toutefois. Si tous les Ye'kwanas rencontrés parlent la langue couramment, j'ai pu observer, entre 2007 et 2010, quelques enfants dont la première langue était l'espagnol et qui avaient des connaissances lacunaires dans la langue de leurs parents.

– **Facteur 2 :** Nombre absolu de locuteurs:

Évaluation : petite communauté de locuteurs (environ 5.000 personnes)

Le nombre absolu de locuteurs correspond à une estimation par rapport à la population vivant dans le bassin du Caura (environ 2400), dans l'état Amazonas (environ 2000) et au Brésil (environ 500).

– **Facteur 3 :** Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population:

Évaluation : 4 « Presque tout le monde parle la langue »

Si le ye'kwana est parlé par la totalité de la population sur le territoire local, on peut parfois entendre des locuteurs parler en espagnol entre eux en ville, hors du territoire ye'kwana. Or le recensement de 2001 révèle qu'au niveau national d'autres personnes se définissent comme appartenant à la communauté ye'kwana, sans préciser s'ils sont pratiquants de leur langue. Il est donc difficile d'estimer le taux de locuteurs par rapport à la population totale mais on peut imaginer que là aussi, la pratique de la langue est différente car hors du territoire ye'kwana.

- **Facteur 4 :** Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés:

Évaluation : 4 « Deux ou plusieurs langues peuvent être utilisées dans la plupart des domaines sociaux et des fonctions ; la langue ancestrale est rarement employée dans le domaine public ».

Les villages ye'kwanas se trouvent dans la bassin de Caura dont la plupart du territoires correspond à des zones ABRAE[6] où les seuls habitants de la zone sont des populations indigènes avec un nombre moindre d'individus (le cas des Pemon et des Jiwi) ou avec un nombre d'individus équivalent mais dont la relation par rapport aux Ye'kwanas semble être de subordination. La langue "dominante" dans la zone est donc le ye'kwana.

Il existe des institutions et des dispositifs exogènes dans le territoire ye'kwana, tels l'école et les stations météorologiques, mais dans ces nouveaux contextes, la majorité des participants étant de langue maternelle ye'kwana, la langue est toujours utilisée.

J'ai eu également l'opportunité de participer à une réunion de coordination de tous les instituteurs d'écoles interculturelles bilingues du municipe Sucre en mars 2009. Deux des coordinateurs étant de langue maternelle ye'kwana, la moitié des interventions avaient lieu en langue ye'kwana.

Dans le domaine de l'administration et des fonctions officielles, l'espagnol est par contre la seule langue utilisée.

- **Facteur 5 :** Réponse des nouveaux domaines de communication et les médias.

Etant donné que des nouveaux domaines de communication entre Ye'kwanas n'existent pratiquement pas, le facteur n'est pas très pertinent. Le seul nouveau domaine est la radio de communication où seule la langue ye'kwana est utilisée car beaucoup de personnes utilisant cette technologie ne parlent que cette langue.

- **Facteur 6 :** Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues.

[6] Areas Bajo Régimen de Adiministración Especial

Évaluation : 3 « Il y a des matériels écrits et les enfants peuvent être exposés aux pratiques écrites à l'école. Il n'y a pas de presse écrite qui pourrait encourager l'alphabétisation ».

L'alphabétisation en ye'kwana fait partie du cursus scolaire. Il existe deux orthographes. L'une est plus ancienne avec des règles bien établies et la deuxième connaît beaucoup de fluctuations quant à son application (cf. système de transcription, section 2.7).

Une partie des documents administratifs produits par l'organisation ye'kwana du Caura, KUYUJAANI est écrite en ye'kwana. Il s'agit uniquement de documents destinés à l'usage à l'intérieur de la communauté.

Il existe dans cette région ye'kwana une seule publication contenant des écrits en ye'kwana. Une tentative de vulgarisation scientifique a consisté à traduire des articles en ye'kwana mais ces articles ne semblent pas accessibles dans les villages.

Dans l'éducation, j'ai observé que les moins de 15 ans, même s'ils sont sensés apprendre l'espagnol, ne comprennent que très peu de mots dans cette langue.

- **Facteur 7 :** Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions – usage et statut officiels

Evaluation : 4 « Les langues minoritaires sont essentiellement protégées dans le domaine privé. L'usage de la langue dominée est prestigieux. »

On peut affirmer qu'aujourd'hui il existe localement un soutien formel égalitaire mais ce soutien se met tout doucement en place, sans doute par manque de moyens humains. A l'échelle du pays par contre, le ye'kwana reste en position très minoritaire face à l'omniprésence de l'espagnol.

- **Facteur 8 :** Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue

Evaluation : 5 « L'ensemble de la communauté est attaché à sa langue et souhaite en voir la promotion »

Je n'ai pas perçu de sentiment de honte par rapport à l'usage du ye'kwana alors que j'ai pu entendre à plusieurs reprises « les Ye'kwanas parlent de travers » où il faut

comprendre qu'il existe un modèle d'une façon de « parler à l'endroit ». Cette évaluation correspond à un jugement par rapport à l'ordre des mots, très libre comparé à l'espagnol (cf. 7.1).

- **Facteur 9 :** Type et qualité de la documentation

Évaluation : 2 « Il y a quelques règles grammaticales, un lexique et des textes utiles dans le cadre d'une recherche linguistique limitée, mais leur couverture est insuffisante. Il peut y avoir des enregistrements son/image de qualité variable, avec ou sans aucune annotation. »

Il existe quelques listes de mots et trois écrits académiques dont deux présentent deux et trois textes glosés. Les références de ces écrits sont données dans la section à propos des études précédentes sur la langue (1.4.2)

A cette analyse par les critères UNESCO, on peut ajouter que des observations montrent une progressive interruption de la transmission du registre de langue utilisé dans les récits et autres genres comme les chants cérémoniaux. En effet, la transmission de ce genre de textes et du registre qui lui est propre, se fait de façon orale, ce qui demande beaucoup de répétitions. Or, de plus en plus de membres de la communauté s'absentent pour des longues périodes de leurs villages pour réaliser toute sorte d'activités en ville, ce qui rend difficile pour ces personnes la constance dans l'écoute des savoirs "encyclopédiques" des plus âgés. Ceci n'est pas seulement un constat de ma part. Certains membres de la communauté ont pris conscience de ce risque de disparition progressive. Ainsi, comme je l'avais mentionné par ailleurs (Cáceres 2007), il existe dans le village de Santa María des cours du soir animés par un homme d'une soixantaine d'années afin de transmettre les chants traditionnels dont il fait collection depuis des années en tapant ces chants à la machine. Ces cours sont destinés aux adultes en âge de devoir les connaître.

Pour conclure, on peut estimer que si la situation de la langue paraît a priori relativement sûre, une analyse plus attentive basée sur des observations montrent que différents indices d'un déclin possible se profilent et qu'ils risquent de se multiplier avec les mutations actuelles que connaît la communauté ye'kwana.

1.3. Documentation linguistique

La documentation est devenue une discipline à part entière dans la linguistique, dont la préoccupation première est « la compilation et la préservation de données linguistiques primaires » (Himmelmann 2006). Le travail de documentation implique la recollection d'une grande variété de données ; variété en termes de locuteurs, de genres, de situations linguistiques. Le type de terrain qui doit être fait est différent donc pour la documentation que pour la description. Dickinson (2010:316) donne une estimation du temps de travail nécessaire au traitement —depuis la transcription jusqu'à l'interlinéarisation— d'une heure d'enregistrements. Selon elle, il faut compter entre 150 et 200 heures de travail. Bien que je n'aie pas fait une estimation précise du temps qu'il m'a fallu pour gloser une partie des textes ye'kwanas recueillis, si l'on prend en compte qu'il me fallait à la fin deux heures de travail seulement pour faire une minute, avec l'assistance d'un locuteur natif, la transcription, traduction et élicitation nécessaire à la compréhension d'un texte, alors son calcul se vérifie. S'engager alors sur un travail de documentation en même temps qu'on se propose d'écrire une description nécessite une organisation différente, mais les résultats du travail seront aussi de nature différente car plus fiables.

1.3.1. Conditions de réalisation de la documentation

J'ai depuis le début envisagé le travail sur la langue ye'kwana comme une suite d'étapes dans l'étude de la langue qui devraient aboutir dans un travail de documentation. Ceci est dû au fait de mon encadrement au laboratoire Dynamique du Langage. Depuis le master, j'ai participé aux activités de l'équipe qui travaille sur le thème des langues en danger, organisée aujourd'hui autour de l'axe LED-TDR (Langues en Danger : Terrains, Description et Documentation)[7]. Cela a commencé par un atelier pour les doctorants faisant du terrain, où nous avons été introduits aux différents outils de la description de terrain. Ensuite il y eut le projet ANR AALLED (Afrique, Amérique Latine, Langues en Danger) clairement axé sur les langues en danger et dont l'évènement majeur fut la première école d'été du consortium 3L (Lyon, Londres, Leyde) en 2008. Depuis 2009 et le lancement de l'axe LED TDR, le projet s'est élargi à d'autres types de terrain et à d'autres régions du monde. Sensibilisée au travail de terrain sur les langues en danger et me

[7] Le site de l'axe LED TDR est accessible à l'adresse suivante : http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/led-tdr/

destinant à travailler moi-même sur une langue en danger, j'ai conçu mes terrains dans un but plus large que celui de la pure description, pour assurer la fiabilité des données mais aussi constituer des matériels utilisables par les chercheurs et par la communauté.

Le second terrain (novembre 2007-avril 2008) fut le premier terrain de collecte de données spontanées. Je disposais de six mois et d'un financement de l'équipe AALLED. J'avais prévu de procéder à des enregistrements audio, en prenant soin d'enregistrer des genres différents auprès de locuteurs variés. Ce terrain m'a permis de constater qu'il n'était pas aisé de trouver sur place un collaborateur bilingue qui soit en mesure de m'aider de façon régulière dans la transcription et la traduction, car la majorité des personnes bilingues occupent un poste à l'école ou à l'infirmerie, ou doivent s'investir, comme tous les autres Ye'kwanas, dans les activités quotidiennes qui rythment la vie de la communauté. J'ai réussi, avec peine, à réaliser la transcription, la traduction et l'élicitation d'une demi-heure d'enregistrements durant mon séjour à Boca de Piña, le premier village que je visitais. Cette première expérience m'a été très utile pour la réalisation du deuxième terrain de doctorat, qui devait constituer la première étape de la documentation proprement dite.

En 2008, j'ai obtenu un financement de terrain de la fondation Hans Rausing, à travers le programme ELDP (Endangered Language Documentation Project, Université SOAS de Londres) afin de pouvoir débuter la documentation. Pour ce troisième terrain (novembre 2008-avril 2009), j'avais prévu de retourner à Boca de Piña, le village visité en 2007, mais aussi de me rendre dans des villages situés dans une autre partie du bassin du Caura, afin de pouvoir faire des comparaisons dialectales. Un accident est malheureusement survenu quelques semaines avant mon départ pour les villages du Haut Caura, les privant de la vie de trois personnes. Le seul moteur disponible avait été rendu inutilisable, interrompant les voyages —déjà peu fréquents— entre ces villages situés en amont de la rivière et le village non indien qui permet, à son embouchure, l'accès à cette région. J'ai alors envisagé la possibilité de me rendre dans un des villages du Moyen Caura. Les administrateurs de Kuyujani ont pu arranger par communication radio ma venue dans le village où vit le seul shaman du bassin, mais quelques jours avant la date de départ prévue, le village a fait savoir que le shaman ne souhaitait pas que je vienne.

Il ne me restait que deux mois avant d'être contrainte de quitter le Venezuela et j'ai alors dû opter pour un terrain plus court et la visite d'un seul village. C'est le village de Santa Maria de Erebato, le plus peuplé du bassin (on pourrait même le qualifier de

« capitale ») qui a accepté de recevoir ma visite. Les habitants de ce village faisant des allers-retours plus réguliers hors du bassin, il m'était possible d'envisager une visite de deux semaines, en sus de la semaine de voyage, pour disposer par la suite d'un mois supplémentaire en ville, afin de bénéficier de l'électricité et de réaliser les dernières transcriptions et traductions des enregistrements que je pourrais y faire.

L'année ye'kwana est rythmée par les activités traditionnelles qui sont ponctuées de rituels auxquels le village entier participe. Certaines périodes de l'année sont donc peu propices à un terrain, dans la mesure où les membres du village sont peu disponibles. Prévoir d'être dans le village pendant une période de festivités aurait demandé un investissement en temps majeur mais aurait également risqué de susciter plus de méfiance à l'égard de mon travail. En effet, les communautés ye'kwanas nourrissent une grande défiance à l'égard des personnes qui se présentent comme voulant étudier des aspects de leur culture ou « faire quelque chose pour la communauté », et ils ont des méthodes de consultation qui leur permettent de choisir, avec des représentants de tous les villages du bassin, les projets qui sont dignes de confiance et ceux qui ne le sont pas. Les critères de sélection leur sont propres. Paradoxalement, pour l'avoir observé, il me semble aujourd'hui qu'il y a plus de méfiance à l'égard des chercheurs qu'en direction de personnes qui se présentent comme journalistes ou comme appartenant à une communauté indigène d'un pays lointain

Ayant vécu l'expérience traumatisante de me trouver face à l'assemblée générale annuelle de l'organisation ye'kwana (et sanema) du bassin du Caura à l'occasion de mon second terrain —alors que je pensais m'acquitter d'une formalité en présentant mon projet à un public plus large que celui du bureau administratif, mais qu'il s'est avéré qu'il s'agissait d'une nouvelle étape d'approbation de mon travail alors qu'il était déjà bien engagé — j'ai préféré volontairement limiter les ingérences dans les aspects de la vie culturelle dont les Ye'kwanas sont jaloux, car ils les considèrent susceptibles d'être trop facilement mal utilisées. Je voulais ainsi leur laisser l'opportunité de voir en quoi consiste le travail de documentation et ce à quoi il peut servir afin qu'ils soient en mesure de décider, à terme, si eux-mêmes souhaitaient que la documentation se poursuive plus avant.

À présent, l'assemblée a de nouveau été consultée pour une extension de la documentation vers les domaines la vannerie, les noms et l'histoire de chaque rapide et la fabrication des pirogues, un projet qui serait portée par une équipe de chercheurs d'autres

domaines (principalement une éco-biologiste) et par moi-même, en collaboration étroite avec des membres des communautés implantés dans leur propres villages et déjà engagés dans une démarche d'observation et préservation de leur culture.

1.3.2. Les assistants sur le terrain

Les locuteurs monolingues sont majoritaires chez les Ye'kwanas. Cela implique, qu'en principe, il n'est pas difficile de trouver des locuteurs auprès desquels il soit possible de faire des enregistrements. Moi-même n'ayant pas une bonne maîtrise de la langue orale à l'époque des premiers enregistrements, des difficultés se sont présentées lors de l'interaction avec les personnes qui étaient enregistrées et dans le choix de la thématique à aborder.

Ainsi, lors de mon tout premier enregistrement avec une personne monolingue, j'ai demandé à la fille aînée bilingue de mon hôte de m'aider à enregistrer sa grand-mère. La grand-mère aime beaucoup parler et elle a improvisé elle-même les sujets de discussion mais je n'avais qu'une idée très vague de ce qu'elle racontait. Je ne savais pas comment l'arrêter, lorsqu'elle m'a pris par le bras alors qu'elle chantait pour me faire une démonstration de comment les gens dansaient lors de la fête de *tanükü*[8]. L'enregistrement fut beaucoup plus spontané que je n'aurais pu le prévoir. Par la suite, pendant le premier terrain, la plupart des enregistrements ont eu lieu alors que j'avais l'aide d'un adulte bilingue ou que le locuteur lui-même était bilingue. En revanche, pour la transcription et l'analyse des enregistrements lors de cette première visite du village, je n'ai pas pu compter avec l'aide constante de quelqu'un. Ces changements d'interlocuteurs nécessitaient d'investir à chaque fois du temps dans une phase de formation à la tâche de transcription mot à mot, pour éviter la transcription d'une interprétation libre de ce qui était entendu.

À ces problèmes se rajoutait le manque d'électricité. Bien que tous les villages aient été équipés par le gouvernement de grands panneaux solaires l'année auparavant (en 2006), l'électricité ne fonctionnait que quelques heures en soirée (de la tombée de la nuit vers 18h30 jusqu'à 21h environ). Cela me permettait d'utiliser l'ordinateur pendant un peu plus de quatre heures par jour, pendant lesquelles je devais faire des sauvegardes puis saisir et

[8] Il s’agit d’une fête annuelle organisée pour rassembler la communauté.

organiser une partie des données élicitées afin d'identifier plus clairement les lacunes dans les données et préparer ainsi le travail des jours suivants.

S'il s'est avéré relativement facile de trouver des locuteurs à enregistrer dans les villages, les difficultés résidaient surtout dans le recrutement de personnes pouvant m'assister pendant l'enregistrement et pour le traitement des données. Ce constat m'a amené à concevoir le terrain suivant de façon différente. J'avais repéré quelques personnes qui portaient un intérêt à la documentation de leur langue avec les moyens dont ils disposaient —crayon et papier— et j'imaginais pouvoir leur donner des outils supplémentaires afin qu'ils continuent leur tâche de documentation avec des nouveaux moyens. Comme j'avais pu constater qu'il n'était pas possible de trouver de l'assistance dans un des villages, je prévoyais d'emmener avec moi dans les villages un groupe de trois ou quatre personnes qui pourraient collaborer dans le travail de documentation. Or, au retour lors du deuxième terrain, j'ai dû constater que la plupart des personnes bilingues avaient été recrutées par le gouvernement lui-même ou travaillaient dans un secteur qui dépendait des actions du gouvernement (par exemple les coopératives). L'homme qui m'avait aidé le plus avec les transcriptions et traductions l'année précédente était la seule personne encore disponible et intéressée par le travail de documentation. Cet homme est donc devenu mon assistant principal.

Pendant le travail de documentation, nous avons pu enregistrer 32 personnes différentes, dans deux villages. Nous cherchions des personnes à enregistrer le matin et travaillions sur les transcriptions et traductions l'après-midi. Comme mon assistant avait déjà de l'expérience dans la transcription, lorsque j'ai eu des nouvelles données sur lesquelles faire des analyses, il s'est occupé tout seul du premier jet de transcription. Ensuite nous vérifions ensemble la prononciation. Au village cela se faisait sur cahier à nouveau par le manque d'électricité. Une fois de retour en ville, j'ai mis un certain temps (le temps de traitement de deux textes supplémentaires) à adopter une nouvelle technique, avec la transcription définitive réalisée directement sur l'ordinateur. Lors de la visite du deuxième village —qui était son village d'origine— il a fallu moins de temps pour planifier les enregistrements et le processus de transcription s'est vu accéléré du fait qu'à l'infirmerie l'électricité était toujours disponible. Je pouvais immédiatement après les premières vérifications de traduction commencer l'interlinéarisation des textes, ce qui me permettait de mieux préparer l'élicitation nécessaire à l'analyse du texte. Mais, très vite j'ai eu plus de

données que je n'en pouvais traiter. Comme dans un travail de documentation l'important n'est pas uniquement de collecter des enregistrements mais également d'avoir des données qui permettent d'interpréter leur contenu, une course contre la montre s'est engagée afin de pouvoir remplir les objectifs que je m'étais fixés en termes de transcription. C'est à ce moment-là, lorsque je n'avais même plus le temps de passer en revue les transcriptions de mon assistant, que je lui ai demandé s'il pouvait aussi faire des traductions des textes, à partir de l'expérience acquise pendant les nombreuses séances durant lesquelles nous avions réalisé ensemble des traductions. Bien que la tâche lui prenait plus de temps tout seul, il a réussi à produire un premier jet de traductions pour les derniers textes enregistrés.

Dans une autre situation, sans locuteur capable d'écrire et disponible pendant une longue période, comme lors du premier terrain, j'aurais réussi à collecter des données mais avec moins de succès dans la transcription. J'ai essayé de travailler avec d'autres personnes sur les transcriptions, mais le temps qu'il faut pour trouver la bonne dynamique avec chaque locuteur est du temps perdu lorsque la personne ne peut pas travailler pendant une assez longue période. De plus, mon assistant principal, Anibal, est quelqu'un qui domine plusieurs registres de langue, malgré son relativement jeune âge (36 ans) et son séjour prolongé en ville. Certes, il n'était pas capable de comprendre les chants cérémoniaux ou des phrases tirées de ceux-ci apparaissant dans certains contes, mais il pouvait faire des raisonnements sur des constructions n'appartenant pas à son registre quotidien, alors que j'ai pu constater, lorsqu'il m'arrivait de devoir poser une question à une personne au hasard, que des jeunes de 20 ans ne reconnaissaient pas certaines constructions qui avaient été utilisées par les anciens.

1.3.3. Les enregistrements

Depuis le début du travail avec les Ye'kwanas, j'ai pu enregistrer, au total, plus de 12 heures de textes spontanés.

Le matériel utilisé pendant les différents terrains de la thèse était le matériel mis à disposition des membres du laboratoire Dynamique Du Langage au sein duquel je poursuis mes recherches.

Pendant le terrain de 2007-2008, la collecte de donnés audio a été réalisée avec un enregistreur M-Audio et un microphone externe Sony. Je contrôlais les enregistrements au casque et le micro était disposé sur un manche à balai. Dans le villages, c'était également

l'enregistreur qui servait de support d'écoute pour les transcriptions, ainsi qu'en ville, lorsque les transcriptions étaient réalisées de façon autonome par l'un de mes collaborateurs.

Pendant le troisième terrain (2008-2009), le choix du type de caméra a été fait non seulement en fonction du matériel disponible, mais également en fonction de l'encombrement et la facilité de récupération de données pour les sauvegardes in situ et la transcription. Avec une caméra mini-DV pouvant accueillir un micro XLR, la récupération des données pour la transcription dans les villages aurait été difficilement réalisable sans équipement de recharge électrique complémentaire au vue des pannes courantes des panneaux solaires disponibles sur place et du fonctionnement limité de l'alimentation électrique dans la journée. De plus, l'encombrement du matériel technologique à transporter par quatre jour de voyage en pirogue —avec autant de jours de risque de renversement et perte du matériel— et le transfert, à dos d'homme d'un point à l'autre de la chute d'eau qui sépare le bas Caura du moyen Caura —7 Km de chemins sur un dénivelé de 150m— de ce matériel, d'équipement de recharge électrique et de vivres en quantité suffisante pour la durée du séjour, avait favorisé le choix d'une autre option, certes moins performante, mais plus réaliste car mieux adaptée aux conditions de terrain et aux moyens disponibles.

1.3.4. Les données collectées

Au total, 59 locuteurs ont été enregistrés, dont 32 lors du deuxième terrain (17 hommes, 11 femmes et 4 enfants), soit près de 12h de textes au total. Ces données se décomposent ainsi :

Liste des types de textes enregistrés pour la documentation

Type	Durée
Conversations	2:04:00
Descriptions	1:51:00
Contes	4:52:00
Interviews	1:21:00
Élicitation d'une histoire en images	0:10:00
Chant	0:09:00
Activité (non parlé)	0:19:00
Cours à l'école	0:03:00
Narrative personnelle	0:29:00
Lecture	0:05:00
Langage de signes (interprété)	0:13:00
Virelangues (« trabalenguas »)	0:02:00
Communication par Radio	0:05:00
Total	11:43:00

Ces textes ont pour la plupart au moins un premier jet de transcription, constituant un corpus de 45.500 mots de texte en ye'kwana. Plus des trois quarts des textes — l'équivalent d'environ dix heures— ont également été traduits à l'espagnol.

Finalement, ce sont pas moins de six heures de textes qui ont été glosées dans le logiciel Toolbox. La base de données de textes glosés contient plus de 5000 phrases, soit 23000 mots (5035 enregistrements dans Toolbox qui correspondent au découpage fait par le transcripteur, qui peut correspondre à une phrase, à plusieurs phrases ou à une proposition) ou, après exportation des textes interlinéarisés, 450 pages.

Ces données correspondent à 26 textes dans lesquels participent 20 locuteurs différents, hommes et femmes entre 22 et 70 ans. Les codes utilisés pour faire référence à ces textes dans le reste de la thèse et le nombre de phrases, sont donnés à titre indicatif dans le tableau suivant. La première partie du code spécifie toujours le genre du texte (Conv, Cto, Desc, etc.) et la deuxième partie une abréviation du nom pour distinguer les différents textes d'un même genre. Le nombre de phrases correspond au nombre d'enregistrement (*records*) dans la base de données et le lieu au lieu d'enregistrement.

Tableau 6. Liste de textes glosés dans Toolbox

	Code Texte	Phrases	Lieu	Genre
1	ConvChur	454	Boca de Piña	Conversation
2	ConvChurB	551	Boca de Piña	Conversation
3	ConvTravail	65	Boca de Piña	Conversation
4	ConvViaj	69	Boca de Piña	Conversation
5	CtoAbjPic	107	Santa María	Conte
6	CtoCania	34	Boca de Piña	Conte
7	CtoKms	804	Santa María	Conte
8	CtoMdwk	219	Santa María	Conte
9	CtoMnwn	250	Santa María	Conte
10	CtoTapMor	101	Boca de Piña	Conte
11	CtoTigMor	70	Boca de Piña	Conte
12	CtoTigRan	32	Santa María	Conte
13	CtoVenMor	55	Santa María	Conte
14	CtoWoshi	163	Boca de Piña	Conte
15	CtoYude	224	Boca de Piña	Conte
16	DescBuscMat	195	Santa María	Description
17	DescCaz	152	Boca de Piña	Description
18	DescPared	69	Boca de Piña	Description
19	DescSno	12	Sedumenadi	Description
20	DescTab	354	Boca de Piña	Description
21	DescTala	41	Boca de Piña	Description
22	DescTecho	85	Boca de Piña	Description
23	FrogPna	74	Boca de Piña	Frog Story
24	HistAna	170	Boca de Piña	Histoire personnelle
25	Itw1erTej	72	Santa María	Interview
26	ItwCti	613	Boca de Piña	Interview

À la base de données textuelle traitées se rajoutent :

– les données obtenues grâce à la vidéo Trajectoire —des phrases décrivant 76 scènes différentes produites par 11 locuteurs,

– les données obtenues grâce à une série d'images des relations topologiques — descriptions recueillies auprès de cinq locuteurs dont trois n'ont produit des données que pour une partie des images

– et plus de 4000 enregistrements de données provenant de l'élicitation à partir des textes ou de thèmes spécifiques.

Malgré les difficultés de terrain, le volume total des données collectées est important. La partie linguistique de cette thèse se fonde sur les six heures de données issues des textes glosés. L'ensemble des données du ye'kwana constitue un fonds documentaire qui permettra d'approfondir les recherches ultérieures sur le ye'kwana.

1.4. Le ye'kwana, une langue de la famille caribe

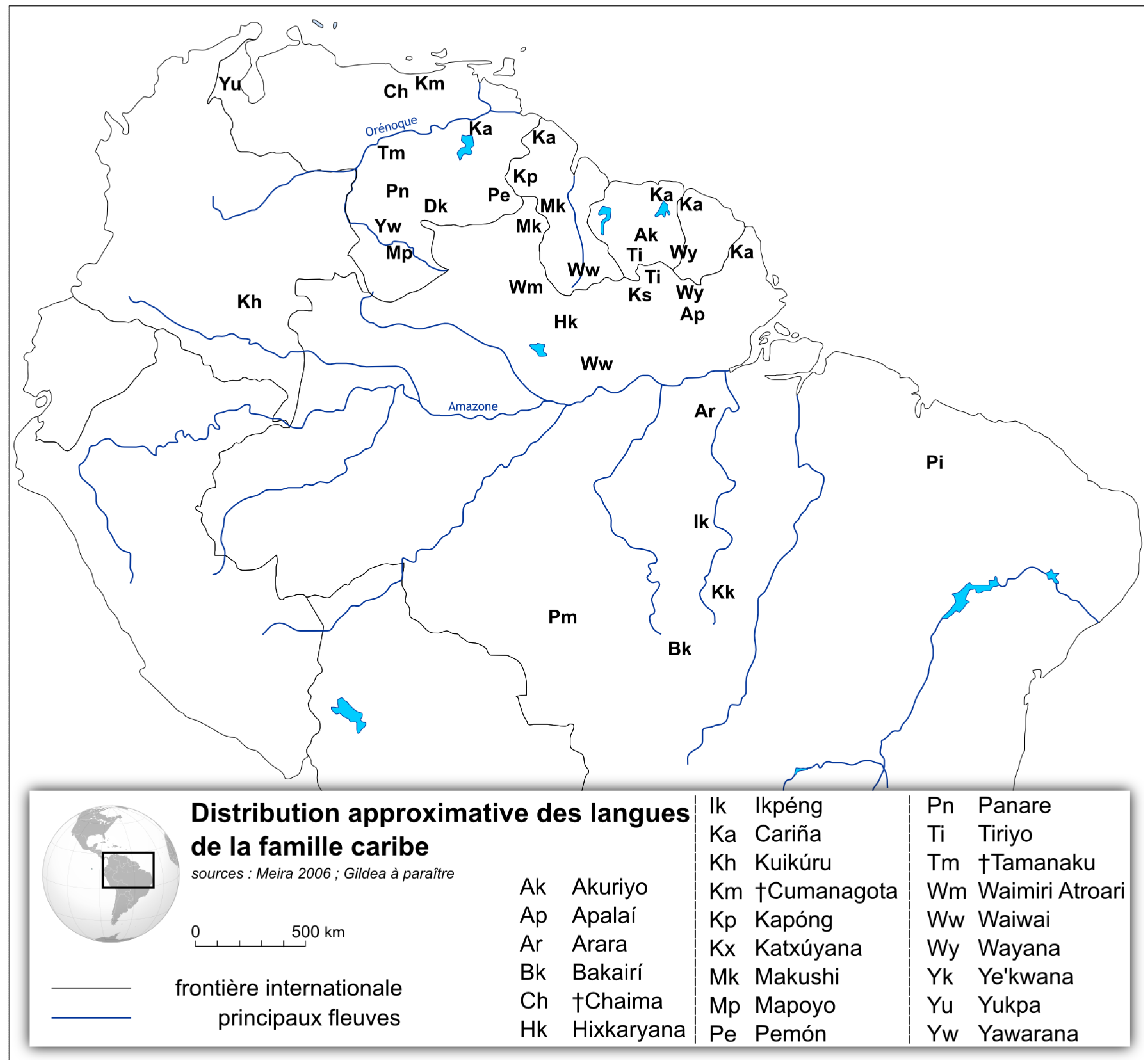
Cette section présentera tout d'abord les différentes hypothèses sur la classification et les origines de la famille caribe, identifiée pour la première fois au XVIIIe siècle par Salvatore Gilij (Fabre 2005). Pendant les deux dernières décennies, de nombreux articles et travaux ont été écrits sur la plupart des langues de cette famille. Dans une seconde partie, je dresserai un bilan des études actuellement disponibles sur le ye'kwana.

1.4.1. Classification et origines de la famille

Au XVIIIe siècle Philippo Salvatore Gilij fut le premier à parler d'une famille de langues Caribe. C'est lui qui tenta de faire la première classification à l'intérieur de la famille des langues parlées au Venezuela. Cependant, la première étude linguistique d'une langue Caribe précède cette classification d'un siècle avec l'*Introduction à la langue des Galibis* par le prêtre missionnaire Pierre Pelleprat (Derbyshire 1999).

Les langues de la famille Caribe sont parlées dans les basses terres d'Amérique du Sud, le long des affluents de fleuves Amazone, Orénoque et Xingu. Alors qu'en 1998, Gildea parle de 40 à 60 langues composant la famille, l'évaluations du nombre de langues a été plus récemment estimé à 25 (Gildea 2005a; Meira 2005). Nous verrons plus loin, lorsque nous parlerons de la classification des langues, que cette différence est en grande partie due à l'identification de variétés d'une même langue là où celles-ci avaient été décrites comme des langues à part entière.

Figure 3. **Localisation des langues Caribe en Amérique du Sud**



La famille de langues Caribe est la deuxième famille comprenant le plus de langues après la famille Arawak en Amérique du Sud. Malgré la centaine de noms que le lecteur peut observer dans la littérature, Derbyshire (1999) calcule qu'il existe aujourd'hui seulement une trentaine de langues dans la famille, étant donné que plusieurs noms se réfèrent parfois à une même langue ou à deux dialectes d'une même langue. D'après les chiffres que Hoff (1992) donne sur les langues Caribe, Derbyshire calcule qu'il doit exister entre 48.000 et 57.000 locuteurs en faisant la somme de toutes les personnes parlant une des langues de la famille.

Le lieu d'origine des langues Caribe reste discuté. Deux hypothèses coexistent : d'une part, celle proposée par Durbin (1977), déterminant l'origine de la famille au nord du fleuve Amazone, les langues situées au sud provenant selon lui d'une expansion plus

récente de la famille, et, d'autre part, celle de Ayron Rodrigues (citée dans Meira et Franchetto (2005)), fixant l'origine de la famille au sud de l'Amazone, en s'appuyant sur le fait que la diversité linguistique y est plus importante, contrairement à la plus grande homogénéité constatée entre les langues de la famille au nord. Si l'origine se trouvait au sud de l'Amazone, Derbyshire émet l'hypothèse que l'endroit pourrait se situer quelque part entre les fleuves Xingu et Tapajós.

Greenberg (1987) propose une classification externe dans laquelle il classe les langues Caribe et d'autres petits groupes et isolats dans une famille Macro-Caribe. Selon lui, celles-ci forment, avec les familles Macro-Panoan et Macro-Gê, la branche Gê-Pano-Caribe, branche VI de la famille Amerinde.

La classification interne est rendue difficile en raison de l'existence de nombreux noms utilisés pour les différentes langues Caribe dans la littérature : en effet, plusieurs noms correspondent parfois à une même langue, et les transcriptions des auteurs ne sont parfois pas suffisamment transparentes pour pouvoir identifier les études qui correspondent à une même langue. Selon Gildea (1998), il y a trois classifications récentes de la famille Caribe qui, de par les détails exposées, peuvent être vérifiées. Ce sont les classifications de Girard (1971), Durbin (1977) et Kaufman (1994).

D'autres modifications pour les regroupements à l'intérieur des branches ont été proposées par Gildea (1998). Une modification affectant la branche Guyanaise apparaît dans l'ouvrage de 1998 : un sous-groupe parukotoan est proposé avec une branche contenant seulement le katxuyana (groupe E de Kaufman) et une autre branche le hixkaryana et le waiwai (groupe F).

Par la suite, Gildea (2003) propose une branche vénézuélienne qui rapproche certaines langues de la branche centrale au groupe Pemón (correspondant au groupe I1 établi par Kaufman) de la branche Nord-Amazonienne. Le tamanaku (groupe N) et le panare (groupe T) révèlent les plus grandes ressemblances avec les langues du groupe Pemón, le mapoyo. Il en va de même pour le yavarana (du groupe N avec aussi le †chaima et le †cumanagoto du groupe J) mais dans une moindre mesure. Enfin il propose d'ajouter, avec un peu plus de réserves sur son appartenance dans cette nouvelle branche, le ye'kwana (groupe O). Le rapprochement entre le mapoyo et le yavarana et le groupe pemón est aussi suggéré par Mattei Muller (2003).

Alors que dans un premier article Gildea (2003) incluait le ye'kwana dans la branche vénézuélienne, à présent il considère que le ye'kwana doit plutôt être classé dans la même sous-branche que le kari'nya, au vu des ressemblances qu'il trouve entre les deux langues[9] et de l'aspect apparemment moins solide de son hypothèse de classement d'une large sous-branche vénézuélienne.

La classification interne de la famille Caribe présentée dans la Figure 4 page 52 est la plus récente classification proposée par Gildea (à paraître).

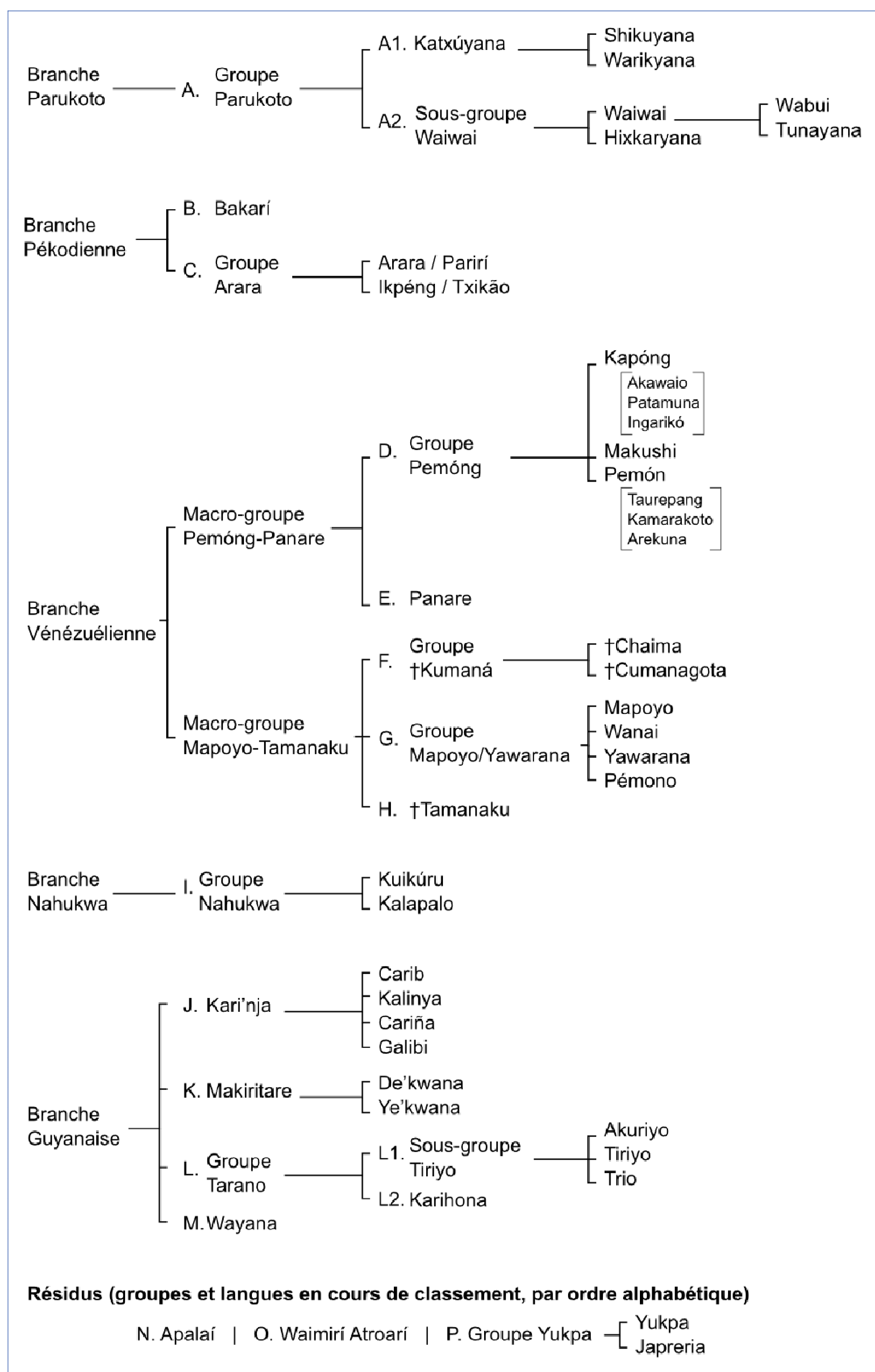
Sur les onze innovations grammaticales parallèles entre certaines langues de la famille discutées dans Gildea (2003), il en identifiait deux que le ye'kwana partageait avec le sous-groupe en général : des formes possessives de 3[ème] personne particulières sur les noms à initiale vocalique et ce qui était compris à l'époque comme une scission du phonème proto-caribe **o* en <o> et <ö> et non comme deux phonèmes reconstructibles. Cependant le phonème proto-caribe **ô* récemment reconnu a motivé l'exclusion du ye'kwana de cette sous-branche (Gildea à paraître: 6).

Sur la base des nouvelles données de cette présente étude, on peut reconnaître quatre innovations grammaticales supplémentaires que le ye'kwana partage avec des langues du groupe identifié : des propositions relatives finies (cf. 8.28.2), la présence d'un préfixe de troisième personne *ön-* dans la négation et les formes impératives négatives (cf. 4.4.5.1) et d'un préfixe *ön-* sociatif sur les formes impératives (4.4.5.2) et l'utilisation du nominalisateur verbal *-ajö*, réflexe du suffixe **-sapô* avec des marques de personne (3.6.1.2).

Dans l'état actuel de mes recherches, je suis tentée de lancer l'hypothèse d'un contact de langues pour expliquer les similitudes entre le ye'kwana et le kari'nya, et entre le ye'kwana et les langues de la sous-branche vénézuélienne. Je ne saurai pas évaluer précisément à présent dans quel sens les effets du contact ont eu lieu.

[9] José Álvarez et Sergio Meira (c.p) sont du même avis sur cette ressemblance flagrante entre les deux langues.

Figure 4. Classification de la famille caribe organisée selon le degré de certitude par rapport aux groupements de plus haut rang (Gildea à paraître)



Meira & Franchetto (2005) proposent un nouveau regroupement pour les langues classifiées dans la famille dans la branche du Sud. Si leur hypothèse de deux sous-branches pour cette branche est juste, alors la situation est similaire à celle que peut présenter le Venezuela avec probablement plus d'une sous-branche distincte et l'hypothèse avancée sur l'origine de la famille Caribe au sud de l'Amazone sur les bases d'une plus grande diversité ne serait plus recevable.

La difficulté de classification interne de la famille découle directement de la qualité des travaux qui étaient autrefois disponibles. Cette situation s'est améliorée avec la publication lors des deux dernières décennies de plusieurs grammaires et de plusieurs thèses de doctorat portant sur différentes langues de la famille.

Derbyshire (1999) et Gildea (2002) donnent une liste des langues pour lesquelles ont été réalisées des descriptions grammaticales, à savoir : carib par Hoff (1968), waiwai par Hawkins (1998), hixkaryana par Derbyshire (1979; 1985), makushi par Williams (1932), Carson (1982) et Abbott (1991), apalaí par Koehn et Koehn (1986) et de'kwana par Hall (1998). Gildea (ibid.) rajoute à cette liste la grammaire élaborée dans le cadre d'une thèse doctorale pour le tiriyó (Meira 1999) et il évoque un certain nombre de travaux en cours, entre autres pour les langues suivantes parlées au Venezuela : le kari'ña, le mapoyo, le yupka, le pemón et le panare. Des articles sont parus depuis pour les quatre premières langues citées pour le Venezuela, mais également un certain nombre de travaux sur les autres langues caribe, ainsi que quelques thèses et mémoires, notamment des descriptions grammaticales pour le waimiri-atroari (Bruno 2003), le wayana (Tavares 2005) et sur le kari'njia (Yamada 2010).

1.4.2. Etudes précédentes sur le ye'kwana

Plusieurs écrits plus ou moins importants ont été publiés sur le ye'kwana/de'kwana.

Le premier en date est un article de 1959 contenant une description morphologique d'une douzaine de pages (avec quelques éléments supplémentaires sur le verbe publiés l'année suivante) réalisée par Daniel de Escoriaza, qui se base sur le parler du bassin du Caura (le parler de ceux qui prononcent « ye'kwana » avec [j]). L'article contient, outre des analyses morphologiques, une liste de mots contenant 1750 entrées, et 206 phrases regroupées en onze thèmes, à l'intention des visiteurs éventuels des Ye'kwanas.

Il existe également une thèse de doctorat en deux volumes publiée en 1988 par Katherine Hall, portant principalement sur le parler des locuteurs du fleuve Cunucunuma (sur le « de'kwana », donc). Le premier volume se concentre sur une analyse du discours et le deuxième contient les annexes présentant un aperçu de la phonologie et de la morphologie. Il s'agit de l'étude la plus détaillée parmi les travaux présentant une analyse linguistique au-delà de la simple liste de mots.

Les derniers écrits en date sont un mémoire et une thèse réalisé par Chavier (1999; 2008), explorant plusieurs points de la morphologie de la langue dans un premier temps, à partir d'un livret de lecture des années 1970 et d'un travail d'élicitation avec une locutrice provenant également du fleuve Cunucunuma, puis, dans un deuxième temps, une étude sur des aspects de la morphosyntaxe basées sur le même corpus et deux textes supplémentaires.

Il existe également un CD-ROM contenant des données pour un grande nombre de langues basées sur une liste de mots classées par thèmes (Intercontinental Dictionnary Series) auquel K. Hall a contribué avec une liste de mots pour le de'kwana (le parler du groupe ye'kwana de la rivière Cunucunuma). Cette liste n'a jamais été publiée et reste très difficile d'accès.

Par ailleurs, un prêtre français, M. René Bros, qui habite depuis de nombreuses années dans le bassin du Caura, a constitué un manuscrit de taille importante dans le but de faire une description de la langue. Je n'ai pas eu l'opportunité de consulter ce manuscrit.

Il faut noter que depuis 1999, il semble qu'aucun autre travail de linguistique ne soit en cours sur le ye'kwana.

Auparavant, certains voyageurs-explorateurs ont dit avoir recueilli des listes de mots ye'kwanas, mais parmi les références dont nous disposons (Chaffanjon 1978[1889]; Koch-Grünberg 1979[1917]; Gheerbrant 1952), seul Chaffanjon publie une liste d'environ 70 mots.

Les Ye'kwanas disposent également de quelques matériaux très simples sur leur langue : un livret pour apprendre à lire et quelques cahiers d'écriture ainsi qu'un guide pédagogique sur la culture publié par le Ministère de l'Education qui fut réalisé avec la participation d'une grande équipe d'instituteurs ye'kwanas représentant les différentes localisations de la langue.

La revue des travaux sur la langue nous a permis de mettre en évidence l'absence d'une description grammaticale complète. De plus, chacune des études se concentre sur un seul dialecte, le dialecte de'kwana, qui a servi de base aux deux descriptions les plus récentes : la thèse de Hall (1988) et le mémoire et la thèse de Chavier (1999 et 2008, respectivement). Par ailleurs, la seule description accessible sur le dialecte ye'kwana parlé dans le Caura est très brève et comporte uniquement une description phonétique et morphologique. Nous avons également pu constater qu'en dehors du milieu des linguistes, ces études ne sont pas connues.

Cette revue des écrits existants actuellement sur le ye'kwana confirme la nécessité d'un travail d'analyse plus approfondi, incluant des données d'un autre dialecte que le de'kwana, et dont le contenu puisse aussi être accessible et repris par les communautés ye'kwanas. L'étude linguistique qui suit vise à atteindre cet objectif.

Chapitre 2
Phonétique et phonologie

Ce chapitre reprend les analyses de l'esquisse phonologique précédente (Cáceres 2007) en apportant plus de précisions sur des points qui apparaissent plus clairement grâce aux nouvelles données morphologiques et syntaxiques telles les conditions d'utilisation de certains allophones, des précisions sur le processus prosodique d'allongement des voyelles et une actualisation sur la détermination de la place de l'accent. Le chapitre inclut également la description des phénomènes d'assimilation et de réduction syllabique, qui n'ont auparavant pas été décrits pour le ye'kwana, mais qui existent dans d'autres langues de la famille.

2.1. Segments

Le système phonologique du ye'kwana est composé de 14 segments vocaliques et 14 segments consonantiques. Les système phonologique et les variantes phonétiques sont présentés dans cette section.

2.1.1. Système vocalique

Le système vocalique ye'kwana est un système symétrique à quatorze voyelles présentant sept timbres vocaliques différents avec des oppositions sur trois points d'articulation et trois niveaux d'aperture. Les deux autres études existant sur les autres dialectes, même si elles ne portent pas le même regard sur l'inclusion de voyelles longues phonémiques, semblent indiquer que le système vocalique est le même dans ces autres dialectes.

Tableau 7. Système vocalique

	ANTÉRIEURES	CENTRALES	POSTÉRIEURES
Hautes	i iː	ɨ ɨː	u uː
Moyennes	e eː	ə əː	o oː
Basses		a aː	

Les sept timbres vocaliques peuvent être reconstruits au proto-caribe (Gildea à paraître). La qualité vocalique moyenne centrale n'a été préservée que dans six langues dont le ye'kwana (Derbyshire 1999:29). Bien que plus rare dans le monde, ce type de système à sept timbres avec trois voyelles centrales n'est pas rare en Amazonie : des systèmes similaires ont été décrits pour plusieurs autres langues dans la zone notamment des langues des familles tupi-guaraní et yanomami (Storto et Demolin 2011).

L'existence de voyelles longues phonémiques dans une partie des langues de la famille —Derbyshire en dénombre huit— trouve son origine dans différents processus phonétiques telles la réduction syllabique (Gildea à paraître), l'élision de voyelles ou la préservation moraïque d'un segment n'existant plus en synchronie.

2.1.1.1. Variantes phonétiques

Toutes les voyelles phonémiques courtes présentent des variantes longues lorsqu'elles se trouvent dans une syllabe pouvant être tête du pied (cf. 2.5.1), des variantes laryngalisées lorsque la syllabe est fermée par l'occlusive glottale /ʔ/ et des variantes nasalisées lorsque la syllabe est fermée par une consonne nasale.

Les voyelles phonémiques longues ne présentent pas de variantes en phonation ou dans la manière d'articulation. L'explication de cette absence de variantes peut se trouver dans la structure moraïque. En effet, nous verrons dans la section 2.4 que les syllabes à triple more ne sont pas possibles en ye'kwana et donc qu'une voyelle longue ne se trouvera jamais dans une syllabe avec coda, seule position dans laquelle un consonne peut provoquer l'assimilation de la voyelle qui la précède.

2.1.2. Système consonantique

Le système consonantique présente 14 phonèmes différents sans opposition de voisement. Dans une étude phonologique précédente (Cáceres 2007), les phonèmes /ʃ/ et /ç/ étaient exclus du système car ils avaient été présentés comme de simples allophones des phonèmes /s/ et /h/ respectivement.

Tableau 8. Système consonantique

	LABIALES	ALVÉOLAIRES	POST-ALVEOLAIRES	PALATALES	VÉLAIRES	GLOTTALES
Occlusives		t		ʧ	k	ʔ
Fricatives		s	ʃ	ç		h
Nasales	m	n		ɲ		
Flap			ɾ̠			
Approx.	w			j		

Il faut noter que cinq des quatorze phonèmes consonantiques —soit un tiers du système— sont des phonèmes pouvant être analysés comme présentant le trait [+ palatal]. Or, comme nous verrons dans les sections qui suivent, l'un des processus d'assimilation les plus fréquents est celui de palatalisation et l'on peut se demander s'il est vraiment pertinent d'intégrer ces consonnes dans l'inventaire phonologique. Cette inclusion trouve sa justification dans deux facteurs. D'une part, certains phonèmes partagent les mêmes variantes palatales, et il est parfois impossible de déterminer en synchronie le segment original avant palatalisation, comme dans le cas du segment [ʧ] dans les exemples (1)a-c ou du segment [ɲ] dans les exemples (2)a-c. D'autre part, l'élément provoquant la palatalisation n'est pas toujours récupérable en synchronie, comme le montrent les exemples en (1)c et (2)b-c.

(1) a. [wadiʧu] ‘poisson chat’
b. [aːsiʧa] ‘bien’
c. [weɾ̠eɲʧə] ‘fumée’

(2) a. [-amiɲɲəʔka-] ‘tuer’
b. [kəːɲaɾ̠ə] ~ [kəɲɲaɾ̠ə] ‘hier’
c. [oɲɲo] ‘ton époux’

Par ailleurs, il existe également des exemples où malgré la présence d'un segment provoquant la palatalisation de façon systématique aux frontières de mot—c'est-à-dire /i/ ou /j/— la consonne qui les suit ne présente pas des traces de palatalisation.

Nonobstant ces arguments, l'un des phonèmes palataux, le /ʃ/, n'est presque pas utilisé par une partie spécifique de la population. Dans le langage spontané des personnes de moins de 40 ans (notamment des habitants réguliers de la ville) le son [ʃ] est rarement utilisé et il est absent dans le langage soigné (dont l'élicitation). Ceci explique l'absence de ce phonème dans le premier corpus élicité collecté en ville. Des données ultérieures collectées dans les villages et/ou avec des personnes plus âgées ont révélé que le son est bien attesté dans le Caura et qu'il a, comme le reste des consonnes palatales, un statut de phonème chez beaucoup de locuteurs.

Ce système à 14 consonnes diffère du système consonantique reconstructible au proto-caribe qui lui ne comprend que huit phonèmes : *p, *t, *k pour les occlusives, *m et *n pour les nasales, le flap *ɾ et les deux semi-consonnes *w et *j (Gildea à paraître). De ces huit consonnes, le ye'kwana en a conservé sept sur le même mode d'articulation : /t/, /k/, /m/, /n/, /w/, /j/ et le flap. Le flap a évolué sur le point d'articulation en se rétractant /ɾ̠/. La consonne /h/ du ye'kwana apparaît dans les contextes où l'on reconnaît une occlusive bilabiale dans d'autres langues de la famille : il s'agit donc ici d'une évolution sur le mode et sur le point d'articulation du phonème proto-caribe *p. Les six phonèmes consonantiques supplémentaires que présente le ye'kwana par rapport au système proto-caribe, sont le résultat de différents processus d'assimilation. D'après Gildea (ibid.), la consonne fricative /s/ se développe dans les langues de la famille à partir de *t par un processus de lénition et la consonne glottale /ʔ/ par un processus de débucalisation, c'est-à-dire, par la perte des traits articulatoires oraux. Les quatre consonnes palatales /ʧ/, /ʃ/, /ç/ et /ɲ/ trouvent leur origine dans la palatalisation des autres consonnes dans des contextes où elles contrastent désormais avec ces dernières.

2.1.2.1. Variantes phonétiques

Toutes les consonnes présentent au moins deux allophones :

- des variantes géminées pour toutes les consonnes à l'exception de l'occlusive glottale
- des variantes palatalisés pour tous les phonèmes non palataux
- des variantes occlusives voisées pour /ɾ̠/ et /j/
- des variantes spécifiques à chaque segment : un allophone nasal [m̥] pour /h/, un allophone vélaire /ŋ/ pour /m/ et /n,/ un allophone labialisé [hʷ] et [kʷ] pour /h/ et /k/ respectivement, deux allophones en variation libre, peu fréquents, [hh] et [Cʰ] pour /h/ et une variante libre V̰ pour l'occlusive glottale

Les variantes majeures sont décrites dans cette section par rapport à chacune des consonnes. Les variantes mineures étant peu fréquentes ou correspondant à des formes libres, ne bénéficieront pas d'un traitement plus approfondi.

Variantes géminées

Les données disponibles ne permettent pas d'identifier clairement leur contexte d'apparition. Les pistes à suivre sont confuses : les variantes géminées peuvent apparaître en attaque ou en coda d'une syllabe tête de pied ne contenant pas une voyelle phonémique longue, mais leur réalisation géminée n'est pas toujours obligatoire. Il faudrait collecter des données de façon systématique pour toutes les variantes géminées avec plusieurs locuteurs et vérifier également la perception de grammaticalité lorsque la durée des consonnes pouvant être géminées varie. Le seul contexte de gémination clair apparaît pour le flap dont la gémination a obligatoirement lieu après l'approximante /w/ et en remplacement de celle-ci (cf. 2.3.2).

Variantes palatalisées

Ces variantes sont observables seulement aux limites morphologiques où les possibilités combinatoires entre morphèmes permettent d'identifier le phonème non

palatalisé d'origine. Ces variantes apparaissent après un segment /i/ ou /j/. Elles sont présentées dans les exemples (3) à (12).

(3)	t ~ ʧ.	[**t**ija] ‘faire rire’	[ni**ʧ**ihaj] ‘il l'a fait rire’
(4)	k ~ ʧ	[**k**anaka] ‘récupérer’	[wi**ʧ**anakaj] ‘je l'ai récupéré’
(5)	ɾ̠ ~ ʧ[10]	[eɾ̠ə**ɾ̠**ea] ‘ça aussi’	[woɾ̠i**ʧ**ea] ‘la femme aussi’
(6)	s ~ ʃ.	[**s**uma] ‘embrasser’	[ni**ʃ**uma] ‘il l’embrasse’
(7)	h ~ ç.	[**h**aʔka] ‘sortir qqch’	[ni**ç**aʔkaj] ‘il l’a sorti’
(8)	n ~ ɲ.	[eɾ̠əː**n**e] ‘ça exactement’	[woɾ̠iː**ɲ**e] ‘la femme exactement’
(9)	m ~ ɲ.	[**m**ennə] ‘écrire’	[ni**ɲ**ennəj] ‘il l’a écrit’
(10)	w ~ j.	[**w**ənetɨ] ‘rêver’	[ni**j**ənetɨj] ‘il a rêvé’
(11)	ɾ̠ ~ j	[ku**ɾ̠**ata] ‘sarbacane’	[iʔ**j**atai] ‘sa sarbacane’
(12)	ɾ̠ ~ j.	[jaŋwa**ɾ̠**ɨ] ‘mon cousin’	[kaawaj**ʧ**ɨ] ‘mon tabac’

Variantes occlusives

Les variantes voisées [d̠] et [ɟ] du flap /ɾ̠/ et de l'approximante /j/ respectivement apparaissent à l'initiale de mot ou après l'occlusive /ʔ/. La variante du flap est une variation contextuelle alors que la deuxième est une variation libre.

[10] On remarquera que cette variante occlusive palatalisée du flap n'apparaît qu'à la frontière droite du mot.

Variantes mineures

Le phonème /k/ présente un allophone [k^w] qui apparaît comme variante libre après une voyelle arrondie [o] ou [u] ou l'approximante [w]. Cependant, dans certains mots, il est impossible de récupérer synchroniquement le segment causant la labialisation. Ce cas se présente, par exemple, dans un mot aussi fréquent que le nom du groupe [jeʔk^wana]. Du fait que la labialisation semble toujours précédée d'un /k/ géminée ou d'un /k/ précédé de /ʔ/ dans ces cas, on peut imaginer que le segment /ʔ/ ou la réalisation géminée de /k/ soient provoqués par l'assimilation d'un segment arrondi.

Le phonème /h/ est réalisé [h^w] dans les mêmes contextes d'apparition des variantes occlusives /ɾ̠/ et /j/, c'est-à-dire à l'initiale de mot et après une consonne glottale, et dans les mêmes contextes d'arrondissement de /k/, c'est-à-dire, après les voyelles [o] et [u] ou l'approximante [w].

La variante nasalisée [m̥] de /h/ apparaît obligatoirement après une consonne nasale en coda. La séquence [nasale]+/h/ est alors réalisée [mm̥].

Aux limites morphologiques, la variante apparaît après un suffixe dont le segment final est nasal ou devant un préfixe à /h/ initial qui provoque la réduction de certaines voyelles dans une syllabe à coda nasale puis qui subit l'assimilation de la nasale.

(13)

a.	kün-jiña-i	→	*kimjiñai*	[kimm̥iɲaj]	‘il l'a tiré’
	ön-jiña-'da	→	*ömjiña'da*	[əmm̥iɲaʔɾ̠a]	‘ne pas tirer’
b.	ajanüm[ü]-jai	→	*ajanumjai*	[ahanɨmm̥ai]	‘peut sauter’
	ajanüm[ü]-jötü	→	*ajanümjötü*	[ahanɨmm̥ətɨj]	‘sauter de façon répétée’
c.	en[ü]-jo	→	*emjo*	[emm̥o]	‘faire boire’

À l'intérieur du mot, une consonne nasale en position coda peut être interprétée vraisemblablement comme le résultat d'une réduction syllabique qui est synchroniquement irréversible.

(14)	a. *tamjö'ne*	[tamm̥əʔne]	‘rapide’
	b. *kömje*	[komm̥e]	‘froid’

	c. *eesemjo*	[eːsemm̥o]	‘cette rive’
	d. *emjaka*	[emm̥aka]	‘réveiller qqn’
	e. *e'nomja*	[eʔnomm̥a]	‘laisser qqn’

Dans le cas des noms empruntés, la séquence consonantique [mm̥] apparaît là où dans le mot source espagnol il y a une séquence [nasale] + [occlusive bilabiale].

(15)	a. campo (esp)	→	*kamju*	[kamm̥u]	‘champ’
	b. bombillo (esp)	→	*womjiiyu*	[womm̥iːyu]	‘ampoule’
	c. cambiar (esp)	→	*ekamjiyaka*	[ekamm̥ijaka]	‘changer’
	d. sombrero (esp)	→	*samjededu*	[samm̥eɾ̠eːɾ̠u]	‘chapeau’

2.2. Phonotactique

2.2.1. Structure syllabique

La structure canonique de la syllabe ye'kwana est (C)V(V)(C) où VV représente toujours la même voyelle. Les différents types de syllabes possibles sont illustrés en (16).

(16)	(C)V		(C)VV		(C)VC	
	/kɨ.mɨ/	‘couteau’	/aa.kə/	‘deux’	/toj.ma/	‘mélangé’
	/tə.hu/	‘pierre’	/təə.ka/	‘mordu’	/iʔ.moj/	‘oeuf’
	/a.ku.ɾ̠i/	‘agouti’	/jaa.mə.ɾ̠ɨ/	‘ma main’	/ɨn.sa/	‘d'un côté’
	/i.jə/	‘ça’	/oo.he/	‘beaucoup’	/taʔ.ne/	‘chaud’
	/tɨ.ɾ̠ɨ.e/	‘fait’	/saa.ku/	‘patate douce’	/kan.no/	‘ceux-là’

Deux restrictions s'appliquent à la position de types de syllabe dans le mot.

- Les syllabes sans attaque V(C) apparaissent seulement à l'initiale du mot et dans certains cas spécifiques à la frontière morphologique droite.
- Les syllabes avec coda CVC ne peuvent pas apparaître en fin de mot, sauf si elles contiennent une approximante.

2.2.2. Séquences vocaliques

Les séquences vocaliques à l'intérieur d'une même syllabe en ye'kwana sont inexistantes. La rencontre de deux voyelles de timbre différent a lieu uniquement aux

frontières morphologiques et résulte toujours en deux noyaux syllabiques différents. Les séquences de segments qui se rapprochent le plus articulatoirement des séquences vocaliques sont les séquences d'une voyelle et d'une des deux consonnes approximantes /w/ ou /j/.

2.2.3. Distribution des consonnes

Quatre consonnes apparaissent en position de coda : les approximantes /w/ et /j/, la nasale alvéolaire /n/ et l'occlusive glottale /ʔ/. Seules les consonnes approximantes peuvent apparaître en fin de mot où l'approximante labiale n'est attesté qu'avec les voyelles antérieures /e/ et /a/. Ailleurs, les consonnes /n/ et /ʔ/ peuvent apparaître en coda devant tout type de consonne. Les exemples en (17) illustrent ces quatre consonnes en position de coda.

(17)

/ʔ/		/n/		/w/, /j/	
/a.waʔ.ɾ̠e/	‘premier’	/mən.tə/	‘là-bas’	/aʔ.ɾ̠ew/	‘langue’
/woʔ.mo/	‘collier’	/tən.he/	‘stupide’	/ka.waw/	‘grenouille’
/həʔ.nə/	‘tinamou’	/he.nan.ma/	‘demain’	/ka.waj/	‘tabac’
/haʔ.se/	‘nièce’	/kun.wa/	‘fléchette’	/wə.nej/	‘bon chasseur’
/ɾ̠eʔ.wə/	‘dessus’	/we.ɾ̠en.ʧə/	‘fumée’	/tɨn.kɨj/	‘presse à manioc’

2.3. Morphophonologie

Dans cette sous-partie je décrirai tous les phénomènes d'assimilation observés dans les données collectées.

2.3.1. Arrondissement vocalique régressif

Il s'agit d'un phénomène d'assimilation qui concerne uniquement les voyelles moyennes /ə/ et /o/. Cette assimilation est observable entre une racine et les préfixes contenant le segment /ə/ (i.e. certains indices de personne et le détransitivisateur), mais également entre les clitiques contenant le segment /o/ qui apparaissent postérieurs aux racines.

/o/ provoque l'arrondissement de /ə/ en [o] dans les syllabes immédiatement précédant une syllabe dont le noyau est réalisé [o] par nature ou par assimilation comme l'illustrent les exemples suivants:

(18) Exemples d'assimilation régressive de /ə/ en [o]:

a.	*mootono*	*möötö-no*	‘celui de là(-bas)’
	[moːtono]	là-NMR	
b.	*jatawono*	*jata-awö-no*	‘villageois’
	[hʷataːwono]	village-dans-NMR	
c.	*adotojo*	*adö-tojo*	‘pour emporter’
	[aɾ̠oːtoho]	emporter-INSTR	
d.	*ajoijojo'tojo*	*ajoijö-jötü-tojo*	‘colle, clou’
	[ahojçoʔtoho]	coller-ITER-INSTR	
e.	*ju'jokomo*	*ju'jö=komo*	‘têtes’
	[hʷuʔhokoːmo]	tête=COLL	
f.	*onwojo'da*	*ön-üwo-jo-'da*	‘ne pas laisser frapper’
	[onwohoʔd̠a]	NEG-frapper-CAUS-NEG	
g.	*onomjo'da*	*ön-*(*t*)*önö-jo-'da*	‘ne pas laisser manger’
	[onomm̥oʔd̠a]	NEG-manger-CAUS-NEG	
h.	*mö'dö jonüdü*	*mö'dö jonü-dü*	‘le nombril à celui-là’
	[moʔd̠o#hʷonɨːɾ̠ɨ]	DEM2an nombril-POS	

Bien qu'il semble que le processus d'assimilation ne puisse pas avoir lieu s'il y a une syllabe dont la voyelle est non arrondie entre une syllabe avec un noyau moyen arrondi [o] et une autre avec un noyau moyen central /ə/ comme le montrent les exemples (19)a et b, le corpus révèle quelques exemples où l'arrondissement semble « sauter » une syllabe (exemple (20)).

(19) Exemples où l'assimilation s'arrête à une syllabe avec voyelle non arrondie

a. *künööma'toicho*
[kɨnəːmaʔtojtʃo]
kün-**öö**ma't**ö**-i=to
3.DIS-être_en_chemin-PAS=PL
'ils ont continué leur chemin'

b. *wötö'se'totojo*
[wətəʔseʔtoho]
w-öt-ö'se'to-tojo
INTR-DTR-guider-INST
'pour organiser'

(20) Exemple où l'assimilation « saute » une syllabe non arrondie

a. *nekamma'jojo'anto*
[nekammaʔh**o**hoʔanto]
n-ekamma'jo-j**ö**tü-anö=to
3/3-demander-ITER-PRI=PL
'ils ont demandé'

b. *ajöichojo*
[ah**o**jtʃoho]
Ø-ajöi-tojo
3O-enregistrer-INSTR
'enregistreur'

Cet effet d'arrondissement régressif est optionnel en présence de l'autre voyelle arrondie du système /u/ comme illustré dans l'exemple suivant.

(21) *wöömuno'nö* ~ *woomuno'nö*
[w**əː**munoʔnə] [w**oː**munoʔnə]
w-**öö**munojü-nö
INTR-être_distrait-INTR
'être distrait'

Il apparaît également que l'arrondissement vocalique n'a pas toujours lieu lorsque la consonne en attaque présente une variante arrondie. Dans l'exemple suivant on observe que parmi les variantes de la postposition 'par dessous', la voyelle arrondie [o] n'est jamais réalisée dans le noyau d'une syllabe contenant une consonne vélaire labialisée [k^w]

(22) *o'kökö* [oʔkoko] ~ [oʔk^wəkə] ~ [oʔkok^wə] 'par dessous'

2.3.2. Labialisation

Il existe un phénomène de labialisation en présence des voyelles arrondies /o/ et /u/ et de l'approximante /w/ qui affecte la consonne /k/. Cette labialisation est optionnelle.

(23) a. *künoonu'kwa'to*
[kɨnoːnuʔkwaʔto] ~ [kɨnoːnuʔkaʔto]
kün-oonuku-akö=to
3S.DIS-monter-PDP=PL
'Ils montaient'

b. *kawau'kö*
[kawawk^{w}ə] ~ [kawawkə]
kawau-'kö
grenouille-DIM
'petite grenouille'

La labialisation peut également traverser le frontières des mots.

(24) a. *"kaiju'kato" ke*
[kajçuʔkwaːtokwe]
k-aijuku-a=to ke
1+2/3-frapper-NPST QUOT
'« Frappons-le » dirent-ils.'

b. *"sotto" ke*
[sottokwe]
sotto ke
humains QUOT
'« De[s] humain[s] » dit-il.'

Il apparaît aussi que la consonne /k/ ne peut pas être labialisée dans deux syllabes contiguës. Les exemples (25)a-b montrent la même racine contenant deux segments /k/ : dans l'un des exemples c'est la première occurrence qui est labialisée mais pas la deuxième, alors que l'exemple (b) montre que ce deuxième /k/ peut être labialisé lorsque le premier ne l'est pas. L'exemple (c) reprend la postposition 'par dessous' de (22) pour illustrer l'alternance de labialisation entre deux des réalisations possibles.

(25)	a. [onkwoʔkaʔd̪a]	*onkwo'kada*[11]	ön-ko'ka-'da
		'ne pas laver'	NEG-laver-NEG
	b. [tʃoʔkwaɾ̥ɨ]	*cho'kwadü*	i-ko'ka-dü
		'le laver'	3O-laver-NZR
	c. [oʔkʷəkə] ~ [oʔkokʷə]	*o'kökö*	'par dessous'

Une approximante /w/ en position de coda devant /ɾ̥/ est réalisé comme une longueur consonantique. Dans le corpus recueilli, un seul contexte permet d'identifier clairement le /u/ dans cette position en dehors de la gémination. En effet, le mot *a'deu* 'langue, mot', qui peut être utilisé en isolation, provoque la gémination de la consonne d'attaque du suffixe possessif *-dü*. À noter également que dans ce contexte, malgré la réalisation consonantique du segment /w/, l'allophone du suffixe possessif utilisé dans ce contexte est *-du* et non *-dü*.

(26)	a. *a'deu*	[aʔd̪eu]		'mot, langue'
	b. *aya'deddu*	[a.jaʔd̪ed̪.d̪u]	ay-a'deu-dü	'ta langue'
	c. *ka'deddu*	[kaʔ.d̪ed̪.d̪u]	k-a'deu-dü	'notre langue'

Plusieurs autres mots sont prononcés avec une consonne géminée [d̪d̪] dans le dialecte étudié dans cette thèse et, bien qu'un segment [w] ne puisse être récupéré,

[11] Il est aussi intéressant de remarquer dans cette exemple qu'il y a de l'assimilation labiale dans les deux sens entre la première et la deuxième syllabe : la première voyelle de la racine /o/ cause l'arrondissement de la voyelle /ə/ du préfixe, puis la voyelle arrondie du préfixe [o] déclenche la variante labiale de la consonne /k/ (*ənkoʔkaʔd̪a > onkoʔkaʔd̪a > onkʷoʔkaʔd̪a)

l'évidence de sa présence est visible dans le dialecte de'kwana, tel qu'il a été décrit par Hall (1988).

(27) YE'KWANA — DE'KWANA (Hall 1988)

	YE'KWANA		DE'KWANA (Hall 1988)	
a.	[ad̠.d̠ə̠ːɾ̠ɨ]	vs.	a**wd**ödü	‘faire le jardin potager’
b.	[taɾ̠ad̠.d̠e]	vs.	tada:**dw**e	‘rape à manioc’

De façon analogue à la gémination du phonème /ɾ̠/, les mots transcrits dans ce corpus comme contenant une consonne géminée labialisée [kkʷ] pourraient être expliqués par la présence d'une approximante [w] en position de coda.

(28) a. [jekkʷa] ‘jouer du tambour’
b. [wenakkʷa] ‘vomir’

Une autre série de mots ne contenant pas non plus en apparence de segment pouvant causer la labialisation mais contenant un glottale avant la consonne /k/ pourraient aussi indiquer que le segment causant la labialisation a été perdu dans un processus de réduction syllabique. Les exemples en (29) illustrent quelques-uns de ces mots :

(29) a. [aʔkwətəːɾ̠ɨ] *a'kwötödü* Ø-a'kwötö-dü
‘le casser’ 3O-casser-NZR

b. [jeʔkwana] *ye'kwana* ‘ye'kwana’

c. [naʔkwaka] *na'kwaka* ‘dans l'eau’

d. [kawawkʷə] *kawau'kö* kawau-'kö
‘petite grenouille’ grenouille-DIM

Par ailleurs, un dizaine de lexèmes présentent également l'allophone labialisé de la vélaire /k/ immédiatement précédé d'une consonne nasale.

(30) a. [eŋkʷannəhɨ] ‘oublier quelque chose’
b. [əʔsaŋkʷa] ‘s'éloigner d'un groupe’
c. [kadaŋkʷani] ‘piège’
d. [əŋkʷeʔd̠a] ‘tranquille’

Cette réalisation [k^w] hors contexte explicitement labial —sans phonème /o/, /u/ ou /w/ le précédant— pourrait être expliquée grâce au processus de réduction syllabique (cf. 2.4), précédé par la labialisation, tel que :

(31) a. /CVw.kV/ → [CVw.k^wV] > [CVʔ.k^wV] ou [CVk.k^wV]
b. /CV.Cu.kV/ → [CVCu.k^wV] > [CVC.k^wV] > [CVʔ.k^wV] ou [CVk.k^wV]

En effet, les syllabes contenant une voyelle haute postérieure /u/ subissent parfois le phénomène de réduction syllabique ce qui conduit à la non réalisation de la voyelle et, d'autre part, dans le cas d'une syllabe réductible à consonne nasale en attaque, la réduction de la conservation seulement de ce dernier segment (cf. 2.4.3).

2.3.3. Ablaut

Ce phénomène correspond à un patron d'alternance de la première voyelle de certains radicaux dans les paradigmes de flexion personnelle sur les noms, les verbes et les postpositions. Une partie des radicaux en ye'kwana présentent deux formes correspondant à un degré avancé de la voyelle initiale toujours réalisé [e] et à un degré zéro réalisé [ə] (exemples (32)a-c) ou [o] si la syllabe suivante contient une voyelle arrondie [o] ou [u] (exemples (32)d-f). La voyelle initiale du radical est analysée comme étant /e/ ou /ə/ (<e> et <ö> respectivement dans le découpage morphologique) selon le degré dominant dans le paradigme de flexion personnelle correspondant à la nature du radical.

(32)

	Degré zéro		**Degré avancé**	
a.	[ənna]	önna	[jennaɾ̥ɨ]	y-önna-dü
	‘nez’	nez	‘mon nez’	1-nez-POS
b.	[kənaːwə]	k-önawö	[ajeːnawə]	ay-önawö
	‘dans notre giron’	1+2-dans_giron	‘dans ton giron’	2-dans_giron
c.	[kənej]	k-ene-i	[tɨneːne]	t-n-ene-e
	‘tu m'as vu’	2/1-voir-PRP	‘qui voit’	NSPE-SHR-voir-SUP
d.	[onu]~[ənu]	önu	[jeːnuɾ̥u]	y^-önu-dü
	‘oeil’	öeil	‘l'oeil de N’	1-oeil-POS
e.	[tʃoʔhojje]	ch-o'joiye	[jeʔhojje]	y-o'joiye
	‘au dessus de lui’	3-au_dessus	‘au dessus de moi’	1-au_dessus

f. [tohoːɾ̠ɨe]	t-ejodü-e	[wehoːɾ̠ɨj]	w-ejodü-i
'retrouvé'	NSPE-retrouver-SUP	'je l'ai retrouvé'	1/3-retrouver-PRP

L'ablaut a lieu uniquement parmi les radicaux nominaux, les radicaux postpositionnels et les radicaux verbaux transitifs :

– sur les noms, le degré antérieur apparaît à la 1ère et 2ème personnes et lorsque la tête de la construction génitivale est précédée de son complément ; le degré zéro apparaît à la 3ème personne simple, la 3ème personne réfléchie *t-*, le duel inclusif et lorsque le radical est exprimé sans marque.

– sur les postpositions, le degré antérieur apparaît à la 1ère et 2ème personnes et lorsque le complément de la postposition est exprimé par un syntagme nominal ; le degré zéro apparaît à la 3ème personne simple, la 3ème personne réfléchie *t-* et avec l'indice de duel inclusif (les postpositions ne peuvent jamais apparaître sans complément ou indice de personne).

– sur les verbes transitifs, le degré antérieur apparaît avec la plupart des préfixes, excepté immédiatement après l'indice personnel de duel inclusif patientif, immédiatement après les préfixes *t-* de personne non spécifiée ou de 3ème personne réfléchie et avec la seule forme adverbiale qui ne porte aucun préfixe, l'adverbialisateur potentiel *-tö*.

Parmi les différents patrons de fonctionnement du phénomène d'ablaut dans les langues de la famille observés à partir du paradigme de possession des radicaux nominaux —degré avancé dominant, degré zéro dominant[12] et pas d'ablaut (Meira et al. 2010:481–3)— celui rencontré en ye'kwana ressemble à celui des langues où le degré avancé est dominant et où les formes avec les personnes 1, 2, 3 et un syntagme nominal exprimé présentent la voyelle antérieure [e] dans leur réalisation. Meira et al. décrivent le phénomène d'ablaut comme pouvant s'expliquer grâce à deux morphèmes **i-* '3ème personne' et **j-* 'préfixe relationnel' qui auraient pu provoquer l'avancement d'une voyelle centrale **ô* à l'initiale des radicaux. Les différents patrons d'application du phénomène dépendent de comment ces morphèmes peuvent affecter la voyelle : si aucun des deux morphèmes ne conditionne l'alternance, il n'y a pas d'ablaut ; si seulement le morphème **i-*

[12] Le degré appelé ici zéro est décrit comme degré arrière par d'autres auteurs

conditionne l'alternance, le degré zéro est dominant ; si les deux morphèmes sont à l'origine de l'alternance, le degré avancé dominant. Cependant en ye'kwana, la forme de 3ème personne présente le degré zéro. Le degré antérieur apparaît alors seulement avec trois des possibilités de marquage de personne (1, 2 et SN) et est absent sur les quatre autres (3, 3R, 1+2 et sans marque de personne), rendant le ye'kwana une langue à degré zéro dominant car apparaissant dans plus de contextes, mais différente des langues où le degré zéro est dominant en tous points car c'est justement la forme de 3ème personne la seule forme qui conditionne le degré avancé dans ces autres langues.

On peut supposer que le préfixe de 3ème personne particulier aux racines présentant l'ablaut ʧ- —<ch-> dans le découpage morphologique— est à l'origine de la différence d'application du patron par rapport aux autres langues. Le préfixe est reconstructible à une forme **it-* dans plusieurs langues (Gildea 2003:14) et ses caractéristiques en ye'kwana peuvent effectivement correspondre à une séquence des segments /i/ et /t/ (cf. 4.1.4). Il est envisageable que le segment /t/ du préfixe remplisse ici la fonction d'empêcher le degré avancé de la voyelle et de pouvoir distinguer deux formes de 3ème personne, celle où le complément génitival précède de celle où le complément ne précède pas.

2.3.4. Palatalisation consonantique

Comme il a été noté dans la section sur le système consonantique, les phonèmes palataux sont nombreux dans l'inventaire des sons de la langue. Ces sons sont considérés comme des phonèmes parce qu'à plusieurs endroits ils contrastent en effet avec d'autres sons non palataux. Synchroniquement, toute consonne —à l'exception de l'occlusive glottale /ʔ/— subit un processus de palatalisation si elle est précédée de la voyelle haute antérieure /i/ ou de l'approximante palatale /j/.

Le processus de palatalisation a notamment lieu en présence du marqueur de 3ème personne *i-* et pour toutes les racines se terminant par /i/ ou /j/, sons qui sont tous deux représentés graphiquement par <i> en finale de syllabe (cf. 2.7).

- Les phonèmes /t/ et /k/ se palatalisent systématiquement en [ʧ] ainsi que /m/ et /n/ systématiquement en [ɲ].

– Le phonème /s/ se palatalise uniquement en [ʃ] de même que /h/ uniquement en [ç] et /w/ en [j].

– Le phonème /ɾ̠/ a en revanche deux options de palatalisation en [j] ou [ʧ].

En appliquant le raisonnement inverse, il faut remarquer qu'il peut y avoir ambiguïté pour un mot donné sur le statut phonémique du son affriqué palatal [ʧ] qui peut aussi être un allophone de /t/, /k/ ou /ɾ̠/, du son approximant palatal [j] qui peut-être un allophone de /ɾ̠/, /j/ ou /w/ et du son nasal palatal [ɲ], qui peut-être un allophone de /m/ ou /n/.

Bien que la palatalisation soit un phénomène prédominant dans la langue et obligatoire aux frontières morphologiques, on trouve dans le corpus environ 70 lexèmes qui, tout en contenant un segment pouvant provoquer la palatalisation de la consonne qui suit, ne présentent pas de segment palatal ou palatalisé. Certains contextes d'absence de palatalisation à l'intérieur du mot s'opposent à des contextes où l'on trouve une consonne pouvant être le résultat d'une palatalisation. Le tableau ci-dessous présente des exemples dans des contextes articulatoirement similaires avec une consonne non palatalisée, une consonne palatale ou palatalisée et une consonne étant clairement le résultat d'une palatalisation.

Contraste en contexte palatalisant à l'intérieur du mot					
Consonne non palatalisée			**Consonne palatale ou palatalisée**		
i.ka	[emmoɾ̠iːkaɾ̠i]	‘trotteur’	j.ʧa	[ajʧa]	‘grand-mère’
i.wa	[waɾ̠iːwaɾ̠i]	‘éventail’	i.ja	[hʷakiːja]	‘pécari’
i.wə	[siwə]	‘flûte’	i.jə	[ijə]	‘ça’
i.we	[jaɾ̠iːwe]	‘caïman’	i.je	[kijeːɾ̠e]	‘manioc’
i.ha	[əʔsikiːha]	‘jouer’	j.ça	[kojçaj]	‘nuit’
iʔ.hV	[tənsiʔho]	‘toux’	j.çV	[ahojço]	‘coller’
j.me	[hʷajmeɾ̠ɨ]	‘belle-sœur’	ɲ.ɲe	[taməɲɲe]	‘lourd’
j.ma	[ejma]	‘fumer’	ɲ.ɲa	[aneɲɲaha]	‘contraire’
im.mə	[hʷimmə]	‘famille’	iɲ.ɲə	[amiɲɲəʔka]	‘tuer’

D'autres exemples permettent de constater que l'absence de palatalisation à l'intérieur du mot en contexte palatalisant ne contrastent pas avec une consonne palatale ou palatalisée comparable dans le même contexte. C'est le cas notamment des séquences [iCi]. Il pourrait donc s'agir d'une règle empêchant la palatalisation dans le contexte [i__i] mais seulement en position interne au mot car on trouve bien des assimilations palatales correspondantes dans le contexte des frontières morphologiques ou, du moins la possibilité d'avoir une consonne de type palatal en position d'attaque d'une syllabe dont le noyau est /i/.

Consonne interne non palatalisée en contexte palatalisant			**Syllabe interne avec attaque palatale ou palatalisé comparable**
iki	[tikiɲɲe]	'fainéant'	[ʧi] non attestée
iti	[taʔkʷitiːje]	'sucré'	[ʧi] non attestée
iri	[siɽi]	'fesse'	[ʧi] ou [yi] non attestées
imi	[saɽimiɲɲu]	'droite'	[ɲi] non attestée

2.4. Réduction syllabique

Le terme de réduction syllabique est utilisé dans la famille caribe pour décrire un processus phonétique causant la perte d'une syllabe par la modification de l'articulation des segments qui la composent[13]. La réduction résulte aussi en une modification de la structure de la syllabe qui précède. Ce phénomène est observable dans toutes les langues de la famille caribe (Gildea à paraître). La réduction syllabique observée dans les autres langues de la famille se produit synchroniquement aux frontières morphologiques, alors qu'en ye'kwana le phénomène est aussi observable synchroniquement pour certaines racines à l'intérieur de ces frontières. La réduction opère de différentes façons selon les segments de la syllabe réductible et de la syllabe causant la réduction. Le phénomène présente certains patrons de réalisation réguliers —tels la réduction presque systématique des syllabes contenant une voyelle haute centrale /ɨ/ ou les suites de consonnes qui résultent de la

[13] Le terme « réduction syllabique » est le terme traditionnellement utilisé dans la famille. C'est le terme employé depuis la description du phénomène en panare (Mattei Muller 1981)

réduction syllabique— mais aussi beaucoup de particularités dont il sera donné un bref aperçu.

2.4.1. Réduction syllabique à la frontière droite du mot

La réduction syllabique a lieu en général pour les syllabes contenant contenant une voyelle haute centrale /ɨ/ mais a aussi parfois lieu pour les syllabes contenant une voyelle centrale moyenne /ə/ ou une voyelle haute arrondie /u/. Pour être possible il faut deux conditions :

- une syllabe ouverte précédant la syllabe réductible
- et une syllabe à consonne simple (ou sans consonne dans le cas des voyelles /a/ et /e/) qui provoque la réduction

Pour illustrer le principe du phénomène, les premiers exemples ci-dessous montrent la réduction syllabique à la frontière droite du mot sur trois racines verbales différentes en combinaison avec trois morphèmes différents. La dernière et l'avant dernière syllabes de la racine sont mises en gras dans le découpage morphologique ainsi que leur réalisation phonétique correspondante. La syllabe réductible est signalée dans le découpage morphologique par des crochets.

(33)	a.	*makö'ne*	a'.	*makö'a*	a''.	*anakötödü*
		[ma.**kəʔ.**ne]		[ma.**kəʔ.**a]		[a.naː.**kə.təː.**ɾ̠ɨ]
		m-a**kö[tö]**-ne		m-a**kö[tö]**-a		ö-n-a**kötö**-dü
		2/3-couper-PDP		2/3-couper-NPST		2-SHR-couper-NZR
		‘[tu l']as coupé’		‘[tu le] coupes’		‘celui que [tu] as coupé’
	b.	*ayeka'tün'ne*	b'.	*ayeka'tün'a*	b''.	*aweka'tümüdü*
		[a.jeː.kaʔ.**tɨŋ.**ne]		[a.jeː.kaʔ.**tɨŋ.ŋ**a]		[a.weː.kaʔ.**tɨ.mɨː.**ɾ̠ɨ]
		ö(y)-eka'**tü[mü]**-ne		ö(y)-eka'**tü[mü]**-a		ö-w-eka'**tümü**-dü
		2S-courir-PDP		2S-courir-NPST		2-INTR-courir-NZR
		‘tu as couru’		‘tu cours’		‘ta course’
	c.	*maiju'ne*	c'.	*maiju'ka*	c''.	*aijukudu*
		[maj.**çuʔ.**ne]		[maj.**çuʔ.k**a]		[aj.**çu.kuː.**ɾ̠u]
		m-ai**ju[ku]**-ne		m-ai**ju[ku]**-a		Ø-ai**juku**-dü
		2/3-frapper-PDP		2/3-frapper-NPST		3O-frapper-NZR
		‘[tu l']as frappé’		‘[tu le] frappes’		‘celui qui est frappé’

2.4.2. Réduction syllabique à l'intérieur du mot

Bien qu'observable le plus fréquemment aux frontières morphologiques, la réduction syllabique peut également avoir lieu synchroniquement pour une syllabe interne. Ce type de réduction est visible en synchronie uniquement lorsque la syllabe interne pouvant se réduire est contiguë à une syllabe initiale réductible ($\#CV_{[\text{réductible}]}.CV_{[\text{réductible}]}$) ou entre une syllabe légère à gauche et une syllabe finale à la fois réductible et pouvant causer la réduction ($CV.CV_{[\text{réductible}]}.CV_{[\text{réductible}][\text{réduisante}]}\#$) : lorsque la syllabe à la frontière du mot se réduit, la syllabe contiguë interne ne subit pas de réduction alors que lorsque la syllabe à la frontière du mot est préservée, la syllabe contiguë doit obligatoirement se réduire. Les exemples en (34) à (36) illustrent ce phénomène :

- Plusieurs exemples existent dans la langue où les deux dernières syllabes du mot sont réductibles et où la pénultième syllabe est ouverte. Seulement l'une des deux syllabes peut se réduire à la fois, mais l'une d'entre elles doit se réduire.

(34) **-a.ha.nɨ.mɨ- 'sauter'**

a. Dernière syllabe <**mü**> réduite en [**ŋ**]

[a.jaː.ha.nɨŋ.ne]	*ayajanün'ne*	ö(y)-ajanü[mü]-ne
	'tu as sauté'	2S-sauter-PDP

b. Dernière syllabe <**mü**> réduite en [**ŋ**] et apparition d'une consonne homorganique en attaque de la syllabe du suffixe vocalique [**ŋ**])

[a.jaː.ha.nɨŋ.ŋa]	*ayajanün'a*	ö(y)-ajanü[mü]-a
	'tu sautes'	2S-sauter-NPST

c. Troisième syllabe <**nü**> réduite en [**m**]

[kɨ.naː.ham.mɨj]	*künajanmüi*	kün-aja[nü]mü-i
	'il a sauté'	2-INTR-sauter-NZR

- Un exemple existe où dans un mot bisyllabique les deux syllabes sont réductibles. Contrairement à l'exemple précédent, il peut arriver que les deux syllabes soient maintenues

(35) **-utu- 'donner'**

a. Pas de réduction dans la racine

[nu.tuj]	*nutui*	n-utu-i
	'[il] [l']a donné'	3/3-donner-PRP

b. Première syllabe réduite à Ø

[kun.tuj]	*kuntui*	kün-[u]tu-i
	‘[il] [l']a donné’	3/3PAS-donner-PDP

c. Deuxième syllabe <**tu**> réduite en [ʔ]

[uʔ.haj]	*u'jai*	Ø-u[tu]-jai
	‘[il] peut [le] donner’	3O-donner-ABIL

d. Deuxième syllabe<**tu**> réduite en [ʔ] et apparition de la consonne labialisée [w]

[uʔ.we]	*u'we*	Ø-u[tu]-e
	‘pour [le] donner’	3O-donner-SUP

– Il existe également un seul exemple attesté où toutes les syllabes d'un mot trisyllabique sont réductibles. Dans ce cas, au moins une syllabe doit se réduire. Dans certains contextes se réduisent en même temps la première et dernière syllabes étant donné qu’elles ne sont pas contigües.

(36) **-ɨ.nɨ.kɨ- ‘dormir’**

a. Réduction de la première syllabe <**ü**> en **Ø**.

[kɨn.nɨ.kɨj]	*künnüküi*	kün-[ü]nükü-i
	‘il a dormi’	3PAS-dormir-PRP

b. Réduction de la deuxième syllabe <**nü**> en [**ŋ**].

[ɨŋ.kɨʔ.ɾ̠a]	*ünkü'da*	ü[nü]kü-'da
	‘ne pas dormir’	dormir-NEG

c. Réduction de la troisième syllabe <**kü**> en [ʔ].

[wɨ.nɨʔ.nə]	*wünü'nö*	w-ünü[kü]-nö
	‘dormant’	INTR-dormir-INTR

d. Réduction de la troisième syllabe <**kü**> en [ʔ] et apparition d'une consonne homorganique à la consonne d'origine en attaque ; réduction de la première syllabe <**ü**> en **Ø** et assimilation du préfixe *w-* en nasale

[tɨn.nɨʔ.ke]	*tünnü'ke*	tü-[w-ü]nü[kü]-e
	‘endormi’	AZR-INTR-dormir-PTCPe

2.4.3. Résultat de la réduction syllabique

Cette section présente une liste illustrant la réalisation de la rencontre entre deux segments qui n'étaient pas contigus avant la réduction syllabique. Les résultats varient en fonction (i) de la consonne en attaque de la syllabe qui se réduit, (ii) du segment à l'initiale

de la syllabe causant la réduction lorsque la réduction a lieu à la frontière morphologique droite, et (iii) en fonction du segment éventuellement en coda lorsque la réduction a lieu à la frontière gauche du mot.

(37) Pas de possibilité de réduction

a. **C**V + **ɾ** → **pas de réduction**
a-w-eeka'tü**m**ü-**d**ü *aweeka'tümüdü* [a.weː.kaʔ.tɨ.mɨː.ɾɨ] ‘ta course’

b. **C**V + **i** → **pas de réduction**
ay-eeka'tü**m**ü-**i** *ayeeka'tümüi* [a.jeː.kaʔ.tɨ.mɨj] ‘tu as couru’

c. **C**V + **CCV** → **pas de réduction**
eeka'tü**m**ü-**'d**a *eeka'tümü'da* [eː.kaʔ.tɨ.mɨʔd̪a] ‘tu as couru’

(38) Débucalisation d'une consonne en /ʔ/.

a. **t**V + **n** → **ʔn**
m-akö[**t**ö]-**n**e *makö'**n**e* [ma.kə**ʔ.n**e] ‘[tu l']as coupé’

b. **k**V + **n** → **ʔn**
m-aiju[**k**u]-**n**e *maiju'**n**e* [maj.çu**ʔ.n**e] ‘[tu l']as frappé’

c. **h**V + **n** → **ʔn**
w-ene[**j**ü]-**n**e *wene'**n**e* [we.ne**ʔ.n**e] ‘je l'ai ramené’

d. **t**V + **h** → **ʔh**
Ø-u[**t**u]-**j**ai *u'**j**ai* [u**ʔ.h**aj] ‘[il] peut [le] donner’

e. **t**V + **ØV** → **ʔØV**
m-akö[**t**ö]-**a** *makö'**a*** [ma.kə**ʔ.a**] ‘[tu le] coupes’

f. **h**V + **ØV** → **ʔØV**
w-ene[**j**ü]-**a** *wene'**a*** [we.ne**ʔ.a**] ‘je le ramène’

(39) Réduction d'une syllabe à attaque nasale avec assimilation de celle-ci par la deuxième consonne.

a. **n**V + **n** → **nn**
kü**n**-[ü]**n**ükü-i *kü**nn**üküi* [kɨ**n.n**ɨ.kɨj] ‘il a dormi’

b. **n**V + **k**	→	**ŋk**		
ü[**n**ü]**k**ü-'da		*ü**nk**ü'da*	[**ɨŋ.k**ɨʔ.ɾ̠a]	'ne pas dormir'
c. **w**V + **n**	→	**nn**		
w-a'de**u**[14]-**n**ö		*wa'de**nn**ö*	[waʔ.d̠e**n.n**ə]	'parler'
d. **m**V + **ØV**	→	**ŋŋ**		
ö(y)-eka'tü[**m**ü]-**a**		*ayeka'tü**n'a***	[a.jeː.kaʔ.tɨ**ŋ.ŋ**a]	'tu cours'

(40) Assimilation du deuxième segment causé par le premier.

a. **m**V + **j**	→	**mm̥**		
tamönü=ko[**m**o]=**j**e		*tamönko**mje***	[ta.mən.ko**m.m̥**e]	'par actes de mesquinerie'
b. u.**t**V + **ØV**	→	**ʔwV**		
Ø-**u**[**t**u]-**e**		*u'**we***	[u**ʔ.w**e]	'pour [le] donner'
c. **k**V + **ØV**	→	**ʔkV**		
m-aiju[**k**u]-**a**		*maiju**'ka***	[maj.ç̠u**ʔ.k**a]	'[tu le] frappes'
d. i.**C**V + **t**	→	**iʔʧ**		
w-öömi**ch**ö-**t**ojo		*wöö**mi'ch**ojo*	[wəː.mi**ʔ.ʧ**o.ho]	'instrument pour chercher du manioc'
e. i**C**V + **ØV**	→	**iʔʧV**		
n-öömi**ch**ö-**a**		*nöö**mi'cha***	[nəː.mi**ʔ.ʧa**]	'elle va chercher du manioc'

(41) Dissimilation du premier segment

mV + **n**	→	**ŋn**		
ö(y)-eka'tü[**m**ü]-**n**e		*ayeka'tü**n'ne***	[a.jeː.kaʔ.tɨ**ŋ.n**e]	'tu as couru'

(42) Réduction syllabique à l'initiale vocalique sans assimilation

a. **n** + V**n**	→	**nn**		
kü**n**-[ü]**n**ükü-i		*kü**nn**üküi*	[kɨ**n.n**ɨ.kɨj]	'il a dormi'

[14] L'approximante vélaire est représentée <u> en position de coda

b. **n** + V**t** → **nt**

kü**n**-[u]**t**u-i *ku**nt**ui* [ku**n.t**uj] '[il] [l']a donné'

(43) Réduction syllabique à l'initiale vocalique avec assimilation du premier segment causé par le deuxième.

a. **n** + V**m** → **mm**

w-aja[**n**ü]**m**ü-dü *waja**mm**üdü* [wa.ha**m.m**ɨ.ɾ̠ɨ] 'le fait que je saute'

b. **w** + V**n** → **nn**

t(ü)-**w**-[ü]**n**ükü-e *tü**nn**ü'ke* [tɨ**n.n**ɨʔ.ke] 'endormi'

(44) Réduction syllabique à l'initiale consonantique

a. **V** + **k**V → **Vʔ**

ü-kudata-i ***ü'****datai* [ɨʔ.d̠a.taj] 'ma sarbacane'

b. **V** + **m**V → **Vn** (mais sûrement vélarisée si w ou k suivaient)

ö-münatata-dü ***ön****natatadü* [ə**n**.na.taː.ta.ɾ̠ɨ] 'ta porte'

c. **i** + **m**V → **iɲ**

i-münatata-dü ***iñ****ñatatadü* [**iɲ**.ɲa.taː.ta.ɾ̠ɨ] 'sa porte'

2.4.4. Éléments réducteurs

Certains segments causent automatiquement une réduction dans la réalisation des segments dans la syllabe qui précède ou qui suit.

2.4.4.1. Éléments réducteurs pour les noms

Sur le nom, à la frontière gauche, tous les indices de personne provoquent la réduction syllabique des syllabes pouvant se réduire qui se trouvent à l'initiale du radical. Les exemples en (45), et (46) illustrent cette réduction avec deux racines nominales dont la première syllabe diffère.

(45) a. *kudata* b. *ü'datai* c. *tü'datai*

[**ku**.ɾ̠aː.ta] [ɨʔ.d̠a.taj] [tɨʔ.d̠a.taj]

'sarbacane' ü-kudata-i t-kudata-i

1-sarbacane-POS 3.REF-sarbacane-POS

'ma sarbacane' 'sa propre sarbacane'

(46)	a. *münatata*	b. *önnatatadü*	c. *tünnatatadü*
	[**mɨ**.naː.ta.ta]	[ə**n**.na.taː.ta.ɾ̠ɨ]	[tɨ**n**.na.taː.ta.ɾ̠ɨ]
	'porte'	ö-münatata-dü	t-münatata-dü
		2-porte-POS	3.REF-porte-POS
		'ta porte'	'sa propre porte'

Cependant d'autres exemples, où la racine nominale est bisyllabique, la première syllabe est conservée, comme le montrent les exemples suivants en (47) et (48).

(47)	a. ***kü**mü*	b. *ö**kü**müi*	c. *kü**kü**müi*
	[kɨ.mɨ]	[ə.kɨː.mɨj]	[kɨ.kɨː.mɨj]
	'couteau'	ö-kümü-i	kü-kümü-i
		2-couteau-POS	1+2-couteau-POS
		'ton couteau'	'ton et mon couteau'

(48)	a. ***mu**nu*	b. *o**mu**nui*	c. *tu**mu**nui*
	[mu.nu]	[o.muː.nuj]	[tu.muː.nuj]
	'sang'	ö-munu-i	tü-munu-i
		2-sang-POS	3.REF-sang-POS
		'ton sang'	'son propre sang'

À la frontière droite du nom, parmi les suffixes nominaux possibles, les plus largement utilisés —les suffixes de possession *-dü* et *-i* et le diminutif *-'kö*— ne provoquent pas de réduction syllabique. Le suffixe de possession *-dü* ne cause pas de réduction, contrairement à ce qui se passe dans les autres langues de la famille[15]. Le suffixe de diminutif *-'kö* et le suffixe possessif *-i* ne causent pas de réduction du fait que le premier segment /ʔ/ de l'un et le seul segment de l'autre ferment la dernière syllabe du radical. Les autres suffixes ou clitiques qui s'utilisent avec seulement une partie des noms ou qui sont moins fréquemment utilisés, provoquent la réduction syllabique de façon irrégulière, c'est-à-dire que les critères varient d'un morphème à l'autre.

La marque de pluriel *=komo* n'est attestée dans le corpus qu'avec une demie douzaine de noms contenant une voyelle haute /ɨ/ dans la dernière syllabe, dont deux noms bisyllabiques dont la possibilité de réduction n'est pas connue (voir plus haut l'absence de réduction lorsqu'il s'agit d'un préfixe sur un nom bisyllabique), deux racines trisyllabiques à syllabe /nɨ/ finale (potentiellement un marqueur de possession, (cf. 3.2.1.4) et deux autres

[15] À l'exception du kari'nya où le suffixe se comporte de la même façon qu'en ye'kwana.

racines dont même l'attributiviseur =*je* provoque la réduction syllabique par ailleurs[16]. Un dernier exemple contenant une racine qui ne peut pas être utilisée en isolation a été trouvé autant dans les textes qu'en élicitation, avec une réduction optionnelle de la dernière syllabe.

(49) a. *kökünükomo*
[kə.kɨː.nɨ.koː.mo]
k-ökünü=komo
1+2-animal_compagnie=PL
'nos animaux de compagnie'

b. *chöösenükomo*
[ʧəː.se.nɨː.ko.mo]
ch-ösenü=komo
3-proie=PL
'ses proies'

c. *inñata'komo*
[iɲ.ɲa.taʔ.ko.mo]
inñatadü=komo
joli=PL
'jolis'

b. *awakükomje'da*[17]
[a.waː.kɨ.kom.m̥eʔ.d̪a]
a-wakütü=komo=je-'da
2-préferé=PL=ATRB=NEG
'(choses) que tu n'aimes pas'

e. *tamönükomoje* ~ *tamönkomje*
[ta.məː.nɨ.koː.mo.he] [ta.mən.kom.m̥e]
tamönü=komo=je
mesquinerie=PL=ATRB
'par actes de mesquinerie'

Le seul suffixe nominal attesté clairement comme pouvant causer la réduction syllabique sur les racines nominales est le pluriel animé *-tomo* qui ne s'affixe que sur un petit sous-groupe de noms animés pouvant entrer dans une relation de possession (cf. 3.2.1.4). Des exemples de cette réduction sont donnés en (50)a-c.

(50) a. *jaadantomo*
[hʷaː.ɾan.to.mo]
^-jada[nü]-Ø-tomo
1-belle_fille-POS-PL.ANIM
'mes belles-filles'

b. *ayakontomo*
[a.jaː.kon.to.mo]
ay-ako[no]-Ø-tomo
2-frère_cadet-POS-PL.ANIM
'tes frères cadets'

c. *yeeküntomo*
[jeː.kɨn.to.mo]
y^-ökü[nü]-Ø-tomo
1-animal_compagnie-POS-PL.ANIM
'mes animaux de compagnie'

[16] Ce morphème ne cause pas la réduction mis à part dans ces deux cas.

[17] Une consonne occlusive glottale devrait apparaître dans la réalisation du mot à la place de la syllabe absente, mais la formation de ce mot est inattendue par rapport à cet aspect aussi.

2.4.4.2. Éléments réducteurs pour les verbes

Toutes les marques de TAM qui commencent par /a/ causent la réduction de la dernière syllabe du radical verbal : le non passé -*a*, les passés imperfectifs récent -*anö* et distant -*akö* et le marqueur de participe présent -*ajö*. Le marqueur de passé distant perfectif -ne cause la réduction syllabique ainsi que le marqueur de participe passé -*e* et le marqueur d'impératif -*kö*. Le marqueur d'aspect pluractionnel -*jötü* et le causatif -*jo* produisent aussi tous les deux la réduction syllabique, ainsi que le marqueur abilitatif -*jai*. Les autres marqueurs verbaux contiennent tous un segment qui ferme la dernière syllabe du radical verbal et empêchent la réduction de celle-ci : les deux morphèmes dont le segment initial est réalisé [j] — le passé récent perfectif -*i* et le jussif -*iye*– et tous les morphèmes qui contiennent une séquence consonantique à l'initiale –le désidératif -*'se*, la négation en -*'da*, l'appréhensif -*'no*, le permissif -*'ñojo* et le nominalisateur passé -*'jüdü*. Le seul autre marqueur verbal possible est le suffixe nominalisateur ou progressif -*dü* qui, comme son homophone possessif, ne cause pas la réduction syllabique.

2.4.4.3. Éléments réducteurs pour les affixes

Certains des affixes suivent un patron de réduction syllabique différent de celui des racines sans ces affixes.

a. Réduction avec -*jünü*

Bien que le suffixe de négation nominale -*jünü* ne cause pas de réduction sur les racines nominales non dérivées, la consonne nasale qui le précède lorsqu'il est utilisé avec des racines adverbiales ou postpositionnelles sans autre marque apparente de dérivation nominalisante indique un processus de réduction syllabique d'un morphème qui précéderait le suffixe de négation. Dans ce contexte, sa forme est -*mjünü* [mm̥ɨnɨ]. Deux morphèmes nominalisateurs pourraient potentiellement être à l'origine de la consonne nasale qui précède -*jünü*. Il pourrait s'agir de la réduction du morphème -*no*, mais certains exemples le montrent dans sa forme non réduite lorsqu'il est suivi de -*jünü* (exemple (51)). D'autre part il pourrait s'agir du morphème -*mü* qui est utilisé dans la nominalisation des participes verbaux en *t*-...-*e*. Le morphème -*mü* suivi de la négation -*jünü* subit justement la réduction syllabique, mais le nominalisateur seul n'est pas attesté sur les formes adverbiales autres que les formes participiales du verbe. Aucun des deux morphèmes n'est donc clairement

attesté dans le contexte d'une postposition ou d'un adverbe quelconque, mais la structure des suffixes devant comporter au moins une voyelle, oblige l'interprétation d'une réduction syllabique causée par le suffixe *-jünü*.

(51) *sadonojünü*
sadö-no-jünü
par_ici-NMR-NEG
'il n'est pas d'ici'

(52) a. *tönömjünü*
[tənəmm̥ɨnɨ]
t-önöö-e-mü-jünü
NSP-manger_viande-PTCP-NZR-NEG
'qui ne se mange pas'

b. *tön'emjünü*
[təŋŋemm̥ɨnɨ]
t-enü-e-mü-jünü
NSPE-boire-PTCPe-NZR-NEG
'qui ne se boit pas'

c. *tiyemjünü*
[tijemm̥ɨnɨ]
tiyemjünü
qui_pleure
'qui pleure'

b. Réduction avec =*komo*

Bien que le marqueur de pluriel nominal =*komo* ne puisse pas produire de réduction syllabique sur les racines nominales, il produit cette réduction sur quatre affixes nominaux ou nominalisants : deux affixes contenant une voyelle finale moyenne arrière [o] qui, par ailleurs, se voit assimilée seulement en présence d'une autre voyelle (cf. 2.3.1) —les suffixes *-tomo*, pour le pluriel nominal des animés et *-tojo*, le nominalisateur verbal instrumental— et les affixes homophones de possession passée et nominalisateur d'action passée *-'jüdü*.

(53) /-toho/ → [-toʔ] / __=komo

a. [a.nɨn.**toʔ**.ko.mo]
Ø-anümü-tojo=komo
3O-ramasser_eau-INSTR=PL
'chose pour ramasser de l'eau'

b. [e.neʔ.ma.**toʔ**.ko.mo]
Ø-ene'ma-tojo=komo
3O-regarder-INSTR=PL
'chose pour regarder'

(54) /-tomo/ → [-ton] / __=komo

a. [tɨ.taː.mu.**ton**.ko.mo]
t(ü)-tamu-Ø-tomo=komo
3.REF-grand_père-POS-PL.ANIM=PL
'son/ses grand-père(s)'

b. [tɨ.haʔ.se.**ton**.ko.mo]
t(ü)-ja'se-Ø-tomo=komo
3.REF-nièce-POS-PL.ANIM=PL
'sa/ses propre(s) nièce(s)'

(55) /-ʔhɨɾ̠ɨ/ → [-ʔhɨʔ] / __=komo

[ʧəʔ.saʔ.**hɨʔ**.koː.mo]
chö-ö'sa-jüdü=komo
3-maison-PAS.POS=PL
'ses anciennes maisons'

Alors que =*komo* apparaît avec une version de l'allomorphe réduit de -*'jüdü*, et que ce fait pourrait indiquer que -*'jüdü* et =*komo* font partie du même mot phonologique, l'allongement prosodique des voyelles indique que, du point de vue rythmique, =*komo* compte comme un mot indépendant et non comme un affixe.

Les mécanismes qui régissent cette réduction sont différents de ceux qui régissent la réduction sur les racines. Il s'agit sans doute d'une lexicalisation. Par ailleurs, on peut observer que =*komo* accompagne une réduction également sur deux autres mots où le marqueur de pluriel apparaît accompagné d'autres marqueurs, également comme dans une expression figée.

(56) a. *awakütü*
[awaːkɨtɨ]
a-wakütü-Ø
2-preféré-POS
'ton préféré'

b. *awakükomje'da* [18]
[awaːkɨkomm̥eʔd̠a]
a-wakü**tü**-Ø=komo=je-'da
2-preféré-POS=PL=ATRB-NEG
'ceux qui ne te plaisent pas'

(57) a. *inñatadü*
[iɲɲataɾ̠ɨ]
'bon(N)'

b. *inñata'komo*
[iɲɲataʔkomo]
inñata**dü**=komo
bon=PL
'bons'

2.4.5. Réduction de syllabes avec coda nasale

Les syllabes contenant une attaque nasale se réduisent en une consonne nasale qui devient alors coda de la syllabe qui précède.

La consonne nasale se trouvant en position de coda devant un suffixe à consonne initiale nasale ou un suffixe à initiale vocalique provoquant la réduction syllabique est réalisée vélaire /ŋ/. Dans le cas de l'affixe à consonne nasale, cette réalisation permet de

[18] Malgré la réduction apparente de la dernière syllabe [tɨ]de la racine, aucune trace phonétique de cette syllabe n'est préservée dans ce mot

distinguer les deux consonnes de même mode d'articulation venant en contact. Dans le cas des morphèmes à voyelle initiale, la réalisation vélaire permet de donner un contenu segmental oral à la consonne sous-jacente de ces suffixes.

La consonne fricative glottale /h/ qui provoque la réduction d'une syllabe à attaque nasale est réalisée de façon nasale et non voisée [m̥].

Avec les autres morphèmes, la réduction est réalisée idéalement comme une nasale alvéolaire [n].

2.4.6. Réduction de syllabes avec coda non nasale

Les syllabes pouvant se réduire qui contiennent une consonne non nasale en attaque, se débucalisent entièrement en [ʔ]. Dans tous les cas la consonne glottale se resyllabifie sur la syllabe précédente, même lorsque la réduction a été causée par un morphème à voyelle initiale.

Dans le cas des syllabes à attaque occlusive vélaire /k/, la réduction est accompagnée de la réalisation après l'occlusive glottale d'une occlusive [k] qui, comme dans le cas de la réduction d'une syllabe à coda nasale donne du contenu à la consonne sous-jacente des morphèmes à initiale vocalique en surface.

Une seule racine à ce jour /utu/ ‘donner’ présente un cas où la voyelle haute arrondie /u/ de la syllabe qui se réduit entraîne l'apparition d'un segment labial [w] après l'occlusive glottale lorsqu'il s'agit d'un morphème à initiale vocalique.

(58)	a. t-u[tu]-e	*tu'we*	[tuʔwe]	‘donné’
	b. w-u[tu]-a	*wu'wa*	[wuʔwa]	‘je le donne’

Dans le cas où l'attaque de la syllabe pouvant se réduire est la consonne occlusive vélaire [k], la réduction est identique quand la syllabe causant la réduction contient une consonne en attaque. Elle est particulière devant [e] et [a] car seule la voyelle haute [ɨ] ou [u] se réduit, permettant à [e] ou [a] de former une syllabe avec [k]. Dans ce cas, il y a quand même insertion d'une glottale [ʔ] précédant la syllabe devant se réduire.

2.4.7. Réduction d'autres syllabes

Quelques exemples ne contenant pas de voyelle haute centrale [ɨ] ou postérieure [u] ont pu aussi être identifiés comme contenant une syllabe qui se réduit.

Deux exemples montrent la réduction possible d'une syllabe [wV]. Le premier exemple se présente dans la forme de la racine du verbe ‘manger’ qui, en élicitation, a la forme [əːwasinʧə] mais dans la conversation quotidienne la forme [əːhinʧə]. Le deuxième exemple vient d'une variation dialectale du mot pour ‘bon’ ou ‘bien’ prononcé [aːsiʧa] ou [aːhiʧa] dans l'Erebato. Les locuteurs rapportaient une prononciation différente du mot dans un autre dialecte de la langue, contenant une syllabe supplémentaire. Cette autre prononciation, [awisiʧa], a pu être constatée en conversation spontanée en ville de la part d'une locutrice de la région du Haut-Orénoque.

2.4.8. Absence de réduction

Certains mots présentent des syllabes, identifiées comme réductibles par ailleurs, qui ne subissent pas la réduction syllabique, alors même que le contexte se prête à leur réduction.

(59)	*düjükü*	[d̠ɨhɨːkɨ]	‘poisson (sp)’
	jünaka	[hɨnaːka]	‘eloigné’
	jünawö	[hɨnaːwə]	‘n'importe où’
	jütadi	[hɨtaːɾ̠i]	‘plaque chauffante’
	jüwai	[hɨwaj]	‘shaman’
	waiñüjü	[wajɲɨhɨ]	‘beau-frère’

2.5. Prosodie et accent

La prosodie et l'accent avaient précédemment été décrits comme un phénomène purement rythmique (Chavier 1999; Cáceres 2007). Une étude instrumentale permet en fait de constater qu'il existe deux phénomènes prosodiques qui se superposent : l'allongement vocalique et l'accent tonal. Chaque phénomène semble s'appliquer à des unités de niveau différent —le pied et une unité plus large qui peut être assimilée au mot.

Cette section présentera l'analyse de ces deux phénomènes à l'aide d'un petit corpus sur lequel ont été réalisées des mesures acoustiques précises de la durée et de la fréquence fondamentale qui confirment une partie des observations faites précédemment sur le système prosodique ye'kwana, mais qui donnent aussi des nouvelles pistes pour une meilleure compréhension du système.

2.5.1. Allongement rythmique

Dans la famille caribe, plusieurs langues sont décrites comme présentant un patron d'accentuation rythmique au niveau du mot (le hixkaryana (Hayes (1995) sur les données de Derbyshire (1985), le tiriyó (Meira 1998), le kari'nya (Álvarez 2003) et le pemon (Álvarez 1997)). Les premiers travaux à mentionner un patron d'accentuation en ye'kwana (Hall 1989, Chavier 1999) le décrivaient comme ayant lieu toutes les deux syllabes. Ce patron avait déjà été identifié par Chavier comme étant de type iambique. L'esquisse phonologique (Cáceres 2007) présentait les premiers détails du système rythmique. Des analyses acoustiques ont permis de révéler d'autres caractéristiques du système qui n'avaient pas pu être observées auparavant et qui entraînent une analyse différente du système d'accentuation.

Dans l'esquisse phonologique, il a été établi que le patron d'accentuation rythmique en ye'kwana s'organisait de gauche à droite en pieds sensibles à la quantité de type iambique, présentant une stratégie d'optimisation des pieds par allongement vocalique ou consonantique, une règle d'extramétricité de la dernière syllabe et une règle d'interdiction des pieds dégénérés. L'organisation rythmique en pieds iambiques et l'allongement des voyelles pour l'optimisation des pieds sont confirmées par l'étude acoustique, mais les règles d'extramétricité de la dernière syllabe et l'interdiction des pieds dégénérés ne semblent pas tenir lorsqu'on analyse le patron intonationnel indépendamment du patron d'allongement rythmique.

2.5.1.1. Durée vocalique dans les mots à syllabes ouvertes

Les plus récentes études sur le ye'kwana avaient toutes fait remarquer un allongement des voyelles en syllabe « paire ». L'esquisse phonologique pour laquelle des mesures acoustiques de la durée n'avaient pas été prises de façon systématique et qui tentait de dégager une corrélation entre les caractéristiques intonationnelles des syllabes et leur

durée, avait établi que l'allongement de la dernière syllabe d'un mot n'était réalisé que de façon exceptionnelle. Cependant, comme on le faisait déjà remarquer dans cette étude, les mots qui constituaient le corpus avaient été obtenus en élicitation sous forme de liste simple. Un nouveau corpus, collecté spécialement pour des analyses acoustiques en utilisant une phrase porteuse, révèle qu'il est tout à fait possible d'observer des voyelles longues de façon régulière sur la dernière syllabe. Les exemples en (60)a-h présentent huit radicaux contenant entre trois et six syllabes dont la durée des voyelles a été mesurée de façon automatique avec le logiciel Praat après découpage manuel des occurrences du mot en segments. Les voyelles dont la durée est plus importante que la durée des voyelles des syllabes adjacentes ou considérablement plus importante que la durée des autres voyelles du mot sont mises en gras. Les répétitions du mot sont signalés par un « r » minuscule suivi d'un numéro.

(60)		**Réalisation**						**Durée**						
	Radical	**σ1**	**σ2**	**σ3**	**σ4**	**σ5**	**σ6**		**V1**	**V2**	**V3**	**V4**	**V5**	**V6**
a.	*atono*	a	toː	no				r1	55	**111**	48			
	‘grippe’							r2	36	**88**	43			
b.	*manatü*	ma	naː	tɨ				r1	65	**87**	41			
	‘seins’							r2	60	**84**	32			
c.	*münatata*	mɨ	naː	ta	taː			r1	43	**110**	48	**90**		
	‘porte’							r2	42	**89**	31	**81**		
d.	*sidisidi*	si	ɾ̠iː	si	ɾ̠iː			r1	39	**118**	44	**85**		
	‘grillon’							r2	42	**94**	24	**91**		
e.	*w-ot-oneja-nö*	wo	toː	ne	haː	nəː		r1	55	**74**	44	**79**	**100**	
	‘se mesurer’							r2	66	**71**	27	**81**	**98**	
f.	*kawadimaka*	ka	waː	ɾ̠i	maː	kaː		r1	37	**107**	53	**111**	**105**	
	‘porte-bébé’							r2	47	**120**	30	**99**	**82**	
g.	*wadiwadi=komo*	wa	ɾ̠iː	wa	ɾ̠iː	tʃo	moː	r1	68	**84**	43	**49**	28	**64**
	‘éventails’							r2	54	**80**	28	**48**	29	**93**
h.	*a-manatü-dü=je*	a	maː	na	tɨː	ɾ̠ɨ	heː	r1	40	**83**	46	**59**	22	**85**
	‘comme tes seins’							r2	37	**51**	45	**38**	16	**96**

Les exemples en (60) exhibent tous une voyelle longue finale à l'exception des radicaux trisyllabiques. Une étude postérieure à l'esquisse phonologique (Cáceres 2008)

avait à nouveau tenté de dégager des corrélations entre l'intonation au niveau des syllabes et l'allongement vocalique. Il avait été remarqué que la dernière syllabe présentait toujours un ton tombant, mais qu'il n'y avait pas vraiment de patron intonationnel qui corresponde de façon régulière avec l'allongement vocalique en général dans le mot, sauf, dans un certain nombre de cas, « un ton stable » sur la deuxième voyelle. Le ton tombant sur la dernière syllabe était interprété comme signe d'extramétricité de cette dernière syllabe dans un système accentuel métrique basé sur les indices d'intonation et de durée.

Comme il sera montré dans la section suivante, il est possible de dégager des régularités dans l'assignation du ton dans un mot s'il est considéré comme un phénomène indépendant du rythme. L'allongement de la dernière syllabe voudrait alors dire que le phénomène rythmique prend en compte cette syllabe, donc qu'elle n'est pas extramétrique et que les cas où la syllabe allongée est en position impaire sont des cas de pieds dégénérés.

2.5.1.2. Durée vocalique dans les mots contenant une syllabe fermée

Dans les mots contenant une syllabe fermée, le patron d'allongement rythmique présenté ci-dessus est altéré lorsque la syllabe fermée se trouve en position impaire. Ceci confirme que les consonnes en coda ont bien un poids moraïque, puisque les syllabes les contenant peuvent former un pied iambique à elles seules. Le patron rythmique étant modifié mais non interrompu, l'allongement vocalique est préservé par ailleurs comme stratégie d'optimisation des pieds. La mesure des voyelles dans les syllabes ouvertes met en évidence à nouveau des voyelles longues en position finale dans les mots de plus de trois syllabes (exemples 61 e-h). Il apparaît également que les mots trisyllabiques dont la première syllabe est fermée présentent une voyelle longue en position finale (exemples 61d-e).

(61)	Réalisation							Durée							
Radical	**σ1**	**σ2**	**σ3**	**σ4**	**σ5**	**σ6**	**σ7**		**V1**	**V2**	**V3**	**V4**	**V5**	**V6**	**V7**
a. *öwansi*	ə	wan	si					r1	73	74	97				
‘nourriture’								r2	70	59	66				
b. *atono-i*	a	toː	noj					r1	67	**101**	38				
‘la grippe à’								r2	62	**83**	31				
c. *kankudu*	kaŋ	ku	ɾ̠uː					r1	66	26	**90**				
‘calebasse’								r2	72	30	**62**				
d. *addö-dü*	ad̠	d̠ə	ɾ̠ɨː					r1	54	66	**75**				
‘faire le jardin’								r2	80	69	65				
e. *kankudu-je*	kaŋ	ku	ɾ̠uː	heː				r1	83	29	**70**	**75**			
‘comme calebasse’								r2	75	44	**81**	**112**			
f. *addö-dü-je*	ad̠	d̠ə	ɾ̠ɨː	heː				r1	94	63	**102**	**99**			
‘en faisant le jardin’								r2	93	62	**114**	**108**			
g. *ö-tamu-tomo=komo*	a	taː	mu	toŋ	ko	moː		r1	46	**86**	74	45	53	**65**	
‘vos grands-pères’								r2	33	**75**	58	45	19	**66**	
h. *ö-öwansi-nü=komo*	a	jeː	wan	si	ɲuː	ko	moː	r1	77	**86**	69	55	**76**	46	**97**
‘votre nourriture’								r2	44	**72**	60	27	**56**	32	**69**

La théorie de l'accentuation rythmique devra être exploitée de façon différente afin de pouvoir expliquer ce qui empêche l'allongement de la voyelle finale d'un trisyllabe lorsque le premier pied est formé avec deux syllabes et qu'il reste une syllabe qui pourrait former un pied supplémentaire grâce à une stratégie d'allongement vocalique, qui n'est apparemment pas réalisée.

2.5.1.3. Durée vocalique dans les bisyllabes

Dans la description précédente des mots bisyllabiques, en prenant en compte les règles d'extramétricité des dernières syllabes et d'interdiction des syllabes dégénérées, il avait été établi que, pour les mots bisyllabiques, les locuteurs avaient recours à une stratégie d'allongement presque systématique de la voyelle de la première syllabe ou de la consonne d'attaque de la deuxième syllabe, afin de pouvoir former un pied métrique et

associer un accent au mot (Cáceres 2007:112), un phénomène décrit par Hayes (1995:110) comme le « syndrome des mots non accentuables ».

Les mesures acoustiques réalisées ultérieurement, montrent en fait que l'allongement vocalique peut avoir lieu sur la première ou la deuxième syllabe du bisyllabe ou ne pas avoir lieu. C'est le ton, comme il sera montré dans la section suivante, qui rend la première syllabe proéminente. L'allongement rythmique ne semble donc pas s'appliquer sur les bisyllabes.

(62)		**Réalisation**		**Durée**		
		σ1	**σ2**		**V1**	**V2**
a.	*katü*	kaː	tɨ	r1	**50**	38
	'graisse'			r2	**52**	45
b.	*jedü*	hʷe	ɾ̠ɨ	r1	46	49
	'visage'			r2	41	51
c.	*deetai*	d̠eː	taj	r1	**105**	40
	'corne'			r2	**80**	38
d.	*mödö*	mə	ɾ̠əː	r1	75	**91**
	'celui-là INAN'			r2	62	**92**
e.	*mado*	ma	ɾ̠o	r1	87	91
	'tigre'			r2	84	74
f.	*yanwa*	jaŋ	waː	r1	116	**152**
	'homme'			r2	80	**151**

2.5.2. Accentuation tonale

Le travail précédent sur le ye'kwana rapportait qu'une variation de la courbe intonative correspondait souvent mais pas de façon systématique avec l'allongement rythmique, compris comme phénomène accentuel (Cáceres 2007:103). Cependant, une analyse de la courbe intonative indépendamment du phénomène rythmique révèle une plus grande régularité dans ses variations par rapport à une unité accentuelle déterminée morphologiquement ne prenant pas en compte les unités métriques.

Afin d'observer de façon systématique les variations dans la courbe intonative, des mesures de la fréquence fondamentale ont été effectuées sur un petit échantillon.

L'échantillon qui a été analysé est composé, d'une part, de 47 occurrences de 20 mots différents de quatre syllabes ou plus extraites d'une phrase contexte, toutes obtenues auprès d'un même locuteur (« locuteur 1 ») et, d'autre part, de 30 occurrences supplémentaires de 15 mots différents de deux à cinq syllabes produits en isolation par une autre locutrice (« locutrice 2 »). Comme dans les exemples pour l'allongement rythmique, une même racine peut servir de base à plusieurs mots de l'échantillon avec différents affixes et clitiques pour faire varier sa longueur.

On observe une forte tendance parmi les mots de deux à cinq syllabes contenant uniquement une racine et des affixes —pas de clitiques— à présenter la plus haute valeur de F0 sur la voyelle de la pénultième syllabe. La valeur du F0 est donnée pour toutes les voyelles du mot et la valeur de la pénultième voyelle du mot est mise en évidence lorsque celle-ci correspond à la valeur la plus haute du mot.

La première série d'exemples correspond au paradigme de possession du mot [ma.naː.tɨ] ‘seins’.

(63)		Locuteur 1					Locutrice 2				
		V1	**V2**	**V3**	**V4**	**V5**	**V1**	**V2**	**V3**	**V4**	**V5**
a.	[ma.naː.tɨ.ɾ̠ɨ]	136	142	**160**	126						
	‘les seins de qqn’	133?	138?	131	130						
b.	[maː.na.tɨː.ɾ̠ɨ]	137	135	**155**	130		242	257	**270**	194	
	‘mes seins’	138	134	**156**	126		224	238	**266**	194	
c.	[a.maː.na.tɨː.ɾ̠ɨ]	140	133	135	**155**	126	214	237	248	**258**	194
	‘tes seins’	141	129	131	**149**	121	197	235	237	**247**	191
d.	[kɨ.maː.na.tɨː.ɾ̠ɨ]	231	243	247	**266**	186					
	‘nos seins’	243	236	239	**260**	180					

La deuxième série d'exemples présente plusieurs autres mots à quatre et cinq syllabes pour permettre la comparaison avec la racine dans le paradigme de possession ci-dessus.

(64)		Locuteur 1					Locutrice 2				
		V1	**V2**	**V3**	**V4**	**V5**	**V1**	**V2**	**V3**	**V4**	**V5**
a.	[si.ɾ̠iː.si.ɾ̠i]	137	135	**145**	111		240	255	253	206	
	‘grillon’	128	125	**142**	113		238	253	**258**	207	
b.	[mɨ.naː.ta.ta]	117	128	**140**	110						
	‘porte’	120	122	**129**	113						
c.	[a.jaː.to.noj]	134	137	**149**	121						
	‘ta toux’	141	137	**147**	119						
d.	[taː.ɾ̠i.ɲeː.mɨ]	229	258	**280**	227						
	‘oiseau’	210	248	**271**	204						
e.	[ka.waː.ɾ̠i.maː.ka]	115	113	115	**119**	110					
	‘porte-bébé’	116	111	113	114	107					

Les mots de deux et trois syllabes présentent aussi une valeur de F0 plus élevée sur la voyelle de la pénultième syllabe, c'est-à-dire, la première syllabe des mots à deux syllabes et la deuxième voyelle des mots à trois syllabes.

(65)		**V1**	**V2**	**V3**			**V1**	**V2**	**V3**
a.	[he.ɾ̠ɨ]	**152**	124						
	‘visage’	**141**	117						
b.	[heː.ɾ̠ɨ]	**142**	112						
	‘mon visage’	**133**	115						
c.	[a.heː.ɾ̠ɨ]	139	138	113	f.	[ad̠.d̠ə.ɾ̠ɨ]	136	**142**	113
	‘ton visage’	126	**142**	113		‘faire le jardin’	124	**130**	110
d.	[atono]	139	**159**	119	g.	[a.ɾ̠əː.ɾ̠ɨ]	120	**129**	106
	‘toux’	130	**147**	118		‘emporter’	120	**123**	102
e.	[jaːtonoj]	140	**151**	123	h.	[kaŋ.ku.ɾ̠u]	121	**132**	109
	‘ma toux’	136	**147**	120		‘calebasse’	117	**131**	105

Lorsque des clitiques sont présents dans un mot, la plus haute valeur de F0 ne se trouve pas de façon consistante sur la pénultième syllabe du mot clitique compris. Dans certains cas, c'est même la pénultième syllabe du radical sans le clitique qui présente la valeur la plus haute de F0.

La première série d'exemples présente les résultats avec le clitique =*je*. Les valeurs de F0 ont été alignées à droite pour permettre une comparaison plus aisée de la place des cases grisées qui signalent où la valeur de F0 est la plus haute sur le mot.

(66)	Locuteur 1				
[kaŋkuɾ̠uːhe]		119	137	130	93
‘comme calebasse’		120	124	124	99
[ad̠d̠əɾ̠ɨːhe]		133	127	138	106
‘en faisant le jardin’		134	127	132	105
[mɨnatatahe]	142	129	119	135	103
‘comme porte’	119	118	?	131	121
	115	114	110	123	123
[siɾ̠iːsiɾ̠iːçe]	133	122	131	127	105?
‘comme grillon’	134	122	141	135	113
	131	121	136	131	100
[amanatɨɾ̠ɨhe]	133	134	135	150	135
‘comme tes seins’	149	136	138	155	137

La deuxième série d'exemples présente des mots avec un clitique à deux syllabes, le clitique =*komo* de pluriel.

(67)	Locuteur 1						
[waɾ̠iːwaɾ̠iːʧomo]		134	144	146	147	159	116
‘éventails’		128	137	135	138	154	113
[manaːtɨɾ̠ɨːkomo]		116	121	139	126	132	111
‘seins’		118	122	135	125	129	116
[ataːmutoŋkomo]		117	122	113	119	121	106
‘tes grands-pères’		118	120	113	117	117?	104
[amaːnatɨːɾ̠ɨkoːmo]	154	120	122	135	120	133	100
‘tes seins’	152	118	116	140	122	127	97
[ajeːwansiɲɨːkomo]	139	127	132	139	136	132	98
‘tes repas’	131	126	129	142	131	127	115

L'observation d'autres mots à trois et quatre syllabes provenant du corpus présenté dans l'esquisse phonologique confirme une valeur plus haute sur la pénultième syllabe pour les mots sans clitiques, mais des donnés supplémentaires seraient nécessaires afin de dégager une tendance et décrire plus précisément ce qui détermine le placement de l'accent tonal sur les mots avec clitiques. Plus généralement, il faudrait également procéder à l'obtention de données adaptées aux analyses acoustiques avec plus d'un locuteur afin de confirmer les nouvelles observations qui ont pu être faites ici.

Ce type d'étude demande des conditions spécifiques de travail qui sont difficiles à obtenir dans le contexte des terrains auprès des ye'kwana. D'une part, il est pratiquement impossible de trouver un endroit isolé du bruit, de jour comme de nuit, dans les lieux où se trouvent les locuteurs. D'autre part, la tâche d'élicitation hors contexte sémantique, est particulièrement fastidieuse pour la majorité des locuteurs car c'est une tâche répétitive qui prend beaucoup de temps. Il faudra sans doute mener un projet spécifiquement dédié à l'obtention et au traitement de données qui permettent d'explorer plus en détail les phénomènes d'intonation et de prosodie.

2.6. Mot phonologique et mot morphologique

Afin de déterminer les frontières du mot phonologique ye'kwana, plusieurs critères peuvent être pris en compte : la réalisation du segment /h/ qui présente des allophones conditionnés par la position dans le mot, les différents processus d'assimilation, le processus de réduction syllabique et les phénomènes prosodiques d'allongement et d'attribution tonale. Ces indices peuvent également jouer un rôle dans la définition du mot morphologique, par exemple en donnant des critères précis pour permettre de distinguer différents types de morphème. Cependant chaque critère semble présenter des inconsistances par rapport à son domaine d'application et dans certains cas deux critères différents suggèrent des découpages contradictoires. Cette section reprend ces critères par rapport à ce qu'ils pourraient dire sur le découpage phonologique et morphologique.

2.6.1. Phénomènes phonologiques qui traversent les frontières du lexème

L'observation des syntagmes postpositionnels et des constructions génitivales, tous deux construits à partir de deux lexèmes indépendants, révèle que ces deux groupes de mots se comportent par rapport à certains critères phonologiques comme étant une unité.

D'un côté, on peut citer l'utilisation de l'allophone [h] du phonème /h/ qui n'apparaît en principe qu'en milieu de mot, or, lorsqu'une postposition ou un nom à /h/ initiale sont utilisés comme tête d'une construction postpositionnelle et génitivale respectivement, c'est souvent l'allophone [h] de milieu de mot et non l'allophone [hʷ] d'initiale de mot qui est utilisé. Les exemples (68) illustrent ce cas de figure, où (68)a ne présente pas d'autre option

de prononciation de /h/ que [h], (68)b présente un choix entre les deux allophones possibles et (68)c présente l'allophone attendu à l'initiale de mot [h^{w}].

(68)

a.	*tuna jawö*	tuna=jawö	'au bord de l'eau'
	[tuna#haːwə]	eau=au_bord	
b.	*mö'dö jetü*	mö'dö jetü-Ø	'la cuisse de celui-là'
	[məʔɾ̠ə#h^{w}ettɨ] ~ [məʔɾ̠ə#hettɨ]	DEMan1 cuisse-POS	
	*məʔ.ɾ̠ə.heː.tɨ		
c.	*mö'dö jonüdü*	mö'dö jonü-dü	'le nombril de celui-là'
	[moʔd̠o#h^{w}onɨːɾ̠ɨ]	DEM2an nombril-POS	

Cependant, dans ce dernier exemple on observe que la première voyelle /o/ du nom tête à droite /honɨ/ provoque l'arrondissement des voyelles centrales du démonstratif /məʔɾ̠ə/ en [moʔɾ̠o] et l'on peut supposer que le segment [h^{w}] qui suit est réalisé labialisé du fait qu'il est précédé d'une voyelle arrondie. Dans l'exemple (68)c il y a donc de l'assimilation par arrondissement ou labialisation dans les deux sens entre les deux lexèmes comme il peut y en avoir entre racines et affixes.

L'assimilation aussi peut donc être un indicateur d'unité phonologique entre deux formes. L'exemple (69)a montré l'assimilation par palatalisation du premier segment /t/ en [ʧ] de la postposition /taka/. (69)b et c montrent la simplification d'une suite vocalique aux frontières entre les deux lexèmes de la construction par élision de la première voyelle ayant pour résultat l'assimilation de deux syllabes de lexèmes différents en une seule. L'exemple (69)d montre que cette assimilation n'est pas automatique, mais la collocation du mot pour 'vêtements' avec la postposition 'dans'[19] est sans doute moins fréquente que la mention de la queue pour un animal, comme en (69)c ou le fait de se localiser par rapport au champ de manioc (où les femmes se rendent presque quotidiennement), comme en (69)b.

(69)

a.	*ö'ji mmai chaka*	ö'ji	mma-i	taka	'dans l'infirmerie (lit. dans
	[əʔ.him.maj.ʧa.ka]	remède	maison-POS	dans	la maison des remèdes)'

[19] Ces syntagme postpositionnel a été utilisé pour décrire une des scènes de la vidéo Trajectoire où un homme ramasse des fruits en les accumulant dans son t-shirt dont il tire le bas pour faire une sorte de récipient.

b.	*kiyede aka* [kijeːɾ̠aka]	kiyede aka manioc dans	‘dans le champ (lit. dans le manioc).’
c.	*asü'kü a'küdü* [a.sɨʔ.kaʔ.kɨ.ɾ̠ɨ]	asü'kü a'kü-dü souris queue-POS	‘queue de souris’
d.	*tüwomü aka* [tɨwoːmɨ#aka]	t-womü-Ø aka 3.REF-vêtements-POS dans	‘dans son t-shirt’

Cependant les phénomènes d'assimilation en ye'kwana opèrent au-delà des frontières des constituants postpositionnels et génitivaux et se voient parfois affecter des particules ayant plutôt un statut de clitiques, de par leurs possibilités combinatoires non spécifiques à une classe de mots (cf. 3.7.1). Après un segment <i> toutes les particules à /ɾ̠/ initial se palatalisent en [ʧ], indépendamment de leur portée grammaticale, c'est-à-dire, indépendamment de si elles fonctionnent comme particules discursives, se rapportent à un seul mot, ou se rapportent à une proposition entière. Mais toutes les particules qui partagent le même segment initial ne se comportent pas de la même façon. La palatalisation ne s'applique pas de la même façon sur les particules *ke* et *ka*, alors que la labialisation affecte le segment en commun de la même façon. *ka* est une particule interrogative de deuxième position (cf. 3.7.1.1) dont la portée s'étend sur le premier élément de la phrase qu'elle suit. Cette particule est automatiquement palatalisée quand un contexte palatalisant précède. *ke* est une particule de citation dont la portée s'étend sur n'importe quel morceau de discours, de l'onomatopée aux phrases complexes en passant par le mot. Cette particule n'a pas été trouvée palatalisée en contexte palatalisant.

Le groupe de particules à flap initial est traité de façon homogène par deux phénomènes phonologiques, ce qui pourrait tout simplement être analysé comme une idiosyncrasie causée par le flap à traiter à part dans la recherche des régularités d'application de ces phénomènes.

(70) a. ¿*Mö'düto kwa*?
m-ö'dü=to ka
2S-arriver=COLL.PRP QP
‘vous êtes arrivés ?’

b. ¿*mö'düi cha*?
m-ö'dü-i ka
2S-arriver-PRP QP
‘vous êtes arrivés ?’

(71) a. "*duukadi*" *ke*
udukadi ke
péccari QUOT
'[on dit] « pécari »'

b. "*¿aakene öwönetüi*?" *ke*
aakene ö-wönetü-i ke
comment 2S-rêver-PRP QUOT
'« de quoi tu as rêvé ? » [dit-il]'

2.6.2. Réduction syllabique et morphologie

La réduction syllabique est utilisée dans la famille comme un critère permettant de distinguer les clitiques des affixes, les clitiques ne pouvant typiquement pas provoquer la réduction d'une syllabe. En ye'kwana, le champ d'application de la réduction syllabique ne semble pas constituer un critère de distinction entre clitiques et affixes indiscutable dans tous les cas, mais plutôt un critère permettant d'évaluer le degré de grammaticalisation ou de lexicalisation d'une suite de deux morphèmes.

Le premier exemple qui permet d'illustrer le fonctionnement particulier de la réduction syllabique en ye'kwana, concerne la postposition *jökö*. Celle-ci provoque la réduction syllabique des morphèmes *-ajö* et *=komo* dans des contextes où *jökö* ne peut plus être interprété avec son sens locatif d'origine 'sur' (exemples (72)a-c). Dans d'autres contextes où le sens locatif d'origine est conservé, la réduction syllabique des morphèmes *-ato*[20] et *=komo* n'a pas lieu (exemples (73)a-c). Cette différence de comportement n'étant pas conditionnée phonologiquement, elle doit être interprétée comme un indicateur de différents degrés de grammaticalisation du morphème *jökö* suivant la construction.

(72) a. *yö'düa'jökö*
[jəʔd̠ɨaʔhəkkə]
i-w-ö'dü-ajö=jökö
3S-INTR-dire-PTCP=quand
'quand il aura dit'

b. *yö'düa'komjökö*
[jəʔd̠ɨaʔkommm̥əkkə]
i-w-ö'dü-ajö=komo=jökö
3S-INTR-dire-PTCP=PL=quand
'quand ils auront dit'

c. *yeichomjökö*
[jejʧomm̥əkkə]
i-w-ei=komo=jökö
3S-INTR-COP=PL=pour
'pour que ce soit'

(73) a. *nün'atojökö*
[nɨŋŋatohəkkə]
nün'e-ato=jökkö
semblable=NZR=sur
'sur des semblables à...'

b. *nün'a'komo jökö*
[nɨŋŋaʔkomohəkkə]
nün'e-ato=komo=jökkö
semblable=NZR=sur
'sur un semblable à...'

c. *yaichadükomo jökö*
[jajʧaɾ̠ɨːkomohəkkə]
i-waicha-dü=komo=jökö
3-arme-POS=PL=sur
'sur ses armes'

D'autres exemples montrent que la réduction n'est pas conditionnée par une unité phonologique en particulier ni par un domaine grammatical. C'est le cas des particules dont

[20] Morphème qui peut voir sa dernière syllabe réduite en présence de la particule de pluriel =komo comme le montre l'exemple(73)b.

le segment initial est le flap /ɾ̠/. Ces particules semblent toutes pouvoir provoquer la réduction des morphèmes de passé imperfectif *-anö, -akö, -akene* et du morphème interrogatif verbal *-nö*. Les particules à flap initial attestées après les morphèmes cités ci-dessus sont : l'intensificateur *-de*, le conjonctif *dünane*, le comparatif =:*dü'je*, la particule *de'a* de réitération ou de plainte, et =*dü* qui sert de relativisateur. Les exemples en (74)a-e illustrent la réduction causée par les particules *de'a*, =*dü*, =*:dü'je* (la syllabe réductible est signalée par des crochets dans le découpage morphologique) ; (74)f-g illustrent l'absence de réduction sur des morphèmes réductibles par ailleurs avec le clitique pluriel =*komo*, dont l'un, *-ajö* en (74)g, contient la même voyelle centrale finale [ə] que les autres morphèmes qui voient leur dernière syllabe réduite dans ce contexte.

(74)

a.	*künejodüa'de'a*	kün-ejodü-a[kö]=de'a	'il les a aussi préparés'
	[kɨneːhoɾ̠ɨːaʔd̠ẽã]	3.DIS-préparrer-PDI=REIT	
b.	*majöiyanne'a*	m-ajöi-a-[nö]=de'a	'tu les prends ?!'
	[mahəjjannẽã]	2/3-prendre-NPST-INTER=plainte	
c.	*wekammannü*	w-ekamma-a[nö]=dü	'ce que je racontais'
	[wekammannɨ]	3/3-raconter-PRI=REL	
d.	*küna'ja'dü*	kün-a'ja-a[kö]=dü	'ce qui était'
	[kɨnaʔhaʔd̠ɨ]	3S-COP-PDI=REL	
e.	*wa'seuwakennüje*	w-a'seuwü-ake[ne]=:düje	'comme je rigolais'
	[waʔsewwakennɨhe]	1S-rire-PDI=COMPAR	
f.	*seweichato de'a*	seweiche-ato de'a	'aussi les rouges'
	[sewejʧatoɾ̠ẽã]	rouge-NZR REIT	
g.	*yaamödetaajö de'a*	i-w-aamödetö-ajö de'a	'il s'est aussi transformé'
	[jaːməɾ̠eːtaːhəɾ̠ẽã]	3S-INTR-se_transformer-PTCP REIT	

Le fait que deux particules, parmi celles attestées comme provoquant la réduction de ces morphèmes, aient une fonction purement discursive —*de'a* et *dünane*, montrent qu'il n'y a pas une motivation grammaticale, comme dans le cas de la postposition *jökö* exposée plus haut, pour expliquer la réduction. La raison pour laquelle ces particules ne provoquent la réduction que de certains morphèmes et non pas d'autres qui leur ressemblent

phonologiquement ou qui ont le potentiel de réduction par ailleurs est inconnue, mais elle semble être idiosyncrasique. La réduction syllabique s'avère être ici aussi un critère peu fiable dans la distinction des types de morphèmes en ye'kwana.

2.6.3. Prosodie et mots

En ye'kwana, il a été montré que le morphème de pluriel =*komo*, défini en tant que clitique par rapport à la place qu'il occupe dans le mot, provoque la réduction de la plupart des formes qu'il suit (cf. 2.4.4.3). Or, lorsque la particule =*komo* apparaît après le suffixe -*'jüdü* dans ses différents usages, elle provoque la réduction syllabique mais dans beaucoup de cas[21], l'allongement de =*komo* est obligatoire (exemples (75)a-c), alors qu'après une syllabe fermée l'allongement vocalique ne devrait pas avoir lieu. Cet allongement ne semble pas avoir lieu après d'autres morphèmes sur lesquels =*komo* provoque la réduction syllabique (exemples (76)a-c).

(75)	a. *tükajü'jü'komo*	b. *chö'sa'jü'komo*	c. *yö'dü'jü'komo*
	[tɨkaːhɨʔhɨʔkoːmo]	[ʧəʔsaʔhɨʔkoːmo]	[jəʔd̠ɨʔhɨʔkoːmo]
	t-ükajü-'jüdü=komo	ch-ö'sa-'jüdü=komo	i-w-ö'dü-'jüdü=komo
	3O-tisser-LOC.NZR=PL	3-maison-PAS.POS=PL	3-INTR-dire-PAS.NZR=PL
	‘l'endroit où ils l'ont tissé’	‘leurs anciennes maisons’	‘ce qu'ils ont dit’

(76)	a. *juduma'komo*	b. *i'cha'komo*	c. *ene'mato'komo*
	[hʷuɾ̠uːmaʔkomo]	[iʔʧaʔkomo]	[eneʔmatoʔkomo]
	judume-ato=komo	i-utö(mö)-ajö=komo	Ø-ene'ma-tojo=komo
	noir-NZR=PL	3S-aller-PTCP=PL	3O-regarder-INSTR=PL
	‘noirs’	‘partis’	‘chose pour regarder’

2.7. Système de transcription

Il existe actuellement deux systèmes d'écriture enseignés dans les écoles interculturelles bilingues ye'kwana. D'une part, il existe l'alphabet créé par les missionnaires qui se sont installés dans les communautés ye'kwana dont le territoire est dans l'actuel état Amazonas. Cet alphabet emprunte des règles orthographiques de l'espagnol (par exemple pour le son [k]), ce qui avait été prévu dans le but de faciliter l'apprentissage de la lecto-écriture dans la langue majoritaire du pays, l'espagnol. D'autre

[21] Malheureusement, une vérification systématique de l'allongement de =komo dans ce contexte n'a pas été réalisée.

part, une initiative de la Direction des Affaires Indigènes à la fin des années 70, avait permis la réalisation d'alphabets d'écriture pour 12 des langues parlées au Venezuela en essayant d'uniformiser les représentations orthographiques en un seul alphabet baptisé Alphabet pour Langues Indigènes du Venezuela (ALIV). Le principe était d'avoir une écriture qui représente les mêmes sons existant dans plusieurs langues avec la même graphie. La proposition faite pour le ye'kwana est en beaucoup de points raisonnable, mais provoque aujourd'hui un peu de confusion chez ceux qui écrivent le ye'kwana car il n'est ni totalement basé sur la phonologie, ni totalement basé sur la phonétique.

J'ai présenté de légères modifications qui pourraient être apportées dans le deuxième système orthographique pour le rendre plus cohérent à plusieurs occasions dans des ateliers à propos de l'orthographe. C'est le système qui sera présenté dans cette section et adopté dans la suite de la description.

Le système ne prend pas en compte les assimilations régulières ([ə]>[o] ou [ɨ]>[u]) mais inclut des assimilations qui ne peuvent plus être expliquées synchroniquement (telles la palatalisation à l'initiale de racine). La palatalisation des consonnes n'étant pas un phénomène d'assimilation à caractère optionnel en ye'kwana, la transcription des allophones palatalisés ne provoque pas de controverse. Cependant, la labialisation du segment /k/ étant dans certains cas optionnelle, sa transcription systématique n'est pas aussi bien acceptée.

Reste aussi le phénomène des consonnes géminées dont cette étude n'élucide pas entièrement les mécanismes de fonctionnement. La gémination peut être perçue par les locuteurs. Par exemple, le mot pour désigner les humains [sotto] a été de nombreuses fois identifié dans sa représentation orthographique par les ye'kwanas comme <so'to>, montrant ainsi que la première syllabe était perçue comme fermée.

L'alphabet appris dans les écoles du Caura est le suivant (lorsque les symboles diffèrent les équivalents en API sont donnés) :

<a>	**<ch>**	**<d>**	**<e>**	**<i>**	**<j>**	**<k>**	**<m>**	**<n>**	**<ñ>**
	/tʃ/	/ɾ̠/		/i/ ou /j/	/h/				/ɲ/

<o>	**<ö>**	**<s>**	**<sh>**	**<t>**	**<u>**	**<ü>**	**<w>**	**<y>**	**<'>**
	/ə/		/ʃ/		/u/ ou /w/	/ɨ/		/j/	/ʔ/

On remarque que les graphèmes <i> et <u> sont utilisés pour représenter deux phonèmes chacun. Ceci est dû au fait que les approximantes /j/ et /w/ sont représentées comme les voyelles /i/ et /u/ respectivement lorsqu'elles se trouvent en position de coda.

On remarque également que tous les phonèmes consonantiques sont représentés dans l'orthographe à l'exception de la fricative palatale /ç/. Cette consonne est transcrite <j> et n'est pas distingué dans l'orthographe de /h/ (dont l'un des allophones est aussi [ç]). J'ai proposé que le phonème /ç/ soit représenté par le double symbole <ij> mais d'autres représentations seraient possibles <jh> par analogie avec <ch> et <sh> qui représentent des palatales ou même <ç> comme le symbole API correspondant car il s'agît d'un symbole facile à taper sur l'ordinateur.

Dans les ateliers réalisés à propos de l'orthographe, les instituteurs manifestaient des inquiétudes par rapport à la représentation de la variante labialisée à l'initiale de mot de /h/ —que certains voudraient transcrire <f>— et à la représentation de la variante vélaire des nasales /ŋ/ surtout dans le contexte de la réduction syllabique (et non pas devant /w/ ou /k/). Étant donné que la variante labialisée de la fricative glottale est conditionnée par sa position dans le mot, j'ai proposé qu'elle ne soit pas distinguée graphiquement. Pour ce qui est de la variante vélaire des nasales qui apparaissent dans le contexte de la réduction syllabique, j'ai proposé qu'elle soit tout simplement représentée par la suite des graphèmes <n'> même devant /n/ ou la représentation serait <n'n>.

2.8. Différences dialectales

Comme cela a été mentionné dans l'introduction, la collecte de données a été réalisée surtout avec des locuteurs des villages de Ijüwütünña (Santa María de Erebato, désormais SME) et Anadekenña (Boca de Piña, désormais BP), tous deux situés sur le plus important affluent du Caura. Je ferai une brève caractérisation des particularités linguistiques du ye'kwana parlé dans cet affluent, de ce qui unit les parlers des locuteurs de ces deux villages et de ce qui les distingue.

Les similarités sont dues à la longue cohabitation entre les ancêtres des actuels habitants des villages SME et BP —et des actuels habitants les plus âgées aussi. La cohabitation dura jusqu'à ce que, dans les années 80, les actuels habitants de BP décident de quitter le site où se trouve actuellement SM. Les différences seraient dues à l'origine des familles qui composent principalement chaque village (voir Silva Monterrey (2007)).

Dans le système consonantique, nous observons la première différence entre les parlers du Caura et ceux du Haut Orénoque dans la prononciation de certains mots où le phonème /ɾ̠/ a été identifié par Hall (qui le transcrit d). Ce dernier est prononcé [j] dans certains contextes dans le Caura, alors que ce n'est jamais le cas dans les autres parlers.

YE'KWANA	DE’KWANA		YE'KWANA	DE’KWANA	
[ajaːɾi]	a:da:di	‘poison’	[d̠ahhu]	dahu	‘bambou’
[ajaːkə]	ada:kö	‘avec toi’	[d̠ama]	dama	‘mer’
[jaːmə]	da:mö	‘poux’	[d̠enɲa]	dea	‘réiteratif’
[kijeːɾ̠e]	küde:de	‘manioc’	[d̠eʔmu]	de'mu	‘cheveu blanc’
[jeʔkwana]	de'kwana		[d̠imoːsi]	demo:shi	‘aigle’
[əd̠ahə]	öda:hö	‘chef’	[d̠uj]	dui'chö	‘mon frère aîné’

La comparaison avec les mots du glossaire de Hall (1989) permet d'identifier une correspondance dans certains mots entre la voyelle centrale moyenne /ə/ dans la liste de Hall et la voyelle centrale basse /a/ dans l'Erebato :

YE'KWANA	DE’KWANA	
[haɾ̠emu]	höde:mu	‘fourmilier’
[akude]	öku:de	‘tard’
[amihe]	ömi:he	‘afamé’

[aməɾ̠ə]	ömö:dö	‘tu’
[asiʔtʃaɾ̠ɨ]	öshi:cha:dü	‘canne à sucre’

Chapitre 3

Morphologie – Catégories lexicales

Ce chapitre présente les catégories lexicales des noms, verbes, adverbes, postpositions et particules qui en ye'kwana peuvent être identifiées en fonction de la distribution des marques morphologiques spécifiques à chacune d'entre elles. Ici sont également présentés les processus morphologiques de dérivation permettant de passer d'une catégorie à une autre.

3.1. Caractérisation de la morphologie

Le ye'kwana présente un grand nombre de processus morphologiques. Avec deux places morphologiques à gauche de la racine et un minimum de deux places à droite, le niveau de complexité du système morphologique est comparable à celui des langues romanes et complètement conforme à celui qu'on retrouve dans les langues de la famille caribe (Meira 2005:201).

La répartition des catégories morphologiques par rapport aux classes lexicales disponibles dans la langue reflète en grande partie des traits typiquement caribes. La catégorie de personne est disponible pour trois des cinq classes lexicales —noms, verbes et postpositions. La catégorie de nombre est également disponible pour ces trois classes, ainsi que pour les adverbes. Ces quatre classes reçoivent également des suffixes dérivationnels. Par ailleurs, les catégories de TAM et de changement de valence sont réservées à la classe des verbes. Seule la classe des particules est dépourvue de toute possibilité de flexion ou dérivation.

En ce qui concerne l'utilisation des racines, les racines verbales et postpositionnelles ne peuvent jamais être utilisées en isolation contrairement aux adverbes et aux particules et, avec quelques exceptions, aux noms.

Finalement, une distinction entre affixes et clitiques pourrait être établie en ye'kwana en fonction de la place qu'occupent les affixes et les clitiques dans le mot les uns par rapport aux autres et de leurs possibilités combinatoires. Cependant cette étude ne reflète pas de façon systématique le statut des clitiques et certains affixes ou certaines formes lexicales à une syllabe illustrées comme mots indépendants, pourraient alternativement être représentés en tant que clitiques (signalés pas le signe =).

Ce chapitre présentera seulement les morphèmes spécifiques à chaque classe. Les marques de personne sont présentées dans un chapitre à part car beaucoup de formes sont les mêmes d'une catégorie à l'autre.

3.2. Noms et pronoms

3.2.1. Morphologie nominale

Il est possible d'utiliser certains critères morphologiques pour identifier des racines qui forment une classe de mots dont les membres présentent un sémantisme correspondant typologiquement à une classe de noms qui correspondent soit à des concepts stables dans le temps (Payne 2006:94) soit à des concepts qui font référence à des objets (Croft 2001:98). La classe de noms prend en effet des marques morphologiques de pluriel, de diminution, de négation et de possession qui lui sont propres. En revanche, comme dans le reste de la famille, la distinction de genre n'est pas faite dans la langue. Ces différents morphèmes nominaux sont présentés à continuation.

3.2.1.1. Le pluriel =*komo*

Le marqueur général de pluriel nominal est le clitique =*komo* (ex. (77)a-b). Il a une variante palatalisée =*chomo* (ex. (77)c-d) après une voyelle haute antérieure [i] ou l'approximante [j] (cette dernière représentée graphiquement <i> en position de coda, (cf. section 2.7)). Dans les textes spontanés, le morphème présente plus de 150 occurrences, dont deux tiers avec des noms possédés. Ce pluriel est utilisé autant pour les noms animés que les noms inanimés.

(77)	a. *ye'kwana*	‘ye'kwana’	*ye'kwana*=***komo***	‘plusieurs ye'kwanas’
	b. *yanwaa*	‘homme’	*yanwaa*=***komo***	‘plusieurs hommes’
	c. *öji*	‘médicament’	*öji*=***chomo***	‘plusieurs médicaments’
	d. *nma*	‘maison’	*nma*=***komo***	‘plusieurs maisons’

Bien que cette marque de pluriel nominal générique soit disponible dans la langue, certains noms peuvent difficilement, voire pas du tout, prendre une marque de pluriel. Par exemple, les noms d'animaux ne peuvent en aucun cas prendre de marque de pluriel.

(78)	a. *süna*	‘chien’	**sü'na*=***komo***
	b. *mado*	‘tigre’	**mado*=***komo***
	c. *kaduwai*	‘ara’	**kaduwai*=***chomo***

Comme nous le verrons plus loin, les noms d'animaux ne peuvent pas porter de marque de possession non plus. Meira (1999a:195) suggérait pour le tiriyó que les noms d'animaux ressemblaient de par leurs caractéristiques morphologiques à des noms propres. Cette hypothèse pourrait aussi être valable en ye'kwana.

Par ailleurs, il existe d'autres noms pour lesquels certains locuteurs acceptent le morphème =*komo* alors que d'autres locuteurs le refusent.

(79)	a. uu	‘cassava’	(*)*uu*=***komo***
	b. kankudu	‘calebasse’	(*)*kankudu*=***komo***

Si l'on compare les restrictions d'usage du pluriel nominal en ye'kwana avec les restrictions dans d'autres langues de la famille, ces dernières sont plus strictes dans la plupart des cas, car le marqueur du pluriel nominal n'est utilisé que pour les noms inanimés (Gildea 1998:117). Alors que les exemples (77) a et b montrent que des animés peuvent prendre une marque de pluriel général en ye'kwana. Il existe un autre morphème de pluriel spécifique pour les noms animés possédés. En ce qui concerne la sémantique du clitique =*komo*, Gildea (ibid) explique également que la plupart des langues caribe ne présentent pas une catégorie de pluriel, mais plutôt une distinction entre ‘tous’ (le collectif) et ‘moins que la totalité’ (le non collectif). À ce jour, les données disponibles ne me permettent pas d'infirmer ou confirmer que =*komo* est en ye'kwana un marqueur de collectif plutôt qu'un marqueur de pluriel.

3.2.1.2. Le diminutif -*'kö*

Il existe également un morphème de diminutif -*'kö* spécifique aux noms qu'ils soient animés ou inanimés. Ce morphème présente deux allomorphes : un allomorphe palatalisé -*'chö* qui apparaît, comme pour =*komo*, après une voyelle haute antérieure [i] ou une semi-voyelle [j], orthographiées <i> et un deuxième allomorphe -*'kö* utilisé dans les autres contextes.

(80)	a. *toju*	'pierre'	*toju-***'kö**	'petite pierre'
	b. *yanwa*	'homme'	*yanwa-***'kö**	'garçon'
	c. *tünküi*	'presse'	*tünküi-***'chö**	'petite presse'
	d. *wodi*	'femme'	*wodi-***'chö**	'fille'

3.2.1.3. Le négatif *-jünü*

Un autre morphème qui permet d'identifier un membre de la classe des noms est le suffixe de négation *-jünü*. Il s'agit d'un suffixe qui peut dans certaines constructions être prédicatif et qui s'utilise presque exclusivement avec les formes nominales[22].

(81)	a. *ye'kwana*	'personne y.'	*ye'kwana-***jünü**	'pas ye'kwana'
	b. *wodi*	'femme'	*wodi-***jünü**	'pas une femme'
	c. *odoma*	'agouti paca'	*odoma-***jünü**	'pas un agouti paca'
	d. *kajichaana*	'cacique'	*kajichaana-***jünü**	'pas cacique'

3.2.1.4. Les suffixes de possession

Une autre caractéristique propre à la classe des noms est l'utilisation de suffixes de possession utilisés pour marquer le nom tête d'une construction génitivale. Ce nom tête est aussi marqué par un préfixe personnel correspondant au possesseur. Cette section présentera uniquement les différents suffixes possessifs, les indices personnels de la possession étant discutés en 4.1.

Il existe plusieurs suffixes possessifs, chacun découpant la classe des noms en sous-catégories. Trois catégories bien distinctes, *-dü, -i* et *-Ø,* s'appliquent à la plupart des membres de la classe nominale et quelques catégories plus difficiles à analyser ne s'appliquent qu'à un petit nombre de lexèmes.

[22] Sur les 82 occurrences du morphème dans les textes spontanés, 3 apparaissent sur des racines verbales sans marque de nominalisation (ötö'tö-jünü, t-ünatü'tö-jünü, tümamajünü et le mot qui en résulte semble avoir les caractéristiques morphologiques et syntaxiques d'un nom. Il semblerait alors que le morphème ait également la possibilité d'agir comme nominalisateur négatif sur les racines verbales, mais cette possibilité reste à être explorée.

Je présente les exemples de cette section dans la forme qu'ils auraient si le dépendant génitival précédait la tête de la construction car, dans la plupart des contextes phonologiques, le nom tête ne présente pas de préfixe possessif à part dans cette situation[23]. Lorsque la racine n'est pas connue sans marques de possession, elle est présentée entre parenthèses.

a. N-*dü*

Il s'agit de la catégorie la plus commune qui compte la plupart des noms pouvant rentrer dans une relation de possession. Parmi les noms qui prennent ce possessif on trouve des noms se terminant avec toutes les voyelles, des instruments, des termes de parenté, des parties du corps, des éléments naturels et des éléments culturels comme le montrent les exemples en (82). C'est donc une catégorie qui ne peut pas être définie sémantiquement.

(82) Noms prenant le possessif -*dü*:

a. *waicha*	'arme'	N *waicha*-***dü***	'l'arme de N'
b. *wokü*	'boisson'	N *wokü*-***dü***	'la boisson de N'
c. (*öiye*)	'beau-frère'	N *eiye*-***dü***	'le beau-frère de N'
d. *ajö*	'bras' ou 'branche'	N *ajö*-***dü***	'le bras de N'

Le possessif -*dü* présente trois autres variantes. Les variantes -*yü* ((83)a-b) et -*chü* ((83)c-f) apparaissent en contexte palatalisant. Concernant le choix entre les deux variantes palatalisées du morphème, il n'a pas été possible de définir un contexte phonétique ou sémantique qui permette de prédire si la palatalisation se réalisera en <ch> ou en <y>[24], si ce n'est que les racines rencontrées dans le corpus où <i> ferme la syllabe finale prennent toutes la variante -*chü* et non -*yü*.

(83) Noms prenant une variante palatalisé de -dü :

a. *aichudi*	'psaume'	N *aichudi*-***yü***	'le psaume de N'
b. *ö'ji*	'lèvre'	N *e'ji*-***yü***	'la lèvre de N'
c. *öji*	'médicament'	N *eji*-***chü***	'le médicament de N'

[23] Lorsque le nom tête de la construction génitivale présente une alternance vocalique de type ablaut (voir section 2.3.3), la voyelle initiale est <e> et non <ö> à cette forme. Ce fait laisse supposer un préfixe qui provoque l'alternance. Ce préfixe est analysé *e*- et sera glosé REL pour préfixe relationel. Les marques de personne seront présentées dans le détail dans le chapitre Chapitre 4.

[24] La palatalisation du flap <d> est réalisée exclusivement <y> à la frontière gauche de la racine et exclusivement <ch> à la frontière droite pour tous les morphèmes autres que le suffixe de possession -*dü* : c'est le seul morphème rencontré jusqu'à présent qui présente deux options de palatalisation différentes.

d. *wodi*	'cousine croisée'[25]	N *wodi-**chü***	'la cousine croisée de N'
e. (*jadüi*)	'sœur'	N *jadüi-**chü***	'la sœur de N'
f. *ködöi*	'maladie'	N *ködöi-**chü***	'la maladie de N'

La dernière variante *-du* apparaît lorsque la voyelle précédente est <u> par un phénomène d'arrondissement progressif régulier de <ü> dans ce contexte.

(84) Noms prenant la variante arrondie de *-dü* :

a. *ö'mu*	'genou'	N *ö'mu-**du***	'le genou de N'
b. (*tamu*)	'grand-père'	N *tamu-**du***	'le grand-père de N'

Il existe également deux contextes où le suffixe de possession *-dü*, dans n'importe laquelle de ses variantes, ne peut pas être réalisé. C'est le cas lorsque le nom est marqué par le suffixe pluriel *-tomo*

b. N-i

La plupart des noms prenant le possessif *-i* sont sémantiquement des instruments ou des produits manufacturés (ex. (85)a-d). Cette catégorie de la possession inclut aussi les noms empruntés comme le montrent les exemples en (86)a-c. Bien qu'ils n'aient pas tous été testés pour la possession, les emprunts nominaux dont la forme possédée est connue prennent tous le suffixe *-i*. Finalement, les exemples (87)a-c montrent que d'autres noms qui ne font pas référence à des instruments et ne sont pas des noms d'emprunt se retrouvent également dans le groupe de noms prenant le possessif *-i*. Ce suffixe est aussi attesté dans le dialecte de'kwana (Hall 1988:290), mais il n'existe pas de cognat de ce marqueur possessif dans d'autres langues de la famille.

(85) Noms prenant le possessif *-i* :

a. *jekude*	'miroir'	N *jekude-**i***	'le miroir de N'
b. *nma*	'maison'	N *nma-**i***	'la maison de N'
c. *jaya*	'filet' ou 'tendon d'Achille'	N *jaya-**i***	'le filet de N'
d. *anötö*	'hameçon'	N *anötö-**i***	'l'hameçon de N'

[25] Cette acception du mot *wodi* qui en dehors de la possession désigne simplément une femme est analysé par Silva Monterrey (2007:222 ff.) comme une innovation récente car auparavant aucun terme de parenté pour distinguer les cousines croisées des cousines parallèles n'avait pu être reccueilli. Le système de parenté étant de type dravidien (Ibid.), les mariages idéaux se réalisent entre cousins croisés. Il n'est pas surprenant qu'un terme pouvant être interprété comme 'la femme de quelqu'un' (différent de la racine pour 'épouse' *jinñamo*) soit utilisé pour désigner les femmes qui appartiennent à l'ensemble des femmes auxquelles un homme peut se marier.

(86)	a. *motode*	‘moteur’	N motode-***i***	‘le moteur de N’
	b. *tadawaaju*	‘travail’	N tadawaaju-***i***	‘le travail de N’
	c. *wota*	‘botte’	N wota-***i***	‘la botte de N’
(87)	a. *sotto*	‘humain’	N sotto-***i***	‘les gens de N’
	b. *munu*	‘sang’	N munu-***i***	‘le sang de N’
	c. (*okkudu*)	‘suc’	N ekkudu-***i***	‘le suc du N’

c. N-Ø :

Un troisième sous-groupe de noms ne semble pas porter de marque de possession bien que les noms qui s’y trouvent puissent entrer dans une relation de possession. L'absence de suffixe est ici mise en évidence par un espace vide souligné. Dans le découpage morphologique, l'absence de marque de possession morphologique est signalée par un suffixe -*Ø* afin de distinguer clairement les occurrences d'un lexème dans une construction génitivale de ses autres occurrences

(88) Noms sans marque de possession :

a. *wömü*	‘vêtement’	N *wömü*___	‘le vêtement de N’
b. *önü*	‘gorge’	N *enü*___	‘la gorge de N’
c. *ötü*	‘nom’	N *etü*___	‘le nom de N’
d. *ökato*	‘ombre’	N *ekato*___	‘l'ombre de N’
e. (*ja'se*)	‘nièce’	N *ja'se*___	‘la nièce de N’
f. (*jinñamo*)	‘épouse’	N *jinñamo*___	‘l'epouse de N’

Ces exemples montrent que, sémantiquement, le groupe de mots possessibles sans marque morphologique de possession ne forme pas une classe homogène.

d. Plusieurs marqueurs problématiques ou peu fréquents :

Parmi les lexèmes pour lesquels une marque de possession ne peut être identifiée, il y en a dont la dernière syllabe ressemble à des marques de possession identifiées dans d'autres langues. D'autres lexèmes partagent une syllabe finale identique, et c'est à se demander, comme l'avait fait Hall (1989), si ces syllabes ne sont pas plutôt des suffixes de possession.

Certains noms présentent une dernière syllabe différente de celle de la racine dans la possession. Les trois exemples trouvés se terminent tous par <tö> hors possession et prennent la syllabe <tü> dans la possession, l'un en tant que suffixe (ex. (89)a), et les deux autres en tant que syllabe remplaçant <tö> (ex. (89)b-c).

(89) Noms avec une marque de possession *-tü* :

a. *atö*	'corde'	N *atö**tü***	'la corde du N'
b. *öwattö*	'hamac'	N *ewüt**tü***	'le hamac de N'
c. *ö'wattö*	'récipient'	N *e'wüt**tü***	'le récipient de N'

Un suffixe de possession *-tü* a été inclus dans les analyses d'autres langues caribes, ce qui donne un argument de plus pour analyser la syllabe <tü> de ces noms en ye'kwana comme un suffixe moins commun, peut-être productif avec les mots se terminant anciennement par <tö>, mais plus en synchronie. Cependant, dans au moins deux des langues où le suffixe *-tü* est identifié, en wayâna (Tavares 2005:127) et celui du kari'ña (Hoff 1968:216), il n'apparaît également que sur deux ou trois lexèmes, avec le même phénomène de remplacement de la dernière voyelle pour les lexèmes du kari'ña.

Par ailleurs, deux autres noms semblent présenter un suffixe encore différent. Il est réalisé *-ñü*, certainement du fait d'une voyelle palatale dans la syllabe précédente. Signalons que <ñ> n'est pas une palatalisation de flap <d> par ailleurs, mais seulement des segments <m> ou <n>.

(90) Noms avec des marques de possession plus rares :

a. *öwansi*	'nourriture'	N *ewansi**ñü***	'la nourriture de N'
b. *wedenchö* (<*wedeimü-'kö)	'fumée'	N *weden**ñü***	'la fumée du N'

Il faut signaler qu'un suffixe de possession *-nü* est décrit pour d'autre langues de la famille. La forme du suffixe possessif des exemples (90)a-b pourrait être un cognat de ce suffixe. Il y a en plus un troisième nom en ye'kwana sur lequel on peut soupçonner la présence d'un suffixe *-nü*. Il s'agît du nom pour 'animal de compagnie' qui n'apparaît jamais en isolation (ex. (91)).

(91)	(*ökünü*)	'animal de compagnie'	N *ekünü*	'l'animal de compagnie de N'

Sur ce nom il faut noter l'absence de réduction syllabique de la syllabe du milieu <kü>. On sait que sur les verbes, seul le suffixe à <n> initial, *-ne* pour le passé distant perfectif, provoque la réduction de la dernière syllabe de la racine et on a également vu dans la section sur ce phénomène que la réduction peut avoir lieu à l'intérieur du mot (cf. 2.4). Si la syllabe <nü> ici n'était pas un suffixe de possession mais une variante

lexicalement conditionnée du suffixe *-dü* qui ne provoque jamais la réduction, ce fait expliquerait l'absence de réduction.

Pour le mot fils et enfants, un changement de voyelle dans la racine est obligatoire, même en présence du morphème *-tomo* marquant la pluralité du nom possédé.

Étant donné qu'il existe des racines qui n'ont pas été admises par les locuteurs consultés en dehors de la possession, il est ambigu pour les noms présentant cette caractéristique et ayant une terminaison qui pourrait se confondre avec l'un des suffixes qui viennent d'être exposés —c'est-à-dire <i> et les syllabes <dü>, <yü>, <chü>, <du>, <nü>, <tü>— de déterminer si cette dernière syllabe est à inclure dans la racine ou à considérer comme un suffixe possessif[26].

(92) Noms pouvant potentiellement être analysés comme prenant le suffixe *-i* :

a. (*dui*)	'grand-frère'	N *dui*	'le grand frère de N'
b. (*wanñönöi*)	'tante'	N *wanñönöi*	'la tante de N'
c. (*motai*)	'epaule'	N *motai*	'l'épaule de N'
d. (*detai*)	'corne'	N *detai*	'les cornes de N'

e. Les suffixes de possession et le marquage du pluriel

Le clitique de pluriel général *=komo* est utilisé dans la possession pour marquer indifféremment la pluralité du possesseur ou la pluralité du possédé. Les suffixes de possession qui ont été identifiés dans les sections précédentes sont tous conservés en la présence du clitique *=komo*. Les exemples en (93) illustrent ces co-occurrences :

(93)

a. *waicha*	'arme'	N *waicha*-***dü***=***komo***	'l(es) arme(s) de N(pl)'
b. *wokü*	'boisson'	N *wokü*-***dü***=***komo***	'la/les boissons de N(pl)'
c. *ömmi*	'ongle, griffe'	N *emmi*-***chü***=***komo***	'l(es) ongle(s) de N(pl)'
d. *öwansi*	'repas'	N *öwansi*-***ñü***=***komo***	'le(s) repas de N(pl)'
e. *simada*	'flèche'	N *simada*-***i***=***chomo***	'le(s) flèche(s) de N(pl)'
f. (*nma*)	'maison'	N *nma*-***i***=***chomo***	'le(s) maisons(s) de N(pl)

En revanche, une marque de pluriel supplémentaire apparaît dans la possession des êtres animés (qui inclut les termes de parenté et le terme désignant un animal de compagnie). Cette marque est le suffixe *-tomo* qui implique la pluralité du possédé lorsqu'il apparaît seul. Les exemples en (94) illustrent l'utilisation de *-tomo*. (94)c montre qu'il est employé normalement avec les formes supplétives (quelques cas dans les termes de

[26] Cependant, il existe des postpositions avec lesquelles la marque de possession doit disparaître. Pour bien identifier les racines nominales, il faudra procéder à une vérification des noms avec ces postpositions.

parenté) et (94)d montre que le suffixe de possession *-dü*, utilisé à la forme possédée au singulier, n'est pas ajouté en présence de *=komo*. Des exemples supplémentaires de ce phénomène sont donnés plus bas en (95)b et c, et aussi à propos des constructions avec une postposition dans la section sur les postpositions spatiales (cf. 6.3)

(94)	a. *yeekünü* y^-ökünü-**Ø**	‘mon animal de compagnie’	*yeeküntomo* y^-ökünü-**Ø-tomo**	‘mes animaux de compagnie’
	b. *ijinñamo* i-jinñamo-**Ø**	‘son épouse’	*ijinñantomo* i-jinñamo-**Ø-tomo**	‘ses épouses’
	c. *jaaja* (forme supplétive)	‘mon papa’	*jaajatomo* jaaja-**tomo**	‘mes pères’
	d. *atamudu* a-tamu-**dü**	‘ton grand-père’	*atamutomo* a-tamu-__**-tomo**	‘tes grands-pères’

Le marqueur de pluriel général n'apparaît jamais sur ces noms, il ne peut apparaître qu’à la suite de *-tomo* en provoquant la réduction de la deuxième syllabe de ce dernier. La séquence est réalisé alors <tonkomo> comme illustré dans les exemples (95)a-d. Contrairement à ce que l’on pourrait attendre de l'utilisation de deux marques de pluriel, cette séquence n'indique pas la pluralité des possesseurs et des possédés, mais par défaut —c'est-à-dire, en élicitation sans contexte pragmatique— seulement la pluralité des possesseurs. L'exemple en (95)d montre en outre une racine qui doit sans doute être analysée comme contenant une syllabe <dü> finale plutôt que comme une racine *wo* marquée par le suffixe de possession *-dü*, étant donné que la syllabe est toujours présente à la forme plurielle contenant *-tomo*.

(95)	a. *ñootü* i-notü-**Ø**	‘sa grande-mère’	*ñöötütonkomo* i-notü-Ø**-tomo=komo**	‘leur grande-mère’
	b. *tüjadüichü* t-jadüi-**chü**	‘sa propre soeur’	*tüjadüichonkomo* t-jadüi-__**-tomo=komo**	‘leur propre soeur’
	c. *töiyedü* t-öiye-**dü**	‘son propre beau-frère’	*töiyetonkomo* t-öiye-__**-tomo=komo**	‘leur propre beau-frère’
	d. *küwodü* k-wodü-**Ø**	‘notre oncle’	*küwodütonkomo* k-wodü-Ø**-tomo=komo**	‘notre(1+2pl) oncle’

D'après les données supplémentaires obtenues en élicitation, l'interprétation de la pluralité du possédé est pragmatiquement contrôlée. L'exemple (96), contenant une

référence clairement singulière au possédé —le démonstratif singulier *mökkü*, montre bien que la séquence de pluriels n'implique pas forcément deux référents pluriels

(96) *Mökkü ojonü naadü kwa'kö, mökkü yakonotonkomo.*

mökkü	o-jonü-Ø	na=dü	köwa'kö	mökkü	y-akono-Ø-**tomo**=**komo**
DEM3an	2-neveu-POSS	3.COP=REL	comme	DEM3an	3-cadet-POSS-PL.ANIM=PL

‘[Celui] qui est comme ce neveu là [à toi], celui [qui est] leur frère cadet (c-à-d, le plus petit de tous).’ (HistFcoMtz.091)

Cependant, à deux reprises dans le même texte[27], la séquence *-tonkomo* renvoie à la pluralité du possédé et non du possesseur comme dans l'exemple (97) :

(97) Kanno küna'ja'to yaawö Manueda ümütonkomo yaawö.

kanno	kün-a'ja-akö=to	yaawö	Manueda	ümü-Ø-**tomo**=**komo**	yaawö
DEM1an.PL	3S.DIS-COP-PDI=COLL	alors	Manuel	père-POSS-PL.ANIM=PL	alors

‘Ceux-là étaient les pères[28] de Manuel.’ (HistFcoMtz.156)

Par ailleurs, il y a un cas de marquage du pluriel très irrégulier d'un mot de parenté. Il s'agit du pluriel du mot ‘fils/fille’. Premièrement, c'est le seul nom qui subisse un changement de voyelle entre la forme singulière et les formes plurielles. Deuxièmement, contrairement à ce qui vient d'être décrit pour les autres noms de parenté, le suffixe utilisé pour indiquer la pluralité du possédé est *-komo* et non *-tomo*

(98)

a. *ünnedü*	b. *ünnakomo*
ü-nne-dü	ü-nne-a=komo
1-fils-poss	1-fils-?-pl
‘mon fils/ma fille’	‘mes enfants’

De plus, la forme qui indique la pluralité du possesseur comporte quatre marques de pluralité si l'on considère le changement de voyelle comme le premier indice de pluralité : 1) le changement de voyelle, 2) le suffixe *-komo* et 3) et 4) la séquence *-tonkomo*. Cependant, une telle analyse semble risquée et il vaut mieux considérer ce mot pluriel comme une lexicalisation.

[27] Il s'agit d'un texte où le locuteur principal parle de l'histoire de sa famille qui est également la famille du locuteur interviewant puisqu'il s'agit de son neveu. Ceci explique que dans ce texte on trouve une grande variété de termes de parenté

[28] En ye'kwana les termes pour père et mère désignent, outre le père et la mère biologiques ou « légaux », les frères et soeurs respectifs de ces derniers car il s'agit d'un système de type dravidien (Silva Monterrey 2007). Une personne a alors plusieurs personnes qu'elle désigne par ‘mère’ et ‘père’, ce qui justifie l'utilisation du pluriel ici.

(99) *Tünnakontonkomo ye'kwanaje ane'tö'da jeene.*

t-nne=**komo-tomo=komo**	ye'kwana=je	an-e'tö-'da	jeene
3.REFL-fils-???-PL-PL.ANIM-PL	ye'kwana=ATRB	NEG-nommer-NEG	INTENS

'Ils ne nomment pas leurs propres enfants comme des ye'kwana.'

(100) *Ko'joyenñe künnakontonkomo naadü yawö.*

k-o'joiye-nñe	k-nne=**komo-tomo=komo**	na=dü	yaawö
1+2-au_dessus-PL	1+2-enfant=PL-PL.ANIM=PL	3.COP=REL	alors

'C'est [ce qui fait] que nos enfants grandissent plus que nous.' (ConvChur.446)

3.2.1.5. Réflexions à propos des marques de possession

À partir des données qui viennent d'être présentées, certaines conclusions peuvent être tirées sur la possessibilité. Il apparaît qu'il n'y pas synchroniquement de distinction morphologique entre noms aliénables et inaliénables. La seule classe sémantique dont on puisse dire que tous les noms sont obligatoirement possédés est celle des termes de parenté[29] ou qui établissent une relation avec une entité animée. Même dans la classe sémantique des parties du corps, il existe des termes qui peuvent être utilisés en isolation, alors que d'autres termes, qui à première vue pourraient se passer de la possession, ne présentent pas de racine en isolation.

Il est tentant d'analyser une dernière syllabe commune à plusieurs noms ne prenant pas d'autre marque apparente de possession comme la marque de possession. Cependant, si la comparaison interne revèle l'omniprésence de ces dernières syllabes dans les cognats, il est probable qu'il ne s'agisse pas d'un suffixe car, bien qu'on retrouve des cognats des morphèmes possessifs d'une langue à l'autre, les noms n'appartiennent pas forcément à la même catégorie de possession d'une langue à l'autre. Par exemple le mot pour 'canoë' *kanawa* prend le possessif *-i* en ye'kwana, mais un cognat de -dü dans d'autres langues ou *-Ø* en wayana.

De fait, Hawkins (1998:194–5) et Álvarez (c.p.) analysent la dernière syllabe de certaines racines, dont des cognats sont présents dans d'autres langues, comme un suffixe de possession, alors que la dernière syllabe est, au moins pour certaines des racines, présente dans les formes cognat, motivant la reconstruction de la dernière syllabe en proto-

[29] J'admets ne pas avoir testé la possibilité de pouvoir parler de « une mère », « un oncle » au regard de la difficulté rencontrée en élicitation rien que pour dire, par exemple « Un homme a donné un cahier à l'enfant », où le mot pour 'cahier' est spontanément marqué par un possessif correspondant soit à l'homme soit à l'enfant, et où les locuteurs étaient réticents à parler de « un homme » et « un enfant » sans préciser leur nom ou la relation entre eux. Cependant, dans un des contes —celui de l'agouti et l'abeille—, apparaît la formule jadanü *nkawö* 'sur le dos de la belle-fille' où le mot de parenté est en isolation, mais il s'agit du seul exemple et le contexte semble bien figé.

caribe. C'est le cas de trois des noms présentés par Hawkins comme prenant le suffixe possessif -*tü* (exemples en (101)).

(101)

	FORMES PROTO-CARIBE (Gildea et D. Payne 2006)	FORMES DE 3ème PERSONNE EN WAI WAI (Hawkins 1998:194)	
a. ‘nom’	**otetɨ*	*oso*-*tî*	‘son nom’
b. ‘graisse’	**katɨ*	*ka*-*tî*	‘sa graisse’
c. ‘poil’	*(*e*)*tipotɨ*-r*ɨ*	*yîmso*-*tî*	‘les poils de sa queue’

Pour le pemón, en revanche, Álvarez semble avoir pu isoler des contextes phonologiques qui permettraient de prédire lequel des suffixes possessifs qu'il a identifiés doit être utilisé.

3.2.1.6. Les marqueurs de possession passée

Il existe deux marqueurs de possession passé en ye'kwana -*'jüdü* et -*mjüdü*. Le deuxième de ces marqueurs est très peu utilisé.

Les formes reconstruites de ces deux marqueurs se composent en fait de deux morphèmes *-*tûpû-rû* > -*'jüdü* et **nûpû-rû* > -*mjüdü*. Le choix d'analyser les deux comme un seul morphème en ye'kwana est motivé par le fait que -*'jüdü* puisse apparaître parfois suivant le morphème -*dü*, amenant à penser que la forme -*'jüdü* ne doit pas être conçue par les locuteurs comme comportant déjà le morphème -*dü*. L'analyse de la deuxième forme de passé nominal comme une seule forme est faite par analogie avec la première.

(102) *waichadüjüdü*, **waichadü'jüdü* ‘mon ancienne arme’

3.2.2. Pronoms et morphologie nominale

Le ye'kwana présente des pronoms personnels et des pronoms démonstratifs, mais pas de pronoms génitifs. Ici je donne l'inventaire des formes et leurs possibilités de combinatoire morphologique.

3.2.2.1. Pronoms personnels

Les pronoms personnels distinguent cinq personnes différentes au singulier et seulement trois personnes au pluriel.

Tableau 9. Pronoms personnels

PERSONNE	SINGULIER	PLURIEL
1	*ewü*	-
2	*amödö*	*önwanno*
3	*tüwü*	*tünwanno*
1+2	*küwü*	*künwanno*
1+3	*nña*	-

Contrairement aux langues indoeuropéennes, dans cette langue il n'existe pas de première personne plurielle. Le concept qui inclut une première personne et une ou plusieurs autres personnes est rendu par trois pronoms différents : un pronom duel inclusif singulier *küwü* qui inclut la première personne et une deuxième personne, un pronom duel exclusif singulier *nña* qui exclut la deuxième personne mais inclut une troisième personne et un pronom duel inclusif pluriel *künwanno* qui inclut la première personne et plusieurs autres personnes. En ye'kwana il n'existe pas non plus de forme plurielle correspondant au duel exclusif.

Il est intéressant de remarquer les similitudes entre plusieurs pronoms de l'inventaire. Les trois pronoms personnels pluriels semblent être composés d'une marque de personne nominale *ö-* comme pour la deuxième personne, *tü-* comme le marqueur réfléchi ou de coréférence, *kü-* pour le duel inclusif et d'une racine *nwanno<*NVwanno*. Je n'ai pas retrouvé de racine similaire par ailleurs. Les pronoms de première personne, de troisième personne du singulier et de duel inclusif partagent la syllabe finale <wü>. Sachant que la forme du pronom de première personne est *üwü* dans le dialecte de'kwana (Hall 1989), il est possible de suggérer que les segments initiaux qui composent ces pronoms sont identiques à des variantes attestées des indices de personne sur les noms : *ü-* pour la première personne et à nouveau *tü-* et *kü-*.

L'inventaire des pronoms personnels est très similaire à celui décrit pour le système du de'kwana, avec des différences seulement dans la première voyelle des pronoms singulier de 1ère et 2ème personne: *ewü* correspond à *üwü* et *amödö* à *ömödö*. La différence

/a/ vs. /ə/ correspond à une variation plus ou moins régulière entre les deux dialectes (voir section 2.8).

Le pronom personnel *nña* présente la particularité d'être obligatoire. Cela découle du fait qu'il n'existe aucun indice de personne spécifique pour le duel exclusif. Comme l'indice utilisé est le même que pour la troisième personne, la seule façon de désambiguïser la référence est le pronom.

Par ailleurs, tous les pronoms personnels peuvent apparaître en même temps que les indices de personne correspondants et ce avec l'ensemble des classses de mots qui les acceptent (verbes, noms et postpositions). Cela confirme qu'il s'agit bien de formes pronominales indépendantes et non pas d'indices personnels.

Ils est à noter que les pronoms personnels ici décrits ne semblent pas être utilisés comme complément de postposition. Sur plus de 600 occurrences des pronoms personnels dans le corpus, seulement quatre occurrences montrent un des pronoms en tant qu'objet syntaxique de la postposition. Deux occurrences concernent le pronom *nña* dont il vient d'être dit qu'il n'a pas de marque personnelle différente de celles utilisées pour la 3ème personne et qu'il est obligatoire.

Une vérification systématique de la possibilité pour les pronoms personnels d'être objets de postpositions devra être réalisée, afin d'établir s'il s'agit d'un critère qui les distingue des noms et des pronoms démonstratifs. Si cette distinction venait à se confirmer, elle pourrait être un argument supplémentaire pour montrer que le morpheme *nña* est dans certains cas de nature plutôt clitique que libre. Les exemples ci-dessous illustrent le double statut de *nña* : dans un prédicat non verbal il peut apparaître tout simplement comme forme libre comme dans l'exemple (103), alors que dans un prédicat avec verbe, exemples (104)a-d, ou copule, exemple (105), où il est utilisé comme forme libre, il doit être répété en tant que clitique sur le verbe. L'exemple en (104)e montre qu'afin d'être interprété comme objet du verbe, il n'y a d'autre marque personnelle que le pronom qui précède.

(103) *Amödö owoijie mödöje nña yaawö.*

amödö	o-woije	mödöje	nña	yaawö
2SG	2-volonté	ainsi	1+3	entonces

‘À cause de toi nous sommes ainsi (=nous avons adopté les coutumes des tiens) .’ (HistAna.144)

(104) a. *Ñña kanno ñña nowanomaato*.

ñña kanno ñña n-owanoma-a=to
1+3 DEM1an.PL 1+3 3-enseigner-NPST=COLL
'Nous leur apprenons.' (DescAlft_Elt.037)

b. *Kanno ñña nowanomaato ñña*.

c. ?*kanno ñña nowanomaato*.

d. **ñña kanno nowanomaato*.

e. *Kanno ñña __owanomaato*.
'Ils nous apprennent.' (DescAlft_Elt.039)

(105) *Ñamma ñña na*.

ñña-mma ñña na
1+3-EXCL 1+3 3.COP
'Il n'y a que nous (lit. nous sommes seulement nous).' (ConvChurB.181)

3.2.2.2. Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs distinguent les animés des inanimés, le pluriel du singulier pour les animés, le caractère visible et jusqu'à trois degrés de distance spatiale.

Tableau 10. Pronoms démonstratifs

Catégorie	Inanimé	Animé non collectif	Animé collectif
Invisible	*iyö*	*ñöödö*	*ñanno*
Proche	*edö*	*mö'dö*	-
Moyen	*mödö*	*mööyö*	*kanno*
Distant	*möönü*	*mökkü*	*makkamo*

La majorité des formes correspondent, avec des corrections dans la transcription, à celles qui avaient été identifiées par Hall (1988:283) pour le de'kwana[30].

[30] Dans sa catégorisation il manquait la distinction des pronoms se référant à des entités invisibles. Ceux qui ont été identifiés comme pronoms invisibles pour le ye'kwana correspondent aux pronoms distants listés pour le de'kwana. Les pronomoms moyens de'kwana correspondent aux pronoms distants du ye'kwana, alors que les pronoms moyens du ye'kwana se retrouvent dans la liste des pronoms proches du de'kwana à l'exception de la forme *mödö* pour un inanimé. Hall explique dans une note de fin la différence entre les deux formes animés singulier proche:

«The mönö (sic) *vs.* mö'dö *forms seem to reflect dialect variation [...] the dialect alternant* möðö (sic) *is used by persons from upriver or head-water towns, and is considered the more traditional usage. While* möñö *is described by consultants as the dialect alternant for the Alto Ventuari drainage area, it seems to be more wide-spread among people in the Cunucunuma region along with the expected* mö'dö *form.»*

Ces mêmes formes sont utilisées par ailleurs en tant qu'articles démonstratifs.

3.2.2.3. Morphologie nominale sur les pronoms

Les pronoms ye'kwana méritent d'autant plus d'être traités dans la section sur la classe nominale qu'ils peuvent se combiner avec la plupart des morphèmes nominaux. Ils ont la possibilité de présenter le diminutif nominal *-'kö* et le morphème de négation *-jünü*. De plus, les pronoms démonstratifs inanimés qui ne présentaient pas de forme spécifique au pluriel peuvent prendre le pluriel *=komo*. En revanche, la catégorie des possessifs n'est pas attestée avec les pronoms, fait qui n'est pas surprenant.

(106)	a. *amödö*	'tu'	*amödö***jünü**	'pas toi'
	b. *tüwü*	'il'	*tüwü***'kö**	'lui (diminutif)'
	c. *mödö*	'celui là (INAN)'	*mödö***jünü**	'pas celui là'
	d.		*mödö***'kö**	'celui là (diminutif)'
	e.		*modo***komo**	'ceux-là'

Par ailleurs, j'ai trouvé dans les textes trois exemples de pronoms prenant le suffixe *-'jüdü*, mais la sémantique passée associée avec le morphème n'apparaît pas clairement dans la traduction de ces exemples. Reste donc à vérifier si les pronoms peuvent vraiment se combiner avec ce morphème.

3.3. Verbes

La catégorie lexicale des verbes est la catégorie qui présente le plus de possibilités morphologiques. Elle peut être identifiée principalement par les marqueurs exclusifs de TAM, des formes de pluriel et certains des morphèmes dérivationnels. La structure maximale du verbe est présentée dans la Figure 5. La ligne 1 présente le domaine grammatical des positions verbales désignées par les lettres A à J dans la ligne 2. Les lignes 3 à 5 présentent les morphèmes ou types de morphèmes qui apparaissent dans chacune des positions du verbe. Trois lignes sont nécessaires pour pouvoir illustrer l'interdépendance entre l'origine du marqueur de TAM et les autres catégories marquées sur le verbe : la ligne 3 correspond aux marqueurs de TAM d'origine verbale, la ligne 4 à ceux d'origine nominale et la ligne 5 à ceux d'origine adverbiale. La dernière ligne explicite

Dans les deux villages visités dans l'Erebato, *mö'dö* et la forme *mööyö* –qui doit être une variante de la forme *möñö* rapportée par Hall– sont toutes les deux utilisées.

les types des marqueurs dans une position donnée ou un groupe de positions. La partie grisée de la figure correspond à la composition maximale du radical et les positions encadrées montrent les positions qui doivent obligatoirement être remplies pour former un mot à partir du radical.

Figure 5. Structure générale du mot verbal en ye'kwana.

1	**Marquage d'arguments**		**Radical**							**Flexion et dérivation**				
2	**A**	**B**	**C**					**D**	**E**	**F**	**G**	**H**	**I**	**J**
3			ön-							-tö				
4 **5**	PERS-	w- / n-		öt-	N incorporé	**RACINE**	-VZR	-jötü	-jo / -nöjü		T A M	-dérivation	-nombre	-neg
6	Flexion de classe		?	Valence	**VERBE**			Aspect	Valence	NB	TAM	Dér.	NB & NEG	

La marque de négation en revanche, n'est pas exclusive aux racines verbales.

Cette catégorie présente, comme les noms, deux morphèmes de pluriel : un suffixe *-tö* pour les participants de l'acte parlé utilisé dans les temps passés et dans les modes performatifs (impératif, jussif, vétatif, admonitif, permissif) et un clitique *=to* utilisé pour toutes les personnes au temps non passé et uniquement pour les arguments de troisième personne par ailleurs.

(107) a. *neekato* — n-eeka-a=**to**
‘ils le mordent' — 3/3-mordre-NPST=**COLL**

b. *wenwijinñaato* — w-emuijiña-a=**to**
‘je leur enlève' — 1/3-déposseder-NPST=**COLL**

c. *nö'düicho* — n-ö'dü-i=**to**
‘ils sont arrivés' — 3S-arriver-PRP= **COLL**

d. *mö'dütö* — m-ö'dü-**tö**(-i)
‘vous êtes arrivés' — 2Sa-arriver-**COLL**(-PRP)

e. *önnü'jö'töne* — ö-ünükü-jötü-**tö**-ne
‘vous avez dormi' — 2So-dormir-ITER-**COLL**-PDP

Dans la négation, le suffixe -*'da* peut être affixé sur la racine verbale, mais la forme verbale qui en résulte est une forme non finie étant donné qu'elle ne peut pas porter de marques de TAM. Pour les verbes, ce morphème de négation sert en fait d'adverbialisateur car, comme nous le verrons dans la section suivante, ce suffixe de négation est particulier à la négation adverbiale et postpositionnelle. Les racines transitives présentent en outre un préfixe de négation *ön*- (ou un de ses allophones *an*- ou *on*-) lorsque l'objet du verbe est de 3ème personne. Ce préfixe de négation n'existe que dans certaines langues caribes, toutes parlées au Venezuela (Gildea 2003). Les racines verbales intransitives ne présentent aucun préfixe.

(108) a. *önnü'da* **ön**-üdü-**'da**
‘ne pas le faire' **3.NEG**-faire-**NEG**

b. *anene'da* **an**-ene-**'da**
‘ne pas le voir’ **3.NEG-**voir**-NEG**

c. *onko'ka'da* **on**-ko'ka-**'da**
‘ne pas le laver’ **3.NEG-**laver**-NEG**

d. *ö'wa'töjötü'da* ö-'wa'tö-jötü-**'da**
‘ne pas t'aider' 2O-aider-ITER**-NEG**

e. *etadawaakajo'da* etadawa'kajo-**'da**
‘ne pas travailler' travailler-**NEG**

f. *oojodü'da* oojodü-**'da**
‘ne pas être trouvé' être_trouvé-**NEG**

3.3.1. Processus d'allomorphie verbale

Les radicaux verbaux présentent des changements allomorphiques liés à différents processus morphologiques. Ces changements, bien que phonologiquement prédictibles en partie, ne sont pas conditionnés par la phonologie et sont donc spécifiques à certains types de verbes, types qui seront exposés dans cette section. Des processus similaires existent dans d'autres langues de la famille (voir par exemple Meira (1999a:226 ff)).

3.3.1.1. Verbes présentant un changement de type ablaut

Les radicaux verbaux transitifs à voyelle initiale *e*, longue ou brève, présentent tous un allomorphe à voyelle initiale *ö* de longueur correspondante. Cette alternance entre *ö*, le

« degré antérieur », et *e* le « degré postérieur », présente dans beaucoup de langues de la famille avec différents patrons, peut être expliquée grâce aux effets phonologiques de deux morphèmes proto-caribe **i-* et **j-* et un ancien radical verbal commençant par **ô* (Meira et al. 2010). Sur les verbes, l'ancien préfixe **i-* correspondrait à une marque d'objet de 3ème personne, mais synchroniquement en ye'kwana, cette correspondance ne marche pas avec toutes les formes verbales car même avec le préfixe *man-* ‘1/2’ on trouve l'allomorphe en *e* initial des verbes[31]. Les radicaux verbaux qui présentent cette alternance sont alors analysés comme ayant une forme de base en e initial et non le contraire.

Les formes verbales qui prennent l'allophone avec la voyelle de degré postérieur sont :

- les formes marquées par *k*(*ü*)- ‘2/1’ ou ‘3/1+2’
- les formes adverbiales du verbe en *t-*
- les formes dérivées par l'adverbialisateur potentiel *-tö*
- les formes dérivées par le préfixe détransitivisateur *ö*(*t*)-

(109) a. *ene* ‘voir’

könei	k-ene-i	‘tu m'as vu’ ou ‘il nous a vus’
töne	t-ene-e	‘qui a été vu’
tönemje	t-ene-mje	‘qui peut être vu’
tönejünü	t-ene-jünü	‘endroit qui n'a pas été vu’
önetö	ene-tö	‘qui peut voir’
-ööne-	ö-ene	‘être vu’
-ötöne-	öt-ene	‘se voir (soi-même/réciproquement)

b. *ekammajötü* ‘raconter’

tökammajö'e	t-ekammajötü-e	‘qui a été raconté’
ökammajö'tö	ekammajötü-tö	‘qui peut raconter (des rumeurs)’
-öökamma-	ö-ekamma-	‘prendre congé ; se la racconter’

c. *eicha* ‘coiffer’

köichai	k-eicha-i	‘tu m'as coiffé’ ou ‘il nous a coiffés’
-ötöicha-	öt-eicha	‘se coiffer

[31] Cependant, ce préfixe man- n'apparaît pas dans d'autres langues de la famille (Gildea 1998:83) et est donc une innovation qui est peut-être arrivée après que l'alternance de type ablaut ait perdu le sens de ‘3O’.

d. *euwü* ‘gronder

köuwui	k-euwü-i	‘tu m'as grondé’ ou ‘il nous a grondé’
töuwe	t-euwü-e	‘qui a été grondé’
öuwütö	euwü-tö	‘qui peut gronder’

3.3.1.2. Verbes présentant un préfixe t-

Un petit sous-groupe de verbes transitifs présente un préfixe *t-* pour la 3ème personne à certaines formes. Ce préfixe, reconstructible en proto-caribe pour 10 à 15 racines verbales, fait partie des traits particuliers de la famille (Gildea et Payne 2007:29). Parmi les onze racines de ce type identifiées à ce jour en ye'kwana présentées en (110), deux ((110)e et h) n'ont pas été listées ou identifiées comme faisant partie de ce sous-groupe dans d'autres langues de la famille.

(110)
a. (*t-*)*oku* ‘manger des féculents’
b. (*t-*)*önö* ‘manger de la viande’
c. (*t-*)*üdü* ‘faire, poser, bénir, dominer’
d. (*t-*)*üjajo* ‘tuer des humains, répandre, jetter la poubelle’
e. (*t-*)*üjö* ‘tirer une flèche de sarbacane sur qqn/qqch’
f (*t-*)*üjötü* ‘recolter des fruit’
g. (*t-*)*üjü* ‘laver quelque chose’
h (*t-*)*üka* ‘déterrer’
i. (*t-*)*ükajü* ‘tisser’
j. (*t-*)*ükü* ‘râper du manioc’
k. (*t-*)*üwö* ‘tirer sur qqch/qqn , tuer’

On remarque dans cette liste que neuf des onze racines sont analysées comme comportant une voyelle <ü> initiale. D'autres auteurs analysent cette même voyelles sur des cognats comme extérieure à la racine traitant donc les racines comme étant à consonne initiale (ibid. 2007:29; Meira 1999a:232). Cependant, ces racines présentent la voyelle <ü> avec les marqueurs de série I au lieu du <i> épenthétique attendu sur les racines transitives à consonne initiale (voir section 4.3) et, pour au moins l'une des racines, *üdü*, les marques de personne interlocutive de série II ou inverses de série I correspondent aux marques sur les racines à voyelle initiale et non à consonne initiale (comparer (111)a et b par contraste avec c).

(111)
a. *öy-üdü-jai*
2O-dominer-ABIL
‘il peut te dominer’

b. *öy-önö-jai*
2O-manger-ABIL
‘il peut te manger’

c. *ö-jinña-jai*
2O-tirer-ABIL
‘il peut te tirer’

L'absence de cette voyelle <ü> à certaines formes du verbe, notamment les formes négatives de 3ème personne avec le préfixe *ön-* et le participe de A avec le préfixe *tün-*, pourrait s'expliquer grâce à la réduction syllabique de la première syllabe dont l'unique segment est la voyelle <ü>. Reste donc à vérifier si les autres racines prennent également l'allophone correspondant à une voyelle initiale pour les marques de personne interlocutives, tâche qui peut s'avérer compliquée sémantiquement puisque certains de ces verbes demandent en principe un objet inanimé (cf. tisser, déterrer, râper du manioc, récolter des fruits).

En considérant que ces neuf racines sont à voyelle <ü> initiale, elles auraient toutes un point commun qu'elles ne partagent pas avec les quelques 600 autres racines verbales du corpus : ce sont les seules racines à voyelle <ü> initiale en syllabe non-fermée. Pour les deux racines restantes il serait presque possible de dire que ce sont les deux seules racines verbales à <ö> initial en syllabe non fermée du corpus, mais on trouve dans le corpus une racine *ötö* ‘extraire’, a priori avec cette caractéristique mais n'appartenant pas au groupe de racines qui prennent une marque de 3P *t-*. Une erreur de transcription qui masquerait le fait que la première syllabe de *ötö* soit fermée[32] donnerait du poids à l'hypothèse que ce sont toutes les racines à voyelle centrale non basse <ö> ou <ü> en syllabe ouverte à l'initiale qui doivent prendre le préfixe *t-* afin d'éviter que ce type de voyelle en début de mot ne soit assimilée. Cette analyse du préfixe *t-* n’explique pas pourquoi un segment consonantique apparaît pour « protéger » une voyelle d'autres phénomènes d'assimilation, mais offre seulement une suggestion quant à la fonction de son utilisation.[33] La section sur les indices de personne nominaux (cf. 4.1), présente un cas où, de façon similaire, un préfixe contenant un segment <t> inattendu empêche l'alternance de la voyelle <ö> avec <e>.

---

[32] Malheureusement les chances que *ötö* soit une mauvaise transcription sont maigres car il existe deux racines verbales très similaires à syllabe initiale fermée —*o'tö* ‘pêcher’ et *ö'tö* ‘descendre’— et il semble un peu difficile de concevoir une troisième racine verbale à initiale fermée *öttö* —d'autant plus que le statut des géminées n'a pas été établi comme étant en opposition avec la suite d'une occlusive glottale et une consonne homorganique— ou même une homophonie entre la racine intransitive ‘descendre’ et la racine transitive ‘extraire qqch’. Cependant le cas d'homophonie se présente au moins une fois dans le corpus avec les racines *ewontö* dont la version intransitive veut dire ‘s'habiller’ et la version transitive ‘défendre’

[33] Meira et al (2010:498n23) avaient également déjà fait remarquer que les seules racines verbales à /ə/ initial ne présentant pas d'alternance de type ablaut dans aucune des langues de la famille étaient toutes des racines appartenant au sous-groupe de verbes qui prennent un préfixe de forme *t-* à la 3ème personne.

3.3.1.3. Verbes présentant une dernière syllabe irrégulière

Il existe trois racines verbales qui présentent une forme particulière au passé où une syllabe supplémentaire apparaît et avec laquelle les suffixes de TAM ne peuvent pas apparaître. Le cas de chacune des racines est différent l'un de l'autre. La racine *ütö*(*mö*) ne présente la dernière syllabe qu'avec les marques de passé marquées par le suffixe *-i*. Les racines *e*[*jö*] et *ene*[*jü*] sont des racines dont la dernière syllabe subit une réduction syllabique avec les suffixes de TAM qui la provoquent mais qui devraient apparaître avec les passés marqués par *-i*. Pour la racine *e*[*jö*] la dernière syllabe est bien présente mais pas le suffixe *-i* ; pour la racine *ene*[*jü*] la dernière syllabe est bien présente mais avec une voyelle différente et sans suffixe *-i*.

(112) a. *ütö*(*mö*)

wüta	m-ütö(mö)-a	*wütömöa	'je pars'
wütömö	m-ütö(mö)(-i)	*wütöi	'je suis parti'
küntömö	kün-to(mö)(-i)	*küntöi	'il est parti'
küntonto	kün-to(mö)(-i)=to	*küntoicho	'ils sont partis'

b. *e*[*jö*]

we'a	w-e[jö]-a	*wejöa	'je viens'
wejö	w-e[jö](-i)	*wejöi	'je suis venu'
künejö	kün-e[jö](-i)	*künejöi	'il est venu'
künejoto	kün-e[jö](-i)=to	*künejöicho	'ils sont venus'

c. *ene*[*jü*]

wene'a	w-ene[jü]-a		'je viens'
menejö	w-ene[jü](-i)	*wenejüi	'je suis venu'
künnejö	kün-ene[jü](-i)	*künnejüi	'il est venu'
künnejoto	kün-ene[jü](-i)=to	*künejüicho	'ils sont venus'

3.3.2. Types de verbes

Les verbes peuvent être divisés en trois classes selon le marquage qu'ils prennent : les verbes transitifs, les verbes intransitifs prennant des marques de personne de l'agent des verbes transitifs et les verbes intransitifs prennant des marques de personne de l'objet des verbes transitifs. La distinction entre les deux classes de verbes intransitifs rappelle les systèmes d'alignement *split-S* décrits par Dixon (1979; 1994). Ce genre de systèmes a été décrit comme étant basé principalement sur une distinction sémantique. Ces deux classes de verbes intransitifs existent par ailleurs dans les langues de la famille et, de même que

dans ces autres langues, la scission en ye'kwana ne peut pas être expliquée par la sémantique des verbes qui appartiennent à l'une ou à l'autre classe mais par l'origine morphologique de la plupart des verbes appartenant à la classe correspondant au type U_A : ils peuvent être dérivés des verbes transitifs à l'aide d'un préfixe détransitivisateur ou présentent des caractéristiques qui laissent supposer qu'ils sont des dérivés de verbes transitifs en diachronie qui ne sont plus disponibles en synchronie.

D'autres caractéristiques permettent de distinguer les verbes transitifs des verbes intransitifs et les deux classes d'intransitifs entre elles :

Les verbes transitifs présentent des **marques de personne locales de type portemanteau** (*k-* ‘2/1’ et *mön-*/*mon-*/*man-* ‘1/2’) que ne peuvent pas présenter les verbes intransitifs du fait qu'ils ne présentent qu'un seul argument.

Les verbes transitifs se distinguent des verbes intransitifs pour certaines nominalisations (en *-dü* ‘nominalisateur d'action’ et en *-'jüdü* ‘nominalisateur d'action passée’) en prenant **un préfixe *n-*** qui permet d'en changer l'interprétation, les rendant des nominalisations d'objet, alors que les nominalisations des verbes intransitifs présentent **un préfixe *w-***. Ce préfixe d'intransitif, lorsqu'il est attesté dans d'autres langues de la famille, n'apparaît que sur la classe de verbes dérivés des transitifs, mais en ye'kwana son usage à été généralisé aux deux types de verbes transitifs et n'est donc plus un critère de distinction[34].

Il existe également un **nominalisateur d'agent** *-nei* et un **adverbialisateur d'agent potentiel** *-tö* qui ne sont disponibles que pour les verbes transitifs.

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, **la négation de troisième personne** d'un verbe transitif présente un suffixe *ön-*. Un préfixe homophone de sens associatif n'est également disponible que pour un usage sur les radicaux transitifs.

À **l'impératif,** les verbes de type U_P se distinguent des autres classes en étant les seuls qui peuvent prendre une marque de deuxième personne.

Finalement, les verbes de type U_P se distinguent aussi des autres classes par leur impossibilité de prendre le **suffixe causatif *-jo***. Il est également possible qu'il existe, ou du moins qu'il ait existé diachroniquement un groupe de suffixes causatifs propres à cette

[34] Il s'agit de la seule langue de la famille où la généralisation du préfixe *w-* aux deux classes de verbes intransitifs ait eu lieu.

classe de verbes mais ces formes causativisées à partir de verbes U_P ne sont pas attestées dans le corpus de façon claire.

3.3.3. Valence

3.3.3.1. Détransitivisateur

Le détransitivisateur est un préfixe dont la forme de base peut-être postulée en tant que *öt-*. Ce morphème a huit allomorphes: *öt-*, *ö-*, *ö'-*, *ot-*, *o'-*, *o-*, *at-*, et *a-*.

öt-, *ot-* et *at-* apparaissent sur les racines à voyelle initiale et première syllabe fermée ou lourde, telles les racines :

(113) RACINES TRANSITIVES AVEC #*e*, FORME DETRANSITIVISEE EN *öt-*

a. *eeka* — **öt**-ööka
‘mordre’ — ‘se mordre’

b. *eicha* — **öt**-öicha
‘peigner’ — ‘se peigner’

c. *ekkwöjötü* — **öt**-ökkwöjötü
‘répondre’ — ‘se disputer’

(114) RACINES TRANSITIVES AVEC #*o* ou #*e* et $V_{2[+arrondi]}$, FORME DETRANSITIVISEE EN *ot-*

a. *ooneja* — **ot**-ooneja
‘mesurer’ — ‘lutter’

b. *enku'to* — **ot**-onku'to
‘mentir’ — ‘être trompé’

(115) RACINES TRANSITIVES AVEC #*a*, FORME DETRANSITIVISEE EN *at-*

a. *a'dojo* — **at**-a'dojo
‘faire tomber’ — ‘tomber’

b. *aiyo* — **at**-aiyo
‘casser’ — ‘se fracturer’

c. *annöjü* — **at**-annöjü
‘soulever’ — ‘se soulever’

Les formes transitives marquées comme ayant un /e/ initial ont dans leur conjugaison deux formes qui présentent comme premier segment un /ö/ plutôt qu'un /e/

(lorsqu'il s'agit d'un sujet de 2ème personne sur un objet de 1ère et pour le participe passé d'objet, cf. 4.3.4). Ceci permet de voir que la première voyelle du verbe transitif est en fait un schwa qui subit le processus d'ablaut pour devenir dans certains contextes une voyelle antérieure (cf. 2.3.3). Etant donné que la plupart des formes conjuguées du verbe présentent le degré antérieur de la voyelle, il semble plus adapté de représenter la racine verbale avec une voyelle /e/ initiale, d'autant plus que, au moins dans un contexte, la manifestation du /e/ ne peut plus être justifiée morphophonologiquement (le contexte de 1ère personne agent agissant sur une 2ème personne objet (cf. 4.3.1.6)).

Pour certaines racines deux formes différentes du préfixe ont été trouvées, une forme avec *Vt-* et une forme avec allongement de la première voyelle. Ces formes ont des sens différents.

(116)	a. *adö* ‘porter’	b. *a-adö* ‘être porté’	c. *at-adö* ‘poursuivre’
(117)	a. *ajöi* ‘prendre’	b. *a-ajöi* ‘s'accrocher’	c. *at-ajöi* ???
(118)	a. *ene* ‘voir’	b. *ö-öne* ‘être vu, ressembler à’	c. *öt-öne* ‘se voir’[35]

Il est possible d'imaginer que cette différentiation soit un vestige du fait que dans la proto-langue il existait deux formes indépendantes pour le réfléchi et le réciproque (Meira et al. 2010). Aujourd'hui l'alternance en ye'kwana entre un allomorphe et un autre est conditionnée phonologiquement pour la majorité des racines, alors que pour ces quelques racines le choix de l'une ou l'autre forme du préfixe est conditionnée sémantiquement.

Dans la liste des verbes transitifs énumérés, il n’y en a aucun dont la racine commence par la voyelle /i/. Il s'agit, a priori, d'une absence de racines verbales non dérivées à [i] initial, bien que dans leurs formes conjuguées une voyelle [i] épenthétique apparaisse entre la marque de personne[36] et la plupart des racines. Cependant, il existe une liste de formes verbales intransitives en ye'kwana où l'on observe une voyelle [e] initiale et

[35] Il existe également une racine intransitive *aanümü* ‘se mettre debout, à la verticale’ qui aurait l'air d'être dérivée par détransitivisation de la racine transitive *anümü* ‘ramasser avec quelque chose de creux’, mais en fait la racine intransitive est de type U_O alors que les racines à initiale vocalique dérivées sont toutes de type U_A. De plus, l'élicitation a confirmé que sémantiquement, le correspondant transitif de *aanümü* serait plutôt *annöjü* ‘ramasser, mettre debout’.

[36] Ce [i] épenthétique apparaît avec toutes les marques signalant une action faite sur une 3ème personne (par n'importe quel personne) et parfois aussi avec la marque 1A2P *mön-*/*mon-*/*man-*.

pour lesquelles il existe une forme verbale transitive de sens équivalent à la forme intransitive qui ne présente pas de [e] à l'initiale mais qui, comme la plupart de racines transitives, voit un [i] et une palatalisation de la première consonne apparaître dans ses formes conjuguées. Voyant des paires de verbes intransitifs-transitifs de forme et sens très proche, un regroupement de ces formes s'impose. Étant donné que toutes les formes intransitives à [e] initial appartiennent à la conjugaison de type U_P alors que partout ailleurs dans la famille les racines détransitivisées appartiennent à la conjugaison de type U_A (Meira 1999b), il est tentant d'interpréter ce groupe de verbes comme des racines non pas détransitivisées mais transitivisées, où, le [i] des formes transitives correspondrait au [e] des formes intransitives. Un des problèmes avec cette interprétation est que le [i] n'est pas présent à toutes les formes conjuguées comme s'il s'agissait tout simplement du même [i] épenthétique que pour n'importe quelle racine transitive. De plus, il n'est pas possible d'ignorer le fait que dans certaines langues le préfixe détransitivateur présente justement un allomorphe *e-*. Il serait alors envisageable de dire qu'en ye'kwana *e-* est la forme du détransitivateur qui apparaît sur les racines transitives à consonne initiale ; toutefois nous venons de voir que ce type de racines prenait déjà les formes *ö'-* ou *o'-* plus proches phonétiquement de la variante de base postulée *öt-*.

Par ailleurs, il pourrait y avoir une autre piste qui reste à confirmer et qui pointe dans le sens de l'interprétation de ce [e] en tant que détransitivisateur. En élicitation, quatre racines de type U_O, ont été enregistrées comme pouvant prendre le causativiseur *-jo* dont les cognats dans les autres langues de la famille n'apparaissent que sur les racines transitives et celles de type U_A, donc détransitivisées (cf. section ci-dessous).

3.3.3.2. Marqueurs de causatif

Les verbes de toutes les classes en ye'kwana peuvent prendre des marqueurs de causatif. À ce jour, trois marqueurs de causatif ont été identifiés : *-nöjü* et *-nüjü*, qui peuvent tous les deux être reconstruits en proto-caribe, probablement comme deux variantes d'un même marqueur (Gildea et Meira 2010) et *-jo*.

a. Causativisateurs *-nojü* et *-nüjü*

Les verbes intransitifs de type U_P peuvent prendre les suffixes *-nüjü* et *-nöjü* (présentant chacun deux allomorphes *-mjü* et *-nü'* pour le premier et *-mjü* et *-nö'* pour le deuxième). Le verbe résultant est transitif.

(119)	a. *ünükü*	v.i.o	'dormir'	*nün-**nöjü***	v.t	'faire dormir'
	b *seedeta*	v.i.o	'secher'	*sedena-**mjü***	v.t	'faire secher'
	c. *edenna*	v.i.o	'arrêter	*edenna-**mjü***	v.t	'finaliser qqch'

En ye'kwana le caractère productif de ces morphèmes n'a pas encore été testé. Les données présentées ici proviennent du lexique compilé à partir des textes : plus d'une dizaine d'autres racines contiennent possiblement un des deux causativisateurs mais la racine intransitive correspondante n'est pas encore connue. Alors que ces marqueurs sont définis comme marques de transitivisation par Gildea et Meira (2010) en raison de leur utilisation exclusive avec les verbes de type U_P, le corpus ye'kwana montre deux racines transitives de sémantique apparentée, exemples (120)a et b, qui semblent partager la même racine avec et sans le morphème *-nüjü* mais dont la différence de sens n'est pas facilement identifiable comme résultant de la causativisation.

(120)	a. *akoicha*	v.t	'terminer, exterminer'
	b. *akoicha-**nüjü***	v.t	'asphyxier, paralyser'

b. Causativisateur *-jo*

Les verbes intransitifs de type U_A et les verbes transitifs peuvent seulement prendre le marqueur de causatif *-jo*. Dans le cas des verbes transitifs, un nouveau participant entre dans la construction du verbe, alors que dans le cas du verbe intransitif celui-ci conserve sa valence d'origine.

Dans les textes le causatif apparaît avec sept racines intransitives de type U_A différentes, dans 16 sur les 73 phrases au total où *-jo* est utilisé. Ceci révèle que son utilisation est assez rare sur les verbes intransitifs. Certains exemples permettent de confirmer que les verbes de ce type causativisés conservent leur valence d'origine : on le voit par l'absence du préfixe *ön-* sur la forme négative de la racine intransitive dérivée portant la marque *-jo*, comme dans l'exemple (121)a, ou par la marque *w-* de verbe intransitif qui doit accompagner les radicaux intransitifs marqués par l'imperfectif *-dü*, comme en (121)b.

(121) a. *Ookujo'da weneene*.

ooku-jo-'da	weneene
coucher-CAUS-NEG	3.COP.HAB

‘Elle ne se laisse pas forniquer.’ (CtoWoshi.161:MaJo)

b. *Kiyedawö tüweiye ooje yöönejoodükomo*.

kiyede=awö	tüw-ei-e	ooje	i-w-ööne-jo-dü=komo
manioc=en	PTCP.INTR-chercher-PTCPe	beaucoup	3S-INTR-être_vu-CAUS-IPFV=PL

‘Au jardin potager [ce type de sauterelle] se laisse beaucoup voir.’ (CtoMnwn.045:FcoMtz)

[Contexte : Le narrateur fait une parenthèse dans le conte de Manewana pour préciser le genre de sauterelle dont parle l'histoire à ce moment-là.]

En élicitation cependant, certaines racines de type U_P apparaissent comme pouvant prendre le causativisateur *-jo*. Étant donné que ce sont toutes des racines à <e> initial, on peut imaginer qu'elles peuvent prendre ce causativisateur parce qu'elles sont dérivées d'un verbe transitif[37]. Le phénomène reste à confirmer, d'une part parce que ces exemples ont été produits par un seul locuteur, bien qu'à différentes occasions, et d'autre part parce que d'autres racines à <e> initial —dont le statut de dérivé ou non est inconnu— ont été présentées comme ne pouvant pas prendre le suffixe *-jo*. Voici la liste des exemples de type U_P dont la possibilité ou non d'apparaître avec le causatif *-jo* a été révélée en élicitation :

(122) a.	*e'wa'tö*	‘s'aider’	*e'wa'to-**jo***[38]	‘se faire/laisser aider’
b.	*eja'ka*	‘sortir’	*ja'ka-**jo***	‘se faire/laisser expulser’
c.	*eta'jü*	‘se taire’	*eta'jü-**jo***	‘se faire taire’
d.	*e'ji*	‘se laver’	*e'ji-**jo***	‘se laisser laver’
e.	*eja*[*mü*]	‘se reproduire’	**ejam-**jo***	
f.	*ekada'kwa*	‘se plaindre’	**ekada'kwa-**jo***	
g.	*oonu*[*ku*]	‘monter’	**oonu'-**jo***	
h.	*tawata*	‘flotter’	**tawata-**jo***	
i.	*'jeta*	‘devenir fou’	**'jeta-**jo***	

Les précédents travaux sur le de'kwana identifient un suffixe causatif *-jo* (Chavier 2008:99ff) et analysent le changement de l'initiale vocalique <e> sur les intransitifs à <i> sur les transitifs comme une transitivisation (Chavier 2008:105).

[37] Pour l'une des quatre racines apparaissant en élicitation, un correspondant transitif n'as pas encore été identifié, les correspondants transitifs des trois autres sont : *ja'ka* ‘sortir qqch’ pour *eja'ka* ‘sortir soi-même’, *'wa'tö* ‘aider qqn’ pour *e'wa'tö* ‘s'entraider’ et *jü* ‘laver qqn’ pour *e'ji* ‘se laver’.

[38] Cet exemple vient d'une phrase produite lors de l'élicitation de conditionnelles et où le verbe n'a du coup pas été produit parce que le locuteur pensait au marqueur causatif. Les autres exemples proviennent d'une série d'exemples où c'était la longueur de la voyelle du morphème causatif qui était à vérifier.

3.4. Postpositions et adverbes

Les classes des postpositions et les classes des modifieurs seront présentées ensemble parce qu'elles partagent les mêmes possibilités morphologiques. C'est au niveau syntaxique que l'on trouve une différence majeure qui motive l'analyse de deux classes différentes : la possibilité d'avoir un nom comme argument. Étant donné que la classe des modifieurs ye'kwana ne peut pas servir sans dérivation à la modification d'un nom, une des deux caractéristiques essentielles pour identifier une classe d'adjectifs au niveau syntaxique, ces modifieurs peuvent être étiquetés en tant qu'adverbes.

Au niveau morphologique, les postpositions et les adverbes partagent d'une part le suffixe pluriel *-ñe* et d'autre part le suffixe de négation *-'da*. Ils partagent également un suffixe diminutif *-:sa*.

(123) *Ewü wüta sü'na jadö'danñe.*

ewü	w-ütö(mö)-a	sü'na	jadö-**'da-ñe**
1SG	1S-aller-NPST	chien	avec-**NEG-PL**

‘J'y vais sans les chiens.’ (DescCaz.107)

(124) *Seenenñe ta'kö nichü'ta edö, sakudajenñe.*

seene-**ñe**	töwa'kö	n-tü'ta-a	edö	sakudaje-**ñe**
vert-**PL**	exactement	3S-sembler-NPST	DEM1in	pas_mûr-**PL**

‘Celui-là (me) semble verts, pas mûrs.’ (DescTab.034)

(125) *Yööjessa mödö.*

yööje-**:sa**	mödö
ainsi-**DIM**	DEMi

‘C'est plus ou moins comme ça’ (ConvViaj.058)

En ce qui concerne la dérivation, les adverbes et les postpositions peuvent être dérivés grâce à deux suffixes *-to* et *-no*, le premier étant plus fréquent sur les adverbes et le deuxième sur les postpositions.

Un petit groupe de postpositions ne prend pas de marques de personne, ce qui les rapproche plus du statut de suffixe dérivationnel. Ce groupe est formé par les postpositions attributivisantes *=je* et *=me* qui permettent à un nom d'être utilisé comme adverbe et de rentrer dans la fonction d'attribut du nom, mais aussi par la postposition instrumentale *=ke* et la postposition locative *=jo*, sauf lorsque celle-ci est accompagnée du suffixe

directionnel -*nno*. Ce groupe de postpositions présente des cognats qui ne peuvent pas non plus prendre de préfixes personnels.

3.5. Pas de classe d'adjectifs

Dans l'inventaire des classes lexicales, une classe indépendante pouvant être identifiée comme une classe d'adjectifs n'a pas été retrouvée. Dans la littérature, le problème d'identification d'une classe indépendante de mots signifiant des propriétés se pose par rapport aux classes des noms et des verbes, or dans les langues de la famille caribe, il n'est pas difficile de reconnaître une troisième grande classe lexicale différente des noms et des verbes, on en reconnaît facilement trois autres comme nous venons de le voir.

3.5.1. Modification nominale

Afin de pouvoir modifier un nom, un mot doit avoir les mêmes caractéristiques que le nom qu'il modifie, c'est-à-dire, être un nom.

Bien que la plupart des mots correspondant à des concepts généralement associés aux adjectifs appartiennent à la classe que j'ai identifiée comme étant des adverbes, il existe quelques exemplaires dans la classe des noms qui expriment des concepts typiquement associés à une classe d'adjectifs.[39]

3.5.2. Modification verbale

À partir du moment où un verbe est intransitif mais que sémantiquement la phrase contient un complément, celui-ci doit être exprimé sous forme de complément adverbial. L'exemple ci-après montre justement un nom prenant le clitique adverbialisateur =*je*.

(126) *Maishawaje nötö'ta mödö.*

maishawa=je	n-ötö'tö-a	mödö
casserole_terre=ATRB	3-être_nommé-NPST	DEM2in

‘Ça s'incante (lit. est nommé) Maishawa (dans les chants rituels)’ (CtoCti.431)

[39] C'est ainsi que Dixon réussit à identifier une deuxième classe de noms dans les données du Hixkaryana.

3.6. Une dérivation productive

Comme exposé dans les sections précédentes, il existe cinq classes de mots présentant des caractéristiques flexionnelles ou combinatoires spécifiques à chacune qui permettent de les distinguer. Parmi ces classes lexicales, il en existe trois pour lesquelles il est possible de dériver de nouvelles formes. Il s'agit de la classe des noms, celle des adverbes et celle des verbes. Bien qu'il soit possible de dériver des postpositions en noms, il n'est pas possible de dériver de nouvelles postpositions. La possibilité de dériver de nouvelles particules n'est pas non plus attestée.

En ce qui concerne les différentes possibilités de changement de classe, il en existe cinq : les noms peuvent être dérivés en adverbes et vice-versa, les verbes présentent également plusieurs formes nominales ainsi que plusieurs formes adverbiales et, comme déjà mentionné, les postpositions peuvent être nominalisées.

Cette section présente les morphèmes qui permettent d'obtenir ces différentes formes dérivées.

3.6.1. Nominalisations

3.6.1.1. Nominalisation d'un adverbe *-ato*

Ce suffixe sert à dériver des noms à partir de tout type d'adverbes et postpositions.

(127)	*judume*	‘noir’	*judum-ato*	‘qui est noir’
	tamjö'ne	‘rapide	*tamjö'n-ato*	‘qui est rapide’
	kawö	‘haut’	*kawo-to*	‘qui est haut, grand’
	aasicha	‘bien’	*aasicha-to*	‘qui est bien, bon’
	aakö	‘deux’	*aako-to*	‘ceux qui sont deux ; le deuxième’
	aduwaawö	‘trois’	*aduwaawo-to*	‘ceux qui sont trois ; le troisième’
	eduwa	‘maintenant’	*eduwa-to*	‘nouveau’
	jenamma	‘demain’	*jenamma-to*	???
	akude	‘tard’	*akud-ato*	‘qui a été retardé’
	numa	‘long (dans le temps)’	*numa-to*	‘qui prend longtemps’

(128) Adverbes interrogatifs:

a.	*aakene*	‘comment’	*aakeneto*	‘celui qui est comment’

b.	*öichönnawö*	‘quand’	*öichönnawoto*	‘ce qui est quand’
c.	*ö'wasa'kö*	‘combien’	*ö'wasa'koto*	‘ce qui est combien’

(129) Adverbes locatifs:

a.	*amoinche*	‘loin’	*amoinchato*	‘qui se trouve loin’
b.	*saadö*	‘aux alentours d'ici’	*saadoto*	‘qui se trouve aux alentours d'ici’
c.	*inña*	‘là-bas’	*inñaato*	‘qui se trouve de l'autre côté’
d.	*möntö*	‘à cet autre endroit’	*montoto*	‘qui se trouve à cet autre endroit’
e.	*möötö*	‘à cet endroit là’	?*moototo*	
f.	*eetö*	‘ici’	**eetoto*	

(130) Postpositions:

a.	*woije*	‘volonté de N’	=*woij-ato*	‘qui obéit à N’
b.	*nün'e*	‘semblable à N’	=*nün'-ato*	‘qui est semblable à N’
c.	*wa'kö*	‘identique à N’	=*wa'kö-to*	‘qui est identique à N’
d.	*jöököjeene*	‘seul N’	=*jököjeen-ato*	‘qui est le seul N’
e.	*ai*	‘par N’	=*ai-cho*	‘qui passe par N’[40]

La postposition non spatiale *owanokö* ‘savoir’ ne fait pas partie de cette liste sans doute du fait qu'il existe déjà un nom qui permet de désigner la personne connue: *owano* ‘connu’.[41]

Ce suffixe *-ato* est également utilisé pour la nominalisation de différntes formes adverbiales des verbes comme illustré dans les exemples (131) à (133).

(131) Nominalisation des formes participiales *t-V-e*

a.	*enneka*	‘avoir des enfants’	*tüwennekato* t-w-enneka-e-ato	‘qui s'est reproduit’
b.	*eeka'tümü*	‘courrir’	*tüweeka'tün'emü* t-w-eekatü[mü]-e-mü	‘qui a couru’
c.	*ya'du'ta*	‘pourrir’	*tiya'du'tato* t-ya'du'tö-e-ato	‘qui a pourri’
d.	*üdü*	‘faire’	*tüdüato* t-üdü-e-ato	‘qui est déjà fait’
e.	*jumma*	‘vouloir’	*tujunnato* t-jumma-e-a	‘qui est voulu’
f.	*utu*	‘donner’	*tunnu'wato* t-n-utu-e-ato	‘qui donne beaucoup’

[40] Ici ‘passer par’ traduit autant le sens littéral de mouvement comme en français que le sens de ‘faire quelque chose au nom de quelqu'un/à travers quelqu'un’.

[41] *öwanökö* ‘connaître’ est vraisemblablement un dérivé de *öwano* ‘connu’ à l'aide d'un formatif *-kö* utilisé avec les postpositions spatiales (cf. 6.3.3)

(132) Nominalisation des formes désidératives *V-'se*

a.	*oowanoma*	‘apprendre’	*tüwoowanoma'sato* t-w-oowanoma-'se-ato	‘qui veut apprendre’
b.	*adö*	‘emporter’	*dö'sato* Ø-adö-'se-ato	‘qui veut l'emporter

(133) Nominalisation des formes abilitatives *V-jai*

a.	*ajanümü*	‘sauter’	*ajanümjaicho* ajanümü-jai-ato	‘qui peut sauter’
b.	*ei*	‘cop’	*eijaicho* ei-jai-ato	‘qui survivra/qui va s'en remettre’
c.	*aijukudu*	‘frapper’	*aiju'jaicho* Ø-aiju[ku]-jai-ato	‘qui peut frapper’
d.	*tija*	‘faire rire’	*tijatoto* Ø-tija	‘qui fait rire’

3.6.1.2. Nominalisation d'une postposition : *-no*

Ce suffixe permet de dériver des noms principalement à partir des postpositions.

(134) Adverbes spatiaux qui prennent *-no*

a. *össha*	‘où’	*össhano*	‘celui qui est où’
b. *eetö*	‘ici’	*eetono*	‘celui qui est d’ici’
c. *saadö*	‘aux alentours d'ici’	*saadono*	‘celui qui est des alentours d’ici’
d. *inña*	‘là-bas’	*innñano*	‘celui qui est de là-bas’
e. *möntö*	‘là-bas’	*montono*	‘celui qui est de là-bas’
f. *amoinche*	‘loin’	*amoinchano*	‘qui est de loin’

(135) Adverbes non spatiaux qui prennent *-no*

a. *kaado*	‘bon’	*kaadono*	‘celui qui est bon’
b. *numa*	‘long’	?*numano*	‘celui qui esr long’
c. *anedawö*	‘une autre fois’	*anedawono*	‘ce d’une autre fois’
d. *judume*	‘noir’	**judumano*	
e. *akude*	‘tard’	**akudeno*/**akudano*	
f. *jenamma*	‘demain	**jenaammano*	

(136) Postpositions

a. *ai*	‘par’	*aiño*	‘celui qui est par’
b. *tai*	‘par’	*taiño*	‘celui qui est par’

(137) Postpositions non spatiales qui prennent *-no*

a. *jadö*	‘avec’	*jadö-no*	‘celui qui est avec’
b. *akö*	‘avec’	*ako-no*	‘celui qui est avec’
c. *uwö*	DAT	*uwo-no*	‘celui qui est à’

3.6.1.3. Nominalisation déverbale intransitive de type infinitif : *-nö*

Ce nominalisateur ne s'utilise que sur les racines intransitives. Il ne porte pas de marque de personne mais seulement le préfixe d'intransitif *w-*. Le marqueur provoque la réduction syllabique

(138)	a. *atajima*	w-atajima-nö	's'asseoir'
	b. *e'ji*	w-e'ji-ñö	'se baigner'
	c. *ö'dü*	w-ö'dü-nö	'arriver'
	d. *eeka'tümü*	w-eekatün-nö	'courir'

3.6.1.4. Nominalisation déverbale de sens participial : *-ajö*

Tous les types de verbe peuvent être nominalisés par *-ajö*. Le verbe nominalisé par *-ajö* dénote une action déjà réalisée et finie et de ce fait, son sens se rapproche de celui d'un participe passé perfectif. Ce nominalisateur est utilisé avec des marques de personne référant aux arguments U ou P du verbe, c'est-à-dire les marques de série II (cf. 4.5.2). Dans les cas des verbes intransitifs, la racine doit être précédé du préfixe intransitif *w-*.

(139)

a. *wö'jöaajö*	b. *awatajimaajö*	c. *tüwe'jiyajö*
Ø-w-ö'jö-ajö	a-w-atajima-ajö	t-w-e'ji-ajö
1S-INTR-se_lever-NZR	2S-INTR-s'asseoir-NZR	3S.REF-INTR-se_baigner-NZR
'le fait que je me sois levé'	'le fait que tu te sois assis'	'le fait que lui-même se soit baigné
d. *yaadöajö*	e. *oyowanomaajö*	f. *tajojaajö*
y^-adö-ajö	oy-owanoma-ajö	t-ajojo-ajö
1O-emmener-NZR	2O-enseigner-NZR	3O.REF-prendre-NZR
'le fait que je sois emmené'	'le fait que tu sois enseigné'	'le fait qu'il soit lui-même pris'

Il faut noter que les indices faisant référence aux personnes interlocutives sont peu fréquents en dehors des subordonnées conditionnelles qui se construisent à l'aide d'une nominalisation en *-ajö* et de la postposition *jökö*.

En ce qui concerne la forme, le nominalisateur *-ajö* entraîne la réduction syllabique (exemples (140)) et présente trois allomorphes : *-kajö* après une syllabe réductible dont la consonne d'attaque est <k> (exemples (140)e et f), *-yajö* après un segment <i> (exemples (141)) et *-ajö* dans les autres contextes (exemples (142) à (144)). Les radicaux à <o> ou <ö> final de plus de deux syllabes voient leur dernière voyelle assimilée en <a> (exemples (143)a, b et c) alors que ceux à deux syllabes conservent la voyelle finale d'origine

(exemples (143)d, e et f). Sur les racines à <a> final ou les racines à plus de deux syllabes à <ö> ou <o> final, la syllabe de jonction entre la racine et le suffixe présente une voyelle <a> longue (exemples (143) et (144)). Les exemples ci-dessous sont présentés à la forme de 3ème personne qui est la forme la plus courante.

(140)	a. *we'dö'ajö*	w-e'dö[tö]-ajö	'traversé'
	b. *tüka'ajö*	t-üka[jü]-ajö	'tissé'
	c. *ñön'ajö*	i-nö[mö]-ajö	'laissé'
	d. *en'ajö*	Ø-e[nü]-ajö	'bu'
	e. *yoonu'kajö*	i-w-oonu[ku]-ajö	'monté'
	f. *iñü'kajö*	i-w-ünü[kü]-ajö	'endormi'
(141)	a. *ajöiyajö*	Ø-ajöi-ajö	'enregistré (lit. pris)'
	b. *yeiyajö*	i-w-ei-ajö	participe copulaire
	c. *ye'jiyajö*	i-w-e'ji-ajö	'baigné'
(142)	a. *yaatameajö*	i-w-atame-ajö	'fini'
	b. *i'yuajö*	Ø-i'yu-ajö	'fumé'
	c. *tüdüajö*	t-üdü-ajö	'fait'
	d. *yö'düajö*	i-w-ö'dü-ajö	'dit'
(143)	a. *yo'nomjaajö*	i-w-o'nomjo-ajö	'resté'
	b. *yeewöntaajö*	i-w-ewöntö-ajö	'habillé (INTR)'
	c. *edantaajö*	Ø-edantö-ajö	'trouvé'
	d. *aiyoajö*	Ø-aiyo-ajö	'cassé'
	e. *tönöajö*	t-önö-ajö	'mangé'
	f. *tüwöajö*	t-üwö-ajö	'touché (par une flèche ou autre)'
(144)	a. *yaatajimaajö*	i-w-atajima-ajö	'assis'
	b. *yeeja'kaajö*	i-w-eja'ka-ajö	'sorti (INTR)'
	c. *eekaajö*	Ø-eeka-ajö	'mordu'

Les nominalisations verbales construites avec des cognats de ce marqueur dans d'autres langues caribe n'acceptent des indices de personne que dans quelques langues. Cette caractéristique innovante fait partie des critères que Gildea (2003:27) a utilisé pour proposer un rapprochement entre les langues panare et celles du groupe pemon. La présence de cette caractéristique en ye'kwana pourrait éventuellement servir à rapprocher la langue de ce macro groupe panare-pemon.

3.6.1.5. Nominalisation déverbale agentive : *-nei*

Ce marqueur est spécifique aux verbes transitifs dont la forme résultante fait référence à l'agent du verbe. L'argument P du verbe est indexé sur la forme nominalisée par un préfixe de série II. Le suffixe *-nei* provoque la réduction syllabique et présente un deuxième allomorphe *-ñei* après une voyelle <i>.

(145)	a. *koneka*	'réparer'	*choonekanei*	i-koneka-nei	'réparateur [de ça]'
	b. *mennö*	'écrire'	*ñennönei*	i-mennö-nei	'scripteur [de ça]
	c. *adonka*	'soigner'	*yaadonkanei*	y^-adonka-nei	'mon soigneur'
	d. *'watö*	'aider'	*kü'watönei*	k-'watö-nei	'notre aide[ur]'
	e. *ema*	'tuer'	*kömanei*	k-ema-nei	'notre tueur'
	f. üka[jü]	'tisser'	*tüka'nei*	t-üka[jü]-nei	'tisseur [de ça]'
	g. akö[tö]	'couper'	*akö'nei*	Ø-akö[tö]-nei	'coupeur [de ça]'
	h. *önöö*	'manger (viande)'	*tönöönei*	t-önöö-nei	'mangeur de viande'

Cependant, de façon surprenante, quelques exemples provenant du corpus trajectoire montrent trois racines verbales intransitives suffixées par *-nei'jüdü* qui devrait pouvoir s'analyser en un suffixe *-nei* et un suffixe de passé nominal *-'jüdü*. Le sens des quelques exemples disponibles renvoie à une forme de but de mouvement passé. D'autres exemples en élicitation confirment ce sens et l'impossibilité d'avoir simplement le marqueur *-nei* sur les racines intransitives.

(146) a. *Mö'dö nönkui yawö e'jiñei'jüdü.*

mö'dö n-oonuku-i yaawö e'ji-nei'jüdü
DEM1an 3S-monter-PRP alors se_baigner-???
'Il est monté de s'être baigné.' (TrajMla.038)

b. *Mö'dö ne'a yawö eeka'tümjö'nei'jüdü.*

mö'dö n-ejö-a yaawö eeka'tümü-jötü-nei'jüdü
DEM1an 3S-venir-NPST alors courrir-ITER-???
'Il est venu d'avoir couru.' (TrajMla.040)

c. *Mö'dö nö'düi, önwenajö'neijüdü.*

mö'dö n-ö'dü-i önwena-jötü-nei'jüdü
DEM1an 3S-arriver-PRP se_promener_loin-ITER-???
'Celle-là est arrivée de s'être promené loin.' (TrajMla.062)

Plus de vérifications sont nécessaires pour pouvoir établir ou infirmer le lien entre le nominalisateur *-nei* des verbes transitifs suivi de la marque de passé nominal *-'jüdü* et la séquence *-nei'jüdü* sur les verbes intransitifs.

3.6.1.6. Nominalisation déverbale d'action: *-dü* imperfectif et *-'jüdü* perfectif

Ces deux suffixes permettent d'obtenir des nominalisations verbales qui indexent des marques de personne de série II. Ils n’entraînent pas de réduction syllabique.

La structure des marques de personnes est la suivante :

a-n-V_{TR}-dü	personne-embrayeur-VerbeTransitif-suffixe
p-V_{TR}-dü	personne-VerbeTransitif-suffixe
u-w-V_{INTR}-dü	personne-marqueurIntansitif-VerbeTransitif-suffixe

Lorsque l'argument U du verbe intransitif marqué par *-dü* le précède, il ne peut pas y avoir de marque de personne.

(147) *Kujumma yadanawi weichü.*
k^-jumma-a yadanawi __-w-ei-dü
1+2-vouloir-NPST non_indien __-INTR-COP-NZR
‘Nous voulons l'être (pratiquer les coutumes) des non indiens.’ (ConvChur.143)

Cependant, lorsque l'argument U précède mais est marqué comme argument oblique d'un autre verbe dans la phrase, l'index faisant référence à la personne de l'argument doit être exprimé. Comparer l'exemple (147) à (148) où l'argument de la copule marquée par *-dü* est marqué par le datif *=uwö*.

(148) *Unwa kowontaato yadanawiuwö yeichü.*
unwaa k-ewontö-a=to yadanawi=uwö i-w-ei-dü
là_bas 1+2O-refuser_qqch-NPST=PL non_indien=DAT 3S-INTR-COP-NZR
‘Elle (l'anthropologue) nous défend là-bas (en ville) de la façon d'être des *criollos*[42].’ (ConvChur.016:Anl)

3.6.1.7. Nominalisation déverbale instrumentale : *-tojo*

Le suffixe *-tojo* permet de dériver un nom à partir des verbes transitifs et intransitifs. Le nom résultant désigne n'importe quel objet, lieu ou personne qui sert ou aide à mener à bien l'action décrite par le verbe. Il sera donc glosé -INSTR pour ‘instrumental’.

Les nominalisations en *-tojo* peuvent porter une marque de personne de série II indexant l'argument U ou l'argument P. Sur les racines intransitives, le préfixe d'intransitif w- est obligatoire dans tous les cas, alors que l'indice de personne peut être omis pour ne

[42] *Criollo* est le nom utilisé actuellement par les membres des communautés indigènes pour désigner toute personne non-indigène. À l'époque coloniale, *criollo* désignait seulement les enfants des espagnols nés sur le continent américain.

pas faire référence à une personne spécifique[43]. Il s'agit du seul type de nominalisation où les marques de personne sont à caractère optionnel.

Au niveau de la morphophonologie, le marqueur *-tojo* provoque la réduction syllabique, exemples (149)b et d, et provoque l'assimilation régressive de la voyelle <ö> en <o>, exemples (149)g-h. Ce morphème présente deux autres allophones : *-to'* lorsqu'il est suivi du pluriel *=komo* ou de l'attributivisateur *-me* et *-chojo* lorsqu'il est précédé par une voyelle <i>.

(149)

a.	*a'deuwü*	'parler'	*awa'de'tojo* a-w-a'deuwü-tojo	'qqch pour que tu parles'
			wa'de'tojo w-a'deuwü-tojo	'téléphone'
b.	*esenü*[*mü*]	'chasser'	*wesenüntojo* w-esenü[mü]-tojo	'qqch pour chasser'
c.	*eja'ka*	'sortir'	*yeja'katojo* i-w-eja'ka-tojo	'pour qu'il sorte/sa sortie'
			tüweja'kato'komo t-w-eja'ka-tojo=komo	'pour qu'ils sortent'
d.	*ei*	'COP'	*weichojo* w-ei-tojo	'pour être'
e.	*aiju*[*ku*]	'frapper'	*yaiju'tojo* y-aiju[ku]-tojo	'pour me frapper'
f.	(*t*)*üdü*	'faire'	*tüdütojo~dütojo* t-üdü-tojo	'qqch pour le faire'
g.	(*t*)*önö*	'manger viande'	*tonotojo* t-önö-tojo	'qqch pour manger
h.	*amö*	'construire'	*amotojo* Ø-amö-tojo	'qqch pour leconstruire'
i.	*ene'ma*	'regarder'	*ene'mato'komo* Ø-ene'ma-tojo=komo	'qqch pour les regarder'

La sémantique de cette forme se prête à former une construction de but, mais pour fonctionner comme prédicat dans une subordonnée circonstancielle de but, un des deux marqueurs attributivisateurs disponibles dans la langue, *=je* ou *–me*, doit être utilisé. C'est d'ailleurs uniquement dans ce contexte que le morphème *-me* a été utilisé dans le corpus. Il provoque la réduction syllabique du suffixe *-tojo* en *-to'*, alors que *=je* n'a pas cet effet. Les

[43] Pour les verbes transitifs, l'absence de marque de personne n'a pas encore été testé bien que les formes alternatives du verbe *üdü* 'faire' avec le suffixe *-tojo*, reflètent peut-être justement cette possibilité d'alternance.

exemples (150)a-d proviennent des textes et (150)e-f de l'élicitation, ce qui a permis d'obtenir la même racine avec les deux marqueurs. La différence d'utilisation entre l'un ou l'autre marqueur d'attribution reste à être explorée.

(150)

a.	*ö'dü*	'arriver'	*w-ö'dü-to'-me*	'pour arriver'
b.	*a'de'tö*	'répéter qqch'	*a'de'to-to'-me*	'pour répéter qqch'
c.	*ööwasinchö*	'manger'	*kü-w-ööwasincho-tojo=je*	'pour que nous mangions'
d.	*a'nö*	'cuisiner qqch'	*a'no-tojo-je*	'pour cuisiner qqch'
e.	*oonuku*	'monter'	*y-oonu'-to'-me* *y-oonu'-tojo=je*	'pour qu'il monte'
f.	*ekamma*	'raconter qqch'	*ekamma-to'-me* *ekamma-tojo=je*	'pour raconter qqch'

3.6.1.8. Nominalisation d'un participe : *-mü*

Il existe un suffixe nominalisateur *-mü* qui ne peut être utilisé qu'avec les formes participiales du verbe faisant référence aux arguments U et P, à l'exclusion de celles qui font référence au participant A.

La forme plurielle de ce nominalisateur est supplétive. Elle est identique à la terminaison plurielle irrégulière de certains noms et rappelle la forme plurielle supplétive du nominalisateur d'agent *-nei* (cf. 3.6.1.5). Certaines racines transitives acceptent deux formes différentes de pluriel (exemples (152))

(151)	a. *ejö*	'venir'	SG	*tü-w-e'-e-mü*	'qqn qui vient'
			PL	*tü-w-e'-aamo*	
	b. *ajanmü*	'sauter'		*tü-w-ajanün'-e-mü*	'qqn qui saute'
				tü-w-ajanün'-aamo	
	c. *aamo*	'pleurer'		*tü-w-aamo-mü*	'qqn qui pleure'
				tü-w-aam-aamo	

(152)	a. *akötö*	'couper'	*t-akö'-e-mü*	'qqch à couper'
			t-akö'-aamo	
			t-akö'e-mü=komo	
	b. *ame*	'manger sucré'	*t-ame-mü*	'qqch à manger'
			t-ame-aamo	(néologisme)
			t-ame-mü=komo	
	c. *ema*	'jetter qqch, tuer qqn'	*t-öma-mü*	'ballon'
			t-öm-aamo	
			t-öma-mü=komo	

d. *ene*	‘voir’	*t-öne-mü* *t-öne-aamo* ?*t-öne-mü=komo*	‘qqch à voir’ (animaux du zoo)
e. *i'yu*	‘faire fumer qqch’	*t-i'yu-emü* *t-i'yu-aamo* **t-i'yu-e-mü=komo*	‘qqch à faire fumer

3.6.2. Verbalisations

Les verbalisations semblent ne pas être aussi productives que les autres processus de dérivation. Des verbalisateurs peuvent être posés à partir de radicaux verbaux de différentes formes qui semblent toutes contenir une même racine nominale. L'exemple suivant présente la racine nominale qu'on devine dans le plus grand nombre de verbes.

(153)	a. *a'deu*	n	‘langage, mot’
	b. ***a'deu****wü*	v.i.o	‘parler’
	c. ***a'de****'ta*	v.i.o	‘parler’
	d. ***a'dee****ja*	v.t	‘appeler, souhaiter la bienvenue’
	e. ***a'de****'tö*	v.t	‘répéter, lire’
	f. w***a'dem****mekü*	v.t	‘réciter’

Une étude systématique des verbalisations n'a pas encore été réalisée. Je présenterai ici les observations qui peuvent être faites à partir des suffixes verbalisateurs identifiés pour d'autres langues, notamment le tiriyó (Meira 1999a:267ff), en plus des possibles verbalisateurs qui s'insinuent en comparant plusieurs racines verbales avec des terminaisons similaires. Les différents exemples montreront qu'il n'est pas toujours possible de dériver un verbe à partir d'une autre racine en synchronie, bien que le verbe partage une partie de la sémantique et des segments avec une autre racine.

Des exemples avec d'autres verbalisateurs trouvés dans la famille tels que *-ke(pï)* pour les verbes de type U_P du tiriyo —qui donnerait *-kejü* en ye'kwana— n'ont pas été retrouvés.

3.6.2.1. Verbalisateur bénéfactif *-tö*

Ce suffixe dérive un verbe à partir d’un nom où le sens est ‘fournir N à quelqu’un, apporter N à quelque chose’. C’est le plus commun des suffixes verbalisateurs

(154)	a. *awana*	‘peinture’	→	*awanaichö*	awana-i-tö	‘peindre qqn’
	b. *amöi*	‘interdiction’	→	*amöichö*	amöi-tö	‘interdire qqch’

c..*a'deu*	‘langue, mot’	→	*a'de'tö*	a'deu-tö	‘répéter, lire’
d. *womü*	‘habit’	→	*yontö*	i-womü-tö	‘habiller qqn’
e. *öwansi*	‘repas’	→	*ewansinchö*	i-öwansi-nü-chö	‘donner à manger’
f. *öju*	‘manche’	→	*ejutö*	i-öju-tö	‘mettre le manche’

3.6.2.2. Verbalisateur privatif *-ka*

Suffixe verbalisateur existant dans d'autres langues mais qui apparaît moins clairement dans les verbes glosés dans le corpus des textes spontanés. Il peut être interprété comme ayant le sens ‘priver quelqu'un de N, extraire de N’.

(155)	a. *womü*	‘habit’	→	*yonka*	i-womü-ka	‘déshabiller qqn’
	b. *iye*	‘arbre’	→	*yekkwa*	iye-ka	‘frapper du bois/un tambour’
	c. *wenadu*	‘vomit’	→	*wenakkwa*	wena[du]-ka	‘vomir qqch’

3.6.2.3. Verbalisateur *-ma*

Les radicaux verbaux qui semblent contenir un suffixe -*ma* et une racine nominale connue ont un sens en relation avec le nom mais où l'apport du suffixe n'est pas directement résumable en un seul concept tel que ‘bénéfactif’.

(156)	a. *aichudi*	‘chant cérémonial’	→	*yaichuuma*	‘bénir qqch’
	b. *ökaa*	‘rumeur’	→	*ekamma*	‘raconter qqch’
	c. *owano*	‘connu’	→	*owanoma*	‘enseigner qqn’
	d. *oi*	‘complément (pour mélange)’	→	*oima*	‘mélanger qqch’

Par ailleurs, on trouve au moins deux radicaux verbaux se terminant en -*ma* qui peuvent être rapprochés des formes adverbiales et non des formes nominales, sans qu'une dérivation de l'un à l'autre puisse se faire de façon transparente synchroniquement. Les radicaux verbaux de cette série sont également de type transitif.

(157)	a. *kone'da*[44]	‘mauvais’	→	*kone'ma*	???-ma	‘abîmer’
	b. *töje*	‘précieux, cher’	→	*ejema*	???-ma	‘acheter, payer’

3.6.2.4. Verbalisateur *-nö*

Ce suffixe peut donner lieu à des verbes transitifs.

(158)	a. *inño*	‘époux’	→	*inñonö*	inño-nö	‘marier sa fille’
	b. *menu*	‘tâche (de rousseur)’	→	*mennö*	menu-nö	‘écrire, filmer’

[44] La forme **kone* n'existe pas en isolation et la négation de l'adverbe *kone'da* se construit normalement avec le suffixe -*'da* normalement utilisé sur les adverbes donnant le mot *kone'da'da* ‘pas mauvais’.

Par ailleurs, deux autres radicaux verbaux semblent pouvoir être dérivés d'une racine nominale qui aurait d'abord été dérivée par l'attributivisateur *=je*. Dans l'exemple (159)a, la racine nominale est attestée dans le corpus, mais dans l'exemple (159)b, seulement un radical adverbial est attesté.

(159)	a. *nne*	‘fils’	→	*inñejenö*	i-nne=je-nö	‘gâter’
	b. *sokoje*	‘boueux’	→	*soko'nö*	sokoje-nö	‘faire de la boue’

3.6.2.5. Verbalisateur *-ta*

Les radicaux verbaux présentant cette terminaison sont tous intransitifs de type U_P.

(160)

a.	*kamada*	‘moisi(n)’	→	*kamadata*	kamada-ta	‘moisir, devenir blanc’
b.	*wensuku*	‘ventre’	→	*wensu'ta*	wesu[ku]-ta	‘se remplir (le ventre)’
c.	*a'deu*	‘langage, mot’	→	*a'de'ta*	a'deu-ta	‘parler’
d.	*wenadu*	‘vomit’	→	*wena'ta*	wena(dü)-ta	‘vomir’
e.	*a'kede*	‘mince(ad)’	→	*a'kedeta*		‘maigrir’
f.	*seweiche*	‘rouge(ad)’	→	*seweicha*		‘mûrir, devenir rouge’

3.6.2.6. Verbalisateur *-dö*

Ce suffixe dérive un verbe transitif. Il a été identifié clairement seulement sur trois racines nominales et potentiellement sur trois autres radicaux verbaux dont la racine nominale n’est pas attestée dans le corpus (ex. (161)e-f).

(161)

a.	*ekku*	‘liquide’	→	v.t	*ekku**dö***	‘mouiller’
b.	*watö*	‘excrément’	→	v.t	*watö**dö***	‘déjecter sur qqch/qqn’
c.	*wensuku*	‘ventre’	→	v.t	*wensu'**dö***	‘engrosser, remplir qqn’
d.	*öu*?	‘cri?’	→	v.t	*ed**dö***	‘chanter, aboyer’
e.	?		→	v.t	*yu'**dö***	‘faire sécher’
f.	?		→	v.t	*'je**dö***	‘rendre fou’

3.6.2.7. Verbalisateur *-wü*

Un autre verbalisateur possible peut être identifié à partir de la série de radicaux verbaux contenant le nom *a'deu* ‘langage’ (exemples (153) ci-dessus) et d'autres racines se terminant par la syllabe <wü>.

(162)

a.	*a'deu*	‘mot’	→	v.i.o	*a'deuwü*	‘parler’

b.	*öu*?	'cri?'	→	v.t	*euwü*	'gronder qqn, maudire qqn'
c.	?		→	v.i.o	*a'seuwü*	'rire'
d.	?		→	v.i.o	*e'douwü*	'rugir'
e.	?		→	v.t	*ekauwü*	'aplatir qqch sur une
f.						plaque chauffante'

3.6.2.8. Verbalisateur -*'ñö* à partir de nominaux empruntés

Seulement trois exemples identifiés à présent permettent de dériver des noms empruntés. L'issue est un verbe transitif ou intransitif.

(163)

a.	{cantar (esp)}	'chanter'	→	v.i.o	*etanta'ñö*	e-{cantar}-'ñö	'chanter'
b.	{aguantar(esp)}	'résister'	→	v.t	*awanta'ñö*	{aguantar}-'ñö	'résister'
c.	jüdata	'argent'	→	v.t	*ijüdata'ñö*	i-jüdata-'nö	'enrichir qqn'
c'.			→	v.t	*ejüdata'ñö*	e-jüdata-'nö	'enrichir qqn'

3.6.3. Adverbialisations

Plusieurs morphèmes dérivent des nouvelles formes qui prennent les marqueurs correspondant à la classe lexicale des adverbes.

3.6.3.1. Adverbialisation dénominale possessive : *-ke*

Les adverbialisations en *-ke* demandent le préfixe de personne non spécifiée *t-*. La sémantique obtenue indique la possession.

(164)	a. *tönuke*	t-önu-ke	'avec (bons) yeux'
	b. *tüwa'toke*	t-wa'to-ke	'avec du bois'
	c. *tüjanasedeiche*	t-janasede-i-ke	'à boucles d'oreille'
	d. *tüwaijuke*	t-waiju-ke	'à genouillère'
	e. *tüwonke*	t-womü-ke	'vêtu'
	f. *ta'küke*	t-a'kü-ke	'à queue'

Cependant, des exemples présentent visiblement le suffixe possessif *-i* affixé au mot marqué par le suffixe *-ke*. Si, dans les cas d'un sujet de 3ème personne, il est concevable d'analyser le préfixe *t-* plutôt comme une marque de 3ème personne réfléchie que comme une marque d'adverbialisation (exemple (165)a), cette interprétation est difficilement justifiable lorsque le sujet du prédicat ne réfère pas à une 3ème personne ((165)b). Or, si on garde l'analyse de *t-* et *-ke* comme deux éléments se combinant pour accomplir la fonction d'adverbialisateur, c'est alors l'analyse du suffixe *-i* qui devient difficile à son tour.

(165) a. *Tisiwoiche tüwü küna'jaakö.*

t-siwö-i-ke	tüwü	kün-a'ja-akö
???-flûte-POS-avoir	3SG	3.DIS-COP-PDI

‘Il avait sa flûte [sur lui] (=il l'avait emportée avec lui).’ (CtoKms.261)

b. *Jöököjeenattojünüüwü, tüsottoichatto yawö.*

^-jököjeene-ato-jünü	ewü	**t-**sotto-i-ke-ato	yaawö
1-seul-NZR-NEG	1SG	**???**-humain-POSS-INSTR-NZR	alors

‘Je ne suis pas solitaire, j'ai des gens.’ (TigRan.014)

3.6.3.2. Adverbialisation déverbale de type participe : *t-...-e*

L'affixe *-e* dérive à partir d'une racine verbale des formes qui rappellent les adverbes morphologiquement mais qui sémantiquement conservent des catégories propres aux verbes. Ces formes sont assimilées à des participes.

Les formes participiales en *-e* n'admettent d'autre indice personnel que le préfixe de personne non spécifiée qui apparaît également sur d'autres formes adverbialisées (cf. 4.4.2). Ces formes demandent nonobstant un deuxième préfixe qui apparaît entre la marque de personne et la racine et qui spécifie le rôle de l'argument auquel réfère le participe. Une distinction tripartite peut être faite entre des participes référant à l'argument U, A ou P à partir de l'utilisation des marqueurs de rôle w- et n- (cf. 4.3.5).

Le suffixe *-e* présente quatre allomorphes réguliers : *-e* après les voyelles hautes <ü> et <u>, *-ye* après une racine dont le segment final est <i> (phonétiquement [i] ou [j]), *-Ø* après un radical à voyelle non haute <a>, <e>, <ö> ou <o> ou sur un radical à syllabe réduite (signalée entre crochets au niveau de la racine) et *-ke* sur les racines dont l'attaque de la syllabe réductible est le segment /k/.

Les exemples sont présentés ci-dessous en fonction de l'argument auquel renvoi la forme participiale : à l'argument P en (166), l'argument U en (167) et l’argument A en (168).

- L'absence de marqueur sur une racine transitive renvoie à l'argument P du verbe.

(166)	a. *aiju*[*ku*]	‘frapper’	*taiju'ke*	‘frappé’
	b. *i'yu*	‘fumer qqch’	*ti'yue*	‘fumé (mode de cuisson)’
	c. *ene*	‘voir qqch’	*töne*	‘vu’
	d. *en*[*ü*]	‘boire qqch’	*tön'e*	‘bu’
	e. *üdü*	‘faire’	*tüdüe*	‘fait’
	f. (*t*)*önö*	‘manger viande’	*tönö*	‘mangé’

– Le marqueur *w-* intransitif renvoi à l'argument unique du verbe dans ce contexte, mais il est aussi obligatoire sur toutes les formes nominalisées des verbes intransitifs. Une voyelle épenthétique <ü> est réalisée entre les préfixe *t-* et *w-*. Comme dans les autres contextes où le préfixe *w-* est utilisé, lorsque la racine intransitive est à consonne initiale, le préfixe *w-* ne peut pas être réalisé (cf. 4.4.4.1).

(167)	a. *e*[*jö*]	'venir'	*tüwe'e*	'venu'
	b. *eja'ka*	'sortir'	*tüweja'ka*	'sorti'
	c. *e'ji*	'se baigner'	*tüwe'jiye*	'lavé'
	d. *ataiyo*	'se fracturer'	*tüwataiyo*	'fracturé'
	e. *kötüm*[*ü*]	'crier'	*tükötün'e*	'criant, qui crie'
	f. *tü'ta*	'apparaître comme'	*tütü'ta*	'apparaissant, qui apparaît comme'

– Le marqueur *n-* sur une racine transitive renvoie à l'argument A. Une voyelle épenthétique —<ü> par défaut mais également réalisée [u], [i] et même [e] en fonction de la première voyelle de la racine—, apparaît entre le préfixe de personne non spécifié et le marqueur de rôle. Ce préfixe *n-* apparaît également avec deux des nominalisateurs déverbaux, *-dü* et *-jüdü*, pour changer l'interprétation du rôle syntaxique de la marque de personne référant à P en A (cf. 4.4.4.2)

(168)	a. *aiju*[*ku*]	'frapper qqch'	*tünaiju'ke*	'qui frappe, frappant'
	b. *i'yu*	'fumer qqch'	*tini'yue*	'qui fait fumer, faisant fumer'
	c. *ene*	'voir qqch'	*tünene*	'qui voit'
	d. *en*[*ü*]	'boire qqch'	*tünenke*	'buvant'
	e. *u*[*tu*]	'donner qqch'	*tunu'we*	'qui donne'
	f. (*t*)*ön*[*ö*]	'manger viande'	*tünönke*	'qui mange'

Ces participes peuvent tous être utilisés comme prédicat dans une construction non verbale ou à copule de fonction attributive (cf. 7.3). Les formes participiales faisant référence aux arguments A et U sont également utilisées avec la copule en tant qu'auxiliaires de temps pour rendre ensemble le passé duratif (cf. 5.6.2). La forme participiale faisant référence à l'argument P et la forme participiale des verbes intransitifs appartenant à la classe des verbes détransitivisés, peuvent toutes les deux fonctionner comme prédicats dans une constuction de type passif.

3.6.3.3. Adverbialisation déverbale abilitative : *-jai*

Cette forme verbale ne porte pas de marques de personne sur les racines intransitives. Le préfixe *w-* marqueur d'intransitif est également absent. Seuls les verbes intransitifs à consonne initiale montrent une palatalisation du premier segment de la racine, palatalisation qui peut être analysée comme un préfixe *i-*. Le premier segment du préfixe étant une consonne pouvant produire la réduction syllabique a lieu sur les racines dont la dernière syllabe peut se réduire.

(169) Abilitatif sur les verbes intransitifs

a.	*aamö*	‘pleurer'	→	*aamö-jai*	‘pouvant pleurer’
b.	*eejukkwa*	‘tomber'	→	*eejukkwa-jai*	‘pouvant tomber’
c.	*ööma*	‘mourir'	→	*ööma-jai*	‘pouvant mourir’
d.	*weka*	‘excreter'	→	*yeeka-jai*	‘pouvant excreter’
e.	*tü'tajö*[*tü*]	‘penser'	→	*chü'tajö'-jai*	‘pouvant réfléchir’
f.	*ünü*[*kü*]	‘dormir'	→	*ünü'-jai*	‘pouvant dormir’

Les formes abilitatives des racines transitives, en revanche, portent une marque de personne de série I faisant référence à l'objet du verbe.

(170) Abilitatif sur les verbes transitifs

a.	*üdü*	‘faire'	→	*t-üdü-jai*	‘pouvant le faire’
b.	*mennö*	‘écrire'	→	*ñennö-jai*	‘pouvant l'écrire’
c.	*eku*	‘pénétrer qqn'	→	*ay-eku-jai*	‘pouvant te pénétrer’
d.	*önö*	‘manger de la viande'	→	*t-önö-jai*	‘pouvant le manger’
				öy-önö-jai	‘pouvant te manger’

Le pluriel de cette forme adverbiale peut difficilement être marqué par le suffixe adverbial *-nñe* et est plus facilement marqué par le pluriel nominal *=komo*, fait inattendu étant donné qu'il s'agit d'une forme adverbiale. Ceci est sans doute dû au fait que la terminaison *-jainñe* peut être interprétée comme étant une séquence de l'abilitif *-jai* et de la particule intensificatrice *-:ne* qui se palatalise après une voyelle < i >. L'exemple (172)a montre que la forme en *-jai* ne doit pas être nominalisée avant de prendre la marque du pluriel nominal.

(171) *Töjaichomo kanno* ~ *töjai nato*

ütö(mö)-jai=**komo**	kanno	ütö(mö)-jai	na=to
aller-ABIL=PL	DEM1an.PL	aller-ABIL	3.COP=COLL

‘Ils sont capables de/ peuvent partir’ (PregAnl2010.090)

(172) a. *Kawadi eekajaichomo kanno sü'na* (**eekajaichokomo*)

kawadi Ø-eeka-jai=**komo** kanno sü'na
cerf 3O-mordre-ABIL=PL DEM1an.PL chien

b. *Kawadi eekajainñe kanno sü'na*.

kawadi Ø-eeka-jai-**nñe/-:ne** kanno sü'na
cerf 3O-mordre-ABIL-**PL/-INTENS** DEM1an.PL chien
'Les chiens peuvent tuer les cerfs'

Pour la phrase en (172)b, un premier locuteur a accepté que la forme en *-nñe* puisse être interprétée comme étant marquée par le pluriel alors qu'une deuxième locutrice a insisté sur le fait que cette forme ne pouvait pas traduire le pluriel. Cependant, le premier locuteur, dans un exemple précédent, avait interprété la terminaison en *-nñe* sans autre pluriel dans la phrase en (173) comme un intensificateur.

(173) *Emajainñe tüwü.*

Ø-ema-jai-:ne tüwü
3O-lancer-ABIL-INTENS 3.SG
'Il est capable de le tuer/lancer (pendant la lutte).' (PregAnl2010.099)

3.6.3.4. Adverbialisation déverbale de but de mouvement : *-e*

La forme adverbiale du verbe servant à exprimer un but de mouvement doit toujours être accompagnée d'un verbe support de mouvement et, dans certains cas, tout simplement d'un verbe de type copule. Cette forme adverbiale admet des préfixes

3.6.3.5. Adverbialisation déverbale d'aptitude : *t-...-emje*

Un suffixe *-emje* apparaissant de façon obligatoire avec le préfixe de personne non spécifiée *t-*, sert à former un adverbe à partir d'un radical verbal désignant la capacité d'un participant à réaliser l'action décrite par le verbe intransitif ou à être l'objet de l'action décrite par un verbe transitif.

Deux allomorphes sont attestés pour ce suffixe : *-emje* après la voyelle centrale haute <ü> (ex. (174)a et e) et *-mje* après les voyelles <a> et <ö> (ex. (174)b-d). En outre, la forme de l'exemple (174)f pour le verbe *utu* 'donner', montre une consonne <w> devant le suffixe comme pour les formes participiales de cette même racine verbale. Il est probable que le morphème présente d'autres allomorphes supplémentaires similaires au niveau du segment initial à ceux qui sont attestés pour le suffixe participial *-e* (cf. 3.6.3.2), mais des données complémentaires seront nécessaires.

(174)

a.	*ö'dü*	'arriver, devenir'	→	*t-ö'dü-emje* [45]	'prêt à devenir'
b.	*aminñö'ka*	'tuer'	→	*t-aminñö'ka-mje*	'prêt à être tué'
c.	*anöntö*	'commander qqn'	→	*t-anöntö-mje*	'prêt à être envoyé'
d.	*önö*	'manger viande'	→	*t-önö-mje*	'prêt à être mangé'
e.	(*t*)*üdü*	'faire'	→	*t-üdü-emje*	'prêt à être fait'
f.	*u*[*tu*]	'donner'	→	*t-u'-wemje*	'prêt à être donné'

Cette combinaison d'affixes étant très peu fréquente dans les textes (six occurrences) et partageant des caractéristiques formelles avec les formes participiales en -*e*, elle avait initialement été analysée comme la forme participiale -*e* suivie de morphèmes -*mü*, nominalisateur et =*je*, attributiviseur, avec un exemple supplémentaire de réduction irrégulière provoqué par ce dernier (cf. 2.4.4.3). L'élicitation a permis d'identifier une forme distincte -*emje*, dont le sens diffère de façon consistante de celui rendu par la combinaison des trois affixes mentionnés ci-dessus (-*e-mü=je*).

3.6.3.6. Adverbialisation déverbale de nouveauté : -*emje*

Un autre suffixe, -*emje*, non attesté dans le corpus spontané, diffère du suffixe présente ci-dessus par l'absence apparente d'une préfixe personnel ou préfixe marqueur de rôle, *w*- ou *n*- (cf. 4.4.4). Cependant, cette absence doit encore être confirmée par les radicaux transitifs à initiale consonantique car seuls des radicaux transitifs à initiale vocalique sont disponibles et il apparaît que les racines intransitives à initiale consonantique prennent une palatalisation. D'après l'élicitation, le sens de la forme adverbialisée qui en résulte est une action récemment réalisée par l'argument unique d'un verbe intransitif ou sur l'argument patientif du verbe transitif. Les verbes intransitifs commençant par une consonne doivent prendre un préfixe *i*- ou une palatalisation.

(175)

a.	*ö'dü*	'arriver'	→	*ö'dü-emje*	'récemment arrivé'
b.	*e'ji*	'se baigner'	→	*e'jiy-emje*	'récemment baigné'
c.	*jüta*	'se marier(M)'	→	*i-jüta-mje*	'récemment marié (M)'
d.	*u*[*tu*]	'donner'	→	*u'-wemje*	'récemment donné'
e.	*aminñö'ka*	'tuer'	→	*aminñö'ka-mje*	'récemment tué'
				aminñö'ka-mje-'da	'non frais'

[45] Cet exemple est le seul recueilli pour une racine intransitive. On peut noter l'absence du préfixe d'intransitif *w*- entre le préfixe *t*- et la racine car il est surprenant que malgré les similitudes de formation de cette adverbe avec la formation du participe en -*e*, il existe quand même une différence de marquage. Le fonctionnement de la combinaison de morphèmes sur les racines intransitives devra attendre de nouvelles données.

3.6.3.7. Adverbialisation déverbale potentielle : *-tö*

Le morphème *-tö* permet de dériver des adverbes uniquement à partir des verbes transitifs. Il n'apparaît que sur cinq racines différentes dans le corpus et même après l'élicitation, son sens exact n'est pas facile à déterminer. Cependant il est assimilé par les locuteurs comme l'équivalent sémantique de l'adverbe dérivé par *t-...-e* pour les verbes intransitifs. L'étiquette d'adverbialisation potentielle a été choisie à défaut d'une meilleure étiquette. C'est de cette façon que le morphème a été identifié dans d'autres langues de la famille.

(176)

a.	*önö*	‘manger viande’	→	*önö-tö*	‘qui mange de la viande’
b.	*tija*	‘faire rire’	→	*tija-tö*	‘qui fait rire’
c.	*kimmajö*[*tü*]	‘faire de la provocation’	→	*kimmajö'-tö*	‘qui fait de la provocation’
d.	[*ü*]*dü*	‘faire’	→	*dü-tö*	‘qui fait
e.	*ememme*[*kü*]	‘voler qqch’	→	*ömemme'-tö*	‘qui vole’
f.	*ene*	‘voir’	→	*öne-tö*	‘qui voit’
g.	*ajojo*	‘toucher’	→	*ayajojo-tö*	‘qui te touche’
h.	*eeka*	‘mordre’	→	*ayeeka-tö*	‘qui te mord’
i.	*aijukujö*[*tü*]	‘frapper’	→	*ayaiju'jö'tö*	‘qui te frappe’

3.6.3.8. Adverbialisation déverbale négative : *-'da*

Le marqueur de négation *-'da* utilisé sur les racines verbales a pour conséquence de dériver une forme adverbiale du verbe. Les formes négatives des verbes intransitifs ne portent pas de marque de personne (exemples (177)a, b, c et g), mais les racines à consonne initiale présentent une palatalisation ((177)d et e) ou une voyelle <i> lorsqu'il s'agit d'une double consonne initiale ((177)f). Les formes négatives des verbes transitifs s'accordent en revanche avec l'argument P du verbe. L'indice de 3ème personne est une marque *an-*/*ön-*/*on-* ((178) a à h), préfixe utilisé par ailleurs avec d'autres formes verbales impliquant une négation (voir les marqueurs prohibitif *-i* et appréhensif *-'no* à la section 5.4), alors que les indices des personnes interlocutives sont ceux de série I ((178)g à i). Ce suffixe présente un deuxième allophone *-'cha* suivant une voyelle <i> (exemples (177)g et (178)d et g). Le segment initial du suffixe étant <'>, il n'y a jamais de réduction de la dernière syllabe, laissant la possibilité à la syllabe qui précède de se réduire ((177)b et c et (178)e et f).

(177) Marqueur -*'da* sur les verbes intransitifs

a. *ö'dü*	'arriver, dire'	*ö'dü'da*	'ne pas arriver'
b. *o*[*nu*]*ku*	'monter'	*onku'da*	'ne pas monter'
c. *ü*[*nü*]*kü*	'dormir'	*ünkü'da*	'ne pas dormir'
d. *tü'tajötü*	'réfléchir'	*chü'tajötü'da*	'ne pas réfléchir'
e. *wensu'ta*	'se remplir'	*yensu'ta'da*	'ne pas se remplir'
f. *'jeta*	'devenir fou'	*i'jeta'da*	'ne pas devernir fou'
g. *e'ji*	'se baigner'	*e'ji'cha*	'ne pas se baigner'

(178) Marqueur -*'da* sur les verbes transitifs

a. *ene*	'voir'	*an-ene-'da*	'ne pas le voir'
b. *enü*	'boire'	*an-enü-'da*	'ne pas le boire'
c. (*t*)*önö*	'manger viande'	*ön-önö-'da*	'ne pas le manger'
d. *ajöi*	'prendre'	*an-ajöi-'cha*	'ne pas le prendre'
e. [*u*]*tu*	'donner'	*on-tu-'da*	'ne pas le donner'
f. [*ü*]*dü*	'faire, aider'	*ön-nü-'da*	'ne pas le faire'
		nña=üdü-'da	'ne pas nous aider'
g. *uji*	'chercher'	*on-uji-'cha*	'ne pas te chercher'
		oy-uji-'cha	'ne pas te chercher'
h. *ajojo*	'toucher'	*an-ajojo-'da*	'ne pas le toucher'
		ya-ajojo-'da	'ne pas me toucher'
i. *'wa'tö*	'aider'	*ü-'wa'tö-'da*	'ne pas m'aider'
		ö-'wa'tö-'da	'ne pas t'aider'

Aucune forme négative déverbalisée ne présente dans le corpus le suffixe de pluriel -*nñe*. Étant donné que cette possibilité existe dans au moins une autre langue pour réaliser l'accord en nombre avec l'objet du verbe transitif (Tavares 2005:406), il faudra aussi tester cette possibilité en ye'kwana.

3.7. Classes de mots non fléchies

Si les noms, verbes et postpositions peuvent prendre des marques de personne, de pluriel ou de négation et les adverbes peuvent au moins prendre une marque de négation, il est une autre classe de mots qui ne peut prendre ni flexion ni dérivation, la classe des particules. Les idéophones présentent le même caractère non fléchi mais se distinguent des particules de par leur origine iconique.

3.7.1. Particules

Il existe des particules à position fixe ainsi que des particules à position variable. Certaines particules sont spécifiques à une ou plusieurs classes de mots.

3.7.1.1. Particules grammaticales

Certaines particules remplissent une fonction syntaxique dans la phrase. Tel est le cas de la particule interrogative de deuxième position *ka* glosée QP et de la particule de citation *ke* glosée QUOT.

La particule interrogative *ka* est utilisée dans tous les types d'interrogation et se place après le premier constituant. Elle présente un allophone *cha* lorsque le mot qu'elle suit se termine par un <i> (exemple (179)d.).

(179) a. ¿*Ye'kwanajünü ka künemaakö*?

ye'kwana-jünü	ka	kün-ema-akö
ye'kwana-NEG	QP	3.DIS-matar-PDI

‘Celui qui l'a tué n'était pas ye'kwana ?’ (ConvChurB.063)

b. ¿*Tütü'ta ka küna'jaakö denña*?

t-tü'ta'-e	ka	kün-a'ja-akö	de'a
AZR-se_rendre_compte-PTCPe	QP	3.PAS-COP-PDI	REIT

‘Elle le voyait venir ?’ (CtoWoshi.035)

c. ¿*Akarroi ya'meka mejö*?

a-karro-i	ya'me	ka	m-ejö-Ø
2-voiture(esp)-POSS	avec	QP	2S-venir-PRP

‘Tu es venu avec ta voiture ?’ (ELICIT:Radio.022)

d. ¿*Mö'düi**cha**, joonü*?

m-ö'dü-i	ka	^-jonü-Ø
2S-arriver-PRP	QP	1-neveu-POSS

‘T'es arrivé, neveu ? (façon dont on accueille quelqu'un qui vient à la maison) ’ (CtoKms.247)

Bien que la particule interrogative se présente de façon dominante en deuxième position, on trouve quand même quelques exemples où la particule apparaît ailleurs qu'après le premier constituant. La même observation a été faite pour la plupart des particules de deuxième position du tiriyó (Meira 1999a:497–8).

(180) a. ¿*Awe'shojodü mödööne ka na'jaanö*?
a-w-esi'jo-dü mödö-:ne ka n-a'ja-anö
2-NTR-inventer-NZR DEM2in-EXCL QP 3S-COP-PRI
'C'était ton mensonge ?' (CtoWoshi.042)

b. ¿*Ömmai tüweiye ka manö*?
ö-mma-i tüw-ei-e ka ma-nö
2-maison-POS AZR.INTR-COP-PTCPe QP 2.COP-INTER
'Tu as une maison ?' (ELICIT:Radio.023)

-Il existe une autre particule =*jünka* utilisée de façon interrogative pour confirmer une affirmation. Cette particule semble être composée du marqueur de négation nominale *-jünü* et de la particule interrogative *ka*.

Elle a apparemment hérité de la caractéristique de particule de deuxième position, mais pas des contraintes combinatoires du marqueur de négation nominale car =*jünka* peut suivre des mots de n'importe quelle classe.

(181) ¿*Tötajünka wekammajö'anö*?
t-eta-e=jünka w-ekamma-jötü-a-nö
AZR-entendre-PTCPe=n'est_ce_pas 1/3-raconter-ITER-NPST-INTER
'On comprend ce que je raconte, n'est-ce pas ?' (ConvChur.066)

¿*Mödöjatojünka nijummaanö*?
mödö=je-ato=jünka n-jumma-a-nö
DEM2in=ATRB-NZR=n'est_ce_pas 3/3-vouloir-NPST-INTER
'C'est comme celle-là qu'elle veut [l'histoire]?' (DescCaz.026)

¿*Aduwaawö jünka modi tüdüdü*?
aduwaawö=jünka modi t-üdü-dü
trois n'est_ce_pas support 3O-mettre-IPFV
'Ce sont trois [les] supports qu'on met, n'est-ce pas ?' (ItwCti.461)

Mais comme pour la particule interrogative *ka*, on trouve aussi des exemples où la particule se trouve ailleurs qu'en deuxième position.

(182) ¿*Yööje tö'dajünka manö*?
yööje ütö(mö)-'da =jünka ma-nö
ainsi aller-NEG=n'est_ce_pas 2.COP–INTER
'Tu ne vas pas comme ça, n'est-ce pas ?' (ConvChurB.309)

On peut également noter que la particule s'est apparemment lexicalisée avec le démonstratif invisible inanimé *iyö* pour donner la particule *yööjünka* qui exprime l'équivalent de l'expression 'c'est vrai ?'. Elle peut être utilisée de façon plus ou moins

indépendante, c'est-à-dire, elle peut être l'unique mot d'une proposition, mais est toujours utilisée en réaction à une autre proposition.

***La particule retardative* ='de**

La particule *='de* est utilisée sur les formes verbales finies pour indiquer que l'action décrite par le verbe sera ou devra être réalisée plus tard. Aikhenvald (2010:129) remarque que la distinction de temps entre une action immédiate et une action qui sera retardée est le plus fréquemment grammaticalisée par les impératifs. Elle appelle les deuxièmes formes des impératifs futurs ou retardés (*delayed*). En ye'kwana c'est la particule *='de* qui permet de faire cette distinction avec les cinq marqueurs de la famille des impératifs, *-kö*, *-iye*, *-'ñojo*, *-i* et *-'no* mais également avec le marqueur *-a* de non-passé et avec les marqueurs de futur *-tai* et *-ta*. En revanche la particule retardative est bien entendu incompatible avec les temps passés. Par souci de rendre les gloses plus explicites, je glose la particule =FUT comme ‘futur’ plutôt qu'avec une abréviation de ‘retardative’.

(183) a. "*Ewüdö'ja küjötökö'de*" *ke, möntö'kö küntömö yawö.*

ewü=dö'ja k-üjö-tö-kö='de ke möntö-'kö kün-ütö(mö)-i yaawö
1SG=tour 2/1-tirer_sarb-PL-IMP=**FUT** QUOT là_bas.2-CMPAR 3S.PAS-aller-PRP alors

‘« Tirez-moi dessus avec la sarbacane à mon tour. » dit[-il] et [il] alla se mettre un peu plus loin.’ (CtoMnwn.115)

b. *Mönnöntöi'che owoowosinchöjü'komo dü'töödö.*

m-an-nömö-tö-i='de o-w-ööwasinchö-'jüdü=komo dü'tö-:dö
2-NEG-laisser-PL-PROH=**FUT** 2S-INTR-manger-LOC=PL à_côté-AUG

‘Ne laissez pas [le feu] à côté de là où vous mangez.’ (CtoYude.066)

c. *Eetö niñön'a'de mödö tütadawaajuijüdü yaawö.*

eetö n-nömö-a='de mödö t-tadawaaju-i-'jüdü yaawö
ici 3/3-laisser-NPST=**FUT** DEM2in 3.REFL-travail-POS-PAS.POS alors

‘Elle laissera le travail qu'elle aura fait ici.’ (ConvChur.043)

d. *Wüto'ñojo'de yaawö, anedawö anoto manenetato'de.*

w-ütö(mö)-'ñojo='de yaawö anedawö anoto man-ene-ta=to='de
1S-aller-PERMIS=**FUT** alors autre jour 1/2-voir-FUT.CERT=PL=**FUT**

‘Je m'en vais alors, je viendrais vous voir un autre jour.’ (CtoMnwn.143)

e. *Mödöje ta'kö oduiuwö wekammajö'taiche yaawö.*

mödöje töwa'kö o-dui-Ø=uwö w-ekammajötü-tai='de yaawö
ainsi exactement 2-frère_aîné-POS=DAT 1/3-raconter-FUT.IRR=**FUT** alors

‘Je vais [le] raconter à ton frère exactement comme ça (que tu ne donnais pas de viande à son épouse en son absence).’ (CtoWoshi.134)

Par ailleurs, la particule retardative semble s'être lexicalisée sur *ö'kö*, autre forme impérative déjà irrégulière du verbe *ejö* ‘venir’, car la seule façon possible de dire ‘viens’ est *ö'kö'de*. Des exemples plus surs montrent la forme impérative venir avec une occurrence supplémentaire de *='de* :

Ünkökkö denña ö'kö'de'de.

ü-nkökkö	de'a	ö'kö'de='de
1So-par_derrière	REIT	venir.IMP=**FUT**

‘Viens par derrière moi (c'est-à-dire, avance derrière moi).’ (ExpBuscMat.076)

***La particule de relativisation* =dü**

Cette particule permet de nominaliser une construction contenant un verbe fini comportant une marque de personne de série I. Elle est notamment utilisée pour construire des propositions relatives. Les exemples en (184) illustrent la particule avec différents marqueurs de TAM de série I. Le morphème a trois allomorphes : *=chü*, palatalisé après le suffixe de passé *-i* (exemple (184)d) ou le suffixe irréel *-i*, *=nü* après le suffixe de passé récent imperfectif *-anö* dont la deuxième syllabe se réduit en <n>, résultant en une forme *-annü* (exemple (184)c) et *=dü* avec tous les autres marqueurs.

(184) a. *Mödö netüa'todü yawö.*

mödö	n-etü-akö=to=dü	yaawö
DEM2in	3/3-jouer-PDI=COLL=**REL**	alors

‘Ça [c'est ce] qu'ils jouent depuis (lit. alors).’ (CtoMnwn.232)

[Contexte: les deux personnages principaux de l'histoire tuent le tigre qui avait mangé leur mère et récupèrent son fémur pour en faire leur flûte.]

b. *Ka'de'jö'atodü nün'ato.*

k-a'de'jötü-a=to=dü	nün'e-ato
1+2S-discuter-NPST=COLL=**REL**	semblable-NZR

‘Comme ce dont nous discutons.’ (ConvChur.063)

c. *Mmm, mekammajö'annü koijai.*

mmm	m-ekamma-jötü-anö=dü	koijai
mmm	2/3-raconte-ITER-PRI=**REL**	nuit

‘Oui, ce que tu as raconté hier soir.’ (ConvChur.434)

d. *Deene na'deejai wodi yakö nönwaichü.*

Deene	n-a'deeja-i	wodi	y-akö	n-önwa-i=dü
René	3S-appeler-PRP	femme	3-avec	3S-danser-PRP=**REL**

‘René a appelé la femme qui a dansé avec lui.’ (ELICIT:Rel.20403)

Ce morphème est homophone avec le suffixe de possession *-dü* (cf. section 3.2.1.4) et le suffixe nominalisateur verbal *-dü*, (cf. section 3.6.1.6) mais s'en distingue clairement par le contexte morphologique d'utilisation et de par son fonctionnement en tant que clitique et non en tant que suffixe. Cependant, cette allophonie et le fait que la construction résultante de l'utilisation de la particule *=dü* soit également de type nominal laisse à croire que la particule trouve son origine dans l'un de ses deux morphèmes homophones. Il semblerait qu'une situation similaire puisse être identifiée dans au moins une autre langue de la famille : en pemon, un morphème *-yi* est utilisé dans la construction de phrases relatives avec des verbes prenant un marqueur de série I (Álvarez 2008:128) et ce morphème est homophone avec un des allomorphes du morphème possessif pemon[46]. Álvarez (Ibid) va plus loin que l'hypothèse d'une origine commune entre les deux morphèmes puisqu'il suggère qu'il s'agit en fait d'un seul et même morphème.

3.7.1.2. Particules lexicales

J'appelle particules lexicales les mots qui apportent un sens différent à la phrase sans avoir une fonction morphologique ou syntaxique. Le sens de ces particules dépend du contexte. Dans certains contextes, elles sont optionnelles, dans d'autres, leur omission change radicalement le sens de la phrase.

Certaines particules lexicales semblent acquérir un sens différent en combinaison avec d'autres particules. La question reste à être approfondie dans des futures recherches.

Un examen de la liste de particules révélerait que beaucoup d'entre elles ont pour l'instant été identifiées comme étant des intensifieurs (INTENS) ou des confirmateurs (CONFIRM). Il s'agit en effet d'une partie du sens lexical de ces particules, mais à ce jour, je n'ai pas l'information suffisante pour préciser davantage le sens qui les distinguerait les unes des autres. Je peux néanmoins avancer la remarque que certains intensifieurs semblent être utilisés plutôt dans un contexte d'indignation ou d'exaspération (*-:ne*), tandis que d'autres apparaissent davantage dans un contexte de surprise (*-de*), d'autres, enfin, dans un contexte d'énervement (*-aiñe*). Une étude plus approfondie des particules contredira peut-être ces premières appréciations sur la sémantique.

[46] Il n'y a pas d'homophonie en revanche avec un des nominalisateurs verbaux puisque le cognat du nominalisateur verbal ye'kwana *-dü* n'a pas de réalisation phonologique en pemon : il peut être analysé seulement comme un morphème *-Ø* (voir l'analyse que fait Gildea des constructions du présent pemon (1998:166) en base à des données de Álvarez (1995)

Les particules les plus usitées sont *yaawö* (2000+), *ke* (1000+), *-:ne* (700+), *de'a* (500+), *-mma* (400+), *=dü* (300+), *-mmaja* (200+), *ka* et *de* (100+).

-*Yaawö* est une particule tellement fréquente qu'il est difficile de comprendre sa fonction dans chacun des contextes.[47] Elle est souvent employée dans l'explication d'évènements pour signifier le passage de l'un à l'autre, tel les mots *alors* ou *ainsi* en français.

(185) a. *Wodinñamo na'janto aduwaawö, ne'dötöicho yawö mönsemjo.*

wodinñamo	n-a'ja-anö=to	aduwaawö	n-e'dötö-i=to
femmes	3S-COP-PRI=COLL	trois	3S-traverser_fleuve-PRP=COLL

yaawö	mönsemjo
alors	autre_rive

‘Il y avait trois femmes, elles ont alors traversé de l'autre côté.’ (TrajYes.042)

b. *Edö anoto nña namöa yawö.*

edö	anoto	nña	n-amö-a	yaawö
DEM1in	jour	1+3	3/3-construire-NPST	alors

‘Nous construisons ce jour ainsi.’ (DescPared.006)

c. *Chuudichamüdü, yootonno yawö amödü.*

i-kudichamü-dü	yootonno	yaawö	Ø-amö-dü
3O-nouer-IPFV	après	alors	3O-construire-IPFV

‘(Ça se) noue puis (ça se) construit [le toit de palme].’ (ExpTecho.026)

d. *¿Eetö mütanö? töötünnökö kütöiye yawö.*

eetö	m-ütö(mö)-a-nö	töötünnökö	k-ütö(mö)-iye	yaawö
ici	2S-aller-NPST-INTER	parallèle	1+2S-aller-JUS	alors

‘Tu es [asis] là ? Allons l'un à côté de l'autre (lit. parallèles) alors.’ (ConViaj.045)

e. *¿Wodi mö'dö wanö yaawö?*

¿*Wodi*	*mö'dö*	*wanö*	*yaawö*?
femme	DEM1an	abeille	alors

‘Alors l'abeille est une femme (car dans le conte c'était un humain femme) ?’ (CtoAbjPic.088)

Cette particule apparaît très rarement en début de proposition. Lorsque cela arrive, elle est presque toujours réitérée plus loin dans la phrase.

[47] Cette particule est tellement fréquente que son utilisation dans un discours donne lieu à des remarques sur son utilisation à outrance, notamment de la part des jeunes, même si eux aussi ils s'en servent.

(186) a. *Yawö, künö'düi yawö tüwü, inchomo yaawö jademu.*

yaawö	kün-ö'dü-i	yaawö	tüwü	inchomo	yaawö	jademu
alors	3.DIS-arriver-PRP	alors	3.SG	vieux	alors	fourmilier

‘Ainsi, il est arrivé, le vieux fourmilier.’ (CtoKms246)

b. *Yaawö künöötümai mö'dö Majakawadi.*

yaawö	kün-öötüma-i	mö'dö	Majakawadi
alors	3.DIS-se_fâcher-PRP	DEM1an	Majakawadi

‘(C'est) alors (que) Majakawadi s'est fâché.’ (ItvwSgt.458)

Une autre fonction que semble accomplir cette particule est la focalisation, par l'isolement d'un élément de la phrase après la particule.

(187) a. *Yui küna'jaakö yaawö Yudeke.*

i-dui-Ø	kün-a'ja-akö	yaawö	Yudeke
3-f_aîné-POSS	3.DIS-COP-PDI	alors	Yudeke

‘Son frère aîné était Yudeke.’ (CtoYude.005)

b. *Kümje'möi yaawö wa'to.*

kün-je'mö-i	yaawö	wa'to
3.DIS-vider-PRP	alors	bûche

‘[La grenouille] vidait le bûches [qu'elle avait dans le ventre].’ (CtoYude.046)

c. *Mödöje küna'seuwüicho yaawö joojato sotto yawö.*

mödöje	kün-a'seuwü-i=to	yaawö	ooje-ato	sotto	yaawö
ainsi	3.DIS- rire-PRP COLL	alors	beaucoup-NZR	humain	alors

‘Ainsi rigolaient, beaucoup de gens.’ (Cania019)

Cette particule est plus fréquente dans les contes que dans les conversations, mais elle l'est encore plus lorsque le locuteur organise des idées hors contexte, comme dans une prise de parole en réunion, le conte issu du livre d'images « Where are you frog? » ou la description d'une activité qui n'est pas réalisée sur le moment.

Yaawö est sans doute dérivé du démonstratif invisible inanimé *iyö* en combinaison avec la postposition *awö* ‘en’. Des particules où l'on peut identifier un démonstratif existent également en tiriyó (Meira 1999a:447 ff), dont une — *irëme* ‘then’— a une utilisation très proche de *yaawö* et est dérivée du cognat tiriyó du démonstratif *iyö*.

-La particule =*mma* est utilisée afin de limiter la référence du mot sur lequel elle se place. Elle peut être utilisée sur toutes les classes de mots et peut être traduite par ‘seulement’ ou ‘exclusivement’, ce qui a motivé la glose =EXCL, bien que le fait de rendre

quelque chose exclusif implique aussi une intensification. Les exemples en (188)a-e, illustrent son utilisation avec des mots des différentes classes lexicales.

(188) a. *Iyö anenü'damma küneiyaakö tüwü yawö*
iyö an-enü-'da-mma kün-ei-akö tüwü yaawö
DEMin NEG-boire-NEG-EXCL 3.PAS-COP-PDI 3.SG alors
'Il n'a pas bu ça (mais il a mangé les autres plats).' (CtoKms.370)

b. *Nekö, amödömmaane öjököjeene ma.*
nekö amödö-mma-:ne ö-jököjeene ma
tu_vois? 2SG-EXCL-INTENS 2-seul 2.COP
'Tu vois que tu es seul ?' (CtoTigRan.030)

c. *Eetömmaane küna'jaakö yaawö, iyö siwö akammaane.*
eetö-mma-:ne kün-a'ja-akö yaawö iyö siwö aka-mma-:ne
ici-EXCL-INTS 3.PAS-COP-PDI alors DEMin flûte dans-EXCL-INTS
'C'était juste là, dans la flûte seulement.' (CtoKms263)

d. *Tüwü ajannüdü töde'kwademma*
tüwü a-janü-dü töde'kwade-mma
3.SG 2-beau_fils-POSS fâché-EXCL
'Ton beau-fils est seulement fâché (il n'est jamais content).' (ConvChurB.511)

e. *Mödö aimma küneja'kai yaawö.*
mödö ai-mma kün-eja'ka-i yaawö
DEM2in par-EXCL 3S.PAS-sortir-PRP alors
'Elle est sortie par là (lit. ça).' (CtoAbjPic.085)
[Contexte : Une abeille échappe à l'emprise de son ravisseur par un petit trou entre les doigts de sa main.]

a. Particules se combinant avec des noms

- *Dö'ja* est une particule courante qui veut dire 'c'est au tour de' ou 'lui-même'

Un exemple spontané, vérifié en élicitation, montre ce qui semble être la particule *=dö'ja* avec le nominalisateur *-ato*, mais le sens n'est pas dérivable de façon évidente depuis le sens de la particule. Sa flexion résulte probablement d'un cas de lexicalisation plutôt que d'une évolution de la particule vers un autre statut de classe.

(189) Tüwüdö'jaato mö'dö.
tüwü dö'ja-ato mö'dö
3.SG même-NZR DEM1an
'Il est à part (vit seul ou ne dépend de personne).' (ELICIT:Preg.002)

3.7.2. Idéophones

Une classe mineure et indépendante d'idéophones peut être morphologiquement identifiée en ye'kwana par leur impossibilité de flexion ou de dérivation. Elle semble distincte de la classe des particules de par le fait que les idéophones ne dépendent pas morphologiquement d'autres mots ou constituants dans la phrase. Comme le montrent les exemples en (190)a-b, les idéophones peuvent apparaître avec la particule de citation pour indiquer qu'il s'agit du son produit par l'évènement de la phrase précédente ou découlant de l'évènement de la phrase précédente. L'idéophone est assimilé à l'évènement qu'il symbolise.

(190) a. *Anmüjötüdükomo i'yadükomo, WAUJ ke.*

Ø-anümü-jötü-dü=komo	i-wüwa-dü=komo	**wauj**	ke
3O-ramasser_liq-ITER-NZR=PL	3-panier-POSS=PL	fuish	QUOT

‘Il les a sortis de l'eau (les poissons) et ça faisait FUISH (l'eau dans le panier trappe avec laquelle on prend des poissons).’ (CtoWoshi.056)

b. *Amedawö ömudu edöje tünnüe: SAM ke.*

Ø-ame-dü=awö	ö-mudu-Ø	edöje	tün-üdü-e	**sam**	ke
3O-manger-NZR=en	2-langue-POSS	ainsi	PTCP.TR-faire-PTCPe	sam	QUOT

‘Quand [on le] mange, ta langue fait ainsi: SAM (parce que ça pique).’ (ConvChurB.083)

Les idéophones peuvent aussi apparaître en dehors du discours direct et dans ce cas, ils semblent fonctionner non pas comme un évènement, mais plutôt comme un argument (un argument de type patientif en (191)a et un argument sujet de prédicat non verbal en (191)b).

(191) a. *Amoinche tööta ¡TÜSS!, nono tütü'maane.*

amoinche	t-ööta-e	**tüss**	nono	t-tü'ma-e-:ne
loin	AZR-être_entendu-PTCPe	pum	terre	AZR-faire_trembler-PTCPe-INTENS

‘On entendit [au] loin PUM [qui fit] trembler la terre.’ (CtoMdwk.159)

b. *Sadö tukudi küne'dukkwai yawö, ö'saka yawö TADAAA.*

sadö	tukudi	kün-eejukka-i	yaawö	ö'sa=aka	yaawö	**tadaaa**
par_ici	calebasse	3.DIS-tomber-PRP	alors	maison=dans	alors	clonc

‘Par ici les calebasses sont tombées et dans la maison [c'était] CLONC.’ (CtoKms.106)

Chapitre 4

Morphologie — Marques de personne et préfixes associés

Les classes des noms, verbes et postpositions, c'est-à-dire toutes les classes fléchies, à l'exception des adverbes, peuvent porter une flexion personnelle en ye'kwana. Une partie des préfixes personnels se retrouvent d'une classe lexicale à l'autre, avec les mêmes allomorphes pour les indices interlocutifs (1ère, 2ème et duel inclusif 1+2). Ce mode de fonctionnement des marques personnelles est typique des langues de la famille caribe (Gildea à paraître). Le tableau suivant présente la distribution des indices personnels en fonction de la nature du radical. Leur utilisation est détaillée dans ce chapitre.

Tableau 11. Pronoms et indices personnels ye'kwanas

	Pro	**N**	**Posp**	**Verbes P**	**Verbes U_P**	**Verbes U_A**	**Verbes A**
N		ablaut					
1	ewü	(y)^-/ü-				w(i)-	
2	amödö	ö(y)-/o(y)-/a(y)				m(i)-	
1+2	küwü	k(ü)-					k(i)^-
1+3	nña	i-/Ø-	chö-/y-	Ø-	n(i)-		
3	tüwü						
Co-Ref		t(ü)-					
Recip/Refl		öö-/öt-/V:-/Vt-					

Le chapitre présente d'abord l'inventaire des formes et les contraintes syntaxiques d'utilisation des marqueurs de personne spécifiques à chaque classe en ye'kwana. Ensuite sont discutées les analyses possibles en différents systèmes de marqueurs, notamment

l'analyse « classique » dans la famille qui consiste en deux séries de marqueurs appelées Série I et Série II par Gildea (1998). L'utilisation de l'une ou l'autre de ces deux séries est conditionnée par la classe lexicale du radical pouvant prendre des marques de personne ou, dans le cas des radicaux verbaux, différents suffixes flexionnels et dérivationnels.

4.1. Marques de personne sur les noms

Dans le cas des noms possessibles, une marque de personne apparaît sur le nom tête de la construction génitivale indexant la personne du possesseur. Cette marque de personne peut apparaître simultanément avec le pronom personnel indépendant, faisant référence au possesseur. Dans tous les cas les indices personnels sont obligatoires alors que les pronoms sont optionnels. Les indices personnels fonctionnent donc comme des marques d'accord obligatoire plutôt que comme des clitiques pronominaux. Les préfixes sont les mêmes, indépendamment du suffixe possessif accepté par la racine nominale (voir section 3.2.1.4 pour les différents suffixes). La forme des préfixes est phonologiquement prédictible dans la plupart des cas, sans pour autant être toujours phonologiquement conditionnée. Chaque indice personnel a donc un nombre différent d'allophones. Dans cette section est d'abord présenté chaque indice personnel séparément. Puis sont discutés les facteurs qui conditionnent les allomorphes partageant des similitudes formelles d'une personne à l'autre.

4.1.1. 1ère personne possesseur : *Ø*(^)-/*y*(^)-/*ü*-/*u*-

L'indice de première personne se manifeste sur les noms par :

- deux allomorphes avec allongement de la première syllabe lorsque cette première syllabe est ouverte, à savoir :
  - *y*^- sur les racines à initiale vocalique (ex. (192)) ,
  - *Ø*^- sur les racines à initiale consonantique (ex. (193), noté ^- dans le découpage morphologique) ;
- trois allomorphes sans allongement lorsque la première syllabe est fermée :
  - *y*- sur les racines à initiale vocalique(ex. (194)) ,
  - *Ø*- sur les racine initiale consonantique simple (ex. (195)) ,

- *ü-* sur les racines à initiale consonantique double, conséquence d'une première syllabe réduite (ex. (196)) où cette première voyelle s'arrondit si la nouvelle première voyelle du radical est <u> (ex. (196)d).

(192)	*y^-*	a. *yeenudu*	y^-önu-dü	‘mon oeil’
		b. *yaajödü*	y^-ajö-dü	‘mon bras’
		c. *yoowano*	y^-owano-Ø	‘mon connu’[48]
(193)	*Ø^-*	a. *kuudiyadai*	^-kudiyada-i	‘ma pirogue’
		b. *meenudu*	^-menu-dü	‘ma tâche de rousseur’
		c. *siiwöi*	^-siwö-i	‘ma flûte’
(194)	*y-*	a. *ya'deddu*	y-a'deu-dü	‘ma langue (langage)’
		b. *yemmichü*	y-ömmi-dü	‘mon ongle’
		c. *yeiyedü*	y-öiye-dü	‘mon beau frère’
(195)	*Ø-*	a. *kanwai*	Ø-kanwa-i	‘mon sac’
		b. *saichü*	Ø-sai-dü	‘mon pénis’
		c. *wo'modü*	Ø-wo'mo-dü	‘mon colier’
(196)	*ü-*	a. *ünnatatadü*	ü-[mü]natata-dü	‘mon jardin’
		b. *ümmai*	ü-mma-i	‘ma maison’
		c. *ü'döödöi*	ü-[jü]döödö-i	‘mon jardin’
		d. *u'judu*	u-'ju[49]-dü	‘mon pied’

4.1.2. 2ème personne possesseur : ö-/a(y)-/o(y)-

L'indice de deuxième personne se manifeste par cinq allomorphes différents sur les noms :

- trois allomorphes *ö-*, *o-* et a- sur les racines à consonne initiale ;
- deux allomorphes *oy-* et *ay-* sur les racines à initiale vocalique.

Les préfixes contenant un <a> (*a-* et *ay-* ; ex. (197) et (198)) apparaissent lorsque la racine contient une voyelle <a> ou <e> dans la première syllabe. Les préfixes contenant un <o> (*o-* et *oy-*; ex. (199) et (200)) apparaissent sur les racines dont la première syllabe contient une voyelle arrondie <o> ou <u>. Enfin, le préfixe *ö-* apparaît dans tous les autres

[48] i.e. ‘quelqu’un que je connais’.

[49] Les locuteurs qui acceptent de produire cette racine en dehors de la possession la réalisent *u'ju*, mais s'il s'agissait vraiment d'une racine à voyelle initiale, elle devrait prendre le préfixe correspondant à une première syllabe fermé *y-*.

contextes, c'est à dire sur les noms dont la première voyelle est une des trois autres voyelles soit <i>, <ö> et <ü> (ex. (201)).

(197)	*a-*	*akanwai*	a-kanwa-i	'ton sac'
		asaichü	a-sai-dü	'ton pénis'
		amenudu	a-menu-dü	'ta tâche de rousseur'
		ajekaichü	a-jekai-dü	'ton front'
(198)	*ay-*	*ayanötöi*	ay-anötö-i	'ton hameçon'
		ayamödü	ay-amö-dü	'ta main'
		ayeiyedü	ay-öiye-dü	'ton beau-frère'
		ayekünü	ay-ökünü-Ø	'ton animal de compagnie'
(199)	*o-*	*ojonüdü*	o-jonü-dü	'ton nombril'
		owo'modü	o-wo'mo-dü	'ton collier'
		okudiyadai	o-kudiyada-i	'ta pirogue'
		o'judu	o-'ju-dü	'ton pied'
(200)	*oy-*	*oyotü*	oy-otü-Ø	'ta viande à manger'
		oyowano	oy-owano-Ø	'ton connu'
(201)	*ö-*	*öködöichü*	ö-ködöi-dü	'ta maladie'
		ö'datai	ö-[kü]data-i	'ta sarbacane'
		ösiwöi	ö-siwö-i	'ta flûte'
		öjüdatai	ö-jüdata-i	'ton argent'
		ömichü	ö-michü-Ø	'ta racine'
		ösudadü	ö-suda-dü	'ta côte'

On s'attendrait logiquement à un sixième allophone possible *öy-*, qui, par analogie aux contextes d'apparition *de* ö- sur les racines à initiale consonantique devrait apparaître sur les noms à <i>, <ö> ou <ü> initial. L'absence de cet allophone peut s'expliquer par des raisons indépendantes, relatives à chacun des segments <i>, <ö> ou <ü> :

- Premièrement, il n'existe potentiellement que cinq racines à <i> initial dans le corpus —racines qui sont toutes non possessibles[50].
- Deuxièmement, les racines nominales analysées comme contenant un <ö> initial appartiennent toutes au groupe de noms à ablaut qui portent la voyelle <e> (degré

[50] Il semblerait que le traitement d'une racine à <i> initial soit problématique du fait qu'un des allomorphes de l'indice de possesseur de 3ème personne soit *i-* (cf. 4.1.3). Les racines potentiellement à <i> initial sont *inchomo* 'vieux', *iññatadü* 'beauté', *i'moi* 'oeuf', *iye* 'arbre' et *i'ja* 'puits'. Dans les cas des trois premiers noms d'autres mots tendent à indiquer qu'il s'agit en fait de noms indexant morphologiquement une marque de 3ème personne : le mot *küntomodü* 'nos vieux' où il n'y a plus de <i> ni de palatalisation mais bien un morphème de possession *-dü* ; le mot *iññataje* 'beau, bien' qui révèle un possible suffixe possessif *-dü* et *i'moichomo*, littéralement 'ses oeufs', seule occurrence dans les textes (et qui réfère à un objet très spécifique : un mélange non comestible fait avec des oeufs d'abeille).

avancé) en présence de <y> (cf. 2.3.3). Elle se comportent alors comme des racines à <e> initial.

- Troisièmement, en ce qui concerne les racines nominales à <ü> initial, seulement trois exemples clairs apparaissent dans le corpus : deux de ces trois noms ne sont pas possessibles —*üdüjüdümö* 'grand félin (espèce)' et *ü'ye* 'patate douce'. Le troisième quant à lui présente une forme irrégulière à la 2ème personne —*ümü* 'père' devient *omo* 'ton père'. Il existe potentiellement d'autres racines à <ü> initial parmi les noms qui n'apparaissent jamais en isolation, c'est-à-dire, jamais sans marque de personne, et qui portent des indices d'une réduction syllabique initiale. Néanmoins il n'est pas toujours possible de vérifier si la syllabe réduite est de type <Cü> ou seulement <ü>, du fait que les locuteurs ye'kwanas n'admettent pas, dans la plupart des cas, de produire des formes abstraites dans la mesure où elles ne peuvent pas être utilisées en isolation.

4.1.3. Duel inclusif (1+2) possesseur : k(V_{haute})-

L'indice de duel inclusif présente quatre allomorphes :

- k-, unique allomorphe sur les racines à initiale vocalique (ex (202)),
- trois allomorphes avec différentes voyelles épenthétiques sur les racines à consonne initiale dont le timbre dépend de la voyelle de la première syllabe. Cette voyelle épenthétique présente seulement trois timbres : <u> et <i> en présence des voyelles <u> (ex. (203)) ou <i> (ex. (204)) respectivement dans la première syllabe du radical et <ü> (ex. (205)) en présence des autres voyelles.

(202)	*k-*	*kanötöi*	k-anötö-i	'notre hameçon'
		kowano	k-owano-Ø	'notre ami'
		kökünü	k-ökünü-Ø	'notre animal de compagnie'
(203)	*ku-*	*kukudiyadai*	ku-kudiyada-i	'notre pirogue'
		ku'judu	ku-'ju-du	'notre pied'
		kudui	ku-dui-Ø	'notre frère aîné'
(204)	*ki-*	*kisiwöi*	ki-siwö-i	'notre flute'
		kiji'jö	ki-ji'jö-Ø	'notre peau'
		kisinñü	ki-sinñü-Ø	'notre point faible'

(205)	*kü-*	*kü'datai*	kü-[ku]data-i	‘notre sarbacane’
		kü'yedü	kü-[ki]yede-dü	‘notre manioc’
		kükanwai	kü-kanwa-i	‘notre sac’
		küje'wadü	kü-je'wa-dü	‘notre cuisse’
		küjödedü	kü-jöde-dü	‘notre tibia’
		künotü	kü-notü-Ø	‘notre grand-mère’

4.1.4. 3ème personne possesseur : *Ø*(^)-[pal]/*i*-/*ch*(^)-/*y*-

L'indice de troisième personne présente six allomorphes sur les noms :

– trois allomorphes sur les racines à consonne initiale, tous accompagnés d'une palatalisation de cette première consonne :
  - *Ø*^-[pal] sur les racines à consonne simple et de première syllabe ouverte (ex. (206)) ,
  - *Ø*-[pal] sur les racines à consonne simple et de première syllabe fermée (ex. (207)) ,
  - *i*- sur les racines dont la première syllabe se réduit, résultant en une consonne double (ex. (208)) ;

– trois allomorphes sur les racines à voyelle initiale :
  - *ch*^- sur les racines à <ö> initial et de première syllabe ouverte (ex. (209)) ,
  - *ch*- sur celles à <ö> initial et de première syllabe fermée (ex. (210)) ,
  - *y*- sur les autres racines à <a>, <o> ou <u> initial[51] (ex. (211)).

Dans les exemples qui suivent et dans le reste de cette thèse, afin de pouvoir représenter de façon simple le marquage de 3ème personne sans rendre la relation entre la forme réalisée et la forme analysée trop opaque, tous les allomorphes présents sur les racines à consonne initiale sont analysés en tant que préfixe *i*- dans le découpage morphologique, excepté sur les racines où aucune palatalisation n'est possible, c'est-à-dire les racines à <y> initial (ex. (211)).

(206)	*Ø*^-[pal]	*ñeenudu*	i-menu-dü	‘sa tâche’
		chüümüi	i-kümü-i	‘son couteau’
		ñootü	i-notü-Ø	‘sa grand-mère’

[51] La section 4.1.2 a permis de mettre en évidence la quasi-absence de noms à <i> et <ü> initial ; les quelques racines nominales à <e> initial sont, quant à elles, des noms non possessibles (noms de lieux, animaux ou plantes).

		ijanadü [ça:naɾɨ]	i-jana-dü	'son oreille'
(207)	*Ø*-[pal]	*shottoi*	i-sotto-i	'son disciple'
		chü'dedü	i-tü'de-dü	'son ennemi'
		yui	i-dui-Ø	'son frère ainé'
		yo'modü	i-wo'mo-dü	'son collier'
		yaamödü	Ø-yaamö-dü	'son poux'
(208)	*i-*	*i'yatai*	i-[kü]data-i	'sa sarbacane'
		inchadü	i-[mü]ta-dü	'sa bouche'
		i'yadü	i-[wü]wa-dü	'son panier'
(209)	*ch^-*	*chöökünü*	ch^-ökünü-Ø	'son animal de compagnie'
		choomudu	ch^-ömu-dü	'son testicule'
		chööya'tadü	ch^-öya'ta-dü	'son aisselle'
(210)	*ch-*	*chöiyedü*	ch-öiye-dü	'son beau-frère'
		chömmichü	ch-ömmi-Ø	'son ongle'
		chö'jiyü	ch-ö'ji-dü	'sa lèvre'
(211)	*y-*	*ya'deddu*	y-a'deu-dü	'sa langue (langage)'
		yoichü	y-oi-dü	'son complément'
		yudu	y-u-dü	'son manioc'

En ye'kwana, les formes de 3ème personne qui présentent une consonne palatale en initiale sans préfixe évident possèdent ces caractéristiques en conséquence de l'érosion d'un préfixe *i-*. Ce dernier est uniquement visible en synchronie sur les racines dont la première syllabe se réduit. Cette érosion du morphème de 3ème personne *i-* est présente dans d'autres langues de la famille. Il s'agit notamment d'un des mécanismes permettant aux consonnes obstruantes voisées de rentrer dans l'inventaire phonémique des langues caribes (Gildea à paraître:10).

En proto-caribe, Gildea (ibid:25) reconstruit deux morphèmes pour la 3ème personne possessive : **i-* pour les racines à consonne initiale et **Ø-* pour les racines à voyelle initiale. Parmi ces deux morphèmes, on observe que le ye'kwana a conservé le marqueur des racines à initiale consonantique alors que deux formes *y-* et *ch*(^)-, innovantes dans cette fonction par rapport au proto-caribe, apparaissent sur les noms à voyelle initiale. Des cognats de ces deux formes innovantes existent aussi dans d'autres langues dans la famille.

D'un côté, une forme *y-* marquant le possesseur de 3ème personne sur les racines à initiale vocalique a été identifié dans trois autres langues de la famille : l'apalaí, le bakairi et le cumanagoto (Gildea 1998:114). Dans ce contexte, cette stratégie de marquage s'oppose à l'absence de marquage utilisée dans les autres langues, correspondant au marquage reconstruit au proto-caribe.

D'un autre côté, les préfixes contenant un segment <ch> se rapprochent du préfixe **it-* que Gildea (2003:14) propose de reconstruire et dont il identifie des réflexes dans sept langues de la branche vénézuélienne de son plus récent classement (cf. Figure 3 section 1.4.1). En effet, la longueur vocalique sur la première syllabe du nom possédé ye'kwana qui accompagne l'allophone *ch^-* est un indice de l'érosion d'une première voyelle syllabique. De plus, le trait palatal de cet allomorphe nous renseigne sur la qualité de la voyelle absente. Cependant cet allomorphe en ye'kwana n'apparaît pas sur tous les noms à initiale vocalique mais uniquement sur ceux qui présentent une alternance de type ablaut[52].

Cette forme particulière à la 3ème personne pour les racines à ablaut, où l'on suppose l'existence d'un segment /t/ réalisé palatalisé et où la voyelle initiale est [ə], pourrait peut-être s'expliquer par une contrainte similaire à celle suggérée dans ce travail (cf. 3.3.1.2) pour le sous-groupe de verbes prenant un préfixe *t-* pour indexer une 3ème personne patientive (au lieu des préfixes *Ø-* ou *i-* de 3ème personne utilisés par ailleurs). Il est suggéré que le préfixe *t-* qui marque la 3ème personne sur certains verbes est utilisé afin de protéger à l'initiale une voyelle centrale /ə/ ou /ɨ/ en syllabe ouverte. Or, dans le cas des racines nominales, c'est également pour le marquage de la 3ème personne qu'on retrouve un segment /t/. L'absence de ce segment aurait sans doute résulté en deux formes de 3ème personne identiques, en l'absence ou présence d'un complément génitival exprimé par syntagme nominal, alors que le marquage de 3ème personne permet la distinction de ces deux formes pour la plupart des autres racines nominales.

[52] À une exception près : la forme la plus répandue pour exprimer le mot *-nño-* 'mari' possédé par une 3ème personne est chonñoi.(*chö-nño-i*) 'son mari', une forme irrégulière autant par le suffixe —qui est *-Ø* avec les possesseurs interlocutifs (*o-nño-Ø* 'ton mari', *ü-nño-Ø* 'mon mari')— que par le préfixe qui ne correspond pas à la nature du segment initial de la racine.

4.1.5. Marquage personnel dans le groupe génitival

Lorsque, dans une relation de possession, les deux termes possesseur et possédé sont exprimés, le marquage personnel de 3ème personne est différent des cas où seulement le terme possédé est exprimé. Les exemples en (212) à (214) illustrent :

- en a. la possibilité de co-occurrence ou d'absence du pronom de 2ème personne possesseur avec l'indice de 2ème personne possesseur ;
- en b. la possibilité de co-occurrence ou d'absence du pronom non déictique de 3ème personne avec l'indice de 3ème personne possesseur ;
- et en c. l'absence d'une marque de personne, lorsqu'un élément différent du pronom de 3ème personne non déictique *tüwü* est utilisé pour exprimer le terme possesseur (notons que l'exemple en (214)c présente une marque différente d'une marque de possession, cf. ci-après).

(212)	a. (*amödö*) *ayamödü*		b. (*tüwü*) *yamödü*		c. *mö'dö amödü*	
	amödö	ay-amö-dü	tüwü	y-amö-dü	mö'dö	__-amö-dü
	2SG	**2**-main-POS	3SG	**3**-main-POS	DEM1an	__-main-POS
	'ta main (à toi)'		'sa main (à lui)'		'la main de celui-là'	

(213)	a. (*amödö*) *akanwai*		b. (*tüwü*) *chanwai*		c. *mö'dö kanwai*	
	amödö	a-kanwa-i	tüwü	i-kanwa-i	mö'dö	__-kanwa-i
	2SG	**2**-sac-POS	3SG	**3**-sac-POS	DEM1an	__-sac-POS
	'ton sac (à toi)'		'son sac (à lui)'		'le sac celui-là'	

(214)	a. (*amödö*) *ayenudu*		b. (*tüwü*) *chöönudu*		c. *mö'dö enudu*	
	amödö	ay-önu-dü	tüwü	chö-önu-dü	mö'dö	e-önu-dü
	2SG	**2**-œil-POS	3SG	**3**-œil-POS	DEM1an	**REL**-œil-POS
	'ton œil (à toi)'		'son œil (à lui)'		'l'œil de celui-là'	

Concernant l'utilisation morphosyntaxique des marques de personne en langues caribe, Gildea (1998:112-3) décrit deux types de variation quant à la co-occurrence du préfixe et du possesseur, et quant à l'utilisation d'un préfixe relateur sur les noms à initiale vocalique.

Il répertorie trois stades de fonctionnement de la co-occurrence :

- un stade conservateur par rapport au proto-caribe où le possesseur est en distribution complémentaire avec le préfixe de personne ;
- un stade où la co-occurrence entre les deux est possible mais optionnelle ;

– et un stade où le préfixe est obligatoire.

Le ye'kwana témoigne d'un stade différent d'évolution du système des indices de possesseur pour la 3ème personne et les participants interlocutifs, la co-occurrence n'étant possible que pour ces derniers. Ainsi, l'indice de 3ème personne se comporte comme un clitique pronominal tandis que les indices de personnes interlocutives se comportent comme des marques d'accord.

De façon intéressante, il semblerait qu'en de'kwana —l'autre grand dialecte du ye'kwana— les préfixes personnels et les possesseurs soient en distribution complémentaire (Chavier 2008:40).

On observe une évolution en cours concernant l'opinion des locuteurs à propos du marquage de 3ème personne sur les noms et les postpositions précédés respectivement de leur complément génitival et postpositionnel. En effet, dans le cas des noms ou des postpositions à consonne initiale et de première syllabe fermée, la forme de ces derniers est identique à la forme de 1ère personne, lorsqu'ils sont précédés de leur complément. Il ne peut pas en principe y avoir d'ambigüité étant donné que l'on analysera toujours la forme tête en fonction de la nature du complément qui la précède (s'il est de nature à pouvoir être un complément génitival ou postpositionnel). Cependant plusieurs locuteurs considèrent que l'utilisation d'une forme identique à celle de la 1ère personne est une erreur car cela équivaut à utiliser la 1ère personne dans un contexte de 3ème personne. Ces locuteurs préconisent alors l'utilisation du marqueur de 3ème personne même dans ce contexte.

(215)	**1ère pers.**	**Cplmt + tête**	**3ème pers.**	**Innovation**
a.	*wo'modü*	*mö'dö wo'modü*	*yo'modü*	*mö'dö yo'modü*
	Ø-wo'mo-dü	mö'dö __-wo'mo-dü	i-wo'mo-dü	mö'dö i-wo'mo-dü
	1-collier-POS	DEM1an __-collier-POS	3-collier-POS	DEM1an 3-collier-POS
	'mon collier'	'[son] collier à lui'	'son collier'	'son collier à lui'
b.	*de'wö*	*mö'dö de'wö*	*ye'wö*	*mö'dö ye'wö*
	Ø-de'wö	mö'dö __-de'wö	i-de'wö	mö'dö i-de'wö
	1-au_dessus	DEM1an __-au_dessus	3- au_dessus	DEM1an 3- au_dessus
	'au-dessus de moi'	'au-dessus de lui'	'au-dessus de lui'	'au-dessus de lui'

4.2. Marques de personne sur les postpositions

Comme mentionné dans le chapitre précédent, les postpositions ont la possibilité de porter une marque de personne qui indexe leur complément. Les indices de personne sur

les postpositions présentent les mêmes formes et la même distribution que les indices de possesseur sur les noms pour les personnes interlocutives. Pour la 3ème personne, ils présentent également des formes similaires, mais qui sont distribuées de façon différente.

(216) **Personnes interlocutives :**

		1ère personne	**2ème personne**	**1+2 personne**
a.	derrière	*ünkayedö* **ü-**nkayedö	*önkayedö* **ö-**nkayedö	*künkayedö* **kü-**nkayedö
b.	avec	*jaadö* ^-jadö	*ajadö* **a-**jadö	*küjadö* **kü-**jadö
c.	avec	*yaakö* **y**^-akö	*ayakö* **ay**-akö	?
d.	dessous	*yo'nö* **y-**o'nö	*oyo'nö* **oy**-o'nö	*ko'nö* **k-**o'nö
e.	dessus	*de'wö* **Ø**-de'wö	*öde'wö* **ö-**de'wö	*küde'wö* **kü**-de'wö

(217) **3ème personne :**

		_V		**_CC ; _t ; _d**		**_j ; _n ; _w ; _y**
a.	avec	*yakö* **y-**akö	b. derrière	*inchayedö* **i-**nkayedö	c. avec	*chöjadö* **chö**-jadö
					d. vers	*chöwadödö* **chö**-wadödö
e.	sous	*yo'nö* **y**-o'nö	f. dessus	*ye'wö* **i-**de'wö	g. semblable	*chönün'e*[53] **chö**-nün'e
					h. avec inanimé	*chöya'me* **chö**-ya'me
			i. contre	*cho'na* **i-**to'na	j. dans le giron	*chönawö* **chö**-önawö

En revanche d'autres formes analysées dans cette étude comme un sous-type de postpositions, les noms relateurs, semblent prendre plutôt les indices de 3ème personne en suivant la distribution allomorphique nominale et non la distribution postpositionnelle.

[53] *nün'e* 'semblable' est la seule postposition du corpus à <n> initial et à consonne simple. Bien que la forme *chönün'e* soit d'utilisation très fréquente —du fait que c'est ainsi qu'est exprimé le bon état des choses et l'équivalent d'un remerciement— dans une des premières séances d'élicitation la postposition a été obtenue avec une palatalisation ñün'e pour la 3ème personne. La possibilité d'utilisation de l'une ou l'autre forme reste à être vérifiée.

Néanmoins, une vérification systématique pour tester cette distribution doit encore être réalisée.

(218) a. *wenwaka* ‘dans les entrailles’ i-wenwaka *yenwaka*
b. *je'waka* ‘sur la rive’ i-je'waka *ije'waka*

Le préfixe peut être précédé par l'objet lorsqu'il s'agit d'un acteur de l'acte de communication (SAP) comme dans l'exemple (219), mais il ne peut pas apparaître en même temps qu'un groupe nominal de troisième personne (exemple (220)). En outre, lorsque l'objet de troisième personne est un groupe nominal, les postpositions à consonne initiale ainsi que quelques-unes des postpositions à voyelle initiale se cliticisent :

(219) Aaa, amödö ajadööne küna'ja'to.
aaa **amödö** **a**-jadö-:ne kün-a'ja-akö=to
ah 2SG 2-avec-INTENS 3S.DIS-COP-PDI=COLL
‘Ah, tu étais avec eux (lit. Ils étaient avec toi).’(DescTab.168:MaJo)

(220) *Yöötö yenwaaka künoomomüi chenña,*
yöötö **i**-wenwaaka kün-oomomü-i de'a
là **3**-dans_entraille 3S.DIS-rentrer-PRP REIT
seenü wenwaaka yawö tüwü yawö.
t-nü-Ø __-wenwaaka yaawö tüwü yaawö.
3REFL-mère-POSS __-dans_ entraille alors 3.SG alors
‘Là (à ce moment-là) il est rentré dans son ventre, il était dans le ventre de sa mère.’ (CtoKms.027:FcoMtz)

4.3. Marques de personne sur le verbe

Les indices de personne sur le lexème verbal apparaissent avec presque tous les marqueurs du verbe, à l'exception de quelques formes intransitives qui se construisent à l'aide d'un verbe support —à savoir, la négation en *-'da* , la forme infinitive en *-nö* ainsi que la forme abilitative en *-jai*— et de la forme adverbiale de nouveauté *-mje* pour tous les types de verbes confondus. L'indexation des arguments sur le verbe est obligatoire même lorsque les arguments sont exprimés par des groupes nominaux précédant ou suivant la forme contenant une racine verbale.

4.3.1. Indices personnels exclusifs aux verbes

Ce groupe de formes se caractérise par leur usage exclusif avec des radicaux verbaux. Les exemples de cette section sont présentés dans la mesure du possible avec le

marqueur -i de passé récent perfectif. En effet, il s'agit du seul marqueur d'usage très fréquent qui ne cause pas de réduction syllabique en fin de mot (cf. 2.4).

4.3.1.1. Argument de 1ère personne *w*(*i*)-

La marque de 1ère personne *w*(*i*)- est utilisée avec les catégories verbales non dérivatives pour indexer :

- l'argument A sur une racine transitive lorsque l'argument P est de 3ème personne (exemples en (221) et (222)) ;
- l'argument U sur :
  - toutes les racines intransitives détransitivisées (dérivées synchroniquement ou dont on peut supposer qu'elles le sont diachroniquement de par la structure de la première syllabe, (cf. 3.3.2) (exemples en (223))
  - mais également sur certaines racines intransitives non dérivées —c'est-à-dire de type U_P— à voyelle initiale (exemples en (224)).

Le préfixe *w*(*i*)- présente un allomorphe *w*- pour les racines à voyelle initiale (exemples (221), (223) et (224)) et un allomorphe *wi*- pour celles à consonne initiale qui provoque la palatalisation de cette consonne initiale (exemples en (222)). Les racines intransitives ne présentent qu'un seul des allomorphes, d'un côté parce que les verbes de type U_A commencent tous par une voyelle et de l'autre côté parce que le préfixe ne s'utilise qu'avec les racines à voyelle initiale de type U_P. Comme évoqué plus haut, les exemples ci-dessous sont présentés pour la plupart avec une marque de passé récent imperfectif –*i*, mais aussi avec le non-passé -*a* ou le passé récent perfectif -*ne*. Ailleurs, dans les gloses de cette étude, le préfixe n'apparaît jamais avec la voyelle épenthétique mais simplement avec *w*-. Ce préfixe est homophone avec le préfixe intransitif w- mais il n'y a jamais d'ambiguïté car les deux préfixes ne partagent aucun contexte d'apparition (cf. 4.4.4.1).

(221)	a. *wüjötüi*	w-üjötü-i	'je l'ai arraché'
	b. *waminñö'kai*	w-aminñö'ka-i	'je l'ai tué'
	c. *wutui*	w-utu-i	'je l'ai donné'
	d. *wenei*	w-ene-i	'je l'ai vu'
	e. *wönöi*	w-önö-i	'je l'ai mangé (un animal)'
(222)	a. *wija'dötöi*	wi-ja'dötö-i	'je l'ai dépassé'
	b. *wishaddöi*	wi-saddö-i	'je l'ai grillé'

	c. *wicho'kai*	wi-ko'ka-i	'je l'ai lavé'
(223)	a. *watajimai*	w-at-ajima-i	'je me suis assis'
	b. *wö'kai*	w-ö'ka-i	'j'ai fini'
	c. *wööwasinchöi*	w-öt-öwasinchö-i	'j'ai mangé'
	d. *wüta*	w-ütö-a	'j['y] vais'
(224)	a. *wennune*	w-ennu-ne	'je suis né'
	b. *wa'de'jötüi*[54]	w-a'de'jötü-i	'j'ai conversé'
	c. *wejadö'ne*	w-ejadö[tö]-ne	'je suis passé'
	d. *wetadinña*	w-etadi[mü]-a	'je siffle'
	e. *we'jiya*	w-e'ji-a	'je me baigne'

4.3.1.2. Argument de 2ème personne : *m*(*i*)-

L'indice de 2ème personne *m*(*i*)- est utilisé uniquement sur des radicaux verbaux transtitifs et des verbes intransitifs de type U_A. Contrairement à l'indice de 1ère personne w-, il ne peut en aucun cas être utilisé pour marquer les racines verbales de type U_P.

Le préfixe présente deux allomorphes :

- *m*- pour les racines à initiale vocalique (exemples en (225) et (227))
- et *mi*- sur les racines à initiale consonantique accompagné d'une palatalisation de la consonne (exemples en (226)).

Étant donné que tous les radicaux et racines intransitives de type U_A sont à voyelle initiale, le deuxième allomorphe ne se manifeste que sur des verbes transitifs :

(225)	a. *müjötüi*	m-üjötü-i	'tu l'as arraché'
	b. *maminñö'kai*	m-aminñö'ka-i	'tu l'as tué'
	c. *mutui*	m-utu-i	'tu l'as donné'
	d. *menei*	m-ene-i	'tu l'as vu'
	e. *mönöi*	m-önö-i	'tu l'as mangé (la viande)'
(226)	a. *mija'dötöi*	mi-ja'dötö-i	'tu l'as dépassé'
	b. *mishaddöi*	mi-saddö-i	'tu l'as grillé'
	c. *micho'kai*	mi-ko'ka-i	'tu l'as lavé'

[54] Cette racine verbale et la précédente sont attestées dans le corpus avec les deux possibilités de marquage de personne pour la 1ère personne sur un verbe de type U_P *w*-/(*y*)^-. D'autres verbes sont attestés en alternance avec les deux indices possible avec différents marqueurs de TAM et une session de discussion autour de la conjugaison des verbes avec les instituteurs ye'kwana de Boca de Piña avait suscité la polémique par rapport à la forme que devaient avoir les verbes présentant cette possibilité à la 1ère personne.

(227)	a. *matajimai*	m-at-ajima-i	'tu t'es assis'
	b. *mö'kai*	m-ö'ka-i	'tu as fini'
	c. *mööwasinchöi*	m-öt-öwasinchö-i	'tu as mangé'
	d. *müta*	m-ütö-a	'tu [y] vas'

Un fait intéressant à noter est que pragmatiquement, les formes de 2ème personne doivent le plus souvent être interprétées comme des questions et non comme des affirmation et qu'il peut être parfois difficile d'obtenir des formes indexant une deuxième personne puisqu'il est plus commun de demander à un interlocuteur ce qu'il a fait que de l'informer sur ce qu'il a fait.

4.3.1.3. Argument duel inclusif (1+2) : *k*(*i*)^-

Le marqueur de duel inclusif *k*(*i*)^- est le seul marqueur de cette série qui provoque un déplacement de la longueur vocalique vers la première syllabe du mot. Le préfixe présente quatre allomorphes :

- sur les racines à initiale consonantique simple, le préfixe est toujours accompagné d'une voyelle épenthétique <i> longue et d'une palatalisation de cette consonne initiale ;
- sur les racines à initiale consonantique double, le préfixe est accompagné d'une voyelle épenthétique <i> et d'une palatalisation des consonnes pouvant se palataliser (excluant donc l'occlusive glottale qui n'a pas de correspondance palatale) ;
- sur les racines à initiale vocalique et de première syllabe ouverte, le préfixe *k*-provoque l'allongement de cette voyelle initiale ;
- sur les racines à initiale vocalique et de première syllabe fermée, le préfixe ne provoque pas d'allongement. Dans ce contexte, il est homophone à la marque de duel de l'autre série (cf. 4.3.2.3).

Ce préfixe ne peut être identifié que sur les racines transitives. En effet, sur les racines intransitives, aucune forme de l'indice de duel inclusif ne porte de longueur vocalique provoquée par le préfixe sur la première syllabe[55], alors que certaines formes

[55] Certains radicaux verbaux intransitifs dérivés d'un verbe transitif peuvent néanmoins présenter une longueur vocalique sur la première syllabe, qui correspond ici à la marque de détransitivisation (cf.3.3.3.1).

verbales le permettraient. Son usage est donc beaucoup plus restreint que les autres indices de cette série.

(228)	a. *kiichü'ka*	ki^-kü'ka-a	'nous le roulons'
	b. *kiijumma*	ki^-jumma-a	'nous le voulons'
	c. *kiiñenna*	ki^-mennö-a	'nous l'écrivons'
	d. *küüdüa*	k^-üdü-a	'nous le faisons'
	e. *kaadema*	k^-adema-a	'nous le promenons'
	f. *keenea*	k^-ene-a	'nous le voyons'
	g. *ki'jumma*	ki-'juma-a	'nous l'unissons'
	h. *ko'tötaiye*	k-o'tö-ta-iye	'allons pêcher'

4.3.1.4. Argument de 3ème personne : *n*(*i*)-

L'indice de personne *n*(*i*)- est nécessaire pour tous les types de verbes lorsqu'ils sont marqués par des marqueurs de TAM originellement non dérivés, à l'exception des marqueurs d'ordre négatif admonitif *-'no* et prohibitif *-i* et du marqueur de futur incertain *-tai* —qui demandent un indice de 3ème personne transcatégorielle— et des marqueurs de passé distant —qui demandent le morphème de personne spécifique à la distance *kün-*. Il marque les interactions entre un terme A et un terme P de 3ème personne sur les verbes transitifs et le terme U de 3ème personne sur les verbes intransitifs. Il n'alterne jamais avec une absence de préfixe ou tout autre préfixe, même lorsque le syntagme nominal faisant référence au terme patientif est exprimé devant le verbe, comme le montrent les exemples en (229)a-b.

(229) a. *Ödemi nüdüato yaawö.*

ödemi	**n**-üdü-a=to	yaawö
chant	3/3-faire-NPST=PL	alors

'Ils font des chants cérémoniaux.' (DescTala.037)

b. *Tünnedü'kö na'de'ta de'a.*

t-nne-dü-'kö	**n**-a'de'tö-a	de'a
3.REF-enfant-POS-DIM	3-répéter-NPST	REIT

'Il [l']apprend (lit. répète) à son enfant.' (ConvChur.295)

Contrairement aux marqueurs de troisième personne sur les formes nominales et postpositionnelles présentées plus haut, la marque de personne est préservée lorsque le complément du verbe est placé devant. Ceci est contraire au fonctionnement des marques de 3ème personne dans les autres langues de la famille où le préfixe ne peut pas apparaître

sur le radical verbal transitif lorsque le syntagme nominal faisant référence au terme patientif est exprimé devant le verbe (Gildea 1998:60ff).

Le seul cas qui se rapproche de l'alternance du préfixe *n-* avec une absence de marquage apparaît dans l'interaction d'une 3ème personne et d'un duel exclusif où la marque *n-* est présente lorsque 1+3 est le terme agentif du verbe, mais absente lorsque ce dernier est le terme patientif (cf. 4.3.5).

Le morphème présente deux allomorphes :

- *n-* pour les racines à voyelle initiale pour tous les types de verbes (exemples transitifs en (230), intransitifs de type U_A en (231) et intransitifs de type U_P en (232))
- et *ni-* sur les racines à consonne initiale accompagné d'une palatalisation de la consonne. (ex. (233) et (234))

(230)	a. *nüjötüi*	n-üjötü-i	‘il l'a arraché’
	b. *naminñö'kai*	n-aminñö'ka-i	‘il l'a tué’
	c. *nutui*	n-utu-i	‘il l'a donné’
	d. *nenei*	n-ene-i	‘il l'a vu’
	e. *nönöi*	n-önö-i	‘il l'a mangé (un animal)’
(231)	a. *natajimai*	n-at-ajima-i	‘il s'est assis’
	b. *nö'kai*	n-ö'ka-i	‘il a fini’
	c. *nööwasinchöi*	n-öt-öwasinchö-i	‘il a mangé’
	d. *nüta*	n-ütö-a	‘il [y] va’
(232)	a. *nennune*	n-ennu-ne	‘il est né’
	b. *na'de'jötüi*[56]	n-a'de'jötü-i	‘il a conversé’
	c. *nejadö'ne*	n-ejadö[tö]-ne	‘il est passé’
	d. *netadinña*	n-etadi[mü]-a	‘il siffle’
	e. *ne'jiya*	n-e'ji-a	‘il se baigne’
(233)	a. *nija'dötöi*	ni-ja'dötö-i	‘il l'a dépassé’
	b. *nishaddöi*	ni-saddö-i	‘il l'a grillé’
	c. *nicho'kai*	ni-ko'ka-i	‘il l'a lavé’

[56] Cette racine verbale et la précédente sont attestées dans le corpus avec les deux possibilités de marquage de personne pour la 1ère personne sur un verbe de type *w-/(y)^-*. D'autres verbes sont attestés en alternance avec les deux indices possible avec différents marqueurs de TAM et une session de discussion autour de la conjugaison des verbes avec les instituteurs ye'kwana de Boca de Piña avait suscité la polémique par rapport à la forme que devaient avoir les verbes présentant cette possibilité à la 1ère personne.

(234)	a. *nichödöichai*	ni-ködöicha-i	‘il est tombé malade’
	b. *ni'jetai*	ni-'jeta-i	‘il est devenu fou’
	c. *nichü'tajö'ne*	ni-tü'tajötü-ne	‘il a réfléchi’

4.3.1.5. Argument de 3ème personne pour les passés distants : *kün-*

L’indice de personne *kün-* est utilisé uniquement pour marquer les formes de 3ème personne aux passés distants, pour tous types de verbes. Ces formes présentent des suffixes différents de ceux des personnes interlocutives : *-i* pour le passé perfectif et *-akö* pour le passé imperfectif. Ce morphème présente sept allomorphes réguliers différents en fonction de la première voyelle et du segment initial du lexème verbal :

- trois allomorphes de forme *kVn-* où les trois voyelles hautes <ü>, <i> et <u> interviennent en fonction de la voyelle de la première syllabe de la racine ;
- un allomorphe avec une voyelle épenthétique <i> sur les racines à double consonne initiale ;
- et des allomorphes *kVm-* avec une nasale bilabiale finale <m> au lieu de <n> sur les racines à <j> initial, avec une variation de la voyelle entre les trois timbres hauts <ü>, <i>, <u>, selon le timbre de la voyelle de la première syllabe du lexème verbal.

L'allomorphe *kün-* est utilisé sur les racines qui ne présentent pas de segment <j> initial ni de voyelle haute antérieure <i> ou postérieure <u> dans la première syllabe de la racine :

(235)	a. *küneneakö*	kün-ene-akö	‘il l'a vu’
	b. *künadöi*	kün-adö-i	‘il l'a emmené’
	c. *künkanakai*	kün-kanaka-i	‘il a gagné’
	d. *küntü'tajötüi*	kün-tü'tajötü-i	‘il a réfléchi’
	e. *künnüakö*	kün-[ü]dü-akö	‘il l'a fait’

L'allomorphe *kini-* apparaît sur les racines à double consonne initiale, indépendamment du timbre de la voyelle de la première syllabe de la racine :

(236)	a. *kini'jetai*	kini-'jeta-i	‘il est devenu fou’
	b. *kini'yaichai*	kini-'yaicha-i	‘il est devenu shaman’
	c. *kini'ya'toicho*	kini-'wa'tö-i=cho	‘il les a aidés’

L'allomorphe *kin-* apparaît sur les racines dont le premier segment est <i> ou l'approximante palatale <y>. En outre, avec les racines à <y> initial cette consonne s'assimile à la consonne en coda :

(237)	a. *kininchajidichüi*	kin-inchajidichü-i	‘ils lui a rempli la bouche’
	b. *kininñakai*	kin-inñaka-i	‘il l'a récupéré’
	c. *kini'cha'jötüi*	kin-i'chatö-jötü-i	‘il l'a écrasé’

(238)	a. *kinñaichuumai*	kün-yaichuuma-i	‘il l'a béni’
	b. *kinñe'kwai*	kün-ye'kwa-i	‘il l'a frappé’
	c. *kinñunakakö*	kün-yunaka-akö	‘il a gâché le plan’

L'allomorphe *kun-* est utilisé lorsque la voyelle de la première syllabe est <u> :

(239)	a. *kunkujii*	kun-kuji-i	‘nettoyer les mauvaises herbes’
	b. *kunñu'döi*	kun-yu'dö-i	‘il l'a fait sécher’
	c. *kuntui*	kun-[u]tu-i	‘il l'a donné’

L'allomorphe *küm-* est utilisé sur les racines qui présentent un segment <j> initial mais qui ne présentent pas de voyelle haute antérieure <i> ou postérieure <u> dans la première syllabe de la racine :

(240)	a. *kümjadötöi*	küm-jadötö-i	‘ils l'ont dépassé’
	b. *kümje'möi*	küm-je'mö-i	‘il l'a vidé’
	c. *kümjöa'to*	küm-[ü]jö-akö=to	‘ils l'ont flèche à la sarbacane’

L'allomorphe *kim-* apparaît en présence d'une racine avec comme consonne initiale <j> et comme voyelle <i> dans la première syllabe. Le corpus ne contient qu’une seule racine connu avec cette forme :

(241)	*kimjinñai*	kim-jinña-i	‘il l'a tiré (vers lui)

L'allophone *kum-* apparaît en présence d'une racine avec <j> comme consonne initiale et <u> comme voyelle dans la première syllabe :

(242)	a. *kumjumaakö*	kum-jumma-akö	‘ils veulent’
	b. *kumjuwodukwai*	kum-juwodukwa-i	‘il l'a étiré’

Enfin, une assimilation de la voyelle du préfixe en <e> donnant *ken-* a parfois été entendue avec les racines dont la voyelle initiale est <e>.

4.3.1.6. Le préfixe portemanteau 1/2 : *mön-*

Le préfixe *mön-* marque la relation entre un argument P de 2ème personne et un argument A de 1ère personne mais peut également aider dans la construction de la relation avec un argument A de duel exclusif 1+3, lorsqu'il est précédé du pronom clitique *nña* (voir section 4.3.5 pour l'illustration de cette fonction).

Le préfixe présente cinq allomorphes :

– *man-* lorsque la racine verbale est à <a> ou <e> initial (exemples (243)a-b) ;

– *möni-* lorsque la racine est à double consonne initiale (exemples (243)c) ;

– *möm-* lorsque la racine est à consonne initiale <j>, (exemples (243)d) ;

– *mon-* lorsque la première voyelle de la racine est <o>, (exemples (243)e) ;

– *mön-* dans les autres contextes, (exemples (243)f-g) ;

(243)	a. *manajöiya*	mön-ajöi-a	‘je vais te prendre’
	b. *manenetato'de*	mön-ene-ta=to-'de	‘je vous verrai sûr’
	c..*möni'jumato*	möni-'juma-a=to	‘je vous unis’
	d. *mömjumma*	möm-jumma-a	‘je t'aime’
	e. *monkone'ma*	mon-kone'ma-a	‘je te dérange’
	f. *mönön'a'de*	mön-önö-a-'de	‘je vais te manger’
	g. *mönñunaka*	mön-yunaka-a	‘je te maudis’

4.3.2. Indices personnels transcatégoriels

Ces indices sont appelés ici transcatégoriels dans la mesure où :

– ils s'utilisent avec des formes verbales dérivées ;

– les formes sont les mêmes que celles des indices de possesseur pour les personnes interlocutives (1ère, 2ème et duel inclusif 1+2) et les marques de 3ème personne.

4.3.2.1. 1ère personne

Les formes de 1ère personne sur le verbe, identiques à celles qui marquent le possesseur dans les constructions génitivales, sont utilisées dans cinq fonctions différentes :

– pour indexer le terme patientif de 1ère personne lorsque le terme agentif est de 3ème personne avec les marqueurs de TAM qui acceptent les marqueurs de série I ;

- pour indexer l'unique argument d'un verbe intransitif sur les verbes de type U_P avec les marqueurs de TAM qui acceptent les marqueurs de série I et sur tous les verbes intransitifs avec les catégories verbales qui demandent des marqueurs de série II ;
- pour indexer l'argument P de 1ère personne sans spécifier la personne de l'argument A avec les catégories verbales de série II ;
- pour indexer l'argument A de 1ère personne sur les verbes portant une marque *-dü* ou *-'jüdü* et l'embrayeur *n-*.

Les allomorphes du marqueur de 1ère personne présentent les mêmes contraintes d'utilisation que sur les noms[57]. Avec les catégories qui demandent un des deux marqueurs de rôle *w-* ou *n-*, la forme verbale est toujours traitée comme étant à consonne initiale pour le choix de l'allomorphe :

(244)	a. *yeesenümüi*	y^-esenümü-i	‘j'ai chassé’
	b. *yennune*	y-ennu-ne	‘je suis née’
	c. *köödöichai*	^-ködöicha-i	‘je suis tombé malade’
	d. *ü'jetai*	ü-'jeta-i	‘je suis devenu fou’
	e. *tü'tajö'ne*	Ø-tü'tajötü-ne	‘j'ai réfléchi’
(245)	a. *yüüdüi*	y^-üdü-i	‘il m'a traité’
	b. *ya'deejai*	y-a'deeja-i	‘il m'a appelé’
	c. *tü'tammeküi*	Ø-tü'tammekü-i	‘il a pensé à moi’
	d. *ü'jedöi*	ü-'jedö-i	‘il m'a rendu fou’
	e. *nöömöi*	^-nömö-i	‘il m'a laissé’
(246)	a. *tü'tajötüdü*	Ø-__-tü'tajötü-dü	‘je réfléchis’/‘le fait que je réfléchisse’
	b. *weeja'kadü*	^-w-eja'ka-dü	‘je sors’/‘le fait que je sorte’
	c. *wa'seuwüdü*	Ø-w-a'seuwü-dü	‘je ris’/‘le fait que je rie’
	d. *ünnejentadü*	ü-__-nnejenta-dü	‘je suis gâté’/‘le fait que je sois gâté’
	e. *ü'tödü*	ü-[w-ü]tö(mö)-dü	‘je m'en vais’/‘le fait que je m'en aille’
	f. *ünnüküdü*	ü-[w-ü]nükü-dü	‘je dors’/‘le fait que je m'endorme’
(247)	a. *ümjödü*	ü-n-[ü]jö-dü	‘celui sur qui j'ai tiré une flèche de sarbacane’
	b. *ünkü'kadü*	ü-n-kü'ka-dü	‘celui que j'ai enroulé’
	c. *ünnüdü*	ü-n-[ü]dü-dü	‘celui que j'ai fait’
	d. *na'nödü*	Ø-n-a'nö-dü	‘celui que j'ai cuisiné’
	e. *neenedü*	^-n-ene-dü	‘celui que j'ai vu’

[57] Une racine potentiellement, *-'kotonka-* ‘départager’, pourrait présenter les allomorphes arrondis de *u-* 1ère personne et *o-* 2ème personne qui ne devraient apparaître que sur les racines à double initiale consonantique mais les données ne sont pas présentes dans le corpus.

(248)	a. *yaiju'tojo*	y-aiju[ku]-tojo	‘l'instrument pour me frapper’
	b. *yeemanei*	y^-ema-nei	‘celui qui me tue’
	c. *woomo'ka'jökö*	^-womokü-ajö=jökö	‘si on m'attend’
	d. *ü'wa'ta'jökö*	ü-'watö-ajö=jökö	‘si on m'aide’
	e. *mennödü*	Ø-mennö-dü	‘on me filme’/‘le fait qu'on me filme’

4.3.2.2. 2ème personne

Les formes de 2ème personne sur le verbe, identiques à celles qui marquent le possesseur dans les constructions génitivales, sont utilisées dans cinq fonctions différentes :

- pour indexer le terme patientif de 2ème personne lorsque le terme agentif est de 3ème personne avec les marqueurs de TAM qui acceptent les marqueurs de série I ;
- pour indexer l'unique argument d'un verbe intransitif sur les verbes de type U_P avec les marqueurs de TAM qui acceptent les marqueurs de série I et sur tous les verbes intransitifs avec les catégories verbales qui demandent des marqueurs de série II ;
- pour indexer l'argument P de 2ème personne sans spécifier la personne de l'argument A avec les catégories verbales de série II ;
- pour indexer l'argument A de 2ème personne sur les verbes portant une marque -dü ou -*'jüdü* et l'embrayeur *n-*.

Les allomorphes du marqueur de 2ème personne présentent les mêmes contraintes d'utilisation que sur les noms. Avec les catégories qui demandent un des deux marqueurs de rôle *w-* ou *n-*, la forme verbale est toujours traitée comme étant à consonne initiale pour le choix de l'allomorphe :

(249)	a. *aye'jichö*	ay-e'ji-kö	‘lave-toi’
	b. *öyö'tökö*	öy-ö'tö-kö	‘descends’
	c. *oyonkui*	oy-o[nu]ku-i	‘tu es monté’
	d. *awensu'tai*	a-wensu'ta-i	‘tu t'es rempli’
	e. *ökö'tümüi*	ö-kö'tümü-i	‘tu as crié’
	f. *oko'momüi*	o-ko'momü-i	‘tu as passé le coucher du jour’

(250)	a. *öyüdüi*	öy-üdü-i	‘il t'a traité’
	b. *ayenei*	ay-ene-i	‘il t'a vu’
	c. *ötü'tammeküi*	ö-tü'tammekü-i	‘il a pensé à toi’
	d. *ö'jedöi*	ö-'jedö-i	‘il t'a rendu fou’

(251)	a. *ötü'tajötüdü*	ö-__-tü'tajötü-dü	‘(le fait que) tu réfléchis(ses)’
	b. *öwö'düdü*	ö-w-ö'dü-dü	‘tu arrives’/‘le fait que tu arrives’
	c. *awa'deuwüdü*	a-w-a'deuwü-dü	‘tu parles’/‘le fait que tu parles’
	d. *önnejentadü*	ö-__-nnejenta-dü	‘tu es gâté’/‘le fait que tu sois gâté’

(252)	a. *ötu'detönei*	ö-tu'detö-nei	‘celui qui se bagarre avec toi’
	b. *ayekkwöjö'nei*	ay-ekkwöjötü-nei	‘celui qui te réponds’
	c. *ojumma'da*	o-jumma-'da	‘ne pas t'aimer’
	d. *öyönö'se*	öy-önö-'se	‘vouloir te manger’

(253)	a. *anadödü*	a-n-adö-dü	‘celui que tu emportes’
	b. *anekammajötüdü*	a-n-ekammajötü-dü	‘ce que tu racontes’
	c. *önwödü*	ö-n-[ü]wö-dü	‘celui que tu flèches à la sarbacane’
	d. *önnüdü*	ö-n-[ü]dü-dü	‘celui que tu as fait’

4.3.2.3. Duel inclusif (1+2)

L'indice duel inclusif, identique à l'indice sur les noms et les postpositions, peut être utilisé encore plus largement que les indices de 1ère et 2ème personne : il peut apparaître au niveau des verbes intransitifs marqués de n'importe quelle catégorie (de série I ou de série II). Il n'existe pas d'autre préfixe possible qui permette de distinguer deux types de verbe pour le duel inclusif. Les autres contextes d'utilisation correspondent à ceux déjà mentionnés pour les deux autres préfixes de 1ère et 2ème personne:

- pour indexer le terme patientif de duel inclusif lorsque le terme agentif est de 3ème personne avec les marqueurs de TAM qui acceptent les marqueurs de série I ;
- pour indexer l'argument P de duel inclusif sans spécifier la personne de l'argument A avec les catégories verbales de série II ;
- pour indexer l'argument A sur les verbes portant une marque *-dü* ou *-'jüdü* et l'embrayeur *n-*.

Catégories verbales de série I :

(254)	a. *ke'jakaiye*	k-eja'ka-iye	‘sortons’
	b. *kewöntöi*	k-ewöntö-i	‘nous nous sommes habillés’
	c. *könwaiye*	k-önwa-iye	‘dansons’
	d. *kööwasincha*	k-ööwasinchö-a	‘nous mangeons’
	e. *küjönün'ato*	kü-jönü[mü]-a=to	‘nous allons nager’
	f. *küwüdü'tai*	kü-wüdü'ta-i	‘nous avons perdu’

(255)	a. *kü'wa'tato*	kü-'wa'tö-a=to	‘elle nous a aidés’
	b. *kajoicho*	k-ajöi-to	‘elle nous a enregistrés’
	c. *kowontato*	k-ewontö-a=to	‘elle nous défend’

Catégories verbales de série II :

(256)	a. *küweja'kadü*	kü-w-eja'ka-dü	‘nous sortons’/‘le fait que nous sortions’
	b. *kü'waichadü*	kü-__-'waicha-dü	‘(le fait que) nous connaiss(i)ons’
	c. *küwö'düdü*	kü-w-ö'dü-dü	‘nous disons’/‘le fait que nous disions’
	d. *küwötö'tödü*	kü-w-ötö'tö-dü	‘(le fait que) nous nomm(i)ons’
(257)	a. *kömanei*	k-ema-nei	‘celui qui nous tue’
	b. *kü'watönei*	kü-'watö-nei	‘celui qui nous aide’
(258)	a. *küne'tödü*	kü-n-e'tö-dü	‘ce que nous nommons’
	b. *künnüdü*	kü-n-[ü]dü-dü	‘ce que nous fabriquons’

Formellement, ce préfixe peut être distingué du préfixe indexant un terme 1+2 A dans la plupart des contextes car, contrairement à ce dernier :

- (a) il n'est jamais accompagné d'un allongement vocalique ;
- (b) quand une voyelle épenthétique est nécessaire, le préfixe est accompagné d'une voyelle centrale <ü> et non de la voyelle antérieure <i> ;
- (c) parce qu'il demande une forme sans ablaut pour les racines verbales transitives analysées comme contenant un segment initial <e> en synchronie, voir les exemples (255)c et (257)a[58].

Aussi, sur les verbes transitifs marqués par une catégorie verbale de série I, le même préfixe marque également la relation entre un argument A de $2^{\text{ème}}$ personne et un argument P de $1^{\text{ère}}$ personne (cf. 4.3.3) et les relations d’interaction entre une $2^{\text{ème}}$ personne et un duel inclusif à l'aide du pronom clitique *nña* (cf. 4.3.5).

4.3.2.4. $3^{\text{ème}}$ personne simple

L'usage des indices de $3^{\text{ème}}$ personne identiques aux indices de possesseur est plus restreint que celui des indices de personnes interlocutives. En effet, les catégories verbales qui demandent un indice exclusif au verbe ne font aucune distinction par rapport au rôle de

[58] Une ambigüité d'interprétation pourrait se présenter sur une racine transitive à voyelle initiale autre que <e> en syllabe fermée et un sens compatible avec le fait qu'un être animé parle de ce qu'un autre être animé (oiu personifié) lui fait, comme *a'nontö* ‘accompagner’, mais la vérification de cette ambigüité n'a pas encore été réalisée.

l'argument de 3ème personne —contrairement aux marques de personnes interlocutives— ni de sa position par rapport au verbe lorsque l'argument est exprimé par un syntagme nominal. Nonobstant trois des catégories verbales qui par ailleurs demandent des indices de personne exclusivement verbaux, requièrent à la 3ème personne cette marque-ci. C'est le cas des marqueurs d'ordre négatif admonitif *-'no* et prohibitif *-i* et du marqueur de futur incertain *-tai*. En plus de ce contexte, ces indices de 3ème personne sont utilisés pour marquer toutes les formes dérivées du verbe qui peuvent prendre des marques de personne.

Sur les verbes intransitifs —où tous les marqueurs dérivatifs acceptant un indice de personne sont accompagnés obligatoirement du marqueur d'intransitif *w-* ou sur les verbes transitifs marqués de l'embrayeur *n-*, l'allomorphe utilisé est toujours celui utilisé dans les cas de racines à consonne initiale, c'est-à-dire, une palatalisation accompagnée d'un déplacement de la longueur vocalique dans la première syllabe du mot si celle-ci est ouverte.

Indexation de 3ème personne transcatégorielle sur les racines intransitives :

(259)	a. *chü'tajötüdü*	i-tü'tajötü-dü	‘il réfléchit’/‘le fait qu'il réfléchisse’
	b. *yeeja'kadü*	i-w-eja'ka-dü	‘il sort’/‘le fait qu'il sorte’
	c. *ya'seuwüdü*	i-w-a'seuwü-dü	‘il rit’/‘le fait qu'il rie’
	d. *iññejentadü*	i-__-nnejenta-dü	‘il est gâté’/‘le fait qu'il soit gâté’
	e. *i'chödü*	i-[w-ü]tö(mö)-dü	‘il s'en va’/‘le fait qu'il s'en aille’

Indexation de 3ème personne transcatégorielle sur les racines transitives dérivées

(260)	a. *ekammadü*	Ø-ekamma-dü	‘le disant’/‘le fait de le dire’
	b. *aichüdü*	Ø-aichü-dü	‘l'introduisant’/‘le fait de l'introduire’
	c. *choonekadü*	i-koneka-dü	‘le réparant’/‘le fait de le réparer’
	d. *ñennödü*	i-mennö-dü	‘l'écrivant’/‘le fait de l'écrire’

Indexation de 3ème personne transcatégorielle sur les racines transitives dérivées et marqués par le préfixe embrayeur :

(261)	a. *ñeekammadü*	i-n-ekamma-dü	‘ce qu'il a raconté’
	b. *inchü'kajötüdü*	i-n-kü'kajötü-dü	‘ceux qu'il a enroulés’
	c. *ñaichüdü*	i-n-aichü-dü	‘ce qu'il a introduit’

4.3.3. 3ème personne réfléchie : *t*(*ü*)-

Cet indice est utilisé sur les noms, les postpositions et les verbes marqués par des catégories de série II pour signaler la coréférence entre un élément de la construction et l'entité indexée par *t*(*ü*)- :

(262) a. *Tisiwöi künkonekai.*

t-siwö-i	kün-koneka-i
3REF-flûte-POS	3/3.DIS-réparer-PRP

‘Il$_i$ a réparé sa$_i$ propre flûte.’

b. *To'joiye künnüi.*

t-o'joiye	kün-üdü-i
3REF-au_dessus	3/3.DIS-mettre-PRP

‘Il$_i$ l'a placé au-dessus de lui-même.’

Plusieurs marques de réfléchi peuvent apparaître dans une même phrase :

(263) *Tönudu künesekai tünkawö eese tüjümüdü ju'jöde'wö.*

t-önu-dü	kün-eseka-i	t-nkawö	ese	t-jümü-dü	ju'jö=de'wö
3REF-oeil-POS	3.DIS-transférer-PRP	3REF-sur	vers_ici	3REF-cou-POS	tête=dessus

‘Il$_i$ transféra son$_i$ œil derrière lui$_i$, par ici, sur le haut de son$_i$ cou.’
(CManYude.041)

a. Contraintes contrôleur / cible entre A/S/O et leurs possesseurs

Les arguments A ou U coréférents avec le possesseur de l'argument P, contrôlent le marqueur de réfléchi sur P :

(264) *Chöönün'e tüümü künekamma'joi.*

chöönün'e	t-ümü-Ø	kün-ekamma'jo-i
bien	3.REF-père-POS	3/3.DIS-demander-PRP

‘Il$_i$ a bien posé la question à son$_i$ père.’ (ConvChurB.306)

Lorsque le possesseur de A est P, le marqueur de réfléchi ne peut pas être utilisé :

(265) *Chaamudu künememmeküi Jeeyudu*

i-tamu-dü	kün-ememmekü-i	Jeeyudu
3-grand_père-POS	3/3.DIS-voler-PRP	Pedro

‘Son$_i$ grand-père a volé Pedro$_i$.’ (ELICIT:Mc.420)

Mais, lorsque le sujet d'un verbe intransitif n'est pas de troisième personne, alors O peut contrôler la marque de réfléchi :

(266) *Tamedö wenejö'a tüjadüichonkomo enawö.*

tamedö	w-ene-jötü-a	t-jadüi-tomo=komo	e-önawö
tout	1/3-voir-PL.O-NPST	3.REF-soeur-PL.ANIM=PL	REL-giron

‘Je les ai tous$_i$ vus dans les bras de leurs$_i$ cousines directes.’ (ConvChur.363)

Les arguments A ou P coréférents avec le possesseur de l'objet d'une postposition peuvent contrôler le préfixe réfléchi :

(267) *Jeeyudu künadöi Juan tö'saka.*

Jeeyudu	kün-adö-i	Juan	t-ö'sa=aka
Pedro	3/3.DIS-porter-PRP	Juan	3.REF-foyer=en

‘Pedro$_i$ a porté Juan chez lui$_i$.’ (ELICIT:Mc.419)

(268) *Mödöje yö'dü'jüüdü seenüuwö.*

mödöje	i-w-ö'dü-jüdü	t-nü-Ø=uwö
ainsi	3S-INTR-dire-PAS.NZR	3REF-mamman-POS=DAT

‘Il a parlé ainsi à sa mère.’ (CtoWoshi.002)

Lorsque l'argument P est l'élément coréférent avec le possesseur de l'objet de la postposition, seule la marque de non réfléchi peut indiquer cette coréférence :

(269) *Jeeyudu künadöi Juan chö'saka.*

Jeeyudu	kün-adö-i	Juan	chö-ö'sa=aka
Pedro	3/3.PAS-porter-PAS	Juan	3-foyer=en

‘Pedro$_i$ a porté Juan chez lui$_j$.’ (ELICIT:Mc.436)

Dans une construction causative, l'argument A est coréférent avec le possesseur de l'objet et du causataire :

(270) *Ñöödö tünootütonkomouwö kini'yujoa'to tööseenükomo.*

[causataire$_i$	]	causateur$_i$-V	O$_i$
ñöödö	t-nootü-tomo=komo=uwö	kün-i'yu-joo-akö=to	t-öseenü-Ø=komo
DEMan	3REF-G_mère-PL.AN=PL=AGT	3/3.PAS-fumer-CAU-PDI=PL	3REF-viande-POSS=PL

‘Ils$_i$ faisaient fumer leur$_i$ poisson par leur$_i$ grand-mère.’ (CtoYude.033)

Dans les cas de constructions intransitives avec auxiliaire de désidératif -*'se*, de l'inchoatif et du terminatif, une marque de réfléchi est obligatoire sur le verbe lexical : au lieu d'avoir un effacement de la coréférence, on a un renforcement :

(271) a. *Wodi naajöntöi tüweja'kadü mentaana tai.*

S	s-AUX	S	PP	
wodi	n-aajöntö-i	tü-w-eja'ka-dü	mentaana	tai
femme	3S-commencer-PRP	3REF-INTR-sortir-NZR	fenêtre	par

‘La femme commença à sortir par la fenêtre [la porte ne s'ouvrait pas].’ (ELICIT:Compl.2314)

b. **Wodi naajöntöi yeeja'kadü mentaana tai.*
*i-w-eja'ka-dü

c. **Wodi naajöntöi weja'kadü mentaana tai*
*__-w-eja'ka-dü

b. Coréférence marqué par *t*(*ü*)- au-delà de la phrase simple

Dans une même phrase subordonnée, deux marques de réfléchi peuvent être contrôlées par des sources différentes comme dans le cas de l'exemple suivant :

(272) *Tönawö tüwe'se'da yeijökkö, kimjinñai iyö.*

[o_i-PP	s_j-COP	s_j-AUX]	a_i>o-V	O
t-önawö	t-w-ei-'se-'da	i-w-ei=jökkö	kün-jinña-i	iyö
3.REF-giron	3.REF-INTR-COP-DESID-NEG	3S-INTR-COP=parce_que	3/3-tirer-PAS	DEMin

'Comme il$_j$ ne voulait$_j$ pas être$_j$ dans son$_i$ hamac, elle$_i$ tira ça (une corde).'
(Kms.180)

Le topique de la conversation peut aussi contrôler le marqueur de réfléchi :

(273) A: *Tamöneene yeijüdü tüwü, aakene "möntui mö'dö" keene .*

Pred	s-COP	S	
tamöne-:ne	i-w-ei-jüdü	tüwü	aakene
mesquin-INTENS	3S-INTR-COP-PAS.POS	3.SG	comment

a>o-V	O	
m-an-utu-i	mö'dö	ke-:ne
2-NEG-dar-EXHOR.NEG	DEM1an	QUOT-INTENS

Il$_i$ était mesquin, quoi. "Lui donne pas à elle" (disait-il).

B: ¿*Tösenü*?
t-ösenü-Ø
3.REFL-viande_chassée-POSS
Sa$_i$ propre viande chassée? (CtoWoshi.158-160)

4.3.4. Le préfixe *k*(*ü*)- en tant que marqueur d'interactions locales

Le préfixe *k*(*ü*)-, présenté plus haut comme marqueur de duel inclusif, est aussi utilisé pour marquer la relation entre une 1ère personne P et une 2ème personne A. L'élicitation révèle également la possibilité d'utiliser le préfixe pour marquer la relation d'un argument A de 2ème personne et un argument P duel exclusif 1+3, lorsque le pronom clitique *nña* précède la forme verbale (cf. 4.3.5).

Dans cette utilisation, le préfixe présente les deux mêmes allomorphes que lorsqu'il marque un argument duel inclusif : *kü-* pour les racines à consonne initiale et *k-* pour les

racines à voyelle initiale. Pour les racines présentant une alternance de type ablaut, c'est le degré neutre <ö> de l'alternance qui apparaît sans jamais provoquer l'allongement de la première voyelle du mot. Trois exemples sont donnés ici pour rappeler la forme du préfixe :

(274)	a. *kükone'ma*	b. *kawanaichökö*	c. *kötümajoto*
	kü-kone'ma-a	k-awanaichö-kö	k-etüma-jo-to
	2/1-ennuyer-NPST	2/1-peindre-IMP	2/1-fâcher-CAUS-PRI.PL
	‘tu m'ennuies’	‘peins-moi’	‘vous m'avez fait fâcher’

L'utilisation du préfixe en tant que marqueur de la relation argumentale 2/1 est un peu plus fréquente dans les textes spontanés que pour le marquage de la relation 3/1+2, mais les deux sont rares (13 occurrences pour la première contre 5 pour la dernière). Dans tous les cas, c'est le contexte pragmatique qui permet de désambigüiser les deux interprétations possibles et non un marquage obligatoire d'un pronom comme dans le cas du duel exclusif.

Dans au moins une partie des langues de la famille des préfixes de forme *k*(*ü*)- servent à indexer non seulement ces deux relation 2/1 et 3/1+2 mais aussi la relation 1/2 (Gildea 1998:83–84).

4.3.5. Marquage personnel d'un participant duel exclusif (1+3)

Les sections qui ont précédé précisaient la possibilité d'utilisation de certains indices de personne dans le marquage d'un argument duel exclusif 1+3 à l'aide du pronom clitique correspondant *ñña*. Ces informations sont regroupées dans cette section supplémentées par des exemples spécifiques.

Le marquage du duel exclusif 1+3 sur les verbes intransitif prenant des marques de TAM non dérivatives doit toujours compter sur la co-occurrence du marqueur de 3ème personne et du proclitique *ñña*.

Sur les verbes transitifs, c'est l'alternance entre la présence et l’absence de la marque de 3ème personne qui permet de distinguer respectivement le rôle agentif ou patientif du duel inclusif.

Le pronom *ñña* ‘1+3’ précède obligatoirement le verbe car il n'existe pas de préfixe spécifique à cette personne : si 1+3 est un argument A ou U, le verbe porte un préfixe de

3ème personne. S'il s'agit en revanche d'un argument 1+3 P, il n'y a pas de préfixe de personne sur le verbe.

(275) *Edö anoto nña namöa yawö.*

edö	anoto	nña	**n**-amö-a	yaawö
DEM1in	jour	1+3	3/3-construire-NPST	alors

‘Ce jour nous construisons (des toilettes).’ (DescPared.006)

(276) *Chööya'me nña ejodüne.*

chö-ya'me	nña	__-ejodü-ne
3-avec	1+3	__-atteindre-PDP

‘Nous l'avons trouvé [Alejandro] avec ça [=lui emmenant les pirogues].’ (ExpTab.281)

Dans le cas où un argument de duel inclusif interagit avec un argument de 2ème personne, les mêmes marques que dans les interactions locales *mön-* pour la relation 1/2 et *k*(*ü*)- pour la relation 2/1 sont utilisées, précédées du pronom clitique *nña*. Dans ces constructions, le rôle attribué au duel inclusif par le préfixe personnel correspond à celui qui serait attribué à la 1ère personne en l'absence de clitique. Ainsi la séquence *nña=mön-* doit être interprétée comme marquant la relation 1+3/2 (duel inclusif agentif et 2ème personne patientive) et la séquence *nña*=*k*(*ü*)- comme marquant la relation 2/1+3 (2ème personne agentive et duel exclusif patientif). Les exemples illustrant ces types de constructions proviennent uniquement de l'élicitation :

(277) a. *nña manaiju'tai*

nña=mön-aijuku-tai
1+3=1/2-frapper-FUT.PROB
‘nous te frapperons probablement’

b. *nña mömjumma*

nña=mön-jumma-a
1+3=1/2-aimer-NPST
‘nous t'aimons’

(278) a. *nña kümennöi*

nña=k-mennö-i
1+3=2/1-filmer-PRI
‘tu nous as filmés’

b. *nña könea*

nña=k-ene-a
1+3=2/1-voir-NPST
‘tu nous vois’

4.3.6. Marquage personnel dans un groupe argument+verbe

Sur les verbes, le comportement proclitique des indices de personne n'apparaît que dans deux cas : un sur les verbes transitifs et un sur les verbes intransitifs.

Le premier cas se présente sur les verbes transitifs lorsque le verbe implique un argument A ou P de duel exclusif. (cf. 4.3.5)

Le second se présente lorsque l'argument unique d'un verbe intransitif précède une forme verbale en *-dü*, que ce soit dans son usage en tant que nominalisateur ou en tant que marqueur de progressif :

(279) *Chö'na küwö'düdü mödö yawö.*

i-tö'na	**k**-w-ö'dü-dü	mödö	yaawö
3-contre	1+2S-INTR-arriver-IPFV	DEM2in	alors

‘On arrive à ça [=ce point de l'histoire].’ (Kms.278)

(280) *Nña wetadawokajodü mödö.*

mmm	akude=aiye	nña	__-w-etadawa'kajo-dü	mödö
mmm	tard=vite_fait	1+3	__-INTR-travailler-IPFV	DEM2in

‘Oui, attends un peu, on est en train de travailler'. (Kms.087)

4.4. Marqueurs non personnels

Outre les préfixes permettant d'indexer la personne, il existe d'autres préfixes qui apportent une nuance sémantique supplémentaire, à savoir :

- les marqueurs de rôle et les préfixes sociatifs complètent le sens d'un suffixe ;
- les préfixes de négation bloquent la référence spécifique à une personne ;
- les préfixes de personne non spécifiée ou de réciprocité.

D’autres ne semblent pas avoir de fonction claire, comme le préfixe *i-* sur les racines intransitives à consonne initiale. Tous ces autres préfixes apparaissent pour la plupart sur des racines de nature verbale à l'exception du préfixe *t-* qui est conditionné par la nature adverbiale du radical avec suffixes et non par la nature de la racine.

4.4.1. Le réciproque *öö-* sur les noms et les postpositions

Il existe un préfixe *öö-* marquant une relation de réciprocité entre plusieurs personnes ou objets. Il est assez peu attesté dans les textes spontanés (une vingtaine d'occurrences), et présent principalement sur les postpositions. Il est aussi admis sur les noms de parenté, mais un seul exemple a été recueilli dans ce contexte (ex. (282))[59]. Pour l'instant une seule forme du préfixe est connue. Les possibles allomorphes du préfixe avec

[59] René Bros qui partage depuis de nombreuses années la vie des ye'kwana et qui s'intéresse de très près à la notion de réciporcité dans le groupe, affirme que cette relation de reciprocité est effectivement exprimée avec les noms de parenté (com. pers.).

d'autres noms restent encore à explorer, notamment sur les radicaux à voyelle initiale autre que la voyelle centrale <ö>.

(281) a. *öödü'tö* öö-dü'tö 'l'un à côté de l'autre'
b. *ööjadö* öö-jadö 'l'un avec l'autre'
c. *ööjökö* öö-jökö 'l'un sur l'autre'
d. *öönawö* öö-önawö 'l'un dans le giron de l'autre'

Les exemples dans les phrases suivantes illustrent l'utilisation du préfixe avec des référents pluriels de duel inclusif et de 3ème personne :

(282) *Ööjimmö künwanno.*
öö-jimmö-Ø künwanno
RECP-famille-POS 1PL
'Nous sommes de la même famille (lit. nous sommes famille l'un de l'autre).'
(ELICIT:RadRmnRdz)

(283) *Öönün'e'da ka'deddukomo na.*
öö-nün'e-'da k-a'deu-dü=komo na
RECP-semblable-NEG 1+2-langue-POS=PL 3.COP
'Nos langues ne se ressemblent pas' (ConvChur.227)

(284) *Yööje öönawömma küna'jaakö yawö.*
yööje **öö**-önawö-mma kün-a'ja-akö yaawö
ainsi RECP-dans_giron-EXCL 3.PAS-COP-PDI alors
'Alors ils furent ainsi seulement dans le giron l'un de l'autre (sans coucher)'
(CtoKms399)

4.4.2. Personne non spécifiée : *t-*

Il existe un préfixe *t-* homophone du préfixe de 3ème personne réfléchi avec lequel il partage les mêmes allomorphes mais dont il diffère sémantiquement. Le préfixe ne fait pas référence à une personne spécifique mais occupe la même place sur les radicaux que les indices de personne.

Ce préfixe apparaît obligatoirement avec :

- deux morphèmes adverbialisants sur les radicaux verbaux :
  - *-e* pour former un participe (ex. (285))
  - *-emje* pour former un adverbe d'aptitude à subir ou réaliser une action (ex. (286)),
- et un morphème adverbialisant sur les radicaux nominaux *-ke*, pour former un adverbe de possession (ex. (287)).

Ces trois formes peuvent être analysées comme homophones de trois autres suffixes qui exigent en revanche un indice personnel : *-e* de but de mouvement, *-emje* adverbialisation de nouveauté et *-ke* marque d'instrumental (voir section 3.6.3.1).

(285)	a. *tüwa'deuwe*	tü-w-a'deuwü-e	‘parlant’
	b. *tüwe'jiye*	tü-w-e'ji-e	‘qui se baigne’
	c. *tini'yue*	ti-n-i'yu-e	‘qui fait fumer’
	d. *tünene*	tü-n-ene-e	‘qui voit’
	e. *ti'yue*	t-i'yu-e	‘fumé (mode de cuisson)’
	f. *töne*	t-ene-e	‘vu’
(286)	a. *tö'düemje*	t-ö'dü-emje	‘prêt à devenir’
	b. *taminñö'kamje*	t-aminñö'ka-emje	‘prêt à être tué’
(287)	a. *tönuke*	t-önu-ke	‘qui a des (bons) yeux
	b. *tüwa'toke*	tü-wa'to-ke	‘qui a du feu’

Un préfixe aux contextes d'apparition similaires existe aussi dans les autres langues de la famille caribe. Il est souvent analysé comme une partie d'un circonfixe adverbialisateur, mais aussi parfois comme le préfixe réfléchi de 3ème personne.

Compte tenu de sa position et de la référence à un argument non spécifié, ce morphème est comparable au pronom impersonnel *on* du français qui est morphosyntaxiquement un pronom clitique au même titre que les pronoms personnels et qui, dans son utilisation impersonnelle, ne fait justement pas référence à une personne spécifique (Creissels à paraître).

4.4.3. Marque non personnelle des radicaux intransitifs : *i-*

Trois suffixes verbaux dérivant une forme adverbiale —l'abilitatif *-jai,* la négation *-'da* et l'adverbialisateur de nouveauté *-mje*— présentent une différence au niveau du marquage personnel entre racines transitives et intransitives : les racines transitives prennent des marques de personne accompagnées de ces adverbialisateurs, alors que les racines intransitives ne peuvent pas s'accorder en personne et présentent invariablement une palatalisation lorsque le segment initial est consonantique. Comme pour les préfixes de 3ème personne de forme similaire, la palatalisation doit être analysée comme un préfixe *i-* s'assimilant complètement avec une consonne simple, comme dans les exemples (288)a-c

et e (cf. 4.1.3) mais réalisée *i*- lorsque l'initiale du radical verbal est une consonne double (ex. (288)d).

(288)	a. *weka*	'excréter'	→	***y****eeka-jai*	'pouvant excréter'
	b. *tü'tajö*[*tü*]	'réfléchir'	→	**ch***ü'tajö'-jai*	'pouvant réfléchir'
	c. *wensu'ta*	'se remplir'		***y****ensu'ta'-da*	'ne pas se remplir'
	d. *'jeta*	'devenir fou'		***i-****'jeta'-da*	'ne pas devernir fou'
	e. *jüta*	'se marier(M)'	→	***ij****üta-mje*	'récemment marié (M)'

Dans ces contextes, le préfixe i- ne peut pas être analysé comme une marque de 3ème personne car même lorsque ces formes adverbialisées apparaissent avec un auxiliaire indexant une personne interlocutive, la forme verbale reste invariable. Il sera glosé dans les analyses comme C.INI, pour indiquer qu'il s'agit du préfixe spécifique aux racines à consonne initiale et non de celui de 3ème personne.

4.4.4. Marqueurs du rôle de l'argument indexé sur le verbe

Il existe deux préfixes n- et w- qui viennent se placer entre la marque de personne, de type spécifiée ou non, et la racine verbale. Par leur contexte d'utilisation ces préfixes semblent avoir la fonction de marquer le rôle de l'argument auquel réfère la marque de personne : ils forment un système de distinctions tripartite où l'absence de marque sur les verbes transitifs par opposition à la marque *n*-, permettent aux indices de personne de pouvoir référer alternativement à l'un ou à l'autre rôle argumental du verbe.

Les deux préfixes présentent une distribution différente, le préfixe n- étant restreint à un usage avec seulement quelques suffixes alors que *w*- est beaucoup plus répandu. Toutefois, dans les contextes d'apparition qu'ils partagent leur fonction est similaire. De plus, ils partagent également la contrainte de non co-occurrence de l'indice personnel en présence de l'argument auquel il réfère sous forme de syntagme nominal précédant le verbe.

4.4.4.1. Intransitif *w*-

Le marqueur *w*- est utilisé avec toutes les racines intransitives dans leurs formes nominalisées et avec le participe adverbial en -*e*. Il est homophone avec l'allomorphe d'initiale vocalique du préfixe de 1ère personne exclusivement verbal *w*(*i*)-, mais les deux préfixes ne partagent aucun contexte d'apparition.

(289) *atajima* ‘s'asseoir’

awatijimadü	*awatajimatojo*	*awatajimaajö*	*tuwatajima*
a-w-atajima-dü	a-w-atajima-tojo	a-w-atajima-ajö	t-w-atajima-e
2-INTR-s'asseoir-NZR	2-INTR-s'asseoir-INSTR	2-INTR-s'asseoir-PTCP	NSPE-INTR-s'asseoir-PTCPe
‘le fait que tu t'assoies’	‘pour que tu t'assoies’	‘le fait que tu sois assis’	‘assis’

(290) *a'deuwü* ‘parler’

awa'deuwüdü	*awa'de'tojo*	*awa'deuwajö*	*tüwa'deuwe*
a-w-a'deuwü-dü	a-w-a'deuwü-tojo	a-w-a'deuwü-ajö	t-w-a'deuwü-e
2-INTR-parler-NZR	2-INTR-parler-INSTR	2-INTR-parler-PTCP	NSPE-INTR-parler-PTCPe
‘le fait que tu parles’	‘pour que tu parles’	‘le fait que tu aies parlé’	‘parlant’

(291) *e'ji* ‘se baigner’

awe'jiyü	*awe'jiyajö*	*tüwe'jiye*
a-w-e'ji-dü	a-w-e'ji-ajö	t-w-e'ji-e
2-INTR-se_baigner-NZR	2-INTR-se_baigner-PTCP	NSPE-INTR-se_baigner-PTCPe
‘le fait que tu te baignes’	‘le fait que tu te sois baigné’	‘qui se baigne’

Le préfixe *w-* est absent sur les verbes intransitifs à initiale consonantique, c'est-à-dire qu'il présente un fonctionnement différent des autres préfixes consonantiques en cela qu'aucune voyelle épenthétique n’apparaît pour permettre son utilisation :

(292) *tü'ta* ‘paraître’

ötü'tadü	*ötü'tatojo*	*ötü'taajö*	*tütü'ta*
ö-__-tü'ta-dü	ö-__-tü'ta-tojo	ö-__-tü'ta-ajö	ö-__-tü'ta-e
2-__-paraître-NZR	2-__-paraître-INSTR	2-__-paraître-PTCP	2-__-paraître-PTCPe
‘le fait que tu paraisses’	‘pour que tu paraisses’	‘le fait que tu aies l'apparence’	‘paraissant’

(293) *kö'tümü* ‘crier’

ökö'tümüdü	*ökö'tüntojo*	*ökö'tün'ajö*	*tükö'tün'e*
ö-__-kö'tümü-dü	ö-__-kö'tümü-tojo	ö-__-kö'tümü-ajö	t-__-kö'tümü-e
2-__-crier-NZR	2-__-crier-INSTR	2-__-crier-PTCP	NSPE-__-crier-PTCPe
‘le fait que tu cries’	‘pour que tu cries’	‘le fait que tu aies crié’	‘qui crie’

À la 3ème personne, le préfixe *w-* est assimilé en une marque *y^-* . Cette forme est le résultat du même processus (cf. 4.1.3) qui affecte les racines à consonne initiale indexant une 3ème personne où elles présentent un segment palatal à l'initiale et un allongement vocalique sur la première syllabe lorsque celle-ci est ouverte. Par analogie, les formes de

3ème personne d'une racine verbale à initiale vocalique portant un des marqueurs qui requièrent le préfixe *w-* et dont le segment initial est <y> accompagné d'un déplacement d'allongement vocalique —sont analysées comme étant préfixées d'une marque *i-* de 3ème personne et de la marque *w-*.

(294) *yeeja'kadü* — *yaajammüdü*

i-w-eja'ka-dü — i-w-ajanümü-dü

3-INTR-sortir-NZR — 3-INTR-sauter-NZR

'le fait qu'il sorte' — 'le fait qu'il saute'

4.4.4.2. Embrayeur *n-*

Le marqueur *n-* est spécifique aux racines transitives. Il est utilisé pour permettre à une marque de personne de changer le rôle auquel elle réfère, toujours dans le sens P vers A. En ye'kwana il peut seulement être utilisé avec les formes verbales portant une marque *-dü* (295)a., *-'jüdü* (b.) et le participe adverbial *-e* qui demande la marque de personne non spécifiée (c.).

(295) a. *Naamedü önne'tökö.*

^-**n**-ame-**dü** ön-enejü-tö-kö

1-SHR-manger_sucré-NZR SOC-apporter-PL-IMP

'Apportez-moi quelque chose à manger (lit. ce que je mange).' (CtoYude.155)

b. *Anaminñö'ka'jüdü ekammajö'kö eduwa.*

a-**n**-aminñö'ka-**'jüdü** Ø-ekammajötü-kö eduwa

2-SHR-tuer-PAS.NZR 3O-raconter-IMP maintenant

'Raconte maintenant [à propos de] celui que tu as tué.' (DescCaz.132)

c. *Iyö tünannö'e küna'ja'to sotto yaawö.*

iyö t-**n**-annöjü-**e** kün-a'ja-akö=to sotto yaawö

DEMin PTCP-SHR-ramasser-PTCPe 3.DIS-COP-PDI=COLL humain alors

'Les gens ramassaient cela.' (CtoMdwk.059)

Des cognats de ce morphème sont analysés comme des nominalisateurs d'objet. Ils sont utilisés sur des formes portant le suffixe *-dü* ou *-'jüdü* qui, sans le préfixe *n-* sont interprétées comme des nominalisations d'action et avec le préfixe *n-* comme des nominalisations faisant seulement référence à l'argument P (voir par exemple Gildea 1998:190). La même analyse ne pourrait pas être utilisée en ye'kwana pour les raisons suivantes :

– D'une part, certains exemples montrent que les formes nominalisées du verbe marqué par le préfixe *n-* réfèrent plutôt à l'action qu'à l'argument P [60]:

(296) a. *Wadishidi tüjotojoje ña'nödükomo.*

wadishidi	t-üjö-tojo=je	i-n-a'nö-dü=komo
singe_araignée	3O-tirer_sarbacane-INSTR=ATRB	3-SHR-bouillir-NZR=PL

‘Ils cuisinaient de quoi tuer (=tirer [une flèche de] sarbacane [avec du poison]) le singe araignée’ (ConvChurB.090)

b. *¿Aakene duukadi ane'tödü*?

aakene	udukadi	a-n-e'tö-dü
comment	péccari	2-SHR-nommer-NZR

‘Comment nommes-tu le pécari ? (ConvChur.229)

c. *Mödöje na mö'dö Wanadi tijinñamo ñeejodü'jüdü.*

mödöje	na	mö'dö	Wanadi	t-jinñamo-Ø	i-n-ejodü-'jüdü
así	3.COP	DEMan	Wanadi	3.REF-épouse-POS	3-SHR-trouver-PAS.NZR

C'est ainsi que (le) Wanadi a trouvé son épouse.’ (CtoKms.792)

– D'autre part, l'usage du morphème *n-* en ye'kwana s'étend au-delà de pures formes nominales et ne pourrait pas être identifié dans tous les contextes comme marque de nominalisation. De plus, dans l'usage du préfixe avec le participe du verbe, il n'est pas fait référence à l'argument P du verbe.

Le préfixe *n-* apparaît donc plus clairement comme embrayeur permettant de changer la référence argumentale du préfixe personnel ou de personne non spécifiée sur le verbe.

4.4.5. Autres préfixes associés aux personnes

Il existe deux préfixes homophones *ön-* partageant la même position sur le verbe — entre les marques de personne et le lexème verbal transitif— et les mêmes allophones — *ön-*, *on-* et *an-*, mais qui se distinguent par leur fonction et leur contexte d'apparition. Le premier préfixe accompagne de façon obligatoire les marqueurs verbaux exprimant une idée de négation et le deuxième préfixe est utilisé de façon facultative avec les marqueurs de modes impératif *-kö*, jussif *-iye* et rogatif *-'ñojo*.

[60] Cet usage n'est pas sans rappeler le type de proposition principale décrit comme étant de type « de-ergatif » par Gildea (1998:190ff). Cet emploi en ye'kwana devra faire l'objet d'une étude plus approfondie.

4.4.5.1. Le préfixe négatif : *ön-/on-/an-*

Le préfixe *ön-* accompagne sur les racines verbales transitives les marqueurs exprimant une notion de négation, c'est-à-dire, le suffixe de négation *-'da*, le suffixe appréhensif *-'no* et le suffixe prohibitif *-i*. Les allomorphes sont présentés avec le suffixe de négation *-'da* et une discussion sur l'analyse du morphème est proposée en fin de section en tenant compte des contextes d'apparition exposés.

Le préfixe *ön-* présente cinq allomorphes :

- *an-* apparaît sur les racines à voyelle initiale <e> ou <a> (exemples (297)a-b) ;
- *öni-* apparaît sur les racines à double consonne initiale ((297)c) ;
- *öm-* apparaît sur les racines à <j> initial ou <m> initial ((297)d-e) ;
- *on-* apparaît sur les racines dont la première voyelle est arrondie <o> ou <u> ((297)g-h) ;
- *ön-* est la forme par défaut qui apparaît lorsque aucun des contextes conditionnant les autres allomorphes est réalisé ((297)i-j).

Par ailleurs il provoque aussi l'assimilation de <y> en <ñ> (exemples (297)h et j).

(297)	a. ***an****ene'da*	Ø-ön-ene-'da	‘ne pas le voir’
	b. ***an****ajojo'da*	Ø-ön-ajojo-'da	‘ne pas le toucher’
	c. ***öni***'*chotonka'da*	Ø-ön-'kotonka-'da	‘ne pas le départager’
	d. ***öm****menka'da*	Ø-ön-menka-'da	‘ne pas le séparer’
	e. ***öm****jöka'da*	Ø-ön-jöka-'da	‘ne pas l'étriper’
	f. ***ön****i'chatö'da*	Ø-ön-i'chatö-'da	‘ne pas l'écraser’
	g. ***on****tu'da*	Ø-on-[u]tu-'da	‘ne pas le donner’
	h ***on****ñu'dö'da*	Ø-ön-yu'dö-'da	‘ne pas le faire sécher’
	i. ***ön****nü'da*	Ø-ön-[ü]dü-'da	‘ne pas le faire’
	j. ***ön****ñanne'tö'da*	Ø-ön-yanne'tö-'da	‘ne pas le suspendre’

Sur le verbe transitif marqué par la négation *-'da*, le préfixe *ön-* apparaît uniquement lorsque l'argument P de la construction est de 3ème personne comme le montre la comparaison entre les exemples en (298) avec des personnes interlocutives et en (297) ci-dessus avec des 3ème personnes.

(298)	a. *ü'watö'da*	ü-__-'watö-'da	‘ne pas m'aider’
	b. *yaajojo'da*	y^-__-ajojo-'da	‘ne pas me toucher’
	c. *ö'watö'da*	ö-__-'watö-'da	‘ne pas t'aider’

	d. *ayajojo'da*	ay-__-ajojo-'da	'ne pas te toucher'

Avec le suffixe admonitif *-'no*—qui prend une série différente d'indices de personne (série I) que le suffixe de négation *-'da*— le préfixe *ön-* est utilisé pour accompagner les indices de personne impliquant un argument P de 3ème personne (exemples (299)a-b et e-g), alors qu'il n'apparaît pas lorsque l'argument P est une personne interlocutive (exemples (299)c-e). Les exemples (299)f-g sont tirés de textes spontanés contrairement à (299)a-e élicités pour illustrer la même racine verbale et faciliter la comparaison :

(299)	a. *anene'no*	Ø-an-ene-'no	'attention qu'il ne le voit'
	b. *kanene'no*	k-an-ene-'no	'attention que nous ne le voyions'
	c. *könene'no*	k-__-ene-'no	'attention que tu ne me vois'
	d. *yeene'no*	y^-__-ene-'no	'attention qu'il ne me voit'
	e. *manene'no*	man-__-ene-'no	'attention que je ne te vois'
		m-an-ene-'no	'attention que vous ne le voiyiez'
	f. *kanemaicha'no*	k-an-emaicha-'no	'attention que nous ne le manquions'
	g. *manemato'no*	m-an-ema-tö-'no	'attention que nous ne le perdions'

En revanche, avec le marqueur d'ordre prohibitif *-i*, le préfixe *ön-* de négation apparaît lorsque l'argument P est de 3ème personne (exemple (300)a) mais aussi obligatoirement lorsque l'argument P est de 1ère personne et l'argument A de 2ème personne (exemple (300)b, d et e)[61]. En revanche, il est absent lorsque l'argument P est de 1ère personne et A de 3ème (exemple (300)c). Les exemples (300)d-e sont tirés de textes spontanés contrairement à (300)a-c élicités pour illustrer la même racine verbale et faciliter la comparaison :

(300)	a. *anenei*	Ø-an-ene-i	'qu'il ne le regarde pas'
	b. *kanenei*	k-an-ene-i	'ne me vois pas'
	c. *yeenei*	y^-__-ene-i	'qu'il ne me regarde pas'
	d. *kanajojotöi*	k-an-ajojo-tö-i	'ne me touchez pas'
	e. *kanaje'kai*	k-an-aje'ka-i	'ne me poursuis pas'

Le contexte d'apparition du préfixe *ön-* dans la négation correspond dans la majorité des cas à un argument P de 3ème personne, mais il apparaît avec le prohibitif *-i* également en l'absence d'argument de 3ème personne. Cette utilisation motive l'analyse du

[61] À noter que la séquence de préfixes *k-ön-* est interprétée pour la catégorie verbale de l'admonitif *-'no* comme marquant une relation entre arguments de type 1+2/3 et non 2/1, mais que l'interprétation d'une relation argumentale 1+2/3, n'est pas disponible pour la catégorie verbale du prohibitif *-i* pour laquelle les formes faisant référence à un argument A de 1ère personne ou duel (inclusif 1+2 et exclusif 1+3) n'existent pas (cf. 5.4.5).

préfixe *ön-* comme marqueur de négation n'indexant pas une personne spécifique, bien que son utilisation ne soit pas possible avec tous les indices de personne qui n'impliquent pas un argument P de 3ème personne.

4.4.5.2. Le préfixe sociatif : *ön-/on-/an-*

Il s'agit d'un marqueur homophone au marqueur de négation de 3ème personne qui apparaît sur les verbes transitifs avec des marques de TAM contenant une idée de négation. En effet, le préfixe sociatif apparaît du côté du verbe où apparaissent les marques de personne, mais il est différent de ces dernières du fait qu'il apparaît de façon optionnelle, en plus des marques de personne (et non pas à la place de celles-ci) et en combinaison seulement avec une partie des marqueurs de TAM (les trois marqueurs de modalité impérative non négatifs tels que définis ci-dessus *-kö*, *-iye* et *-'ñojo*). D'une façon très intéressante, alors qu'il ne s'agit pas d'une marque de personne, son utilisation est limitée aux verbes transitifs, comme celle de son homophone négatif. Malgré son caractère optionnel il apparaît 43 fois dans les textes spontanés sur 127 occurrences de verbes transitifs à une des formes d'ordre affirmatif, soit dans plus d'un tiers des occurrences.

La sémantique du préfixe n'est pas évidente à partir du contexte et les locuteurs consultés à propos de la différence entre l'usage et l'absence d'usage du préfixe ont aussi eu des difficultés à en expliquer le sens. Certains locuteurs ont exprimé l'idée que le préfixe *ön-* indiquait une action à réaliser avec d'autres personnes ou encore qu’il insistait sur le fait que l'action à réaliser serait en quelque sorte pour le bénéfice de la personne qui utilise une des formes d'ordre. En combinant les deux sens proposés il est en effet possible d'interpréter ce que les phrases contenant le morphème expriment :

- en (301) le fait que la marque de personne soit un duel implique déjà que l'action est réalisée avec le locuteur.
- en (302) le fait que le locuteur aille chercher d'autres personnes implique une association ;
- l'exemple en (303), quant à lui, montre dans une même phrase l'occurrence de deux impératifs du même verbe, l'un présentant un marqueur de pluriel et l'autre le marqueur an- sans le pluriel (peut-être en remplacement du pluriel).

– enfin, en (304) le locuteur demande à son interlocuteur de boire sa boisson à lui pour lui faire plaisir (en fait il s'agit d'une manipulation pour pouvoir le rendre ivre).

(301) "*Motto könkataiye'de jenamma*" *ke*.

motto	k-**ön**-üka-ta-iye-'de	jenamma	ke
ver_terre	1+2-SOC-déterrer-ALL-JUS-FUT	demain	QUOT

‘Allons déterrer des vers de terre demain.’ (CtoOdo1.020)

(302) "*Sotto waneicha'ñato*" *ke kudesedi küntömö yawö*.

sotto	w-**ön**-ei-ta-'ñojo=to	ke	kudesedi	kün-ütö(mö)-i	yaawö
humain	1/3-SOC-chercher-ALL-PERMIS=COLL	QUOT	libellule	3S.DIS-aller-PRP	alors

‘« Je vais aller chercher des gens » partit la libellule en [disant cela].’ (CtoJamudu.233)

(303) "*Medichu ukwatantökö*" *ke* "*önukwata*" *ke*

medichu	Ø-__-ukwa-ta-tö-kö	ke	**ön**-ukwa-ta-kö	ke
plante_esp	3O-__-brûler-ALL-COLL-IMP	QUOT	SOC-brûler-ALL-IMP	QUOT

‘« Allez brûler du *medichu* [62]» il dit « va [le] brûler » dit-il.’ (CtoKms.152)

(304) "*Edö joonü, wooküdü anenkö*"

edö	^-jonü-Ø	^-wokü-dü	Ø-**ön**-enü-kö
DEM1in	1-neveu-POSS	1-boisson-POSS	3O-SOC-boire-IMP

‘Tiens neveu, boit ma boisson.’ (CtoKms.266)

[Contexte: Le fourmilier veut faire boire sa boisson à Kamasi (qu'il adresse en tant que ‘neveu’) pour le rendre ivre et éviter que Kamasi cherche la vengeance de la mort de sa mère ; il essaye de leurrer son ‘neveu’ en lui faisant une invitation en apparence innocente]

C'est l'idée d'association qui a motivé l'identification de *ön-* en tant que sociatif par analogie au concept de causatif sociatif de *faire faire quelque chose à quelqu'un en le faisant avec la personne* (Guillaume et Rose 2010). Notons par ailleurs que le questionnaire sur les impératifs proposé dans Xrakovskij (2001:51) souligne que certains marqueurs verbaux peuvent présenter un changement de sens lorsqu'ils accompagnent des marqueurs d'impératifs. L'exemple donné est celui du Tagalog où le marqueur sociatif acquiert justement un sens de politesse lorsqu'il est utilisé avec les marqueurs d'impératif. En ye'kwana, on ne pourrait pas parler de changement de sens au lieu d'homophonie entre le marqueur *ön-* apparaissant avec des marqueurs qui expriment la négation et le marqueur identifié ici comme sociatif, mais en revanche, le sens de politesse semble tout à fait plausible.

[62] Plante que les ye'kwanas préparaient pour saler les aliments.

En marge de l'utilisation avec les marqueurs d'impératif, un des locuteurs dans un des textes qu'il a produits, utilise la forme *ön-* avec d'autres marqueurs de TAM. Il en produit cinq occurrences (dont une même forme qui apparaît dans trois phrases différentes). L'acceptabilité de ces exemples n'a pas été vérifiée avec d'autres locuteurs, mais il est tout de même remarquable que le marqueur ait été utilisé plus d'une fois dans un autre contexte que le contexte d'apparition majoritairement attesté.

(305) a. ¡*Maadö kaanakö'ta*!

maadö	k^-**ön**-akötö-ta[63]
vers_3ème	1+2/3-SOC-couper-FUT.CERT

‘Nous couperons [la *tirita*[64]] par là-bas.’ (ExpBuscMat.008)

b. *Möntöde kanakö'a küjadankai*.

möntö-de	k^-**ön**-akötö-a	k-jadanka-i
là_bas.2-INTENS	1+2/3-SOC-couper-NPST	1+2-levier-POSS

‘Plus loin nous couperons notre levier.’ (ExpBuscMat.069)

c. *Anedawöde kaneicha'de, ke.*

anedawö-de	k-**ön**-ei-ta-'de	ke
une_autre-fois	1+2/3-SOC-COP-FUT.CERT-FUT	QUOT

‘On cherchera [plus de *tirita*] un autre jour.’ (ExpBuscMat.111)

Des morphèmes de forme *ön-* sur les racines transitives ont été identifiés dans d'autres langues de la branche vénézuélienne de la famille : pour la négation en panare et pour l'impératif en kapóng et tamanaku. Néanmoins, le phénomène n'est pas encore bien documenté (Gildea 2003:24). Dans l'étude de Hall (1988) pour le de'kwana, le morphème *ön-* de la négation a bien été identifié mais elle ne mentionne ni d' autre fonction pour ce même morphème ni la présence d'un homophone, alors que l'on peut identifier quelques exemples qui semblent contenir ce morphème avec la fonction de sociatif dans les textes présentés en annexe. Ceci dit, les gloses ne reflètent pas une reconnaissance du morphème.

4.5. Deux systèmes de marques de personne

Les morphèmes de marquage personnel présentés dans les sections précédentes ont permis de mettre à jour les similitudes formelles entre une partie des indices personnels

[63] Ici le marqueur *-ta* ne peut pas être interprété comme la marque d'allatif à l'impératif étant donné que l'impératif n'est attesté qu'avec des indices de 2ème personne

[64] *Tirita* est le nom donné au Venezuela a un type de jonc de la famille des Marantaceae (Mattei Muller 2009) utilisé par plusieurs groupes indigènes dans la fabrication de vanneries

apparaissant sur les radicaux verbaux et les indices de personne utilisés avec les deux autres classes fléchies : noms et postpositions.

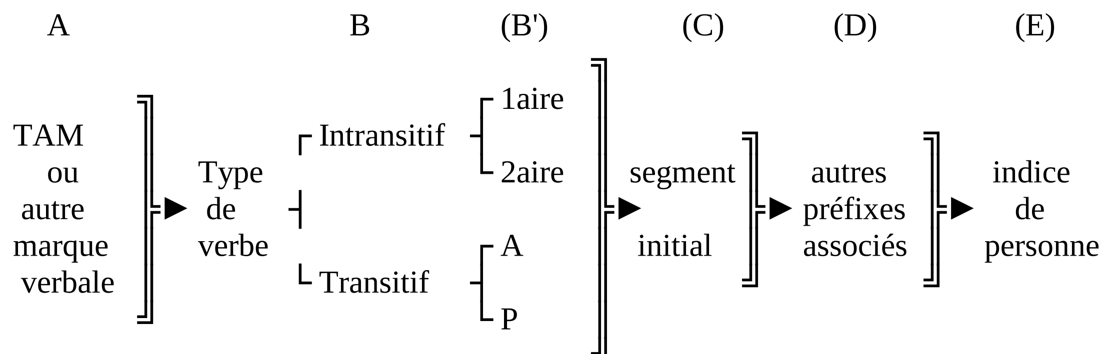
Chaque marqueur verbal demande une collection spécifique de préfixes personnels et autres préfixes non personnels liés à l'expression des arguments afin d'indexer les arguments notionnels de chaque type de verbe. Or il est possible d'identifier deux collections principales de préfixes personnels qui servent à indexer la personne des arguments avec la plupart des marqueurs verbaux. Ces « collections » de marques de personne correspondent aux deux systèmes de séries verbales identifiés à travers la famille comme Série I et Série II.

Le système de marquage de Série I est sélectionné par les marqueurs de TAM d'origine non dérivationnelle : il est caractérisé comme système hiérarchique ou inverse présentant une scission au niveau du marquage de personnes des verbes intransitifs (Gildea 1992, 1998, à paraître).

Le système de marquage de Série II est sélectionné par les marqueurs verbaux dérivationnels ou d'origine dérivationnelle : il permet d'indexer sur le verbe uniquement les arguments U et P et est donc caractérisé comme un système de marquage de type ergatif.

Pour visualiser tous les paramètres qui doivent être pris en compte en ye'kwana dans le choix de la forme de l'indice personnel, la Figure 6 illustre les étapes d'évaluation de chaque paramètre. En fonction des distinctions personnelles déterminées par le marqueur de TAM, on obtient effectivement deux séries de personne.

Figure 6. Étapes du processus de sélection de l'indice de personne sur le verbe



Afin de déterminer le type d'indice de personne sur le verbe, plusieurs critères doivent être évalués. Le premier critère à prendre en compte est le suffixe sur le verbe

(étape A) : chaque suffixe détermine comment devront être évaluées les étapes suivantes pour la sélection des indices de personne et détermine s'il y a une distinction dans le marquage des arguments des verbes de type transitif ou intransitif (étape B). Seulement une partie des suffixes demande de prendre en compte deux critères supplémentaires au niveau de chaque type de verbe (étape B') : ce sont les suffixes qui demandent deux marquages différents selon l'origine intransitive du verbe[65] et deux marquages différents selon le type d'argument à marquer sur le verbe transitif. Ensuite la forme de l'indice de personne devra être choisie aussi en fonction du segment initial de la racine (étape C) et éventuellement si d'autres préfixes liés au marquage personnel devront être utilisés (étape D). Le choix de l'indice de personne est fait après l'évaluation de tous ces autres critères (étape E).

Les indices utilisés dans chacune des deux Séries sont présentés dans les sections suivantes.

4.5.1. Série I : système hiérarchique et intransitivement scindé

Ces marques se combinent avec tous les suffixes de temps passé (*-i* passé imperfectif récent, *-ne* passé perfectif distant, *-anö* passé imperfectif récent, *-akene/-akö* passé perfectif distant) et les marqueurs de mode performatif (*-kö* impératif, *-iye* jussif, *-'ñojo* permissif, *-i* vétatif, *-'no* appréhensif) à l'exception de la troisième personne.

Tableau 12. Marqueurs de Série I

<table>
<tr><th></th><th>A</th><th>U_A</th><th>U_P</th><th>P</th><th></th><th>Local</th></tr>
<tr><td>1</td><td colspan="3">w(i)-</td><td>ü-/(y)^-</td><td>1P</td><td>k(ü)-</td></tr>
<tr><td>2</td><td colspan="2">m(i)-</td><td colspan="2">ö(y)-/a(y)-</td><td>2P</td><td>mön-/man-</td></tr>
<tr><td>1+2</td><td>k(i)^-</td><td colspan="3">k(ü)-</td><td colspan="2" rowspan="3"></td></tr>
<tr><td>3</td><td colspan="4">n(i)-/kün-/kin(i)</td></tr>
<tr><td>1+3</td><td colspan="3">nña n(i)-</td><td>nña Ø-</td></tr>
</table>

[65] C'est-à-dire, s'il s'agit d'un verbe morphologiquement dérivé par détransitivisation ou d'un verbe intransitif de base. L'étiquette ‘détransitivisé’ n'a pas été choisie parce que pour une partie de ce sous-groupe de verbes, la source transitive n'est pas récupérable en synchronie. Les étiquettes « primaire » et « secondaire » semblent plus neutres que les étiquettes U_A et U_P dans le cadre de ce schéma.

Ce même type de système a été décrit comme un système inverse par (Gildea 1998), pour les raisons suivantes :

- d'une part, les marques de personne sur un verbe transitif lorsque le sujet est de troisième personne et l'objet est local (première et/ou deuxième) sont identiques aux marqueurs indexant un seul argument de première ou deuxième personne :
  - (i) sur une partie des verbes intransitifs (le sujet pour les verbes de type U_P) ;
  - (ii) sur les noms possédés (le possesseur) ;
  - (iii) sur les formes verbales prenant un marque de série I (l'argument unique d'un verbe intransitif ou l'objet d'un verbe transitif) ;
- d'autre part, d'autres systèmes de marquage personnel dans la famille caribe présentent une unique marque de personne pour 1/2 ou 2/1.

Ces différences contribueraient alors à analyser le système des marqueurs personnels en trois parties :

- des marques directes pour un argument local agissant sur un argument de troisième personne ;
- des marques inverses pour la situation inverse ;
- et une unique marque de personne lorsque sujet et objet ne sont pas de troisième personne.

4.5.2. Marqueurs de série II: système transcatégoriel

Il s'agit des marqueurs qui sont utilisés à la fois pour indexer la personne du possesseur sur un nom possédé, le complément de la postposition sur la postposition et l'argument unique d'un verbe intransitif ou l'objet d'un verbe transitif sur les verbes. Les marques de personne de série II indexent l'argument unique d'un verbe intransitif ou l'objet d'un verbe transitif. Elles s'utilisent sur des verbes marqués par les marqueurs suivants :

- le marqueur d'imperfectif -*dü* ;
- le nominalisateur d'action -*dü* ;
- le nominalisateur d'action passé -*'jüdü* ;
- le nominalisateur circonstanciel (instrument et lieu) -*tojo*, ;
- le nominalisateur d'agent -*nei* ;

- le nominalisateur résultatif -*ajö* ;
- les subordonnants -*dawö* et -*taame*;
- et le désidératif -*'se*.

Tableau 13. Marqueurs de Série II

<table>
<tr><th></th><th>U</th><th>P</th></tr>
<tr><td>1</td><td colspan="2">ü-/u-/(y)^-</td></tr>
<tr><td>2</td><td colspan="2">ö(y)-/a(y)-/ o(y)-</td></tr>
<tr><td>1+2</td><td colspan="2">k(ü)-</td></tr>
<tr><td>3</td><td colspan="2">i^-/Ø-</td></tr>
<tr><td>1+3</td><td>nña Ø-</td><td>nña i^/Ø-</td></tr>
<tr><td>N</td><td>Ø-</td><td>i^-/Ø-</td></tr>
<tr><td>3R</td><td colspan="2">t(ü)-</td></tr>
</table>

Ces marques de personnes sont identiques aux marques de possesseur sur le nom à l'exception du marqueur de troisième personne *t-* spécifique à un groupe fermé de verbes transitifs (voir section 3.3).

Chapitre 5

Morphologie – Temps, aspect, mode

Les langues de la famille caribe présentent, comme nous venons de le voir, plusieurs systèmes de marquage des arguments. Sur les verbes, l'indexation dépend non seulement du type de verbe —transitif, intransitif de type U_P ou intransitif de type U_A, tels que définis dans la section 3.3.2— mais également de la marque de TAM portée par le lexème verbal. Ce chapitre présente les différents marqueurs qui permettent de former des phrases indépendantes avec leur contraintes combinatoires, en commençant par ceux qui ne nécessitent pas d'auxiliaire —les passés, les non passés, le progressif et les marqueurs d'ordre dits impératifs, puis les marqueurs nécessitant un auxiliaire. Un intérêt particulier est porté au type d'alignement mixte qui résulte des possibilités de marquage de l'auxiliaire et du verbe principal.

5.1. Les passés *-i, -ne, -anö, -akö*/*-akene*

Le système de marquage temporel sur le verbe permet de distinguer les actions réalisées dans un passé distant des actions passées plus récentes. Les marques du passé incluent les catégories d'aspect perfectif et imperfectif qui distinguent un évènement d'une durée limitée (Timberlake 2007:292) d'un événement non ponctuel. Il existe donc quatre distinctions dans le passé qui peuvent être utilisées avec tous les types de verbes. Les mêmes types de passé ont aussi été identifiés en de'kwana (Hall 1988:330). Le tableau ci-dessous présente les formes de chacun des suffixes au singulier et au pluriel.

Tableau 14. Suffixes passés

PASSÉ	NOMBRE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
RÉCENT	singulier	*-i*	*-anö*
	SAP pluriel	*-to*	*-ato*
	3ème pluriel	*-icho*	*-anto*
DISTANT	SAP singulier	*-ne*	*-akene*
	SAP pluriel	*-töne*	*-a'kene*
	3(/3) singulier	*kün-...-i*	*kün-...-akö*
	3(/3) pluriel	*kün-...-icho*	*kün-...-a'to*
	A ou P 3ème pluriel	*-neto*	*-akento*

Le tableau révèle, d'une part, l'existence de formes différentes lorsque les participants sont exclusivement de 3ème personne aux passés distants et, d'autre part, le fait qu'un certain nombre de formes plurielles ne sont pas facilement analysables morphologiquement en synchronie en un suffixe de TAM et une des deux formes de pluriel verbal *-tö* ou *=to*. Les similitudes entre les segments des morphèmes donnent quelques pistes d'analyse qui seront développées dans la section suivante. Les marques passés seront désormais désignées en termes de leurs gloses qui correspondent à un acronyme de chacune des informations que les morphèmes portent par rapport au TAM, en commençant par le temps, puis la distance et l'aspect : P pour Passé sera toujours la première lettre, ensuite la distance dans le temps est exprimée par R pour Récent et D pour Distant, puis l'aspect est indiqué par un P en troisième position pour le Perfectif et I pour l'Imperfectif, donnant les quatre possibilités PRP, PRI, PDP et PDI.

Les langues de la famille n'ont pas toutes le même système de passés de série I. D'après le tableau des marqueurs de série I de Gildea (1998:101-3), certaines langues n'ont que deux ou trois distinctions ; dans ces cas-là, et mis à part le carib où il y a plutôt une distinction d'aspect, la distinction sémantique se fait par rapport à la distance dans le temps selon trois degrés. D'autres langues ont cinq distinctions, avec trois degrés de distance dans le temps, plus la distinction aspect perfectif ou imperfectif. Dans aucun cas, les systèmes n'utilisent les mêmes formes et, comme l'a mis en évidence Gildea (ibid), on retrouve les mêmes segments d'une marque de TAM à une autre, sans évidente cohérence sémantique.

Tous les suffixes, à l'exception du suffixe passé *-i*, provoquent la réduction des syllabes qui présentent cette possibilité (voir section sur la réduction syllabique 2.4). Les suffixes à <a> initial —les suffixes *-anö*, *-akene*, *-akö* et les formes plurielles correspondantes— présentent un allophone à <k> initial après la réduction d'une syllabe dont la consonne en attaque est <k> et prennent le glide <y>[66] lorsque le segment final de la racine verbale est <i>. Le suffixe *-ne* présente un allophone *-ñe* après une racine à <i> final. Le suffixe *-i* ne se réalise pas après une syllabe a diphtongue <Vi> (c'est le cas de seulement deux racines verbales identifiées jusqu'à présent *ajöi* 'prendre' et *ejui* 'grossir').

(306)	a. *wö'düi* w-ö'dü-i 1S-dire-PRP	b. *wö'düne* w-ö'dü-ne 1S-dire-PDP	c. *wö'düanö* w-ö'dü-anö 1S-dire-PRI	d. *wö'düakene* w-ö'dü-akene 1S-dire-PDI
	e. *wenei* w-ene-i 1/3-voir-PRP	f. *wenene* w-ene-ne 1/3-voir-PDP	g. *weneanö* w-ene-anö 1/3-voir-PRI	h. *weneakene* w-ene-akene 1/3-voir-PDI
(307)	a. *makötöi* m-akötö-i 2/3-couper-PRP	b. *makö'ne* m-akötö-ne 2/3-couper-PDP	c. *makö'anö* m-akötö-anö 2/3-couper-PRI	d. *makö'akene* m-akötö-akene 2/3-couper-PDI
	e. *waijukui* w-aijuku-i 1/3-frapper-PRP	f. *waiju'ne* w-aijuku-ne 1/3-frapper-PDP	g. *noonu'kanö* n-oonuku-anö 3S-monter-PRI	h. *künoonu'ka'to* kün-oonuku-akö=to 3S.DIS-monter-PDI=PL
(308)	a. *wajöi* w-ajöi-i 1/3-prendre-PRP	b. *majöiñe* m-ajöi-ne 2/3-prendre-PDP	c. *majöiyanö* m-ajöi-anö 2/3-prendre-PRI	d. *künajöiya'to* kün-ajöi-akö=to 3/3.DIS-prendre-PDI=PL
	e. *aye'jii* ay-e'ji-i 2S-se_laver-PRP	f. *we'jiñe* w-e'ji-ne 1S-se_laver-PDP	g. *ne'jiyanö* n-e'ji-anö 3S-se_laver-PRI	h. *küne'jiya'to* kün-e'ji-akö=to 3S.DIS-se_laver-PDI=PL

Quatre racines verbales présentent des formes irrégulières au passé perfectif. Les racines *ejö* 'venir' et *ütö*(*mö*)[67] 'aller' n'ont pas de suffixe *-i* ni au PRP ni à la 3ème personne du PDI. Comme illustré dans les exemples (309) et (310) (a) et (c), alors que leur forme au PDP est régulière (exemples b). La copule et le verbe *enejü* 'ramener' présentent

[66] Les cognats du morphème *–a*, dont je discuterai la relation dans la section 5.1.1, sont à consonne initiale. Le fait que tous les suffixes de TAM à <a> initial provoquent la réduction syllabique et que leurs allophones soient à initiale consonantique est un indice que ces morphèmes gardent une trace sous-jacente du segment consonantique présent dans d'autres langues de la famille.

[67] La syllabe <mö> entre parenthèses est une syllabe qui n'apparaît avec aucune autre forme que les passés perfectifs.

une forme supplétive de la racine au PRP en (311)a et (312)a respectivement. Pour la copule, je n'ai pas réussi à trouver de forme de PDP pour les personnes interlocutives en élicitation et pour le verbe 'ramener', cette forme n'a pas été demandée. Malgré ces lacunes, dans les deux cas, une forme de la 3ème personne PDP est attestée en reprenant la même forme supplétive accompagnée du préfixe *kün-* qui apporte alors la sémantique de passé distant (311)c et (312)c. Le pluriel des formes irrégulières se fait simplement, comme s'il s'agissait de la forme régulière, c'est-à-dire par adjonction de la particule *=to*. Cela est illustré par les exemples (d) (309) à (312).

(309)	a. *nejö* n-ejö-Ø 3S-venir-PRP	b. *we'ne* w-ejö-ne 3S-venir-PDP	c. *künejö* kün-ejö-Ø 3S.DIS-venir-PRP	d. *nejoto* n-ejö-Ø=to 3S-venir-PRP=PL
(310)	a. *nütömö* n-ütö(mö)-Ø 3S-aller-PRP	b. *wütöne* n-ütö(mö)-ne 3S-aller-PDP	c. *küntömö* kün-ütö(mö)-Ø 3S.DIS-aller-PRP	d. *nütonto* n-ütö(mö)-Ø=to 3S-aller-PRP=PL
(311)	a. *neiya* w-eiya 3S-COP.PRP	b. ***	c. *küneiyato* kün-eiya=to 3S.DIS-COP.PRP=PL	d. *neiyato* n-eiya=to 3S.DIS-COP.PRP=PL
(312)	a. *nenejö* n-enejö 3/3-ramener.PRP	b. ???	c. *künnejö* kün-enejö 3/3.DIS-ramener.PRP	d. *künnejoto* kün-enejö=to 3/3.DIS-ramener.PRP=PL

5.1.1. Discussion sur les formes

Le système des passés distants permet de faire la distinction entre les formes plurielles n'incluant que des arguments de 3ème personne et les formes où seulement l'un des arguments est une 3ème personne plurielle grâce à deux particularités. Alors que les morphèmes de passé demandent une marque de personne de série I (cf. section 4.5.1), lorsque les arguments du verbe sont exclusivement de 3ème personne et distants dans le passé, une marque spécifique *kün-* doit être utilisée. De plus, les marqueurs de passé distant *-ne* et *-akene* prennent une forme différente du suffixe pour la 3ème personne, respectivement *-i* et *-akö*. Dans le cas du PDP, le préfixe est donc la seule marque morphologique qui permet de le distinguer à la 3ème personne du PRP car le suffixe *-i* est le même que celui du PRP. Pour le PDI, en revanche, le préfixe est redondant avec le suffixe en termes d'information sur l'aspect et la personne car le suffixe de 3ème personne est différent à la fois du suffixe du PRI et du suffixe PDI pour les SAP.

Les formes de 3ème personne du pluriel récent et de 3ème personne du pluriel mixte sont facilement dérivables de la forme du suffixe singulier pour les quatre passés : *-icho*

avec une palatalisation du clitique pluriel *=to* après *-i* PRP (*-i=to* → *-icho*), *-anto* avec une réduction de la deuxième syllabe du suffixe PRI *-anö* par le même clitique *=to* (*-anö=to* → *-anto*), *-ne* par simple adjonction de *=to* (*-ne=to* → *-neto*) et *-akene* par une réduction non productive mais possiblement historique de la dernière syllabe à cause du clitique pluriel (*-akene=to* → *-akento*).

La forme plurielle des SAP du PDP est également tout à fait prédictible par simple insertion à l'endroit dévolu, avant la marque de TAM, du suffixe pluriel *-tö* (*-tö-ne* → *-töne*).

En revanche, le morphème -i du PRP disparaît à la forme plurielle des SAP, alors qu'on s'attendrait plutôt à une forme **-tö-i*.[68].

Par ailleurs, la forme plurielle des personnes interlocutives du PDI est inattendue car c'est une consonne glottale <'> qui vient s'insérer après la première syllabe du suffixe *-akene*, donnant la forme *-a'kene*, alors que pour exprimer le pluriel, on s'attendrait au suffixe pluriel SAP *-tö* placé avant le suffixe de TAM. Cette insertion de la consonne glottale constitue un premier indice sur le fait que le suffixe PDI soit historiquement composé de plusieurs segments.

Ensuite, il y a homonymie entre la forme plurielle des SAP du PRI *-ato* [69] et celle du non-passé, comme le confirmera la section 5.2.1. Cette situation est similaire à celle des verbes de terminaison -AR de l'espagnol, où la 1ère personne du pluriel de ces verbes est identique au passé perfectif et au présent (par exemple *cantamos* ‘nous chantons/chantâmes’). À nouveau, la forme attendue devrait inclure le morphème de pluriel SAP *-tö* précédant le morphème *-anö*, mais nous avons la forme *-ato*, sans évidence de la réduction de la syllabe <nö>. Il est donc plausible que le morphème *-anö* soit en fait composé de plusieurs segments aussi. Les formes interrogatives des verbes peuvent nous donner des indices supplémentaires.

Comme décrit dans la section sur l'interrogation, on peut identifier sur les formes non-passées en *-a* un suffixe *-nö* d'interrogation ainsi qu'un suffixe interrogatif *-i* utilisé uniquement sur la copule de 3ème personne non passé. Etant donné qu'il y a homonymie

[68] Dans les gloses, j'illustre un morphème *-Ø* avant un morphème *=to* de pluriel puisque c'est l'absence de marque de TAM avec la syllabe <to> —qui ne peut pas être interprétée comme le suffixe *-tö* de pluriel SAP en l'absence d'un morphème qui conditionne l'arrondissement de <ö> en <o>— qui permet d'identifier la forme comme exprimant le PRP au pluriel (lorsque la marque de personne comprend un SAP pluriel)

[69] Il est possible que les deux formes plurielles contiennent une longueur segmentale entre la première et la deuxième syllabe, mais la nature de cette longueur reste à confirmer.

entre l'un des suffixes interrogatifs, *-i*, et le PRP, il n'est pas impensable de postuler une homonymie entre l'autre suffixe interrogatif, *-nö*, et le suffixe de l'autre passé récent, le PRI. Il resterait donc une forme *-a*, homonyme avec le non-passé et qui rappelle justement la première syllabe du suffixe pluriel de l'autre passé imperfectif, *-a'kene*, après laquelle est venu se placer l'indicateur de pluriel sur le suffixe. Ce serait donc *-a* la partie du morphème actuel apportant la sémantique imperfective, peut-être une extension de la valeur sémantique du suffixe de non-passé[70].

D'autre part, on peut remarquer que les suffixes des passés distants ont en commun la syllabe <ne>, ce qui permettrait de spéculer sur une origine de la sémantique de passé distant sur cette syllabe, d'autant plus qu'à la 3ème personne, la syllabe est absente au perfectif et à l'imperfectif, remplacée en quelque sorte par la sémantique du préfixe obligatoire *kün-*.

Une fois isolées les forme *-a* et *-ne* dans la formation du suffixe PDI, il reste une forme *-ke* pour les personnes interlocutives et une forme *-kö* pour la troisième personne. Je n'ai pas d'hypothèses à avancer sur l'alternance vocalique de type ablaut ici, mais je peux signaler qu'une alternance entre une voyelle <ö> et une voyelle <e> pour distinguer des formes de 3ème personne et personne interlocutive est attestée pour la copule (*wöönene* 1SG.COP.HAB vs. *wenene* 3.COP.HAB).

La discussion ci-dessus a montré que les suffixes de passé présentent des similitudes formelles par paires : entre passés distants ou récents et entre passés perfectifs ou imperfectifs. Ces similitudes suggèrent un système qui s'est grammaticalisé avec des segments d'autres parties de la grammaire, dont certains seraient encore productifs dans leur domaine original —tels les morphèmes interrogatifs *-nö* et *-i* ou le non passé *-a* qui présentent des cognats avec la même sémantique dans d'autres langues de la famille— et d'autres ne fonctionnant plus qu'à l'intérieur de ce système.

5.1.2. Utilisation et distinctions sémantiques

Le passé distant perfectif PDP est utilisé aussi bien pour des évènements qui se sont déroulés plusieurs années auparavant (313)a, peu de semaines avant le moment du discours (313)b ou même la veille du moment du discours (313)c.

[70] Le fait que les morphèmes *-anö* et *-akene* provoquent la réduction syllabique de la même façon que le non-passé *-a* alors que dans la famille les morphèmes à initiale vocalique ne produisent pas cet effet, est un autre indice d'une origine commune des trois morphèmes.

(313) a. *Mödö'je'da jenadö yennejenkanede.*

mödö-'je-'da	jenadö	y-enejenka-ne-de
DEM2in-avec-NEG	avant	1S-grandir-**PDP**-INTENS

‘Cela n'existait pas quand j'ai grandi.’ (ConvChurB.165:Anl)

[Contexte : des hommes parlent de certains mots et coutumes qui existent aujourd'hui dans le village qu'ils considèrent comme des innovations (qu'ils désapprouvent)]

b. *Eduwamma chooda wönöönede amoije yeichaame.*

eduwa-mma	chooda	w-önöö-ne=de	amoi=je	i-w-ei-taame
maintenant-EXCL	poisson_sp	1/3-manger_viande-**PDP**=INTENS	interdit=ATRB	3-INTR-COP-tandis_que

‘Il n'y a pas très longtemps, j'ai mangé du poisson chola, alors même qu'il est interdit.’ (ConvChurB.381)

c. *¿Ane'ködü'se kakoichanö'ne konñadö*?

ane'ködü'se	k-akoichanüjü-ne	koiñadö
pourquoi	2/1-asphyxier-**PDP**	hier

‘Pourquoi tu m'as enivré (lit. asphyxié) hier ?’ (Cania.010:Mnl)

[Contexte : Il s'agit d'une anecdote drôle qui est plus ou moins devenue une histoire dans laquelle un ye'kwana parle à la canne à sucre le lendemain d'avoir beaucoup bu (l'alcool bu contenant de la canne à sucre)]

Le passé récent perfectif PRP a été beaucoup moins utilisé que son équivalent distant (une fois sur six). Proportionnellement au nombre de phrases par texte analysé, son utilisation ne dépasse les 7% que dans 3 des 26 textes glosés : dans les deux conversations qui avaient lieu pendant que les gens s'organisaient pour préparer quelque chose et dans un texte où le narrateur explique le processus de recherche de joncs, comme s'il parlait pendant l'expédition à son petit-fils l'accompagnant. Dans cinq autres textes, la seule occurrence (ou l'une des deux seules occurrences) est utilisée pour faire un commentaire sur ce qui vient d'être dit (‘j'ai fini’, ‘j'ai mal raconté’). Ce passé est complètement absent dans six des textes. D'après le corpus glosé et mes observations de terrain, ce passé ne peut pas être utilisé avec le mot pour ‘hier’, l'adverbe *koiñadö*.

(314) a. *Wö'kai sidichö ekammajötüdü.*

w-ö'ka-i	sidichö	Ø-ekammajötü-dü
1S-finir-**PRP**	étoile	3O-raconter-IPFV

‘J'ai fini de raconter [le conte] des étoiles.’ (Kms.732:FcoMtz)

b. *¿Kümmai'chö menejö*?

k^-mma-i-'kö	m-enejö
1+2-maison-POS-DIM	2-ramener.**PRP**

‘Est-ce que tu as ramené quelque chose pour nous couvrir (lit. notre maison) ?’ (ConViaj.009)

[Contexte : Il s'agit d'une conversation qui se déroule alors que la pirogue qui part ce jour-là pour Maripa[71] fait son deuxième arrêt pour ramasser d'autres passagers. L'un d'entre eux s'enquiert auprès de l'organisateur du voyage sur l'équipement disponible en cas de pluie.]

Comme le montre l'exemple (315), le passé récent peut également être utilisé pour un évènement qui ne vient pas tout juste d'avoir lieu, mais qui est tout de même récent dans un cadre temporel plus large (la durée d'une vie, dans ce cas-ci). Le domaine de ce qui est défini comme récent est à géométrie variable en fonction du contexte.

(315) *Kawai yoomü iju'mödü natamei*.

kawai	i-womü-Ø	i-ju'mö-dü	n-atame-i
tabac	3-vêtement-POS	3O-préparer_tabac-NZR	3S-se_terminer-**PRP**

‘C'est fini d'aller préparer la feuille pour rouler les cigarettes.’ (ConvChurB.175)

[Contexte : dans cette partie de la conversation, les locuteurs énumèrent les coutumes qui ne sont plus pratiquées dans le village par la génération actuelle d'adultes « actifs ». Deux des hommes qui parlent ont environ 70 ans et pratiquaient ces coutumes pendant leur vie « active »]

En revanche, la limite d'utilisation des passés distants semble être le jour présent. J'ai pu constater en élicitation (formelle et informelle) que les passés distants n'étaient pas utilisés avec *eduwa* lorsqu'il faisait référence à ‘aujourd'hui’, mais que son utilisation était possible lorsque le mot faisait référence à un ‘maintenant’ équivalent à ‘récemment’

(316) a. *Eduwa keeneanto* — **eduwa keeneakento*

eduwa	k^-ene-anö=to	eduwa	k^-ene-akene=to
aujourd'hui	1+2-voir-**PRI**=COLL	aujourd'hui	1+2/3-voir-**PDI**=COLL

‘Nous les avons vus aujourd'hui.’ (ELICIT:2010.196-7)

b. *Eduwa keene künejö yawö mödö a'deu yaawö.*

eduwa	keene	kün-ejö-Ø	yaawö	mödö	a'deu	yaawö
récemment	CONTR	3.**DIS**-venir-**PRP**	alors	DEM2in	mot	alors

‘Ce mot est venu [dans notre village] récemment.’ (ConvChurB.167)

Il est également possible que deux personnes adoptent des perspectives différentes en termes de distance par rapport à un même évènement. Dans les phrases en (317) ci-dessous, lors d'un conte traditionnel non mythique, la narratrice vient juste d'expliquer comment l'un des personnages prépare une ruse pour tromper un deuxième personnage. La

[71] Maripa est le village non indien en bas du fleuve à au moins deux jours de voyage.

narratrice et les deux autres adultes présents en rigolent et l'un des deux interlocuteurs exprime ce qu'elle a compris. Elle utilise le passé distant et la narratrice reprend son constat en utilisant le passé récent :

(317) A: *Künenku'töi.*
kün-enku'tö-i
3/3.**DIS**-tromper-**PRP**
'Elle l'a trompé.'

B: *Ee, nenku'töi.*
ee n-enku'tö-i
oui 3/3-tromper-**PRP**
'Oui, elle l'a trompé.' (CtoWoshi.038-9)

Il y a, par ailleurs, des usages qui répondent à une concordance de distance de temps, comme le montrent les exemples en (318), et d'autres à l'utilisation de deux degrés de distances différentes pour distinguer le passé du moment présent du locuteur et le passé du moment présent des personnages d'une narration comme en (319) ci-dessous.

(318) a. *Yö'jöje wöönetüi chenña yawö, ye ju'jö nata'döjaanö üuwadödö.*

yö'jöje	^-wönetü-i	de'a	yaawö	iye	ju'jö-Ø	n-ata'dojo-anö	ü-wadödö
après	1-rêver-**PRP**	REIT	alors	arbre	souche-POS	3-tomber-**PRI**	1SG-vers

'Après j'ai aussi rêvé qu'un arbre tombait vers moi.' (CtoKms.049)

b. *Önnü'dammaane weiyakene yawö, möntömmaane wüdüne.*

an-üdü-'da-mma-:ne	w-ei-akene	yaawö	möntö-mma-:ne	w-üdü-ne
NEG-faire-NEG-EXCL-INTS	1-COP-**PDI**	alors	là_bas-EXCL-INTS	1/3-mettre-**PDP**

'Je n'ai pas fait [ça], je [l']ai juste mis là-bas.' (CtoWoshi.151)

(319) "*Ööni'yannuku'da na'jaanö, a'ke weekajötüi*" *ke künö'düaakö tüwü.*

ööninñanuku-'da	n-a'ja-anö	a'ke	w-eeka-jötü-i
fermer_oeil-NEG	3-COP-**PRI**	en_vain	1/3-mordre-ITER-**PRP**

ke	kün-ö'dü-akö	tüwü
QUOT	3S.DIS-dire-**PDI**	3.SG

'« [Je crois qu'il est mort.] Il ne fermait pas les yeux ; je l'ai mordu (pour le faire réagir) en vain. » disait-il.' (CtoMnwn.195)

L'utilisation des passés imperfectifs semble, par ailleurs, obéir à des contraintes d'ordre discursif ou pragmatique. Par exemple, l'utilisation d'un complément locatif peut changer l'interprétation factuelle qui est faite d'une phrase. L'exemple en (320)a nécessité le complément locatif pour être interprété en tant qu'affirmation. L'absence du syntagme postpositionnel, illustrée en (320)b, implique qu'il y a un doute sur le moment où l'action s'est déroulée et la phrase doit donc être interprétée comme une interrogation.

(320) a. *Koiñadö keeneakento terminal dü'tö.*

koiñadö	k^-ene-akene=to	terminal	dü'tö
hier	1+2-voir-**PDI**=COLL	terminal	à_côté

'Nous les avons vu du côté du terminal (de bus) hier.' (ELICIT:Preg.198)

b. ¿*Koiñadö keeneakento*?

koiñadö	k^-ene-akene=to
hier	1+2-voir-**PDI**=COLL

‘Est-ce que nous les avons vus hier ? (je crois que c'était un autre jour).’
(ELICIT:2010.199)

Par ailleurs, le contraste entre l'utilisation d'un passé imperfectif versus un passé perfectif peut évoquer l'intérêt où le manque d'intérêt que l'on a porté à l'évènement dont on parle ou à la conversation en cours.

(321) ¿*Önnedü meneakene*? — *ee, wenene*

a-nne-dü	m-ene-akene	ee	w-ene-ne
2-fils-POS	2/3-voir-**PDI**	oui	1/3-voir-**PDP**

‘Est-ce que tu as vu ton fils ?’ — Oui, je l'ai vu.’ (ELICIT:2010.173)

Le locuteur qui a fourni l'exemple ci-dessus expliquait qu'il ne fallait pas répondre de cette manière (c'est-à-dire en utilisant le passé perfectif) parce que ce serait l'équivalent demander à quelqu'un comment il va et ne pas recevoir la même question en retour : dans les deux cas on coupe la conversation que l'autre cherchait à initier. Une réponse adéquate serait formulée au passé imperfectif (*w-ene-akene*) ou, si l'on tient à utiliser le passé perfectif, il peut être « adouci » par l'ajout sur la forme verbale de la particule =*de* (analysée en tant qu'intensificateur mais qui est peut-être aussi, dans certains contextes, une marque de politesse).

5.2. Les non-passés

5.2.1. Le non-passé -*a*

Ce marqueur de temps est utilisé dans l'expression des événements qui se déroulent au moment de l'acte de parole, qui se dérouleront dans un futur proche, qui se répètent dans le temps ou qui sont vrais à toutes les époques. Je reprends l'étiquette « non-passé » donnée par Gildea (1998:98) pour les cognats de ce marqueur et je glose NPST.

Le suffixe provoque la réduction de syllabes qui peuvent se réduire et présente trois allophones -*a*, -*ka* et -*ya* : -*ka* apparaît avec les racines dont la dernière syllabe est <kü> ou <ku> qui se réduisent en <'>, -*ya* apparaît après une racine à <i> final et -*a* dans tous les autres contextes.

(322) a. *wö'düa*
w-ö'dü-a
1S-dire-NPST

b. *wenea*
w-ene-a
1/3-voir-NPST

c. *makö'a*
m-akötö-a
2/3-couper-NPST

d. *waiju'ka*
w-aijuku-a
1/3-frapper-NPST

e. *wajöiya*
w-ajöi-a
1/3-prendre-NPST

f. *ne'jiya*
n-e'ji-a
3S-se_laver-NPST

Au pluriel, la distinction entre pluriel de 3ème personne et celui des participants interlocutifs n'est pas possible, contrairement aux autres marqueurs de TAM. Au pluriel, tous arguments confondus, le verbe marqué par *-a* allonge la voyelle du marqueur (parfois on entend la longueur sur la consonne qui suit) et prend ce qui peut être interprété comme le clitique *=to*. J'analyse donc la forme plurielle comme étant composée de *-a* et *=to*, mais une étude plus détaillée de la longueur entendue entre les segments <a> et <t> est nécessaire pour déterminer s'il s'agit en fait d'un autre marqueur de pluriel spécifique au non-passé.

(323) a. *ene* 'voir' — b. *kü'ka* 'serrer'

	a. *ene* 'voir'		b. *kü'ka* 'serrer'	
1 → 3PL	w-ene-a=to	> *weneaato*	w-kü'ka-a=to	> *wichu'kaato*
1+2(PL) → 3(PL)	k^-ene-a=to	> *keeneaato*	k^-kü'ka-a=to	> *kiichü'kaato*
2(PL) → 3(PL)	m-ene-a=to	> *meneaato*	m-kü'ka-a=to	> *michü'kaato*
3(PL) → 3(PL)	n-ene-a=to	> *neneaato*	n-kü'ka-a=to	> *nichü'kaato*

(324) a. *ööwasinchö* 'manger (intr.)' — b. *oowanoma* 'apprendre (intr.)'

	a. *ööwasinchö* 'manger (intr.)'		b. *oowanoma* 'apprendre (intr.)'	
1+2PL	k-ööwasinchö-a=to	> *kööwasinchaato*	k-oowanoma-a=to	> *koowanomaato*
2PL	m-ööwasinchö-a=to	> *mööwasinchaato*	m-oowanoma-a=to	> *moowanomaato*
3PL	n-ööwasinchö-a=to	> *nööwasinchaato*	n-oowanoma-a=to	> *noowanomaato*

(325) a. *jönümü* 'nager' — b. *ünükü* 'dormir'

	a. *jönümü* 'nager'		b. *ünükü* 'dormir'	
1+2PL	k-jönümü-a=to	> *küjönün'aato*	k-ünükü-a=to	> *künnü'kaato*
2PL	ö-jönümü-a=to	> *öjönün'aato*	ö-ünükü-a=to	> *önnü'kaato*
3PL	n-jönümü-a=to	> *nijiönün'aato*	n-ünükü-a=to	> *nünü'kaato*

Les exemples suivants illustrent les différents emplois sémantiques du non-passé, un usage faisant référence au moment de l'acte de parole en (326)a, un usage qui correspond à l'usage du présent des langues indo-européennes en (326)b, un usage de futur proche en (326)c.

(326) a. *Ma'che kütöiye nicho'mon'a, unwa shii nö'düi.*

ma'che	k-ütö(mö)-iye	n-ko'momü-a	unwa	shii	n-ö'dü-i
allez!	1+2S-aller-JUS	3S-tomber_jour-NPST	là_bas	soleil	3S-arriver-PAS

‘Allez ! Allons[-y], le jour tombe, le soleil s'est couché (lit. est arrivé là-bas).’ (CtoWoshi.060)

b. *Müdeshi'chö nejodüdü ken'aato eduwa.*

müdesi-'kö	n-ejodü-dü	k^-enü-a=to	eduwa
enfant.PL-DIM	SHR-aller_chercher-NZR	1+2-boire-NPST=COLL	maintenant

‘Au jour d'aujourd'hui nous buvons [l'eau] cherchée par les enfants (alors que traditionnellement ce sont les femmes qui devraient aller chercher l'eau à la source le matin).’ (ConvChurB.533)

c. *Wentikwatudoje yeichü sadö kö'düaato yawö.*

wentikwatudo=je	i-w-ei-dü	sadö	k-ö'dü-a=to	yaawö
vingt_quatre(esp)=ATRB	3S-INTR-COP-NZR	ici	1+2S-arriver-NPST=COLL	alors

‘Nous arriverons ici le 24.’ (ConvViaj.062)

[Contexte : l'une des personnes dans la pirogue qui part annonce la date à laquelle ils seront de retour dans le village]

Ce temps n'a pas été utilisé dans les contes sauf lorsqu'il s'agissait d'une réplique d'un des personnages du conte ou d'un commentaire hors du contexte du conte d'un des interlocuteurs du narrateur. Dans les conversations, son utilisation était variable —entre 7 et 16%— étant donné la diversité des sujets qui peuvent être traités, alors que dans les textes descriptifs, son utilisation était nettement plus fréquente —entre 23 et 41% des phrases— lorsque le locuteur parlait d'un fait qui n'était pas en cours mais qui été rapporté sous forme d'action habituelle (la chasse, la recherche de matériel, la description de ce que d'autres font) contrairement à la description d'une activité en cours —moins de 10% d'utilisation du non-passé. Il peut également être utilisé comme présent de narration mais un autre marqueur, l'imperfectif *-dü* est utilisé de préférence lorsque le locuteur veut rendre cette valeur (cf. section 5.3). Les exemples que nous avons remarqués dans cette utilisation se trouvaient tous dans un même passage d'une narration personnelle alors que, dans le reste de sa narration, la locutrice a utilisé les temps explicitement passés.

Il est aussi apparemment possible de l'utiliser pour un évènement qui n'a pas encore eu lieu mais que l'on souhaite (ou pas) voir réalisé à un moment donné :

(327) *Ajo'jokomo'kö yö'düajö ñeene nönöaato yawö.*

ajo'jo=komo-'kö	i-w-ö'dü-ajö	ñeene	n-önöö-a=to	yaawö
grand=PL-DIM	3S-INTR-arriver-NZR	vrai	3/3-manger_viande-NPST=COLL	alors

‘[Qu'ils le] mangent quand ils seront (lit. arrivés) à grands.’

5.2.2. Le futur probabilitif *-tai*

Le suffixe -tai exprime un événement dont il existe une probabilité qu'il ait lieu mais sans certitude. De par une diférence dans le marquage personnel de $3^{\text{ème}}$ personne entre cette marque de futur et le futur *-ta*, il semble pour l'instant plus judicieux d'analyser les marqueurs de façon indépendante et non pas, par exemple, comme le même marqueur de futur *-ta* et la marque irrealis *-i*. Les verbes marqués par ce suffixe de TAM sont peu fréquents dans les enregistrements (à peine plus de dix occurrences dans les six heures d'enregistrements glosés). Cette marque de TAM avait déjà été identifiée par Hall (1988:330) comme le futur probable pour le de'kwana.

Les indices personnels utilisés avec cette marque correspondent à ceux de Série I à l'exception de la troisième personne. Au lieu du préfixe *n-* attendu, le verbe doit obligatoirement prendre une marque de troisième personne *i-*, pour les racines à consonne initiale, ou *Ø-* pour celles à voyelle initiale. Ces marques sont identiques à celles de $3^{\text{ème}}$ personne de Série II qui marquent seulement l'argument P, mais contrairement aux constructions avec des marques de Série II, l'argument A, lorsqu'il est exprimé, ne porte pas de marque de cas (exemple (328)c).

(328) a. *Ye'kwana a'deddu majöichai.*

ye'kwana	a'deu-dü	m-ajöi-tai
ye'kwana	mot-POS	2/3-prendre-**FUT.IRR**

‘Tu vas apprendre la langue ye'kwana.’ (ExpTab.139)

b. *Jenamma seweiche awaanatai.*

jenamma	seweiche	Ø-awaana tai
demain	rouge	3S-arriver_lever_jour-**FUT.IRR**

‘Demain ça va devenir rouge.’ (DescTab.045)

c. *Aaa, tüjadüichü, jenamma, yensu'dötai mö'dö önnedü.*

aaa	t-jadüi-dü	jenamma	i-wensu'dö-tai	mö'dö	ö-nne-dü
hein	3.REFL-cousine_dir-POS	demain	3O-engrosser-**FUT.IRR**	DEM1an	2-fils-POS

« Hein, dans pas longtemps (lit. demain), ton fils va engrosser ses cousines directes (parce que tu ne lui apprends pas quelle est sa relation avec les gens) » (ConvChur.356)

5.2.3. Le futur certain *-ta*

Le suffixe *-ta* exprime une action qui aura lieu dans le futur de façon certaine. Ce marqueur de temps est très peu fréquent dans les textes spontannés (deux occurrences dans

les textes glosés et trois autres répérées dans le corpus non glosé). Il prend les marques de série I à toutes les personnes, ce qui permet de le distinguer clairement de son homonyme *-ta* allatif (lorsque ce dernier est utilisé au singulier pour l'impératif). C'est également la différence du marquage personnel qui motive l'analyse de deux suffixes du futur indépendants.

(329) a. *Anedawö anoto we'a'de manenetato'de.*

anedawö	anoto	w-ejö-a-'de	man-ene-**ta**=to-'de
autre	jour	1S-venir-NPST-FUT	1/2-voir-FUT.CERT=COLL-FUT

‘Un autre jour je viendrai (et) je vous verrai.’ (CtoMnwn.129)

b. ¡*Maadö keeneta*!

maadö	k^-ene-**ta**
là_bas	1+2/3-voir-FUT.CERT

‘Allons (sens futur proche) voir là-bas !’ (DescBuscMat.007)
[Contexte : un homme raconte ce qu'il dit à son petit-fils le matin d'un jour de sortie en forêt pour la recherche de matériel pour tisser]

c. *Eduwa nadü wekamma'jojo'ta, cambio.*

eduwa	na=dü	w-ekamma'jo-jötü-**ta**	cambio
maintenant	3.COP=REL	1/3-demander-PL.O-FUT.CERT	à_vous

‘Maintenant même je vais lui poser la question, à vous.’ (Radio.093)
[Contexte : Un appel à contributions est lancé par l'un des villages aux autres chefs de village par voie de radio. Le chef de l'un des villages étant absent de l'endroit de communication, la personne en charge produit cet énoncé]

5.3. L'imperfectif *-dü*

En ye'kwana, *-dü* sert, dans de nombreux contextes, à marquer l'aspect imperfectif sur des verbes de phrase principale mais est à l'origine un marqueur de nominalisation verbale, utilisable dans une construction équative similaire à la construction principale. Il indexe comme la construction d'origine, les arguments U et P du verbe.

(330) a. *Mmm, akude aiye, nña wetadawokajodü mödö.*

mmm	akude	aiye	nña	w-etadawa'kajo-dü	mödö
oui	tard	brièvement	1+3	INTR-travailler-**IPFV**	DEM2in

‘Oui, attends un peu, nous sommes en train de travailler.’ (CtoKms.087)
[Contexte : Une femme s'arrête devant la maison où a lieu l'enregistrement et pose des questions de salutation. À la troisième question, l'opérateur ye'kwana lui adresse cette remarque.]

b. *Öwansi ejodüdü mödö Maríauwö.*

öwansi	Ø-ejodü-dü	mödö	María=uwö
repas	3O-préparer-IPFV	DEM2in	María=ERG

'María est en train de préparer le repas.' (ELICIT:MCipfv.025)

c. *Mödömma iyö ekammajötüdü, ekammajötüdü mödö yawö.*

mödö=mma	iyö	Ø-ekamma-jötü-dü	Ø-ekammajötü-dü	mödö	yaawö
DEM2in=EXCL	DEMin	3O-raconter-ITER-NZR	3O-raconter-NZR	DEM2in	alors

'Ça c'est la seule [façon de le] raconter, c'est ça [que ça veut dire le] raconter.' (ConvChurB.008)

Le marqueur *-dü* fait en effet partie des marqueurs de TAM developpés de façon postérieure au système de marqueurs de TAM de Série I reconstructible en proto-caribe (Gildea 1998:163–8). Gildea (ibid) propose le developpement de marqueurs innovants par réanalyse de constructions existantes qui developpent une fonction de verbe principal dans une phrase indépendante. De ce fait, le verbe marqué par l'imperfectif *-dü* se construit de façon différente aux marqueurs de temps de série I :

– les marques de personne sont celles d'une forme nominalisée —marqueurs de série II (cf. 4.5.2)— et indexent les arguments U et P au lieu de A et P

– les marques de pluriel *=komo* et de négation *-jünü*, également d'origine nominale, sont utilisées au lieu des marques de pluriel verbal *-tö, =to* et l'impossibilité d'avoir une forme verbale négative finie de série I.

– l'argument A, lorsqu'il est exprimé, est marqué par la postposition *=uwö* contrairement à l'absence de marquage sur les arguments accompagnant un marqueur de série I.

Ce marqueur est particulièrement intéressant du fait qu'il crée un scission dans le système d'alignement de type ergatif, mais qu'au niveau de la sémantique imperfective il contredit les « universaux » qui predisent que dans un système à ergativité scindée, celle-ci encodera plus tôt les passés et l'aspect perfectif.

Une évolution similaire du cognat de ce marqueur a été décrite pour le kari'nja (Yamada 2010; Gildea et al. 2010)

Même dans la construction étymologique, où le démonstratif *mödö* doit être interprété comme l'argument absolutif du verbe, le comportement de cet argument est différent du comportement attendu. Par exemple, une particule de deuxième position vient se placer après le verbe et le démonstratif :

(331) *¿Awe'shojodü mödö ka na'jaanö*?

a-w-esi'jo-dü mödö ka n-a'ja-anö
2S-INTR-inventer-NZR DEM2in QP 3S-COP-PRI

'C'était un (lit. ton) mensonge ?' (CtoWoshi.042)

(332) a. *Wa'to'je yeichüjünü mödö*

wa'to-'je i-w-ei-dü-jünü mödö
bûche-avec 3S-INTR-COP-NZR-NEG DEM2in

'Il n'a pas de feu' (CManYude.038)

"*Küjaa*", *emadü chöuwönñe iyö* "*küttöiye*" *ke.*

küjaa i-ema-dü i-uwö-nñe iyö k-ütö(mö)-iye ke
tain! 3O-jetter-NZR 3-ERG-PL DEM 1+2S-aller-JUS QUOT

'« Tain ! » ils jetèrent ça (les paniers qu'ils avaient) en disant « Allons[-y] ».' (CtoMdwk.160)

[Contexte : Le tigre et le tapir entendent l'arbre magique tomber et comprennent que les gens les ont envoyés ramasser de l'eau avec des paniers pour les tromper]

5.4. Impératifs et hortatifs

Cette section est dédiée à l'impératif *-kö* et quatre autres marqueurs dont la fonction est typiquement associée aux forces illocutionnaires : le jussif *-iye*, le prohibitif *-i*, l'appréhensif *-'no* et le rogatif *-ño'jo*. À l'exception de l'impératif et du prohibitif, les autres formes se conjuguent à toutes les personnes ou presque. Cette possibilité est rare, voire non attestée dans les langues du monde (König et Siemund 2007:313). Ces marques peuvent être classées en deux groupes: les marqueurs négatifs *-i* et *-'no* et les marqueurs assertifs *-kö*, *-iye* et *-'ñojo*. Tous les marqueurs peuvent prendre un préfixe *an-* qui n'apparaît par ailleurs qu'avec la forme adverbiale négative en *-'da* des radicaux verbaux transitifs. Le groupe de marqueurs assertifs peut, en outre, porter un suffixe *-ta* les précédant, qui indique que l'action devra se dérouler ailleurs ou ne se déroulera pas immédiatement. Je présente ci-dessous le fonctionnement de ces formes.

5.4.1. L'impératif *-kö*

Ce marqueur indique que le locuteur demande à un interlocuteur d'exécuter une action donnée : il s'agit d'un ordre simple.

Les formes impératives présentent trois marquages distincts selon qu'il s'agisse d'une racine transitive, d'une racine intransitive de type U_A ou d'une racine intransitive de type U_P. Le marquage personnel est limité car cet impératif ne peut être adressé qu'à une 2ème personne.

Le verbe transitif indexe l'objet sur lequel la 2ème personne doit agir. Lorsqu'il s'agit d'une 3ème personne objet, la marque est *i-* (ou une palatalisation de la première consonne), *Ø-* ou *t-* selon la racine, toutes des marques de série II, alors que lorsqu'il s'agit d'une 2ème personne agissant sur une 1ère personne, la marque ne peut être que de série I car il n'y a pas de marques portemanteau dans le système de série II.

(333) a. *möötömma tüdükö*
möötö-mma **t**-üdü-**kö**
là-EXCL **3O**-mettre-**IMP**
'Mets-le là même.' (CtoKms.083)

b. ¡*eneköto*!
Ø-ene-kö=**to**
3O-voir-IMP**=COLL**
'Regarde-les!' (ELICIT:AnlT3f.006)

(334) *Edökeene kawanaichökö.*
edö-ke-:ne k-awanaichö-kö
DEM1in-INSTR-INTENS 2/1-peindre-IMP
'Peins-moi avec ça (ma peinture, pas la tienne).' (CtoKms.437)

Les exemples (333)b et (335) illustrent le marquage du pluriel : dans le premier cas, il correspond à une 3ème personne et, de ce fait, apparaît après le suffixe d'impératif *-kö*; dans le deuxième cas, il correspond à une personne interlocutive et de ce fait apparaît avant la marque de TAM. Ce dernier exemple illustre la possibilité d'utiliser le retardatif *-'de* avec l'impératif.

(335) "*iyö'kö ewüdö'ja küjötökö'de*" *ke, möntökkö*
iyö'kö ewü dö'ja k-üjö-**tö**-kö-'de ke möntö-kkö
allez! 1SG tour 2/1-tirer_sarbacane-COLL-IMP-FUT QUOT là-bas-par
"Allez, tirez sur moi (avec la sarbacane pour vous entraîner)."
(Mnwn.115:FcoMtz)

Par ailleurs, les verbes intransitifs de type U_P, peuvent prendre un unique préfixe personnel : celui de 2ème personne. Ceci implique également que ce type de verbes ne prend qu'une des deux marques de pluriel à la forme impérative.

(336) oyoonu'kö eduwa
öy-oonuku-kö eduwa
2S-monter-IMP maintenant
'"Monte maintenant".'(CManYude.206)

(337) *yö'jöje ayeja'katökö*
yö'jöje ay-eja'ka-tö-kö
après 2S-sortir-COLL-IMP
'Vous sortez après.' (ExpCaz.010)

(338) "*jenadöödö aye'jichökö'de*"
jenadö-:dö a-e'ji-tö-kö-'de
avant-AUG 2S-se_laver-COLL-IMP-FUT
'Lavez-vous tôt (le matin)" (ConvChurB.268)

En revanche, les verbes intransitifs de type U_A ne prennent aucune marque de personne. Ils peuvent cependant prendre la marque du pluriel interlocutif et le suffixe retardatif -*'de*.

(339) *önkwe'da eichö möntö.*
önkwe'da ei-kö möntö
tranquile COP-IMP là_bas
'Sois tranquille là-bas!' (ExpCaz.013)

(340) *önwatökö edö ai*.
önwa-tö-kö edö ai
danser-PL-IMP DEM1in por
'Dansez par ici.' (TigMor.026)

(341) *mödöje ö'sikijatökö'de*.
mödöje ö'shikija-tö-kö-'de
ainsi jouer-PL-IMP-FUT
'Jouez ainsi.' (Mnwn.129)

Le marqueur d'impératif permet donc d'identifier la sous-classe verbale à laquelle appartiennent les racines verbales, une information précieuse au moment d'indiquer la catégorie de chaque racine pour ceux qui poursuivent un but lexicographique.

Deux verbes ayant une forme impérative irrégulière ont été trouvés. Il s'agit des formes impératives des verbes de mouvement basiques *venir* et *aller*, pour lesquels on retrouve, dans beaucoup de langues, des irrégularités au niveau de l'impératif (Aikhenvald 2010:322).

(342)

ejö	*ö'kö'de*; **ö'kö*	*ö'tökö*
'venir'	'Viens !'	'Venez !'
ütömö	*ojone*; **tökö, *i'chökö*	*ojonkomo*
'aller'	'Va-t'en !'	'Allez-vous en !'

Dans le cas de la forme impérative de *venir*, on peut reconnaître le morphème -*kö* d'impératif au singulier comme au pluriel, mais la forme de la racine *ö'* n'est pas prédictible[72]. De plus, la forme au singulier porte obligatoirement la séquence *'de* qui rappelle le retardatif -*'de*, mais qui ne l'est pas étant donné qu'on peut le rajouter et obtenir *ö'kö'de'de* ‘Viens (quand tu peux) !’. Cette séquence 'de disparaît à la forme plurielle.

En ce qui concerne la forme impérative du verbe ‘aller’, il est impossible de retrouver une ressemblance quelconque avec la racine du verbe ou le morphème d'impératif. On peut, tout au plus, reconnaître dans l'impératif pluriel d'‘aller’ le clitique =*komo* qui est le pluriel des formes nominales, mais la réduction de la voyelle /e/ qui s'opère entre la forme du singulier et du pluriel, est elle-même un fait inattendu.

5.4.2. Le jussif -*iye*

Le marqueur d'hortatif ou jussif, peut être utilisé avec toutes les personnes qu'elles soient en fonction A, P ou U. Il sert à manifester le souhait que n'importe qui, en incluant le locuteur, accomplisse l'action exprimée par le verbe.

(343) "*Kanenüiyede küwoküdü joonü*"

k-an-enü-iye-de	k-wokü-dü	^-jonü-Ø
1+2/3-SOC-boire-JUS-INTENS	1+2-boisson-POS	1SG-neveu-POS

‘Buvons nos boissons, neveu.’ (Kms.296)

(344) *Ooje'kö ö'waichaiye*.

ooje-'kö	ö-'waicha-iye
beaucoup-COMPAR	2SO-devenir_sage-JUS

‘Deviens encore plus sage.’ (ItwCti.297)

(345) *Eduwa kütötöiye*.

eduwa	k-ütö(mö)-tö-iye
maintenant	1+2S-aller-COLL-JUS

‘Allons-y maintenant.’ (ConvViaj.059)

(346) *Shattaiyeto*.

i-satta-iye=to
3S-sècher_au_soleil-JUS=COLL

‘Qu'ils sèchent.’ (CtoWoshi.126)

[72] La racine du verbe contient un segment initial [ə] au moins en tiriyó (*ëepï*) et en panare (*ëpï*), mais dans la première langue, la forme impérative du verbe est *oh*, donc elle présente une irrégularité similaire au ye'kwana.

(347) *Mö'dö adöiye'de yawö.*

mö'dö Ø-adö-iye='de	yaawö
DEM1an 3/3-prendre-JUS=FUT	alors

‘Qu'il les emmène alors.’ (ConvChur.208)

5.4.3. Le rogatif -*'ñojo*

Ce marqueur exprime une demande détourné à l'interlocuteur afin d'obtenir une sorte de permission pour réaliser l'action décrite par le verbe. Ce mode prend toutes les marques de personne à l'exception de la 2ème A ou U. Il demande des marques de personne de Série I.

(348) a. *Wi'ya'ñato.*

w-i'ya-'ñojo=to
1/3-pêcher-PERMIS=COLL

‘Je vais les sortir de l'eau (si tu veux bien).’

b. *Akude, akude, chöönün'e ñña nüdü'ñojo.*

akude	akude	chöönün'e	nña	n-üdü-'ñojo
attends	attends	bien	1+3	3/3-mettre-ROG

‘Attends, attends, nous allons bien le mettre’

c. *Aanü netadawaakojo'ñojo.*

a-nü	n-etadawa'kajo-'ñojo
2-maman	3-travailler-ROG

‘Laisse ta maman travailler.’

5.4.4. L'appréhensif -*'no*

Ce marqueur exprime une mise en garde. Il se conjugue à toutes les personnes en demandant un marqueur de Série I, à l'exception de la 3ème personne.

(349) *Mataiyo'no.*

m-at-aiyo-'no
2Sa-DTR-casser-APRH

‘Attention que tu ne te fractures.’ (CtoWoshi.028)

(350) *Kademedumma ayajukka'no.*

kademedu-mma	ay-ajukka-'no
coup_tonnerre-EXCL	3/2-électricité-APRH

‘Attention que l'électricité (lit. le tonnerre) ne te passe du courant.’ (ConvTravail.026)

Les verbes transitifs portent le préfixe de négation *ön-* uniquement lorsque l'objet est de troisième personne :

(351) *Tömaichamma kanemaicha'no.*
t-emaicha-e-mma k-ön-emaicha-'no
AZR-rater-PTCPe-EXCL 1+2/3-NEG-rater-APRH
'Attention, il ne faut pas qu'on le rate !' (CtoKms.473)

Les marqueurs de pluriel sont de Série I :

(352) *Manemato'no'de.*
m-an-ema-**tö**-'no='de ke
2/3-NEG-perdre=COLL-APRH=FUT QUOT
'Attention que vous ne le perdiez pas.' (CtoYude.070)

En revanche la marque de 3[ème] personne est différente des marques de la série I

(353) *Chöwa'kö'da e'ño.*
chöwa'kö-'da __-ei-'no
complet-NEG __-COP-APRH
'Attention à ce que ce ne soit pas incomplet.' (DescTab.188)

5.4.5. Le prohibitif -*i*

Il s'agit de la forme impérative négative du verbe énonçant une prohibition. Elle est marquée par un suffixe -*i*. Un suffixe homophone marque également, sur le verbe, le passé récent perfectif (cf. section 5.1) : c'est le contexte qui détermine le sens de la forme verbale avec -*i*. Des cognats de ce marqueur verbal ont les fonctions de passé et de prohibitif (ou vétatif) dans d'autres langues de la famille (le carib de Surinam (Hoff 1968:191ff)).

(354) a. *ay-ennaka-i*
2S-revenir-PROH
'Ne reviens pas [sur tes pas].'

b. *m-ötömömincha-i*
2S-s'efforcer-PROH
'Ne t'efforce pas'

(355) a. *m-ön-önö-i*
2/3-NEG-manger_viande-PROH
'Ne le mange pas'

b. *k-an-ajojo-tö-i*
2/1-NEG-toucher-COLL-PROH
'Ne me touchez pas'

(356) *ay-eeka-i*
3/2-mordre-PROH
'Qu'il ne te morde pas'

5.4.6. Morphèmes spécifiques au modes impératifs

5.4.6.1. Le suffixe allatif -*ta*(SG)/-*tan*(PL)

C'est le seul affixe verbal qui implique un mouvement. Dans sa forme singulière, il est homophone avec le marqueur -*ta* de futur certain, mais s'en distingue par sa position dans le verbe précédant les marqueurs de TAM. Il a la possibilité d'apparaître uniquement avec les trois marqueurs de modalité impérative non négatifs : -*kö*, -*iye*, et -*'ñojo*. Lorsque ce suffixe est utilisé il implique que la commande exprimé doit être exécutée ailleurs qu'à l'endroit où se déroule l'acte de parole, il s'agit donc d'un marqueur de mouvement centrifuge. Les exemples suivants illustrent son utilisation, il se place devant les marqueurs de commande et, dans le cas de l'impératif -*kö*, à la place de celui-ci au singulier (ex (358)). Un allophone -*cha* apparaît après des racines à <i> final.

(357) *Eduwa wonejataiye wadichu o'todü.*

eduwa	w-oneja-ta-iye	wadichu	Ø-o'to-dü
maintenant	1/3-tester-**ALL**-JUS	poisson_sp	3O-pêcher-NZR

‘Maintenant je vais essayer de pêcher du poisson chat.’ (ConvTravail.022:JL)

(358) *Möötö eichökö'de* [...] *nña neneta'ñojo.*

möötö	ei-tö-kö-'de	nña	n-ene-ta-'ñojo
là-bas	COP-COLL-IMP-FUT	1+3	3/3-voir-**ALL**-PERMIS

‘Restez là, nous on va aller voir.’ (ExpBuscMat.041:Sgt)
[Contexte : c'est ce que le grand père raconte que les hommes doivent dire aux gens de la maison lorsqu'il va chercher des joncs pour faire de la vannerie.]

(359) *Onño dui'chö a'nontöta.*

o-inño-Ø	dui-Ø-'kö	Ø-a'nontö-ta-Ø
2-mari-POS	frère_aîné-POS-DIM	3O-accompagner-**ALL**-IMP

‘Va accompagner le frère de ton mari.’ (CtoWoshi.033:MaJo)
[Contexte : le frère en question prépare une sortie pour aller pêcher et ne veut pas que sa mère l'accompagne, la mère demande donc à sa belle-fille d'aller l'accompagner à sa place.]

(360) *Töjükaamü aneicha, ayenwawö önne'kö'de.*

t-öjüka-e-mü	an-ei-ta-Ø	ay-önwawö	an-enejü-kö-'de
AZR-équeuter-PTCPe-NZR	SOC-chercher-**ALL**-IMP	2-en_main	SOC-rammener-IMP-FUT

‘Va chercher les [feuilles] à équeuter, ramène[-les] dans ta main.’ (ExpTab.056)
[Contexte: la locutrice grille du tabac pendant qu'elle explique le processus. Elle demande à son petit-fils d'aller chercher d'autres feuilles à préparer pour être grillées.]

La forme du suffixe est légèrement différente devant le suffixe de pluriel des participants de l'acte de parole *-tö*, elle devient *-tan* (ou *-chan* après une racine avec <i> final) mais sa forme ne change pas lorsqu'il s'agit du pluriel de troisième personne étant donné que ce dernier ne suit pas la marque de l'allatif mais la marque de TAM.

(361) *Küntonto yaawö "kaametantöiye" ke.*

kün-ütö(mö)-i=to	yaawö	k^-ame-tan-tö-iye	ke
3S.DIS-aller-PRP=COLL	alors	1+2/3-manger_fruit-**ALL.PL**-PL.SAP-JUS	QUOT

‘Ils sont partis en [disant] « allons manger [des fruits] ».’ (Kms.546)

(362) *Edö akka aneichantökö.*

edö	aka	Ø-an-ei-tan-tö-kö
DEM1in	dans	3O-SOC-chercher-**ALL.PL**-PL.SAP-IMP

‘Va chercher [de l'eau] dans celui-ci (un panier).’ (Mdwk.140)
[ce verbe chercher serait mieux traduit par le verbe anglais *fetch* qui sous-entend qu'il faut se déplacer pour ramener quelque chose]

(363) *Iyö'kö, ki'yataiyeto'de.*

iyö'kö	k-i'ya-ta-iye=to-'de
voyons!	1+2-pêcher-**ALL**-JUS=PL-FUT

‘Voyons, allons les pêcher.’

Le marqueur de mouvement *-ta* presente des cognats dans beaucoup de langues de la famille. Il est interprété dans la plupart des descriptions comme un marqueur d'impératif dynamique s'opposant au marqueur d'impératif *-kö* dit statique, même lorsque les deux formes apparaissent ensemble au pluriel –car au singulier, en effet, on pourrait les interpréter comme des marqueurs supplétifs puisqu'il n'y a pas de co-occurrence. Une enquête sur les marqueurs de mouvement sur les verbes dans dix autres langues de la famille (Cáceres 2010) révèle que seulement trois de ces langues utilisent potentiellement le morphème de mouvement *-ta* avec des marqueurs autres que l'impératif *-kö*, et que trois autres langues ont developpé une façon —différente pour chacune— de créer un marqueur de mouvement centripète (cf. signifiant *venir*). Même si la plupart des études choisissent d'analyser *-ta* comme un marqueur d'impératif dynamique, synchroniquement en ye'kwana cette analyse n'est pas adéquate étant donné que le marqueur apparaît simultanément avec deux autres suffixes d'ordre.

Ce marqueur de mouvement et le marqueur sociatif *ön-* peuvent tous les deux apparaître avec les trois mêmes marqueurs, l'impératif *-kö*, le jussif *-iye* et le permissif

-*'ñojo*, et viennent donc renforcer le regroupement sur des bases sémantiques de ces trois marqueurs.

5.5. Le pluractionnel *-jötü*

Ce suffixe est utilisé pour marquer une action qui se répète, soit parce que c'est le mouvement employé dans l'action qui se répète (c.f. marteler), soit parce que l'action se répète dans le temps, soit parce que l'action implique qu'elle est réalisée par plusieurs personnes mais pas en même temps, soit encore parce que l'action est réalisée sur plusieurs objets (c.f. plumer impliquer tirer chaque plume). Le terme pluractionnel est utilisé pour des morphèmes avec ce genre de sémantisme surtout dans la tradition africaniste (Corbett 2000:243 n2). Dans les travaux caribes, la glose utilisée étant '-ITER' pour 'itératif', c'est cette dernière que j'ai utilisée, sauf dans les cas où il s'agit très clairement d'une pluralité d'objets, auquel cas j'ai utilisé '-PL.O'.

(364) *Taichüe ñöödö aminñö'kadü, taichüjö'e sinñaatö ke.*

t-aichü-e	ñöödö	Ø-aminñö'ka-dü	t-aichü-**jötü**-e	sinñaatö	ke
ADV-introduire-PTCPe	DEMan	3O-tuer-NZR	ADV-introduire-PL.O-PTCPe	jonc	QUOT

'Je le (=pécari) tue en introduisant [qqch], en introduisant (plusieurs) jonc[s] (dans son abri pour le faire sortir).' (DescCaz.082:Ptr)

(365) *Aya'deddu wetajö'akene ñaajöichü.*

ay-a'deu-dü	w-eta-**jötü**-akene	i-n-ajöi-dü
2-mot-POS	1/3-entendre-ITER-PDI	3-SHR-enregistrer-NZR

'J'ai entendu ta voix (lit. ton mot) dans ce qu'elle a enregistré.' (DescTab.120:Anl) [Contexte: le locuteur avait aidé dans la transcription de plusieurs textes produits par son interlocutrice l'année d'avant]

(366) *Künö'jöi, künemomjötüi tüwotai.*

kün-ö'jö-i	kün-emomü-**jötü**-i	t-wota-i
3S.DIS-se_lever-PRP	3/3.DIS-mettre-PL.O-PRP	3.REFL-botte-POS

'Il s'est levé, il a mis ses bottes' (FrogPau.016:Pau)

(367) *Jaji tüdüdü eduwa jenadöödö, cho'momüdawö tüdüjö'e müttöjö'a.*

jaji	t-üdü-dü	eduwa	jenadöödö	cho'momüdawö	t-üdü-jötü-e
filet	3O-placer-NZR	maintenant	matin_tôt	soir	3O-mettre-ITER-SUP

m-ütö(mö)-**jötü**-a
2S-aller-ITER-NPST

'De nos jours le filet se met en place de bonne heure, le soir, tu vas le mettre aussi.' (ConvChur.117:Mnl)

(368) *Mödöje ke'jö'töne yawö.*

mödöje	k-ejö-**jötü**-tö-ne	yaawö
ainsi	1+2S-venir-ITER-COLL-PDP	alors

‘C'est ainsi que nous sommes venus(-un par un).’ (ConvChur.250:Anl)

Il existe par ailleurs au moins trois cas de lexicalisation où des racines verbales qui semblent porter le marqueur *-jötü* ont un sens qui ne peut pas facilement être dérivé de la racine d'origine, ou bien un sens unique qui ne changera pas en fonction du contexte. Les trois radicaux dérivés ci-dessous sont assez fréquents, plus que la racine de base. Les autres racines apparaissent dans toutes leurs occurrences avec *-jötü* et ont donc pour l'instant été analysées comme une racine non dérivée.

(369)

a. *tü'ta*	‘sembler’	*tü'ta-**jötü***	‘réfléchir’
b. *a'deu*[*wü*]	‘parler’	*a'deu-'**jötü***	‘avoir une conversation’
c. *ekamma*	‘informer, raconter’	*ekamma-**jötü***	‘raconter’

(370)

a. *amökö**jötü***	‘couper les mains’
b. *ekkwö**jötü***	‘répondre’
c. *ü**jötü***	‘arracher des fruits’
d. *atü**jötü***	‘récurer’
e. *enna**jötü***	‘avaler’

La troisième racine semble avoir une partie de son sens identique à celui du radical dérivé ‘raconter’, mais ce sens partagé est le moins fréquent pour la racine de base (3 occurrences avec ce sens dans la traduction alors que la racine est utilisée 49 fois) or c'est le seul sens possible pour la racine contenant la forme *-jötü* (qui apparaît 113 fois dans les textes). L'exemple suivant montre qu'il est en effet difficile de trouver le sens pluractionnel dans ce qu'exprime le verbe, à moins d'imaginer que racconter est conçu comme le fait de donner plusieurs informations, ce qui pourrait être confirmé par un exemple de l'élicitation où c'est la forme *eta-jötü* ‘entendre-ITER’ qui est utilisée pour écouter un conte.

(371) *Mödöje maama tünekamma küna'jaaköówü.*

mödöje	maama	tün-ekamma-e	kün-a'ja-akö=ewü
ainsi	1.maman	PTCP.TR-raconter-PTCP	3.DIS-COP-PDI=1SG

‘Ainsi racontait ma mère à moi’ (ConvChur.351:Anl)

(372) *Owotunnöi ekammajö'kö.*

o-wötunnö-i	Ø-ekamma-**jötü**-kö
2-histoire-POS	3O-raconter-ITER-IMP

‘Raconte ton conte’ (il y a un seul conteur, la linguiste et son assistant sont les seuls présents dans la pièce et il s'agit d'un seul conte) (Kms.382:Anl)

(373) *Wotunnö iña netajö'a*, [*owanomanei nekammajötüdü*]

wötunnö	nña	n-eta-**jötü**-a	owanomanei	n-ekamma-**jötü**-dü
histoire	1+3	3/3-écouter-ITER-NPST	enseignant	SHR-contar-PL.O-NZR

'Nous écoutons ce que raconte l'enseignant.' (ELICIT.)

5.6. Les marqueurs nécessitant un auxiliaire

Une partie des catégories verbales demande un verbe support spécifique afin de pouvoir former une construction. Étant donné que la plupart des catégories du verbe admettent des marques d'accord avec les arguments et que les verbes support, en tant que formes verbales finies, demandent des marques de personne, les constructions qui résultent de la combinaison d'une forme verbale non finie et d'un auxiliaire fini ont tendance à montrer des caractéristiques d'alignement mixte.

5.6.1. La copule en tant qu'auxiliaire

Le verbe copule présente différentes formes de la racine qui ne sont pas synchroniquement dérivables les unes des autres. En fait, le paradigme de formes ressemble à un « collage » de racines d'autres verbes. Les différentes formes de la copule sont les suivantes : *ei~e'*, *a~aa*, *a'ja*, et *ööne~wene*. La première forme *ei~e'* est celle qui est utilisée pour la plupart des marqueurs TAM et la totalité des dérivés adverbiaux et nominaux (cf. 3.6.1 et 3.6.2). La forme *a~aa* est utilisée pour le non passé, les formes d'interrogation et deux formes de troisième personne —–*na'ñojo* et *naichü*[73]. La forme *a'ja* est utilisée pour les passés imperfectifs.[74] Finalement, la forme *ööne~wene* est utilisée pour l'aspect permanent, distinction aspectuelle qui n'est pas disponible pour les autres verbes de la langue.

La copule utilisée en tant qu'auxiliaire permet d'exprimer le TAM pour des constructions utilisant des formes verbales non finies. L'exemple ci-dessous montre la copule en tant qu'auxiliaire de la négation.

[73] Des équivalents pour les autres personnes n'ont pas pu être obtenus, même en élicitation.

[74] Cette racine supplétive semble être *ö'ja* et non *a'ja* en de'kwana d'après les exemples exposés dans Hall 1988 et Chavier 1999 (voir l'alternance entre les voyelles <ö> en de'kwana vs. <a> en ye'kwana dans la section 2.8)

(374) *Ünjü, onwojo'da küna'ja'to, iyö Dewaka ajödü önwö'da küneiyaakö yaawö.*

ünjü	an-üwö-joo-'da	kün-a'ja-akö=to	iyö	Dewaka
non	NEG-tirer-CAUS-NEG	3S.DIS-COP-PDI=COLL	DEMin	Dewaka

ajö-dü	an-üwö-'da	kün-ei-akö	yaawö
branche-POS	NEG-tirer-NEG	3S.DIS-COP-PDI	alors

‘Non, ils ne le laissaient pas lui tirer dessus, il ne tirait pas sur les branches de Dewaka (il tirait dessus mais il loupait son coup).’ (Kms.623)

5.6.2. Le passé duratif

L'aspect duratif au temps passé est exprimé de façon périphrastique en utilisant une forme copulaire au passé distant imperfectif et une forme participiale du verbe dérivé par les affixes *t-* et *-e*, qui ensemble forment un participe verbal (cf. 3.6.2). La copule apparaît après le verbe :

t-V-***e*** pers-**COP**-PDI

La forme participiale en *t-V-e* n'admet de marques ni de personne ni de TAM, mais permet de faire référence aux arguments U, avec le préfixe *w-*, et A, avec le préfixe *n-* (cf. 3.6.2). Dans le découpage en morphèmes, *t- w-* et *t- n-* sont traités comme des morphèmes porte-manteau *tüw-* et *tün-*, en incluant la voyelle épenthétique.

La marque de personne sur l'auxiliaire de ces constructions fait référence à la personne du même rôle sémantique que celle à laquelle fait référence la forme participiale. La construction pouvant uniquement indexer sur le verbe et son auxiliaire les arguments U et A, il s'agit donc d'une construction nominative. Les arguments du verbe ne portent pas de marque casuelle comme illustré dans les exemples (375) pour les verbes transitifs et (376) pour les intransitifs :

(375) a. *Iyö tünannö'e küna'ja'to sotto yaawö.*

iyö	**tün**-annöjü-e	kün-a'ja-akö=to	sotto	yaawö
DEMin	PTCP.TR-ramasser-PTCPe	3.DIS-COP-PDI=COLL	humain	alors

‘Les gens ramassaient cela.’ (Mdwk.059)

b. *Ñöödö chöwansiñükomo tünnüe küna'jaakö yaawö.*

ñöödö	chö-öwansi-dü=komo	**tün**-üdü-e	kün-a'ja-akö	yaawö
DEMan	3-repas-POS=PL	PTCP.TR-faire-PTCPe	3.DIS-COP-PDI	alors

‘Elle préparait leur nourriture.’ (Mnwn.092)

c. ¿*Aakene jaawi tünwö ma'ja'kene*?

aakene	jaawi	**tün**-üwö-e	m-a'ja-a'kene
comment	paují	PTCP.TR-tuer-PTCPe	2-COP-PDI.PL.SAP

‘Comment vous chassiez le paují ?’ (ConvChurB.139)

(376) a. *Seenütonkomo kanaawaijüdü de'wö tüwö'sikija küna'ja'to*.

t-nü-Ø-tomo=komo	kanaawa-i-jüdü	de'wö	**tüw**-ö'shikija-e
3.REFL-mère-POS-PL.ANIM=PL	canöe-POS-PAS.POS	sur	PTCP.INTR-jouer-PTCPe

kün-a'ja-akö=to
3.DIS-COP-PDI=COLL

‘[Ils] jouaient sur l'ancien canoë de leur mère.’ (Mnwn.082)

b. *Tüwö'düe küna'jaakö, wayamü uwö, wa'shadi*: [...].

tüw-ö'dü-e	kün-a'ja-akö	wayamü=uwö	wa'shadi
PTCP.INTR-dire-PTCPe	3.DIS-COP-PDI	tortue=DAT	tapir

‘Le tapir disait à la tortue : [...]’

c. "*Küjaa chöönün'e ka nüdüanö*" *ke tütü'tajö'e wa'jaakene*.

küjaa	chöönün'e	ka	n-üdü-a-nö	ke	**tüw**-tü'tajötü-e	w-a'ja-akene
punaise	bien	QP	3/3-faire-NPST-INTER	QUOT	AZR-penser-PTCPe	1-COP-PDI

‘« Punaise ! qu'est-ce qu'il le fait bien » je pensais.’ (ConvChurB.305)
[Contexte: des hommes parlent des pratiques traditionnelles. Là ils parlent d'un troisième ye'kwana qui pratiquait à la lettre ce qu'il avait appris du père]

Ce temps-aspect apparaît dans les récits d'évènements ayant eu lieu dans le passé et dans les contes traditionnels car ils sont racontés comme des évènements passés. Il y a en tout dans les textes 37 exemples avec un référent A et 40 exemples avec un référent U.

D'autres constructions similaires apparaissent dans les textes avec cette forme participiale du verbe et une forme de la copule au présent, à l'aspect habituel, à l'interrogatif ou avec des subordonnants, mais, dans ces cas, leur fonction n'est pas aussi claire qu'avec le passé.

(377) a. *Ekamma'jokö atamudu tünenke ka nai*.

Ø-ekamma'jo-kö	a-tamu-dü	tün-enü-e	ka	na-i
3O-demander-IMP	2- g_père-POS	PTCP.TR-boire-PTCPe	QP	3.COP-INTER

‘Demande à ton grand-père s'il boit.’(CtoCti.053)

b. *Mödö tünekammajö'e weneenetodü*, "chamo" *tüwö'düe weneenetodü*.

mödö	tün-ekamma-jötü-e	weneene=to=dü	chamo
DEM2in	PTCP.TR-raconter-ITER-PTCPe	3.COP.HAB=COLL=REL	mec(esp.)

tüw-ö'dü-e	weneene=to=dü
PTCP.INTR-dire-PTCPe	3.COP.HAB=COLL=REL

‘C'est ça qu'[ils] racontent, [ceux] qui disent « mec ».’ (ConvChurB.162)

c. *Aneetija'da mödö eduwa, tümjö weiñöjünü.*

an-eetija-'da	mödö	eduwa	tün-üjö-e	w-ei-nö-jünü
NEG-échanger-NEG	DEM2in	maintenant	PTCP.TR-tirer_sarbacane-PTCPe	INTR-COP-INTR-NEG

‘Maintenant ça (le curare) ne se troque [plus] puisqu'on ne chasse [plus] à la sarbacane.’ (ConvChurB.048)

d. *Ma'da'kö eduwa, tünetaane eichö.*

ma'da-'kö	eduwa	tün-eta-e-:ne	ei-kö
vite-COMPAR	maintenant	PTCP.TR-écouter-PTCPe-INTENS	COP-IMP

‘Vite maintenant (vas-t-en), écoute !’ (ExpCaz.012)
[Contexte: la narratrice dit encore une fois à son fils d'aller à l'intérieur de la maison pour ne pas interrompre l'enregistrement qu'on fait.]

Par ailleurs, un nombre non négligeable d'exemples contenant les formes nominatives du participe *t-V-e* ne contiennent pas de copule ou autre mot support tout en pouvant être interprétés comme des phrases principales ou indépendantes (16 exemples pour l'argument U et 17 pour l'argument A). Dans ces constructions avec une forme verbale non finie (378)a, le verbe ne peut pas être accordé avec les arguments de la phrase, mais la construction peut comporter les mêmes formes nominales qu'un verbe fini (378)b, sans marque casuelle supplémentaire sur les arguments[75] —à l'opposé d'autres constructions en ye'kwana (378)c qui obligent un marquage avec la postposition *uwö* de l'argument dont le rôle syntaxique est assimilé à celui d'un agent ou d'autres types de participants comme le bénéficiaire.

(378) a. *Jaamomma wadase tünönke.*

ja-mo-mma	wadase	**tün-önöö-e**
petit_fils-PL-seulement	poisson_scie	PTCP.TR-manger_viande-PTCPe

‘Seulement mes petits-enfants mangent du poisson-scie.’ (ConvChurB.418)

b. *Motto nönööato ye'kwanakomo.*

motto	**n-önöö-a=to**	ye'kwana=komo
ver_terre	3-manger_viande-NPST=COLL	ye'kwana=PL

‘Les ye'kwana mangent des vers de terre.’ (élicitation)

c. *Udukadi eekadü sü'nauwö.*

udukadi	**Ø-eeka-dü**	sü'na=uwö
pécari	3O-mordre-NZR	chien=ERG

‘Le chien est en train de tuer (lit. mordre) le pécari.’ (élicitation)

[75] Une situation similaire peut être observée par exemple en basque (Creissels 2006a:220).

(379) a. *Eetö'kö yaiju'ka'jökkö, tünnü'kemma.*

eetö-'kö	y^-aijuku-ajö=jökkö	tüw-ünükü-e-mma
ici-COMPAR	3/1-frapper-PTCP=lorsque	PTCP.INTR-dormir-PTCPe-seulement

‘Lorsqu'on me frappe par ici, [je] m'endors seulement.’ (Kms.289)
[Contexte: le fourmilier, ivre, révèle à Kamasi les effets qu'un coup porté sur tel ou tel endroit de son corps auraient sur lui. C'est ainsi que Kamasi pourra le tuer.]

b. *Tüwöömaane tüwü yawö, taijoodawö*

tüw-ööma-e-:ne	tüwü	yaawö	t-aijoo-dawö
PTCP.INTR-mourir-PTCPe-INTENS	3.SG	alors	3.REFL-enfumer-CONSEC

‘Il meurt lorsqu'on l'enfume.’ (DescCaz.093)

On pourrait interpréter ces constructions avec le participe *t-V-e* nominatif sans verbe support comme servant à exprimer une idée de modalité épistémique (pouvoir, vouloir), qui ne peut pas être exprimée par d'autres moyens[76]. Bien qu'il existe deux suffixes verbaux permettant d'exprimer le désir (*-'se*) et la possibilité (*-jai*), ceux-ci sont très marqués.

Pour certains des exemples dans les textes, il est facile de trouver un contexte qui permette l'interprétation d'une modalité de possibilité, pour d'autres, la tâche est plus difficile. Cependant, à l'oral, j'ai de nombreuses fois entendu des phrases avec seulement un participe nominatif qui avaient pour but de renseigner si telle ou telle personne réalisait l'action décrite par le verbe, ce qui, autrement peut s'interpréter comme une demande sur la possibilité (par capacité ou par volonté) d'une personne à réaliser l'action décrite par le verbe.

Il faut noter, dans le cas des constructions avec le participe correspondant à l'argument U et sans verbe support, qu'une interprétation de passé perfectif (parfois parfait imperfectif) est privilégiée dans certains exemples, alors que dans d’autres, comme les exemples avec le participe correspondant à l'argument A et sans verbe support, l'interprétation n'est ni d'aspect perfectif ni de temps passé. Cette autre interprétation est sans doute due à une autre évolution fonctionnelle possible des participes *t-V-e* référant à l'argument P, qui, d'une interprétation passive, évoluent vers une interprétation perfective dans d'autres langues de la famille (Gildea 1997). Dans ces langues, qui ne disposent pas de possibilité d'un participe *t-V-e* référent à l'argument A, le participe référant au

[76] Je remercie Colette Grinevald pour cette suggestion.

participant U évolue de la fonction adverbiale à la fonction perfective, évidemment sans passer par une étape passive puisqu'il s'agit de formes de verbes intransitifs.

5.6.3. Le désidératif -*'se*

C'est une construction périphrastique qui permet d'exprimer le mode désidératif. La construction comporte un verbe marqué par le suffixe -*'se*[77] portant des marques de personne faisant référence aux participants U ou P de l'action et une copule fonctionnant en tant qu'auxiliaire qui s'accorde avec celui qui veut voir l'action réalisée, désormais D, qui peut être coréférentiel avec les participants A ou U de l'action. La structure est la suivante :

U-
V-*'se* D-COP-TAM
P-

Dans l'action de vouloir, un verbe intransitif présente donc deux participants (celui qui veut et celui qui réalise l'action du verbe intransitif, qui peuvent être coréférentiels) et un verbe transitif présente trois participants (celui qui veut, celui qui réalise l'action du verbe transitif et le patient du verbe transitif, où D et A peuvent être coréférentiels). Remarquons que la construction ne permet pas d'indexer le participant A d'un verbe transitif, donc que la coréférence ou absence de coréférence entre A et D ne peut pas être indiquée pour les verbes transitifs avec le préfixe coréférentiel *t-*. Aucun exemple où l'argument A serait exprimé n'est disponible dans le corpus ; il est donc impossible d'affirmer aujourd'hui si l'argument serait marqué par la postposition *uwö* et si cette marque casuelle correspondrait à une marque d'ergatif traduisant le rôle d'agent du verbe transitif ou à une marque de datif traduisant le fait que le A soit le récipient des vœux de D.

Je veux qu'il chante

1 3

Je veux chanter

1 1

Je veux qu'il te frappe

[77] Nous verrons plus loin pourquoi, ici, il est analysé en tant que suffixe alors que dans les autres langues il s'agit d'une postposition.

1 3/2

Je veux te frapper

1 1/2

(380) a. *Jadü tüwö'dü'se na.*

^-jadü-Ø t-w-ö'dü-'sena
1-p_fils-POS 3.REFL-INTR-arriver-DES 3.COP
'Mon petit-fils veut arriver.' (Élicitation)

b. *Jaadü yö'dü'se wa/*na*

^-jadü-Ø i-w-ö'dü-'se wa / *na
1-p_fils-POS 3-INTR-arriver-DES 1SG.COP / 3.COP
'Je veux que mon petit-fils arrive.' (Élicitation)

c. *Jaadü, watajima'se möötö wa.*

^-jadü-Ø w-attaajima-'se möötö wa
1-p_fils-POS 1-s'asseoir-DES là-bas 1SG.COP
'Petit-fils, je veux m'asseoir là.'

(381) a. *Iyö cho'kwa'se küna'jaakö na'kwaka.*

iyö i-ko'kwa-'se kün-a'ja-akö na'kwaka
DEMin 3O-laver-DES 3S.DIS-COP-PDI dans_l'eau
'Il voulait le laver dans l'eau.' (CManYude.030)

b. *Öyönö'se, öyönö'se yeichü mödö yawö.*

öy-önöö-'se öy-önöö-'se i-w-ei-dü mödö yaawö
2O-manger_viande-DES 2O-manger_viande-DES 3S-INTR-COP-NZR DEM2in alors
'[Il] veut te manger, il veut te manger.' (Mnwn.158)

c. *Motode ajoijö'se küna'jaakö tüwü yaawö.*

motode Ø-ajoijö-'se kün-a'ja-akö tüwü yaawö
moteur 3O-coller-DES 3.DIS-COP-PDI 3.SG alors
'Elle voulait qu'[il] (lui) « colle le moteur ».' (Kms.387)

[Contexte : dans le conte de Kamasi, la fille du jaguar veut coucher avec Kamasi. Le narrateur explique ce souhait de façon détournée en rajoutant après que c'est ainsi que les jeunes désignent le sexe aujourd'hui (car un mot détourné pour parler du sexe de la femme est « pirogue »)]

Un quart des exemples spontanés —et même quelques exemples en élicitation— apparaît sans la copule, mais l'acteur du vœux est identifiable, soit par la marque sur le verbe intransitif, soit par le contexte.

(382) a. *Ñöödööne yatajima'se eetö, amödööne awatajima'se wa denña eetö.*

ñöödö-:ne	i-w-atajima-'se	eetö	amödö-:ne
DEMan-INTENS	3S-INTR-s'asseoir-DES	ici	2SG-INTENS

a-w-atajima-'se	wa	de'a	eetö
2-INTR-s'asseoir-DES	1SG.COP	REIT	ici

'Je veux que celui-là (le ye'kwana) s'assoit ici, je veux que toi aussi tu t'assoies ici.' (ConvChur.198)

b. *Jaadü tüwattaajima'se möötö.*

^-jadü-Ø	t-w-attaajima-'se	möötö
1-p_fils-POS	3.REFL-INTR-s'asseoir-DES	là-bas

'Mon petit-fils veut s'asseoir là.' (Élicitation)

c. *¿Ane'köömü jökkönchedö, tüdü'seja*?

ane'köömü	jökkönchedö	t-üdü-'se=ja
INTER.INAN	motif	3O-faire-DES=CONFIRM

'Sur quoi veut-[elle le] faire ?' (ConvChur.113)

[Contexte : La question est posée alors que les trois participants de la conversation parlent de ma présence dans la communauté. Un des locuteurs demande quel sera le sujet de mon étude]

La forme verbale portant le désidératif admet la marque de négation *-'da*, que l'on retrouve sur les adverbes et les postpositions. Elle peut également prendre la marque de pluriel *-ñne* correspondant aux mêmes classes de mots. D'après les exemples provenant de textes spontanés et de l'élicitation, lorsque la négation et la pluralité se combinent, la marque de pluriel apparaît indifféremment avant ou après la négation.

(383) a. *Ayenawö we'se'da.*

a-önawö	w-ei-'se-'da
2-giron	1-COP-DES-NEG

'Je ne veux pas être dans ton hamac (lit. dans ton giron).' (Kms.176)

(384) b. *Tüttö'senñe'da nato ~ tüttö'se'danñe nato*

t-Ø-ütö(mö)-'se-nñe-'da	na=to	t-Ø-ütö(mö)-'se-'da-nñe	na=to
3.REFL-INTR-aller-DES-PL-NEG	3.COP=COLL	3.REFL-INTR-aller-DES-NEG-PL	3.COP=COLL

'Ils ne veulent pas partir.' (Élicitation:CorAnl)

Mais il existe aussi d'autres possibilités pour marquer le pluriel de l'un des arguments de la construction.

La deuxième possibilité consiste à utiliser ce qui semble être un suffixe *-kon*, analysé ici comme le marqueur *=komo* qui sert à indiquer la pluralité sur les noms. Nous verrons plus loin les motivations d'une telle analyse. L'élicitation montre que les deux stratégies de pluralisation seraient acceptables dans le même contexte. Bien que le

morphème de désidératif apparaisse 65 fois dans les textes glosés, il n'y a que trois exemples qui présentent la marque de pluriel sur le verbe principal. On ne trouve qu'une seule fois la marque *-ñe* sans négation, une fois suivant la négation et une fois la précédant[78]. Dans une autre base de données de textes pas encore glosés, on ne trouve qu'un seul exemple avec *-ñe* sans négation et un exemple avec la forme *-konse*.

(385) a. *Wedüküüne kojodükonse wa.*

wedükü-:ne	k-ojodü=komo-'se	wa
fièvre-INTENS	3/1+2-atteindre=PL-DES	1SG.COP

‘Je veux que la fièvre nous attrape.’ (Wykn.006)

[Contexte : En ye'kwana le verbe pour pêcher au barbasco veut littéralement dire « attraper la fièvre » depuis la perspective des poissons. Dans cette anecdote dont le crabe est le protagoniste, le crabe exprime son désir que les poissons « attrapent la fièvre » pour pouvoir les manger.]

b. *Tüttö'senñe nato ~ tüttökonse nato.*

t-Ø-ütö(mö)-'se-nñe	na=to	t-Ø-ütö(mö)=komo-'se	na=to
3.REFL-INTR-aller-DES-PL	3.COP=COLL	3.REFL-INTR-aller=PL-DES	3.COP=COLL

‘Ils veulent partir.’ (Élicitation:CorAnl)

D'un autre côté, la négation utilisée sur la forme portant la marque de désidératif ne peut pas être une marque nominale, même après le morphème *=komo* :

(386) *Tüttökonse'da nato* (**tüttökomjünü'se*)

t-Ø-ütö(mö)=komo-'se-'da	na=to	*t-Ø-ütö(mö)=komo-jünü-'se
3.REFL-INTR-aller=PL-DES-NEG	3.COP=COLL	3.REFL-INTR-aller=PL-NEG-DE

‘Ils ne veulent pas partir.’ (Élicitation:CorAnl)

Par ailleurs, il existe également la possibilité d'exprimer la pluralité sur la forme de la copule de 1ère personne, qui, rappelons-le, étant donné sa nature de verbe intransitif, ne peut pas en principe prendre de marque de pluriel puisqu'en ye'kwana le concept de 1ère personne du pluriel n'existe pas mais plutôt le concept de duel (1+2) pluriel.

(387) a. *Ene'se'danñe wato denña ñanno.*

Ø-ene-'se-'da-nñe	wa=to	de'a	ñanno
3O-voir-DES-NEG-PL	1SG.COP=COLL	plainte	DEMan.PL

‘Je ne veux pas les voir eux.’ (ConViaj.028)

b. *Kanno natodüjeene ünnakomo ye'se wato.*

kanno	na=to=:düje	ü-nne-Ø=komo	i-w-ei-'se	wa=to
DEM1an.PL	3.COP=COLL=COMPAR	1-enfant-POS=PL	3S-INTR-COP-DES	1SG.COP=COLL

‘Je veux que mes enfants soient comme ceux-ci.’ (Élicitation)

[78] Les co-occurrences de la négation et le pluriel adverbial/postpositionnel sont en général assez rares et cette alternance dans la position de l'un par rapport à l'autre ne semble pas être spécifique à cette construction.

Mais en fait, l'expression de la pluralité sur cette construction, comme sur d'autres constructions peut être exprimée ailleurs que sur le verbe (il n'y a pas de concordance obligatoire en nombre).

(388) *Woodütomo enekonse wato / ene'se wa*.

^-wodü-tomo	Ø-ene=komo-'se	wa=to	/	Ø-ene-'se	wa
1-oncle-PL.ANIM	3O-voir=PL-DES	1SG.COP=COLL	/	3O-voir-DES	1SG.COP

‘Je veux voir mes oncles.’ (Élicitation)

Les cognats du marqueur désidératif *-'se* se comportent dans d'autres langues de la famille comme une postposition à part entière pouvant se combiner avec des noms de toutes sortes dont les noms dérivés des verbes avec un des cognats du nominalisateur *-dü*. En postulant que le morphème en ye'kwana ait eu les mêmes possibilités combinatoires à l'origine, on peut comprendre pourquoi une forme verbale accepte indifféremment des morphèmes flexionnels de deux classes différentes. Cependant, synchroniquement en ye'kwana, le morphème *-'se* apparaît uniquement sur des racines verbales apparemment dépourvues de toute marque de nominalisation ou de TAM.

Par ailleurs il faut noter que les cognats du morphème désidératif ne comportent pas de consonne glottale et il est vraisemblable que cette consonne glottale en ye'kwana soit le résultat d'un processus de réduction syllabique, et que, par comparaison avec les autres langues de la famille, la syllabe réduite corresponde au morphème nominalisateur *-dü*. Or, comme mentionné dans le chapitre sur la phonologie (cf. 2.4.3), les syllabes contenant la consonne <d> ne participent pas à ce processus dans l'état actuel de la langue ; postuler une réduction de la syllabe *-dü* met en évidence la nature grammaticalisée de la construction désidérative qui contraste avec la variabilité combinatoire de la morphologie. D'autre part, le fait que la construction désidérative admette une marque de pluriel là où, logiquement, elle ne serait pas admise est un indice en faveur de la nature grammaticalisée de la construction.

À noter aussi que, lorsque le participant D et les participants A ou U sont coréférentiels, on peut dire que l'alignement de la construction s'organise de façon nominative-absolutive en indexant les arguments A et U sur l'auxiliaire et les arguments U et P sur le verbe principal (Gildea et Castro Alves 2010).

Par ailleurs, la marque désidérative peut également être utilisée dans les subordonnées complétives des verbes de cognition afin d'exprimer le futur. Plusieurs

exemples ont été entendus pendant une séance d'élicitation, mais malheureusement un seul exemple a été documenté. Les exemples en (389) permettent de comparer une subordonnée complétive à valeur de présent (a) avec une subordonnée complétive à valeur de futur (b).Ces subordonnées fonctionnent avec un auxiliaire qui est marqué par le nominalisateur *-dü* permettant de construire les complétives des verbes de cognition, l'argument A est marqué par la postposition *uwö* en tant que marque d'ergatif.

(389) a. *Natalia nichü'tamme'ka Maríauwö müde'kö'kö aijukudu.*

Natalia	n-tü'tammekü-a	María	uwö	müde'kö-'kö	Ø-aijuku-dü
Natalia	3/3-pressentir-NPST	María	ERG	jeune-DIM	3O-frapper-NZR

‘Natalia pense que María frappe [tout le temps] l'enfant.’ (Élicitation)

b. *Natalia nichü'tamme'ka Maríauwö müde'kö'kö aijuku'se yeichü.*

Natalia	n-tü'tammekü-a	María	uwö	müde'kö-'kö	Ø-aijuku**-'se**
Natalia	3/3-pressentir-NPST	María	ERG	jeune-DIM	3O-frapper-DES

i-w-ei-dü
3S-INTR-COP-NZR

‘Natalia pense que la femme va frapper l'enfant.’ (Élicitation)

5.6.4. L'abilitif *-jai*

La notion abilitive est exprimée de façon périphrastique à l'aide d'une forme verbale de type adverbial portant le suffixe *-jai* et une forme de la copule en tant qu'auxiliaire. Les racines intransitives ne peuvent prendre aucun préfixe lorsqu'elles sont marquées par le suffixe *-jai* alors que les racines transitives peuvent prendre un préfixe faisant référence à l'argument P. La marque de personne sur la copule s'accorde avec les arguments U ou A. L'auxiliaire suit le verbe principal comme le montre le schéma suivant :

(P-)V-*jai* A-/S-COP-TAM

Les exemples en (390) montrent des constructions intransitives et en (391) des constructions transitives, (391)b illustre le fait que la forme adverbiale peut bien prendre la négation des adverbes et postpositions en *-'da*.

(390) a. *Mödöje müde'kö'kö öömajai weneenede maadö.*

mödöje	müde'kö-'kö	ööma-**jai**	weneene-de	maadö
ainsi	jeune-DIM	mourir-ABIL	3.COP.HAB-INTENS	vers_3ème

‘Ainsi peut mourir un enfant vers là-bas.’ (ExpTab.337)

[Contexte : on vient d'entendre la chute d'une grosse feuille de palme et la femme qui fait la description de comment griller le tabac commente ce que cela pourrait avoir comme conséquence si la feuille tombait sur un enfant.]

b. *¿Önökü imüanködö töjai nai*?

önökü	i-mü-anködö	ütö(mö)-**jai**	na-i
qui	3O-attacher-SIMULT	aller-ABIL	3.COP-INTER

‘Qui peut y aller en attanchant [les flèches] ?’ (Kms.641)

[Contexte : les étoiles cherchent un volontaire pour construire une échelle vers le ciel avec des flèches attachées les unes aux autres.]

(391) a. *Küjaa, ajo'jo i'yadü na mö'dö, ooje adöjai na mö'dö.*

küjaa	ajo'jo	i-wüwa-dü	na	mö'dö	ooje	Ø-adö-**jai**	na	mö'dö
surprise	grand	3-panier-POS	3.COP	DEM1an	beaucoup	3O-porter-ABIL	3.COP	DEM1an

‘Punaise, son panier est grand, il peut [en] emmener beaucoup (des fruits).’ (Mdwk.137)

b. *Eduwa ayekujai'cha wa.*

eduwa	ay-eku-**jai**-'da	wa
maintenan	2O-forniquer-ABIL-NEG	1SG.COP

‘Je ne peux pas te prendre maintenant.’ (Kms.391)

[Contexte : Kamasi explique à sa nouvelle compagne, la fille du tigre dont il veut se venger, qu'ils ne peuvent pas coucher ensemble. Il veut éviter de tomber dans le piège que son beau-père lui a tendu en lui offrant sa fille. La raison de l'empêchement que donne Kamasi est qu'ils sont mari et femme (le présupposé m'échappe)]

Un exemple sur six ne contient cependant pas de copule ; parfois la forme adverbiale en *-jai* se juxtapose simplement un pronom, (392)a et b, et parfois la forme se comporte comme un prédicat principal (392)c pouvant prendre des modificateurs adverbiaux.

(392) a. *Amödö öömajai yawö, ewümmaane ööma'da wa yawö.*

amödö	ööma-**jai**	yaawö	ewü-mma-:ne	ööma-'da	wa	yaawö
2SG	mourir-ABIL	alors	1SG-EXCL-INTENS	mourir-NEG	1SG.COP	alors

‘Tu peux mourir, il n'y a que moi qui ne meurs pas.’ (TigRan.031)

[Contexte : Un tigre et une grenouille se retrouvent face à face. Le tigre dit à la grenouille qu'il peut la manger. La grenouille coasse et les autres grenouilles aux alentours répondent, comme elle n'est pas seule, le tigre doit avouer qu'il ne peut pas toutes les manger. C'est alors que la grenouille lui lance cette réplique.]

b. *Ñennöjaimmaja önwanno yawö.*

i-mennö-jai=mmaja	önwanno	yaawö
3O-écrire-ABIL=aussi	2PL	alors

‘Vous aussi vous pouvez écrire [parce que vous êtes allés à l'école].’ (ConvChur.185)

c. *Edöje ene'jaicha, tajojo ene'jaicha.*

edöje	Ø-enejü-jai-'da	t-ajojo-e	Ø-enejü-jai-'da
ainsi	3O-apporter-ABIL-NEG	AZR-toucher-PTCPe	3O-apporter-ABIL-NEG

‘[Le manioc] ne peut pas être porté comme ça, on ne peut pas [le] porter en [le] touchant.’ (1erTej.063)

[Contexte : la narratrice explique que le panier *wüwa* que tissent les femmes existe car il ne serait pas possible de porter le manioc collecté à bout de bras.]

Par ailleurs, la construction abilitive peut facilement apparaître en tant que subordonnée mais sans autre verbe support que celui de la principale.

(393) a. *Tönöjai'cha küntü'tai yawö tüwü.*

t-önöö-jai-'da	kün-tü'ta-i	yaawö	tüwü
3O-manger_viande-ABIL-NEG	3S.DIS-se_rendre_compte-PRP	alors	3.SG

‘Il s'est rendu compte qu'[il] ne pouvait pas manger [la grenouille] (parce qu'elle n'était pas seule).’ (TigRan.021)

b. *Amödö önwö'da eijai ötü'ta.*

amödö	an-üwö-'da	ei-jai	ö-tü'ta-a
2SG	NEG-tuer-NEG	COP-ABIL	2-sembler-NPST

‘Tu sembles ne pas pouvoir viser juste (lit. tuer en tirant)’. (ConvChurB.125)

[Contexte : conversation à propos de techniques de chasse qui ne sont plus pratiquées aujourd'hui.]

Lorsque le sujet de la proposition principale et l'objet du verbe marqué par l'abilitif sont coréférentiels, alors la marque de l'objet sur la forme adverbiale est réfléchie. L'exemples en (394)a nous montre également que le participant A doit alors porter une marque casuelle *uwö* interprétée dont la fonction est assimilée à un marqueur d'ergatif.

(394) a. *Alí nöönejei tanontöjai yeijökkö tümüuwö.*

Alí	n-nööneje-i	t-anontö-jai	i-w-ei=jökkö	t-ümü-Ø=uwö
Alí	3S-fuir-PRP	3O.REFL-commander_qqn-ABIL	3S-INTR-COP=parce_que	3.REFL-père-POS=ERG

‘Alí a fui parce que son père était autoritaire (lit. son père pouvait [le] commander)’ (Élicitation)

b. *Tannö'jai nöökanö'aanö.*

t-annöjü-jai	n-öökanöjü-anö
3O.REFL-ramasser-ABIL	3S-croire-PRI

‘Il a cru que quelqu'un allait le soulever (mais personne ne l'a fait et il est resté par terre) (Élicitation)

c. *Töneja'chaane yööneaajö yawö, ene'madüjökkööne tüwü.*

t-ene-jai-'da-:ne	i-w-ööne-ajö	yaawö
3O.REFL-voir-ABIL-NEG-INTENS	3S-INTR-se_voir-PTCP	alors

Ø-ene'ma-dü=jökkö-:ne	tüwü
3O-regarder-NZR alors_que-INTENS	3.SG

‘[Elle] pensait (lit. se voyait) qu'[elle] ne pouvait pas être vue, alors qu'il était en train de la regarder.’ (CManYude.046)

La construction abilitive peut également servir à exprimer, dans une proposition principale, le caractère irrealis d'une subordonné conditionnelle.

(395) a. *Jannüdüje öwö'düa'jökkö* "*mödö adökö*" *ö'düjai öuwö.*

^-janü-dü=je	a-w-ö'dü-ajö=jökkö	mödö	Ø-adö-kö
1-beau_fils-POS=ATRB	2S-INTR-avoir_lieu-PTCP=si	DEM2in	3O-emporter-IMP

ö'dü-jai	a-uwö
dire-ABIL	2-DAT

‘Si tu étais mon beau-fils, je pourrais te dire « prends ça (pour aller chasser ».’ (ConvChurB.042)

b. *Ködöije'da weiya'jökkö töjai wa Madijanña.*

ködöi=je-'da	w-ei-ajö=jökkö	ütö(mö)-jai	wa	Madija-nña
maladie=ATRB-NEG	1S-COP-PTCP=si	aller-ABIL	1SG	Maripa-en

‘Si je n'étais pas malade, j'irais à Maripa.’ (Élicitation)`

5.6.5. L'inchoatif

Le verbe détransitivisé *aajöntö* ‘commencer’ apparaît dans des constructions où il semblerait avoir pour objet une autre forme verbale nominalisée, or les verbes intransitifs n'ont, par définition, qu'un seul argument. C’est pourquoi cette deuxième forme verbale ne peut être interprétée que comme le verbe principal d'une construction à verbe support.

(396) *Chöönün'e yö'da'jökkö yawö maajönta amödü yawö.*

chöönün'e	i-w-ö'dü-ajö=jökkö	yaawö	m-**aajöntö**-a	Ø-amö-dü
bien	3S-INTR-arriver-PTCP=en	alors	2S-commencer-NPST	3O-construire-NZR

‘Quand c'est prêt alors tu commences à construire.’ (DescPared.028:Rob)

(397) *Möötö tüwöönejedü künajöntöi yaawö mö'dö.*

möötö	t-w-ööneje-dü	kün-**aajöntö**-i	yaawö	mö'dö
là	3.REFL-INTR-s'échapper-NZR	3S.DIS-commencer-PRP	alors	DEM1an

‘(À ce moment) là il commença alors à s'échapper.’ (CtoCti.128:Cti)

Dans l'exemples (398)a, où le verbe support de l'inchoatif est à la forme progressive (marquée par le suffixe *-dü* également), le marquage de personnes s'oppose clairement à

celui de la racine transitive pour commencer (b) du fait que le progressif présente un marquage absolutif sur les verbes et un marquage ergatif de l'argument A. Les exemples en (c) et (d) illustrent le fait qu'un nom quelconque qui peut être l'objet du verbe commencer transitif ne peut pas apparaître tout simplement avec le verbe commencer intransitif.

(398) a. *Waajöntödü mödö amödü.*

Ø-w-**aajöntö**-dü	mödö	Ø-amö-dü
1S-INTR-commencer-NZR	DEM2in	3O-construire-NZR

‘Je suis en train de commencer à construire.’

b. *Ajöntödü mödö üuwö amödü.*

Ø-**ajöntö**-dü	mödö	ü-uwö	Ø-amö-dü
3O-commencer_O-NZR	DEM2in	1-ERG	3O-construire-NZR

‘Je suis en train de commencer la construction.’

c. *Wüwa ajöntödü mödö üuwö.*

wüwa	Ø-**ajöntö**-dü	mödö	ü-uwö
panier_wüwa	3O-commencer-NZR	DEM2in	1-ERG

‘Je suis en train de commencer un panier.’

d. **Wüwa waajöntödü mödö* (*üuwö*)

wüwa	w-**aajöntö**-dü	mödö	ü-uwö
panier_wüwa	INTR-commencer-NZR	DEM2in	1-ERG

‘Je suis en train de commencer un panier.’

Les exemples en (399) a et b montrent que le sujet de commencer et du verbe nominalisé ne peuvent pas être différents : la phrase est grammaticale seulement si le marqueur *t*(*ü*)- de 3ème personne réfléchie est utilisé et non si la marque *i*- de 3ème personne non coréférente est utilisée.

(399) a. *Wodi naajöntöi tüweja'kadü mentaana tai*.

wodi	n-**aajöntö**-i	**t**-w-eja'ka-dü	mentaana	tai
femme	3S-commencer-PRP	3.REFL-INTR-sortir-NZR	fenêtre	par

‘La femme a commencé à sortir par la fenêtre (parce que la porte n'ouvrait pas).’

b.**Wodi naajöntöi yeeja'kadü mentaana tai*.

wodi	n-**aajöntö**-i	**i**-w-eja'ka-dü	mentaana	tai
femme	3S-commencer-PRP	3S-INTR-sortir-NZR	fenêtre	par

5.6.6. Le terminatif

La racine verbale intransitive *ö'ka* ‘terminer’ apparaît dans des construction avec un deuxième verbe dépendant ne pouvant pas être interprété comme le sujet, ni bien sûr,

comme l'objet : la seule interprétation possible est que le verbe terminer a alors une fonction d'auxiliaire. Les exemples à la forme progressive du verbe montrent clairement que le verbe prend des marques de verbe intransitif.

(400) *Yööje Kamasi künö'kai yawö tüdüjötüdü.*
yööje Kamashi kün-**ö'ka**-i yaawö t-üdü-jötü-dü
ainsi KAMASI 3S.DIS-finir-PRP alors 3O-mettre-PL.O-NZR
'Ainsi Kamasi termina de mettre [les filets].' (Kms.481:FcoMtz)

(401) *Wö'kai yawö akötödü eduwa.*
w-**ö'ka**-i yaawö Ø-akötö-dü eduwa
1S-finir-PRP alors 3O-couper-NZR maintenant
'J'ai fini de [les] couper.' (ExpBuscMat.108:Sgt)

(402) *Wö'kai sidichö ekammajötüdü.*
w-**ö'ka**-i sidichö Ø-ekamma-jötü-dü
1S-finir-PRP estrella 3O-racconter-ITER-NZR
'J'ai fini l'histoire des étoiles (lit. de raconter les étoiles).'

(403) *Wö'kadü mödö mödö tüdüdü.*
Ø-w-**ö'ka**-dü mödö mödö t-üdü-dü
1S-INTR-finir-NZR DEM2in DEM2in 3O-faire-NZR
'Je suis en train de finir de construire cela.' (ELICIT:Anl&Cor)

Des exemples complémentaires montrent qu'un nom ne peut pas occuper la même place que le verbe dont *ö'ka* est l'auxiliaire, une autre racine transitive de sens similaire doit être utilisée.

(404) *Wööwasinchödü ö'ka'da weiya.*
w-ööwasinchö-dü **ö'ka**-'da w-ei-i
INTR-manger-NZR.1 finir-NEG 1S-COP-PRP
'J'ai fini de manger.' (ELICIT:Anl&Cor)

(405) **Kaatadü ö'ka'da weiya.*
^-katada-dü **ö'ka**-'da w-ei-i
1-nourriture-POS finir-NEG 1S-COP-PRP

(406) *Kaatadü anakoicha'da weiya.*
^-katada-dü an-**akoicha**-'da w-ei-i
1-nourriture-POS NEG-finir-NEG 1-COP-PRP
'Je n'ai pas fini ma nourriture.' (ELICIT:Anl&Cor)

5.7. Les emprunts verbaux à l'espagnol

Lorsque les locuteurs utilisent des racines verbales de l'espagnol qui n'ont pas été « ye'kwanisées », ils peuvent former à partir de la même racine de l'espagnol soit un verbe intransitif soit un verbe transitif. En effet, la forme verbale empruntée l'est à l'infinitif de l'espagnol et elle est une forme nominale qui est empruntée en tant que telle dans le discours ye'kwana. À la forme empruntée s'ajoute la postposition =*je* et le radical résultant se combine soit avec le verbe intransitif *ö'dü* ‘arriver’, soit avec le verbe transitif *üdü* ‘faire’. Les exemples suivants sont tirés d'une explication de comment jouer aux échecs en classe 5to-6to (équivalent CM2-sixième) :

(407) a. ¿Cómo hacer *iyö,* ***defende****je öwö'dütojo*?

		iyö	defende=je	a-w-ö'dü-tojo
comment	faire	DEMin	defendre=ATRB	2-INTR-AUX.INTR-INSTR

‘Comment faire ça, pour te défendre ?’

b. *Osottoi* ***defende****je tüdüto'komo*

o-sotto-i	defende=je	t-üdü-tojo=komo
2-humain-POS	defendre=ATRB	3O-AUX.TR-INSTR=PL

¿Pour défendre tes pions (lit. tes gens)?’ (ClasJtan)

(408) *Insho* ***colea****je yadanawichomo yö'düdükomo.*

iñso	colea=je	yadanawi=komo	i-w-ö'dü-dü=komo
beaucoup	devancer_la_queue=ATRB	non_indien=PL	3S-NTR-AUX.INTR-NZR=PL

‘Les non-indiens passent devant dans la file d'attente trop [souvent]’
(NotesTerrain :Anl)
[Contexte : conversation à propos des files d'attente aux banques]

(409) *Adeuje iña ademaakene* [...] ***wota****je tüdüdü junne denña.*

adeuje	nña	adema-akene	wota=je	t-üdü-dü	jumma-e	de'a
rapidement	1+3	promenet-PDI.PL	voter=ATRB	3O-AUX.TR-NZR	vouloir-SUP	plainte

‘Il nous a emmenés rapidement, en voulant voter.’ (ExpTab.273)
[Contexte : la locutrice raconte pourquoi et comment elle est descendue en bas du fleuve vers la ville (c'est-à-dire Maripa et ailleurs)

(410) *Anadekenñano nö'düannüjemmaja* ***organiza****je tüdütökö mönsenno*.

Anadekenña-no	n-ö'dü-anö=:düje=mmaja	organiza=je	t-üdü-tö-kö
BOCA_PIÑA-NZR.PP	3S-dire-PRI=COMPAR=aussi	organiser=ATRB	3O-faire-COLL-IMP

mönse-nno
là_bas-SRC

'Comme a dit [le village de] Boca de Piña, faites l'organisation depuis là-bas.' (Radio.096)

[Contexte : Les villages communiquent par radio à propos d'envoyer une ou deux personnes de chaque village pour participer à l'organisation (construction) d'un point de contrôle dans le bas Caura, les villages plus bas dans la rivière demandent qu'un voyage soit organisé en utilisant une pirogue depuis le haut-Erebato]

(411) *Manuel* ***raspa****je nö'düi*.

Manuel	raspa=je	n-ö'dü-i
MANUEL	être_recalé=ATRB	3S-arriver_qqch-PRI

'Manuel a été recalé (à l'école).' (Élicitation)

Chapitre 6

Stratégies d'expression lexicale des notions spatiales

Ce chapitre regroupe les formes lexicales utilisées dans l'expression de l'espace en ye'kwana pour une étude plus détaillée. Il est basé sur des textes spontanés et sur des données collectées spécifiquement sur le thème. Il a son origine dans ma participation dans l'équipe de recherche inter-universitaire, « Trajectoire »[79], dont les travaux visaient entre autres à faire les inventaires des morphèmes exprimant des notions spatiales. Ce travail es basé sur des données collectées à partir du matériel partagé par les membres de l'équipe.

En ye'kwana, il existe une riche liste de formes postpositionnelles et adverbiales qui permettent d'exprimer la localisation. La section 6.1 décrit la collecte des données et les stimuli utilisés et commente les problématiques de collecte des données dans les conditions de terrain discutées dans le chapitre 1. Les sections 6.2 et 6.3 montrent que les formes dans les deux classes lexicales présentent des similitudes segmentales à l'intérieur de chaque système, mais leur segmentabilité et l'interprétation des différents « morceaux » en synchronie est très opaque. Pour l'expression de la directionalité, ces formes entrent en jeu soit avec des formes verbales exprimant une idée de mouvement, soit avec des suffixes qui permettent d'exprimer la source ou le but, présentés en 6.4.

[79] De la Fédération de Typologie

6.1. Sources de données spécifiques à l'espace

J'ai utilisé trois stimuli pour éliciter des données d'espace, principalement un DVD d'élicitation qui visait l'expression de la Trajectoire. Du matériel pour la localisation statique et du matériel utilisé au départ pour de la recherche narrative mais qui inclut beaucoup de situations de localisation et de mouvement.

Cette section décrit le matériel utilisé et donne un retour d'expérience sur les difficultés d'implémentation de ce type de tâches avec des habitants de la forêt, et sur le type de données qu'elles permettent d'obtenir.

6.1.1. Séquences vidéo Trajectoire

Le matériel d'élicitation vidéo conçu par l'équipe Trajectoire (Ishibashi et al. 2006) consiste en 74 séquences vidéo de moins de 15 secondes chacune, mettant en scène hommes, femmes et enfants dans des environnements extérieurs culturellement les plus neutres possible. 55 séquences montrent des gens se déplaçant par rapport à différentes portions de la trajectoire et les 19 restantes sont des séquences de distraction[80]. J'ai collecté des données trajectoire auprès de douze locuteurs dans les villages : six femmes monolingues entre 14 et 30 ans, une jeune femme de 19 ans relativement bilingue, et cinq hommes entre 15 et 30 ans, dont deux monolingues et trois bilingues. Pour cette tâche, les locuteurs étaient invités à raconter ce qui se passait dans chaque séquence. Le moment où devait être énoncée l'information demandée restait au choix du locuteur. L'enregistrement de l'expérience durait environ 30 minutes, en fonction du temps nécessaire à chaque locuteur pour transmettre l'information après chaque séquence. Pour la plupart des locuteurs, l'expérience s'est déroulée sans problème. Pour une locutrice, les phrases produites pour décrire chaque séquence ont été minimalistes, avec très peu de nuances sémantiques pour exprimer la trajectoire (elle a surtout utilisé ‘venir’ et ‘aller’). Pour une autre locutrice (la locutrice bilingue), le problème inverse s’est posé car elle a raconté une histoire pour plusieurs des séquences. Ce matériel s'est tout de même avéré être un moyen pratique de collecter des phrases simples non seulement par rapport à la trajectoire, mais aussi plus généralement grâce aux séquences de distraction. L'analyse de ces données dans

[80] Ou *fillers*, en anglais. Ces séquences représentent des scènes statiques et/ou des activités sans déplacement qui permettent de ‘distraire’ le locuteur du domaine visé par l’élicitation, ici la trajectoire.

le cadre de la description de l'expression de la trajectoire est encore en cours. Les premiers résultats disponibles concernent l'asymétrie de l'expression de la source et du but, dont des données pertinentes sont présentées dans la section 6.4 de ce chapitre.

6.1.2. Topological Relation Picture Series

La collecte des données sur la localisation statique à l'aide du matériel Topological Relations Picture Series s'est déroulée avec plus de heurts. Le matériel consiste en 71 dessins au trait mettant en scène différents objets ou figures humaines ; le locuteur doit répondre à la question « où est X », X étant l'objet signalé par une petite flèche dans l'image. La collecte de données à partir d'images fixes s'est avérée être une tâche très chronophage et frustrante (pour les locuteurs et pour moi-même), même auprès de locuteurs bilingues. Dans un premier temps, des données partielles ont été obtenues auprès de deux locuteurs (pour 42 et 24 images). Après les difficultés rencontrées, une méthode alternative de collecte a été testée auprès de trois autres locuteurs. Elle consistait à expliquer au locuteur au préalable la question à se poser par rapport à chaque image et ensuite le laisser y répondre par écrit et de façon autonome. Dans un cas comme dans l'autre, l'outil s'est avéré intéressant par rapport à la distribution sémantique des formes utilisées (adverbes et postpositions), mais beaucoup moins par rapport aux constructions (ordre des mots, utilisation de la copule).

6.1.3. Histoire en images « Frog where are you? »

L'histoire en images sans paroles « Frog, where are you? » (Mayer 1969) a été beaucoup exploitée récemment pour les recherches sur l'expression de l'espace où des nombreuses images illustrent des situations de localisation statique ou de mouvement. Dans mon expérience de collecte de données à partir de stimuli, c'est celle qui a été la plus difficile à implémenter car la tâche s'est révélée encore plus compliquée à déchiffrer pour les locuteurs. L'expérience a été tentée auprès de deux locuteurs bilingues, mais je n'ai pas persisté au-delà du deuxième locuteur. La difficulté rencontrée vient du fait qu'il n'était pas évident de concevoir les images comme une séquence d'évènements qu'il fallait lier les uns aux autres, même si l'étape du protocole où le locuteur prend d'abord connaissance de l'histoire a été respectée. Seul le texte qui présentait le plus de fluidité a été transcrit. Dans le texte non transcrit, le locuteur avait décrit toutes les images sans en faire vraiment une

histoire et les cinq tentatives pour obtenir, dans une deuxième lecture, un meilleur résultat, ont toutes échouées (les phrases étaient de plus en plus descriptives puis trop minimalistes). Sans un entraînement préalable du locuteur à la tâche de raconter une histoire à partir d'images, cette expérience apporte des données non comparables à des textes spontanés, qui ne sont intéressantes ni pour l'expression du mouvement ni pour renseigner sur la façon dont le discours se construit en ye'kwana.

Ces trois stimuli ont donc aidé à dresser la liste des principaux morphèmes grammaticaux et lexicaux utilisés dans l'expression de l'espace en ye'kwana —les adverbes spatiaux (6.2) et les postpositions (6.3), et la comparaison des ressources pour l'expression de la source et celle du but (6.4) a tout spécialement été soutenue par les données issues des vidéos 'Trajectoire'.

6.2. Adverbes spatiaux

Comme cela a été détaillé dans les sections 3.3.3 et 3.7, il existe une classe lexicale distincte des noms, verbes et postpositions qui comprend non seulement des concepts que l'on tend à trouver dans une catégorie adjectivale (dimension, couleur, propension humaine, propriétés physiques, etc.) mais aussi des concepts concernant l'espace, le temps et les numéraux. En ye'kwana, l'étiquette « adverbe » ne fait pas référence à une catégorie « poubelle » comme en français ou en anglais, mais à une catégorie lexicale bien distincte sur les plans morphologique et syntaxique. Cette étiquette est choisie de par les fonctions syntaxiques des adverbes, entre autres en raison de leur fonction de modifieurs verbaux sans dérivation, alors que pour fonctionner en tant que modifieurs dans un syntagme nominal, ils doivent être nominalisés. Trois groupes d'adverbes sont discutés à la suite : adverbes déictiques et non déictiques et adverbes de posture ou position.

6.2.1. Adverbes déictiques

Pour le concept qui correspond aux expressions que les locuteurs ont traduit par *aquí* 'ici' et *allá* 'là-bas' en espagnol, on trouve en ye'kwana treize adverbes déictiques. C'est en examinant de plus près leurs occurrences dans les textes qu'il est possible de se faire une meilleure idée des différences de sens. Je présente ici ces treize formes en les regroupant par leurs ressemblances sémantiques ou segmentales.

(412) AQUÍ

eetö
sadö
eese
eesemjo

ALLÁ

inña *mönse*
möötö *unwaa*
möntö *mönsemjo*
yöötö *aneeseja*
maadö

Tout d'abord, deux adverbes peuvent être identifiés comme correspondant au notions adverbiales déictiques où le point de visée (Pottier 1962) est le locuteur : l'un fait référence à l'endroit où se trouve le locuteur ou à une partie du corps du locuteur montrée du doigt (ex. (413)a) et l'autre à un endroit différent de celui où se trouve le locuteur (ex. (413)a).

(413) a. *eetö* ‘ici’
b. *inña* ‘là-bas’

Trois autres formes présentent une ressemblance segmentale avec l'adverbe *eetö* ‘ici’ présenté ci-dessus : elles se terminent toutes par la syllabe <tö>. Ces adverbes servent à faire référence à des endroits déjà mentionnés. Ils sont donc à la fois déictiques et anaphoriques.

(414) a. *möötö* ‘à cet endroit-là ; (à ce moment-là)’
b. *möntö* ‘à cet autre endroit ; à un endroit plus loin’
c. *yöötö* ‘à l'endroit déjà mentionné ; (au moment déjà mentionné)’

Ces quatre formes se terminant par la syllabe <tö> rappellent, par leur sémantique déictique et par leur forme, les quatre pronoms démonstratifs inanimés. Les formes sont comparées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 15.
Tableau comparatif des pronoms démonstratifs et adverbes déictiques

CATÉGORIE	PRONOMS DÉMONSTRATIFS	ADVERBES DÉICTIQUES
Proche	***e**dö*	***ee**tö*
Moyen	***mö**dö*	***möö**tö*
Distant	***möön**ü*	***mön**tö*
Invisible	*i**yö***	***yöö**tö*

Une relation similaire existe en tiriyó entre les démonstratifs inanimés et l'expression adverbiale des notions locative « simples » (Meira 1999a:346) (par « simples », l'auteur entend les notions telles que ‘ici’ et ‘là’). En tiriyó, ces notions sont exprimées par l'utilisation d'une postposition locative __*po* (cognat de la postposition *jo* du ye'kwana) avec les démonstratifs inanimés. Une analyse comparable ne peut pas être faite en ye'kwana parce que d'une part, *tö* n'est pas une postposition (ni un quelconque morphème nominal) et parce que, d'autre part, la dérivation synchronique entraînerait une réduction de la syllabe <dö> dans *edö* et *mödö* non attestée par ailleurs (cf. 2.4.3)[81]. Les quatre formes adverbiales du tableau ci-dessus sont donc bien des formes non dérivées, dans lesquelles on peut reconnaître une relation avec les pronoms déictiques.

Une dernière observation intéressante par rapport à ce groupe d'adverbes est que deux des formes servent aussi à faire une référence déictique au temps : *möötö* veut aussi dire ‘à ce moment-là’ et *yöötö* ‘au moment déjà mentionné’.

Un troisième groupement de formes déictiques peut être fait avec deux adverbes locatifs statiques qui se terminent par la même syllabe <dö>, et qui ont une sémantique déictique faisant référence à un périmètre flou « aux alentours de » soit de l'espace de l'acte de parole, soit d'un espace autre que celui de l'acte de parole.

(415) a. *sadö* ‘aux alentours d'ici’
b. *maadö* ‘aux alentours de là-bas’

Ces deux adverbes sont les deux formes sur lesquelles il est possible, synchroniquement, d'affixer le suffixe de but -*dö* (cf. 6.4), donnant *sadödö* et *maadödö*.

Un autre groupement de formes est obtenu par la sémantique. Les trois formes présentées en (416)a-c portent de l'information sur la configuration du fond. Ils servent à découper l'espace en parcelles de taille ou de concept similaires. Elles servent à exprimer la position de ces parcelles par rapport à l'acte de parole, par exemple, pour contraster « ce village-ci » et « l'autre village » —qui peut se trouver relativement près, à une demi-heure par le fleuve, par exemple— ou « les villages de cette rivière » et « les villages de l'autre rivière », ou encore « ce continent » et « un autre continent » :

[81] Meira (1999a:401) présente dans son tableau de postpositions spatiales dérivées un groupement de trois formes qui se terminent par -*të* (>tö en ye'kwana), ce qui donne éventuellement un autre argument pour la reconstruction d'une postposition **tô*.

(416) a. *eese* ‘de ce côté’
b. *mönse* ‘dans un autre endroit’
c. *unwaa* ‘dans un autre endroit plus lointain’

De plus on remarque à nouveau une similitude formelle sur la dernière syllabe <se> de *ese* et *mönse*, en plus d'une similitude avec les premiers segments des pronoms démonstratifs *edö* et *möönü*, déjà évoquée dans le Tableau 15 où ils sont comparés avec d'autres adverbes déictiques.

Finalement, les trois dernières formes des 13 adverbes mentionnés ressemblent aux formes présentées en (416)a-c : les radicaux en (417)a-b semblent être dérivés de *eese* et en (417)(c) de *mönse*. La sémantique de ces formes apporte la géographie du fond. Elles expriment l'opposition de deux endroits par rapport à un cours d'eau ou, dans le cas de (c), de n'importe quel autre élément géographique saillant, tel une montagne.

(417) a. *eesemjo* ‘sur cette rive’
b. *mönsemjo* ‘sur l'autre rive’
c. *aneeseja* ‘de l'autre côté’

Il y a aussi, dans deux de ces formes, une similitude dans la terminaison <mjo>. Les tentatives pour dériver d'autres adverbes déictiques avec cette terminaison ont résulté en des formes jugées agrammaticales.

(418) a. **unwamjo* de unwaa en (416)c
b. **montomjo* de möntö en (414)b
c. **yootomjo* de yöötö en (414)c

Les formes adverbiales déictiques sont dans l'ensemble largement attestées dans les textes glosés jusqu'à présent : un seul texte parmi les 24 ne contient aucun adverbe déictique. La raison de cette absence pourrait être cherchée dans la brièveté du texte, mais d'autres histoires de longueur équivalente contiennent plus d'une dizaine de déictiques. Cette absence pourrait plutôt s'expliquer par le fait qu'elle a été racontée par une personne qui, ayant l'habitude depuis des années de taper à la machine les contes, chants et autres textes de la culture ye'kwana, a développé un style correspondant plus à une forme écrite de la langue plutôt qu'à une interaction orale où les repères déictiques sont construits par rapport à l'endroit de l'acte de parole.

6.2.2. Adverbes non déictiques

D'autres adverbes de localisation fonctionnent dans un cadre de référence intrinsèque non déictique.

(419) a. *addödö* ‘à part’
b. *amoinche* ‘loin’
c. *jüdojo* ‘dehors’

En ye'kwana, on trouve également quatre formes adverbiales qui fonctionnent dans un cadre de référence absolue. Ces quatre formes sont basées sur l'orientation du fleuve par rapport au sens du courant.

(420) a. *juuwaiye* ‘en bas du fleuve’
b. *juuwakadö* ‘dans le sens du courant’
c. *ü'joiye* ‘en haut du fleuve’
d. *ü'jonadö* ‘à contre courant’

6.2.3. Adverbes de posture ou position

Il existe quelques adverbes non dérivés pour décrire la posture ou la position de la figure. Pour la posture, seulement deux formes sont attestées. Elles apparaissent dans le corpus uniquement dans les tâches de description d'images, c'est-à-dire, dans le cadre des trois stimuli utilisés pour recueillir des données sur l'espace.

(421) a. *suku* ‘assis’
b. *jiidi* ‘debout’

La forme *suku* accompagne le plus souvent une action (ex. (422)a) ou la localisation d'une figure (ex. (422)b). Mais au moins deux exemples montrent qu'elle peut aussi être utilisée pour décrire la posture d'une figure, sans aucune autre information (ex. (422)c).

(422) a. *Suuku tüwü küna'jaakö sü'na'kö ene'madüje.*

suku	tüwü	kün-a'ja-akö	sü'na-'kö	Ø-ene'ma-dü=je
assis	3.SG	3S.PAS-COP-PDI	chien-DIM	3O-regarder-NZR=ATRB

‘Il était assis en train de regarder le petit chien.’ (CtoFrogPna.003)

b. *Sü'na töwütü aka na suku.*

sü'na	t-öwütü-Ø	aka	na	**suku**
chien	3.REF-contenant-POS	dans	3.COP	assis

‘Le chien est assis sur son tapis (lit. son contenant).’ (TRPS_Pa.047)

c. *Kanno na'janto shuuku*

kanno	n-a'ja-anö=to	**suku**
DEM1an.PL	3S-COP-PRI=COLL	assis

'Ceux-là étaient assis.' (TrajBlk.021)

Curieusement, cet adverbe de posture est aussi utilisé avec le verbe 's'asseoir', comme l'illustrent les exemples en (423)a-b. Après avoir maintes fois entendu l'invitation à 'm'asseoir assise', j'ai demandé s'il y avait une autre forme de 's'asseoir' car il me semblait qu'il s'agissait d'une redondance sémantique. Il s'agit probablement d'un problème de traduction, le verbe évoquant plus un mouvement et l'adverbe une posture, la sémantique de ces deux mots restant à identifier plus finement.

(423) a. *Wodi mö'dö natajimai suku.*

wodi	mö'dö	n-atajima-i	**suku**
femme	DEM1an	3S-s'asseoir-PRP	assis

'La femme s'est assise (lit. s'est assise assis).' (TrajLor.072)

b. *Tuju'jö eichadüje na'jaanö, suuku yaatajimaajö.*

t-ju'jö-Ø	Ø-eicha-dü=je	n-a'ja-anö	**suku**	i-w-atajima-ajö
3.REF-tête-POS	3O-coiffer-NZR=ATRB	3S-COP-PRI	assis	3S-INTR-s'asseoir-PTCP

'(Elle) était en train de se coiffer (lit. coiffer sa tête), assise (lit. assise assis).' (TrajMla.070)

L'autre adverbe décrivant la posture n'a jamais été remarqué dans les interactions spontanées (on ne dit pas 'dresse toi debout'). Il décrit la position statique d'une figure dans la plupart des exemples (ex. (424)a), mais il est une fois attesté pour décrire la position d'une figure qui se déplace (ex. (424)b).

(424) a. *Yanwa jiidi newonkai.*

yanwaa	jiidi	n-ewonka-i
homme	debout	3S-se_déshabiller-PRP

'Un homme s'est déshabillé debout.' (TrajAlf.048)

b. *Jiidi noomomüi yawö toju o'köi.*

jiidi	n-oomomü-i	yaawö	töju	o'köi
debout	3S-entrer-PRP	alors	pierre	partie_dessous

'Il est entré debout sous la pierre' (TrajYes.002)

Par ailleurs, quatre formes adverbiales sont attestées à ce jour avec un sens décrivant la position de la figure. Cependant, même si les formes adverbiales présentées en (425)a-d ont pu être obtenues en élicitation, les trois premières apparaissent dans les textes seulement dérivées en noms par le suffixe *-ato* (cf. 3.6.1.1), pour désigner une figure dans la configuration décrite par la racine adverbiale.

(425) a. *ja'dötöme* ‘en travers[82]’
b. *se'wadö* ‘vertical’
c. *semiyo* ‘plié’
d. *sa'donna* ‘droit’

6.2.4. Les adverbes interrogatifs de lieu

Il existe deux racines adverbiales *össha* et *öichö* qui permettent d'interroger soit la localisation, soit la source, le but ou le point médian de la trajectoire. Le premier adverbe, *össha*, est plus largement utilisé dans des constructions verbales et le deuxième adverbe, *öichö*, est plus facilement utilisé comme interrogation à un seul mot.

La distinction entre localisation et expression du but de mouvement est faite à l'aide de la sémantique du verbe. Les formes adverbiales permettent toutes deux d'interroger la localisation dans une construction copulaire (ex. (426)a-b). En revanche, seule la forme *össha* est attestée dans des prédicats de localisation sans copule (ex. (427)a) et avec des verbes finis non dépendants d'un auxiliaire copule (ex. (427)b).

(426) a. ¿*Össha omo nai*?
össha omo na-i
où 2.père.POS 3.COP-INTER
‘Où est ton père ?’ (CtoKms.231)

b. ¿*Öichö mödö nai, Dinñaaku*?
öichö mödö na-i Dinñaaku
où DEMin 3.COP-INTER Orinoco
‘Où est-ce, [l']Orénoque?’(CtoMdwk.163)

(427) a. ¿*Össa tüwü yüümütonkomo*?
össha tüwü y-ümü-tomo=komo
où 3.SG 3-père-PL.ANIM=PL
‘où est leur père?’ (CtoMnwn.004)

b. ¿*Össa küntaakö tüwü*?
össha kün-ütö(mö)-akö tüwü
où 3S.DIS-aller-PDI 3.SG
‘Où allait-il?’ (CtoWoshi.005)

Dans une question sur la source d'un mouvement ou sur un point médian de la trajectoire de ce dernier, d'autres formes apparaissent sur les adverbes. Pour interroger la source, le suffixe *-nno*, utilisé par ailleurs avec adverbes et postpositions aussi pour

[82] Correspond probablement à la notion d'horizontal.

exprimer la source (cf. 6.4), doit être utilisé avec l'adverbe *össha* (ex (428)a). Pour l'interrogation sur l'espace médian de la trajectoire du mouvement, une syllabe <kö>, non identifiable comme morphème synchroniquement, est ajoutée à l'adverbe *öichö*. Cette forme rappelle la terminaison de certaines des formes perlatives des postpositions. (cf. 6.3.2)

(428) a. ¿*Össanno ke'töne*? ¿*Amasoonanñano*?

össha-nno	k^-ejö-tö-ne	Amasoona-nña-no
où-SRC	1+2-venir-PL-PDP	Amazonas-en-SRC

‘D'où êtes-vous venu?’ (ConvChur.249)

b. ¿*Öichökö künnejötüi chenña*?

öichökö	kün-enejü-jötü-i	de'a
par_où	3/3.DIS-ammener-PL.O-PRP	REIT

‘Par où [les] a[-t-il] amenés?’ (DescTab.282)

6.3. Postpositions spatiales

L'inventaire des postpositions spatiales en ye'kwana est assez large, comprenant une soixantaine de formes attestées à ce jour. Nous verrons dans les sections qui suivent que les différentes formes que l'on peut inclure dans la classe des postpositions laissent toutes à penser, à différents degrés, qu’elles proviennent d’anciennes formes composées. Cet exposé commence par la présentation des trois postpositions les plus simples de l'inventaire (6.3.1) ; seront ensuite présentées les formes analysables comme des noms relateurs basés sur les postpositions simples (6.3.2), puis des formes complexes non décomposables (6.3.3) et finalement les postpositions spatiales non fléchissables (6.3.4).

6.3.1. Postpositions simples

Il existe une série de neuf postpositions à deux syllabes exprimant des relations spatiales basiques correspondant à ‘à’, ‘dans’ et ‘par’, avec une spécification du type de fond qui s'organise dans un système dans lequel d'autres postpositions n’entrent pas. Dans ce système, les postpositions sont organisées par groupes de trois : d'un côté, des informations spatiales sur le type de relation spatiale exprimée et une similitude segmentale en finale de mot (*awö* pour le locatif générique, *aka* pour le locatif/but et *ai* pour le médian), et, de l'autre côté, une similitude segmentale à l'initiale de mot et des informations spatiales sur le type de fond (*Ø* pour le premier fond, *t* pour le deuxième fond

et *kw* pour le fond aquatique). Ces neuf postpositions sont présentées dans le Tableau 16. Vraisemblablement, chacun des deux constituants dans ces formes apporte différentes informations sur l'espace.

Tableau 16. Postpositions « primitives »

Sémantique → ↓	Forme → ↓	**Locatif générique** **__awö#**	**Locatif/But** **__aka#**	**Median** **__ai#**
fond 1	**#Ø__**	*awö*	*aka*	*ai*
fond 2	**#t__**	*tawö*	*taka*	*tai*
fond liquide	**#kw__**	*kwawö*	*kwaka*	*kwai*

Les différents aspects sont discutés et illustrés par des exemples ci-dessous.

Les exemples en (429)a-c illustrent une postposition de chaque colonne partageant le segment initial <t> avec comme complément la racine nominale *ööma* 'chemin'. Dans le premier exemple (a), la postposition ne donne pas de précisions sur le placement de la figure par rapport au fond. Dans l'exemple (b), la forme choisie pour exprimer la localisation insiste sur le fait que l'évènement se déroule exactement à l'endroit précisé. Enfin, dans l'exemple (c), la postposition est utilisée non pas pour exprimer la localisation mais pour exprimer la trajectoire.

(429) a. *Tünnüjö'e küna'jaakö, töömadütawö yeijökkö.*

t-n-tüdü-jötü-e	kün-a'ja-akö	t-öma-dü	**tawö**	i-w-ei=jökö
PTCP.SHR-faire-PL.O-PTCP	3.PAS-COP-PDI	3.REF-chemin-POS	en	3-INTR-COP=parce_que

'Il le faisait parce qu'il était sur son chemin' (CtoVenMor.005)

[Contexte : le cerf poussait la tortue sur son chemin pour l'embêter à propos de sa lenteur]

b. *Inña mado eemadütaka, yööje künö'düaakö yawö.*

inña	mado	e-ööma-dü	**taka**	yööje	kün-ö'dü-akö	yaawö
là_bas	jaguar	REL-chemin-POS	dans	ainsi	3.PAS-parler-PDI	alors

'Là-bas dans le chemin du tigre, il dit ainsi :[...]' (CtoMnwn.029)

c. *Ñöödö mado eemadütai künta'to yawö.*

ñöödö	mado	e-öma-dü	**tai**	kün-ütö(mö)-akö=to	yaawö
DEMan	jaguar	REL-chemin-POS	par	3S.DIS-aller-PDI=PL	alors

'Ainsi ils allaient par le chemin du jaguar.' (CtoMnwn.028)

L'information sur le type de relation spatiale exprimée pour chacune des colonnes du tableau est bien établie. En revanche, la différence sémantique sur le composant fond des formes non aquatiques n'est pas claire. On peut seulement remarquer des différences

dans la distribution et dans la fréquence d'utilisation, en plus d'une différence morphologique au niveau du marquage personnel qui sera discutée plus loin.

Les exemples en (430) à (432) illustrent quelques-uns des noms ayant été utilisés avec l'une des formes à <t> initial ou sans consonne initiale. Un seul nom est attesté dans le corpus prenant des formes des deux paradigmes (432).

(430) a. *mentana tai* ‘par la fenêtre’
b. *jüü taka* ‘dans la montagne’
c. *nma taka* ‘dans la maison’
d. *tümmai chaka* ‘dans sa propre maison’ (>3.REF-maison-POS taka)

(431) a. *ta'sakato ai* ‘par un trou’
b. *münatata ai* ‘par une porte’
c. *mödö ai* ‘par ça’

(432) *toju _ai/tai* ‘à travers la pierre’

En ce qui concerne la fréquence d'usage de ces deux paradigmes de formes, la série sans consonne initiale est nettement plus fréquente que la série des formes en <t> : *tawö*, 9 occurrences contre 47 pour *awö*, *taka*, 5 occurrences contre 170 pour *aka*, *tai* 42 occurrences contre 145 pour *ai*.

Finalement, les formes de la dernière ligne du tableau dont les segments initiaux sont <kw> prennent sans ambigüité uniquement et obligatoirement des compléments exprimant un composant fond de type liquide. Les exemples présentés en (433)a-c illustrent les trois postpositions avec pour complément un nom de cours d'eau, ces derniers étant les noms avec lesquels ces postpositions se combinent de façon régulière.

(433)	a. *Entawade kwawö*	b. *Kashishiwade kwaka*	c. *Ka'kada kwai*
	Entawade=**kwawö**	Kashishiwade=**kwaka**	Ka'kada=**kwai**
	Ventuari=en	Kashishiwade=dans	Cácara=par
	‘Sur le Ventuari’	‘Dans le Kashishiwade’	‘Par le Cácara’

Lorsque les postpositions désignant un composant fond de type liquide sont palatalisées comme en (435)a-c, elles perdent le segment labio-vélaire <w>. La palatalisation de <k> se réalisant <ch> dans tous les contextes, les formes palatalisées des postpositions aquatiques devraient être indifférenciables des postpositions à <t> initial dont un seul exemple palatalisé est attesté (voir ex. (430)d plus haut).

(434) a. *Wasai chawö* b. *Yuduwani chaka* c. *Medewadi chai*

a. *Wasai chawö*	b. *Yuduwani chaka*	c. *Medewadi chai*
Wasai=**kwawö**	Yuduwani=**kwaka**	Medewadi=**kwai**
Cucurito=en	Yuruaní=dans	Caura=par
'Sur le Cucurito'	'Dans le Yuruaní'	'Par le Caura'

Ces formes postpositionnelles aquatiques sont très peu fréquentes dans les textes, à l'exception d'un texte où le locuteur raconte l'histoire de sa famille et comment ils sont arrivés jusqu'à la rivière près de laquelle il vit actuellement. En revanche, une forme adverbiale *na'kwaka* 'dans l'eau', d'utilisation assez fréquente, semble avoir son origine dans la combinaison d'un des radicaux de localisation aquatique et le mot *tuna*[83] '(cours d')eau'.

Les postpositions aquatiques peuvent aussi être utilisées avec des noms autres que des noms propres, mais les exemples sont encore plus rares (un seul exemple dans les textes analysés jusqu'à présent).

(435) *Se'koto'kökwawö.*
se'kö-ato-'kö=**kwawö**
petit-**NZR**-DIM=en
'Sur un petit (cours d'eau)'

Tout comme les postposition à <t> initial présentées plus haut, les postpositions aquatiques ne prennent pas non plus de marque de personne. Au regard du fait que, à l'initiale de postposition, l'opposition entre des segments consonantiques et l'absence de ces derniers coïncident avec l'absence et présence d'autres préfixes —les préfixes de personne— il est tentant d'analyser ces consonnes initiale aussi comme des préfixes se rajoutant à des formes postpositionnelles de base *awö*, *aka* et *ai*. Les préfixes seraient à l'origine de l'impossibilité de marquage de personne.

Cette analyse est aussi motivée par l'existence par ailleurs dans la grammaire d'un marqueur *t-* de personne non spécifiée (cf. 4.2.2) qui sature la position des marques de personne spécifiques. D'un autre côté, la même analyse en tant que marque de personne ne peut pas être appliquée au préfixe *kw-*, car il véhicule de façon claire une distinction sémantique concernant le type de fond spécifiquement liquide. Il est possible que le préfixe *t-* de ces postpositions ait, à un moment donné, signifié un type de fond spécifique aussi

[83] Le patron de réduction syllabique que présente cette racine dans le « nouveau » mot *na'kwaka* est inattendu. Certes les syllabes contenant une voyelle haute postérieure /u/ sont réduites en synchronie, mais la consonne glottale /ʔ/ résultant de leur réduction devient la consonne en position coda de la syllabe précédente. Ici elle devient la coda de la syllabe suivante (une syllabe précédente ne pouvant exister que si un autre mot précède).

(voir le Tableau 17 pour le sens attribué à des cognats de ces formes dans d'autres langues de la famille). Mais l'absence de différence sémantique entre l'utilisation d'un préfixe *t-* et l'absence totale de préfixe favorise l'analyse de *t-* dans ce contexte comme simple bloqueur de marque spécifique de personne.

Cependant, tous les éléments de cette analyse, à commencer par les frontières de découpage proposées et en passant par la distinction sémantique réelle entre les formes à <t> initial et à voyelle initiale, s'opposent à l'analyse faite par Derbyshire dans d'autres langues de la famille pour des formes cognat.

Derbyshire (1999:42) propose d'analyser les cognats de ces neufs formes en deux morphèmes : des suffixes locatifs d'une part, qui s'affixent, d'autre part, sur des « radicaux postpositionnels à une syllabe et aussi sur d'autres radicaux locatifs plus complexes ». Le tableau ci-dessous, tiré de l'article de Derbyshire (ibid.), illustre quatre groupes de postpositions contenant trois formes chacun pour quatre langues caribe. Une cinquième et dernière colonne avec les cognats ye'kwana a été ajoutée ; la glose a été spécifiée lorsqu'elle diffère.

Tableau 17. Postpositions locatives de base et suffixes flexionnels dans les quatre langues caribe de Derbyshire (1999:43) et cognats ye'kwana correspondants

	Apalaí	Hixkaryana	Makushi	Wai Wai	Ye'kwana
Liquid					
In	*kua-o*	*kwa-wo*	*ka*	*kwa-w*	*kw-awö*
Into	*kua-ka*	*kwa-ka*	*ka-ta*	*kwa-ka*	*kw-aka*
From	*kua-e*	*kwa-ye*	*ka-pai*	*kwa-y*	*kw-ai* ('par')
Flat surface					
On/at	*po*	*ho*	*po*	*ϕo*	*jo*
To/onto	*po-na*	*ho-na*	*po-na*	*ϕo-na*	*jona* ('contre')
From	*po-e*	*ho-ye*	*po-i*	*ϕo-y*	*joi* ('par')
Open area					(fond 2)
In/on/at	*ta-o*	*ta-wo/ya-wo*	*ya*	*ya-w*	*t-awö*
To/into	*ta-ka*	*ta-ka/ya-ka*	*ya-püh*	*ya-ka*	*t-aka*
From	*ta-e*	*ta-ye/ya-ye*	*ya-pai*	*ya-y*	*t-ai* ('par')
Enclosed place					(fond 1)
In	*a-o*	*ya-wo*	*ta*	*ya-w*	*awö*
To	*a-ka*	*ya-ka*	*ta-püh*	*ya-ka*	*aka*
From	*a-e*	*ya-ye*	*ta-pai*	*ya-y*	*ai* ('par')

Les formes présentées dans ce tableau pour d'autres langues de la famille, font écho à trois des groupes de postpositions simples décrites pour le ye'kwana qui ont été redistribués par cognats dans ce tableau. Cependant, le découpage en unités de sens comme proposé par Derbyshire sélectionne la première syllabe de toutes les formes, et non pas juste le premier segment, découpage sans doute motivé par l'inclusion du groupe de formes faisant référence à une surface plane (flat surface).

Comme Derbyshire lui-même le fait remarquer, les formes du groupe des surfaces planes sont les plus distinctes. Des formes cognat de cette catégorie existent en ye'kwana *jo* ‘à’, *jona* ‘contre’ et *joi* ‘par’, mais elles ne m'apparaissent pas comme pouvant être comparées au système des formes postpositionnelles *awö*, *aka* et *ai* pour deux raisons. Premièrement, la forme *jona* diffère des deux autres éléments de la série par un segment <n> au lieu de <k> ; deuxièmement, l’extension sémantique de ‘contre’ à un concept de relation topologique de contenance me parait difficilement soutenable. Sans les formes désignant une surface plane, il n'y a pas plus de motivation de découper la voyelle de la première syllabe dans un préfixe que de la laisser de côté dans l'identification des préfixes.

6.3.2. Postpositions ou noms relateurs ?

Toujours en relation avec les trois formes *awö*, *aka* et *ai* qu'on propose d'analyser comme postpositions simples, il est intéressant de noter l'absence du suffixe possessif *-dü* lorsqu’un nom possédé est utilisé comme complément d'une des trois postpositions. Les exemples en (436)a-c illustrent ce phénomène. Cette absence du suffixe *-dü* n'est attestée qu'avec ces trois postpositions.

(436) a. *ijatadü*
i-jata-**dü**
3-village-POS
‘son village’

a'. *ijatawö*
i-jata-__=awö
3-village-__=en
‘dans son village’

b. *inchadü*
i-müta-**dü**
3-bouche-POS
‘sa bouche’

b'. *inchaka*
i-müta-__=aka
3-bouche-__=dans
‘dans sa bouche’

c. *ijümüdü*
i-jümü-**dü**
3-cou-POS
‘son cou’

c'. *ijümwö*
i-jümü-__=awö
3-cou-__=en
‘sur son cou’

(437) a. *tajödü*
t-ajö-dü
3.REF-bras-POS
'son propre bras'

a'. *tajödü de'wö*
t-ajö-dü de'wö
3.REF-bras-POS sur
'sur son propre bras'

b. *jaatadü*
^-jata-dü
1-village-POS
'mon village'

b'. *jaatadü jökö*
^-jata-dü jökö
1-village-POS sur
'sur mon village' (ici sens 'à propos de')

Lorsque certains noms désignant des parties du corps ou des parties d'un objet sont utilisés dans l'expression de la localisation, du but ou de l'espace médian de la trajectoire, ils ressemblent fortement à des postposition complexes en raison de l'absence du suffixe de possession lorsqu'ils forment un constituant avec l'une de ces trois postpositions.

(438) a. *odo'tadü*
o-do'ta-**dü**
2-torse-POSS
'ton torse'

b. *chuuta do'taka*
chuuta do'ta-__=aka
arbre milieu-__=dans
'dans la forêt'

c. *saya do'tai*
saya do'ta-__=ai
brousse milieu-__=par
'à travers la brousse'

(439) a. *chö'jiyü*
chö-ö'ji-**dü**
3-bord-POSS
'son bord/sa lèvre'

b. *tuna e'jiwö*
tuna e-ö'ji-__=awö
eau REL-bord-__=en
'au bord de l'eau'

Ce type de postpositions complexes construites autour d'un nom correspondent aux concept traité dans la littérature comme « noms relateurs » (DeLancey 1997), « noms relationnels » (Lillehaugen et Munro 2006) ou « noms de localisation interne » (Borillo 1998), terminologie dont Imbert (2008:64) propose un aperçu plus complet.

D'autres formes, que l'on serait tenté d'analyser comme de simples postpositions, seraient mieux analysées en tant que noms relateurs. Bien qu'une forme nominale ne puisse être isolée synchroniquement, on peut imaginer un origine nominale pour ces formes de par leur sémantique et, pour certaines, de par le fait qu'elles ressemblent segmentalement à des noms indépendants:

(440) a. *yensukudu*
i-**wen**suku-dü
3-ventre-POS
'son ventre'

b. *yenwaka*
i-**wen**wV=aka
3-???=dans
'dans ses entrailles'

c. *tüwemüka*
t-**wem**ü=aka
3REF-???=dans
'dans son propre ventre'

(441) a. **önwV* b. *ayenwawö*
a***m***ö 'main' ? ay-ö**n**wV=awö
2-???=en
'dans ta main'

L'utilisation de la marque de personne réciproque *öö-* pourrait constituer un test permettant de distinguer un nom relateur d'une simple occurrence d'un nom comme complément d'une postposition, cette marque n'étant en effet utilisable que sur des postpositions ou des noms de parenté (cf. 3.2.1.4). Il faut cependant tenir compte du fait que, sémantiquement, le réciproque ne peut pas être combiné avec n'importe quelle postposition. Les exemples en (442)a-b illustrent le marqueur réfléchi sur deux postpositions (l'une spatiale (ex. (442)a), l'autre non (ex(442)b)). Les exemples en (443)c et (444)c illustrent l'utilisation du morphème sur des formes dans lesquelles on peut clairement identifier une postposition simple et au moins dans le premier cas, un nom. Cette possibilité montre que ce n'est plus le nom qui contrôle entièrement la marque de personne et donc qu'il serait justifié d'analyser ces formes comme noms relateurs plutôt que comme des syntagmes postpositionnels.

(442) a. *ööjökö* b. *öönün'e*
öö-jökö öö-nün'e
RECIP-sur RECIP-ressemblant
'l'un sur l'autre' 'semblables entre eux'

(443) a. *sidi* 'fesses' b. *siidiwö* c. *öösidiwö*
^-sidi=awö **öö**-sidi=awö
1-derrière=en RECIP-derrière=en
'juste derrière moi' 'l'un derrière l'autre'

(444) a. **öna* [giron]; b. *ayenawö* c. *öönawö*
wena 'vagin' ? a-öna=awö **öö**-öna=awö
2-giron=en RECIP-giron=en
'dans ton giron' 'dans le giron de qqn'
(lit. 'dans le giron l'un de l'autre')

6.3.3. Postpositions complexes non décomposables

Le plus grand groupe de postpositions doit être analysé de façon différente à ce qui vient d'être présenté. Ces autres postpositions partagent une sémantique de localisation dans l'espace avec deux ou trois autres formes de l'inventaire, où les premiers segments

phonétiques sont identiques. La liste de postpositions ci-dessous est présentée sans les marques de personne :

(445)	I	II	III	IV
a.	**ö'**nö	**ö'**kökö	**ö'**köi	--
	'dessous'	'par-dessous'	'dessous'	
b.	**nka**wö	**nka**kökö	**nka**köi	--
	'dessus'	'par dessus'	'dessus'	
c.	**o'joiy**e	**o'joiy**akökö	--	--
	'au dessus'	'par au dessus'		
d.	**nkaye**dö[84]	**nkaye**kökö	--	--
	'derrière'	'par derrière'		
e.	**dü'tö**	**dü'tö**kö	--	**dü'**se
	'à côté de'	'par le côté'		'près de'

Il apparaît dans cette liste de postpositions que l'on pourrait également rapprocher certaines formes entre elles à partir de leur terminaison, comme on peut l'observer entre les formes de la colonne II et de la colonne III.

Les formes de la colonne II partagent un sens perlatif et la terminaison <kökö> (à l'exception de la forme de la dernière ligne qui ne contient qu'une seule syllabe <kö>). Elles semblent donc être des formes dérivées. Mais les formes de la colonne I, c'est-à-dire les formes de localisation statique, ont toutes une syllabe finale supplémentaire qui n'apparaît pas dans cette forme au sens perlatif et empêche donc de l'analyser comme un morphème de perlatif. De ce fait, il n'est pas possible d'identifier une règle de dérivation synchronique claire entre une racine locative et une racine perlative.

Les formes de la troisième colonne partagent clairement la terminaison <köi>. Cependant, au niveau du sens, la différence avec le sens des racines postpositionnelles de la première colonne n'est pas claire et le problème de dérivation synchronique reste le même que pour les formes perlatives.

[84] La racine locative de sens et forme similaire en Tiriyó est *nkae* 'derrière' et Meira signale qu'elle pourrait être dérivé du mot tiriyó *mïka* 'dos' (Meira 1999:409). En ye'kwana, le mot *nka'kö'ta* pour 'dos' est plutôt un radical plus complexe que la postposition elle-même. On remarque également la similitude segmentale entre cette postposition et la postposition (445)b *nkawö*, qui est parfois utilisé pour signifier, 'sur (le) dos'. Cette similitude de forme et de sens suggère que les deux formes partagent la même origine.

Finalement, la dernière colonne ne contient qu'une seule forme qui partage avec la forme locative correspondante la sémantique et les segments de la première syllabe. Il serait difficile de postuler un suffixe <se> sur la base d'une seule forme. Ceci donne un argument supplémentaire pour dire que, même si l'on observe des similitudes segmentales et sémantiques entre des postpositions, la segmentabilité et l'interprétabilité de chacun des composants sont synchroniquement impossibles.

Cette dernière section a montré que pour certaines des postpositions spatiales, il est possible d'identifier une séquence de segments initiaux similaires à ceux d'autres postpositions avec également un sens qui se rapproche. De la même façon, plusieurs autres postpositions peuvent être rapprochées en fonction des segments finaux: <kö>, <wö>, <ka>, <i>, <iye>. Cependant, dans chaque cas il n'est pas possible d'identifier une racine qui puisse être glosée indépendamment du sens qui pourrait être attribué au suffixe.

D'autres formes qui semblent contenir une des « terminaisons » sont figées et ne présentent qu'une seule des formes correspondant au tableau ci-dessus :

(446) a. *yawiyüköökö* b. *ayawiyükkökö* **yawiyüwö*/**yawiyükö*
i-yawiyükökö | a-yawiyükökö
3-autour | 2-autour
'autour de lui' | 'autour de toi' (ELICIT:Preg.641)

(447) a. *tuna nwakökö* b. *tuna nwaköi* **tuna nwaka*/**tuna nwawö*
tuna nwakökkö | tuna nwakköi
eau par_dessous | eau au_fond
'par dessous l'eau' | 'au fond de l'eau' (ELICIT:Preg.692)

Il n'est pas possible par ailleurs de rajouter ces « terminaisons » sur un des noms identifiés comme pouvant former des composés nom + PP.

(448) *yo'taka* **yo'takökö*
i-do'ta aka
3-moitié à
'à la moitié d'un tronc.' (ELICIT:Preg.584)

(449) a. *yantadü* b. *yantawö* **yantakkö*/**yantakköi*/*yantakökkö*
yantadü | yantawö
île | au_milieu (ELICIT:Preg.581)

6.3.4. Postpositions non fléchissables

Il existe au moins une postposition locative, *=nña* ‘en’, qui n'est pas attestée avec des affixes flexionnels —ni marques de personne, ni marque de pluriel, mais qui peut néanmoins se combiner avec le suffixe directionnel *-nno*. Cette postposition est utilisée notamment dans la construction des noms de lieu (ex. (450)) mais ne se limite pas à cette fonction (ex. (451)).

(450) a. *Anadeke=nña*
anadeke=en
lieu dit Boca de Piña (=embouchure d'ananas)

b. *Tada'kwa=nña*
oiseau_sp=en
lieu dit Tada'kwanña

c. *Kushime=nña*
Kusime-en
lieu dit Boca de Cusime (=embouchure de Cusime)

(451) a. *ane'köömünña*
ane'köömü=nña
quoi=en
‘à euh...’

b. *awei'jüdünña*
a-w-ei-'jüdü=nña
2-INTR-COP-PAS.NZR=en
‘là où tu as été’

c. *tüjata'jü'komonña*
t-jata-'jüdü=komo=nña
3REF-village-PAS.POS=PL=en
‘là où avait été son village’

Les noms de lieu issus de l'espagnol et autres langues prennent également la postposition *=nña* (ex. (452)) et doivent être renominalisés pour être utilisés comme noms dans une construction (ex. (453)).

(452) a. *Madija=nña* ‘à Maripa’
b. *Adipao=nña* ‘à Aripao
c. *Wojista=nña* ‘à Boa Vista’
d. *Amasona=nña* ‘à Amazonas (état du Venezuela)’
e. *Judansia=nña* ‘en France’

(453) *Kadakanñano ajo'jo, Wodiwanñano e'joiye'kö.*
Kadaka-nña-no ajo'jo Wodiwa=nña-no e-o'joiye-'kö
Caracas-à-NZR.PP grand Cd._Bolívar-en-NZR.PP REL-au_dessus-COMPAR
‘Caracas est plus grand que Ciudad Bolívar.’ (ELICIT:Preg2010.054)

Par ailleurs, il existe une postposition *jo* qui n'est pas attestée fléchie excepté lorsqu'elle est accompagnée du suffixe directionnel *-nno* dans des formes élicitées. Le sens spécifique de la postposition est difficile à déterminer lorsqu'elle apparaît sans cette marque car la postposition est peu fréquente. En combinaison avec le directionnel, elle indique tout simplement la provenance d'un point, sans donner une relation locative spécifique.

(454) a. *A'töi ye'wö'dammaja...nonojommane.*

a'töi	i-de'wö-'da=mmaja	nono=jo=mma-:ne
chaise	3-sur-NEG=et	terre=en=EXCL-INTS

‘Pas sur la chaise mais par terre.’ (ConvChurB.237)

b. *Juan ö'wattojo nünküi.*

Juan	ö'wattö=jo	n-ünükü-i
Juan	hamac=en	3S-dormir-PAS

‘Juan a dormi dans (un/le) hamac.’ (ELICIT:WO.003)

c. *Mö'dö nejö tijinñamo wemo'tajö jonno.*

mö'dö	n-ejö-i	t-jinñamo-Ø	w-emo'tö-ajö=jo-nno
DEM1an	3S-venir-PRP	3.REF-épouse-POS	INTR-s'allonger-PTCP=en-SRC

‘Il est venu depuis son épouse allongée.’ (TrajCam.013)
[Contexte: la scène montre un homme se rapprochant de la caméra s'éloignant d'une femme allongée]

d. *Ojonno nüttöömö.*

o-jo-nno	n-ütö(mö)
2-en-SRC	3S-aller.PRP

‘Il s'est éloigné de toi (lit. il s'en est allé de toi)’ (ELICIT:Kms.023)

6.4. Expression de la source et du but

L'intérêt pour ce thème provient de recherches menées dans le cadre du travail de recherche de l'équipe « Trajectoire ». L'axe ‘(a)symétrie source-but’, dirigé par Ishibashi et Kopecka (2011; à paraître), vise à identifier comment et à quel niveau de la structure linguistique se manifeste l’(a)symétrie source-but dans l’expression de la trajectoire dans les langues.

En ye'kwana, il existe deux suffixes directionnels servant à indiquer la source d'une trajectoire, *-nno* et le but de la trajectoire *-dö*. Leur distribution est différente et l'utilisation du morphème *-dö* étant très restreinte, une stratégie sans marquage pour l'expression du but est aussi disponible. Cette partie présente d'abord le marquage morphologique de la direction, puis la façon non morphologique d'exprimer le but.

Le premier suffixe, *-nno*, apparaît sur les adverbes et postpositions d'espace.

(455) a. *Na'kwakanno mede'kökö neejö.*

na'kwaka-**nno**	müde'kö-'kö	n-ejö-i
dans_eau-SRC	jeune-DIM	3S-venir-PRP

‘L'enfant est venu depuis le fleuve.’ (TrajChl.061:Seq_31)

b. *Iye o'wawonno neeka'tümüi mö'dö.*

iye	wo'wa=awö-**nno**	n-eeka'tümü-i	mö'dö
arbre	base-=en-SRC	3S-courir-PRP	DEM1an

‘Elle a couru depuis le pied d'un arbre.’ (TrajYv.033:Seq_33)

c. ¿*Yööje künajanmüi inñanno*?

yööje	kün-ajanümü-i	inña-**nno**
ainsi	3S.PAS-sauter-PRP	là_bas-SRC

‘Ils ont sauté depuis là-bas ainsi?’ (CtoMnwn.046)

d. *Maadonno inchonkomo tünne'e küna'ja'to.*

maadö-**nno**	inchomo=komo	tün-enejü-e	kün-a'ja-akö=to
aux_alentours_là_bas-SRC	vieux=PL	PTCP.TR-apporter-PTCPe	3.PAS-COP-PDI=PL

‘Les vieux l'apportaient depuis là-bas.’ (IvwCti.421)

Le deuxième directionnel *-dö* n'apparaît clairement qu'avec des adverbes, la grande majorité des fois avec *maadö* ‘aux alentours de là-bas’ (ex (456)a) et *sadö* ‘aux alentours d'ici’ (ex (456)b) et avec au moins un autre adverbe (ex (456)c).

(456) a. *Wodi na'jaanö nütömö maadödö, chuutai.*

wodi	n-a'ja-anö	n-ütö(mö)-i	maadö-**dö**	chuuta	ai
femme	3S-COP-PRI	3S-aller-PRP	aux_alentours_là-bas-DIR	bois	par

‘Il y avait une femme [qui] est partie vers là-bas, à travers le bois.’
[Seq_52] (TrajYes.047)

b. *Sotto na'jaanö chuuta o'wawö, neejö yawö sadödö.*

sotto	n-a'ja-anö	chuuta	wo'wa-Ø	awö	n-ejö-i	yaawö	sadö-**dö**
humain	3S-COP-PRI	arbre	base-POS	en	3-venir-PRP	alors	aux_alentours_ici-DIR

‘Une personne était au pied d'un arbre, alors elle est venue vers ici.’
[Seq_32] (TrajYes.045)

c. *Yootonno nña künöösekai chenña juuwaiyedö.*

yöötö-nno	nña	kün-ööseka-i	de'a	juuwaiye-**dö**
là-SRC	1+3	3.DIS-se_déplacer-PRP	REIT	au_bas_fleuve-DIR

‘De là nous avons déménagé (vers) plus bas sur le fleuve.’ (HistFcoMtz.315)

Par ailleurs, quelques postpositions présentent un suffixe qui pourrait être analysé comme le directionnel de but *-dö* (ex. (457)). Mais dans les phrases dans lesquels il apparaît, il est difficile d'en tirer une interprétation de direction.

(457) a. *Chuuta to'nadö yaajöijö'ajö tüwü sü'na'kö.*

chuuta	to'na-**dö**	i-w-aajöi-jötü-ajö	tüwü	sü'na-'kö
arbre	contre-DIR?	3S-INTR-s'accrocher-ITER-PTCP	3.SG	chien-DIM

‘Le petit chien s'est accroché à l'arbre.’ (CtoFrogPna.037)

b. *Mawadi a'nö'jüdü tü'joiyeedö denña.*

mawadi	Ø-a'nö-'jüdü	t-o'joiye-**dö**	de'a
n.p	3O-cuire-PAS.LOC	3.REF-au_dessus-DIR?	REIT

‘Plus haut que là où Mawadi avait été cuisiné.’ (CtoKms.768)

Une autre stratégie est disponible pour exprimer le but : au moins une partie des postpositions peut être indifféremment utilisée pour exprimer alternativement la localisation ou le but en fonction du contexte de la phrase comme l'illustrent les exemples en (458)a-c.

(458) a. *Yanwa'kö na'jaanö yawö chutaka wütönöje.*

yanwaa-'kö	n-a'ja-anö	yaawö	chuuta=**aka**	w-ütö(mö)-nö=je
homme-DIM	3S-COP-PRI	alors	bois=dans	INTR-aller-INTR=ATRB

‘Le garçon était en train d'aller dans le bois.’ (TrajMla.020:Seq_26)

b. *Wodi tuna e'jiwö nö'töi, ene'majötüdüje.*

wodi	tuna	e- ö'ji-Ø=**awö**	n-ö'tö-i	Ø-ene'ma-jötü-dü'=je
femme	eau	REL-bord-POS=en	3S-descendre-PRP	3O-regarder-ITER-NZR=ATRB

‘Une femme est descendue au bord du fleuve regarder.’(TrajAlf.053:Seq_73)

c. *Müde'kö'kö nonkui toju de'wö.*

müde'kö-'kö	n-onuku-i	töju	**de'wö**
jeune-DIM	3S-monter-PRP	pierre	dessus

‘Un enfant est monté sur une pierre.’ (TrajAlf.050:Seq_62)

Cette stratégie de marquage zéro du but est la plus répandue dans la langue car *-dö* le seul morphème pouvant exprimer cette notion, a une utilisation très restreinte. La même stratégie d'absence de marquage n'est jamais disponible pour l'expression de la source qui doit être toujours signalée morphologiquement. Cette complexité morphologique utilisée pour l'expression de la source et non du but, créant une asymétrie entre les deux lieux de la trajectoire, correspond en fait à la tendance typologique (Bourdin 1996; Kopecka et Ishibashi à paraître).

Chapitre 7
Éléments de syntaxe des phrases simples

Ce chapitre présent trois aspects relatifs à la syntaxe des phrases simples : l'ordre des constituants, le syntagme nominal et la prédication non verbale.

7.1. Ordre des constituants

La première impression que donne la langue est que l'ordre de mots est extrêmement libre. La difficulté dans l'établissement d'un ordre de mots de base confirme par la suite cette impression.

S'agissant d'une langue dont les indices de personne sur le verbe révèlent l'identité des arguments U, A et P avec la plupart des marqueurs de TAM, il en résulte que les arguments sont très peu réalisés de façon indépendante. Dans beaucoup de cas, la réalisation des arguments est faite par l'utilisation d'un des nombreux pronoms disponibles dans la langue. Par ailleurs, l'élicitation donne des résultats différents auprès de différents locuteurs, selon le jour de travail, selon la langue dans laquelle est réalisée la demande : les résultats seront homogènes pendant une même séance d'élicitation mais contradictoires dans une autre séance d'élicitation dont les données à propos de l'ordre de mots sont aussi homogènes, ce qui implique que les locuteurs font un choix délibéré d'homogénéiser les données non spontanées qu'ils produisent mais pas toujours dans le même sens. On est dans une situation alors où les exemples spontanés donnent peu d'occurrences idéales du phénomène recherché et où les exemples obtenus en élicitation donnent des informations contradictoires.

Chavier (2008:36ff) rapporte que dans le corpus utilisé pour son étude seulement une phrase exhibe l'ordre PVA, cette dernière obtenue en élicitation. Elle suggère que l'absence de cet ordre dans son corpus soit dû à un effet de l'élicitation d'une part et au type de textes collectés d'autre part.

Hall (1988) consacre un chapitre à l'étude de l'ordre des mots et conclut que l'ordre de mots de base est SOV.

7.1.1.1. Ordre des arguments du verbe

Dans la prédication non verbale ou copulaire l'ordre n'est pas rigide lorsqu'il s'agit d'énoncés affirmatifs. En revanche, lors de l'interrogation c'est le prédicat qui semble devoir apparaître au début de l'énoncé car tous les exemples provenant des textes spontanés présentent cet ordre.

La phrase simple en ye'kwana peut être réalisée par le seul verbe en vertu du marquage de personne obligatoire sur ce dernier et du fait que la majorité des temps-aspects prennent des indices personnels de Série I qui marquent tous les arguments du verbe (cf. section 4.5.1). Il est possible pour les arguments du verbe d'être exprimés en plus du marquage sur le verbe. Dans ce cas, les arguments U et P précèdent le verbe et l'argument A le suit, mais cet ordre de mots n'est pas rigide.

(459) *Kawai künwontaakö tüwü shii.*

kawai	kün-wontö-akö	tüwü	shii
tabac	3/3.DIS-vêtir-PDI	3.SG	soleil

‘Le soleil était en train de rouler (lit. vêtir) du tabac.’ (Mnwn.065)

D'autres ordres de constituants sont possibles, bien que moins fréquents. L'argument A peut précéder un argument P précédant lui aussi le verbe. Un peu moins fréquent, mais aussi possible, est l'ordre de mots AVP.

L'argument unique peut aussi suivre le verbe, par exemple lorsqu'un complément de temps est aussi exprimé et précède le verbe.

(460) *Yöötömma künöötümai tüwü yawö.*

yöötö-mma	kün-öötüma-i	tüwü	yaawö
là_bas-EXCL	3.DIS-se fâcher-PRP	3.SG	alors

‘À ce moment-là il s'est fâché.’ (TigMor.037)

(461) *Tünememme'ke küna'ja'to tütamutonkomo*.
tün-ememmekü-e küน-a'ja-akö=to t-tamu-Ø-tomo=komo
PTCP.TR-voler-PTCP 3.DIS-COP-PDI=COLL 3REFL-Gpère-POSS-PL.ANIM=PL
'[Ils] volaient leur grand-père' (CManYude.018)

Comme mentionné dans la section 4.3.6 du chapitre sur les marques de personne, lorsque l'argument P précède le verbe transitif, la marque de personne est toujours présente, sauf dans le cas du pronom de première personne exclusive 1+3 *nña*, où le verbe est obligatoirement précédé par ce pronom libre, qu'il s'agisse du A ou du P, mais sans marque de personne lorsque *nña* est le P.

(462) *Chööya'me nña ejodüne*.
chö-ya'me nña __-ejodü-ne
3-avecINAN 1+3 __-atteindre-PDP
'Nous l'avons trouvé (Alejandro) avec ça (les pirogues).'
(ExpTab.281)

Pour un verbe intransitif le complément oblique spatial ou de manière peut apparaître au début de la phrase.

(463) *Maadonno mödö künejö*.
maadö-nno mödö kün-ejö-i
vers_3ème-SRC DEM2in 3S.DIS-venir-PRP
'Cette chose est arrivée de loin (lit. 'ça est venu depuis là-bas').' (ConvChurB.163)

(464) *Mödöje künejö mödö*.
mödöje kün-ejö-i mödö
ainsi 3.DIS-venir-PRP DEM2in
'Ainsi cette choses est arrivée (lit. 'ainsi ça est arrivé').' (ConvChurB.172)

7.2. Syntagme nominal

La caractéristique dominante des syntagmes nominaux est que les formes acceptées dans le syntagme nominal doivent toutes être des formes nominales, à de rares exceptions près. Le chapitre 4 a présenté la morphologie spécifique aux noms permettant d'identifier les formes nominales, y compris de nombreuses formes de nominalisation dérivées à partir des classes de verbes, adverbes et postpositions. Les exemples ci-dessous montrent ainsi, d'une part, un syntagme nominal constitué d'une nominalisation dérivée d'une postposition (465)a et d'autre part, un syntagme nominal constitué d'un quantifieur nominalisé (465)b :

(465) a. *Sadöno ekammajö'kö.*

sadö-no	Ø-ekamma-jötü-kö
par_ici-NZR.PP	3O-raconter-IMP

‘Raconte celui de par ici.’ (CtoKms012)

b. *Mödöje küna'seuwüicho yawö joojato sotto yawö.*

mödöje	kün-a'seuwü-i=to	yaawö	ooje-ato	sotto	yaawö
ainsi	3.DIS-rire-PRP=COLL	alors	beaucoup-NZR	humain	alors

‘Ainsi [ils] se moquaient, beaucoup de gens.’ (Cania.019)

Le ye'kwana accepte en tant que tête de syntagme nominal toute forme nominale, qu'elle soit un nom non dérivé, un pronom, un verbe, adverbe, groupe postpositionnel nominalisé. Les autres éléments d’un syntagme nominal incluent des formes d’articles, des quantifieurs, des modifieurs de type adjectival, des formes génitivales et des syntagmes postpositionnels.

7.2.1. Articles et pronoms

Les démonstratifs et les pronoms non déictiques de troisième personne (décrits dans le chapitre 3 section 3.2.2.2) ont deux fonctions : celle d’articles du nom et celle de pronoms.

Le démonstratif dans sa fonction d’article est illustré dans les exemples suivants où on voit qu’il s'accorde selon le caractère animé ou inanimé du nom (466)a-b et se combine avec le possessif (466)c :

(466) a. *Kanno wodinñamo'kö neijötüato mödö tuna yaawö.*

	[	A	] V	[P	]	
.	**kanno**	wodinñamo-'kö	n-ei-jötü-a=to	**mödö**	tuna	yaawö
	DEM1an.PL	femmes-DIM	3/3-chercher-ITER-NPST=COLL	DEM2in	eau	alors

‘Les filles sont en train de chercher l'eau (pour faire ça).’
(DescPared.013:RtoNnz)

b. *Mö'dö ököyu aiju'kö.*

[	P]	V
mö'dö	ököyu	Ø-aijuku-kö
DEM1an	serpent	3O-tuer-IMP

‘Tue ce serpent.’ (CtoWoshi.080:MaJo)

c. *Yawööne iyö yookküdü kuntui yaawö.*

	[	P	]	V
yaawö-:ne	**iyö**	i-wokü-dü	kün-utu-i	yaawö
alors-INTENS	DEMin	3-boisson-POSS	3/3.DIS-donner-PRP	alors

'C'est alors que [la belle fille] donna sa boisson [à la belle-mère].'
(lit. **cette sa**-boisson) (CtoAbjPic.057:FcM)

L'autre élément qui fonctionne en tant qu'article dans la langue est le pronom personnel, dans une fonction d'article défini, que l'on peut retrouver devant un nom propre (467) :

(467) *¿Inñedü'kö küna'jaakö tüwü Makusani*?

i-nne-dü-'kö	kün-a'ja-akö	**tüwü**	Makusani
3-fils-POSS-DIM	3S.DIS-COP-PDI	3PRO	Makusani

'¿Son fils était Makusani (lit. le Makusani)?' (CtoMakus.022:Anl)

L'emploi pronominal de ces démontratifs et pronoms personnels est illustré dans les exemples (468)a-c :

(468) a. *Ashichadü künedantoichenña tüwü yawö.*

ashichadü	kün-edantö-i	de'a	**tüwü**	yawö
canne_sucre	3.PAS-trouver-PRP	REIT	3.SG	alors

'Il trouva la canne à sucre.' (CtoCania.007)

b. *Amödö mekammajö'a eduwa ¿yööjünka*?

amödö	m-ekamma-jötü-a	eduwa	yööjünka
2SG	2-raconter-ITER-NPST	maintenant	vrai?

'Tu es en train de raconter, n'est-ce pas? (ConvChur.270)

c. *Ñanno jata'jüdü awö nato tünwanno*

ñanno	jata-'jüdü		awö na=to	tünwanno
DEMan.PL	village-PAS.POS	en	3.COP=PL	3.PL

'Ils sont là où était l'ancien village de ceux-là' (CtoKms.160)

d. *Yööje künemaicho mö'dö yawö*

yööje	kün-ema-i=to	**mö'dö**	yawö
así3.DIS-tuer-PRP=PL		DEM2an	entonces

'Ils l'ont tué ainsi.' (CtoTigMor.060)

7.2.2. Modification nominale de type adjectival

Comme décrit dans la section de morphologie (cf. 3.5), le ye'kwana n'a pas de classe d'adjectifs. Dans sa fonction de modifieur nominal, le qualificatif de couleur est nominalisé:

(469) *Möönü judumatommaane kaawede küüdüa yawö.*

möönü	judume-ato-mma-:ne	kaawede	k^-üdü-a	yaawö
DEM3in	noir-NZR-EXCL-INTENS	câble	1+2/3-mettre-NPST	alors

'On va alors seulement mettre le câble noir.' (ConvTravail.012)

La paire d'exemples (470)a-b et (471)a-b montre que l'ordre des mots Mod N / N Mod semble être assez libre. Cependant, dans le cadre d'un syntagme postpositionnel, l'ordre semble plus rigide : l'ordre N Mod semble être préféré à l'ordre Mod N.

(470) a. *Udukadi neekai judumato sü'na.*

udukadi	n-eeka-i	judume-ato	sü'na
pécari	3/3-mordre-PRP	noir-NZR	chien

b. *Udukadi neekai sü'na judumato*

udukadi	n-eeka-i	sü'na	judume-ato
pécari	3/3-mordre-PRP	chien	noir-NZR

'Le pécari a tué le chien noir.' (ELICIT:Preg2010.853-4:Anl)

(471) a. *sotto nonkui iye kawotojoi;*

sotto	n-oonuku-i	iye	kawö-ato=joi
humain	3-monter-PRP	arbre	haut-NZR-=a_travers

b. ?*sotto nonkui kawoto, iyejoi*

sotto	n-oonuku-i	kawö-ato	iye=joi
humain	3-monter-PRP	haut-NZR	arbre=à_travers

'Une personne a grimpé un grand arbre.' (ELICIT :Preg2010.022:Anl)

Le modifieur nominal de type adjectival peut aussi être une forme de participe verbal nominalisé :

(472) *Ije'mödü tuwemükano chaadanchudu tonkadadato*.

i-je'mö-dü	t-wemüka-no	i-kadanchudu-Ø	tonkadade-ato
3O-vider-IPFV	3.REFL-dans_entraille-NZR.PP	3-braises-POSS	embraisé-NZR

'Elle vomissait (lit. vidait) la bûche allumée de ses entrailles.' (CtoYude.048)
[Contexte : Il s'agit de la grenouille qui possédait le feu et le gardait dans son ventre, elle le sortait de son ventre lorsqu'elle cuisinait]

7.2.3. Modifieurs quantitatifs et numéraux

Un quantifieur comme *ooje* ‘beaucoup’ peut prendre une fonction de modifieur du nom, auquel cas il est aussi sous une forme nominalisée :

(473) *Mödöje küna'seuwüicho yawö joojato sotto yawö.*

mödöje	kün-a'seuwü-i=to	yaawö	ooje-**ato**	sotto	yaawö
ainsi	3.DIS-rire-PRP=COLL	alors	beaucoup-**NZR**	humain	alors

‘Ainsi [ils] se moquaient, beaucoup de gens.’ (Cania.019)

La forme nominalisée du quantifieur ne semble pas obligatoire. Dans les exemples suivants, le quantifieur en fonction de modifieur du nom (ex. (474)a.) a la même forme que l’adverbe simple (ex. (474)b.) :

(474) a. *Ooje kuntu'detaakö yaawö.*

ooje	kün-tu'detö-akö	yaawö
beaucoup	3/3.DIS-haïr-PDI	alors

‘Il [le] haissait beaucoup.’ (CtoCti.230)/*Il [en] haissait beaucoup [de gens]

b. *Ooje sotto künö'jajoicho.*

ooje	sotto	kün-ö'jajo-i=to
beaucoup	humain	3S.DIS-mourir-PRP=COLL

‘Beaucoup de gens sont morts.’ (CtoKms.002)

Les numéraux qui sont utilisés spontanément sont un, deux et trois, quatre et cinq dans une moindre mesure. Mais les formes nominalisées de numéraux sont très rares dans le corpus (4 occurrences seulement sur la totalité des textes transcrits, c'est-à-dire, sur plus de 10 000 phrases). Les numéraux apparaissent la plupart du temps dans des prédicats non verbaux, donc sous forme adverbiale. Ils sont très peu utilisés pour quantifier des noms et lorsqu'ils le font, c'est de forme pragmatiquement marquée, en modifiant plutôt le verbe comme dans l'exemple suivant :

(475) *Aakö künwontöi kawai.*

aakö	kün-wontö-i	kawai
deux	3.DIS-vêtir-PRP	tabac

‘Il a préparé deux cigarrettes.’ (lit. il deux [fois] roula des cigarrettes) (CtoMnwn.066)

7.2.4. Constructions génitivales

Les morphèmes associés à la possession sont présentés dans la chapitre 3 sur les classes lexicales (cf. section sur 3.2 les noms) et les marques de personne indexant le possesseur dans le chapitre 4 (cf. section indices 4.1 possesseur).

L'ordre de la construction génitivale est possédé-possesseur :

(476) *Tijinñamo ju'jö künedantoi yawö.*

t-jinñamo-Ø	ju'jö-Ø	kün-edantö-i	yaawö
3.REFL-épouse-POSS	tête-POSS	3/3.DIS-trouver-PRP	alors

'Il trouva la tête de son épouse.' (CtoYude.140)

Il est possible d'avoir une construction génitivale complexe à plusieurs niveaux de relation possessive :

(477) *Yaanötöi ewütü ye'jö.*

y^-anötö-i	e-öwattö-Ø	ye'jö-Ø
1-hameçon-POSS	REL-récipient-POSS	OS-POSS.

'Clavicule (lit. os du récipient de mon hameçon).' (PregAnl2010.202)

7.2.5. Coordination

En élicitation, il semble possible qu'une liste de noms soit coordonnée dans un syntagme nominal, la coordination étant marquée par le fait que les trois nominaux partagent la marque clitique de pluriel :

(478) *Ye'kwana na chööjüdüdü, na'kwakano, odokwaja'komo jökunche.*

		[N	N	N]	
ye'kwana	na	chööjüdüdü	na'kwakano	odokojato=komo	jökunche
ye'kwana	3.COP	fruits	poissons	animal_ter =PL	nourri

'Les ye'kwana s'alimentent de fruits, de poissons et d'animaux.' (TigMor:ELT.204)

(479) *Tüwotone'tötojo kunujiyaakö.*

t-w-ootone'tö-tojo	kün-uji-akö
3.REF-INTR-se_cacher-INSTR	3/3.DIS-chercher-PDI

'[Il] cherchait [un endroit] pour se cacher.' (FrogPna.040)

7.3. Propositions à prédication non verbale

Dans cette section seront présentées les propositions où le contenu sémantique de la prédication est exprimé par un constituant non verbal. Les propositions sont construites selon deux stratégies, avec ou sans copule de type verbal. Les propositions à prédication

verbale sans copule seront présentées dans 7.1.1., tandis que les formes très diversifiées de la copule feront l'objet de la section 7.1.2.. La dernière section 7.1.3. abordera les fonctions diverses de ces propositions à prédicat non verbal, avec ou sans copule.

7.3.1. Prédication non verbale sans copule

La forme du prédicat non verbal est variée. Il peut s'agir simplement de deux noms simplement juxtaposés, où l'élément prédicatif est en position soit finale soit initiale selon les demandes du discours :

(480) a. *Tüwü Sichömüna.*
3.SG nom_propre
'Lui [c'était] Sichömüna' (CtoYude.004)

b. *Iye mödö*
arbre DEM2in
'Ça [c'est un] arbre.' (ConvChurB.071)

L'élément prédicatif peut aussi correspondre à un syntagme nominal plus complexe :

(481) Mödö maama wotunnöijüdü yawö.
mödö maama wötunnö-i-jüdü yaawö
DEM2in 1.maman histoire-POSS-PAS.POS alors
'Ça c'était l'histoire de (que racontait) ma mère.' (CtoWoshi.127:MaJo)

Il peut aussi être de nature adverbiale sans marque de nominalisation, contrairement à ce qui se passe dans d'autres langues de la famille :

(482) a. *Kone'daane tüwü ñöödö yuichonkomo.*
kone'da-:ne tüwü ñöödö[85] i-dui-Ø-tomo=komo
mauvais-INTENS 3.SG DEMan 3-frère_aîné-POSS-PL.ANIM=PL
'Son frère aîné était mauvais (=avait un problème mental).' (CtoWoshi.016)

b. *Juwaije tünwanno*
juwai=je tünwanno
sorcier=ATRB 3.PL.PRO
'Ils étaient sorciers'

[85] Ici *ñöödö* ne peut pas référer au possesseur autrement il ne pourrait pas y avoir de marque de personne sur la copule

c. *Yakono tü'ye.*
y-akono-Ø tü'ye
3-frère_cadet-POS marié
'Son frère ainé était marié.' (CtoWoshi.013:Anl-MaJo)

d. *Joduje tuna.*
fort eau
'Le fleuve est fort (il y a du courant).' (ExpBuscMat.071)

e. *Tedetaiche tüwü.*
t-deta-i-ke tüwü
NSPE-corne-POS-AZR 3.SG
'Il [en] avait des cornes.' (FrogPna.051)

Mais on trouve également des exemples où la forme adverbiale est nominalisée

(483) a. *Öjököjeenato amödö.*
ö-jököjeene-ato amödö
2-seul-NZR 2SG
'Tu es seule (solitaire)' (CtoTigRan.009)

7.3.2. Prédication non verbale avec copule

Les constructions avec copule sont très nombreuses dans la langue. Cette section traite des copules de prédication non verbale (voir le chapitre TAM 5.6.1 pour la copule en tant qu'auxiliaire). Une première sous-section détaille les formes (7.3.2.1) et une seconde traite de valeurs sémantiques de TAM qui leur sont spécifiques (7.3.2.3).

7.3.2.1. La prédication avec copule

Il est très courant de former un prédicat non verbal avec une forme de copule qui accompagne une diversité de complément de copule :

(484) a. *Kajichaanaje wa'jaakene.*
kajichaana=je w-a'ja-akene
cacique=ATRB 1S-COP-PDI
'J'étais cacique' (ELICIT:Aux.059)

b. *Ñöödö aakö küna'ja'to.*
ñöödö aakö kün-a'ja-akö=to
DEMan deux 3.DIS-COP-PDI=PL
'Ils étaient deux.' (CtoYude.006)

c. *Tuna'je'da küna'ja'to yawö.*
tuna-'je-'da kün-a'ja-akö=to yaawö
eau-avec-NEG 3.DIS-COP-PDI=PL alors
'ils n'avaient pas d'eau.' (CtoKms.553)

Il est à noter qu'il est la plupart du temps impossible de former une phrase avec un nom comme complément de copule. Les exemples sont presque toujours rejetés en élicitation directe bien que dans les textes on trouve quelques exemples d'un nom servant de prédicat à un autre nom par l'intermédiaire d'une copule.

(485) a. **Kajichaana wa'jaakene.*
kajichaana w-a'ja-akene
cacique 1S-COP-PDI
'J'étais cacique' (ELICIT:Aux.059)

b. *Kajichaanajünü wa'jaakene*
kajichaana-jünü w-a'ja-akene
cacique-NEG 1S-COP-PDI
'Je n'étais pas cacique.' (ELICIT:Aux.061)

c. *Wanadi tamudu, Majanuma küna'jaakö.*
Wanadi tamu-dü Majanuma kün-a'ja-akö
Wanadi grand_père-POSS Majanuma 3.DIS-COP-PDI
'Le grand père de Wanadi était Majanuma.' (CtoKms.752)

7.3.2.2. La forme de la copule

La plupart des différentes marques verbales et distinctions sémantiques de TAM sont disponibles pour la copule. Le Tableau 18 ci-dessous illustre les paradigmes de conjugaison de série I qui, du fait que la copule présente quatre racines supplétives différentes, ne présente pas les régularités attendues dans la conjugaison d'un verbe. Les observations sur le découpage morphologique sont faites à la suite du tableau car les formes qui y sont présentées ne sont pas découpées en morphèmes en raison des différents processus d'assimilation phonétique qui obscurcissent les frontières morphologiques.

Les quatre racines supplétives sont soulignées et distribuées de la façon suivante : *a* apparaît avec les formes non passées et interrogatives, *ööne* —qui présente une alternance avec une forme *wene* à la 3ème personne— intervient uniquement à l'aspect permanent, *a'ja* est utilisé avec les deux passés imperfectifs et *ei* avec toutes les autres marques de TAM.

Tableau 18. Conjugaisons de série I de la copule

Série I				
	NON PASSE		INTERROGATIF	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1	w**a**		w**a**nö	
2	m**a**	m**a**ato	m**a**nö	m**a**to
1+2	k**a**	k**a**ato	k**a**nö	k**a**to
3	n**a**	n**a**ato	n**a**i	n**a**icho
	PERMANENT		PERMISSIF	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1	w**öö**nene		w**e**'ñojo	
2	m**öö**nene	m**öö**netöne	m**e**'ñojo	m**ei**cho'ñojo
1+2	k**öö**nene	k**öö**netöne	k**e**'ñojo	k**ei**cho'ñojo
3	**we**nene	**we**neneto	n**e**'ñojo	n**e**'ña'to
	PASSE RECENT IMPERFECTIF		PASSE RECENT PERFECTIF	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1	w**a'ja**anö		w**ei**ya	
2	m**a'ja**anö	M**a'ja**ato	m**ei**ya	m**ei**yaato
1+2	k**a'ja**anö	k**a'ja**ato	k**ei**ya	k**ei**yaato
3	n**a'ja**anö	n**a'ja**nto	n**ei**ya	n**ei**yaato
	PASSE DISTANT IMPERFECTIF		PASSE DISTANT PERFECTIF	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1	w**a'ja**akene		w**ei**yakene	
2	m**a'ja**akene	m**a'ja**'kene	m**ei**yakene	m**ei**ya'kene
1+2	k**a'ja**akene	k**a'ja**'kene	k**ei**yakene	k**ei**ya'kene
3	kün**a'ja**akö	kün**a'ja**'to	kün**ei**yakö	kün**ei**ya'to
Série I sans marque de 3ème personne				
	FUTUR PROBABILITIF		HYPOTHETIQUE	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1	w**ei**chai		w**ei**chü	
2	m**ei**chai	m**ei**chantöi	m**ei**chü	m**ei**chödü
1+2	k**ei**chai	k**ei**chantöi	k**ei**chü	k**ei**chödü
3	**ei**chai	**ei**chaicho	**ei**chü	**ei**chüto
	JUSSIF		APPREHENSIF	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1	w**ei**ye		w**e**'ño	
2	m**ei**ye	m**ei**chöiye	m**e**'ño	m**e**'cho'no
1+2	k**ei**ye	k**ei**chöiye	k**e**'ño	k**e**'cho'no
3	**ei**ye	**ei**yetto	**e**'ño	**e**'ñotto

Paradigmes défectifs				
	IMPERATIF		PROHIBITIF	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
2	**ei**chö	**ei**chökö	m**ei**	m**ei**chöi
3			**ei**	**ei**cho

Par rapport aux distinctions sémantiques disponibles pour la copule, on observe l'absence dans ce tableau de la marque du futur certain par ailleurs marqué -*ta* (cf. section 5.2.3 sur le futur certain) et deux distinctions d'aspect et mode non disponibles pour les autres verbes : l'aspect permanent et le mode hypothétique. Au niveau de la forme, on peut

également observer que les suffixes utilisés pour réaliser les distinctions de TAM ne sont pas dans tous les cas ceux qui seraient attendus s’il s’agissait d'un verbe, notamment pour la forme de 3ème personne interrogative, les passés récents et les passés perfectifs. Les irrégularités du système de conjugaison présenté dans le Tableau 18 sont discutées ci-dessous.

En effet, comme cela avait été remarqué, une racine unique *a'ja* est utilisée dans la construction des passés imperfectifs là où les passés perfectifs utilisent la racine *ei*. Ainsi, bien que les deux passés distants, imperfectif et perfectif, présentent la même série de terminaisons correspondant par ailleurs uniquement au marquage du passé distant imperfectif (cf. 5.1), la distinction est faite grâce à l'utilisation de racines différentes.

Pour la forme de 3ème personne interrogative, on peut distinguer un suffixe *-i* différent de la marque *-nö*, suffixe qui est utilisé partout ailleurs pour marquer les formes interrogatives non passées à toutes les personnes.

Le paradigme du passé récent perfectif, quant à lui, ne présente aucune trace du suffixe -ne, employé ailleurs pour marquer ce temps, mais plutôt un suffixe -a —réalisé -ya dû à la nature du dernier segment de la copule— qui est le suffixe employé pour marquer le temps non-passé (y compris pour la copule utilisant une autre racine). Comme pour les passés distants, il est possible de distinguer ces deux formes de la copule portant un même suffixe -a, le non-passé et le passé récent perfectif, par l'utilisation d'une racine différente *a* et *ei* respectivement.

7.3.2.3. Distinctions sémantiques spécifiques à la copule

Une des caractéristiques de la copule est qu’elle peut exrpimer des distinctions sémantiques qui lui sont spécifiques. La première qu'on remarque à la lecture du tableau est celle désignée par l’aspect « permanent ». La deuxième distinction propre à la copule correspond au mode hypothétique. Les exemples en (486)a-b et (487)a-b illustrent respectivement leur usage.

(486) a. *Möönü akane weneene.*

möönü	aka-:ne	weneene
DEM3in	dans-INTS	3.COP.HAB

‘Il (=l'agouti) est toujours dans celui-là (=ce terrier).’ (CtoKms.460)

b. *Yootü ontu'da möönene wade'data.*

y^-otü-Ø an-uttu-'da m-öönene wade'data
1-viande NEG-donner-NEG 2-COP.HAB paresseux

'Tu ne m'as toujours pas donné de viande (lit. donné ma viande) de paresseux.' (CtoWoshi.102)

(487) a. *Tünonñeene eichü mado nün'emmajaane.*

tünonñe-:ne Ø-ei-chü mado nün'e=mmaja-:ne
dangereux-INTS 3U-COP-HYP jaguar semblable=aussi-INTS

'Il serait dangereux, comme le jaguar.' (CtoMdwk.194)

[Contexte : Le jaguar et le tapir ont été trompés par les hommes menant le jaguar à annoncer qu'ils mangeraient des hommes, mais le tapir, n'ayant pas bien entendu, a compris qu'il fallait manger des feuilles, sinon il serait aussi dangereux que le jaguar]

b. ¿*Össha meichödaiñe*?

össha m-ei-tö-dü-aiñe
où 2-COP-HYP-juron

'Où bordel pouvez-vous bien être ?' (CtoYude.142)

[Contexte : le jaguar qui recherche les deux personnages principaux de l'histoire pour l'avoir trompé a perdu leur trace et se pose cette question dans ce processus de recherche.]

À présent, je détaille les particularités de conjugaison de ces deux distinctions de TAM particulières à la copule.

Les formes du paradigme pour l'aspect permanent sont reprises ci-dessous, accompagnées de leur découpage morphologique :

Tableau 19. Conjugaison de la copule à l'aspect permanent

	Singulier		Pluriel	
1	w**öön**ene	w-**ööne**-ne		
2	m**öön**ene	m-**ööne**-ne	m**ööne**töne	m-**ööne**-tö-ne
1+2	k**öön**ene	k-**ööne**-ne	k**ööne**töne	k-**ööne**-tö-ne
3	**wen**ene	Ø-**wene**-ne	**wene**neto	**wene**-ne=to

Le paradigme de l'aspect permanent ressemble à un paradigme régulier de conjugaison de série I par le marquage de personnes interlocutives qui utilise les préfixes *w-*, *m-* et *k-* attendus pour les personnes 1, 2 et duel inclusif (1+2) respectivement (cf. 4.5.1), et également par le marquage du pluriel où un suffixe *-tö* est utilisé avant la marque de temps-aspect pour marquer le pluriel des personnes interlocutives et un clitique *=to* en fin de forme pour la 3ème personne (cf. 3.3). En revanche toutes les autres caractéristiques de la conjugaison sont irrégulières :

– sémantiquement, la distinction d'aspect permanent n'est pas disponible pour les autres verbes

- la forme pour la 3ème personne n'est pas marquée par un préfixe mais par une forme supplétive de la racine *wene* au lieu *ööne*
- la terminaison *-ne* correspond ailleurs au passé récent perfectif mais avec cette forme de la copule le sens dénoté n'est pas de passé

Finalement on peut également remarquer par rapport aux formes conjuguées de l'aspect hypothétique, que toutes les formes du paradigme sont homophones avec une forme du verbe transitif *ene* ‘voir’ ou du radical correspondant détransitivisé *ööne* ‘être vu, sembler’ au passé récent perfectif. Ainsi, *wenene* et *weneneto* seront interprétés d'une façon différente dans le contexte approprié comme ‘je l'ai vu’ et ‘je les ai vus’ respectivement ; *wöönene*, *möönene* et *köönene*, comme ‘j'ai été vu’, ‘tu as été vu’, ‘nous avons été vus’ respectivement et les formes plurielles *möönetöne* et *köönetöne* comme ‘vous avez été vus’ et ‘nous avons été vus’ respectivement.

En ce qui concerne les formes du paradigme du mode hypothétique pour la copule, la flexion personnelle s'organise comme pour le temps du futur incertain (marqué par -tai, cf. 5.2.2) et pour les modes jussif et appréhensif (marqués par *-iye* et *-'no* respectivement, (cf. 5.4) par ailleurs, c'est-à-dire, avec la particularité d'un marquage de 3ème personne *Ø-* (ou i- devant consonne) au lieu de la marque de série I *n-* attendue (cf. 4.5.1). Le paradigme de mode hypothétique est rappelé dans le Tableau 20 avec ajout du découpage morphologique.

Tableau 20. Conjugaison de la copule au mode hypothétique

	Singulier		Pluriel	
1	weichü	w-**ei**-dü		
2	meichü	m-**ei**-dü	meichödü	m-**ei**-tö-dü
1+2	keichü	k-**ei**-dü	keichödü	k-**ei**-tö-dü
3	eichü	Ø-**ei**-dü	eichüto	Ø-**ei**-chü=to

La forme du suffixe *-chü* dans la plupart du paradigme hypothétique peut être identifiée comme *-dü* à partir des formes plurielles des personnes interlocutives où le premier segment du suffixe n'est pas palatalisé[86]. Le suffixe est donc bien homophone avec le nominalisateur d'action *-dü* (cf. 3.6.1.6) et le marqueur d'imperfectif *-dü*, mais seule une forme est potentiellement ambigüe car *weichü* est aussi la forme imperfective ou nominalisée de 1ère personne où le marqueur *w-* est en fait le préfixe d'intransitif et l'indice

[86] Autrement le suffixe aurait du tout simplement être analysé *-chü* puisque un processus de palatalisation n'aurait pu être identifé par comparaison à d'autres racines

de 1ère personne est *Ø-* (cf. 4.4.4.1). Cette ambigüité en contexte reste à être confirmée. Pour le reste des formes conjuguées, elles sont toutes logiquement obtenues une fois la forme de la racine et du suffixe établies, connaissant le type de série de marque de personnes (série I avec un marqueur différent pour la 3ème personne).

Par ailleurs, toute les autres formes prenant d'autres marques que celles de série I, c'est-à-dire des marques de série II ou pas de flexion, ne sont attestées qu'avec la forme de la racine *ei*. La copule présente un paradigme complet pour le marqueur imperfectif *-dü*, pour toutes les formes nominalisées fléchissables possibles pour les verbes intransitifs — nominalisation d'action présente *-dü* et passé *-'jüdü*, d'instrumental *-tojo* et participiale *-ajö*, pour le désidératif en *-'se* et avec les deux marqueurs subordonnants *-taame* et *-etü'da*. Elle présente également les formes adverbiales non fléchies des verbes intransitifs, *eijai* pour l'abilitif et *tüweiye* pour la forme adverbiale de type participe, et une forme nominalisée infinitive *weiñö*. En revanche les formes adverbialisées non fléchies avec le suffixe de négation *-'da* ou le suffixe d'adverbialisation de nouveauté ne sont pas connues.

En résumé la copule en ye'kwana, bien que présentant quatre formes supplétives de la racine et des formes irrégulières de marquage, s'utilise avec la plupart des catégories verbales disponibles pour les verbes intransitifs et présente deux distinctions supplémentaires d'aspect permanent ainsi qu'un mode hypothétique. D'après Gildea (2005b), c'est grâce aux formes supplétives que des possibilités supplémentaires de marquage de TAM sont disponibles et il est comparativement intéressant d'explorer les conjugaisons de la copule. En outre, toutes ces formes permettent également à la copule d'être son propre auxiliaire dans beaucoup de cas et d'obtenir des formes doublement auxiliarisées (pour les marqueurs de TAM nécessitant un auxiliaire copulaire dans leur construction de base).

Chapitre 8

Syntaxe des phrases complexes

Ce chapitre est une exploration initiale qui catalogue les formes des phrases complexes du ye'kwana à travers des extraits de textes et accessoirement, surtout pour l'étude de la relativisation, des exemples élicités. L'approche a été d'extraire des textes les exemples qui semblaient encoder des phrases complexes en essayant de les organiser par rapport à leur fonction. Dans l'inventaire des formes qui servent à encoder ces constructions, on trouve seulement quelques morphèmes spécifiques à ces constructions alors que les autres morphèmes rencontrés dans ces fonctions ne sont pas des marqueurs spécialisés des phrases complexes.

Les principales stratégies non spécifiques rencontrées sont diverses formes de nominalisation (cf. 3.6.1), diverses formes d'adverbialisation (cf. 3.6.3) et des postpositions utilisées comme des subordonnants dont le complément est une forme nominalisée du verbe.

Différentes stratégies de coordination seront présentées en premier (8.1) suivies de la subordination relative (8.2), complétive (8.3) et circonstancielle (8.4).

8.1. Coordination

Certaines propositions sont simplement juxtaposées, généralement liées par des particules discursives dont quelques exemples sont donnés dans cette section. Ces propositions coordonnées sont en général liées par la coréférentialité de certains de leurs arguments. Les phrases suivantes illustrent divers cas de figure de coréférence entre sujet et objet.

(488) a. *Iju'jömjüdü künu'kai tijinñamo ju'jö künedantoi* ***yaawö***.

i-ju'jö-mjü-dü	kün-u'ka-i	t-jinñamo-Ø	ju'jö-Ø	kün-edantö-i
3-tête-PAS.NOM-POS	3/3.DIS-sortir-PRP	3.REF-épouse-POS	tête-POS	3/3.DIS-trouver-PRP
yaawö				
alors				

‘[Le tigre] sortit la tête [de la casserole] et trouva la tête de sa femme.’ (CManYude.140:Mnl)

b. *Sunwa künöömekantöicho* ***yaawö*** *künaje'kaicho sü'na*.

sunwa	kün-öömekantö-i=to	yaawö	kün-aje'ka-i=to	sü'na
guêpe	3S.DIS-se_disperser-PRP=PL	alors	3/3.DIS-poursuivre-PRP=PL	chien

‘[Les] guêpes se sont affolées et ont poursuivi [le] chien.’ (FrogPna.041)

c. *Neekato sü'na yawö, wenwijinñaato ewü* ***yawö***.

n-eeka-a=to	sü'na	yaawö	w-emuijiña-a=to	ewü	yaawö
3/3-mordre-NPST=COLL	chien	alors	1/3-déposseder-npst=COLL	1SG	alors

‘Les chiens le tuent avec leurs dents, je (le) leur enlève.’ (ExpCaz.049)

(489) *Inña... yeichü denña künejö denña tüwü* ***yaawö***.

inña	i-w-ei-dü	de'a	kün-ejö-i	de'a	tüwü	yaawö
là-bas	3S-INTR-COP-NZR	REIT	3S.DIS-venir-PRP	REIT	3.SG	alors

‘Pendant que [la belle-mère] était la bas, elle [la belle-fille] est venu.’
(lit. [la belle-mère] étant là-bas, elle est venue) (CtoAbjPic.019)

Il existe aussi une particule *mane* (glosée RECTIF pour rectification) qui peut fonctionner dans la coordination adversative).

(490) *Anaminñö'ka'da, tüneddö* ***mane*** *tünwanno*.

an-aminñö'ka-'da	tün-eddö-e	mane	tünwanno
NEG-tuer-NEG	PTCP.TR-aboyer-PTCP	RECTIF	3.PL

‘J'en ai pas tué (de pécari), mais ils (les chiens) lui aboient dessus.’ (ExpCaz.075)

La coordination adversative peut également se faire sans aucune marque morphologique.

(491) *¿Jenadojodenña ka mödö mañuku, eduwaato*?

jena'do'jo	de'a	ka	mödö	mañuku	eduwa-ato
vieux	REIT	QP	DEM2in	mañoco	maintenant-NZR

‘¿Le mañoco est vieux ou récent? (¿existe-t-il depuis longtemps?).’ (CtoMumui.189:Anl)

(492) "*Jöököjeenattojünüüwü, tüsottoichatto* ***yawö***"

^-jököjeene-ato-jünü	ewü	t-sotto-i-ke-ato	yaawö
1-seul-NZR-NEG	1SG	AZR-persona-POSS-INSTR-NZR	alors

‘Je ne suis pas solitaire, j'ai des gens.’ (TigRan.014)

Une preuve que deux phrases coordonnées restent morphosyntaxiquement indépendantes est que dans une interrogation, chacun des verbes présente la forme interrogative *-nö* :

(493) *¿Inña denña miseichajö'anö* ***o*** *yööje mene'anö*?

inña	de'a	m-seicha-jötü-a-nö	o	yööje	m-enejü-a-nö
là_bas	REIT	2-couper-ITER-NPST-INTER	ou(Esp.)	ainsi	2-amener-NPST-INTER

'Tu le coupes là-bas (en forêt) ou tu le ramènes ainsi (le jonc entier) ?'

(ExpBuscMat.118)

8.2. Subordonnées relatives

Une proposition subordonnée relative fonctionne comme un dépendant du nom dont elle restreint les référents potentiels[87]. Or, en ye'kwana, tous les dépendants du nom doivent être de forme nominale (voir section 7.2), si bien que la stratégie prépondérante de relativisation dans la langue est l'utilisation de nombreuses formes nominalisées du verbe.

Cette stratégie est d'ailleurs la seule façon dans certaines langues de la famille caribe de former des relatives (Meira 2006:106), alors que d'autres ont développé des stratégies innovantes de relativisation. C'est aussi le cas du ye'kwana où il existe également une particule de relativisation *=dü* (voir 3.7.1.1) qui peut être utilisée pour transformer une phrase indépendante avec un verbe fini non nominalisé en une proposition relative.

Dans cette section les exemples seront présentés selon les positions relativisables.

8.2.1. Relativisation de l'unique argument U d'un verbe intransitif

La relativisation de l'argument unique d'un verbe intransitif peut-être réalisée grâce au suffixe nominalisateur *-dü* (cf. 3.6.1.6). Rappelons que sous cette forme, le verbe intransitif ne comporte aucune marque de TAM, il peut indexer l'argument du verbe avec un préfixe de série II et porte obligatoirement le préfixe de classe *w-* sur les verbes intransitifs. L'interprétation aspecto-temporelle qui est faite du verbe dans une relative est d'une action en cours de réalisation. Le forme verbale intransitive portant le marqueur *-dü* forme un constituant avec son argument unique lorsque celui le précède, fait qui est mis en évidence par l'absence de marque de personne sur le verbe. Ainsi, dans la relativisation utilisant le marqueur *-dü*, la proposition relative suit plus naturellement son antécédent

[87] Voir par exemples les définitions dans Creissels (2006b:205) et Andrews (2007:206).

lorsque ce dernier est exprimé, et ce même, lorsque l'antécédant fait partie d'un autre constituant, par exemple le constituant génitival comme en (494)c. Lorsque l'antécédant n'est pas exprimé, le verbe relativisé prend alors une marque faisant référence à celui-ci (494)d.

(494) a. *Wodi neuwüi müde'kö'kö* [*wööwasinchödü*].

wodi n-euwü-i müde'kö-'kö w-ööwasinchö-**dü**
femme 3-gronder-PRP jeune-DIM INTR-manger-NZR
'(La) femme a grondé l'enfant qui était en train de manger.' (ELICIT:Rel.20172)

b. *Wodi müde'kö'kö* [*wünküdü*] *nemjakai*.

wodi müde'kö-'kö w-ünükü-**dü** n-emjaka-i
femme jeune-DIM INTR-dormir-NZR 3/3-réveiller-PRP
'La femme a réveillé l'enfant qui dormait.' (ELICIT:Rel.20133)

c.. *Tanükü* [*wö'düdükomo*] *kawaichü wisadda yawö*.

tanükü w-ö'dü-**dü**=komo kawai-chü w-saddö-a yaawö
tanükü INTR-arriver-NZR=PL tabac-POSS 1/3-griller-NPST alors
'Je grille le tabac des *tanükü* [88]qui arrivent' (DescTab.004)

d. *Wodi nemjakai* [*iñüküdü*].

wodi n-emjaka-i i-ünükü-**dü**
femme 3-réveiller-PRP 3S-dormir-NZR
'La femme a réveillé celui qui dormait.' (ELICIT:Mrcb_Rel.070)

Deux stratégies sont disponibles pour la relativisation de l'argument U au passé :

- par le nominalisateur *-ajö*, qui permet l'indexation de la personne correspondant à cette argument (exemples (495)a et b) :

(495) a. Mö'dö yanwa nejodüi wodi [saddude'wö iñü'kajö].

mö'dö yanwaa n-ejodü-i wodi saddu=de'wö i-ünükü-ajö
DEM1an homme 3/3-atteindre-PRP femme herbe=sur 3S-dormir-NZR
'Cet homme s'est rapproché de la femme qui dormait sur l'herbe.' (TrajLor.015)

b. Inchomo tünwanno [yaakö'ja'komo].

inchomo tünwanno i-w-akö'jö-ajö=komo
beaucoup 3.PL 3S-INTR-être_séparé-NZR=PL
'Ils (=les poissons) [étaient] beaucoup, [ceux qui étaient] séparés (dans un trou d'eau sur le bord d'un cours d'eau).' (CtoWoshi.043b)

- par le participe verbal *t-V-e* —n'indexant qu'une référence au rôle de l'argument unique mais pas de marque de personne— nominalisé grâce au suffixe *-mü* qui lui

[88] Nom désignant les participants à la fête éponyme qui arrivent dans le village par opposition aux participants qui sont déjà dans le village.

est spécifique (cf. 3.6.1.8) et la marque de passé nominal -*'jüdü* (exemples (496)a et b).

(496) a. [*Tükö'tün'emü'jüdü*] *ayekkwöjö'a yawö* "*ööö*..."

t-kö'tümü-e-mü-'jüdü	ay-ekkwöjötü-a	yaawö	ööö
ADV-crier-PTCPe-NZR-PAS.NOM	3/2-répondre-NPST	alors	ooo

‘Celui qui a crié (=le cuisinier qui appelle à table) te répond alors « ooo » (quand tu prends congé après avoir fini).’ (ConvChur.400:Mnl)

b. *Wodiwanñano* [*tüwenta'namü'jüdü*].

Wodiwa-nña-no	tüw-enta'na-e-mü-jüdü
Cd._Bolívar-en-NZR.PP	PTCP.INTR-comer_gente-PTCPe-NZR-PAS.NOM

‘Celui qui mangeait des gens [était] de Ciudad Bolívar.’ (IvwCti.199)

Il est aussi possible de relativiser l'argument U à l'aide de la particule de relativisation =*dü*. La particule apparaît dans les textes fréquemment sur des formes copulaires, beaucoup moins avec des verbes intransitifs pleins.

(497) a. *Edööne iyö owokúdü yaawö* [*eese naadüüne*].

edö-:ne	iyö	o-wokü-dü	yaawö	eese	na**=dü**-:ne
DEM1in-INTENS	DEMin	2-boisson-POSS	alors	par_ici	3.COP=REL-INTENS

‘Ça [c'est] ta boisson, celle qui est par ici (l'autre liquide c'est juste pour te rincer la bouche).’ (CtoAbjPic.055)

b. ¿*Yawikidi ku'jö iyö* [*Wodiwanña naichü*]?

Yawikidi	ku'jö-Ø	iyö	Wodiwa=nña	na-i**=dü**
Yawikidi	lac-POSS	DEMin	Ciudad_Bolívar=en	3.COP-INTER=REL

‘Le lac de Yawikidi est celui qui est à Ciudad Bolívar ?’ (IvwCti.194)

c. *Ene'madüje küna'jaakö yawö*, *ñöödö*, [*tadinñemüje küna'ja'dü to'joiye*].

Ø-ene'ma-dü=je	kün-a'ja-akö	yaawö	ñöödö
3O-regarder-NZR=ATRB	3S.PAS-COP-PDI	alors	DEMan

tadinñe[89]-mü=je	kün-a'ja-akö**=dü**	t-o'joiye
qui_vole-NZR=ATRB	3.PAS-COP-PDI=REL	3.REFL-au_dessus

‘Celui-là [le] regardait, [celui] qui était en train de voler au-dessus de lui.’ (CtoFrogPna.004)

d. ¿*Önökü kudiyadai mödö sadö ene'aajö* [*noomo'adü*]?

önökü	kudiyada-i	mödö	sadö	enejü-ajö	n-oomomü-a**=dü**
qui	pirogue-POSS	DEM2in	ici	ramener-NZR	3S-couler-NPST=REL

‘[C'est] la pirogue de qui ça [qui a été] ramenée ici [et] qui est en train de couler?’ (ConvViaj.063)

[89] Le mot tadinñe semble être un participe objet de verbe transitif du fait de l'absence de marque *w*- d'intransitif après le <t> initial. Une racine verbale transitive ayant pour sens ‘voler’ étant inconnue à ce jour, tadinñe est simplement traité comme une forme adverbiale non analysable.

8.2.2. De l'argument sujet A d'un verbe transitif

La relativisation d'un sujet transitif se fait au moyen d'une forme verbale marquée par le nominalisateur d'agent *-nei*. L'antécédent peut précéder ((498)a) ou suivre ((498)b) la relative dont il est l'argument A, ne pas être contigu à la relative ((498)c) ou être omis ((498)d).

(498) a. *Deene küna'deejai müde'kö'kö* [*wodi aiju'nei*]

Deene	kün-a'deeja-i	müde'kö-'kö	wodi	Ø-aijuku-nei
René	3.DIS-appeler-PRP	jeune-DIM	femme	3O-frapper-NZR

‘René a appelé l'enfant qui a frappé la femme.’ (ELICIT :Mrcb_Rel.005)

b. *Deene küna'deejai* [*wodi aiju'nei*] *müde'kö'kö*

c. *Deene müde'kö'kö küna'deejai* [*wodi aiju'nei*]

d. *Deene küna'deejai* [*wodi aiju'nei*]

L'omission de l'antécédent est le cas de figure le plus commun dans les textes spontanés (exemples (499)a et b) alors que dans une tâche à partir de stimuli, telle la vidéo Trajectoire, l'antécédent est nécessairement exprimé (exemples (500)a et b). Afin d'exprimer la notion de temps passé, le suffixe *-'jüdü* de passé nominal est utilisé (exemples (499)b et (500)a et b).

(499) a. *Amoinche'da* [*kömanei*] *nö'düi yawö.*

amoinche-'da	k-ema-nei	n-ö'dü-i	yaawö
loin-NEG	1+2O-tuer-NZR	3S-arriver-PRP	alors

‘[Celui qui] nous tue[ra] s'approche (lit. notre tueur est arrivé près).’ (CtoKms.032)

b. *Mukuimmö küna'jaakö* [*Kawe'shawa inñejenkanei'jüdü*].

Mukuimmö	kün-a'ja-akö	Kawe'shawa	i-nñejenka-nei-'jüdü
Mukuimmö	3S.DIS-COP-PDI	Kawe'shawa	3O-élever-NZR-PAS.POS

‘Mukuimmö était [celle qui] a élevé Kawe'shawa (lit. l'ancienne éleveuse de Kawe'shawa).’ (CtoKms.727)

(500) b. *Wodi neja'kai* [*önña ekanei'jüdü*], *setu'kö ya'me tüwü.*

wodi	n-eja'ka-i	önña	Ø-eka-nei-'jüdü	setu-'kö	ya'me	tüwü
mujer	3S-sortir-PRP	maïs	3O-arracher-NZR-PAS.N	panier-DIM	avec	3.SG

‘La femme est sortie, celle qui avait arraché du maïs, elle était avec un panier.’ (TrajMik.059)

a. [*Önña tüjö'nei'jüdü*] *nejö*, *wodi*, *tüjököjeene tüwü*.

önña	t-üjötü-nei-'jüdü	n-ejö-Ø	wodi	t-jököjeene	tüwü
maïs	3O-récolter_fruit-NZR-PAS.N	3S-venir-PRP	femme	3.REF-seule	3.SG

'Celle qui avait ramassé du maïs est venue, une femme, elle était seule.'
(TrajLeo.051)

8.2.3. De l'argument P d'un verbe transitif

La relativisation de l'objet d'un verbe transitif se fait au moyen de la nominalisation en *-dü* et l'embrayeur de référence *n-*[90] qui apparaît entre la marque de personne et le verbe et qui permet d'indexer la personne de l'argument A tout en étant une nominalisation d'objet. L'antécédent objet du verbe de la relative peut suivre ou précéder son antécédent ou bien être omis. Il peut plus difficilement être exprimé séparément de la relative.

(501) a. *Deene küna'deejai müde'kö'kö* [*wodi naijukudu*].

Deene	kün-a'deeja-i	müde'kö-'kö	wodi	n-aijuku-dü
René	3.DIS-appeler-PRP	jeune-DIM	femme	SHR-frapper-NZR

'Le cacique a appelé l'enfant que la femme a frappé (lit. le frappé de la femme).'
(ELICIT:Mrcb_Rel.010)

b. Deene küna'deejai [*wodi naijukudu*] *müde'kö'kö*

c. *Deene küna'deejai müde'kö'kö* [*wodi naijukudu*]

d. *Deene küna'deejai* [*wodi naijukudu*]

e. (*)*Deene mude'kö'kö küna'deejai* [*wodi naijukudu*]
(Cette possibilité est parfois acceptée, parfois non.)

(502) a. *Yööje ñaamadu, künonejai iyö,* [*Kamasi ni'chatödü*] *jomi*.

yööje	ñaamadu	kün-one'ja-i	iyö	Kamashi	n-i'chatö-dü	jomi
ainsi	raie	3.DIS-goûter-PRP	DEMin	Kamasi	SHR-écraser-NZR	piment

'Ainsi la raie goûta ça, le piment que Kamasi avait écrasé (lit. le piment écrasé de Kamasi).' (CtoKms.077)

b. *Tuna künedantoicho denña*, [*tünwanno inñüjötüdükomo*] *denña yawö*.

tuna	kün-edantö-i=to	de'a	tünwanno	i-n-üdü-jötü-dü=komo	de'a	yaawö
eau	3/3.PAS-trouver-PRP=PL	REIT	3.PL	3-SHR-faire-ITER-NZR=PL	REIT	alors

'Ils$_i$ ont trouvé à nouveau le fleuve, celui qu'ils$_j$ avaient créé.' (CtoMdwk.165)
[Contexte: le tapir et le tigre essayent de retourner à l'endroit où se trouvent les gens mais des cours d'eau apparaissent sur leur passage pour leur en empêcher.]

[90] Glosé SHR pour *shifter* 'embrayeur' en anglais.

L'utilisation de la nominalisation avec *-mü* du participe *t-V-e* faisant référence à l'argument P est une stratégie de relativisation qui permet d'omettre la référence à l'argument A du verbe relativisé.

(503) *Mödömma iyö küwötö'se'toto'komo*, [*tökammajö'emü müdesi'chöuwö*].

mödö=mma	iyö	k-w-ötö'se'tö-tojo=komo
DEM2in=EXCL	DEMin	1+2-INTR-s'organiser-INSTR=PL

t-ekammajötü-e-mü	müdesi-'kö=uwö
AZR-raconter-PTCPe-NZR	jeunes-DIM=DAT

‘[C'est] justement ça nos règles de vie (lit. nos instruments pour s'organiser), [ce qu'on] raconte aux enfants.’ (ConvChurB.440)

Pour la relativisation passée de l'argument P, il est également possible d'utiliser la nominalisation du verbe *-ajö* qui indexe la personne de l'argument P.

(504) a. *Mö'dö <u>akkö'neije</u> küna'jaakö wayakani*, [*tüdüajö yawö*].

mö'dö	Ø-akötö-nei=je	kün-a'ja-akö	wayakani	t-üdü-ajö	yaawö
DEM2an	3O-couper-NZR=ATRB	3.DIS-COP-PDI	crabe	3O-élire-NZR	alors

‘Le coupeur (=celui en charge de couper) était (le) crabe qui avait été élu.’ (CtoKmz.694)

b. *Rogelio <u>ñöödö</u>* [*tükö'tün'emü tüdüajö*].

Rogelio	ñöödö	t-kö'tümü-e-mü	t-üdü-ajö
Rogelio	DEMan	AZR-gritar-PTCPe-NZR	3O-poner-NZR

‘Rogelio est celui qui a été nommé cuisinier(=celui qui crie [pour appeler à table dans la maison communale]).’ (Preg2010.352)

8.2.4. Relativisation d'un argument oblique

La relativisation d'un argument oblique se fait par une nominalisation accompagnée de postposition comme dans les exemples locatifs en (505) et datif en (506).

(505) a. [*Tukkui we'ji'jüdü aka*] *aye'jiya*.

tukkui	w-e'ji-'jüdü	aka	ay-e'ji-a
colibri	INTR-se_baigner-LOC.NZR	dedans	2SO-se_baigner-NPST

‘Tu te baignes là où s'est baigné le colibri.’[91] (ConvChurB.270)

b. *Unwa, unwa* [*mekammaadü düinña*].

unwaa	unwaa	m-ekamma-a=dü	düinña
là_bas	là_bas	2/3-prévenir-NPST=REL	là_où

‘Là-bas, là-bas où tu as dit’ (ConvTravail.054)

[91] Traditionnellement, une femme enceinte doit se baigner très tôt pour éviter de se laver dans l'eau où s'est baigné le colibri et ainsi éviter de risquer une fausse couche.

Une relative de l'objet indirect peut aussi se faire par la nominalisation de la postposition *uwö* qui marque ce type d'objet.

(506) *Deene küna'deejai müde'kö'kö, wodi kuntui wo'mo chöuwö.*

Deene	kün-a'deeja-i	müde'kö-'kö	wodi	kün-uttu-i	wo'mo	chö-uwö
René	3/3.DIS-appeler-PRP	jeune-DIM	femme	3.DIS-donner-PRP	collier	3-DAT

‘René a appelé l'enfant, la femme lui a donné un collier.’ (Mrcb_Rel.018)

(507) *Deene küna'deejai müde'kö'kö,* [*wodi kuntui wo'mo chöuwoono*]

Deene	kün-a'deeja-i	müde'kö-'kö	wodi	kün-uttu-i	wo'mo	chö-uwö-**no**
René	3.DIS-appeler-PRP	jeune-DIM	femme	3.DIS-donner-PRP	collier	3-DAT-NZR.PP

‘René a appelé l'enfant, celui à [qui] la femme a donné un collier.’

Par ailleurs, il apparaît que le relativiseur =*dü* permet de relativiser d'autres positions que celles des argument nucléaires du verbe, qu'il soit intransitif ou transitif.

En effet, plusieurs locuteurs utilisèrent dans les textes le verbe formellement intransitif *ö'dü* ‘dire ou parler de’ marqué par la particule relativisatrice, non pas pour faire référence à l'unique argument du verbe, mais à ce qui avait été dit. Les exemples (508)a-b illustrent cet usage :

(508) a. *Na'kwaka müde'kö'kö küne'dukkwai yaawö, wodi'chö* [*wö'düadü*].

na'kwaka	müde'kö-'kö	kün-eejukka-i	yaawö	wodi-'kö	w-ö'dü-a=dü
dans_l'eau	jeune-DIM	3S.PAS-tomber-PRP	alors	femme-DIM	1S-dire-NPST=**REL**

‘L'enfant est tombée alors dans l'eau, la fille dont j'ai parlé.’ (CtoKms.738)

b. *Mödö* [*aakö wö'düannü*].

mödö	aakö	w-ö'dü-anö=dü
DEM2in	deux	1S-dire-PRI=REL

‘Ils [sont] deux [ceux] dont j'ai parlé’ (CtoKms.254)

De plus, la même particule =*dü* a été utilisée en élicitation pour relativiser un objet datif sans le marquer par la postposition *uwö* (ex. (509)) comme cela est le cas dans une proposition principale (ex. (510)).

(509) *Wodi küna'deejai müde'kö'kö* [*jüdata Deene nuttuichü*]

wodi	kün-a'deeja-i	müde'kö-'kö	jüdata	Deene	n-uttu-i=**dü**
femme	3/3.DIS-appeler-PRP	jeune-DIM	argent	René	3-donner-PAS=REL

‘La femme a appelé l'(enfant) à qui René a donné de l'argent.’ (Mrcb_Rel.023)

(510) *Jüdata Deene nutui müde'kö'köuwö.*

jüdata	Deene	n-utu-i	müde'kö-'kö
argent	René	3-donner-PAS	jeune-DIM

‘La femme a appelé l'(enfant) à qui René a donné de l'argent.’ (Mrcb_Rel.023)

En ce qui concerne l'ordre des mots dans ce dernier type de relative, l'antécédent suit le verbe principal et peut précéder sa relative (ex. (509)) ou être omis (ex. (511)b). L'antécédent ne semble pas pouvoir être détaché de sa relative puisque la grammaticalité d'une telle phrase est incertaine (c). L'ordre des constituants à l'intérieur d'une relative d'objet indirect semble être seulement AVP et pas *PAV (d). Une forme nominalisée du verbe bivalent ne peut pas être utilisé dans les relatives d'objet datif (e).

(511) a. *Wodi küna'deejai* [*Deene nuttui***chü** *jüdata*]

b. ?*Wodi müde'kökö küna'deejai* [*Deene nuttui***chü** *jüdata*]

c. **Wodi küna'deejai* [*jüdata Deene nuttui***chü**] müde'kö'kö

d. **Wodi küna'deejai müde'kö'kö* [*jüdata Deene nuttu***'jüdü**]

8.3. Subordonnées complétives

8.3.1. Des verbes de locution

Il est plus commun dans les langues du monde de ne pas trouver une stratégie de rapport de discours indirecte. En effet, en ye'kwana, la stratégie la plus commune est le rapport de discours directe grâce à la particule *ke*, glosée QUOT et de façon non obligatoire un verbe de locution.

(512) "*Saddökö'de*" ***ke künö'düaakö*** [...] "*wütötaameewü Madipanña*" ***ke.***

Ø-saddö-kö-'de	ke	kün-ö'dü-akö	Ø-w-ütö(mö)-taame	ewü	Madipa-ñña
3O-griller-IMP-FUT	QUOT	3S.DIS-dire-PDI	1S-INTR-aller-tandis	1SG	Maripa-en

'« Grille (le tabac) » il disait [...] « pendant que moi je vais à Maripa ».'

Cependant, des exemples montrent qu'il est parfois possible de rapporter les paroles de quelqu'un de façon indirecte :

(513) a. *Amoije üuwö jaaja nekammadü na kuusi*.

amoi=je	ü-uwö	jaaja	n-ekamma-dü	na	kuusi
interdit=ATRB	1SG-DAT	1.papa	SHIFTER-informer-NZR	3.COP	cochon

'Mon père m'a dit que le porc est interdit' (ConvChurB.365:Anl)
[lit. 'Interdit à moi est ce que mon père a informé (du) porc'

b. *Amoije jaaja nekammadüna kuusi üuwö*

'Mon père m'a dit que le porc est interdit' (ELICIT:Mnl)

(514) *Jaaja nekammadüna maama wüttö'jüdü üuwö.*

jaaja	n-ekamma-dü	maama	w-ütö(mö)-'jüdü	ü-uwö
1.papa	SHIFTER-informer-NZR	1.maman	INTR-aller-PAS.NZR	1SG-DAT

'Mon père m'a dit que ma mère est partie' (ELICIT:Mnl)

8.3.2. Subordonnées de verbes de cognition

Pour exprimer la connaissance de quelque chose, ce n'est pas un verbe qui est utilisé en ye'kwana mais une postposition « congnoscitive » *owanökö*, pouvant donc prendre dans cette langue comme toutes les autres postpositions des marque de personne de nombre et de négation.

(515) *Yowanökkö tüwü, tüümü nekammajötüjüdü.*

y-owanökö	tüwü	t-ümü-Ø	n-ekammajötü-'jüdü
3-savoir(PP)	3.SG	3.REFL-père-POSS	SHIFTER-raconter-PAS.POS

'Il connaissait ce que son père lui avait raconté.' (ConvChurB.302)

(516) ¿*Oyowanökkönñe'da ka nai, aanütonkomo tönöönei'jüdüje yeichü*?

a-owanökö-nñe-'da	ka	na-i
2-savoir(PP)-PL-NEG	QP	3.COP-INTER

a-nü-tomo=komo	t-önöö-nei-jüdü=je	i-w-ei-dü
2-mère-PL.ANIM=PL	3O-manger_viande-NZR-PAS.POS=ATRB	3S-INTR-COP-NZR

'Vous ne savez pas que c'est [le tigre] qui a mangé votre mère ?' (Mnwn.155)

De ce fait, toute construction prédicant la connaissance de quelque chose par quelqu'un se construit sous forme de prédicat non-verbal avec ou sans copule. La personne connaissant quelque chose est exprimée par un indice personnel sur la postposition et la chose connue par un syntagme nominal. Ce syntagme nominal peut bien entendu comprendre une nominalisation verbale avec *-dü* ou *-'jüdü* pour un complément passé. S'il s'agissait d'un verbe de cognition, on pourrait parler de subordonnée complétive, mais dans le cas présent nous avons une proposition non indépendante qui vient compléter une postposition.

Dans les cas des verbes qui régissent une postposition, la complétive se construit comme complément de cette postposition en fonction de subordination et de ce fait le verbe de la complétive est nominalisé. L'exemple suivant illustre un verbe de cognition.

(517) *Emadü jökkö küntü'tajötüicho.*

Ø-ema-dü	jökkö	kün-tü'tajötü-i=to
3O-tuer-NZR	sur	3.DIS-penser-PAS=COLL

'Ils ont planifié de le tuer'. (lit. Ils ont pensé à le tuer) (TigMor.033)

L'ordre des complétives par rapport à la proposition principale est flexible. La complétive peut précéder le verbe de la principale et être séparée de son argument par celui-ci:

(518) *Yaamödetadü kanna künekanö'aakö tünnedü.*

i-w-aamödeta-dü	kanna	kün-ekamjü-akö	t-nne-dü
3S-INTR-devenir-NZR	possiblement	3.DIS-croire-PDI	3.REFL-fils-POSS

'Il a cru que son fils allait être fécondé'. (lit. devenir [existant]) (CtoWoshi.117)

8.4. Subordonnées circonstancielles

Les propositions subordonnées circonstancielles se construisent selon plusieurs stratégies :

- des dérivations verbales de type adverbialisations (cf. 3.6.3)
- d'autres de type nominalisations (cf. 3.6.1) en tant que compléments d'une postposition
- et également grâce à trois marqueurs spécifiques à certains types de subordonnées, qui ne présentent pas de cognats dans ces fonctions dans d'autres langues de la famille : *-anködö* et *-taame* pour exprimer la simultanéité avec l'action de la proposition principale et *-etü'da* pour exprimer la causalité. Aucune marque de TAM n'est possible avec ces subordonnants.

Cette section présentera d'abord ces marqueurs puis fera un inventaire des différentes fonctions des subordonnées adverbiales autour d'une dérivation verbale.

8.4.1. Marqueurs dans les subordonnées

Au moins une autre langue de la famille, l'akawaio, a developpé des marqueurs de simultanéité qui sont aussi utilisés en fonction de l'identité entre les sujets des propositions subordonnée et principale, mais qui ne sont pas cognats avec ceux du ye'kwana : *-i'ma* pour le même sujet et *-dane* sans restriction sur l'identité (Caesar-Fox 2003:127).

8.4.1.1. *-anködö* simultanéité pour un même sujet

Ce marqueur apparaît dans 18 exemples dans les textes dont 6 exemples avec des racines intransitives toutes portant le marqueur de coréférence de 3ème personne *t-*.

(519) *Mö'dö wodi'chö na'jaanö tuju'jö akajüdüje, tütü'tajö'anködö.*

mö'dö	wodi'chö	n-a'ja-anö	t-ju'jö-Ø	Ø-ükajü-dü=je	t-tü'tajötü-**anködö**
DEM1an	fille	3S-COP-PRI	3.REFL-tête-POS	3O-tisser-NZR=ATRB	3.REF-réfléchir-SIMULT

'La fille était en train de tresser ses cheveux (lit. sa tête), en réfléchissant.' (TrajMla.010)

(520) *Küwa'de'jö'anködö könwaiye.*

k-w-a'deuwüjötü-**anködö**	k-önwa-iye
1+2S-INTR-parler-SIMULT	1+2S-danser-JUS

'Dansons en parlant.' (ELT:Anl)

(521) *Küntöjötüi yawö tüweetün'anködö jü de'kökö.*

kün-üttöö-jötü-i	yaawö	t-w-eetümü-**anködö**	jü	de'kökö
3s.DIS-aller-ITER-PRP	alors	3.REFL-INTR-chanter-SIMULT	montagne	par_dessus

'Il s'en alla (le jaguar) en criant par les montagnes.' (TigRan.026:Rmn)

(522) *Ennö'wanködö nu'wato eduwa.*

Ø-ennöjü-**anködö**	n-uttu-a=to	eduwa
3O-se_moquer-SIMULT	3-donner-NPST=PL	maintenant

'Maintenant (les femmes) donnent (la calebasse avec de l'alcool) en se moquant.' (ConvChur.383:Anl)

(523) *Künö'düicho yawö, jenadöne yawö, tisiwöi etüanködö.*

kün-ö'dü-i=to	yaawö	jenadööne	yaawö	t-siwö-i	Ø-etü-**anködö**
3.DIS-arriver-PRP=PL	alors	tôt	alors	3.REFL-flûte-POS	3O-jouer-SIMULT

'Il est arrivé alors, tôt, en jouant sa flûte.' (Kms.201:FcoMtz)

Cette forme subordonnée peut porter une marque de négation et s'accorder avec l'objet d'un verbe transitif en prenant la marque de pluriel adverbial *-ñe*.

(524) *Aajicha nünü'jö'a yawö tüwekonemajö'anködö'da sotto jökkö, sotto chimmajö'anködönñe'dammaja ke.*

aasicha	n-ünükü-jötü-a	yaawö	t-w-ekonema-jötü-**anködö-'da**
bien	3S-dormir-ITER-NPST	alors	3.REFL-INTR-se_bagarrer-ITER-SIMULT-NEG

sotto	jökkö	sotto	i-kimma-jötü-**anködö-ñe-'da**=mmaja	ke
humain	sur	humain	3O-embêter-ITER-SIMULT-PL-NEG=non_plus	QUOT

'Elle est [parmi nous] en harmonie (lit. elle dort de façon répétitive bien), sans se bagarrer avec les gens, ni sans embêter les gens.' (DescSno.008-10)

Le morphème *-anködö* n'apparaît que sur les verbes en ye'kwana. Dans d'autres langues de la famille, je n'ai pas repéré un cognat dans la même fonction, mais en tiriyó il

existe une particule *_nkëdë* ‘encore’ qui, de par sa nature, n'est pas limité à un usage avec une classe de mots spécifique comme *-anködö* en ye'kwana. Le cognat ye'kwana n'est clairement pas ou plus une particule du fait qu'il peut être fléchi.

8.4.1.2. *-taame* simultanéité pour sujets différents ou actions contrastées

Ce morphème a une double fonction : il marque ou bien des sujets différents ou bien des actions différentes

a. Simultanéité pour des sujets

Le subordonant *-taame*[92] s'utilise lorsque les arguments A ou U de la subordonnée est différent de l'argument A ou U du verbe de la proposition principale quand les deux actions décrites par les verbes se passent en même temps. La forme verbale après suffixation du *-taame* est une forme adverbiale et de ce fait les marques qu'elle peut prendre sont celles qui correspondent aux adverbes et postpositions comme le montre l'exemple (526) où le pluriel est marqué par *-nñe*.

(525) *Yoowanökö yeichaame ewümma waminñö'ka.*

y^-owanökö i-w-ei-**taame** ewü-mma w-aminñö'ka-a
1-connaître 3S-INTR-COP-tandis 1SG-EXCL 1/3-tuer-NPST
‘Les connaissant (les coutumes), moi même je les tue.’

(526) *Nña künetümai tokku'se kanno müdesi'chö weichaamenñe.*

nña kün-etüma-i t-ökku-'se kanno müdesi-'kö w-ei-**taame-nñe**
1+3 3/3.DIS-laisser-PRP 3O-manger-DES DEM1an.PL enfants-DIM INTR-COP-tamdis-PL
‘Nous avons abandonné (le champ de riz) même si les enfants veulent en manger.’

(527) "*Saddökö'de*" *ke künö'düaakö* [...] "*wütötaameewü Madipanña*" *ke*.

Ø-saddö-kö-'de ke kün-ö'dü-akö Ø-w-ütö(mö)-**taame** ewü Madipa-nña
3O-griller-IMP-FUT QUOT 3S.DIS-dire-PDI 1S-INTR-aller-tandis 1SG Maripa-en
‘« Grille (le tabac) » il disait [...] « pendant que moi je vais à Maripa ».’

(528) *Enü'tö'jüdü weichaame komo'nöje denña.*

Ø-enü'tö-'jüdü w-ei-**taame** w-komootü-nö=je de'a
3O-descendre-PAS.NZR INTR-COP-tandis INTR-bouillir-INTR=ATRB REIT
‘Alors que (la casserole) est descendue (du feu), elle bout encore.’ (CtoCti.542)

[92] Dans au moins une autre langue caribe, l'akawaio, il existe deux subordonants de la même nature que ceux présentés ici. L'un, *-i'ma*, est utilisé lorsque le sujet de la subordonnée est coréférent avec le sujet de la proposition principale et l'autre, *-dane*, sans restriction de coréférence (Caesar-Fox 2003:127). Ce deuxième subordonnant semble être un cognat de *-taame* en ye'kwana.

(529) *Inñedü kanna künadöi yadija akkataame nñauwö*.

i-nne-dü	kanna	kün-adö-i	yadija	Ø-akka-**taame**	nña	**uwö**
3-fils-POSS	peut-être	3/3.DIS-ammener-PRP	bois_sp	3O-faire_pirogue-tandis	1+3	ERG

‘Son fils l'a probablement emmenée pendant que nous fabriquions-la pirogue.’ (ExpTab.159:MaJo)

(530) *Ö'sikijatökö manene'mataamenñe*.

ö'shikija-tö-kö	man-ene'ma-**taame-nñe**
jouer-COLL-IMP	1/2-regarder-tandis-PL

‘Jouez pendant que moi je vous regarde.’

b. Simultanéité pour des actions contrastées

En revanche tous les exemples en élicitation sont de même sujet parce que le sens du marqueur est dans ce cas là de concession.

(531) *Tüwe'taame nene'joi chenña üuwö*.

t-w-ejö-**taame**	n-enejü-joo-i	de'a	ü-uwö
3.REFL-INTR-venir-tandis	3-ramener-CAUS-PRP	plainte	1-AGT

‘[Il l']a fait ramener par moi alors qu['il] venait lui-même, pourquoi (à façon de plainte) !’ (ELT)

(532) *Owoowosinchötaame a'kede ma*.

a-w-ööwasinchö-**taame**	a'kede	ma
2-INTR-manger-tandis	maigre	2.COP

‘Alors que tu manges, tu es maigre.’ (ELICIT:AnlT3a.001

(533) *Ametaame mamöicha*.

Ø-ame-**taame**	m-amöichö-a
3o-manger-tandis	2/3-interdire-NPST

‘Alors que tu en manges, tu l'interdis (en parlant de n'importe quel aliment que les ye'kwana ne sont pas sensés manger.’

(534) *Önnü'taame tüweetamincha ma*.

a-ünükü-**taame**	t-w-etamincha-e	ma
2-dormir-bien_que	3.REF-INTR-être_fatigué-PTCPe	2.COP

‘Bien que tu dormes, tu es fatigué.’ (ELICIT:AnlT3a.004)

8.4.1.3. *-etü'da* : causalité

Le subordonnant *-etü'da* est utilisé pour indiquer la raison qui a permis à l'évènement décrit dans la proposition principale de se produire. Les verbes marqués par ce subordonnant indexent les arguments U et P et prennent donc des indices de personne de la série II. Les constructions transitives marquent l'argument A avec la postposition *uwö*, interprétée dans ce contexte comme une marque d'ergatif.

(535) a. *Makököde nña küneiyaakö, eetööne yeiyetü'da.*

makökö-de	nña	kün-ei-akö	eetö-:ne	i-w-ei-**etü'da**
par_voie_terrestre-INTENS	1+3	3S.DIS-COP-PDI	ici-INTENS	3S-INTR-COP-puisque

‘Nous sommes allés (chercher le tronc pour faire une pirogue) par voie terrestre étant donné qu'il se trouvait ici même (cf. pas très loin).’ (ExpTab.176)

b. *Amoije tamedöödööne chamjiyakatü'da mö'dö uwö.*

amoi=je	tamedö-:dö-:ne	i-kamjiyaka-**etü'da**	mö'dö	uwö
interdit=ATRB	tout-AUG-INTENS	3O-changer-puisque	DEM1an	ERG

‘[C'est un] interdit parce qu'il (Kajussawa) a tout transformé (tout ce qui ne représentait pas de danger pour l'humain).’ (CtoCti.359)

Lorsqu'il existe une relation de coréférentialité entre le sujet de la proposition principale et l'argument U de la subordonnée avec *-etü'da*, le préfixe réfléchi *t-* doit être utilisé comme le montre l'exemple ci-dessous. Cet exemple illustre également la forme plurielle du verbe subordonné : ce qui semble être le pluriel *=komo* vient s'insérer entre la deuxième et la troisième syllabe du suffixe donnant la forme *-etükomo'da*.

c. *Wadishidi tönönnamoone tüweiyetükomo'da tünwanno.*

wadishidi	t-önöö-nei-amo-:ne	t-w-ei-**etükomo'da**	tünwanno
singe_sp	3O-manger_viande-NZR-PL-INTENS	3.REFL-INTR-COP-puisque.PL	3.PL

‘[Ils préparaient de quoi tuer le singe araigné] puisqu'ils étaient mangeurs de singe araigné.’ (ConvChurB.091)

Des éléments supplémentaires sont nécessaires afin de comprendre la forme du pluriel car, s'il s'agit en effet de la marque de pluriel nominal, l'élément *-'da* qui se retrouve après le pluriel devrait en principe être identifié comme le morphème de négation adverbiale mais la sémantique de négation n'y est pas et il s'agirait d'une co-occurrence figée de deux morphèmes appartenant à des classes lexicales différentes. Afin de mieux expliquer la nature de ce subordonnant des exemples supplémentaire qui testent les autres possibilités combinatoires sont nécessaires.

Ce subordonnant semble être en train de tomber en désuétude car il a été très peu utilisé dans les textes (présent dans 19 exemples). Comme le montre le dernier exemple ci-dessus, une autre stratégie est disponible dans la langue afin d'exprimer la notion de raison qui consiste en l'utilisation de la copule marquée par la postposition *jökkö* (voir section 8.4 sur les subordonnées adverbiales).

(536) *Tamedöödööne Kamasi yenü tönötü'da, tamedöödööne, yööje yeijökkö tamedö künojo'taakö yawö.*

tamedö-:dö-:ne	Kamashi	i-nü-Ø	t-önö-**etü'da**
tout-AUG-INTENS	Kamasi	3-mère-POSS	3O-manger_viande-puisque

tamedö-:dö-:ne	yööje	i-w-ei=jökkö	tamedö	kün-ojo'tö-akö	yaawö
tout-AUG-INTENS	ainsi	3S-INTR-COP=parce_que	tout	3S.DIS-se_venger-PDI	alors

‘Puisque tous avaient mangé sa mère, tous, à cause de cela [Kamasi] s'est vengé de tous.’(CtoKms.518)

8.4.2. Adverbiale de manière

Les subordonnées adverbiales de manière sont introduites par un certain nombre de postpositions dont quelques-unes sont présentées ci-dessous.

La subordonnée adverbiale de manière peut se construire avec un verbe marqué par l'imperfectif *-dü* et la postposition *=je* attributiviseur. Ce genre de subordonnée peut précéder le verbe comme dans l'exemple (537)

(537) *Ajojodüje küntömö.*

Ø-ajojo-dü=je	kün-üttömö-i
3O-toucher-NZR=ATRB	3.DIS-aller-PRP

‘[La tortue] passa en touchant [le tigre]’ (CtoTigMor.034)
[Contexte : moment de l'histoire où le tigre vient d'annoncer aux trois tortues que si elles le touchent, ils les mangera. L'une des tortues le touche alors exprès pour se faire manger.]

La subordonnée adverbiale de manière peut aussi se construire avec un verbe marqué par la marque de participe passé -e pour les arguments U et P seulement.

(538) *Tajo'da künennajötüicho.*

t-ajo-e-'da	kün-ennajötü-i=to
AZR-mâcher-PTCP-NEG	3/3.DIS-avaler-PRP=COLL

‘[Le tigre] avala [les tortues] sans mâcher (lit. non-mâchées).’ (CtoTigMor.041)

Un cas particulier de forme de subordonnée adverbiale consiste dans une répétition du verbe lexical pour un effet discursif où la même racine du verbe principal est utilisée sous une forme adverbiale. Le sens semble être le même que lorsque l'adverbe est absent. L'un des locuteurs pense qu'il s'agit juste d'une façon de mettre plus de « piment » dans ce qui est dit. Il pourrait s'agir d'une façon d'indiquer que l'action décrite par le verbe a bien eu les conséquences espérées sur l'objet.

(539) *Tajöiyemma künajöi*.

t-ajöi-e-mma	kün-ajöi-i
AZR-prendre-PTCPe-seulement	3.DIS-prendre-PAS

‘Il l'a seulement pris’ (CtoCti.262)

(540) *Tiyeekija ayeekijato eduwa*.

t-yeekija-e	ay-yeekija-a=to	eduwa
AZR-manquer_respect-PTCPe	3A2O-manquer_respect-NPST=COLL	maintenat

‘Maintenant [tes petits enfants te] manquent de respect.’ (ConvChur.415:Anl)

En élicitation la différence entre la phrase ci-dessus avec ou sans l'adverbe était, d'après le même locuteur, qu'en présence de l'adverbe la phrase s'entendait comme plus "typique".

(541) "*Könwaiye joonü*" *ke* "*tüwönwaane könwaiye joonü*" *ke*.

k-önwa-iye	^-jonü-Ø	ke	tüw-önwa-e-:ne	k-önwa-iye
1+2-danser-JUS	1-neveu-POSS	QUOT	PTCP.INTR-bailar-PTCP-INTS	1+2-danser-JUS

‘—Dansons neveu– [dit]-il –Pourquoi ne sommes-nous pas en train de danser neveu ?– [dit-]il.’ (Kms.272:FcoMtz)
(L'interprétation littérale de la deuxième partie serait ‘dansons dansés’)

(542) *Edö chööjedüdü amedawö, tama'jo manema'jotöiche*.

edö	chööjedüdü	Ø-ame-dawö	t-ema'jo-e	m-an-ema'jo-tö-i-'de
DEM1in	fruit	3O-mangere-CONSEC	ADV-lancer-PTCPe	2-NEG-lancer-COLL-PRP-FUT

‘Quand vous mangez ce fruit, [faites] attention à ne pas le lancer.’
(CtoKms.574:FcoMtz)

(543) *Ta'jö a'jökö*.

t-a'jö-e	Ø-a'jö-kö
AZR-saupoudrer-PTCPe	3O-saupoudrer-IMP

Saupoudre-le (surtout ne jette pas tout d'un seul coup) (ELT)
L'impératif tout seul n'aurait pas le sous-entendu de faire attention.

(544) "*¿Öichönnawö'kö yö'düdü*?" *ke*.

öichönnawö-'kö	i-w-ö'dü-dü	ke
quand-COMPAR	3S-INTR-arriver-NZR	QUOT

‘—Quand est-ce qu'il arrive ?– [dit]-il.’

"*Eduwa, ö'düjai nö'düi*" *ke künö'düaakö*.

eduwa	ö'dü-jai	n-ö'dü-i	ke	kün-ö'dü-akö
maintenant	arriver-ABIL	3S-arriver-PRP	QUOT	3S.DIS-drire-PDI

‘—Maintenant, il est sur le point d'arriver– dit-il’ (Kms.232-3:FcoMtz)

(545) *Ö'düjai wö'düi*.
ö'dü-jai w-ö'dü-i
arriver-ABIL 1S-arriver-PAS
'Je suis sur le point d'arriver (lit. je suis [déjà] arrivé pouvant arriver).' (ELT)
[Contexte : cette phrase pourrait être prononcée au téléphone]

(546) *Anedawö tüwe'e ne'a tüwü, taichüdawö*.
anedawö tüw-ejö-e n-ejö-a tüwü t-aichü-dawö
autre_fois PTCP.INTR-venir-PTCPe 3-venir-NPST 3.SG 3REFL-introduire-CONSEC
'Parfois il [le pécari] vient en venant, quand on introduit [des joncs].'
(ExpCaz.088)

8.4.3. Adverbiale de but

La subordonnée adverbiale de but est marquée par la postposition =*je*, qui se combine avec plusieurs formes nominales du verbe.

(547) [*Wokküje ta'nömüje*] *jadudu wishoomai*.
wokü=je t-a'nö-e-mü=je jadudu w-sooma-i
boison=ATRB NSPE-bouillir-PTCP-NZR=ATRB banane 1/3-garder-PRP
'J'ai rangé les bananes parce que je veux en faire une boisson'. (Mrcb_Sub.045)

(548) *Jadudu wetone'töi* [*müdesi'chö namedükomoje*].
jadudu w-etone'tö-i müdesi-'kö n-ame-dü=komo=je
banane 1/3-cacher-PRP enfants-DIM SHR-manger_sucré-NZR=PL=ATRB
'J'ai caché les bananes pour que les enfants ne les mangent pas'. (Mrcb_Sub.043)

Pour faire une subordonnée de but négatif une des possibilités est d'utiliser le discours direct et utiliser un verbe marqué par le mode d'admonitif.

(549) *Jadudu wetone'töi* [*müdesi'chö aname'noto*] *ke*.
jadudu w-etone'tö-i müdesi-'kö an-ame-'no=to ke
banane 1/3-cacher-PRP enfants-DIM NEG-lécher-NEG.FUT=COLL QUOT
'J'ai caché les bananes pour que les enfants ne les mangent pas'. (Mrcb_Sub.042)

Les verbes des subordonnées adverbiales de but de mouvement prennent une forme spécifique qui est le suffixe -*e* glosé SUP, sans aucun préfixe pour les verbes intransitifs et prenant un indice d'objet pour ce qui est des racines transitives.

(550) a. [*Maama ene*] *wejö Madijanña*.
maama ene-e w-ejö-i Madija-nña
1.maman voir-SUP 1S-venir-PRP Maripa-en
'Je suis venu à Maripa pour voir ma mère'. (Mrcb_Sub.035)

b. *Madijanña wejö* [*Maama ene*].

8.4.4. Adverbiale de cause avec =*jökö*

L'adverbiale de cause se construit grâce à la postposition *jökö* sans suffixe apparent sur le verbe. Ce type de subordonnée peut apparaître avant ou après la proposition principale.

(551) a. *Jadudu wishoomai* [*ejemajo'se weijökö*].

jadudu	w-sooma-i	Ø-ejema-joo-'se	w-ei=jökö
banane	1/3-garder-PRP	3O-acheter-CAUS-DESID	INTR-COP=parce_que

‘J'ai rangé les bananes parce que je veux les vendre’. (Mrcb_Sub.046)

b. [*Ejemajo'se weijökkö*] *jadudu wishoomai*.

(552) ¿*Yööje yeijökö kaado iyö yooküdü nai*?

yööje	i-w-ei=jökö	kaado	iyö	i-wokü-dü	na-i
ainsi	3S-INTR-COP=parce_que	bon	DEMin	3-boisson-POS	3.COP-INTER

‘Est-ce pour cela que sa boisson [le miel de l'abeille] est bonne ?’ (CtoAbjPic.090)

8.4.5. Adverbiale conditionnelle

Ce type d’adverbiale se construit grâce à la colocation du suffixe *-ajö* et de la postposition *jökö*.

(553) *Tikinñe aweiya'jökkö ööwasinchö'da mönnüa*.

tikinñe	a-w-ei-ajö=**jökö**	ööwasinchö-'da	mön-üdü-a
fainéant	2-INTR-COP-PTCP=COND	manger-NEG	1/2-faire-NPST

‘Si tu es fainéant je te laisserai sans manger (lit. je te ferai ne pas manger).’ (DescBuscMat.048)

8.4.6. Adverbiale de temps

D'autres subordonnées adverbiales de temps simultané (qui peuvent aussi être interprétées comme une sorte de subordonnée conditionnelle) se construisent à l'aide de la postposition *awö* qui, par ailleurs, confère la notion spatiale ‘en’ (cf. 6.3.1). Dans le contexte où *awö* participe dans une construction subordonné l'interprétation temporelle est métaphoriquement similaire et pourrait être traduit par ‘au moment où’. La forme verbale de la proposition subordonnée doit être nominalisée à l'aide du nominalisateur d'action *-dü* ou du nominalisateur infinitif *-nö*. Les deux suffixes perdent la voyelle en présence de la postposition *awö*.

(554) *Amedawö ömudu edöje tünnüe: SAM ke.*

Ø-ame-**dü=awö**	ö-mudu-Ø	edöje	t-n-üdü-e	sam	ke
3O-manger-NZR=en	2-langue-POS	ainsi	NSPE-SHR-faire-PTCPe	sam	QUOT

‘Quand [on le] mange, ta langue fait ainsi: SAM (parce que ça pique).’ (ConvChurB.083)

Dans les textes, la subordonnée avec *awö* n'apparaît qu'accompagnant les formes verbales nominalisées par *-dü* où la forme résultante ressemble à un seul marqueur *-dawö* : ceci avait motivé une analyse du subordonnant en tant que *-dawö*. Cependant, en élicitation il s'est avéré qu'il est aussi possible de construire une subordonnée de ce type avec un verbe nominalisé par *-nö*.

(555) *Tüwö'kamma wö'kanö restaurant aka wööjinchönawö.*

tüw-ö'ka-e-mma	w-ö'ka-nö	restaurant	aka	w-ööwasinchö-**nö**	**awö**
PTCP-finir-PTCPe-EXCL	INTR-finir-INTR	restaurant	en	INTR-manger-INTR	en

‘Quand on mange au resto, on finit seulement (il ne faut pas laver, ni rendre les assiettes).’ (PregAnl2010.423)

L'exemple suivant montre une des possibilités d'exprimer la notion temporelle de limite finale ‘jusqu'à’ avec la postposition *kwa'kö* qui est par ailleurs utilisée pour indiquer un standard de comparaison. Les exemples trouvés dans les textes ont été utilisés juste par deux locuteurs, dont un qui en produit trois.

(556) *Misooko'na tökünñe yö'düdü kwa'kö yawö.*

m-sooko'nö-a	tökünñe	i-w-ö'dü-dü	**köwa'kö**	yaawö
2/3-faire_boue-NPST	collant	3S-INTR-arriver-NZR	jusqu'à	alors

‘Tu mélanges la boue jusqu'à ce qu'elle devienne collante.’ (DescPared.015:Rob)

(557) *Ötömajo'da küneiyaakö yaawö. Akoichamjüdü kwa'kö.*

ötömajo-'da	kün-ei-akö	yaawö	Ø-akoichanüjü-dü	**köwa'kö**
se_faire_lancer-NEG	3S.DIS-COP-PDI	alors	3O-asphyxier-NZR	jusqu'à

‘[La tortue] ne s'est pas laissé lancer jusqu'à ce qu'elle eut tué (lit. asphyxié) [le tapir].’ (TapMorr.020:Mnl)
[Contexte : La tortue s'est accroché avec les dents du pénis du tapir pour se venger parce que le tapir lui manquait tout le temps de respect en lui montrant son sexe]

On trouve aussi une postposition spatiale *wadödö* ‘vers’ pour exprimer le fait qu'un évènement soit sur le point d'arriver à son terme :

(558) *¿Iyömma yö'kadü wadödö i'chödü yawö?*

iyö-mma	i-w-ö'ka-dü	**wadödö**	i-ütö(mö)-dü	yaawö
DEMin-EXCL	3S-INTR-terminer-NZR	vers	3S-aller-NZR.1	alors

‘C'est sur le point de se terminer ? (lit. [la construction] va vers son terme ?’) (DesTecho.057:Anl)

(559) *Enkötödü wadödö i'chödü yaawö.*

Ø-enkötö-dü	**wadödö**	i-ütö(mö)-dü	yaawö
3O-racler_gorge-NZR.	vers	3S-aller-NZR	alors

‘[La tortue] était sur le point de [faire se] racler la gorge [au tigre].’
(CtoTapMor.062:Mnl)

[Contexte : la tortue mettra un coup de pied dans un récipient plein de piment pour l'envoyer sur le visage du tigre et lui échapper.]

Et une autre postposition *wadöi* ‘à chaque N’ (à chaque fois, à chaque personne’) pour exprimer le fait que deux actions se répètent en même temps :

(560) *Künmoomüi, minñaatö, yööje aichüdü wadöi...*

kün-moomü-i	minñaatö	yööje	Ø-aichü-dü	**wadöi**
3/3.DIS-enrouler-PRP	jonc	ainsi	3O-introduire-NZR	à_chaque

‘[La tortue enroulait le jonc chaque fois que [le tigre] l'introduisait.’
(CtoTapMorr.088:Mnl)

[Contexte : La tortue se cache dans une tanière pour échapper au tigre qui la poursuit. Afin que le tigre ne puisse pas calculer la profondeur de la tanière puis creuser un trou au-dessus d'elle, elle enroule le jonc sur lui-même pour que la tanière paraisse très profonde.]

La postposition spatiale pour ‘devant’ *owajo* peut être utilisée pour marquer l'antériorité dans le temps.

(561) *Wodi tichodai nu'kai sawana de'wö tüwonkudu owajo.*

wodi	t-choda-i	n-u'ka-i	sawana	de'wö	t-w-oonuku-dü	**owajo**
femme	3.REF-tatane-POS	3/3-enlever-PRP	drap	sur	3.REF-INTR-monter-NZR	avant

‘Une femme a enlevé ses tongs avant de monter sur le drap.’ (TrajCam.055)

Pour conclure cette liste de postpositions qui servent à la subordination, on peut aussi mentionner la postposition *jadö* ‘avec’ pour exprimer la simultanéité de deux actions.

(562) *Yrööje, enüdü jadö küntomai yaawö* ¡TAJ!

yrööje	Ø-enü-dü	**jadö**	kün-toma-i	yaawö	taj
ainsi	3O-boire-NZR	avec	3/3.DIS-donner_coup_pied-PRP	alors	pam

‘Ainsi, au moment de boire, [la tortue] a mis un coup de pied dedans, PAM !’
(CtoTapMorr.068:Mnl)

8.4.7. Adverbiale « attribut de verbes CPU intransitifs »

Les racines verbales telles que *ö'dü* ‘dire’ et *tü'ta* ‘se rendre compte, se souvenir ou sembler’, sont intransitives, et ne peuvent donc pas prendre de complément. Ces verbes peuvent prendre, en revanche, une subordonnée adverbiale. Dans le cas des verbes de locution, la subordonnée adverbiale est souvent accompagnée du quotatif *ke*, mais il est

également possible d'avoir uniquement le verbe de parole. Par ailleurs, le quotatif peut également être utilisé sans verbe de parole.

(563) "*¿Öichö wa, jaaja'kö*?" *künö'düaakö.*

öichö	wa	jaaja-'kö	kün-**ö'dü**-akö
où	1.COP	1.papa-DIM	3S.DIS-dire-PDI

'« Je me mets où (lit. je suis où), papa ? » il disait.' (CtoCania.023)

(564) "*Ee*" *ke yeenü wö'dü'jüdü.*

ee	ke	i-nü-Ø	w-**ö'dü**-jüdü
oui	QUOT	3-mère-POSS.3	INTR-dire-PAS.NZR

'« Oui » dit sa mère.' (CtoWoshi.008)

(565) "*Kanno ñanno*" *ke*, "*¿ossonoone yawö iyö*?" *yö'dü'jüdü.*

kanno	ñanno	ke	ossono-:ne	yaawö	iyö	i-w-**ö'dü**-jüdü
DEM1an.PL	DEMan.PL	QUOT	lequel-INTENS	alors	DEMin	3S-INTR-dire-PAS.NZR

'« Elles sont là » il dit, «c'est lesquels ? » dit-il (CtoWoshi.040)

(566) "*Ewü kanna wawanta'ñötai*" *ke küntü'tajö'aakö.*

ewü	kanna	w-awanta'ñö-tai	ke	kün-**tü'tajötü**-akö
1SG	possiblement	1/3-résister-FUT.INCERT	QUOT	3S.DIS-penser-PDI

'«C'est peut être moi qui vais [y] résister» il pensa.' (ItwCti.584)

(567) ¿"*Tumjune'da'che aya'de'kwö*" *ke*?

tumjene'da-'che	ay-**a'deuwü**-kö	ke
fort-AUG	2S-parler-IMP	QUOT

'[Tu m'as] dit de parler plus fort ?' (ConvTravail.009)

Le verbe *tü'ta* 'se rendre compte, se souvenir ou sembler'

(568) *Tönöjai'cha küntü'tai yawö tüwü.*

t-önöö-jai-'da	kün-**tü'ta**-i	yaawö	tüwü
3O-manger_viande-ABIL-NEG	3S.DIS-se_rendre_compte-PRP	alors	3.SG

'Il [le tigre] s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas manger [les grenouilles]'. (CtoTigRan.021:Rmn)

(569) *Amödö önwö'da eijai ötü'ta.*

amödö	an-üwö-'da	ei-jai	ö-**tü'ta**-a
2SG	NEG-tuer-NEG	COP-ABIL	2-sembler-NPST

'Tu sembles ne pas pouvoir viser juste (lit. tuer en tirant)'. (ConvChurB.125)

8.4.8. Adverbiale négative

Lorsque la négation verbale avec le suffixe *-'da* est utilisée dans une proposition subordonnée, celle-ci a une fonction adverbiale par rapport au verbe de la principale.

Sémantiquement elle exprime les circonstances qui accompagnent l'évènement exprimé dans la principale comme dans l'exemple ci-dessous.

(570) *Tü'yeedü önkü'da künö'dakui*.

t-kiyede-dü	an-ükü-**'da**	kün-o'doku-i
3.REF-manioc-POS	NEG-râper_manioc-NEG	3S.DIS-devenir_ivre-PRP

‘(L'agouti) est devenu ivre sans avoir râpé son manioc.’ (CtoAbjPic.061:FcM)
[Contexte: l'agouti et sa belle-fille l'abeille étaient allées chercher du manioc qu'elles devaient préparer, mais la belle-mère boit trop de la boisson sucré et fermentée préparée par l'abeille et s'enivre.]

Conclusion

La description de la langue ye'kwana présentée dans cette thèse a été réalisée au sein des axes Description-Typologie-Variation et Langues en Danger : Terrain-Documentation et Revitalisation du laboratoire Dynamique du Langage. Dans ce cadre, elle fait partie intégrante d'un effort de documentation des pratiques langagières encore courantes au sein de la communauté du bassin du Caura au Venezuela. La partie 'documentation' suit les nouveaux standards internationaux de cette sous-discipline (Himmelmann 2006; Gippert et al. 2006; Grinevald et Bert 2010) par la diversité du matériel collecté et le traitement informatique de ces données. La partie 'terrain' a intégré le concept d'un retour aux communautés (Grinevald 2010) qui a pris la forme d'ateliers linguistiques avec des locuteurs de la langue (deux en 2008 et deux en 2009) et de la préparation de matériaux de lecture en langue ye'kwana (un livret de 20 pages d'une partie du conte de Yudeke et Sichömüna en version bilingue de type traduction libre et phrase par phrase avec une liste thématique du vocabulaire du conte et une liste de verbes classifiés par type et un autre livret de 18 pages du conte de Kamasi illustré par des jeunes Ye'kwanas et entièrement monolingue).

Les relations de confiance qui se sont instaurées au cours de cette première étape de travail sur la langue ye'kwana ont permis d'envisager une deuxième campagne de documentation de plus grande envergure qui a déjà été validée par l'assemblée générale des communautés. Elle se réalisera en collaboration avec une équipe de ye'kwanas et une équipe de chercheurs d'autres disciplines (Maria Pia Bevilacqua, écobiologiste porteuse du projet et Enrique Nobrega, historien) également déjà bien implantée dans le territoire. Cette thèse représente l'apport linguistique à cet effort transdisciplinaire et assurera la bonne compréhension des nouvelles données. La première étape de cette nouvelle campagne est programmée pour mars 2012 et consistera en la documentation des noms traditionnels, noms modernes et histoires associées aux rapides situés entre l'embouchure de l'Erebato et Santa María sur l'Erebato et l'embouchure de l'Erebato et Tada'kwanña sur le moyen Caura, dans le but de constituer un Atlas Géographique Ye'kwana, projet embrassé depuis quelques années par Maria Pia Bevilacqua.

L'approche d'une description de langue en danger qui s'appuie sur une documentation plus générale de la langue a deux caractéristiques notables. D'une part, elle

assure un haut degré de fiabilité et de richesse de données qui constituent un large corpus de base diversifié dans lequel sont puisés les exemples qui sous-tendent la description. D’autre part, il est aussi nécessaire de reconnaitre que cette approche représente une prise de risque pour l’exercice de la production d’une thèse de description, ceci dans la mesure où elle nécessite un investissement de temps considérable, tant pour le temps de collecte de ces données que pour leur traitement informatique. Le pari est que ce qui ralentit le processus de description dans les premières étapes permet d'acquérir une connaissance profonde et diversifiée de la langue, qui n’est pas limitée à des thèmes choisis développés par élicitation.

D'un point de vue typologique, une des principales contributions de cette description de la langue ye’kwana se situe dans le domaine très complexe de son système de marquage de personnes. En effet la combinaison de plusieurs possibilités de marquage des arguments sur les différentes formes du verbe présente de nombreuses scissions au niveau des types d'alignement. Le marqueur d'imperfectif présentant un alignement de type ergatif est notamment remarquable puisqu'il montre que la corrélation « universelle » entre certains TAM et l'ergatif ne se vérifie pas dans toutes les langues. Le système d'alignement utilisé pour la plupart des distinctions de TAM dans la langue est également intéressant de par sa complexité, car il est de type hiérarchique et intransitivement scindé selon des critères non sémantiques, contrairement à ce qui est en général admis pour ce genre de scissions dans les langues du monde. Finalement, le ye'kwana présente également un système d'alignement mixte où, à l'aide d'un auxiliaire, l'indexation peut être dédoublée et s'aligner à la fois nominativement et absolutivement dans une même construction.

Du point de vue de la linguistique caribe, cette thèse sur le ye’kwana est la première à faire la description du phénomène pan-caribe de la réduction syllabique tel qu’il se manifeste dans cette langue. Elle propose aussi un inventaire plus exhaustif des morphèmes et de leurs variantes, ainsi que du système des postpositions spatiales. Au niveau de la syntaxe, les informations contenues dans la thèse donnent une première description des propositions à prédication non verbale et un plus ample aperçu des différents types de propositions subordonnées, dont les précédentes études ne parlaient que partiellement.

Les données obtenues au cours de cette période de doctorat à travers le travail de documentation représentent une source d'informations qui est loin d'avoir été épuisée. En

effet, certains thèmes nécessitent une exploration plus approfondie qui n'a pas encore été possible. Ces thèmes incluent une étude plus avancée de l'expression de la trajectoire dans l'espace pour laquelle des données ont été collectées grâce à un protocole vidéo Trajectoire (Ishibashi et al. 2006). Dans le domaine de la syntaxe, il serait intéressant de poursuivre l'analyse des constructions où s'effectuent un changement de valence, et de faire une vérification exhaustive des constructions dont les marqueurs dérivationnels sur les verbes seraient dans le processus de devenir des marqueurs de proposition principale, comme cela est caractéristique des langues de la famille. De bons candidats à étudier de plus près seraient le marqueur de nominalisation *-ajö* et le marqueur de nominalisation *-dü* accompagné de l'embrayeur *n-*.

Outre les perspectives déjà esquissées de l'exploitation des données produite par cette première phase de documentation de la langue ye'kwana dans le cadre d'un travail collaboratif avec la communauté ye'kwana et de nouvelles collaborations avec des chercheurs d'autre disciplines pour une documentation historico-géographique, un projet post-doctoral de la Fondation Fyssen a été mis en place, projet d'un an qui s'effectuera à l'Université d'Oregon sous la direction de Spike Gildea et Eric Pederson. Le thème de recherche se concentre sur les effets d'attention sur les hiérarchies grammaticales en ye'kwana. Le projet a deux buts, d'une part de participer à la conception d'un protocole psycholinguistique adapté à la situation de vie des communautés ye'kwanas qui sera testé sur place, d'autre part, d'étudier dans quelle mesure le contrôle de l'orientation de l'attention peut en fait influencer les choix des locuteurs ye'kwanas dans l'encodage grammatical des participants à un évènement, l'un des sujets au cœur de la grammaire ye'kwana.

Cette première étude de la langue ye'kwana présentée dans cette thèse a donc servi à poser des bases pour l'étude ininterrompue de la langue, non seulement au niveau scientifique et académique, mais également au niveau des relations aux locuteurs avec qui j'ai l'espoir de partager connaissances et travail sur leur langue.

Références

Abbott, Miriam. 1991. Macushi. In *Handbook of Amazonian Languages*, 3:23-160. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

Aikhenvald, Aleksandra Y. 2010. *Imperatives and commands*. Oxford: Oxford University Press.

Álvarez, José. 1995. Vocales caducas y sílabas temáticas en pemón taurepán: ¿Fonología o morfología? - Presented at the *VIII Jornadas de Lingüística ALFAL-AsoVAC*, 20 November, Universidad Simón Bolívar, Caracas.

———. 1997. "Un Estudio Preliminar de la Duración y la Cantidad Vocálicas en el Pemón Taurepán." *Lingua Americana* (1): 1-28.

———. 2003. "Syllable reduction and mora preservation in Kari'na." *Amerindia* (28): 55-82.

———. 2008. "Cláusulas relativas, nominalización y constituyentes en pemón (Caribe)." *Opción* 27 (57): 114-143.

Andrews, Avery D. 2007. Relative clauses. In *Language Typology and Syntactic Description Vol. II: Complex constructions*, ed. Timothy Shopen, 206-236. Cambridge: Cambridge University Press.

Arvelo-Jiménez, Nelly. 2004. Kuyujani Originario: The yekuana road to the overall protection of their rigths as a people. In *Poor People's Knowledge: Promoting intellectual property in devaloping countries*. World Bank.

Arvelo-Jiménez, Nelly, and Simeón Jiménez, eds. 2001. *Atlas dekuana*. Caracas: Asociación Kuyujani originario y Asociación Otro Futuro.

Austin, Peter K. 2003. *Language documentation and description*. Vol. 1. United Kingdom: The Hans Rausing Endangered Languages Project.

Borillo, André. 1998. *L'espace et son expression en français*. L'essentiel français. Paris: Orphys.

Bourdin, Philippe. 1996. On goal-bias across Languages: Modal, configurational and orientational Parameters. In *Proceedings of LP '96: Typology: Prototypes, Item orderings and universals*, 185-216.

Bruno, Ana Carla. 2003. Waimiri Atroari grammar: Some phonological, morphological and syntactic aspects. Thèse de doctorat, Tucson: University of Arizona.

Cáceres, Natalia. 2007. Introduction à la langue des Ye'kwana: profil sociolinguistique et esquisse phonologique. Mémoire de Master, Université Lyon 2.

———. 2008. Sistema prosodico en Ye'kwana a nivel de la palabra - Presented at the *A Estrutura de Línguas Amazônicas: Fonologia e Gramática II*, 26 November, Recife.

———. 2010. The motion marker ta~tan in Cariban languages: one for all? Communication - Presented at the *Verbal markers of motion and/or direction in the Amazonian Languages of the Guaporé-Mamoré region (and beyond)*, 10 March, Institut des Sciences de l'Homme, Lyon.

Caesar-Fox, Desrey C. 2003. Zauro'nödok Agawayo Yau: variants of akawaio spoken at waramadong. Thèse de doctorat, Houston, Texas: Rice University.

Carson, N. 1982. Phonology and Morphosyntax of Macuxí (Carib). University of Kansas.

Chaffanjon, Jean. 1978. L'Orénoque et le Caura. In *[1889] L'Orénoque aux deux visages*, 53-267. Paris: Denys Pierron.

Chavier, Mariela. 1999. Aspectos de la morfología del Ye'kwana. Mémoire de Master, Maracaibo: Universidad del Zulia.

———. 2008. Aspectos tipológicos y culturales en la morfosintaxis del Ye'kwana. Thèse de doctorat, Mérida: Universidad de Los Andes. http://platon.serbi.ula.ve/librum/librum_ula/ver.php?ndoc=270643.

Corbett, Greville G. 2000. *Number*. Cambridge University Press, 1 December.

Creissels, Denis. Impersonal pronouns and coreference: the case of French on. In *Passives and Impersonals in European Languages*, ed. S. Manninen, K. Hietamm, E. Keiser, and V. Vihman, 27p. http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-ON.pdf.

———. 2006a. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1: Catégories et constructions*. Paris: Hermès science-Lavoisier.

———. 2006b. *Syntaxe générale, une introduction typologique 2: La phrase*. Paris: Hermès science-Lavoisier.

Croft, William. 2001. *Radical construction grammar: Syntactic theory in typological perspective*. Oxford: Oxford University Press.

Crystal, David. 2000. *Language death*. Cambridge: Cambridge University Press.

DeLancey, Scott. 1997. Grammaticalization and the Gradience of Categories: Relator Nouns and Postpositions in Tibetan and Burmese. In *Essays on language function and language type: Dedicated to T. Givon*, ed. Joan Bybee, John Haiman, and Sandra A. Thompson, 51-70. Amsterdam: John Benjamins.

Derbyshire, Desmond C. 1979. *Hixkaryana*. Amsterdam: North-Holland.

———. 1985. *Hixkaryana and linguistic typology*. Dallas: SIL and the University of Texas at Arlington.

———. 1999. Carib. In *The Amazonian Languages*, ed. R. M. W. Dixon and Aleksandra Aikhenvald, 23-64. Cambridge University Press.

Dickinson, Connie. 2010. Quand les Tsachila (Equateur) eux-mêmes documentent leur langue et leur culture. In *Linguistique de terrain sur langues en danger: locuteurs et linguistes*, ed. Colette Grinevald, 303-322. Orphys. Revue Faits de Langues.

Dixon, R. M. W. 1979. "Ergativity." *Language* 55: 59-138.

———. 1994. *Ergativity*. Cambridge University Press.

Durbin, Marshall. 1977. A survey of the Carib language family. Dans *Carib-speaking Indians: Culture, society and language*, 23-38. Tucson: Univ. of Arizona Press.

Fabre, Alain. 2005. *Diccionario etnolingüístico y guía bibliográfica de los pueblos indígenas sudamericanos (versión electrónica)*. http://butler.cc.tut.fi/~fabre/BookInternetVersio/Alkusivu.html.

Gheerbrant, Alain. 1952. *L'expédition Orénoque-Amazone*. Paris: Gallimard.

Gildea, Spike. À paraître. Linguistic studies in the Cariban family. In *Handbook of South American Languages*, ed. Lyle Campbell and Verónica Grondona. Berlin: Mouton de Gruyter.

———. 1997. Evolution of grammatical relations in Cariban: How functional motivation precedes syntactic change. In *Grammatical Relations: A Functionalist Perspective,*

Typological Studies in Language, ed. Talmy Givón, 35:155-198. Am: John Benjamins Pub Co.

———. 1998. *On reconstructing grammar: comparative Cariban morphosyntax*. New York: Oxford University Press.

———. 2003. “Proposing a new branch for the Cariban language family.” *Amerindia* (28): 7-32.

———. 2005a. Carib and the Cariban languages. Ed. Philipp Strazny. *Encyclopedia of Linguistics*. New York: Routledge.

———. 2005b. Issues to consider in describing cariban non-verbal predicates. ms. Notes from the extemporaneous synthesis of the 2005 Caribanist meeting. Paris.

Gildea, Spike, Natalia Cáceres, and Racquel-Maria Yamada. 2010. Explaining Counter-Universal Split Ergativity: Three Cariban Progressive/Imperfective Ergatives - Presented at the *Séminaire DDL*, 9 September, Lyon.

Gildea, Spike, and Flávia Castro Alves. 2010. Nominative-absolutive: Counter-universal split ergativity in Jê and Cariban. In *Ergativity in Amazonia*, ed. Spike Gildea and Francesc Queixalós, 159-199. Typological Studies in Language 89. Amsterdam: John Benjamins.

Gildea, Spike, and Sérgio Meira. 2010. Valence increase in the Cariban family - Presented at the *Amazónicas 3: Aumento de Valencia*, Bogotá.

Gildea, Spike, and Doris Payne. 2007. “Is Greenberg’s ‘Macro-Carib’ viable?” *Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi. Ciências Humanas* 2 (2): 19-72.

Gippert, Jost, Nikolaus P. Himmelmann, and Ulrike Mosel, eds. 2006. *Essentials of language documentation*. Vol. 178. Trends in linguistics. Studies and monographs. Berlin: Mouton de Gruyter.

Girard, Victor. 1971. Proto-Carib phonology. Thèse de doctorat, Berkeley: University of California.

González-Ñáñez. 2000. Las lenguas indígenas del Amazonas venezolano. In *As linguas amazônicas hoje*, ed. Francesc Queixalós and Odile Lescure, 385-418. São Paolo: IRD MPEG Instituto Socioambiental.

Greenberg, Joseph. 1987. *Language in the Americas*. Standford: Standford University Press.

Grenoble, Lenore A., and Lindsay J. Whaley. 1998. *Endangered languages: language loss and community response*. Cambridge: Cambridge University Press.

Grinevald, Colette. 2006. Les langues amérindiennes: état des lieux. In *Être Indiens dans les Amériques: Spolitations et résistance, Mobilisations ethniques et politiques du multiculturalisme*, ed. Christian Gros and Marie-Claude Strigler, 175-196. Paris: Edition de l’Institut des Amériques et Editions de l’Institut des Hautes études de l’Amérique Latine.

———. 2010. Linguistique de terrain sur deux langues en danger : locuteurs et méthodes. In *Linguistique de terrain sur langues en danger Locuteurs et linguistes*. Faits de Langues 35/36. Paris: Orphys.

Grinevald, Colette, and Michel Bert. 2010. *Linguistique de terrain sur les langues en danger: locuteurs et linguistes*. Faits de Langues 35/36.

Guillaume, Antoine, and Françoise Rose. 2010. Sociative causative markers in South American languages: a possible areal feature. In *Essais de typologie et de linguistique générale. Mélanges offerts à Denis Creissels*, ed. Franck Floricic, 383-402. ENS Éditions. Lyon.

Hagège, Claude. 2000. *Halte à la mort des langues*. Paris: Editions Odile Jacob.

Hall, Katherine Lee. 1988. The morphosyntax of discourse in De'kwana Carib. Thèse de doctorat, Saint Louis: Washington University.

Hawkins, R.E. 1998. Wai Wai. In *Handbook of Amazonian Languages*. Vol. IV. Berlin: Mouton de Gruyter.

Hayes, Bruce. 1995. *Metrical stress theory: principles and case studies*. Chicago: University of Chicago Press.

Heinen, H. Dieter. 1982. "La empresa 'TUJUMOTO' y el cambio socio-cultural entre los Ye'kuana del Río Erebato." *Boletín Indígenista Venezolano* 21 (18): 81-123.

———. 1983. "Traditional social structure and change among the Ye'kuana Indians of the Upper Erebato." *Antropológica* 263-297 (59-62).

Himmelmann, Nikolaus P. 2006. Language documentation: what is it and what is it good for? In *Essentials of language documentation*, ed. Jost Gippert, Nikolaus Himmelmann, and Ulrike Mosel, 1-30. Berlin; New York: Mouton de Gruyter.

Hoff, Berend J. 1968. *The Carib Language. Phonology, morphonology, morphology texts and word index*. The Hague: Martinus Nijhoff.

———. 1992. Cariban languages. Ed. W. Bright. *International Encyclopedia of Linguistics*. New York: Oxford University Press.

Imbert, Caroline. 2008. Dynamique des systèmes et motivations fonctionnelles dans l'encodage de la Trajectoire. Description typologique du grec homérique et du vieil-anglais. Thèse de doctorat, Université Lyon 2.

INE. 2010. Venezuela: XIV censo de población y vivienda 2011 - IV censo indígena - Presented at the *Conferencia sobre análisis de datos Organizado conjuntamente entre el UNFPA, la CEPAL y la Oficina Nacional de Estadística del República Dominicana*, Bavaro, República Dominicana. http://www.eclac.cl/cgi-bin/getProd.asp?xml=/deype/noticias/noticias/7/40337/P40337.xml&xsl=/deype/tpl/p1f.xsl&base=/deype/tpl/top-bottom.xsl.

Ishibashi, Miyuki, and Anetta Kopecka. 2011. The (a)symmetry of source and goal - Presented at the *Pre-AFLiCo Trajectoire Workshop*, Lyon.

Ishibashi, Miyuki, Anetta Kopecka, and Marine Vuillermet. 2006. Trajectoire: matériel visuel pour élicitation des données linguistiques. Fédération de Recherche en Typologie et Universaux Linguistiques.

Kaufman, Terrence K. 1994. The native languages of South America. Ed. Christopher Mosely and R. E. Asher. *Atlas of the World's Languages*. New-York: Routeledge.

Koch-Grünberg, Theodor. 1979. *[1917] Del Roraima al Orinoco, traduit de l'allemand par Federica de Ritter*. Vol. III. Caracas: Edicones del Banco central de Venezuela.

Koehn, Edward, and Sally Sharp Koehn. 1986. Apalai. In *Handbook of Amazonian Languages*, ed. Desmond C. Derbyshire and Geoffrey K. Pullum, 33-127. Berlin: Mouton de Gruyter.

König, Ekkehard, and Peter Siemund. 2007. Speech act distinctions in Grammar. In *Language Typology and Syntactic Description I*, ed. Timothy Shopen, 276-324. Cambridge: Cambridge University Press.

Kopecka, Anetta, and Miyuki Ishibashi. “L’(a-)symétrie dans l’expression de la Source et du But: perspective translinguistique.” *Cahiers de Faits de Langues* (3).

Krauss, Michael. 2006. Classification and Terminology for Degrees of Language Endangerment. In *Language Diversity Endangered*, 1-8. Berlin-New York: Mouton de Gruyter.

Lillehaugen, Danielle, and Pamela Munro. 2006. Relational Nouns and Prepositions in a Typology of Component Part Locatives - Presented at the *LSA Annual Meeting*, Albuquerque.

Mansur, Vincius. 2011. “‘Os indígenas não eram nem reconhecidos como parte da sociedade’.” *Brasil de Fato*, 12 May. http://www.adital.com.br/site/noticia_imp.asp?lang=PT&img=S&cod=56528.

Mattei Muller, Marie Claude. 1981. “La reducción silábica en panare.” *Amerindia* (6): 59-84.

———. 2002. En busca de criterios clasificatorios para la familia caribe. In *Linguas Indigenas Brasileiras: Fonologia, Gramática e História*, ed. Ana Suelly Arruda Cabral Câmara and Aryon Dall’igna Rodrigues, 37-53. Belem: Universidade Federal do Para.

———. 2003. “Pémono: eslabón perdido entre mapoyo y yawarana.” *Amérindia* (28): 33-54.

———. 2006. Lenguas indígenas de Venezuela en peligro de extinción. In *Lenguas y tradiciones orales de la Amazonía. ¿Diversidad en peligro?*, 281-311. La Habana: Casa de las Américas UNESCO.

———. 2009. *El alma de las manos*. Caracas: FundaBancoEx.

Mattei Muller, Marie Claude, ed. 2007. *Lengua y cultura yanomami: Diccionario ilustrado Yanomami-Español/Español-Yanomami*. Caracas.

Mayer, Mercer. 1969. *Frog, where are you?* New York: Dial Press.

Meira, Sérgio. 1998. “Rhythmic Stress in Tiriyo (Cariban).” *International Journal of American Linguistics* 64 (4): 352-378.

———. 1999a. A grammar of Tiriyó. Thèse de doctorat, Houston, Texas: Rice University.

———. 1999b. The Accidental Intransitive Split in the Cariban Family. In *Reconstructing Grammar: Comparative Linguistics and Grammaticalization*, ed. Spike Gildea, 201-230. Typological Studies in Language 43. Amsterdam, Netherlands: Benjamins.

———. 2005. Cariban languages. Ed. Keith Brown. *Encyclopedia of Languages and Linguistic Theory*. Oxford: Elsevier.

———. 2006. “Orações relativas em línguas Karíb.” *Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi. Ciências Humanas* 2 (1): 105-121.

Meira, Sérgio, and Bruna Franchetto. 2005. “The Southern Cariban Languages and the Cariban Family.” *International Journal of American Linguistics* 71 (2): 127-192.

Meira, Sérgio, Spike Gildea, and B. J. Hoff. 2010. “On the Origin of Ablaut in the Cariban Family.” *International Journal of American Linguistics* 76 (4) (1 October): 477-515.

Migliazza, Ernest C. 1980. “Languages of the Orinoco-Amazon basin: Current Status.” *Antropológica* 53: 95-162.

Nettle, Daniel, and Suzanne Romaine. 2003. *Ces langues, Ces voix qui s’effacent*. autrementFrontières.

Payne, Thomas E. 2006. *Exploring language structure: a student’s guide*. Cambridge: Cambridge University Press.

Pottier, Bernard. 1962. *Systématique des éléments de relation – Etude de morphosyntaxe structurale romane*. Paris: Klincksieck.

Robins, Robert H., and Eugenius M. Uhlenbeck. 1991. *Endangered Languages*. Oxford / New York: Berg.

Setién Peña, Adrián. 1999. *Realidad indígena venezolana*. Caracas: Fundación Centro Gumilla.

Silva Monterrey, Nalúa Rosa. 2007. Pouvoir, parenté et société chez les Ye’kwana du Caura-Erebato, au Venezuela: de la diversité à la synthèse. Thèse de doctorat, Paris: EHESS.

Storto, Luciana R., and Didier Demolin. 2011. (To appear). The phonetics and phonology of South American languages. In *Handbook of South American Languages*, ed. Lyle Campbell and Verónica Grondona. Berlin/NewYork: Mouton de Gruyter. http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00538865.

Tavares, Petronila da Silva. 2005. A Grammar of Wayana. Thèse de doctorat, Houston, Texas: Rice University.

Timberlake, Alan. 2007. Aspect, tense, mood. In *Language Typologie and syntactic description. Volume III: Grammatical categories and the lexicon*, 280-333. 2ème ed. Cambridge: Cambridge university Press.

ÚN/AVN. 2011. “Censo 2011 llegará a pueblos indígenas.” *Últimas Noticias [version électronique]*, 30 June, sec. Servicios públicos.

UNESCO. 2003. Vitalité et disparition des langues: Groupe d’experts spécial de l’UNESCO sur les langues en danger. http://portal.unesco.org/culture/fr/files/35646/12007683043Vitalit%E9_et_disparition_des_langues.pdf/Vitalit%E9%2Bet%2Bdisparition%2Bdes%2Blangues.pdf.

———. 2009. ATLAS des langues en danger dans le monde.

Williams, J. 1932. *Grammar notes and vocabulary of the language of the Makuchi Indians of Guiana*. St. Gabriel-Mödling near Vienna, Austria: Verlag der Internationalen Zeitschrift “Anthropos.”

Xrakovskij, Viktor Samuilovich, ed. 2001. *Typology of imperative constructions*. Muenchen: Lincom Europa.

Yamada, Racquel-Maria. 2010. Speech community-based documentation, description, and revitalization: Kari’nja in Konomerume. Thèse de doctorat, Eugene: University of Oregon, September. https://scholarsbank.uoregon.edu/xmlui/handle/1794/11304.

Annexes

Tableaux de conjugaison

	A/P	PASSÉ RECENT PERFECTIF		PASSÉ DISTANT PERFECTIF	
Objet de 3ème singulier	1/3	wenei	w-ene-**i**	wenene	w-ene-**ne**
	2/3	menei	m-ene-**i**	menene	m-ene-**ne**
	3/3	nenei	n-ene-**i**	künenei	kün-ene-i
	1+3/3	nña nenei	nña n-ene-**i**	nña künenei	nña kün-ene-i
	1+2/3	keenei	k^-ene-**i**	keenene	k^-ene-**ne**
Objet de 3ème avec agent ou objet pluriel	1/3pl	weneicho	w-ene-**i**-cho	weneneto	w-ene-**ne**-to
	2/3pl	meneicho	m-ene-**i**-cho	meneneto	m-ene-**ne**-to
	2pl/3(pl)	meneto	m-ene-**to**	menetöne	m-ene-tö-**ne**
	3pl/3	neneicho	n-ene-**i**-cho	küneneicho	**kün**-ene-**i**-cho
	1+3pl/3	nña neneicho	nña nene-**i**-cho	nña küneneicho	nña **kün**-ene-**i**-cho
	1+2/3pl	keeneicho	k^-ene-**i**-cho	keeneneto	k^-ene-**ne**-to
	1+2pl/3	keeneto	k^-ene-**to**	keenetöne	k^-ene-tö-**ne**
Objet non 3ème singulier	3/1	yeenei	y^-ene-**i**	yeenene	y^-ene-**ne**
	3/2	ayenei	öy-ene-**i**	ayenene	öy-ene-**ne**
	3/1+3	nña enei	nña Ø-ene-**i**	nña enene	nña Ø-ene-**ne**
	1/2	manenei	man-ene-**i**	manenene	man-ene-**ne**
	2/1 ; 3/1+2	könei	k-öne-**i**	könene	k-öne-**ne**
Objet non 3ème singulier avec agent ou objet pluriel	3pl/1	yeeneicho	y^-ene-**i**-cho	yeeneneto	y^-ene-**ne**-to
	3pl/2	ayeneicho	öy-ene-**i**-cho	ayeneneto	öy-ene-**ne**-to
	3(pl)/2pl	ayeneto	öy-ene-**to**	ayenetöne	öy-ene-tö-**ne**
	3pl/1+3	nña eneicho	Ø-ene-**i**-cho	nña eneneto	nña Ø-ene-**ne**-to
	1/2pl	maneneto	man-ene-**to**	manenetöne	man-ene-tö-**ne**
	2pl/1 ; 3/1+2pl	köneto	k-öne-**to**	könetöne	k-öne-tö-**ne**
	3pl/1+2	köneicho	k-öne-**i**-cho	köneneto	k-öne-**ne**-to

Tableau 21. Conjugaison des passés perfectifs du verbe ene ‘voir’

	A/P	PASSÉ RECENT IMPERFECTIF	
Objet de 3ème singulier	1/3	weneanö	w-ene-**anö**
	2/3	meneanö	m-ene-**anö**
	3/3	neneanö	n-ene-**anö**
	1+3/3	nña neneanö	nña n-ene-**anö**
	1+2/3	keeneanö	k^-ene-**anö**
Objet de 3ème avec agent ou objet pluriel	1/3pl	weneanto	w-ene-**anö**-to
	2/3pl	meneaato	m-ene-**aato**
	2pl/3(pl)	meneanto	m-ene-**anö**-to
	3pl/3	neneanto	n-ene-**anö**-to
	1+3pl/3	nña neneanto	nña n-ene-**anö**-to
	1+2/3pl	keeneato	k^-ene-**aato**
	1+2pl/3	keeneanto	ke-ene-**anö**-to
Objet non 3ème singulier	3/1	yeeneanö	y^-ene-**anö**
	3/2	ayeneanö	öy-ene-**anö**
	3/1+3	nña eneanö	nña Ø-ene-**anö**
	1/2	maneneanö	man-ene-**anö**
	2/1 ; 3/1+2	köneanö	k-öne-**anö**
Objet non 3ème singulier avec agent ou objet pluriel	3pl/1	yeeneanto	y^-ene-**anö**-to
	3pl/2	ayeneanto	öy-ene-**anö**-to
	3(pl)/2pl	ayeneato	öy-ene-**ato**
	3pl/1+3	nña eneanto	nña Ø-ene-**anö**-to
	1/2pl	maneneato	man-ene-**ato**
	2pl/1 ; 3/1+2pl	köneato	k-öne-**ato**
	3pl/1+2	köneanto	k-öne-**anö**-to

Tableau 22. Conjugaison du passé récent imperfectif du verbe ene 'voir'

	A/P	PASSÉ DISTANT PERFECTIF	
Objet de 3ème singulier	1/3	weneakene	w-ene-**akene**
	2/3	meneakene	m-ene-**akene**
	3/3	küneneaakö	**kün**-ene-**akö**
	1+3/3	nña küneneaakö	nña **kün**-ene-**akö**
	1+2/3	keeneaakene	k^-ene-**akene**
Objet de 3ème avec agent ou objet pluriel	1/3pl	weneakento	w-ene-**akene**-to
	2/3pl	menea'kene	m-ene-**a'kene**
	2pl/3(pl)	meneakento	m-ene-**akene**-to
	3pl/3	künenea'to	**kün**-ene-**akö**-to
	1+3pl/3	nña künenea'to	nña **kün**-ene-**akö**-to
	1+2/3pl	keenea'kene	k^-ene-**a'kene**
	1+2pl/3	keeneakento	k^-ene-**akene**-to
Objet non 3ème singulier	3/1	yeeneakene	y^-ene-**akene**
	3/2	ayeneakene	öy-ene-**akene**
	3/1+3	nña eneakeene	nña Ø-ene-**akene**
	1/2	maneneakene	man-ene-**akene**
	2/1 ; 3/1+2	köneakeene	k-öne-**akene**
Objet non 3ème singulier avec agent ou objet pluriel	3pl/1	yeeneakento	y^-ene-**akene**-to
	3pl/2	ayeneakento	öy-ene-**akene**-to
	3(pl)/2pl	ayenea'kene	öy-ene-**a'kene**
	3pl/1+3	nña eneakento	nña Ø-ene-**akene**-to
	1/2pl	manenea'kene	man-ene-**a'kene**
	2pl/1 ; 3/1+2pl	könea'kene	k-öne-**a'kene**
	3pl/1+2	köneakento	k-öne-**akene**-to

Tableau 23. Conjugaison du passé distant imperfectif ene 'voir'

Liste des vidéos enregistrées

Le tableau ci-dessous présente la liste des vidéos réalisées pendant le terrain de six mois de 2008-2009. Les textes sont classés par genre. La plupart de ces enregistrements ont été transcrits.

TYPE	DESCRIPTION	DURÉE
Conversation		
C1	Hommes dans la maison communale	39'
C2	Hommes travaillant dehors[93]	4'
C3	Avant le départ par le fleuve	6'
C4	Femmes faisant des décorations	21'
C5	Enfants en train de jouer	12'
C6	Femme à l'infirmerie	7'
C7	À propos de l'origine de divers objets	42'
Narration		
N1	Histoire de Woshi	10'
N2	Histoire de Wanisiitomo	3'
N3	Histoire de Mumuijö	10'
N4	Histoire de Makusani	20'
N5	Histoire du tigre et de la grenouille	2'
N6	Histoire de Madawaka	15'
N7	Histoire de Manewana	21'
N8	Histoire de Kamasi	88'
N9	Histoire d'un diable	12'
N10	Histoire d'un autre diable	5'
N11	Histoire de vie	35'
N12	Histoire du centipède	6'
N13	Histoire de l'agouti	8'
N14	Histoire du fourmilier	20'
N15	Histoire d'Atü'nöjü	9'
N16	Histoire de Dijaawa	13'
N17	Histoire de Maja'mo	1'
N18	Histoire de Wayakani	2'
N19	Histoire d'Ojududei	3'
N20	Histoire de Yawade	6'
Description		
E2	À propos d'un rêve	1'
E1	À propos de comment les gens sont arrivés à Sedumenadi	3'
E8	Homme faisant un mur	4'
E6	Homme faisant une toiture	5'
E7	Femme préparant du mañuku	6'
E9	Femme préparant de calebasses	8'

[93] Là où la description donnée correspond à une activité en cours, cela veut dire que la personne qui parle explique ce qu'elle est en train de faire au moment d'être filmé ou s'il s'agit d'une conversation de ce que les personnes font pendant qu'elles parlent

E4	Explication de comment une femme chasse	9'
E5	Femme se préparant pour la célébration du tanükü	10'
E11	Explication de comment les hommes chercher des lianes	10'
E10	Explication de la fabrication d'une pirogue	19'
E3	Femme grillant du tabac	28'
Interview		
I1	À propos du panier wüwa des femmes	5'
I3	À propos du type d'histoires que les enfants apprennent	7'
I2	À propos de quand les chants et histoires sont appris	28'
Art Verbal		
A3	Phrase amusante pour exercice de diction.	1'
A2	Phrase amusante pour exercice de diction.	2'
A4	Chanson pour s'entraîner aux chants cérémoniaux	2'
A5	Wanadi aichudiyü (chant cérémonial)	5'
A1	Paroles des chansons de flûte (sans la flûte)	7'
Autres		
O1	Lecture : créateurs des paniers	5'
O4	Homme qui tisse un panier wapa	5'
O5	Hommes tissant des presses à manioc	7'
O3	Femme qui tisse un panier wüwa	10'
O2	Langage signé: Histoires interprétées par l'épouse	14'

Tableau 24. Liste des vidéos de documentation, classifiées par genre.

Sélection de textes

Les textes présentés dans cette annexe ont été extraits de la base de données Toolbox constituée pendant des longs mois et contenant l'équivalent de 6 heures de textes. Les textes ont été volontairement laissés dans leur traduction et analyse interlinéaire en morphèmes en espagnol, langue dans laquelle a été préparée la base de données afin qu'elle soit dans une langue directement accessible à la communauté ye'kwana.

Ici ne sont présentés que six textes de trois genres différent : deux conversations, deux contes de types différent (un conte traditionnel non mythique et un conte faisant partie de la mythologie) et deux descriptions d'activités, l'une sous forme de conversation l'autre réalisée pendant que l'activité était en cours. Chaque texte contient une note d'introduction.

Notes à propos des gloses et de la ponctuation.

Ici est présentée une extraction directe depuis la base de données. Le logiciel Toolbox ne permettant pas facilement de mettre à jour les nouvelles analyses d'un morphème, les gloses contiennent des inconsistances par rapport aux analyses présentées dans la thèse. Par exemple, le morphème *-dü* d'imperfectif apparaît systématiquement comme *-dü* nominalisateur d'action alors que la glose devrait distinguer deux morphèmes homophones, d'autres morphèmes glosés en tant que suffixes devraient plutôt être considérés comme des clitiques ou d''autre morphèmes ont été transcrits différemment à un stade précèdent. La ponctuation n'est disponible que pour une partie des textes glosés car elle nécessite une réécoute supplémentaire de chaque texte, les transcriptions ayant été faites assez tôt dans l'étude de la langue.

Conversation dans la maison communale

Cet enregistrement vidéo a été réalisé le 18 décembre 2008, dans la matinée, dans la maison commune, au centre du village de Boca de Piña.

Les protagonistes sont deux hommes âgés : le chef du village et un autre membre du conseil des anciens, l'organe politique et organisationnel traditionnel de la communauté. Anibal participe à la conversation.

Anibal engage la conversation pour expliquer le sens du travail d'enregistrement, alors que des hommes se sont réunis pour se répartir les tâches communes. Les anciens acceptent, poursuivent la répartition des tâches alors que l'enregistrement a débuté, puis se rendent disponibles pour le tournage. Ce texte est donc la transcription de la deuxième partie de la conversation.

Il y est question des pratiques constitutives —et disparues— de la culture Ye'kwana, essentiellement dans les domaines de la chasse et de la pêche.

1. *Jdk:* *Küweichükomo keekammajö'aato, küweichükomo.*
k-w-ei-dü=komo k^-ekamma-jötü-a=to k-w-ei-dü=komo
1+2-INTR-COP-NZR=PL 1+2-contar-ITER-NPST=COLL 1+2-INTR-COP-NZR=PL
Contamos nuestra manera de vivir, nuestra manera de vivir.

2. *Anl:* *Iyö'kö... aneijadö'ja, ¿ne'köömü... eijai nai?*
iyö'kö aneija dö'ja ane'köömü ei-jai na-i
a_ver otro turno INTER.INAN COP-ABIL 3.COP-INTER
A ver... ahora otro, ¿cuál puede ser?

3. *Mnl:* *Iyö mödö yawö.*
iyö mödö yaawö
DEMin DEM2in entonces
Ese es.

4. *Mnl:* *Iyömma mödö weichojo ekammajötüdü mödö.*
iyö-mma mödö w-ei-tojo Ø-ekamma-jötü-dü mödö
DEMin-EXCL DEM2in INTR-COP-INSTR 3O-contar-ITER-NZR DEM2in
Ese es la única manera de contar como vivimos.

5. *Mnl:* *Künwanno... ye'kwana weichojo mödö yawö.*
künwanno ye'kwana w-ei-tojo mödö yaawö
1PL ye'kwana INTR-COP-INSTR DEM2in entonces
Nosotros... eso es la vida de los ye'kwana

6. *Anl:* *Ee... mödöje.*
ee mödöje
sí así
Sí, es así.

7. *Jdk:* *Ye'kwana weichojo keekammajö'aato, "natamei" ke wö'düadü.*
ye'kwana w-ei-tojo k^-ekamma-jötü-a=to n-atame-i
ye'kwana INTR-COP-INSTR 1+2/3-contar-ITER-NPST=COLL 3S-acabarse-PRP
ke w-ö'dü-a=dü
QUOT 1S-decir-NPST=REL
Estamos contando la vida de ye'kwana, dije que se acabó.

8. *Mnl:* *Eetö...*
eetö
aquí
Aquí...

9. *Jdk:* *"Ye'kwana weichü natamei" ke wö'düadü.*
ye'kwana w-ei-dü n-atame-i ke w-ö'dü-a=dü
ye'kwana INTR-COP-NZR 3S-acabarse-PRP QUOT 1S-decir-NPST=REL
Dije que la manera de ser ye'kwana se acabó.

10. *Anl:* *¡Yaatamedü!*
i-w-atame-dü
3S-INTR-acabarse-NZR
Está por terminarse.

11. *Jdk:* *Tamedö natamei,*
tamedö n-atame-i
todo 3S-acabarse-PRI
Todo se acabó,

12. *Jdk:* *wönwanö natamei,*
w-önwa-nö n-atame-i
INTR-bailar-INTR 3S-acabarse-PRI
el baile se acabó,

13. *Jdk:* *sü'na emi'chüdü natamei,*
sü'na Ø-emi'chü-dü n-atame-i
perro 3O-cazar_perros-NZR 3S-acabarse-PRI
se acabó llevar el perro a la cacería,

14. *Mnl:* *Mödöje.. ijenkadü.*
mödöje i-jenka-dü
así 3O-cazar-NZR
Así es... (se acabó) la cacería con perros.

15. *Jdk:* *kawadi ijenkadü natamei,*

kawadi i-jenka-dü n-atame-i
venado 3O-cazar-NZR 3S-acabarse-PRI
se acabó la cacería de venados (asustándolo con perros),

16. *Jdk:* *kajau ujiyü natamei,*
kajau Ø-uji-dü n-atame-i
cachicamo 3O-buscar-NZR 3S-acabarse-PRI
se acabó la búsqueda del cachicamo,

17. *Mnl:* *jö'nö ijata'tödü natamei.*
jö'nö i-jata'tö-dü n-atame-i
gallineta_monte 3O-cazar-NZR 3S-acabarse-PRI
se acabó la cacería de la gallineta al atardecer (cuando se van a dormir y cantan).

18. *Jdk:* *Jö'nö ijata'tödü natamei,*
jö'nö i-jata'tö-dü n-atame-i
gallineta_monte 3O-cazar-NZR 3S-acabarse-PRI
Se acabó la cacería de la gallineta al atardecer.

19. *Mnl:* *Jö'nö ijata'tö tö'da nato*
jö'nö i-jata'tö-e tö(mö)-'da na=to
gallineta_monte 3O-cazar-SUP ir-NEG 3.COP=COLL
Ya no van a cazar la gallineta al atardecer.

20. *Jdk:* *Jawi tüwö wütönö natamei.*
jawi t-üwö-e w-ütö(mö)-nö n-atame-i
paují 3O-matar-SUP INTR-ir-INTR 3S-acabarse-PRI
Se acabó ir a cazar al paují.

21. *Jdk:* *Yaatameajö mödö.*
i-w-atame-ajö mödö
3S-INTR-acabarse-PTCP DEM2in
Eso se acabó.

22. *Jdk:* *Tonodo tüjödü natamei.*
tonodo t-üjö-dü n-atame-i
pájaro 3O-cerbatanear-NZR 3S-acabarse-PRI
Se acabó la cacería de pájaros pequeños.

23. *Jdk:* *Shimadake tüwödü natamei.*
shimada-ke t-üwö-dü n-atame-i
flecha-INSTR 3O-matar-NZR 3S-acabarse-PRI
Se acabo la cacería (de peces) con flechas.

24. *Jdk:* *Ta'koto tüwödü natamei.*
ya'koto t-üwö-dü n-atame-i
pez_esp 3O-matar-NZR 3S-acabarse-PRI
Se acabó matar con flecha el coporo (tipo de pez)

25. *Mnl:* *Odooma ujiyu'je'dammaja.*

odoma	Ø-uji-dü-'je-'da=mmaja
lapa	3O-buscar-NZR-con-NEG=también

Tampoco hay búsqueda de lapa

26. *Jdk:* *O'todü natamei.*

Ø-o'to-dü	n-atame-i
3O-pescar-NZR	3S-acabarse-PRI

Se acabó la pesca.

27. *Jdk:* *Ewümma wa tooni, yaanötöi onummicha'da denña.*

ewü-mma	wa	tooni	y^-anötö-i	an-unmicha-'da	de'a
1SG-EXCL	1SG.COP	uno	1-anzuelo-POSS	NEG-soltar-NEG	REIT

Yo soy el único que no he soltado mi anzuelo.

28. *Mnl:* *Tüweiye denña.*

tüw-ei-e	de'a
PTCP.INTR-COP-PTCPe	REIT

todavía lo tengo

29. *Jdk:* *Tooni...*

tooni
uno

El único...

30. *Jdk:* *Ewü waadümma*

ewü	wa=dü-mma
1SG	1SG.COP=REL-EXCL

Soy sólo yo.

31. *Anl:* *¿Shimada tüweiye denña?*

shimada	tüw-ei-e	de'a
flecha	PTCP.INTR-COP-PTCPe	REIT

¿Todavía tienes flecha?

32. *Jdk:* *Shiimadai tüweiye möötö.*

^-shimada-i	tüw-ei-e	möötö
1-flecha-POSS	PTCP.INTR-COP-PTCPe	allá

Tengo mi flecha allá.

33. *Jdk:* *Yööje önwö'da maane wa eduwa.*

yööje	an-üwö-'da	mane	wa	eduwa
así	NEG-matar-NEG	RECTIF	1SG.COP	ahora

Ahora ya no cazo.

34. *Anl:* *¿Kudata tüweiye?*

kudata	tüw-ei-e
cerbatana	PTCP.INTR-COP-PTCPe

¿Tienes cerbatana?

35. Jdk: Tamedö maane möötö wa: kudata, shimada...
tamedö mane möötö wa kudata shimada
todo RECTIF allá 1SG.COP cerbatana flecha
Allá tengo todo: cerbatana, flecha...

36. Jdk: Tamedö möötö, sukuji möötö.
tamedö möötö sukuji möötö
todo allá lanza allá
Tengo todo allá, allá está la lanza.

37. Jdk: Jannüdüje öwö'düa'jökkö "mödö adökö" ö'düjai öuwö.
^-janü-dü=je a-w-ö'dü-ajö=jökkö mödö Ø-adö-kö ö'dü-jai
1-yerno-POSS=ATRB 2S-INTR-ocurrir-PTCP=cuando DEM2in 3O-llevar-IMP decir-ABIL
a-uwö
2-DAT
Si tu fueras mi yerno te diría "vaya a cazar con esto"

38. Anl: Ne'köömü... ne'köömü xxx ¿kumadawa tüweiye?
ane'köömü ane'köömü xxx kumadawa tüw-ei-e
INTER.INAN INTER.INAN xxx curare PTCP.INTR-COP-PTCPe
Este... este xxx... ¿tienes curare?

39. Jdk: Kumadawa maane a'ke na.
kumadawa mane a'ke na
curare RECTIF nada 3.COP
Ese curare sí que no hay.

40. Mnl: Iyömmaane a'ke natamei.
iyö-mma-:ne a'ke n-atame-i
DEMin-EXCL-INTENS nada 3S-acabarse-PRI
Ese sí es verdad que se acabó.

41. Anl: ¿A'ke mato eduwa ye'kwanaje yeichü?
a'ke ma=to eduwa ye'kwana=je i-w-ei-dü
nada 2.COP=COLL ahora ye'kwana=ATRB 3S-INTR-COP-NZR
¿Ahora no lo tienen como lo debería tener los ye'kwana?

42. Mnl: A'ke...
a'ke
nada
Nada...

43. Jdk: Aneetija'da mödö eduwa, tümjö weiñöjünü
an-eetija-'da mödö eduwa tün-üjö-e w-ei-nö-jünü
NEG-negociar-NEG DEM2in ahora PTCP.TR-cerbatanear-PTCPe INTR-COP-INTR-NEG
Ahora ya no se negocia puesto que ya no se caza con cerbatana.

44. Jdk: Töötijamüüne mödö yeiyajö.

t-eetija-e-mü-:ne mödö i-w-ei-ajö
AZR-negociar-PTCPe-NZR-INTENS DEM2in 3S-INTR-COP-PTCP

Puesto que eso era algo para negociar.

45. *Mnl:* *Unwaano mödö yeiyetü'da.*
unwaa-no mödö i-w-ei-etü'da
por_allá-NZR.PP DEM2in 3S-INTR-COP-FIN

Puesto que eso era de allá

46. *Anl:* *Aaa... ¿ye'kwana nüdüdüjünü ka mödö?*
aaa ye'kwana n-üdü-dü-jünü ka mödö
ah ye'kwana SHR-hacer-NZR-NEG QP DEM2in

Ah... ¿eso no es algo hecho por los ye'kwana?

47. *Jdk:* *Töötijamüüne mödö yaawö, ye'kwana önnü'da mödö na*
t-eetija-e-mü-:ne mödö yaawö ye'kwana an-üdü-'da
AZR-negociar-PTCPe-NZR-INTENS DEM2in entonces ye'kwana NEG-hacer-NEG
mödö na
DEM2in 3.COP

Puesto que eso se negocia, los ye'kwana no lo hacen.

48. *Jdk:* *Unwaano mödö, Jiyaaduwauwono yaawö.*
unwaa-no mödö Jiyaaduwa uwö-no yaawö
por_allá-NZR.PP DEM2in Piaroa DAT-NZR.PP entonces

Eso es de allá, de los piaroa.

49. *Mnl:* *Ye'kwana önnü'da mödö na, Jiyaaduwa dü'senno mödö na.*
ye'kwana an-üdü-'da mödö na Jiyaaduwa dü'se-nno mödö na
ye'kwana NEG-hacer-NEG DEM2in 3.COP Piaroa cerca-desde DEM2in 3.COP

Los ye'kwana no hacen eso, eso es del lado de los piaroa.

50. *Anl:* *¿Jiyaaduwa nüdüdüüne mödö yawö?*
Jiyaaduwa n-üdü-dü-:ne mödö yaawö
Piaroa SHR-hacer-NZR-INTENS DEM2in entonces

¿Eso es de los piaroa?

51. *Anl:* *¿Jiyaaduwa wesenüntojoone?*
Jiyaaduwa w-esenümü-tojo-:ne
Piaroa INTR-cazar-INSTR-INTENS

¿Esa es la cosa para cazar de los piaroa?

52. *Mnl:* *Jiyaaduwaane xxx, mödö ju'jö.*
Jiyaaduwa-:ne mödö ju'jö-Ø
Piaroa-INTENS DEM2in cabeza-POSS

El piaroa xxx es el cerebro de eso.

53. *Jdk:* *Töötijamüüne mödö, töjemamüüne küna'jaakö.*

t-eetija-e-mü-:ne	mödö	t-ejema-e-mü-:ne
AZR-negociar-PTCPe-NZR-INTENS	DEM2in	AZR-comprar-PTCPe-NZR-INTENS

kün-a'ja-akö
3.DIS-COP-PDI

Ese se negocia, ese se compraba.

54. Mnl: Ye'kwanajanñoone onkoneka'da mödö na.

ye'kwana=janño-:ne	an-koneka-'da	mödö	na
ye'kwana=verdadero-INTENS	NEG-arreglar-NEG	DEM2in	3.COP

El propio ye'kwana no prepara eso.

55. Mnl: ¿Ye'kwana künedantöichüje ka düüjöökö?

ye'kwana	kün-edantö-i=dü=je	ka	düüjöökö
ye'kwana	3/3.DIS-encontrar-PRP=REL=ATRB	QP	HYP

¿Será que fue descubierto por los ye'kwana?

56. Mnl: Aakeneto ka mödö düüjöökö, ye'kwana künedantöi, chü'tadü.

aakene-ato	ka	mödö	düüjöökö	ye'kwana	kün-edantö-i
como-NZR	QP	DEM2in	HYP	ye'kwana	3/3.DIS-encontrar-PRP

i-tü'ta-dü
3S-parecer-NZR

No sé como es eso, lo descubrió el ye'kwana, creo.

57. Anl: ¿ossonoone mö'dö dimoshi künemo-künemaakö iyö?

ossono-:ne	mö'dö	dimoshi	kün-ema-akö	iyö
cuál-INTS	DEM1an	águila	3/3.DIS-matar-PDI	DEMin

¿Cuál es el que mató al águila pues?

58. Anl: ¿Ye'kwanajünü ka künemaakö?

ye'kwana-jünü	ka	kün-ema-akö
ye'kwana-NEG	QP	3/3.DIS-matar-PDI

¿No era ye'kwana el que lo mató?

59. Mnl: Iyö, yaawö kanna... yaawö kanna künedantoicho, ¿öichönawö edantaajö ka mödö?

iyö	yaawö	kanna	yaawö	kanna	kün-edantö-i=to
DEMin	entonces	posiblemente	entonces	posiblemente	3/3.DIS-encontrar-PRP=PL

öichönnawö	Ø-edantö-ajö	ka	mödö
cuándo	3O-encontrar-PTCP	QP	DEM2in

Eso, en ese momento... en ese momento tal vez lo descubrieron, ¿cuándo fue descubierto?

60. Anl: Mödööne kanna chööyajöje künö'düi yawö.

mödö-:ne	kanna	chö-öyajö-Ø=je	kün-ö'dü-i	yaawö
DEM2in-INTENS	posiblemente	3-jefe-POSS=ATRB	3S.DIS-llegar-PRP	entonces

O él llegó a apropiárselo.

61. Mnl: Yaawö chü'tadü, ¿öichönawooto mödö?

yaawö	i-tü'ta-dü	öichönnawö-ato	mödö
entonces	3S-parecer-NZR	cuándo-NZR	DEM2in

Creo que fue en ese entonces ¿será que fue en ese momento?

62. *Jdk:* *¡A'kemmödööne sadömmaja!*

a'ke	mödö-:ne	sadö=mmaja
nada	DEM2in-INTENS	por_acá=también

Eso no existe por acá.

63. *Mnl:* *¡Ee!*

ee
sí

¡Sí!

64. *Jdk:* *A'keene sadöna, mödö maadööne yeiyajö.*

a'ke-:ne	sadö	na	mödö	maadö-:ne	i-w-ei-ajö
nada-INTENS	por_acá	3.COP	DEM2in	hacia_3er-INTS	3S-INTR-COP-PTCP

No hay por acá, allá es que se encuentra.

65. *Mnl:* *Maadööne tüweiye na, maadööne yo'wadüüne mödö.*

maadö-:ne	tüw-ei-e	na	maadö-:ne	i-wo'wa-dü-:ne	mödö
hacia_3er-INTENS	PTCP.INTR-COP-PTCPe	3.COP	hacia_3er-INTS	3-origen-POSS-INTENS	DEM2in

Para allá si hay, por allá es que está su origen.

66. *Anl:* *¿Iye ka tüwü mödö? ¿iye?*

iye	katüwü	mödö	iye
palo	QP 3.SG	DEM2in	palo

¿Ese es un palo? ¿un árbol?

67. *Jdk:* *Ee, iye, iye, iye iye, iye mödö, iye.*

ee	iye	iye	iye	iye	iye	mödö	iye
sí	palo	palo	palo	palo	palo	DEMin	palo

Sí, es un palo, un palo, un palo.

68. *Anl:* *Chuuta... chuutaje tüwü... iye.*

chuuta	chuuta=je	tüwü	iye
árbol	árbol=ATRB	3.SG	palo

Un árbol... es como un árbol... un palo.

69. *Mnl:* *Ee, iye mödö...*

ee	iye	mödö
sí	palo	DEM2in

Sí, es un palo...

70. *Mnl:* *Iye mödö yaawö.*

iye mödö yaawö
palo DEM2in entonces
Es un palo.

71. *Jdk:* *Iye mödö.*
iye mödö
palo DEM2in
Es un palo.

72. *Mnl:* *A'ke sadöna.*
a'ke sadö na
nada por_acá 3.COP
Por aquí no hay.

73. *Jdk:* *Shinñattöje tüweiyemmaja eetö, Jaada de'kökö naichü.*
shinñattö=je tüw-ei-e=mmaja eetö Jaada de'kökö
bejuco=ATRB PTCP.INTR-COP-PTCPe=también aquí Pará por_encima
na-i=dü
3.COP-IRR=REL
También hay como bejuco, por aquí, arriba del salto hay.

74. *Jdk:* *Kadejujano tüna'nöjö'e küna'ja'de möötö.*
kadeju=jano tün-a'nö-jötü-e kün-a'ja-akö-de möötö
piache=difunto PTCP.TR-hervir-ITER-PTCPe 3S.DIS-COP-PDI-INTENS allá
Allá lo preparaba uno que era shaman.

75. *Mnl:* *"Se'ne denña" ke tüwö'düe küna'ja'de, mödö shinñattö.*
se'ne de'a ke tüw-ö'dü-e kün-a'ja-akö-de
doloroso REIT QUOT PTCP.INTR-decir-PTCPe 3S.DIS-COP-PDI-INTENS
mödö shinñattö
DEM2in bejuco
Decía que sí era efectivo (lit. que sí dolía, mataba) ese bejuco.

76. *Mnl:* *Möönü kümadawa ke nadü mödö...*
möönü kümadawa ke na=dü mödö
DEM3in curare QUOT 3.COP=REL DEM2in
Eso es lo que se llama curare...

77. *Jdk:* *Jaada de'kökö naichü, iyö kumadawa ke naichü, jaku uudukomo.*
Jaada de'kökkö na-i=dü iyö kumadawa ke na-i=dü
Pará por_encima 3.COP-IRR=REL DEMin curare QUOT 3.COP-IRR=REL
jaku uu-dü=komo
pámpano casabe-POSS=PL
Lo que está arriba del salto, el curare, la comida del pámpano (pez).

78. *Mnl:* *Jaku uudukomo.*
jaku uu-dü=komo
pámpano casabe-POSS=PL
Lo que se come el pámpano.

79. *Anl:* *Aaa.. ¿edööneja?*

aaa	edö-:ne=ja
ah	DEM1in-INTENS=CONFIRM

Ah ¿ese mismo?

80. *Mnl:* *¡Se'ne denñaane tüwü!*

se'ne	de'a-:ne	tüwü
doloroso	REIT-INTENS	3.SG

Sí es efectivo.

81. *Jdk:* *xxx kadejujano... kanno tüna'nöjö'e küna'ja'to möötö kadejujano.*

kadeju=jano	kanno	tün-a'nö-jötü-e	kün-a'ja-akö=to
piache=difunto	DEM1an.PL	PTCP.TR-hervir-PL.O-PTCPe	3S.DIS-COP-PDI=COLL

möötö	kadeju=jano
allá	piache=difunto

Los que eran shamanes... ellos lo preparaban allá los shamanes.

82. *Anl:* *Yööje yeijökkö, amedawö ömudu edöje tünnüe: "sam" ke.*

yööje	i-w-ei=jökkö	Ø-ame-dawö	ö-mudu-Ø	edöje
así	3S-INTR-COP=porque	3O-comer_dulce-CONSEC	2-lengua-POSS	así

tün-üdü-e	sam	ke
PTCP.TR-hacer-PTCPe	sam	QUOT

Es por eso, cuando lo comes tu lengua hace "sam".

83. *Mnl:* *Edöje sam... kejünka nai, kado yeichaame.*

edöje	sam	ke=jünka	na-i	kaado	i-w-ei-taame
así	sam	QUOT=¿no?	3.COP-INTER	rico	3S-INTR-COP-aunque

Así "sam"... ¿verdad que es así? aunque es sabroso.

84. *Anl:* *Yööje xxx... tünamejö'e wa'jaakene, müde'kö'köje weichü.*

yööje	tün-ame-jötü-e	w-a'ja-akene	müde'kö-'kö=je
así	PTCP.TR-lamer-ITER-PTCPe	1S-COP-PDI	joven-DIM=ATRB

Ø-w-ei-dü
1S-INTR-COP-NZR

Así pensaba cuando lo comía, cuando era niño.

85. *Anl:* *Yööje tüwü yawö: "sam" ke.*

yööje	tüwü	yaawö	sam	ke
así	3.SG	entonces	sam	QUOT

Eso te hacía así "sam".

86. *Jdk:* *Iyö tüna'nöjö'e küna'jaakö mö'dö Dusiaanojano.*

iyö	tün-a'nö-jötü-e	kün-a'ja-akö	mö'dö	Dusiaano=jano
DEMin	PTCP.TR-hervir-ITER-PTCPe	3S.DIS-COP-PDI	DEM1an	Luciano=difunto

Eso es lo que preparaba el difunto Luciano.

87. *Jdk:* *Iyö kumadawa jadö yawö, kumadawa oichüje.*

iyö	kumadawa	jadö	yaawö	kumadawa	oi-dü=je
DEMin	curare	con	entonces	curare	complemento-POSS=ATRB

Aquello con curare, el acompañante del curare.

88. *Jdk:* *Ke, tünekammajö'e küna'jaakö.*

ke	tün-ekamma-jötü-e	kün-a'ja-akö
QUOT	PTCP.TR-contar-ITER-PTCPe	3S.DIS-COP-PDI

Así era lo que contaba.

Conversation de deux hommes effectuant une réparation

Cet enregistrement vidéo a été réalisé le 18 décembre 2008, dans l'après-midi, sous le porche de la maison de la radio, en face de la maison communale de Boca de Piña.

Les protagonistes de la conversation sont deux hommes d'une quarantaine d'année. Des locuteurs secondaires interviennent ponctuellement (Anibal au début de la conversation, José, l'infirmier, vers la fin de la discussion).

Les deux protagonistes de l'action procèdent à la réparation d'un câble électrique. Ils rendent des comptes à José, qui est chargé de superviser leur travail.

Cet enregistrement a été l'opportunité de saisir l'expression de quelques notions sur l'espace (des déictiques tels que la désignation du point d'épissure du câble, l'endroit où porter son regard, etc.).

89. JL: *"Eetöno" ke tü nö'danne'ade, "edöai" ke.*

eetö-no	ke	tü	n-ö'dü-anö	de'a-de	edö	ai	ke
aquí-de	QUOT	INTENS	3-decir-PRI	queja-INTENS	DEM1in	por	QUOT

Tu dijiste que era de aquí, por aquí.

90. Isi: *Unwaane yainñe, eetonno eijai'chaane, kone'daane.*

unwaa-:ne	y-ai-:ne	eetö-nno	ei-jai-'da-:ne	kone'da-:ne
allá-INTS	3-por-INTENS	aquí-desde	COP-ABIL-NEG-INTENS	malo-INTENS

Por ahí por dentro, desde aquí no se puede, no sirve.

91. Isi: *Nossaje yöönedü.*

nosaje	i-w-ööne-dü
sucio	3S-INTR-ser_visto-NZR

Se ve sucio.

92. JL: *¡Aaa! yeichü wekammane öuwö*

aaa	i-w-ei-dü	w-ekamma-ne	a-uwö
ah	3S-INTR-COP-NZR	1/3-contar-PDP	2-DAT

Ah, me gusta tu idea (así te digo que tiene que ser)

93. Anl: *Tumjune'da'che aya'dekkwö'de... ¡jessoo!*

tumjene-'da-'che	ay-a'deuwü-kö-'de	jesso
debil-NEG-AUG	2So-hablar-IMP-FUT	loco

Habla un poquito más fuerte, loco.

94. Isi: *¡Aaa!*

aaa
ah
¡Ah!

95. Anl: Mööyö ayekkwöjö'neimma.
mööyö ay-ekkwöjötü-nei-mma
DEM2an 2O-responder-NZR-EXCL
Es solamente con tu interlocutor.

96. Isi: ¡Aaa! ¿edöjeeneja?
aaa edöje-:ne=ja
ah así-intens=CONFIRM
¡Ah! ¿así es la cosa?

97. JL: ¿"Tumjune'da'che aya'de'kwö" ke?
tumjene-'da-'che a-a'deuwü-kö ke
debil-NEG-AUG 2S-hablar-IMP QUOT
¿Me dijiste que hable más duro?

98. JL: Tumjune'da töötüüne ke
tumjene-'da töötü-:ne ke
debil-NEG completamente-INTENS QUOT
Bien fuerte digo.

99. JL: ¡Aaa! möönü judumatommaane kaawede küüdüa yawö ¿möönü toonimmaane yawö?
aaa möönü judume-ato-mma-:ne kaawede k^-üdü-a yaawö
ah DEM3in negro-NZR-EXCL-INTENS cable 1+2/3-poner-NPST entonces
möönü tooni-mma-:ne yaawö
DEM3in uno-solamente-INTS entonces
Ah, ¿sólo vamos a poner el cable negro? ¿sólo uno?

100. JL: ¿Edö'je'da yawö?
edö-'je-'da yaawö
DEM1in-con-NEG entonces
¿Sin este?

101. Isi: ¡Edö!
edö
DEM1in
¡Toma!

102. Isi: Ene'kö eduwa mödö a'kudotojo, ñüütojo.
Ø-enejü-kö eduwa mödö Ø-a'kudö-tojo i-mü-tojo
3O-traer-IMP ahora DEM2in 3O-pegar-INSTR 3O-amarrar-INSTR
Dame ahora ese para pegar, para amarrar/amarradero.

103. JL: ¿Edö?

edö
dem

¿Este?

104. *Isi:* *Ee*

ee
sí

Sí.

105. *JL:* *¿Ñeene mödö yaawö? ¿ñeene mödö yaawö?*

ñeene mödö yaawö ñeene mödö yaawö
verdadero DEM2in entonces verdadero DEM2in entonces

¿Ese es el propio? ¿Ese es el propio?

106. *Isi:* *Mmm.*

mmm
mmm

Sí.

107. *JL:* *¿Edöjeeneja? ¿takkö'emüjemmaane yeichümmaja yawö?*

edöje-:ne=ja t-akköötö-e-mü=je-mma-:ne i-w-ei-dü=mmaja
así-intens=CONFIRM 3O-cortar-PTCPe-NZR=ATRB-EXCL-INTS 3S-INTR-COP-NZR=también

yaawö
entonces

¿Así es? ¿también es cortable?

108. *Isi:* *Mmm, anötö iye'totojo edö inñatadü, juduweje*

mmm anötö Ø-iye'töö-tojo edö inñatadü juduwe=je
mmm anzuelo 3O-reforzar-INSTR DEM1in bueno caucho=ATRB

Este está bueno para reforzar el (hilo del) anzuelo, como caucho.

109. *Isi:* *Töijatoone tüwü.*

töije-ato-:ne tüwü
duro-NZR-INTS 3.SG

Es resistente.

110. *JL:* *Ewü wakö'a eduwa, wadöiye, eduwa wonejataiye wadichu o'todü.*

ewü w-akötö-a eduwa w-adö-iye eduwa w-oneja-ta-iye wadichu
1SG 1/3-cortar-NPST ahora 1/3-llevar-JUS ahora 1/3-probar-ALL-JUS pez_sp

Ø-o'to-dü
3O-pescar-NZR

Lo voy a cortar ahora para llevármelo, ahora voy a probar pescar bagre.

111. *JL:* *¡Mödöjeene tüwü!*

mödöje-:ne tüwü
así-INTENS 3.SG

¡Así mismo es!

112. *Isi:* *¡Kaawede ti'sa na denña eetö!*

kaawede	ti'sa	na	de'a	eetö
cable	pelado	3.COP	REIT	aquí

¡Aquí también está el cable pelado!

113. *JL:* *¿Aakene yontödü mödö? chöönün'e'da na.*

aakene	i-wontö-dü	mödö	chöönün'e-'da	na
como	3O-vestir-NZR	DEM2in	bien-NEG	3.COP

¿Cómo se cubre eso? no está bien.

114. *JL:* *Kademedumma ayajukka'no,*

kademedu-mma	ay-ajuka-'no
rayo_trueno-EXCL	3/2-pasar_corriente-APRH

¡No te vaya a pegar un corrientazo!

115. *JL:* *Tünajukaane kademedu.*

tün-ajuka-e-:ne	kademedu
PTCP.TR-pasar_corriente-PTCPe-INTENS	rayo_trueno

El rayo es el que da corrientaza.

116. *JL:* *Ne'köömü möönü... ne'köömü kinñatui.*

ane'köömü	möönü	ane'köömü	kün-yatu-i
INTER.INAN	DEM3in	INTER.INAN	3S.DIS-quemarse-PRP

Ve aquel que fue quemado (un araguaney que le cayó un rayo).

117. *Jse:* *¿Chööwa'köto ka womjiiyu menejö amödö?*

chö-wa'kö-ato	ka	womjiiyu	m-enejü-i	amödö
3-igual-NZR	QP	bombillo	2/3-traer-PRP	2s

¿Trajiste bombillos que le sirven?

118. *Isi:* *¿Ne'köömü?*

ane'köömü
inter.inan

¿Qué?

119. *Jse:* *Bombillo.*

bombillo
bombillo

Bombillo.

120. *JL:* *Cuatroje tü womjiiyu nña nenejüdü na'jaanne ¿yööje'kene?*

cuatro=je	tü	womjiiyu	nña	n-enejü-dü	n-a'ja-anö-de	yööje-'kene
cuatro=ATRB	INTS	bombillo	1+3	SHR-traer-NZR	3S-COP-PRI-INTENS	así-CONFIRM?

Trajimos cuatro bombillos ¿verdad?

121. *Isi:* *¡Ee! iyö seweicha'komommaja*

ee	iyö	seweiche-ato=komo=mmaja
sí	DEMin	rojo-NZR=PL=también

Sí, los rojos también (bombillos normales).

122. Jse: *Waakü'je'da mödö seweichaato naawü.*
^-wakütü-'je-'da mödö seweiche-ato na ewü
1-preferido-con-NEG DEM2in rojo-NZR 3.COP 1SG
A mí no me gusta ese rojo.

123. Isi: *¿Aaa?*
aaa
ah
¿Ah?

124. Jse: *Waakü'je'da seweichaato na, edömmaane.*
^-wakütü-'je-'da seweiche-ato na edö-mma-:ne
1-preferido-con-NEG rojo-NZR 3.COP DEM1in-EXCL-INTENS
A mi no me gusta el rojo, sólo este.

125. Isi: *¿Ossono mijummaanö?*
ossono m-jumma-anö
cuál 2/3-querer-PRI
¿Cuál quieres?

126. Jse: *Tooni mönse a'ke naawü, mönse, tüje mönse wöönene denña.*
tooni mönse a'ke na ewü mönse tüje mönse w-öönene
uno por_allá nada 3.COP 1SG por_allá oscuro por_allá 1SG-COP.HAB
de'a
REIT
A mí me falta un bombillo de aquel lado, de aquel lado esta oscuro en mi (casa).

127. JL: *¡Kuwatodo!*
kuwatodo
cuatro
¡Cuatro!

128. Isi: *Aneichaane'kene*
an-ei-ta-:ne-'kene
soc-buscar-all-intens-confirm?
Anda a buscarlo pues.

129. Jse: *¿Aakene?*
aakene
como
¿cómo?

130. Anl: *Aneichade.*
an-ei-ta-de
SOC-buscar-ALL-INTENS
Anda a buscarlo.

131. JL: *Tooni ene'kö'de eduwa kaichö.*

tooni	Ø-enejü-kö-'de	eduwa	ka-i-kö
uno	3O-traer-IMP-FUT	ahora	decir-IRR-IMP

Di ahora que traiga uno.

132. Jse: *¡Küü! insho masichuudöi amödö möötö*

küü	iñso	m-asichuudö-i	amödö	möötö
caray	mucho	2/3-enredar-PRP	2SG	allá

¡caramba! lo enredaste mucho ahí

133. Isi: *¿Öichö?*

öichö
dónde

¡¿Dónde?!

134. JL: *¡Insho! ane'köömü... anötö atötü inñataje jemma.*

iñso	ane'köömü	anötö	atto-tü	inñataje	jemma
mucho	INTER.INAN	anzuelo	nylon-POSS	bonito	???

Mucho, este... el nylon del anzuelo es más bonito

135. Isi: *Na'ñojo inñatajeene ta'kö na. (risa general)*

na'ñojo	inñataje-:ne	töwa'kö	na
NEG	bonito-INTS	exactamente	3.COP

No, está de maravilla.

136. Isi: *Ewüüne inñataje wüdüinñe.*

ewü-:ne	inñataje	w-üdü-i-:ne
1SG-INTENS	bonito	1/3-hacer-PRP-INTS

Yo lo hice bonito.

137. Isi: *Eetömmödö ta'kö mödöje na, edöjeene eijai na'jaanö*

eetö	mödö	töwa'kö	mödöje	na	edöje-:ne	ei-jai	n-a'ja-anö
aquí	DEM2in	exactamente	así	3.COP	así-INTENS	COP-ABIL	3S-COP-PRI

Sólo aquí está así, podría ser de esta (otra) manera.

138. JL: *Ekamma'jokö eduwa mö'dö, José eduwa.*

Ø-ekamma'jo-kö	eduwa	mö'dö	José	eduwa
3O-preguntar-IMP	ahora	DEM1an	José	ahora

Pregúntale a José ahora

139. JL: *¿Össanno najöiyaanö José?*

össha-nno	n-ajöi-anö	José
dónde-desde	3/3-agarrar-PRI	José

¿Desde dónde lo pegamos?

140. Jse: *¿Ne'köömü?*

ane'köömü
inter.inan

¿Qué?

141. JL: *¿Cable najöiyaanö unwa?*

cable	n-ajöi-anö	unwaa
cable	3/3-agarrar-PRI	allá

¿El cable se pega allá?

142. Jse: *¿Össha?*

össha
dónde

¿Dónde?

143. JL: *Unwa, unwa mekammaadü düinña.*

unwaa	unwaa	m-ekamma-a=dü	düinña
allá	allá	2/3-avisar-NPST=REL	donde

Allá, allá donde tú dijiste.

144. Jse: *¿Össha?*

össha
dónde

¿Dónde?

145. JL: *¿Össhanno? ¿eetonno?*

össha-nno	eetö-nno
dónde-desde	aquí-desde

¿Desde dónde? ¿desde aquí?

146. Jse: *Eetonnoone, ünsaane.*

eetö-nno-:ne	ünsa-:ne
aquí-desde-INTENS	por_lado-INTENS

Desde aquí, desde por aquí.

147. JL: *Eetonnoone.*

eetö-nno-:ne
aquí-desde-INTENS

Desde aquí.

148. Jse: *Se'koto'kö cablemmödö a'ke naawü, edö tüdütojo.*

se'kö-ato-'kö	cable	mödö	a'ke	na	ewü	edö	t-üdü-tojo
pequeño-NZR-DIM	cable	DEM2in	nada	3.COP	1SG	DEM1in	3O-hacer-INSTR

A mi me falta un cable chiquito, para hacer esto.

149. Jse: *Insho cable küna'jaakö sadö, önökü künadöjötüi kemmaane*

iñso	cable	kün-a'ja-akö	sadö	önökü	kün-adö-jötü-i
mucho	cable	3S.DIS-COP-PDI	por_acá	quien	3.DIS-llevar-ITER-PRP

ke-mma-:ne
QUOT-EXCL-INTS

Por aquí había muchos cables, no se quien se los llevó.

150. JL: *Inshoone küna'jaane, mödö tu'keene.*

iñso-:ne	kün-a'ja-akö-:ne	mödö	tu'ke-:ne
mucho-INTS	3S.DIS-COP-PDI-INTS	DEM2in	lleno-INTS

Había bastantes, eso estaba lleno.

151. Isi: *Mödöjemmaane... mödöjemmaane tüdüdü weiya denñaawü*

mödöje-mma-:ne	mödöje-mma-:ne	t-üdü-dü	w-ei-i	de'a	ewü
así-EXCL-INTENS	así-EXCL-INTENS	3O-poner-NZR	1S-COP-IRR	REIT	1SG

También yo podría ponerlo así.

152. Isi: *Kone'da wajoijöiiwü mönse wö'da, ajo'jo.*

kone'da	w-ajoijö-i	ewü	mönse	w-ö'dü-a	ajo'jo
malo	1/3-pegar-PRP	1SG	allá	1S-decir-NPST	grande

Yo conecte mal (el cable) por allá, digo, muy (mal).

153. JL: *Insho tooni...*

iñso	tooni
mucho	uno

Mucho uno (¿?)

Histoire de Wosshi

Cet enregistrement vidéo a été réalisé le 24 décembre 2008 dans le village de Boca de Piña. Le cadre de l'enregistrement est un lieu qui sert à différentes activités, essentiellement culinaires.

La narratrice est une femme d'une soixantaine d'années, qui a un grand talent de conteuse. Alors qu'elle se consacre à la narration, l'une de ses filles s'affaire à la préparation du casabe. Celle-ci intervient parfois pour apporter des précisions. Des poules, des enfants, vont et viennent, interagissant avec le déroulement de l'enregistrement.

Ce conte est traditionnel, mais il n'est pas constitutif de la mythologie Ye'kwana. Il présente un grand nombre de situations pittoresques et humoristiques, et on y trouve beaucoup d'interactions entre les personnages.

154. MaJo: *Mödöje yö'dü'jüdü seenüuwö,*

mödöje	i-w-ö'dü-'jüdü	t-nü-Ø	uwö
así	3S-INTR-decir-PAS.NZR	3.REFL-mamá-POSS	DAT

Así le dijo a su mamá,

155. MaJo: *ane'köömü... "Edaichökö'de jinñamo" ke "maama".*

ane'köömü	Ø-edaichö-kö-'de	Ø-jinñamo-Ø	ke	maama
INTER.INAN	3O-cuidar-IMP-FUT	1-esposa-POSS	QUOT	1.mamá

Eh... "Mamá, cuidame a mi esposa" dijo.

156. MaJo: *"Aajichaane edaichökö'de, manetunuichojo'no"*

aasicha-:ne	Ø-edaichö-kö-'de	m-an-etunuichö-joo-'no
bueno-INTS	3O-cuidar-IMP-FUT	2-NEG-herir-CAUS-APRH

"Cuídamela bien, no vayas a dejar herirla"

157. Anl: *¿Össa küntaakö tüwü?*

össha	kün-ütö(mö)-akö	tüwü
dónde	3S.DIS-ir-PDI	3.SG

¿Dónde iba él?

158. MaJo: *Unwa, önwena, maadö, naadü düinña denña, Jaadananña.*

unwaa	önwena-e	maadö	na=dü	düinña	de'a	Jaadana-nña
por_allá	pasear_lejos-SUP	hacia_3er	3.COP=REL	donde	REIT	Jaadana-en

Allá, a pasear por allá, como siempre ha sido por allá, a Jaadana.

159. Anl: *Jaadananña.*

Jaadana-nña
Jaadana-en

A Jaadana.

160. MaJo: *Yööje yö'dü'jüdü, ünkköömü... "ee" ke yeenü wö'dü'jüdü.*

yööje	i-w-ö'dü-'jüdü	ünkköömü	ee	ke	i-nü-Ø	w-ö'dü-'jüdü
así	3S-INTR-decir-PAS.NZR	este...	sí	QUOT	3-mamá-POSS	INTR-decir-PAS.NZR

Así dijo, eh, "sí" dijo la mamá.

161. MaJo: *"Mö'döuwö mönñeekijajoiche jinñamo, önnedüuwö."*

mö'dö	uwö	m-an-yeekija-joo-i-'de	Ø-jinñamo-Ø	a-nne-dü	uwö
DEM1an	DAT	2-NEG-irrespetar-CAUS-PROH-FUT	1-esposa-POSS	2-hijo-POSS	AGT

"No vayas a dejar que acose a mi esposa, tu hijo."

162. Anl: *¿Yui tüwü ñöödö?*

i-dui-Ø	tüwü	ñöödö
3-hermano_mayor-POSS	3.SG	DEMan

¿Él era su hermano mayor?

163. MaJo: *Ee, yui, yuichonkomo tüwü.*

ee	i-dui-Ø	i-dui-Ø-tomo=komo	tüwü
sí	3-hermano_mayor-POSS	3-hermano_mayor-POSS-PL.ANIM=PL	3.SG

Sí, su hermano mayor, él era el mayor de todos.

164. MaJo: *Yakono tüwü yawö ñöödö.*

y-akono-Ø	tüwü	yaawö	ñöödö
3-hermano_menor-POSS	3.SG	entonces	DEMan

Aquel era el hermano menor.

165. Anl: *¿Tü'ye ñöödö yakono küna'jaakö?*

tü'ye	ñöödö	y-akono-Ø	kün-a'ja-akö
casado	DEMan	3-hermano_menor-POSS	3S.DIS-COP-PDI

¿El hermano menor era casado?

166. MaJo: *Yakono tü'ye.*

y-akono-Ø	tü'ye
3-hermano_menor-POSS	casado

El hermano menor era casado.

167. Ele: *Konemjünü tüwü.*

konemjünü	tüwü
feo	3.SG

Él tiene problemas mentales (lit. es feo).

168. MaJo: *Kone'daane tüwü ñöödö yuichonkomo.*

kone'da-:ne	tüwü	ñöödö	i-dui-Ø-tomo=komo
malo-INTENS	3.SG	DEMan	3-herm_mayor-POSS-PL.ANIM=PL

Aquel era malo, el hermano mayor.

169. Ele: *Kike naichüjaato, yööje yeijökkö yööje küna'janne*

Kike	na-i=dü=je-ato	yööje	i-w-ei=jökkö	yööje
Kike	3.COP-IRR=REL=ATRB-NZR	así	3S-INTR-COP=porque	así

kün-a'ja-akö-de
3S.DIS-COP-PDI-INTENS

Es como Kike, por eso era así.

170. *MaJo:* *Yööje, tüwö'düe yeijüdü tüwü.*

yööje	tüw-ö'dü-e	i-w-ei-'jüdü	tüwü
así	PTCP.INTR-decir-PTCPe	3S-INTR-COP-PAS.NZR	3.SG

Éll decía así.

171. *MaJo:* *Ne'köömü... "Kudaaaaka naichoone,"*

ane'köömü	kudaka	na-i=to-:ne
INTER.INAN	pez	3.COP-IRR=COLL-INTENS

Eh, "por allá hay peces",

172. *Anl:* *Kudaaaaka naichoone.*

kudaka	na-i=to-:ne
pez	3.COP-IRR=COLL-INTENS

Por allá hay peces.

173. *MaJo:* *önökamoone... "jodokoko" ke.*

önökü-amo-:ne	jodokoko	ke
quien-PL-INTENS	pez_sp	QUOT

cómo se llaman... "cuscos" es.

174. *MaJo:* *"Insho" ke.*

iñso	ke
mucho	QUOT

"Mucho" dice.

175. *MaJo:* *"Iyö'kö ki'yataiyeto'de" tüwü yeenü wö'düdü*

iyö'kö	k-i'ya-ta-iye=to-'de	tüwü	i-nü-Ø	w-ö'dü-dü
a_ver	1+2-pescar-ALL-INVIT=COLL-FUT	3.SG	3-mamá-POSS	INTR-decir-NZR

"A ver, vamos a ir a agarrarlos" decía su mamá.

176. *MaJo:* *"Mmm, ki'yataiyeto'de."*

mmm	k-i'ya-ta-iye=to-'de
mmm	1+2-pescar-ALL-INVIT=COLL-FUT

"Sí, vamos a ir a agarrarlos"

177. *Anl:* *Ki'yataiyeto'de.*

k-i'ya-ta-iye=to-'de
1+2-pescar-ALL-INVIT=COLL-FUT

Vamos a ir a agarrarlos

178. *MaJo:* *"Ünjü" ke.*

ünjü	ke
no	QUOT

"No" decía.

179. *MaJo:* *"Amödöjünüüne" ke*

amödö-jünü-:ne	ke
2SG-NEG-INTENS	QUOT

"Tú no" decía.

180. *MaJo:* *"Mö'dö, udui jinñamoooooone."*

mö'dö	ü-dui-Ø	jinñamo-Ø -:ne
DEM1an	1-herm_mayor-POSS	esposa-POSS-INTENS

"Esa, la mujer de mi hermano mayor [sí]."

181. *MaJo:* *Edöjeene tüwü yö'dü'jüdü yawö.*

edöje-:ne	tüwü	i-w-ö'dü-'jüdü	yaawö
así-INTENS	3.SG	3S-INTR-decir-PAS.NZR	entonces

Él decía (=hablaba) así mismo.

182. *MaJo:* *Ane'köömü... "¿aakene... ewü yadöa'jökkö yawö?"*

ane'köömü	aakene	ewü	y^-adö-ajö=jökkö	yaawö
INTER.INAN	como	1SG	1O-llevar-PTCP=en	entonces

Eh, "¿Si me llevan a mí?"

183. *MaJo:* *"Ünjüüü, ünjüüüüü" yö'dü'jüdü, "ünjü" ane'köömü... "dejujimö michü nka'kökö yö'tödüüüü"*

ünjü	ünjü	i-w-ö'dü-'jüdü	ünjü	ane'köömü	dejujimö
no	no	3S-INTR-decir-PAS.NZR	no	INTER.INAN	árbol_sp

michü-Ø	nka'kökö	i-w-ö'tö-dü
raiz-POSS	por_encima	3S-INTR-bajar-NZR

"Nooo, nooo" decía "no" eh "se baja (al río) por encima de las raíces de dejujimö"

184. *MaJo:* *"Eejukkwajai yawö amödö" ke, yö'dü'jüdü.*

eejukka-jai	yaawö	amödö	ke	i-w-ö'dü-'jüdü
caer-ABIL	entonces	2s	QUOT	3S-INTR-decir-PAS.NZR

"Tú puedes caerte" decía.

185. *Ele:* *"No'samo'kö" ke tü.*

no'shamo-'kö	ke	tü
vieja-DIM	QUOT	INTENS

Dijo "viejita".

186. *MaJo:* *"No'samo'kö" ke*

no'shamo-'kö	ke
vieja-DIM	QUOT

"Viejita" dijo.

187. *MaJo:* *"Mataiyo'no."*

m-ataiyo-'no
2S-fracturarse-APRH

Para que no te fractures.

188. MaJo: "Mö'dö ödui jinñamo akkö ojonkomo'de" ke, yawö yö'dü'jüdü.

mö'dö ö-dui-Ø jinñamo-Ø akkö öjöne=komo-'de
DEM1an 2-herm_mayor-POSS esposa-POSS con ir.IMP=PL-FUT

ke yaawö i-w-ö'dü-'jüdü
QUOT entonces 3S-INTR-decir-PAS.NZR

"Vayan con la esposa de tu hermano mayor" dijo entonces.

189. MaJo: "Ödui jinñamo akkö ojonkomo'de" ke.

ö-dui-Ø jinñamo-Ø akkö öjöne=komo-'de ke
2-herm_mayor-POSS esposa-POSS con ir.IMP=PL-FUT QUOT

"Vayan con la esposa de tu hermano mayor" dijo

190. MaJo: "Eeee, eeee, cho'na se'ne naaa, mödö" ke yaawö, "cho'na se'neeee, mödööööne, mödööööne."

ee ee i-tö'na se'ne na mödö ke yaawö
sí sí 3-contra enfermo 3.COP DEM2in QUOT entonces

i-tö'na se'ne mödö-:ne mödö-:ne
3-contra enfermo DEM2in-INTENS DEM2in-INTENS

"Sííí́í, sííí́í, me duele eso" decía "me duele eso (lo que dijiste)."

(Ele. se ríe.)

191. MaJo: Yööje, künawaanai yaawö.

yööje kün-awaana-i yaawö
así 3S.DIS-amanecer-PRP entonces

Así se levantó.

192. MaJo: "A'nontöta tü" ke.

Ø-a'nontö-ta-Ø tü ke
3O-acompañar-ALL-IMP INTENS QUOT

"Acompáñalo" dijo.

193. MaJo: Ane'köömü... "onño dui'chö a'nontöta" ke

ane'köömü o-iño-Ø dui-Ø-'kö Ø-a'nontö-ta-Ø ke
INTER.INAN 2-esposo-POSS her_mayor-POSS-DIM 3O-acompañar-ALL-IMP QUOT

Eh, "acompaña al hermanito mayor de tu esposo" dijo.

194. MaJo: "ee" ke

ee ke
sí QUOT

"Sí" dijo.

195. MaJo: Yööje, wadeku tüwenaka tüdüeje küntömö yawö.

yööje	wadeku	t-weena-Ø	aka	t-üdü-eje	kün-üttöö-i
así	algodón	3.REFL-vagina-POSS	dentro	3O-poner-de_paso	3S.DIS-ir-PRP

yaawö
entonces

Así, fue a poner de paso el algodón en su vagina.

196. Anl: *¿Tütü'ta ka küna'jaakö de'a?*

t-tü'ta-e	ka	kün-a'ja-akö	de'a
AZR-darse_cuenta-PTCPe	QP	3S.DIS-COP-PDI	REIT

¿Ella lo presentía?

197. MaJo: *Ee, tütü'taane tüwü, je-je-je.*

ee	t-tü'ta-e-:ne	tüwü	je-je-je
sí	AZR-darse_cuenta-PTCPe-INTENS	3.SG	je-je-je

Sí, ella se lo imaginaba, je-je-je.

(Anl. se ríe también)

198. MaJo: *Wadeku atotödüje küna'jaakö, ünsa yaajöichü.*

wadeku	Ø-atotö-dü=je	kün-a'ja-akö	ünsa	i-w-aajöi-dü
algodón	3O-ensartar-NZR=ATRB	3.DIS-COP-PDI	por_lado	3S-INTR-pegarse-NZR

Estaba amarrando el algodón para que se agarre por allá (el esperma).

199. MaJo: *Towanojo'ne'daane yawö tüwü, "ane'köömü mödö" ke ka'da kanna tüwookwatojünü mödö, ja-ja-ja (risa general).*

towanojo'ne-'da-:ne	yaawö	tüwü	ane'köömü	mödö	ke
sabio-NEG-INTENS	entonces	3.SG	INTER.INAN	DEM2in	QUOT

ka-'da	kanna	tüw-ooku-e-ato-jünü	mödö	ja-ja-ja
decir-NEG	posiblemente	PTCP.INTR-acostarse-PTCPe-NZR-NEG	DEM2in	ja-ja-ja

Él no sabía nada, no sabe decir "¿qué es eso?" como el no había tenido relaciones sexuales, ja-ja-ja

200. Ele: *Künenku'töi.*

kün-enku'tö-i
3/3.DIS-mentir-PRP

Lo engañó.

201. MaJo: *Ee, nenku'töi.*

ee	n-enku'tö-i
sí	3/3-mentir-PRP

Sí, lo engañó.

202. MaJo: *Inña yööje yö'dü'jüdü yaawö:*

inña	yööje	i-w-ö'dü-'jüdü	yaawö
allá	así	3S-INTR-decir-PAS.NZR	entonces

Allá dijo así:

203. MaJo: *"kanno ñanno" ke, "¿ossonoone yawö iyö?" yö'dü'jüdü yaawö.*

kanno	ñanno	ke	ossono-:ne	yaawö	iyö	i-w-ö'dü-'jüdü
DEM1an.PL	DEMan.PL	QUOT	cuál-INTENS	entonces	DEMin	3S-INTR-decir-PAS.NZR
yaawö						
entonces						

"ahí están (los peces)" dijo "¿dónde esta eso (las raices)?" dijo.

204. MaJo: "¿Ossonoone iyö yawö iye michü ke?"

ossono-:ne	iyö	yaawö	iye	michü-Ø	ke
cuál-INTS	DEMin	entonces	palo	raiz-POSS	QUOT

¿Dónde están las raices árbol?

205. MaJo: "¿Awe'shojodü mödö ka na'jaanö?" ke, "¡Woshi, tüwotonku'töjö'e aweichüüne!"

a-w-esi'jo-dü	mödö	ka	n-a'ja-anö	ke	Woshi
2S-INTR-inventar-NZR	DEM2in	QP	3S-COP-PRI	QUOT	Woshi
tüw-otonku'tö-jötü-e	a-w-ei-dü-:ne				
PTCP.INTR-mentir-ITER-PTCPe	2S-INTR-COP-NZR-INTENS				

"¿eEo era tu mentira?" dijo "¡Woshi, eres embustero!"

206. MaJo: "I'yakoto, i'yakoto" ke yö'dü'jüdü.

Ø-i'ya-kö=to	Ø-i'ya-kö=to	ke	i-w-ö'dü-'jüdü
3O-pescar-IMP=COLL	3O-pescar-IMP=COLL	QUOT	3S-INTR-decir-PAS.NZR

"Péscalos, péscalos" dijo.

207. MaJo: Inchomo tünwanno yaakö'ja'komo.

inchomo	tünwanno	i-w-at-akö'jö-ajö=komo
grande	3.PL	3S-INTR-DTR-dividir-PTCP=PL

Eran bastantes [peces] que estaban acorralados (en los pozos que quedan cuando se seca un cañito).

208. Anl: ¿Tüweiye dömma?

tüw-ei-e	dömma
PTCP.INTR-COP-PTCPe	cierto

¿Había [peces] de verdad?

209. MaJo: ¡Mmm, chu'jö tu'ke!

mmm	i-ku'jö-Ø	tu'ke
mmm	3-laguna-POSS	lleno

Sí, la laguna estaba llena [de peces]

210. Ele: Iyömmaane tü a'ke yawö, iyemmaane.

iyö-mma-:ne	tü	a'ke	yaawö	iye-mma-:ne
DEMin-EXCL-INTENS	INTENS	nada	entonces	palo-EXCL-INTENS

Eso sólo era lo que no había, el palo solamente.

211. MaJo: Iyömmaane iyemmaane a'ke yawö

iyö-mma-:ne	iye-mma-:ne	a'ke	yaawö
DEMin-EXCL-INTENS	palo-EXCL-INTENS	nada	entonces

Eso era solamente, [las raíces d]el palo solamente que no estaba[n].

212. MaJo: *Yööje yö'dü'jüdü yawö, ane'köömü... ane'köömü... "i'yaköto, i'yaköto" ke.*

yööje	i-w-ö'dü-'jüdü	yaawö	ane'köömü	ane'köömü
así	3S-INTR-decir-PAS.NZR	entonces	INTER.INAN	INTER.INAN

Ø-i'ya-kö=to	ke
3O-pescar-IMP=COLL	QUOT

Así dijo, eh, eh, "péscalos, péscalos" dijo.

213. MaJo: *"Wi'ya'ñato."*

w-i'ya-'ñojo=to
1/3-pescar-PERMIS=COLL

Voy a sacarlos del agua, si me permites.

214. MaJo: *Iyö... ane'- kujaka adü i'jumadüjökkömma yeijüdü yawö tüwü.*

iyö	ane'köömü	kujaka	adü	Ø-i'juma-dü=jökkö-mma
DEM	INTER.INAN	árbol_sp	hoja	3O-unir-NZR=en-EXCL

i-w-ei-'jüdü	yaawö	tüwü
3S-INTR-COP-PAS.NZR	entonces	3.SG

Este... eh- él estaba juntando hojas de kujaka.

215. *Ekutojo, kujaka adü i'jumadüjökkö, tüwemo'töjö'anködö*

Ø-eku-tojo	kujaka	adü-Ø	Ø-i'juma-dü	jökkö
3O-coger-INSTR	palma_sp	hoja-POS	3O-unir-NZR	en

t-w-emo'tö-jötü-anködö
3.REFL-INTR-acostarse-ITER-SIMULT

para tener sexo, estaba recogiendo hojas de kujaka, acostándose

216. *onejanködö, edöje ¡tuju!, "¿chöwa'kö ka nai?" ke kanna*

Ø-one'ja-anködö	edöje	tuju	i-köwa'kö	kana-i	ke	kanna
3O-probar-SIMULT	asítuju	3-así	QP	3.COP-INTER	QUOT	posiblemente

probando, así ¡pun!, "¿está perfecto?" diciendo

217. *"¿chöwa'kö ka nai?" ke ñoonejajötüjüdü*

i-köwa'kö	ka	na-i	ke	i-n-one'ja-jötü-jüdü
3-así	QP	3.COP-INTER	QUOT	3-SHR-probar-ITER-PAS.POS

"¿está perfecto?" probó

218. *küntu'kannöjüi tüwü yawö iyö, tüuwaadü*

kün-tu'kannöjö-i	tüwü	yaawö	iyö	t-wüwa-dü
3/3.DIS-llenar-PRP	3.SG	entonces	DEMin	3.REFL-cesta_wüwa-POS

ella llenó eso, su cesta

219. *künaanümjötüicho jodokoko ke, edöja'komo ka ñanno*

kün-aanümü-jötü-i=to	jodokoko	ke	edöje-ato=komo	ka	ñanno
3.DIS-pararse-ITER-PRP=PL	pez_sp	QUOT	así-NZR=PL	QP	DEMan.PL

el jodokoko (se paró) saltó, ellos son así (saltarines)

220. *anmüjötüdükomo, i'yadükomo, wauj ke*

Ø-anümü-jötü-dü=komo	i-wüwa-dü=komo	wauj	ke
3O-recoger_liq-ITER-NZR=PL	3-cesta_wüwa-POS=PL	fuish	QUOT

los sacó del agua, los saco con la cesta, shhh

221. *wüwa akka tüdüanködö, iyö kinsichamjötüi yawö*

wüwa	aka	t-üdü-anködö	iyö	kün-sichamü-jötü-i	yaawö
cesta_wüwa	dentro	3O-poner-SIMULT	DEM	3.DIS-amarrar-PL.O-PRP	entonces

al mismo tiempo metiéndolos en la cesta, y los aseguró

222. *"eduwa Woshi" ke yö'düjüdü, "¿küttaanö?"*

eduwa	woshi	ke	i-w-ö'dü-jüdü	k-ütö(mö)-a-nö
ahora	Woshi	QUOT	3S-INTR-hablar-PAS.POS	1+2-ir-NPST-INTER

"Ya wosi", dijo, "¿nos vamos?"

223. *"ee, ö'kö'dee eetö, ö'kö'dee eetö" "awe'shojodü" ke yö'düjüdü*

ee	ejö-kö-'de	eetö	ejö-kö-'de	eetö	a-w-esi'jo-dü	ke
sí	venir-IMP-FUT	aquí	venir-IMP-FUT	aquí	2-INTR-inventar-NZR	QUOT

i-w-ö'dü-jüdü
3S-INTR-hablar-PAS.POS

sí, ven aquí, ven aquí, "embuste" dijo

224. *"ma'che küttöiye nicho'mon'a, unwa shii nö'düi"*

ma'che	k-ütö(mö)-iye	n-ko'momü-a	unwaa	shii	n-ö'dü-i
anda!	1+2-ir-INVIT	3-atardecer-NPST	por_allá	sol	3-llegar-PRI

"vamos que está anocheciendo, el sol llegó hasta allá"

225. *yööjemma, "ee, ma'che" ke, möntö jeene künonkuicho "ee" ke, künnömöi, künejodüichenña yawö*

yööje-mma	ee	ma'che	ke	möntö	jeene	kün-oonuku-i=to
así-EXCL	sí	anda!	QUOT	allá	INTENS?	3.DIS-subir-PRP=PL

ee	ke	kün-nömö-i	kün-ejodü-i	de'a	yaawö
sí	QUOT	3.DIS-dejar-PRP	3.DIS-alcanzar-PRP	REIT	entonces

así, "sí, vamos" más adelante subieron (de la orilla), lo dejó y lo volvió a alcanzar

226. *yöötö künedantöi yawö kawau*

yöötö	kün-ödantö-i	yaawö	kawau
allá	3.DIS-encontrar-PRP	entonces	sapo

ahí encontró un sapo

227. *kawau ñöödö tönömü, mökkü*

kawau	ñöödö	t-önöö-e-mü	mökkü
sapo	DEMan	AZR-comer_carne-PTCPe-NZR	DEM3an

sapo aquel que se come

228. *¿önökü töötü ñöödö?*

önökü	t-ötü-Ø	ñöödö
quien	3.REFL-nombre-POS	DEM

¿cómo se llama él?

229. *kawau mö'dö, kajanamadu*

kawau	mö'dö	kajanamadu
sapo	DEMan	sapo_sp

ese sapo, kajanamadu

230. *aaa, kajanamadu*

aaa	kajanamadu
ah	sapo_sp

ah, kajanamadu

231. *ñöödö künedantöi yawö, mö'dö, ane'kö, "aiju'kö Woshi"*

ñöödö	kün-edantö-i	yaawö	mö'dö	ane'köömü	Ø-aijuku-kö	woshi
DEMan	3.DIS-encontrar-PRP	entonces	DEM1an	INTER.INAN	3O-matar-IMP	Woshi

a eso lo encontró ahí, él, este... mátalo Woshi

232. *"aanü otüüje aminñö'kakö" ke*

a-nü	otüü=je	Ø-aminñö'ka-kö	ke
2-mamá	carne=ATRB	3O-matar-IMP	QUOT

"mátalo para que sea carne de tu mamá"

233. *¿ye'kwana tünönkemmaja ñöödö?*

ye'kwana	tün-önöö-e=mmaja	ñöödö
ye'kwana	PTCP.TR-comer_carne-PTCPe=también	DEMan

¿los ye'kwana también comen ese?

234. *tünönkeene jenadö*

tün-önöö-e-:ne	jenadö
PTCP.TR-comer_carne-PTCPe-INTS	antes

sí comían antes

235. *tönömüüne tüwü*

t-önöö-e-mü-:ne	tüwü
ADV-comer_carne-PTCPe-NZR-INTS	3.SG

ese sí es comible

236. *tünönke jenadö, kanno Chaajudanñanokomo tünönke*

tün-önöö-e	jenadö	kanno	chaajuda-nña-no=komo
PTCP.TR-comer_carne-PTCPe	antes	DEM1an.PL	Chájura-en-de=PL

tün-önöö-e
PTCP.TR-comer_carne-PTCPe

se comía antes, los de Chajuraña comen

237. *¿ñöödöjünka ajo'jonño?*

ñöödö=jünka	ajo'jo-nño
DEM=¿no?	grande-***

¿el grande, verdad?

238. *ñöödö ajo'jonño, edöjatto kawoto, ñöödö*

ñöödö ajo'jo-ñño edöje-ato kawö-ato ñöödö
DEM grande-AUG? así-NZR alto-NZR DEM
ese grande, como así, levantado, ese

239. *ñöödö yööje tünnüjö yeijüdü*
ñöödö yööje t-n-üdü-'jö i-w-ei-jüdü
DEM así 3.REFL-SHR-hacer-antiguo 3S-INTR-COP-PAS.POS
a ese le hacía así

240. *yööje yö'düjüdü yawö, "ayemjüi, ayemjüi, ayemjüi" ke*
yööje i-w-ö'dü-jüdü yaawö ay-emjü-i ay-emjü-i
así 3S-INTR-hablar-PAS.POS entonces 2-meter_en_ojo-PROH 2-meter_en_ojo-PROH
ay-emjü-i ke
2-meter_en_ojo-PROH QUOT
y así dijo "que no te caiga en los ojos, que no te caiga en los ojos, que no te caiga en los ojos"

241. *"ane'köönün'e ayemjüi, "aiju'kö" ke wö'düa", tüwü yö'düdü*
ane'köönün'e ay-emjü-i Ø-aijuku-kö kew-ö'dü-a
por_qué 3A2O-meter_en_ojo-PROH 3O-matar-IMP QUOT1SG-hablar-NPST
tüwü i-w-ö'dü-dü
3.SG 3S-INTR-hablar-NZR
"como que que no te caiga en los ojos, te dije que lo mates"

242. *"aiju'kö i'saakö" künaijukui adödü*
aijuku-kö Ø-i'sha-kö kün-aijuku-i Ø-adö-dü
matar-IMP 3O-pelar-IMP 3.DIS-matar-PRP 3O-llevar-NZR
"mata y pélalo", lo mató y lo llevó

243. *möntö jeene künedantadenña yawö ököyü*
möntö jeene kün-i-ödantö-a de'a yaawö ököyu
allá Intens? 3.DIS-3O-encontrar-NPST también entonces serpiente
más adelante encontró una serpiente

244. *"mö'dö ököyu aiju'kö"*
mö'dö ököyu Ø-aijuku-kö
DEM1an serpiente 3O-matar-IMP
"mata esa serpiente"

245. *"Woshi ayeekai, Woshi ayeekai, Woshi ayeekai"*
woshi ay-eeka-i woshi ay-eeka-i woshi ay-eeka-i
Woshi 2-morder-PROH Woshi 2-morder-PROH Woshi 2-morder-PROH
"Woshi cuidado te pica"

246. *"ayeekai aajichaane, ayeekai aajichaane"*
ay-eeka-i aasicha-:ne ay-eeka-i aasicha-:ne
2-morder-PROH bueno-INTS 2-morder-PROH bueno-INTS
"cuidado no te dejes morder"

247. *yöödenña kinyeekijaakö, edöje "¿aakene tüwe'se ka nai?" i'chadü*

iyö	de'a	kün-yeekija-akö	edöje	aakene	t-w-ei-'se
DEMin	CONFIRM	3.DIS-fastidiar-PDI	así	como	3.REFL-INTR-COP-DES

ka	na-i	i-'kwa-dü
QP	3.COP-INTER	3S-decir-NZR

así jugaba con él, así, que es lo que está (queriendo conmigo), decía

248. *yööje, ane'köömü, "aiju'kö, ayeekai ke ka wö'daanö" ke yö'düjüdü*

yööje	ane'köömü	Ø-aijuku-kö	ay-eeka-i
así	INTER.INAN	3O-pegar_con_algo-IMP	3A2O-morder-PROH

ke	ka	w-ö'dü-anö	ke	i-w-ö'dü-jüdü
QUOT	decir	1SG-hablar-PRI	QUOT	3S-INTR-hablar-PAS.POS

así, este, "pégale, yo no te estoy diciendo que no te muerda" dijo

249. *"aiju'kö", aijukudummaja tüwontunnanü'e*

aijuku-kö	Ø-aijuku-dü=mmaja	tüw-ontunnanüjü-e
matar-IMP	3O-matar-NZR=también	PTCP.INTR-sufrir-PTCPe

pégale, y también lo mató pero con dificultad

250. *edöjato wadetadü ka ñöödö ököyü mmm, yööje*

edöje-ato	Ø-wadeta-dü	ka	ñöödö	ököyu	mmm	yööje
así-NZR	INTR-enojarse-NZR	QP	DEMan	serpiente	mmm	así

imaginate como se pone brava la serpiente, sí, así

251. *aijukudu, wööma'tönömmaja yawö*

Ø-aijuku-dü	w-ööma'tö-nö=mmaja	yaawö
3O-matar-NZR	INTR-encaminarse-INTR=otra_vez	entonces

lo mató, y volvieron a caminar

252. *¿amoinche tünwanno?*

amoinche	tünwanno
lejos	3.PL

¿estaban lejos?

253. *mmm, amoinche, wööma'tönömmaja*

mmm	amoinche	w-ööma'tö-nö=mmaja
mmm	lejos	INTR-encaminarse-INTR=también

sí, lejos, arrancaron

254. *unwa shii wö'düjötüdü*

unwaa	shii	w-ö'dü-jötü-dü
por_allá	sol	INTR-llegar-ITER-NZR

allá el sol se estaba poniendo

255. *yööjemma yawö, yööje ö'düjoo'da denñaane tüwü yawö*

yööje-mma	yaawö	yööje	ö'dü-joo-'da	de'a-:ne	tüwü	yaawö
así-EXCL	entonces	así	llegar-CAUS-NEG	todavía-INTENS	3.SG	entonces

así solamente, así no se dejaba ella todavía

256. *¿össa'kö yawö?*

össa'kö	yaawö
cuanto	entonces

¿qué distancia les faltaba?

257. *unwa künö'düjötüicho yawö*

unwa	kün-ö'dü-jötü-i=to	yaawö
allá	3.DIS-llegar-ITER-PRP=PL	entonces

allá ya estaban llegando

258. *yöötö kanna künowattöi yawö tüwü*

yöötö	kanna	kün-owattö-i	yaawö	tüwü
allá	posiblemente	3.DIS-obstaculizar-PRP	entonces	3.SG

ahí como que fue que le obstruyó el paso

259. *künowattöi yawö, yööje yö'düjüdü yawö*

kün-owattö-i	yaawö	yööje	i-w-ö'dü-jüdü	yaawö
3.DIS-obstaculizar-PRP	entonces	así	3S-INTR-hablar-PAS.POS	entonces

la obstaculizó y le dijo así

260. *"¿weichüde ka mödö wö'düdü mödöje?" ¿keja?*

Ø-w-ei-dü-de	ka	mödö	Ø-w-ö'dü-dü	mödöje	ke=ja
1S-INTR-COP-NZR-INTENS	QP	DEM2in	1S-INTR-llegar-NZR	así	QUOT=CONFIRM

"¿estoy llegando sin haber hecho nada?" ¿dijo?

261. *chü'köi ö'düjai channa künö'düi*

i-tü'köi	ö'dü-jai	kanna	kün-ö'dü-i
3-cerca	llegar-ABIL	posiblemente	3.DIS-llegar-PRI

ya podían llegar cerca

262. *yööje yawö künö'düaakö "mödöö oneja'se waa"*

yööje	yaawö	kün-ö'dü-akö	mödö	one'ja-'se	wa
así	entonces	3.DIS-hablar-PDI	DEMin	probar-DES	1s

así habló: "quiero probar eso"

263. *"sööje'jüje", "sööje'jüje" (chööje'jüje), jodokoko eje'jükomoje*

chö-öje'jü-Ø=je	chö-öje'jü-Ø=je	chö-öje'jü-Ø=je
3-intercambio-POS=ATRB	3-intercambio-POS=ATRB	3-intercambio-POS=ATRB

jodokoko	e-öje'jü-Ø=komo=je
pez_sp	REL-intercambio-POS=PL=ATRB

"a cambio de eso, a cambio de eso" a cambio de los cuzco

264. *"sööje'jüje", "sööje'jüje"*

chö-öje'jü-Ø=je	chö-öje'jü-Ø=je
3-intercambio-POS=ATRB	3-intercambio-POS=ATRB

"a cambio de eso, a cambio de eso"

265. *yööje yö'düjüdü yawö tüwü, yööjemma kuntui channa yawö*

yööje	i-w-ö'dü-'jüdü	yaawö	tüwü	yööje-mma
así	3-INTR-decir-PAS.NZR	entonces	3.SG	así-EXCL

kün-utu-i	kanna	yaawö
3.DIS-dar-PRP	posiblemente	entonces

así fue lo que dijo él, así le entregó

266. *"yootü ontu'da möönene wade'data" ke ta yö'düjüdü naiche*

y-otüü	an-uttu-'da	m-öönene	wade'data	ke	töwa'kö
1-carne	NEG-dar-NEG	2-COP.HAB	pereza	QUOT	exactamente

i-w-ö'dü-jüdü	na-i	ke
3S-INTR-hablar-PAS.POS	3.COP-IRR	QUOT

"no me has dado mi carne de pereza" dijo más bien así

267. *"yodü möönene, wade'data ontu'da möönene, yojötüdü möönene u'jai'cha wa yawö"*

^-yo-dü	m-öönene	wade'data	an-uttu-'da	m-öönene
1O-dejar_sin_presa-NZR	2-COP.HAB	pereza	NEG-dar-NEG	2-COP.HAB

^-yo-jötü-dü	m-öönene	Ø-utu-jai-'da	wa	yaawö
1O-dejar_sin_presa-ITER-NZR	2-COP.HAB	3O-dar-ABIL-NEG	1SG.COP	entonces

"nunca me dabas presa, nunca me dabas pereza, nunca me dabas presa, no te puedo entregar"

268. *"eduwa wu'waa, eduwa nawaanadawö kaadankwaniyü wenetaa"*

eduwa	w-uttu-a	eduwa	n-awaana-dawö	^-kadankwani-yü
ahora	1SG-dar-NPST	ahora	3-amanecer-CONSEC	1-trampa-POS

w-ene-ta
1SG-ver-ALL

"ahora te doy, cuando amanezca ahorita voy a ver mi trampa"

269. *"¿u'jai'cha nai?" keene yeiyajö, yööje künö'düjoi yawö*

Ø-uttu-jai-'da	na-i	ke-:ne	i-w-ei-ajö	yööje
3O-dar-ABIL-NEG	3.COP-INTER	QUOT-INTENS	3S-INTR-COP-PTCP	así

kün-ö'dü-joo-i	yaawö
3.DIS-ocurrir-CAUS-PRP	entonces

"¿lo puede dar?" dijo, así se dejó hacer

270. *iyö ainñe yawö, wadekuune chuudu ajöichojoje inñüdü*

iyö	ai-:ne	yaawö	wadeku-:ne	chuudu
DEMin	por-INTS	entonces	algodón-INTS	su_semen

Ø-ajöi-tojo=je	i-n-üdü-dü
3O-agarrar-INSTR=ATRB	3-SHR-poner-NZR

a través de eso, el algodón lo había puesto para que agarrara el semen

271. *¿aajichammaja mödöje yawö?*

aasicha=mmaja	mödöje	yaawö
bueno=también	así	entonces

¿así también funciona?

272. *yööje ka düjökkö, yowano düjökkö*

yööje	ka	düüjökö	y-owano	düüjökö
así	QP	Hyp	3-conocido	Hyp

me parece que sí, eso lo sabe ella

273. *yööje, iyöjökkö künejumüi yawö iyö chuudu*

yööje	iyö	jökkö	kün-ejumü-i	yaawö	iyö	chuudu
así	DEMin	en	3.DIS-enredarse-PRP	entonces	DEMin	su_semen

así, en eso se enredo el semen

274. *yööje tüwö'düdükomo'jo künööma'toicho yawö*

yööje	t-w-ö'dü-dü=komo='jo	kün-ööma'tö-i=to	yaawö
así	3.REFL-INTR-llegar-NZR=PL=con_solo	3.DIS-encaminarse-PRP=PL	entonces

después de hacer esa cosa, volvieron a caminar

275. *wööma'tönö, wööma'tönö, yööje a'ke yawö ñöödö*

w-ööma'tö-nö	w-ööma'tö-nö	yööje	a'ke	yaawö	ñöödö
INTR-encaminarse-INTR	INTR-encaminarse-INTR	así	nada	entonces	DEMan

se encaminaron, se encaminaro, así ya no había aquel

276. *xxx jattaka künö'düjötüi*

xxx	jata	aka	kün-ö'dü-jötü-i
xxx	pueblo	en	3.DIS-llegar-ITER-PRI

llegaron a la comunidad

277. *jata tü'wö, inchökö wüüwü ejudu ye'kwanködö yawö tüwü*

jata	tü'wö	i-nkökö	wüüwü	e-oju-dü
pueblo	alrededor	3-después	hacha	REL-mango_de-POS

Ø-ye'kwa-anködö	yaawö	tüwü
3O-tocar-SIMULT	entonces	3.SG

cerca de la comunidad, estaba detrás de ella buscando el palo de hacha

278. *wüwü ejudu*

wüwü	e-oju-dü
hacha	REL-mango_de-POS

el palo de hacha

279. *"ömije tüweiye naicho, müdesiii, ömijeeee..."*

amije	tüw-ei-e	na-i=to	müdesi	amije
hambriento	PTCP.INTR-COP-PTCPe	3.COP-IRR=PL	niños	hambriento

"pronto los niños van a tener hambre"

280. *wüwü ejudu "ejutödünai, öddajö dakatojo" ke*

wüwü	e-oju-dü	Ø-ejutö-dü	na-i	öddaajö
hacha	REL-mango_de-POS	3O-poner_palo-NZR	3.COP-Irreal	conuco

yaaka-tojo	ke
cortar_árbol-INSTR	QUOT

para tumbar el conuco hay que ponerle el palo al hacha

281. *unwa kanna, yaamödetadü kanna künekanö'aakö tünnedü*

unwaa	kanna	i-w-aamödeta-dü	kanna
por_allá	posiblemente	3S-INTR-convertirse-NZR	posiblemente

kün-ekamjü-akö	t-nne-dü
3.DIS-creer-PDI	3.REFL-hijo-POS

tal vez por allá, el pensó que tal vez su hijo iba a ser fecundado

282. *ja-ja-ja*

ja-ja-ja
ja-ja-ja

ja-ja-ja

283. *tijattö kemmaja wö'da*

tija-ttö	ke=mmaja	w-ö'dü-a
hacer_reir-que_puede	QUOT=también	1SG-hablar-NPST

es chistoso, digo

284. *¿aakene yawö?*

aakene	yaawö
como	entonces

¿y entonces?

285. *yööjemma, edöje "¿yaamödetadü mekanö'anö?" ke küntü'tajö'aakö tüwü*

yööje-mma	edöje	i-w-aamödeta-dü	m-ekanöjü-a-nö	ke
así-EXCL	así	3S-INTR-convertirse-NZR	2/3-creer-NPST-INTER	QUOT

kün-tü'tajötü-akö	tüwü
3S.DIS-pensar-PDI	3.SG

así pensaba ella "¿crees que lo fecundaste?"

286. *tüwö'düdawö jeene kunu'kwai yawö*

t-w-ö'dü-dawö	jeene	kün-u'ka-i	yaawö
3.REFL-INTR-llegar-CONSEC	Intens?	3.DIS-sacar-PRP	entonces

ya llegando se lo sacó

287. *iye ju'jö de'wö künnüi yawö*

iye	ju'jö-Ø	de'wö	kün-üdü-i	yaawö
palo	cabeza-POS	sobre	3.DIS-poner-PRP	entonces

lo puso sobre el muñón de un árbol cortado

288. *¿yowajo?*

y-owajo
3-delante

¿delante de él?

289. *mmm, yowajo, möntö, iye ju'jö de'wö tunu'kwadü*

mmm	y-owajo	möntö	iye	ju'jö-Ø	de'wö	t-n-u'ka-dü
mmm	3-delante	allá	palo	cabeza-POS	sobre	3.REFL-SHR-sacar-NZR

sí, delante de él, allá, sobre el tronco cortado lo que ella había sacado

290. *"sattaiyeto" ke kanna... tijattö*

satta-iye=to	ke	kanna	tija-ttö
solearse-INVIT=PL	QUOT	posiblemente	hacer_reir-que_puede

"que se sequen"... chistoso

291. *mödö maama wotunnöijüdü yawö*

mödö	maama	wötunnö-i-jüdü	yaawö
DEM2in	1.mamá	historia-POS-PAS.POS	entonces

esa era la historia de mi mamá

292. *¿mödöjemma?*

mödöje-mma
así-solamente

¿eso es todo?

293. *yöötö jeene yawö, yööje künö'dadenña yawö*

yöötö	jeene	yaawö	yööje	kün-ö'dü-a	de'a	yaawö
allá	Intens?	entonces	así	3.DIS-hablar-NPST	el_mismo	entonces

ahí mismo, le dijo así

294. *iyö ene küneiyaakö yawö tüjanai (tüjanöi) ene*

iyö	ene-e	kün-ei-akö	yaawö	t-janö-i
DEMin	ver-SUP	3.DIS-COP-PDI	entonces	3.REFL-trampa-POS

t-janö-i	ene-e
3.REFL-trampa-POS	ver-SUP

fue a ver eso, a ver su trampa

295. *wade'data wentoto'komo*

wade'data	w-ento-tojo=komo
pereza	INTR-caer-INSTR=PL

para atrapar perezas

296. *yööje künö'düaakö yawö tüwü*

yööje	kün-ö'dü-akö	yaawö	tüwü
así	3.DIS-hablar-PDI	entonces	3.SG

así me dice él ahora

297. *"¿odui jinñamo otüüne mu'amja?" ke*

o-dui-Ø	jinñamo-Ø	otüü-:ne	m-utu-anö=ja	ke
2-herm_mayor-POS	esposa-POS	carne-INTS	2/3-dar-PRI=CONFIRM	QUOT

"¿le estás dando su carne a la esposa de tu hermano?" preguntó

298. *"mödöje ta'kö oduiuwö wekammajö'taiche yawö"*

mödöje	töwa'kö	o-dui-Ø	uwö
así	exactamente	2-herm_mayor-POS	DAT

w-ekamma-jötü-tai-'de	yaawö
1/3-avisar-ITER-FUT.IRR-FUT	entonces

299. *xxx tinño küna'jaakö ke*

xxx t-inño-Ø kün-a'ja-akö ke
xxx 3.REFL-esposo-POS 3.DIS-COP-PDI QUOT

"así le voy a contar a tu hermano que no le dabas presa" dijo

300. *"jenadö wuttui, soje'jüje, soje'jüje"*
jenadö w-uttu-i chö-öje'jü=je chö-öje'jü=je
antes 1-dar-PRP 3-intercambio=ATRB 3-intercambio=ATRB

"ya le dí, a cambio, a cambio"

301. *chööje'jüdüje ke, eku'jüdü, "shoje'jüje edö owotüü, shoje'jüje edö owotüü", uttu'jüdü*
chö-öje'jü-dü=je ke Ø-eku-jüdü chö-öje'jü=je
3-intercambio-POS=ATRB QUOT 3O-coger-PAS.POS 3-intercambio=ATRB
edö a-otüü chö-öje'jü=je edö a-otüü Ø-uttu-jüdü
DEM1in 2-carne 3-intercambio=ATRB DEM1in 2-carne 3O-dar-PAS.POS

a cambio de la relación sexual "a cambio toma tu presa", le fue entregado

302. *¿mödöje ya'deddu?*
mödöje y-a'deu-dü
así 3-palabra-POS

¿así era su habla?

303. *"owotü, (oyotü) owotü tönöökö"*
a-otüü a-otüü a-otüü t-önöö-kö
2-carne 2-carne 2-carne 3O-comer_carne-IMP

tu « presha », come tu « presha »

304. *"söje'jüje, ta'kwanñe wa eduwa"*
chö-öje'jü=je ta'kwañe wa eduwa
3-intercambio=ATRB feliz 1s ahora

"a cambio, estoy contento ahora"

305. *yeenü tü'tajötüjüdü yawö*
i-nü-Ø Ø-tü'tajötü-jüdü yaawö
3-mamá-POS INTR-pensar-PAS.POS entonces

su mamá pensó

306. *"tudui jinñamo daane nekui mö'dö eduwa"*
t-dui-Ø jinñamo daane n-eku-i mö'dö eduwa
3.REFL-herm_mayor-POS esposa INCERT 3/3-coger-PRP DEM1an ahora

será que este se cogió a la esposa de su hermano

307. *yenü tü'tajötüjüdü "tudui jinñamo daane mö'dö niyensu'daanö"*
i-nü-Ø Ø-tü'tajötü-jüdü t-dui-Ø jinñamo-Ø
3-mamá-POS INTR-pensar-PAS.POS 3.REFL-herm_mayor-POS esposa-POS
daane mö'dö n-wensu'dö-a-nö
INCERT DEM1an 3/3-embarazar-NPST-INTER

su mamá pensó "será que está embarazando a la esposa de su

hermano"

308. *¿öichönnawö iyö künajojojo'aakö "winñatokaichaane" ke?*

öichönnawö	iyö	kün-ajojo-jötü-akö	w-inñatoka-i	ka-:ne	ke
cuándo	DEMin	3.DIS-tocar-ITER-PDI	1-traspasar-PRP	QP-INTS	QUOT

¿cuándo fue que tocó eso y dijo "la traspasé"?

309. *aneijadö'jaane*

aneija	dö'ja-:ne
otro	turno-INTS

es otro

310. *aaa, aneijadö'jaane*

aaa	aneija	dö'ja-:ne
ah	otro	turno-INTS

ah, ese es otro

311. *a'ke, yööjemma yawö, yööje tüjadaanü künekamma'jaakö yawö tüwü*

a'ke	yööje-mma	yaawö	yööje	t-jadaanü-Ø
nada	así-EXCL	entonces	así	3.REFL-nuera-POS

kün-ekamma'jo-akö	yaawö	tüwü
3.DIS-preguntar-PDI	entonces	3.SG

nada, así fue, y así ella le preguntó a su nuera

312. *"¿ayajojotö daane weneene mö'dö, ane'köömü, onño dui?" ke*

ay-ajojo-ttö	daane	weneene	mö'dö	ane'köömü
3A2O-tocar-que_puede	INCERT	3.COP.HAB	DEM1an	INTER.INAN

o-inño-Ø	dui-Ø	ke
2-esposo-POS	herm_mayor-POS	QUOT

"¿será que te tocó él, este, el hermano mayor de tu esposo?" dijo

313. *"emajüdü'kö" ke*

Ø-ema-jüdü-'kö	ke
3O-perder-PAS.POS-DIM	QUOT

"el pobrecito"

314. *"ee" ke yö'düjüdü "yaajojonedenñade tooniye"*

ee	ke	i-w-ö'dü-jüdü	y^-ajojo-ne	de'a-de	tooni-de
sí	QUOT	3S-INTR-hablar-PAS.POS	3A1O-tocar-PDP	confirm-vez	uno-vez

"sí" dijo "me tocó una sola vez"

315. *"yööje yeijökkö ka yööje künö'düaakö" ke*

yööje	i-w-ei	jökkö	ka	yööje	kün-ö'dü-akö	ke
así	3S-INTR-COP	sobre	QP	así	3.DIS-hablar-PDI	QUOT

dijo: "es por eso que dijo así"

316. *"önnü'dammaane weiyakene yawö, möntömmaane wüdüne iye ju'jö de'wö"*

an-üdü-'da-mma-:ne	w-ei-akene	yaawö	möntö-mma-:ne
NEG-hacer-NEG-EXCL-INTS	1-COP-PDI	entonces	allá-EXCL-INTS

w-üdü-ne	iye	ju'jö-Ø	de'wö
1-poner-PDP	palo	cabeza-POS	sobre

"no lo hice (no quedé embarazada), lo puse ahí sobre el tronco cortado"

317. *ja-ja-ja... ¡nono'kööne, ö'kaköönewö!*

ja-ja-ja	monomjo-kö-:ne	ö'ka-kö-:ne=wö
ja-ja-ja	cernir-IMP-INTS	terminar-IMP-INTS=discurso?

ja-ja-ja... ¡ciérnelo, termínalo!

318. *onño'da yeijüdü yawö, onño'da, onño'da, onño'da*

an-yo-'da	i-w-ei-jüdü	yaawö
NEG-dejar_sin_presa-NEG	3S-INTR-COP-PAS.POS	entonces

an-yo-'da	an-yo-'da	an-yo-'da
NEG-dejar_sin_presa-NEG	NEG-dejar_sin_presa-NEG	NEG-dejar_sin_presa-NEG

ya no la dejaba sin presa, no sin presa, no sin presa

319. *"onño'da soje'jüdüje..."*

an-yo-'da	chö-öje'jü-dü=je
NEG-dejar_sin_presa-NEG	3-intercambio-POS=ATRB

no sin presa a cambio

320. *"soje'jüje edö owotü, soje'jüje edö owotü, soje'jüje edö owotü" yö'düjüdü chöuwö*

chö-öje'jü-Ø	edö	o-wotü-Ø	chö-öje'jü-Ø=je
3-intercambio-POS	DEM1in	2-presa-POS	3-intercambio-POS=ATRB

edö	o-wotü-Ø	chö-öje'jü-Ø=je	edö	o-wotü-Ø
DEM1in	2-presa-POS	3-intercambio-POS=ATRB	DEM1in	2-presa-POS

i-w-ö'dü-jüdü	i-uwö
3S-INTR-hablar-PAS.POS	3-DAT

"toma a cambio tu presa" le dijo a ella

321. *¿wade'data ju'jö u'jötüdü yawö?*

wade'data	ju'jö-Ø	Ø-uttu-jötü-dü	yaawö
pereza	cabeza-POS	3O-dar-ITER-NZR	entonces

¿ya le daba la cabeza de pereza?

322. *tamöneene tü yeijüdü jenadö*

tamöne-:ne	tü	i-w-ei-jüdü	jenadö
pichirre-INTS	INTS	3S-INTR-COP-PAS.POS	antes

él era pichirre antes

323. *tamöneene yeijüdü tüwü, aakene*

tamöne-:ne	i-w-ei-jüdü	tüwü	aakene
tacaño-INTENS	3S-INTR-COP-PAS.POS	3.SG	como

era pichirre él, este

324. *"möntui mö'dö" keene*

m-an-uttu-i	mö'dö	ke-:ne
2-NEG-dar-PROH	DEM1an	QUOT-INTENS

decía "no le des a ella"

325. *¿tösenü?*

t-ösee-nü
3.REFL-cosa_cazable-POS

¿lo cazado por él?

326. *"ookujo'da weneene" keene*

ooku-joo-'da	weneene	ke-:ne
acostarse-CAUS-NEG	3.COP.HAB	QUOT-INTENS

decía "no se deja coger"

327. *mödöjemma yaatamedü, Woshi wotunnöi, yeijüdü*

mödöje-mma	i-w-atame-dü	woshi	wötunnö-i	i-w-ei-jüdü
así-EXCL	3S-INTR-acabarse-NZR	Woshi	historia-POS	3S-INTR-COP-PAS.POS

así termina, el cuento de Wosi, su vida

328. *¿tooni mekammaadü iyö, tooni?*

tooni	m-ekamma-a=dü	iyö	tooni
uno	2/3-informar-NPST=REL	DEMin	uno

¿(ahora) uno, ese que me dijiste, uno?

Histoire de Yudeke et Sichömüna (depuis l'obtention du feu)

Cet enregistrement audio a été réalisé le 4 janvier 2008, en soirée, dans la maison commune du village de Boca de Piña. Une dizaine d'hommes y sont présents ce soir-là. A la demande de mon hôte, son gendre, le chef du village accepte de narrer un conte mythologique.

Ceci est la première histoire des quatre histoires qui ont été racontées ce soir-là. Ce conte est très long. Cet enregistrement en est un extrait, à compter d'un événement clef dans le déroulement de l'histoire : l'obtention du feu. Son caractère mythologique lui est conféré par la nature des protagonistes, des shamans, et des pouvoirs qu'ils emploient.

Le style de narration diffère du conte qui précède. Cela permet de comparer leurs constructions respectives, et peut donner des indications sur les différences qui existent entre femmes et hommes dans leur pratique narrative.

329. Mnl: *Eetönnomma wekamma, xxx iyö wa'to ei'jüdü jonno.*
eetö-nno-mma w-ekamma-a xxx iyö
aquí-desde-EXCL 1SG-contar-NPST XXX DEMin
wa'to Ø-ei-jüdü=jo-nno
leña 3O-buscar-PAS.POS=en-SRC
Voy a contar desde la busqueda del fuego.

330. *mödöje, tüttö küna'ja'to esenün'e*
mödöje t-ütö(mö)-e kün-a'ja-akö=to esenümü-e
así AZR-ir-PTCPe 3.DIS-COP-PDI=PL cazar-SUP
así iban de cacería

331. *chaamutonkomo nuttudu küna'jaakö... ane'köömü... enku'töjü'komo adamajama xxx tunu'we küna'jaakö*
i-tamu-Ø-tomo=komo n-uttu-dü kün-a'ja-akö ane'köömü
3-abuelo-POS-PL.ANIM=PL SHR-dar-NZR 3.DIS-COP-PDI INTER.INAN
Ø-enku'tö-jüdü=komo adamajana xxx tün-uttu-e kün-a'ja-akö
3O-mentir-PAS.POS=PL uña_de_gato XXX PTCP.TR-dar-PTCPe 3.DIS-COP-PDI
nuestro abuelo nos dió unos anzuelos falsos

332. *tüwü Sichömüna*
tüwü sichömüna
3.SG El_que_tiene_niguas
él era Sichömüna

333. *yui küna'jaakö yawö Yudeke*

i-dui-Ø   kün-a'ja-akö   yaawö   yudeke
3-herm_mayor-POS   3.DIS-COP-PDI   entonces   Yudeke

Su hermano mayor se llamaba Yude'ke

334. *ñöödö aakö küna'ja'to, aakö*
ñöödö   aakö   kün-a'ja-akö=to   aakö
DEMan   dos   3.DIS-COP-PDI=PL   dos

ellos eran dos

335. *iyö esenün'e tüttö küna'ja'to*
iyö   esenümü-e   t-ütö(mö)-e   kün-a'ja-a'to
DEM   cazar-SUP   ADV-ir-PTCPe   3.DIS-COP-PDI=PL

ellos iban de cacería

336. *ono'to'da, tüttö küna'ja'to adamajama, a'ke, ono'to'da*
an-o'to-'da   t-ütö(mö)-e   kün-a'ja-a'to   adamajama   a'ke
NEG-pescar-NEG   ADV-ir-PTCPe   3.DIS-COP-PDI=PL   uña_de_gato   nada
an-o'to-'da
NEG-pescar-NEG

no pescaban cuando iban con adamajana, nada, no pescaban

337. *yööje denña küntü'tameküicho yawö*
yööje   de'a   kün-tü'tammekü-i=to   yaawö
así   ahí_mismo   3/3.DIS-planear-PRP=PL   entonces

en ese momento se pusieron a pensar

338. *tütamutonkomo ememmekűdü jökkö*
t-tamu-Ø-tomo=komo   Ø-ememmekü-dü   jökkö
3.REFL-abuelo-POS-PL.ANIM=PL   3O-robar-NZR   en

en robar a su abuelo

339. *xxx-mö'dö, Majanuma denña*
xxx-mö'dö   majanuma   de'a
xxx-DEM1an   Majanuma   el_mismo

El era el propio Majanuma

340. *yöötö, küntonto ka'saije*
yöötö   kün-ütö(mö)=to   ka'sai=je
allá   3S.DIS-ir=PL   caribe=ATRB

ellos se fueron convertidos en caribes

341. *iyö anotojökkö, ememmekü'se yeichükomo, xxx ka'sai nakkö'aadüje*
iyö   anoto   jökkö   Ø-ememmekü-'se   i-w-ei-dü=komo   xxx
DEMin   día   cuando   3O-robar-DES   3S-INTR-COP-NZR=PL   xxx
ka'sai   n-akötö-a=dü=je
carib   3/3-cortar-NPST=REL=ATRB

desde ese día que quisieron robar, los caribes cortan los anzuelos

342. *yööje, tünememme'ke küna'ja'to yawö*

yööje	tün-ememmekü-e	kün-a'ja-akö=to	yaawö
así	PTCP.TR-robar-PTCPe	3.DIS-COP-PDI=PL	entonces

así era que ellos robaban

343. *chöuwö taka'de'da, a'ke, esenün'e tüttö küna'ja'to*

i-uwö	takade-'da	a'ke	esenümü-e	t-ütö(mö)-e	kün-a'ja-akö=to
3-DAT	sabido-NEG	nada	cazar-SUP	AZR-ir-PTCPe	3.DIS-COP-PDI=PL

ellos iban de cacería, pero él no sabía nada

344. *yööje, tüwesenün'e küna'ja'to yawö*

yööje	tüw-esenümü-e	kün-a'ja-akö=to	yaawö
así	PTCP.INTR-cazar-PTCPe	3.DIS-COP-PDI=PL	entonces

así cazaban ellos

345. *iyö, tömenükomoke, tüno'to küna'ja'to yawö*

iyö	t-ömenü=komo-ke	tün-o'to-e
DEMin	3.REFL-cosa_robada=PL-INSTR	PTCP.TR-pescar-PTCPe

kün-a'ja-akö=to	yaawö
3.DIS-COP-PDI=PL	entonces

ellos iban y pescaban con lo que habían robado

346. *yööje tünememme'ke küna'ja'to tütamutonkomo, iyö, ka'saije tüttö küna'ja'to*

yööje	tün-ememmekü-e	kün-a'ja-akö=to	t-tamu-Ø-tomo=komo
así	PTCP.TR-robar-PTCPe	3.DIS-COP-PDI=PL	3.REFL-abuelo-POS-PL.ANIM=PL

iyö	ka'sai=je	t-ütö(mö)-e	kün-a'ja-akö=to
DEMin	caribe=ATRB	AZR-ir-PTCPe	3.DIS-COP-PDI=PL

ellos robaban al abuelo y se iban convertidos en caribes

347. *yööje tünememme'ke küna'ja'to*

yööje	tün-ememmekü-e	kün-a'ja-akö=to
así	PTCP.TR-robar-PTCPe	3.DIS-COP-PDI=PL

así robaban

348. *künoto'tojooi yawö Yudeke*

kün-at-o'to-joo-i	yawö	yudeke
3.DIS-Dtr-pescar-CAUS-PRP	entonces	Yudeke

Yudeke se hizo pescar

349. *tütamutonkomo wö künoto'tojoi yawö*

t-tamu-Ø-tomo=komo	uwö	kün-at-o'to-joo-i	yaawö
3.REFL-abuelo-POS-PL.ANIM=PL	AGT	3.DIS-DTR-pescar-CAUS-PRP	entonces

se hizo pescar por su abuelo (de ellos)

350. *yöötö, edöje, anaminñö'ka'da, künenü'töi edöje, yööjaasamma künüwöjötüi*

yöötö	edöje	an-aminñö'ka-'da	kün-enü'tö-i	edöje
allá	así	NEG-matar-NEG	3/3.DIS-bajar-PRP	así

yööje-:sa-mma	kün-üwö-jötü-i
así-DIM-EXCL	3/3.DIS-golpear_animal-ITER-PRP

él lo pesco, lo subió, le dió unos golpes pero no lo mató

351. *yööje ööma'da küneiyaakö*

yööje	ööma-'da	kün-ei-akö
así	morir-NEG	3.DIS-COP-PDI

él no se murió

352. *yöötö a'ke küntü'tai ñöödö "yaakono aakene" ke, "¿aakene winñakaanö?" ke*

yöötö	a'ke	kün-tü'ta-i	ñöödö	y^-akono-Ø
allá	nada	3S.DIS-darse_cuenta-PRP	DEMan	1SG-hermano_menor-POS

aakene	ke	aakene	w-inñaka-a-nö	ke
como	QUOT	como	1/3-recuperar-NPST-INTER	QUOT

ahí el pensó: ¿cómo voy a recuperar a mi hermano?

353. *yöötö, künaamödetai yawö, wanawanadije yawö*

yöötö	kün-aamödeta-i	yaawö	wanawanadi=je	yaawö
allá	3.DIS-convertirse-PRP	entonces	pajaro_esp=ATRB	entonces

Así se convirtió en Wanawanadi

354. *yöötö cho'joiyakökö küntömö yawö yaatödödüje yawö*

yöötö	chö-o'joiyakökö	kün-ütö(mö)-i	yaawö
allá	3-por_encima	3.DIS-ir-PRP	entonces

Ø-watödö-dü=je	yaawö
3O-poner_pupú-NZR=ATRB	entonces

así le echó pupú al hermano para que lo lavara

355. *Tüweichakono küninñakaakö, mmm annöjüdü, "¿aakene?" ke*

t-weichakono-Ø	kün-inñaka-akö	mmm	Ø-annöjü-dü	aakene	ke
3.REFL-amigo-POS	3.DIS-recuperar-PDI	mmm	3O-recoger-NZR	como	QUOT

recuperó a su hermano, quería recuperarlo, "¿cómo?" -pensó

356. *chöönün'e küntömö yawö, yaatödödüje küntömö, xxx küneneaakö, küjaa, ye'kökö yeetü yawö, yeetümajoiyaiñe mö'dö*

chöönün'e	kün-ütö(mö)-i	yaawö	Ø-watödö-dü=je	kün-ütö(mö)-i
bien	3.DIS-ir-PRP	entonces	3O-poner_pupú-NZR=ATRB	3.DIS-ir-PRP

xxx	kün-ene-akö	küjaa	i-de'kökkö	i-wattö-Ø	yaawö
xxx	3.DIS-ver-PDI	caray	3-por_encima	3-pupú-POS	entonces

y^-etüma-joo-i-aiñe	mö'dö
3/1-dejar-CAUS-PRP-caray	DEM1an

le fue bien , fue a hacer pupú y vió el pupú encima y maldijo el pupú

357. *künannöjüi chünane. yeetümajoyaiñe mö'dö*

kün-annöjü-i	dünane	y^-etüma-joo-i-aiñe	mö'dö
3.DIS-recoger-PRP	entonces	3A1O-dejar-CAUS-PRP-caray	DEM1an

lo recogió. Ese me hizo enojar

358. *iyö cho'kwa'se küna'jaakö na'kwaka*

iyö i-ko'kwa-'se kün-a'ja-akö na'kwaka
DEMin 3O-lavar-DES 3S.DIS-COP-PDI en_agua

él quería lavarlo en el agua

359. *a'ke yööje tüdüdüjemma ku a'ke wüttöönö yööje wennakanö kininñakai maane, juwaijeene tüweiya'komo*

a'ke yööje t-üdü-dü=je-mma ku a'ke w-ütö(mö)-nö yööje
nada así 3O-hacer-NZR=ATRB-EXCL sonó nada INTR-ir-INTR así

w-ennaka-nö kün-inñaka-i mane juwai=je-:ne
INTR-volver-INTR 3.DIS-recuperar-PRP RECTIF piache=ATRB-INTENS

t-w-ei-ajö=komo
3.REFL-INTR-COP-PTCP=PL

él quería lavar el pez en el agua y el pez se fué, ganó porque era brujo

360. *mödöje tüwesenün'e küna'ja'to tömenükomoke yawö*

mödöje tüw-esenümü-e kün-a'ja-akö=to
así PTCP.INTR-cazar-PTCPe 3.DIS-COP-PDI=PL

t-ömenü-Ø=komo-ke yawö
3.REFL-cosa_robada-POS=PL-INSTR entonces

así cazaban ellos con lo que ellos robaron

361. *ñöödö tünootütonkomouwö tini'yujo küna'ja'to yawö tösenükomo*

ñöödö t-nootü-tomo=komo uwö tün-i'yu-joo-e
DEMan 3.REFL-abuela-PL.ANIM=PL AGT PTCP.TR-ahumar-CAUS-PTCPe

kün-a'ja-akö=to yaawö t-ösee-nü=komo
3S.DIS-COP-PDI=PL entonces 3.REFL-cosa_cazable-POS=PL

lo que pescaban se lo daban a su abuela y su abuela lo asaba

362. *¿önökü tötü küna'jaakö ñootütonkomo?*

önökü t-ötü-Ø kün-a'ja-akö i-nootü-Ø-tomo=komo
quien 3.REFL-nombre-POS 3.DIS-COP-PDI 3-abuela-POS-PL.ANIM=PL

¿Cual era el nombre de la abuela de ellos?

363. *mö'dö kawau*

mö'dö kawau
DEM sapo

ella era el sapo

364. *Mö'dö, ñöödö wö tini'yujo küna'ja'to, wa'to'je'da edöje junawö, töyata'ka tini'yue küna'jaakö yawö*

mö'dö ñöödö uwö tün-i'yu-joo-e kün-a'ja-akö=to
DEM1an DEMan AGT PTCP.TR-ahumar-CAUS-PTCPe 3S.DIS-COP-PDI=PL

wa'to-'je-'da edöje jünawö t-öyataajö aka
leña-con-NEG así cualquier_momento 3.REFL-axila en

tün-i'yu-e kün-a'ja-akö yaawö
PTCP.TR-ahumar-PTCPe 3S.DIS-COP-PDI entonces

Se lo daban para ahumarlo sin leña y ella se lo ponía en las axilas para ahumarlo

365. *chöuwönñe taka'de'da, töyata'ka*

i-uwö-nñe	takade-'da	t-öyataajö	aka
3-DAT-PL	sabido-NEG	3.REFL-axila	en

ellos no sabían nada, dentro de su axila

366. *"¿aakene tünnü'e weneene?", tütü'tajö'e küna'ja'to "¿aakene tünnü'e weneene?" ke, "wa'to'je yeichüjünü mödö"*

aakene	tün-üdü-e	weneene	t-tü'tajötü-e	kün-a'ja-akö=to
como	PTCP.TR-hacer-PTCPe	3.COP.HAB	ADV-pensar-PTCPe	3S.DIS-COP-PDI=PL

aakene	tün-üdü-e	weneene	ke	wa'to-'je
como	PTCP.TR-hacer-PTCPe	3.COP.HAB	QUOT	leña-con

i-w-ei-dü-jünü	mödö
3S-INTR-COP-NZR-NEG	DEM2in

"¿cómo hace?" - pensaban ellos, ¿cómo hace si ella no tiene leña?"

367. *a'ke wa'toje'daane aakene ke*

a'ke	wa'to=je-'da-:ne	aakene	ke
nada	leña=ATRB-NEG-INTS	como	Rep

"nada, ¿cómo sin leña?"

368. *küntü'tameküicho yawö tüwü Sichömüna künönu'kwai yawö*

kün-tü'tamekü-i-to	yawö	tüwü	sichömüna
3.DIS-planear-PRP-COLL	entonces	3.SG	El_que_tiene_niguas

kün-önu-u'ka-i	yawö
3.DIS-ojo-sacar-PRI	entonces

Planearon algo y Sichomüna se sacó un ojo

369. *tönudu künesekai tünkawö eese tüjümüdü ju'jö de'wö*

t-önu-dü	kün-eseka-i	t-nkawö	eese
3.REFL-ojo-POS	3.DIS-trasladar-PRP	3.REFL-encima	por_acá

t-jümü-dü	ju'jö	de'wö
3.REFL-cuello-POS	cabeza	sobre

Se sacó un ojo y se lo puso atrás sobre el cuello

370. *Tönudu se'natoje eese yawö yöötö küna'ja'dünane yawö*

t-önu-dü	se'ne-ato=je	eese	yaawö	yöötö
3.REFL-ojo-POS	enfermo-NZR=ATRB	por_acá	entonces	allá

kün-a'ja-akö	dünane	yaawö
3.DIS-COP-PDI	entonces	entonces

Por aquí estaba enfermo de los ojos y por eso el se había quedado

371. *toonimma küntööjö'aakö yawö ene'se küna'jaakö yawö aakene ke*

tooni-mma	kün-ütö(mö)-jötü-akö	yaawö	Ø-ene-'se
uno-EXCL	3.DIS-ir-ITER-PDI	entonces	3O-ver-DES

kün-a'ja-akö	yaawö	aakene	ke
3.DIS-COP-PDI	entonces	como	QUOT

el otro se fué y él se quedó ahí "para ver cómo era"

372. *yööje ködöije küna'ja'dünane yawö maadödö jedö*

yööje	ködöi=je	kün-a'ja-akö	dünane	yaawö
así	enfermedad=ATRB	3.DIS-COP-PDI	entonces	entonces

maadö-dö	jedö
hacia_3er-DIR	de_cara

él estaba enfermo mirando hacia allá

373. *tönudu se'ne yeiyattöimma tüwü ñootü künekanö'a'dünane yawö*

t-önu-dü	se'ne	i-w-ei-aatöi-mma	tüwü	i-nootü-Ø
3.REFL-ojo-POS	enfermo	3S-INTR-COP-ficción-EXCL	3.SG	3-abuela-POS

kün-ekanöjü-akö	dünane	yaawö
3/3.DIS-creer-PDI	entonces	entonces

la abuela creía que él estaba enfermo de los ojos

374. *kümje'möi yawö wa'to, töneja'chaane yööneaajö yawö, ene'madüjökkööne tüwü*

kün-je'mö-i	yaawö	wa'to	t-ene-jai-'da-:ne
3.DIS-vaciar-PRP	entonces	leña	3.REFL.O-ver-ABIL-NEG-INTENS

i-w-ööne-ajö	yaawö	Ø-ene'ma-dü	jökkö-:ne	tüwü
3S-INTR-ser_visto-PTCP	entonces	3O-mirar-NZR	cuando-INTENS	3.SG

la rana vomitó la leña porque ella pensaba que no la estaba viendo, pero él la estaba viendo.

375. *kümje'möi uu künekauwaakö yöötö*

kün-je'mö-i	uu	kün-ekauwü-akö	yöötö
3.DIS-vaciar-PRP	casabe	3.DIS-aplanar-PDI	allá

Vomitó la leña y se puso a hacer casabe ahí.

376. *ije'mödü tuwemükano chaadanchudu tonkadadato*

i-je'mö-dü	t-wemüka-no	i-kadanchudu-Ø	tonkadade-ato
3O-vaciar-NZR	3.REFL-estómago-NZR.PP	3-brasas-POS	encendido-NZR

ella vomitó la leña que ya estaba encendida en el suelo

377. *uu künekauwüi yawö*

uu	kün-ekauwü-i	yawö
casabe	3.DIS-aplanar-PRP	entonces

hizo casabe

378. *yööje künedantoicho mööyö tünootütonkomo yawö*

yööje	kün-edantö-i=to	mööyö	t-nootü-tomo=komo	yaawö
así	3.DIS-encontrar-PRP=PL	DEMan	3.REFL-abuela-PL.ANIM	PL entonces

Así descubrieron a su abuela

379. *ööne'da küna'jaakö wa'to chöuwö ööne'da, ööne'da*

ööne-'da	kün-a'ja-akö	wa'to	i-uwö	ööne-'da	ööne-'da
verse-NEG	3.DIS-COP-PDI	leña	3-AGT	verse-NEG	verse-NEG

al fuego no se lo veía, no se lo veía

380. *yööje tüttö küna'ja'to yawö, ¡küjaa! mödöje na ke*

yööje t-ütö(mö)-e kün-a'ja-akö=to yaawö küjaa
así AZR-ir-PTCPe 3.DIS-COP-PDI=PL entonces caray
mödöje na ke
así 3.COP QUOT
así se fueron, "¡Caray! así es"

381. *"kiyenakkwajoyaiñe" küntü'tameküicho "keiiye" ke*
k-wenakkwa-joo-i-aiñe kün-tü'tammekü-i=to k-ei-iye ke
1+2/3-vomitar-CAUS-IRR-caray 3.DIS-planear-PRP=PL 1+2S-COP-INVIT QUOT
pensaron: "Vamos a hacerla vomitar"

382. *yööje esenün'e küntontodenña yawö*
yööje esenümü-e kün-ütö(mö)=to de'a yawö
así cazar-SUP 3.DIS-ir=PL REIT entonces
así se fueron otra vez a cazar

383. *edantotü'da yawö, yööje yeichü*
i-ödantö-etü'da yaawö yööje i-w-ei-dü
3O-encontrar-FIN entonces así 3-INTR-COP-NZR
porque ya lo habían encontrado, así era

384. *chöuwö taka'de'da künö'düichodü naane yawö*
i-uwö takade-'da kün-ö'dü-i=to dünane yaawö
3-DAT sabido-NEG 3S.DIS-llegar-PRP=PL entonces entonces
llegaron sin que la abuela se diera cuenta

385. *uu ekauwüdüje tüwü ñootütonkomo*
uu Ø-ekauwü-dü=je tüwü i-nootü-Ø-tomo=komo
casabe 3O-aplanar-NZR=ATRB 3.SG 3-abuela-POS-PL.ANIM=PL
su abuela estaba haciendo casabe

386. *(chuutaka) taka'de'da künejodüicho yawö inchayedono*
chuta aka takade-'da kün-ejodü-i=to yaawö i-nkayedö-no
árbol dentro sabido-NEG 3/3.DIS-alcanzar-PRP=PL entonces 3-detrás-NZR.PP
llegaron sin que se diera cuenta, por detrás

387. *yöötö denña künedantoicho yawö, amoinche'da*
yöötö de'a kün-edantö-i=to yaawö amoinche-'da
allá ahí_mismo 3.DIS-encontrar-PRP=PL entonces lejos-NEG
los encontró ahí mismo, cerquita

388. *ennajötüdü. ennajötüdü tamjö'ne*
i-ennajötü-dü i-ennajötü-dü tamjö'ne
3O-tragar-NZR 3O-tragar-NZR rápido
Se lo tragó. Se lo tragó rápido

389. *ajöichü chöuwönñe ti'yeju'jö tüdüdü*

Ø-ajöi-dü	i-uwö-nñe	ti'yeju'jö	t-üdü-dü
3O-agarrar-NZR	3-ERG-PL	cabeza_abajo	3O-poner-NZR

la agarraron y la pusieron de cabeza

390. *ooo, ooo, künekadawjö'aakö "¿aakene küdüato?" ke*

okko	okko	kün-ekada'jwötü-akö	aakene	k-üdü-a=to	ke
ay	ay	3.DIS-chillar-PDI	como	1+2-hacer-NPST=PL	QUOT

"¡Ay!, ¡Ay!," -chilló, "¿Qué me están haciendo?"

391. *Künema'joicho yawö wa'to*

kün-ema'jo-i=to	yaawö	wa'to
3.DIS-tumbar-PRP=PL	entonces	leña

y dejaron caer la leña

392. *yööje künannöjüicho yawö, yööje künö'düaakö yawö*

yööje	kün-annöjü-i=to	yawö	yööje	kün-ö'dü-akö	yawö
así	3.DIS-recoger-PRP=PL	entonces	así	3.DIS-hablar-PDI	entonces

así la levantaron y así dijo la doña:

393. *aajicha tüdütökö'de yööje yeiya'jökkö ke künwotujaicho yawö*

aasicha	t-üdü-tö-kö-'de	yööje	i-w-ei-ajö	jökkö	ke
bueno	3O-hacer-PL-IMP-FUT	así	3-INTR-COP-PTCP	cuando	QUOT

kün-wotuja-i=to	yaawö
3.DIS-aconsejar-PRP=PL	entonces

"Cuiden bien la leña" - les aconsejó

394. *mönnöntöi'che owoowosinchöjü'komo dü'töödö,*

m-an-nömö-tö-i-'de	o-w-ööwasinchö-'jüdü=komo	dü'tö-:dö
2-NEG-dejar-PL-PROH-FUT	2-INTR-comer-LOC=PL	al_lado-AUG

"No la dejen al lado de donde hayan comido"

395. *mönnöntoi'che*

m-an-nömö-tö-i-'de
2-NEG-dejar-COLL-PROH-FUT

No la dejen dónde ustedes comieron, no la dejen

396. *chööya'me öömanö'tö'kö'de*

i-ya'me	öömano'-to-kö-'de
3-consigo	andar-COLL-IMP-FUT

"donde quiera que ustedes vayan, llévenla"

397. *ke künwotujaicho yawö*

ke	kün-yotuja-i=to	yawö
QUOT	3.DIS-aconsejar-PRP=PL	entonces

así les aconsejó

398. *edöje: "manememme'jooto'no" tüwö'dü'se yeichü*

edöje	m-an-ememmekü-joo=to-'no	t-w-ö'dü-'se	i-w-ei-dü
así	2/3-NEG-robar-CAUS=PL-APRH	3.REFL-INTR-hablar-DES	3S-INTR-COP-NZR

le estaba diciendo para que no lo dejaran robar (lit: así "no lo hagan robar" estaba siendo lo que ella misma quería decir)

399. *manemato'no'de ke*

m-an-ema=to-'no-'de	ke
2/3-NEG-perder=PL-APRH-FUT	QUOT

"no dejen que se pierda"

400. *tüdütökö'de aajicha*

t-üdü-tö-kö-'de	aasicha
3O-cumplir-COLL-IMP-FUT	bueno

"cuidenlo bien"

401. *yööje tüttöjö'e küna'ja'to yawö*

yööje	t-ütö(mö)-jötü-e	kün-a'ja-a'to	yaawö
así	ADV-ir-ITER-PTCPe	3.DIS-COP-PDI=PL	entonces

así se fueron

402. *tönkanode'da wa'to tunudejö'e küna'ja'to yawö esenün'e tü inña ö'dü'da yawö*

tönkanode-'da	wa'to	tün-ude-jötü-e	kün-a'ja-a'to	yaawö
preocupado-NEG	leña	PTCP.TR-atizar-ITER-PTCPe	3.DIS-COP-PDI=PL	entonces

esenün'-e	tü	inña	ö'dü-'da	yawö
cazar-SUP	INTS	allá	llegar-NEG	entonces

despreocupadament se iban de cacería con la leña (atizada de vez en cuando) sin tener que regresar

403. *tüwa'tokeene tüweiya'komo yawö*

t-wa'to-ke-:ne	t-w-ei-ajö=komo	yaawö
3.REFL-leña-INSTR-INTENS	3.REFL-INTR-COP-PTCP=PL	entonces

porque ya tenían su propia leña (lit: con su leña estaban entonces)

404. *yööje denña kanna künoowonchaicho denña yawö*

yööje	de'a	kanna	kün-oowoncha-i=to	de'a	yaawö
así	CONFIRM	posiblemente	3.DIS-concentrarse-PRP=PL	CONFIRM	entonces

después estaban distraídos

405. *saddu de'wöödö künnömöicho wa'to ude'jüdü dü'töödö*

saddu	de'wö-:dö	kün-nömö-i=to	wa'to	Ø-ude-jüdü	dü'tö-:dö
grama	sobre-AUG	3.DIS-dejar-PRP=PL	leña	3O-atizar-PAS.POS	al_lado-AUG

dejaron la leña en la grama

406. *möötö künöiyena'kajooicho denña yawö*

möötö	kün-öiyena'ka-joo-i=to	de'a	yaawö
allá	3.DIS-perder-CAUS-PRP=PL	nuevamente	entonces

ahí perdieron mucho otra vez

407. *Yadiwe künejodüi yawö numatojünü*

yadiwe	kün-ejodü-i	yaawö	numa-ato-jünü
baba	3.DIS-alcanzar-PRP	entonces	largo_tiempo-NZR-NEG

la baba llego rápido donde ellos

408. *yeja'katojoone saddu yeiyajö*

i-w-eja'ka-tojo-:ne	saddu	i-w-ei-ajö
3-INTR-salir-INSTR-INTS	grama	3S-INTR-COP-PTCP

porque su salida está en la grama

409. *yööje denña enajüdü*

yööje	de'a	Ø-enajü-dü
así	CONFIRM	3O-tragar-NZR

ahí mismo se lo tragó

410. *tüdütojojemjünü yawö, "¿aakene?" ke*

t-üdü-tojo=je-no-jünü	yaawö	aakene	ke
3O-hacer-INSTR=ATRB-NZR.PP-NEG	entonces	como	QUOT

no se puede hacer nada, "¿cómo se podría?"

411. *küwüüdü'tai chenñade ke*

k-wüdü'ta-i	de'a-de	ke
1+2-tener_incidente-PRP	nuevamente-vez	QUOT

"otra vez perdemos"

412. *yuunakadüdenñaane yeiyajö*

Ø-yuunaka-dü	de'a-:ne	i-w-ei-ajö
3O-maldecir-NZR	confirm-INTS	3-INTR-COP-PTCP

esa es la maldición

413. *iyö ñootütonkomo woijato chü'tadü*

iyö	i-nootü-tomo=komo	woije-ato	i-tü'ta-dü
DEM	3-abuela-PL.ANIM=PL	voluntad-NZR	3S-parecer-NZR

creo que si lo mandó la abuela

414. *onejadükomoone yeiyajö*

Ø-one'ja-dü=komo-:ne	i-w-ei-ajö
3O-probar-NZR=PL-INTS	3-INTR-COP-PTCP

sí, era una prueba

415. *yööjemma "¿aakene?" ke, künaamödetai yawö ñöödö yakono sadduje*

yööje-mma	aakene	ke	kün-aamödeta-i	yaawö	ñöödö
así-EXCL	como	QUOT	3.DIS-convertirse-PRP	entonces	DEM

y-akono-Ø	saddu=je
3-hermano_menor-POS	grama=ATRB

y así se preguntaban "¿cómo hacemos?" y entonces el hermano menor se convirtió en grama

416. *künaamödetai tüwü yüi sokkojatooje yöönu'tojoje*

kün-aamödeta-i tüwü i-düi sokkojato=je
3.DIS-convertirse-PRP 3.SG 3-hermano_mayor agua_embarrada=ATRB

i-w-oonuku-tojo=je
3-INTR-subir-INSTR=ATRB

el hermano mayor se convirtió en charco para que se subiera

417. *küntü'tameküicho denña yawö*

kün-tü'tamekü-i-to de'a yawö
3.DIS-planear-PRP-COLL nuevamente entonces

otra vez planearon algo

418. *saddu de'köi numa'da künönkui, saddu de'wö wönkuduune tüwü yadiwe yeiyajö*

saddu de'köi numa-'da kün-oonuku-i saddu de'wö
grama encima largo_tiempo-NEG 3S.DIS-subir-PRP grama sobre

w-oonuku-dü-:ne tüwü yadiwe i-w-ei-ajö
INTR-subir-NZR-INTENS 3.SG baba 3S-INTR-COP-PTCP

se subió rápido en la grama porque siempre Yadiwe se está subiendo en la grama

419. *ajöichümmaja, yeenakkwajoodü*

Ø-ajöi-dü=mmaja Ø-wenakkwa-joo-dü
3O-agarrar-NZR=también 3O-vomitar-CAUS-NZR

a él también lo agarraron y lo dejaron vomitar

420. *yööje yeiya'jökkö tönuke'da Yadiwe na yawö, iyö wa'to niya'kwajüdü mödö yaawö*

yööje i-w-ei-ajö jökkö t-önu-ke-'da yadiwe na yaawö
así 3S-INTR-COP-PTCP porque AZR-ojo-INSTR-NEG baba 3.COP entonces

iyö wa'to n-ya'kwa-jüdü mödö yaawö
DEMin leña SHR-quemar-PAS.POS DEM2in entonces

por eso es que el Yadiwe está ciego, porque lo quemó la leña

421. *ñudu'je'da Yadiwe edöje ya'töimjüdümma*

i-mudu-Ø-'je-'da yadiwe edöje y-a'töi-mjü-dü-mma
3-lengua-POS-con-NEG baba así 3-silla-PAS.NOM-POS-EXCL

Yadiwe no tiene lengua, sólo tiene un espacio vacío

422. *yööje mödö tumudu künakoichai yawö*

yööje mödö t-mudu-Ø kün-akoicha-i yaawö
así DEM2in 3.REFL-lengua-POS 3/3.DIS-terminar-PRP entonces

así fue que la lengua se le gastó

423. *yööjemma numa küna'ja'todenña yawö aajicha numa numa*

yööje-mma	numa	kün-a'ja-akö=to	de'a	yawö	aasicha
así-EXCL	largo_tiempo	3.DIS-COP-PDI=PL	REIT	entonces	bueno
numa	numa				
largo_tiempo	largo_tiempo				

así estuvieron mucho, mucho tiempo sin problemas

424. *yööje kanna künötönkwannojoicho denña akude yawö edöje tüwoowoinchaato maane weiñö yeiyajö*

yööje	kanna	kün-ötönkwannöjö-i=to	de'a	akude	yaawö
así	posiblemente	3.DIS-olvidarse_InanO-PRP=PL	CONFIRM	hace_tiempo	entonces
edöje	tüw-oowoncha-e-ato		mane	w-ei-nö	i-w-ei-ajö
así	PTCP.INTR-concentrarse-PTCPe-NZR		RECTIF	INTR-COP-INTR	3S-INTR-COP-PTCP

Uno es así, cuando está bien, se olvida de lo que pasó

425. *yööje künnömöicho denña yawö*

yööje	kün-nömö-i=to	de'a	yaawö
así	3.DIS-dejar-PRP=PL	nuevamente	entonces

y así dejaron la leña otra vez

426. *yöötöödö ñöömödümmaja, tüwoowosinchöjü'komo dü'töödö*

yöötö-:dö	i-n-nömö-dü=mmaja	t-w-ööwasinchö-jüdü=komo
allá-AUG	3-SHR-dejar-NZR=también	3.REFL-INTR-comer-PAS.POS=PL
dü'tö-:dö		
al_lado-AUG		

lo dejaron ahí mismo, ahí mismo donde comieron

427. *yöötö künejodüi wokkiyadö'ja yawö*

yöötö	kün-ejodü-i	wokkiya	dö'ja	yaawö
allá	3.DIS-alcanzar-PRP	guacharaca	turno	entonces

ahora fue la guacharaca que llegó donde estaban ellos

428. *enajüdümmaja wokkiyauwö*

Ø-enajü-dü=mmaja	wokkiya	uwö
3O-tragar-NZR=también	guacharaca	ERG

y también se lo tragó la guacharaca

429. *tüdütojoje'da a'ke keene ke*

t-üdü-tojo=je-'da	a'ke	keene	ke
3O-hacer-INSTR=ATRB-NEG	nada	contr?	QUOT

imposible de recuperarlo

430. *numa'da küntü'tame'ka'to yawö aakene ke*

numa-'da	kün-tü'tamekü-a'to	yaawö	aakene	ke
largo_tiempo-NEG	3.DIS-planear-PDI=PL	entonces	como	QUOT

pensaron rápidamente "¿cómo lo recuperamos?"

431. *ñöödö küna'jaakö yawö, aakene ke, yakono küna'jaakö yawö nukkwööje*

ñöödö	kün-a'ja-akö	yaawö	aakene	ke	y-akono-Ø
DEM	3.DIS-COP-PDI	entonces	como	QUOT	3-hermano_menor-POS

kün-a'ja-akö	yaawö	nukkwö=je
3.DIS-COP-PDI	entonces	comején=ATRB

aquel fue...¿cómo?, el hermano menor se convirtió en comején

432. *yüi küna'jaakö yawö emöwije yawö*

i-düi	kün-a'ja-'kö	yawö	emöwi=je	yawö
3-hermano_mayor	3.DIS-COP-PDI	entonces	???tipo_de_animal-existe	entonces

el hermano mayor se convirtió en emawui

433. *yaamödeta'komo yawö edöje, "¿aakene, aakene kaajöiyanö?" ke*

i-w-aamödeta-ajö=komo	yaawö	edöje	aakene	aakene
3S-INTR-convertirse-PTCP=PL	entonces	así	como	como

k^-ajöi-a-nö	ke
1+2/3-agarrar-NPST-INTER	QUOT

se habían convertido en su alimento "¿Cómo? ¿Cómo lo agarramos?

434. *numatojünü künö'töichenña yawö dukkwöjü na künö'töi tüwü wokkiya*

numa-ato-jünü	kün-ö'tö-i	de'a	yawö	dukkwöjü
largo_tiempo-NZR-NEG	3.DIS-bajar-PRP	ahí_mismo	entonces	árbol_sp

na	kün-ö'tö-i	tüwü	wokkiya
3.COP	3.DIS-bajar-PRP	3.SG	guacharaca

la guacharaca rápidamente bajó al [dukojü]

435. *ajöichü, möötö küninñakaicho denña yawö*

Ø-ajöi-dü	möötö	kün-inñaka-i=to	de'a	yawö
3O-agarrar-NZR	allá	3.DIS-recuperar-PRP=PL	ahí_mismo	entonces

lo agarraron, ahí lo hicieron regresar otra vez

436. *iyö wa'to niya'kwajoodü iyö chöönü seweiche naichü yawö*

iyö	wa'to	n-ya'kwa-joo-dü	iyö	i-önü	seweiche
DEM	leña	SHR-quemar-CAUS-NZR	DEM	3-garganta	rojo

na-i=dü	yaawö
3.COP-IRR=???	entonces

la leña lo quemó, por eso su garganta es roja

437. *töössamma ñeenajüdü küna'jaakö, mööttössamma*

möötö-ssa-mma	i-n-enajü-dü	kün-a'ja-akö	mööttö-ssa-mma
allá-DIM-EXCL	3-SHR-tragar-NZR	3.DIS-COP-PDI	allá-DIM-EXCL

se la había tragado un poquito solamente, no muy profundo

438. *mödöje mööttönno jeene mö'dö köwa'kömma*

mödöje	mööttö-nno	jeene	mö'dö	köwa'kö-mma
así	allá-desde	INTENS?	DEM1an	así-EXCL

a partir de ahí se acabaron los problemas

439. *künememme'jötüicho aaködemma*

kün-ememekü-jötü-i-to	aakö-de-mma
3.DIS-robar-ITER-PRP-COLL	dos-vez-EXCL

se la habían robado dos veces

440. *möötönno jeene yöötödö küna'jaakö yawö aajicha küna'jaakö yawö*

möötö-nno	jeene	yöötö-dö	kün-a'ja-akö	yawö	aasicha
allá-desde	Intens?	allá-Dir	3.DIS-COP-PDI	entonces	bueno

kün-a'ja-akö	yawö
3.DIS-COP-PDI	entonces

otra vez a partir de allí, estuvieron bien, sin molestías

441. *chöönün'e küna'jaakö mödö yawö*

chöönün'e	kün-a'ja-akö	mödö	yawö
bien	3.DIS-COP-PDI	DEM	entonces

Estaban bien

442. *tüwü, inñoje küna'jaakö yawö, ¿aakene chöötü nai?, müdüiya ke, ee, müdüiya ke, na chö-ötü, ñöödö mado etü yawö*

tüwü	inño=je	kün-a'ja-akö	yaawö	aakene	chö-ötü-Ø
3.SG	esposo=ATRB	3.DIS-COP-PDI	entonces	como	3-nombre-POS

na-i	müdüiya	ke	ee	müdüiya	ke	na	chö-ötü-Ø
3.COP-INTER	puma	QUOT	sí	puma	QUOT	3.COP	3-nombre-POS

ñöödö	mado	e-ötü-Ø	yaawö
DEMan	puma	REL-nombre-POS	entonces

El esposo era... ¿como era su nombre? Mudiya. Mudiya era el nombre de aquel tigre

443. *ñöödö, kawau, inñoje tüweiyemü*

ñöödö	kawau	inño=je	tüw-ei-e-mü
DEMan	sapo	esposo=ATRB	PTCP.INTR-COP-PTCPe-NZR

del que fue el marido de sapo

444. *ñöödö chu'detöneichomoje küna'jaakö yawö edöje künö'düaakö*

ñöödö	i-tu'detö-nei=komo=je	kün-a'ja-akö	yaawö	edöje
DEMan	3O-pelear-NZR=PL=ATRB	3.DIS-COP-PDI	entonces	así

kün-ö'dü-akö
3S.DIS-decir-PDI

aquel que fue su enemigo, dijo:

445. *a'nököto'de ke tüwö'düdü'jo küntömö ke*

Ø-a'nö-kö=to-'de	ke	t-w-ö'dü-dü='jo	kün-ütö(mö)-i	ke
3O-hervir-IMP=PL-FUT	QUOT	3.REFL-INTR-decir-NZR=ANT	3S.DIS-ir-PRP	QUOT

"¡cocínalos!" - dijo y se fue

446. *wotunnö küna'jaakö möötö*

wotunnö	kün-a'ja-akö	möötö
historia	3.DIS-COP-PDI	allá

así era el cuento

447. *iyö ematojoakka yö'düdü*
iyö Ø-ema-tojo aka i-w-ö'dü-dü
DEM 3O-perder-INSTR en 3-INTR-llegar-NZR
ya llegó la hora de matar

448. *mödöje küna'jaakö yawö*
mödöje kün-a'ja-akö yaawö
así 3.DIS-COP-PDI entonces
así fue

449. *yööje künö'düaakö yawö, unwa midichu akka küntömö tüwü yawö*
yööje kün-ö'dü-akö yawö unwa midichu aka kün-ütö(mö)-i
así 3.DIS-hablar-PDI entonces allá planta_sp dentro 3.DIS-ir-PRI
tüwü yawö
3.SG entonces
así dijo y se fue a meter allá en el midichu

450. *saayu ke, midichuune saayu yeiyetü'da yawö, saayujünüüne*
saayu ke midichu-:ne saayu y-ei-etü'da yawö saayu-jünü-:ne
sal QUOT planta_esp-INTS sal 3-COP-FIN entonces sal-NEG-INTS
sal, en esa epoca midichu era como la sal pero no era sal (no había sal)

451. *yööje küntömö, akude künö'düa'dünane yawö, akude cho'montaame*
yööje kün-ütö(mö)-i akude kün-ö'dü-akö dünane yaawö
así 3.DIS-ir-PRP tarde 3.DIS-llegar-PDI entonces entonces
akude i-ko'momü-taame
tarde 3S-atardecer-mientras
así se fué y llegó muy tarde, al atardecer

452. *yööje künö'düaakö tüwü yawö iyö tinño wütta'jökkö yawö*
yööje kün-ö'dü-akö tüwü yawö iyö t-inño-Ø
así 3.DIS-hablar-PDI 3.SG entonces DEMin 3.REFL-esposo-POS
w-ütö(mö)-ajö jökkö yaawö
INTR-ir-PTCP cuando entonces
cuando se fue su esposo, ella dijo:

453. *oju'jökomo kakköötöiye ke*
a-ju'jö=komo k-akötö-iye ke
2-cabeza=PL 1+2-cortar-Invit ep
"vamos a cortar sus cabellos"???

454. *iyö ijünkötödükomo küna'de'taakö*
iyö i-jünkötö-dü=komo kün-a'de'tö-akö
DEMin 3O-cabeza_cortar-NZR=PL 3.DIS-llamar-PDI
los mandó a venir para cortarles la cabeza

455. *künedantoicho maane ünsa eetö yanwaaka iyö, ane'kö, mawasa*

kün-edantö-i=to	mane	ünsa	eetö	y-anwaaka	iyö
3.DIS-encontrar-PRP=PL	RECTIF	por_lado	aquí	3-entrepierna	DEMin

ane'köömü	mawasa
INTER.INAN	navaja

ellos encontraron aca en su entrepierna una navaja

456. *iyö ijünkö'to'komo eijaicho*

iyö	i-jünkötö-tojo=komo	ei-jai-ato
DEMin	3O-cabeza_cortar-INSTR=PL	COP-ABIL-NZR

aquello con lo que les iba a cortar la cabeza

457. *yööje küna'deejaicho yawö "ö'kö'de oju'jökomo'kö kakköötöiye"*

yööje	kün-a'deeja-i=to	yaawö	ejö-kö-'de	o-ju'jö-Ø=komo-'kö
así	3.DIS-llamar-PRP=PL	entonces	venir-IMP-FUT	2-cabeza-POS=PL-DIM

k-akötö-iye
1+2-cortar-INVIT

así los llamó: "ven, vamos a cortar sus cabellitos"

458. *eetö akkö'tojo eetö iyööne yanwaaka iyö yawö*

eetö	Ø-akötö-tojo	eetö	iyö-:ne	y-anwaaka	iyö	yaawö
aquí	3O-cortar-INSTR	aquí	DEMin-INTENS	3-entrepierna	DEMin	entonces

aquí vieron el instrumento para cortar, aquí en la entrepierna

459. *iyö maane kimjinñai yawö*

iyö	mane	kün-jinña-i	yaawö
DEMin	RECTIF	3/3.DIS-jalar-PRP	entonces

de ahí lo sacó

460. *a'ke, tüjökane. Tünootütonkomo aminñö'kadü*

a'ke	t-jöka-e-:ne	t-nootü-Ø-tomo=komo	Ø-aminñö'ka-dü
nada	ADV-destripar-PTCPe-INTS	3.REFL-abuela-POS-PL.ANIM=PL	3O-matar-NZR

pero nada, fue destripada. Mataron a su abuela

461. *yööje a'nödü*

yööje	Ø-a'nö-dü
así	3O-hervir-NZR

así cocinaron

462. *yööje künö'düi chünane yawö akude amije ka düüjöökö*

yööje	kün-ö'dü-i	dünane	yaawö	akude	amije	ka	düüjöökö
así	3S.DIS-llegar-PRP	entonces	entonces	tarde	hambriento	QP	HYP

así llegó, tarde y creo que con hambre

463. *cho'naane, na'nöicho ka ke*

i-tö'na-:ne	n-a'nö-i=to	ka	ke
3-contra-INTS	3-hervir-PRP=PL	QP	QUOT

(llegó) hacia eso. "¿Cómo que cocinaron?" dijo

464. *edöje onejaane, aakene, künönöi maane*

edöje oneja-e-:ne aakene kün-önöö-i mane
así probar-SUP-INTENS como 3.DIS-comer_carne-PRP RECTIF

así llegó, probó y comió

465. *iyö iju'jö janñoone kumjumma'naane yawö*
iyö i-ju'jö-Ø=janñoone kün-jumma-akö naane yaawö
DEM 3-cabeza-POS verdadero 3.DIS-querer-PDI ??? entonces

él quería la cabeza

466. *inñakköi iju'jö janñoone inñüdükomo, unwa*
i-nwakköi i-ju'jö=janñoone i-n-üdü-dü=komo unwa
3-al_fondo 3-cabez=verdadero 3-SHR-poner-NZR=PL allá

ellos habían colocado la cabeza allá en el fondo

467. *yööje nü'köömü, mmm, ene'madüje sidisidije yöönuka'komo*
yööje a'neköömü mmm Ø-ene'ma-dü=je sidisidi=je
así Interr mmm 3O-mirar-NZR=ATRB grillo-existe
i-w-oonuku-ajö=komo
3-INTR-subir-PTCP=PL

así, ellos estaban viendo desde arriba como grillos

468. *ennöjüdüje*
Ø-ennöjü-dü=je
3O-burlarse-NZR=ATRB

burlándose de él

469. *iju'jömjüdü künu'kai tijinñamo ju'jö*
i-ju'jö-mjü-dü kün-u'ka-i t-jinñamo-Ø ju'jö-Ø
3-cabeza-PAS.NOM-POS 3/3.DIS-sacar-PRP 3.REFL-esposa-POS cabeza-POS

470. *künedantoi yawö*
kün-edantö-i yaawö
3/3.DIS-encontrar-PRP entonces

sacó la cabeza y lo que encontró fue la cabeza de su esposa

471. *möötö künö'düaakö yawö "¿össa meichodü?" ke*
möötö kün-ö'dü-akö yawö össha m-ei-tö=dü ke
allá 3.DIS-hablar-PDI entonces dónde 2-COP-COLL=??? Rep

ahí dijo: "¿dónde están ustedes?"

472. *"¿össa meichodaiñe?" ke*
össha m-ei=to=dü-aiñe ke
dónde 2-COP=PL=???-caray Rep

"¿dónde carrizo están ustedes?"

473. *kötümajooto ke*
k-etüma-joo-i=to ke
2/1-enojar-CAUS-PRP=PL QUOT

"me hicieron enojar"

474. *yööjemma künöönejeicho tünwanno yawö*
yööje-mma künööneje-i=to tünwanno yaawö
así-EXCL 3.DIS-escaparse-PRP=PL 3.PL entonces
así se escaparon ellos

475. *wööneejemjünü*
w-ööne-eje-mü-jünü
INTR-ser_visto-de_paso-NZR-NEG
sin ser vistos

476. *chuutai wünü'jö'nö, ke mödö na yawö*
chuta ai w-ünükü-jötü-nö ke mödö na yaawö
árbol por INTR-dormir-ITER-INTR QUOT DEM2in 3.COP entonces
dormían en la selva, así es

477. *mödöje tüwöömanö'e küna'ja'to*
mödöje tüw-öömanö'-e kün-a'ja-akö=to
así PTCP.INTR-andar-PTCPe 3.DIS-COP-PDI=PL
así caminaban

478. *"¿össa naicho?" ke tunujiyenñe küna'jaakö yawö, "¿össa naicho küntönto?" ke mödöje*
össha na-i=to ke tün-uji-e-nñe kün-a'ja-akö
dónde 3.COP-INTER=PL QUOT PTCP.TR-buscar-PTCPe-PL 3.DIS-COP-PDI
yaawö össha na-i=to kün-ütö(mö)-i-to ke mödöje
entonces dónde 3.COP-INTER=PL 3.DIS-ir-PRP-COLL QUOT así
"¿dónde están?" - los buscaba, "¿a dónde se fueron?"

479. *mödöje künejodüicho*
mödöje kün-ejodü-i=to
así 3.DIS-conseguir-PRP=PL
así llegó a donde estaba ellos

480. *yöötö künejodüicho yawö, wassaijona*
yööto kün-ejodü-i=to yaawö wassai jona
allá 3.DIS-conseguir-PRP=PL entonces cucurital sobre
los encontró allá, encima del cucurital

481. *nöönejoi ke, kööjodüjoi tüwööninñanu'kemma*
n-öt-ene-joo-i ke k-oojodü-joo-i
3-DTR-ver-CAUS-PRP QUOT 1+2-alcanzarse-CAUS-PRI
tüw-ööninñanuku-e-mma
PTCP.INTR-ojos_cerrar-PTCPe-EXCL
"está apareciendo"-se dijeron y cerraron los ojos para que llegara hasta ellos

482. *koojodüjoi eduwa*

k-oojodü-joo-i	eduwa
1+2-encontrarse-CAUS-PRP	ahora

para que los alcanzara en el momento

483. *"¡kaa! ¿ane'köömü müdüato jassa?" kemmaja tüwü yawö*

küjaa	ane'köömü	m-üdü-a=to	jassa	ke=mmaja	tüwü	yaawö
caray	INTER.INAN	2/3-hacer-NPST=PL	compadre	QUOT=otra_vez	3.SG	entonces

"¿qué están haciendo amigos?" - dijo él

484. *aaa, wassai amedü mödö ke*

aaa	wassai	Ø-ame-dü	mödö	ke
ah	cucurital	3O-lamer-NZR	DEMin	QUOT

"ah, estamos comiendo cucurito"

485. *yööjemma naamedü önne'tökö ke*

yööje-mma	^-n-ame-dü	an-enejü-tö-kö	ke
así-EXCL	1-SHR-lamer-NZR	SOC-traer-COLL-IMP	Rep

"traiganme algo para comer"

486. *anematökö ke*

an-ema-tö-kö	ke
SOC-lanzar-COLL-IMP	QUOT

"láncenmelo"

487. *iyö'kö akude, akude ke*

iyö'kö	akude	akude	ke
a_ver	espera	espera	QUOT

"ajá, espera, espera"

488. *chü'tameküdü'joone emaajö*

i-tü'tammekü-dü='jo-:ne	Ø-ema-ajö
3S-planear-NZR=ANT-INTENS	3O-lanzar-PTCP

antes de lanzarlo hay que planificarlo

489. *yööjemma eduwa ke, ayentajookö eduwa*

yööje-mma	eduwa	ke	ay-entajoo-kö	eduwa
así-EXCL	ahora	QUOT	2O-abrir_boca-IMP	ahora

"ahora sí" - dijeron, "abre la boca ahora"

490. *emadü inchaka jayedö*

Ø-ema-dü	i-nta	aka	jayedö
3O-lanzar-NZR	3-boca	dentro	inconsciente

le lanzaron dentro de la boca

491. *¡tuju! wattakoichanö*

tuju	w-at-akoicha-nö
tuju	INTR-Dtr-terminar-INTR

¡tuju! cayó desmayado

492. *wö'tönömmaja tünwanno yawö*

w-ö'tö-nö=mmaja	tünwanno	yawö
INTR-bajar-INTR=también	3.PL	entonces

ellos bajaron

493. *wöönejenömmaja*

w-ööneje-nö-mmaja
INTR-escaparse-INTR-otra_vez

se escaparon otra vez

494. *akude töwadöödö künö'düi yawö, a'ke tünwanno yawö*

akude	t-öwadö-:dö	kün-ö'dü-i	yaawö	a'ke
tarde	3.REFL-conciencia-AUG	3S.DIS-llegar-PRP	entonces	nada

tünwanno	yaawö
3.PL	entonces

más tarde volvió en sí y ellos ya no estaban

495. *yööje tunujiyenñe küna'ja'to yawö "¿össa?" ke*

yööje	tün-uji-e-nñe	kün-a'ja-a'to	yaawö	össha	ke
así	PTCP.TR-buscar-PTCPe-PL	3.DIS-COP-PDI=PL	entonces	dónde	QUOT

así los buscaba "¿dónde están?" (lit. estaban siendo buscados)

496. *yööje künedantoichodenña yawö wanö ettakadüje kawö*

yööje	kün-edanto-i-to-de'a	yawö	wanö
así	3.DIS-encontrar-PRP-PL-propio	entonces	miel

Ø-ettaka-dü=je	kawö
3O-abrir_hueco-NZR=ATRB	en_alto

así llegó de nuevo hasta donde ellos cuando estaban sacando miel de abejas en lo alto

497. *akudemmaja yawö, mödöje*

akude=mmaja	yaawö	mödöje
tarde=también	entonces	así

también era más tarde

498. *"¡küjaa! ¿ne'köömü müdüato jassa?" ke*

küjaa	ane'köömü	m-üdü-a=to	jassa	ke
caray	INTER.INAN	2/3-hacer-NPST=PL	compadre	QUOT

"¡cónchale! ¿qué están haciendo amigos?"

499. *¡küjaa! wanö enüdü mödö ke*

küjaa	wanö	Ø-enü-dü	mödö	ke
caray	miel	3O-tomar-NZR	DEMin	QUOT

"¡cónchale! estamos tomando miel"

500. *ne'ködü'se ka düüjökö aajicha tünejodüe küna'ja'todenña düüjökö*

ne'ködü'se	ka	düüjökö	aasicha	tün-ejodü-e	kün-a'ja-a'to
por_qué	QP	Hyp	bueno	PTCP.TR-alcanzar-PTCPe	3.DIS-COP-PDI=PL

de'a	düüjökö
nuevamente	Hyp

no sé por qué llegaba bien a donde estaban ellos

501. *edöje kanna enkwannö'jo'se küna'jaakö, enkwannö'jo'senñe ke*

edöje	kanna	enkwannöjü-joo-'se	kün-a'ja-akö
así	posiblemente	olvidar-CAUS-DES	3.DIS-COP-PDI

enkwannöjü-joo-'se-nñe	ke
olvidar-CAUS-DES-PL	QUOT

seguramente quería que hacerle olvidar (su enfrentamiento), quería hacerlos olvidar

502. *yööjemma naamedü anematökö ke*

yööje-mma	^-n-ame-dü	an-ema-tö-kö	ke
así-EXCL	1-SHR-lamer-NZR	SOC-lanzar-COLL-IMP	QUOT

"láncenme algo de comer"

503. *een ke akude, akude*

ee	ke	akude	akude
sí	QUOT	espera	espera

"sí, espera, espera"

504. *chööjökönñemmajaane tüwü*

i-jökkö-nñe=mmaja-:ne	tüwü
3-agarrado-PL=también-INTS	3.SG

él los estaba siguiendo

505. *iyö möönü ijawakuichomo'jüdü künejodüja'to yawö möönü*

iyö	möönü	i-jawaku-i=komo-jüdü	kün-ejodüjö-akö=to
DEMin	DEM3in	3-miel_ácida-POS=PL-PAS.POS	3/3.DIS-hacer_mezcla-PDI=PL

yaawö	möönü
entonces	DEM3in

eso, estaban mezclando la parte ácida de la miel

506. *möönü chaasa'diyükomo'jüdü i'moichomo möönü kasamjato*

möönü	i-kasakidi-yü=komo-jüdü	i'moi=komo	möönü	kasamje-ato
DEM3in	3-picante_líquido-POS=PL-PAS.POS	huevo=PL	DEM3in	amargo-NZR

esa miel ácida, los huevos ácidos

507. *iyö jadö künnüicho yawö, künejodüjöicho yawö*

iyö	jadö	kün-üdü-i-to	yawö
DEMin	con	3/3.DIS-hacer-PRP-COLL	entonces

kün-ejodüjö-i=to	yaawö
3/3.DIS-hacer_mezcla-PRP=PL	entonces

lo hicieron, mezclaron aquello

508. *"eduwa" ke "ayentajookö eduwa"*

eduwa	ke	ay-entajoo-kö	eduwa
ahora	QUOT	2-abrir_boca-IMP	ahora

"¡ya!" - dijeron, "abre la boca ahora"

509. *yööje künentajoichenña chöwadödönñe*

yööje	kün-entajo-i-de'a	i-wadödö-nñe
así	3.DIS-abrir_boca-PRP-REIT	3-hacia_3-PL

abrió la boca hacia ellos

510. *eduwa ke anematökö eduwa*

eduwa	ke	a-n-ema-tö-kö	eduwa
ahora	QUOT	2-SHR-lanzar-COLL-IMP	ahora

"ahora, láncenmelo ahora"

511. *emadü inchaka*

Ø-ema-dü	i-nta	aka
3O-lanzar-NZR	3-boca	dentro

lo lanzaron hacia la boca

512. *a'ke jayedö, ¡tuju!*

a'ke	jayedö	tuju
nada	inconsciente	tuju

cayó desmayado, ¡tuju!

513. *tumjene'daane ñenkö'joodü yeiyajö*

tumjene-'da-:ne	i-n-enkötö-joo-dü	i-w-ei-ajö
debil-NEG-INTS	3-SHR-resecar_garganta-CAUS-NZR	3S-INTR-COP-PTCP

se aclaró la garganta duro

514. *ako'chamjüdü*

Ø-akoichanüjü-dü
3O-asfixiar-NZR

lo dejaron desmayado

515. *yööje wöönejenömja, yööje yö'dütaame*

yööje	w-ööneje-nö-mmaja	yööje	i-w-ö'dü-taame
así	INTR-escaparse-INTR-otra_vez	así	3-INTR-llegar-mientras

así se escaparon otra vez, así mientras estaba sin darse cuenta

516. *mödöje numa küna'ja'to möötö yawö*

mödöje	numa	kün-a'ja-akö=to	möötö	yaawö
así	largo_tiempo	3.DIS-COP-PDI=PL	allá	entonces

así estuvieron allá largo tiempo

517. *numa küna'ja'to oojodü'da*

numa	kün-a'ja-akö=to	oojodü-'da
largo_tiempo	3.DIS-COP-PDI=PL	encontrarse-NEG

estuvieron largo tiempo sin ser encontrados

518. *¿a'nödödenña tünwanno?*

a'nödö	de'a	tünwanno
ambos	también	3.PL

¿estaban los dos?

519. *a'nödödenña*

a'nödö	de'a
ambos	también

los dos

520. *a'nödö denña ajo'komo'kö tünwanno yawö, jodujenñe*

a'nödö	de'a	ajo'jo=komo-'kö	tünwanno	yaawö	joduje-nñe
ambos	CONFIRM	grande=PL-DIM	3.PL	entonces	fuerte-PL

ellos dos estaban grandecitos y fuertes

521. *yöötönno künejodüa'to yawö wööwiiñanöje*

yööto-nno	kün-ejodü-a'to	yawö	w-ö'wiiña-nö=je
allá-desde	3.DIS-conseguir-PDI=PL	entonces	INTR-mecerse-INTR=ATRB

los enconró meciendose

522. *"¡küjaa! ¿ne'köömü müdüato?" ke*

küjaa	ane'köömü	m-üdü-a=to	ke
caray	INTER.INAN	2/3-hacer-NPST=PL	QUOT

"¡Cónchale! ¿qué están haciendo?"

523. *¡küjaa! wööwiiñanö mödö ke*

küjaa	w-ö'wiiña-nö	mödö	ke
caray	INTR-mecerse-INTR	DEMin	QUOT

"¡Cónchale! nos estamos meciendo"

524. *mmj. Unwa künewiiñaicho tumjene'da unwa*

mmj	unwa	kün-ewiiña-i=to	tumjene--'da	unwa
no	allá	3.DIS-mecer-PRP=PL	debil--NEG	allá

alláaa lo mecieron fuertemente

525. *yööjemma iyö'kö ööwiiñakö ke küntonto*

yööje-mma	iyö'kö	ö'wiiña-kö	ke	kün-ütö(mö)=to
así-EXCL	a_ver	mecerse-IMP	QUOT	3.DIS-ir.PRI=PL

así "bueno, mécete" - le dijeron y se fueron

526. *ünwa'kö ka düüjöökö tumjenemjünü*

***	ka	düüjöökö	tumjenemjünü
-	QP	HYP	fuertemente

creo que seguramente fuertemente

527. *unwaane yeiyajö yattotü*

unwaa-:ne	i-w-ei-ajö	y-atto-tü
por_allá-INTENS	3S-INTR-COP-PTCP	3-colgadero-POS

el colgadero debía de ser largo

528. *¡küjaa! inñammaja künö'düichodenña yawö*

küjaa	inña=mmaja	kün-ö'dü-i=to	de'a	yaawö
caray	allá=otra_vez	3.DIS-llegar-PRP=PL	REIT	entonces

¡cónchale! otra vez llegó hacia donde estaban ellos ¿?

529. *"¡küjaa! iyö'kö ewüdö'ja" küna'de'tai tüwü yawö, "iyö'kö ewüdö'ja" ke*

küjaa	iyö'kö	ewü	dö'ja	kün-a'de'ta-i	tüwü	yaawö
caray	a_ver	1SG	turno	3.DIS-hablar-PRP	3.SG	entonces

iyö'kö	ewü	dö'ja	ke
a_ver	1SG	turno	QUOT

"¡Cónchale! me toca a mí" -así habló el, "me toca a mí"

530. *ewüdö'ja wööwiiñaiye'de yawö*

ewü	dö'ja	w-ö'wiiña-iye-'de	yaawö
1SG	mismo	1SG-mecerse-INVIT-FUT	entonces

ahora me toca a mí mecerme

531. *mödöiyö tüwöömatojo ñeejodüjodü yawö*

mödö	iyö	t-w-ööma-tojo	i-n-ejodü-joo-dü	yaawö
DEM2in	DEMin	3.REFL-INTR-morir-CIRC	3-SHR-conseguir-CAUS-NZR	entonces

así fue que él buscó su propia muerte

532. *een ke iyö'kö akude ke*

ee	ke	iyö'kö	akude	ke
sí	QUOT	a_ver	espera	QUOT

"sí" - dijeron, "espera"

533. *iyö akkö'nei künnüa'to yawö*

iyö	Ø-akötö-nei	kün-tüdü-a'to	yawö
DEM	3O-cortar-NZR	3.DIS-poner-PDI=PL	entonces

ya estaban poniendo (el colgadero) para cortarlo

534. *akude, akude, chöönün'e ñña nüdü'ñojo*

akude	akude	chöönün'e	ñña	n-üdü-'ñojo
espera	espera	bien	1+3	3/3-poner-PERMIS

"ya va, ya va, vamos a ponerlo bien"

535. *chöönün'e yö'düa'jökkö küna'de'taicho denña yawö*

chöönün'e	i-w-ö'dü-ajö	jökkö	kün-a'de'ta-i=to	de'a
bien	3S-INTR-llegar-PTCP	cuando	3.DIS-hablar-PRP=PL	CONFIRM

yaawö
entonces

cuando ya estaba listo, le avisaron

536. *eduwa ke eduwa oyoonu'kö eduwa*

eduwa	ke	eduwa	a-oonuku-kö	eduwa
ahora	QUOT	ahora	2-subir-IMP	ahora

"ya", "subete ahora"

537. *künonkui yawö*

kün-oonuku-i	yawö
3.DIS-subir-PRP	entonces

subió

538. *ka'sai künnüicho unwa*

ka'sai	kün-üdü-i=to	unwaa
caribe	3.DIS-poner-PRP=PL	por_allá

pusieron allá a un caribe

539. *ke yawo tünekammajö'e küna'jaakö*

ke	yawo	tün-ekamma-jötü-e	kün-a'ja-akö
QUOT	1SG_tío	PTCP.TR-contar-ITER-PTCPe	3.DIS-COP-PDI

así contaba mi tío

540. *akö'neije unwa*

Ø-akötö-nei=je	unwaa
3O-cortar-NZR=ATRB	por_allá

para que cortara allá (lit: como cortador allá)

541. *yööjemma, eduwa ke, ennöjadü*

yööje-mma	eduwa	ke	Ø-ennöja-dü
así-EXCL	ahora	QUOT	3O-enviar-NZR

y así, "ya" le dijeron y lo enviaron

542. *a'ke wö'düeje'da*

a'ke	w-ö'dü-eje-'da
nada	INTR-llegar-de_paso-NEG

nunca volvió

543. *ñöödö küneejukkwai yawö*

ñöödö	kün-eejukka-i	yaawö
DEMan	3.DIS-caer-PRP	entonces

aquel se cayó

544. *maadö künejukkwai maadö damanña*

maadö	kün-ejukka-i	maadö	dama-nña
hacia_3er	3.DIS-caer-PRP	hacia_3er	mar-en

se cayó hacia allá, en el mar

545. *¿aakene ke chöötü nai?*

aakene	ke	i-ötü	na-i
como	QUOT	3-nombre	3.COP-INTER

¿cómo es que es el nombre de eso?

546. *iyö toju, ¡küjaa! chü'ta'da wa, chü'ta'da möötö waane*

iyö	töju	küjaa	i-tü'ta-'da	wa	chü'ta-'da	
DEMin	piedra	caray	3S-acordarse-NEG		1SG.COP	recordar-NEG
möötö	wa-:ne					
allá	1SG.COP-INTENS					

Aquella piedra, ¡cónchale! no me acuerdo, no me acuerdo ahí

547. *iyö yejukkajü'komoone*

iyö	i-w-ejukka-jüdü=komo-:ne
DEM	3S-INTR-caer-LOC=PL-INTENS

ahí donde se cayeron

548. *kanno natodü... makkamo shiduko akka mado natodü*

kanno	na=to=dü	makkaamo	shiduko	aka	mado	na=to=dü
DEM1an.PL	3.COP=PL=REL	DEM2an.PL	circo	en	puma	3.COP=PL=REL

aquellos que están... aquellos que están en el circo

549. *edöje ñeenudukomo ñanno asudejejenñe eetö, eetö, eetö*

edöje	i-nenu-dü=komo	ñanno	asudejeje-nñe	eetö	eetö	eetö
así	3-mancha-POS=PL	DEMan.PL	rayado-PL	aquí	aquí	aquí

así son aquellos que están manchados con rayas por aquí, por aquí, por aquí

550. *tiya'köjoenñe ñanno ñanno*

t-ya'kö-jo-e-nñe	ñanno	ñanno
AZR-tener_rayas???-???-PTCPe-PL	DEMan.PL	DEMan.PL

son aquellos que están rayados

551. *yawö ñöödö ekatomjüdü ñanno yawö*

yaawö	ñöödö	e-ökato-mjü-dü	ñanno	yaawö
entonces	DEMan	REL-espíritu-PAS.NOM-POS	DEMan.PL	entonces

ellos son los espíritus de aquellos

552. *maadö natodü shiduko aka, tünene matodü yawö*

maadö	na=to=dü	shiduko	aka	tün-ene-e	ma-tö=dü	yaawö
hacia_3er	3.COP=PL=REL	circo	en	PTCP.TR-ver-PTCPe	2.COP-PL=REL	entonces

los que están allá en el circo, los que ven ustedes

553. *mödöjemma mö'dö köwa'kömma chü'ta'da wa yawö yeejukkajü'komo*

mödöje-mma	mö'dö	köwa'kö-mma	i-tü'ta-'da	wa	yaawö
así-EXCL	DEM1an	así-EXCL	INTR.C-acordarse-NEG	1SG.COP	entonces
i-w-ejukka-jüdü=komo					
3-1SG-caer-LOC=PL					

así es, ahí nada más no me acuerdo donde se cayeron

554. *toju, tojauwö chü'ta'da mödö wa yawö*

toju	toja	uwö	chü'ta-'da	mödö	wa	yawö
piedra	roca	DAT	recordar-NEG	DEM	1s	entonces

piedra, roca... no me acuerdo de eso

555. *mödöjena, mö'dö köwa'kömma eduwa*

mödöje	na	mö'dö	köwa'kö-mma	eduwa
así	3.COP	DEM1an	así-EXCL	ahora

así es y eso es todo ya.

Explication sur la chasse

Cet enregistrement vidéo a été réalisé le 18 décembre 2008, en journée, en extérieur, dans le village de Santa-Maria de Erebato.

La locutrice est la mère de mon hôte à cette occasion, un des instituteur du village. Son époux travaillant pour le gouvernement, elle a la charge d'une tâche dont s'acquittent habituellement les hommes, la chasse, et a la réputation d'y exceller. Anibal, à qui elle a raconté la veille ses récits de chasse, a suggéré de l'enregistrer. Dans les premières minutes, la locutrice est entourée d'enfants, qui la sollicitent avant qu'elle ne parvienne à les ramener à plus de sérénité.

Cet enregistrement est à mi-chemin entre la description d'une activité et l'entretien. La locutrice cherche systématiquement à s'adresser à moi, et Anibal la relance à plusieurs reprises au cours de son récit.

Ce texte est particulièrement intéressant dans sa structure car il fourmille de verbes d'activité.

556. Ptr: *¿sü'na emi'chü ke? ¿mijummaanö? ¿aakene keja?*

sü'na emi'chü-e ke m-jumma-a-nö aakene ke=ja

perro cazar_perros-SUP QUOT 2/3-querer-NPST-INTER como QUOT=CONFIRM

¿cazar con perros? ¿quieres? ¿cómo es?

557. Ptr: *¿"öttödü" ke ja?*

a-ütö(mö)-dü ke=ja

2-ir-NZR QUOT=confirm

¿"tu ida" dijiste?

558. Anl: *kiyedaka öttöödü jenñemma, eetönno öwööma'tödü*

kiyede aka ö-ütö(mö)-dü=jenñemma eetö-nno ö-w-ööma'tö-dü

yuca en 2S-ir-NZR=tal_vez aquí-desde 2S-INTR-encaminarse-NZR

puede ser tu ida al conuco, empezando desde este lugar

559. Anl: *inña mejodüiche yawö, akudi mettakaicho yawö*

inña m-i-ejodü-i ke yaawö akudi m-ettaka-i=to

allá 2-3O-conseguir-PRP QUOT entonces picure 2-abrir_hueco-PRP=PL

yaawö

entonces

allí lo encontraste, sacaste el picure

560. Anl: *konñadö mekammajö'akenedüje*

koiñadö	m-ekamma-jötü-akene=:düje
ayer	2-contar-ITER-PDI=Compar

así como contaste ayer

561. Petr: adökö mö'dö keene ta'kö wö'da *(a otra persona)*

adö-kö	mö'dö	keene	töwa'kö	w-ö'dü-a
llevar-IMP	DEMan	contr?	exactamente	1SG-hablar-NPST

te digo que te lo lleves

562. Petr: chööjökköna möönüjökkö *(a otra persona)*

chö-jökkö	na	möönü	jökkö
3-sobre	3.COP	DEMin	sobre

esta queriendo tocar eso

563. unwaane tü adökö seenü jökköna

unwaa-:ne	tü	adö-kö	t-nü-Ø	jökkö	na
por_allá-INTENS	INTS	llevar-IMP	3.REFL-mamá-POS	sobre	3.COP

llévatelo allá, está encima de su mamá

564. mmm ma'da'kö, ünkö ööta'da öuwönai

mmm	ma'da-'kö	nekö	ööta-'da	a-uwö	na-i
mmm	rápido-DIM	¿ves?	escucharse-NEG	2-AGT	3.COP-INTER

apúrate ¿porqué no haces caso?

565. oyomontökö ö'saka a'ye yö'jöje ayeja'katökö yawö

oy-oomomü-tö-kö	ö'sa	aka	a'ye	yö'jöje	ay-eja'ka-tö-kö	yaawö
2So-meterse-COLL-IMP	hogar	dentro	breve	después	2So-salir-COLL-IMP	entonces

entra un rato dentro de la casa, dentro de un rato sales

566. aanü netadawaakojo'ñojo

a-nü	n-etadawa'kajo-'ñojo
2-mamá	3-trabajar-PERMIS

deja que tu mamá trabaje

567. ma'da'kö eduwa, tünetaane eichö

ma'da-'kö	eduwa	tün-eta-e-:ne	ei-kö
rápido-COMPAR	ahora	PTCP.TR-oir-PTCPe-INTENS	COP-IMP

ve ya, obedece

568. möntö eichö önkwe'da, önkwe'da eichö möntö

möntö	ei-kö	önkwe'da	önkwe'da	ei-kö	möntö
allá	COP-IMP	quieto	quieto	COP-IMP	allá

quédate quieto allá, quedate quieto allá

569. tünetaane eichöwö

tün-eta-e-:ne	ei-kö=wö
PTCP.TR-oir-PTCPe-INTS	COP-IMP=discurso?

obedece

570. *üttödü ke, üttödü kiyedaka*

Ø-ütö(mö)-dü	ke	Ø-ütö(mö)-dü	kiyede	aka
1-ir-NZR	QUOT	1-ir-NZR	yuca	en

mi ida, mi ida al conuco

571. *sü'na ya'menñe, yeeküntomo ya'me ke*

sü'na	ya'me-nñe	y^-ökünü-tomo	ya'me	ke
perro	consigo-PL	1SG-mascota-PL.ANIM	consigo	QUOT

con perros, con mis perros

572. *yeeküntomo ya'me, akudi nejodüato inña yawö*

y-ökünü-tomo	ya'me	akudi	n-ejodü-a=to	inña	yaawö
1-mascota-PL.ANIM	consigo	picure	3-conseguir-NPST=PL	allá	entonces

con mis perros, encuentran allá picure

573. *nejodüato inña, waminñö'kaa ewü yawö, weddöja*

n-ejodü-a=to	inña	w-aminñö'ka-a	ewü	yaawö	w-eddö-joo-a
3-conseguir-NPST=PL	allá	1SG-matar-NPST	1SG	entonces	1SG-ladrar-CAUS-NPST

consiguen allá, yo lo mato, hago que ladren

574. *namonnojaato yawö, waminñö'kai yawö*

n-amonnojo-a=to	yaawö	w-aminñö'ka-i	yaawö
3-hacer_entrar-NPST=PL	entonces	1SG-matar-PRP	entonces

lo acorralan y yo lo mato

575. *wütta yawö yeeküntomo wadödö*

w-ütö(mö)-a	yaawö	y-ökünü-tomo	wadödö
1SG-ir-NPST	entonces	1-mascota-PL.ANIM	hacia_3

voy hacia mis perros

576. *waminñö'kai inña yawö ke*

w-aminñö'ka-i	inña	yaawö	ke
1SG-matar-PRP	allá	entonces	QUOT

ya ahí lo maté

577. *nejodüatoode yawö wüttaade waminñö'kade yawö*

n-ejodü-a=to=:de	yaawö	w-ütö(mö)-a=:de	w-aminñö'ka=:de
3-conseguir-NPST=PL=otra_vez	entonces	1SG-ir-NPST=otra_vez	1SG-matar=otra_vez

yaawö
entonces

consiguen (otro) de nuevo, voy y mato otra vez

578. *wüttaade waminñö'kai yawö*

w-ütö(mö)-a=:de	w-aminñö'ka-i	yaawö
1SG-ir-NPST=otra_vez	1SG-matar-PRP	entonces

voy otra vez y maté

579. *na'kwaka nema'joato yawö odoma, na'kwaka waminñö'kaade yawö*

na'kwaka	n-ema'jo-a=to	yaawö	odoma	na'kwaka
dentro_agua	3-tumbar-NPST=PL	entonces	lapa	dentro_agua

w-aminñö'ka-a=:de	yaawö
1SG-matar-NPST=otra_vez	entonces

hacen caer a la lapa en el agua, en el agua la mato otra vez

580. *wüta, nono inña yawö, na'kwaka, ije'waaka noomon'a odoma*

w-ütö(mö)-a	nono	inña	yaawö	na'kwaka	ije'waaka
1S-ir-NPST	tierra	allá	entonces	dentro_agua	en_orilla

n-oomomü-a	odoma
3S-meterse-NPST	lapa

voy, la tierra está allá en el río, la lapa entra por la orilla de río

581. *¿mödöjattojünka nijummaanö?*

mödöje-ato=jünka	n-jumma-a-nö
así-NZR=¿no?	3/3-querer-NPST-INTER

¿es así lo que quiere, verdad?

582. *wütta yawö*

w-ütö(mö)-a	yaawö
1SG-ir-NPST	entonces

voy (hacia allá)

583. *wö'düa yawö sadö, a'nööne ¿chöönün'e?*

w-ö'dü-a	yaawö	sadö	a'nö-e-:ne	chöönün'e
1S-llegar-NPST	entonces	por_acá	hervir-SUP-INTENS	bien

después llego acá, y cocino de inmediato ¿está bien?

584. *a'nööne wö'düa yawö*

a'nö-e-:ne	w-ö'dü-a	yaawö
hervir-SUP-INTENS	1SG-llegar-NPST	entonces

al llegar cocino

585. *anedawö wüttaade yawö, sü'na emi'che, kiyedaka'da*

anedawö	w-ütö(mö)-a=:de	yaawö	sü'na	emi'chü-e
otra_vez	1SG-ir-NPS=otra_vez	entonces	perro	cazar_perros-SUP

kiyede	aka-'da
yuca	en-NEG

otras veces voy a llevar los perros a cazar, no al conuco

586. *adönñe chuutaka*

adö-e-nñe	chuta	aka
llevar-SUP-PL	bosque	en

a llevarlos al monte

587. *wütta yawö emi'chenñe ke*

w-ütö(mö)-a	yaawö	emi'chü-e-nñe	ke
1SG-ir-NPST	entonces	cazar_perros-SUP-PL	QUOT

voy a llevarlos de cacería

588. *sü'na emi'che, ye'kwana*

sü'na	emi'chü-e	ye'kwana
perro	cazar_perros-SUP	ye'kwana

el ye'kwana lleva a los perros a cazar

589. *sü'na emi'che ke*

sü'na	emi'chü-e	ke
perro	cazar_perros-SUP	QUOT

lleva a los perros a cazar

590. *emi'chenñe wütta yawö*

emi'chü-e-nñe	w-ütö(mö)-a	yaawö
cazar_perros-SUP-PL	1SG-ir-NPST	entonces

voy a llevarlos a cazar

591. *inña wejodüa yawö duukadi*

inña	w-ejodü-a	yaawö	udukadi
allá	1SG-conseguir-NPST	entonces	báquiro

allá consigo báquiro

592. *duukadi nejodüato inña, üttöjüdünña*

udukadi	n-ejodü-a=to	inña	Ø-ütö(mö)-jüdü-nña
báquiro	3-conseguir-NPST=PL	allá	3O-ir-PAS.POS-en

consiguen báquiro allá, a la zona en donde yo fui

593. *emi'chüjüdünña, emi'chüjüdünñanñe duukadi nejodüato*

Ø-emi'chü-jüdü-nña	Ø-emi'chü-jüdü-nña-nñe	udukadi	n-ejodü-a=to
3O-cazar_perros-PAS.POS-en	3O-cazar_perros-PAS.POS-en-PL	báquiro	3/3-conseguir-NPST=PL

donde lo llevé a cazar, donde los llevé a cazar para que consiguieran báquiro

594. *waminñö'ka yawö taiju'ke keene, taiju'ke*

w-aminñö'ka-a	yaawö	t-aijuku-e	keene	t-aijuku-e
1/3-matar-NPST	entonces	AZR-pegar_con_algo-PTCPe	CONTR	AZR-pegar_con_algo-PTCPe

ahí mato golpeando, golpeando

595. *¿iyeke ja?*

iye-ke=ja
palo-INSTR=confirm

¿con palo?

596. *ee, iyeke waiju'ka yawö, adakujusa ke'da*

ee	iye-ke	w-aijuku-a	yaawö	adakujusa	ke-'da
sí	palo-INSTR	1SG-pegar_con_algo-NPST	entonces	bácura	QUOT-NEG

sí, con palo le pego, no con bácura

597. *waiju'ka yawö inña*
w-aijuku-a yaawö inña
1SG-pegar_con_algo-NPST entonces allá
lo golpeo allá

598. *anedawö wüttaade yawö*
anedawö w-ütö(mö)-a=:de yaawö
otra_vez 1SG-ir-NPST=otra_vez entonces
voy en otro momento de nuevo

599. *anedawö waiju'ka yawö kawadi*
anedawö w-aijuku-a yaawö kawadi
otra_vez 1SG-pegar_con_algo-NPST entonces venado
otras veces le pego a un venado

600. *tajöiye, adakuusake'dammaja, tajöiye*
t-ajöi-e adakujusa-ke-'da=mmaja t-ajöi-e
AZR-agarrar-PTCPe bácura-INSTR-NEG=también AZR-agarrar-PTCPe
se agarra, tampoco con bácura, se agarra

601. *wütta emi'chenñe, aakene*
w-ütö(mö)-a emi'chü-e-nñe aakene
1SG-ir-NPST cazar_perros-SUP-PL como
como los llevo a cazar

602. *emi'chenñe wütta, önkwe'da, önkwe'da, önkwe'da*
emi'chü-e-nñe w-ütö(mö)-a önkwe'da önkwe'da önkwe'da
cazar_perros-SUP-PL 1S-ir-NPST quieto quieto quieto
los llevo a cazar, quedate quieto

603. *inña nejodüaato yawö, oojemma chuutakankomo inña*
inña n-ejodü-a=to yaawö ooje-mma chuta aka-no=komo inña
allá 3-conseguir-NPST=PL entonces mucho-EXCL bosque en-NZR.pp=PL allá
allá lo consiguen, como allá en el monte hay diferentes animales

604. *neekato sü'na yawö, wenwijinñaato ewü yawö*
n-eeka-a=to sü'na yaawö w-emuijiña-a=to ewü yaawö
3/3-morder-NPST=PL perro entonces 1/3-despojar-NPST=PL 1SG entonces
los perros matan con los dientes, yo se los quito

605. *wiña'jaato, wiña'jaato inña yawö üttöjüdünña*
w-ña'jaa-a=to w-ña'jaa-a=to inña yaawö Ø-ütö(mö)-jüdü-nña
1-espantar-NPST=PL 1-espantar-NPST=PL allá entonces 1S-ir-PAS.POS-en
los espanto, los espanto allá donde fui

606. *aneija nejodüato yawö totükomojünü*
aneija n-ejodü-a=to yaawö t-otüü-Ø=komo-jünü
otro 3-conseguir-NPST=PL entonces 3.REFL-carne-POS=PL-NEG
consiguen otro que no es su comida

607. *inña chuutaka, jademu ke tönömjünü ñöödö yawö*

inña	chuta	aka	jademu	ke	t-önöö-e-mü-jünü
allá	bosque	dentro	oso_hormiguero	QUOT	AZR-comer_carne-PTCPe-NZR-NEG

ñöödö	yaawö
DEMan	entonces

allá en el monte, puede ser oso hormiguero que no se come

608. *inñammödö wemaadenña yawö*

inñammödö	w-ema-a	de'a	yaawö
cualquier	1SG-matar-NPST	CONFIRM	entonces

mato para nada

609. *chööseenükomo yawö, waiju'ka inña yawö*

chö-ösee-nü=komo	yaawö	w-aijuku-a	inña	yaawö
3-cosa_cazable-POS=PL	entonces	1SG-pegar_con_algo-NPST	allá	entonces

son su cacería, le pego allá

610. *wamökö'a, aakene, wamökö'a yawö chöösenükomo*

w-amökötö-a	aakene	w-amökötö-a	yaawö
1SG-cortar_mano-NPST	como	1SG-cortar_mano-NPST	entonces

chö-ösee-nü=komo
3-cosa_cazable-POS=PL

le corto las manos, este.... le corto las manos a su cacería

611. *nijunnu'jö'aato jenñemma inña... wema yawö*

n-junnuku-jötü-a=to=jenñemma	inña	w-ema-a	yaawö
3-clavar_garras-ITER-NPST=PL=tal_vez	allá	1SG-matar-NPST	entonces

a veces los agarran allá... por eso lo mato

612. *töde'kwade na'jaanö tüwü yawö chööjökkönñe*

töde'kwade	n-a'ja-anö	tüwü	yaawö	chö-jökkö-nñe
molesto	3-COP-PRI	3.SG	entonces	3-sobre-PL

se puso bravo con ellos (los perros)

613. *sü'na jökkönñe, nijunnu'jö'ato*

sü'na	jökkö-nñe	n-junnuku-jötü-a=to
perro	sobre-PL	3-clavar_garras-ITER-NPST=PL

con los perros, los agarra

614. *ködöijenñe sü'na nato yawö imjunnu'jötüjü'komo*

ködöi=je-nñe	sü'na	na=to	yaawö
enfermedad=ATRB-PL	perro	3.COP=PL	entonces

i-n-junnuku-jötü-jüdü=komo
3-SHR-clavar_garras-PL.O-PAS.POS=PL

los perros están enfermos porque fueron agarrados

615. *yööje yeijökkö waminñö'kai yawö*

yööje i-w-ei jökkö w-aminñö'ka-i yaawö
así 3S-INTR-COP porque 1SG-matar-PRP entonces

es por eso que lo maté

616. *önnejü'dammaja waadenña, mödö yotüükomojünü ñöödö yawö aneija*

an-enejü-'da=mmaja wa de'a mödö y-otüü-Ø=komo-jünü
NEG-traer-NEG=también 1SG.COP REIT DEM2in 3-carne-POS=PL-NEG

ñöödö yaawö aneija
DEMan entonces otro

tampoco lo traigo, ese que no es su comida sino otro

617. *aneija tüwü yawö tönömjünü ke, tönömjünü*

aneija tüwü yaawö t-önöö-e-mü-jünü ke
otro 3.SG entonces AZR-comer_carne-PTCPe-NZR-NEG QUOT

t-önöö-e-mü-jünü
AZR-comer_carne-PTCPe-NZR-NEG

ese es otro, no es carne para comer

618. *anedawö wüttaade yawö*

anedawö w-ütö(mö)-a=:de yaawö
otra_vez 1S-ir-NPST=otra_vez entonces

otra vez me voy de nuevo

619. *inña kajau waminñö'ka yawö, kajau waminñö'ka yawö*

inña kajau w-aminñö'ka-a yaawö kajau w-aminñö'ka-a yaawö
allá cachicamo 1SG-matar-NPST entonces cachicamo 1SG-matar-NPST entonces

allá mato cachicamo

620. *üttöjüdünña wemi'cha sü'na, wütta sü'na emi'che*

Ø-ütö(mö)-jüdü-nña w-emi'chü-a sü'na w-ütö(mö)-a sü'na
1-ir-PAS.NZR-en 1-cazar_perros-NPST perro 1-ir-NPST perro

emi'chü-e
cazar_perros-SUP

donde voy de ahí llevo a los perros de cacería, voy a llevar a cazar a los perros

621. *chööjadönñe aakene, wemi'chaato inña, nejodüaato yawö*

chö-jadö-nñe aakene w-emi'chü-a=to inña
3-con-PL como 1SG-cazar_perros-NPST=PL allá

n-ejodü-a=to yaawö
3-conseguir-NPST=PL entonces

con ellos este... los llevo allá de cacería y así encuentran

622. *anedawö wa'sadi nejodüaato tünwanno*

anedawö wa'shadi n-ejodü-a=to tünwanno
otra_vez tapir 3/3-conseguir-NPST=PL 3.PL

a veces ellos encuentran tapir

623. *anaminñö'ka'da ñöödö wa yawö*

an-aminñö'ka-'da	ñöödö	wa	yaawö
NEG-matar-NEG	DEMan	1SG.COP	entonces

ese si no lo mato

624. *Cho'joiyenñe ñöödö, tamjö'ne'kö, eedenna'da nütta, wa'sadi.*

chö-o'joiye-nñe	ñöödö	tamjö'ne-'kö	eedenna-'da	n-ütö(mö)-a
3-encima-PL	DEMan	rápido-COMPAR	parar-NEG	3S-ir-NPST

wa'shadi
tapir

el es más veloz que ellos, el tapir va sin parar

625. *eedu'ka'da, mawö ke, mawö eedenna'da ke*

eejukka-'da	mawö	ke	mawö	eedenna-'da	ke
caer-NEG	tierra	QUOT	tierra	parar-NEG	QUOT

no se cae, solo por tierra, sin parar por la tierra

626. *anedawö wütaade yawö, yööjemmaja*

anedawö	w-ütö(mö)-a-de	yaawö	yööje=mmaja
otra_vez	1S-ir-NPST-vez	entonces	así=también

otras veces también voy igual

627. *anedawö tönwase'da wö'düa yawö, anedawö a'ke na yawö*

anedawö	tönwase-'da	w-ö'dü-a	yaawö	anedawö	a'ke
otra_vez	con_cacería-NEG	1SG-llegar-NPST	entonces	otra_vez	nada

na	yaawö
3.COP	entonces

otras veces llego sin cacería, otras veces no hay

628. *anedawö akudi ya'memma wö'düa ke*

anedawö	akudi	ya'me-mma	w-ö'dü-a	ke
otra_vez	picure	consigo-solamente	1SG-llegar-NPST	QUOT

otras veces llego solamente con picure

629. *¿wa'sadi tünaminñö'kammaja?*

wa'shadi	tün-aminñö'ka-e=mmaja
tapir	PTCP.TR-matar-PTCPe=otra_vez

¿alguna vez has matado un tapir?

630. *anaminñö'ka'da, tüneddö maane tünwanno*

an-aminñö'ka-'da	tün-eddö-e	mane	tünwanno
NEG-matar-NEG	PTCP.TR-cantar-PTCPe	RECTIF	3.PL

no he matado, pero ellos si le ladran

631. *edenna'da eetö... anaminñö'ka'da*

edenna-'da	eetö	an-aminñö'ka-'da
parar-NEG	aquí	NEG-matar-NEG

aquí no se paran... no mato

632. *mödö kwa'kömma naaminñö'kadü nato... jakiya*

mödö	köwa'kö-mma	^-n-aminñö'ka-dü	na=to	jakiya
DEM2in	así-EXCL	1-SHR-matar-NZR	3.COP=PL	chácharo

eso es todo lo que yo he matado... chácharo (báquiro de collar)

633. *jakkiiyamma, nomon'a yawö ñöödö*

jakiya-mma	n-oomomü-a	yaawö	ñöödö
chácharo-solamente	3-meterse-NPST	entonces	DEMan

solo chácharo, el entra

634. *nonoaka, jakkiiya aneijadö'ja tüwü yawö*

nono	aka	jakiya	aneija	dö'ja	tüwü	yaawö
tierra	dentro	chácharo	otro	turno	3.SG	entonces

en la tierra, el chácharo es otro

635. *duukadi jünü, nonoaka ñöödö noomon'a yawö*

udukadi-jünü	nono	aka	ñöödö	n-oomomü-a	yaawö
báquiro-NEG	tierra	dentro	DEMan	3-meterse-NPST	entonces

no es báquiro, él entra bajo la tierra

636. *waijooa yawö, wa'to ke, ñöödö jakkiiya*

w-aijoo-a	yaawö	wa'to	ke	ñöödö	jakiya
1SG-echar_humo-NPST	entonces	leña	QUOT	DEMan	chácharo

le echo humo con candela al chácharo

637. *taichüe ñöödö aminñö'kadü, taichüjö'e sinñaatö ke*

t-aichü-e	ñöödö	Ø-aminñö'ka-dü	t-aichü-jötü-e
ADV-introducir-PTCPe	DEMan	3O-matar-NZR	ADV-introducir-ITER-PTCPe

sinñaatö	ke
bejuco	QUOT

lo mato metiendo algo, metiendo bejucos

638. *tüwe'e yawö tüwü, tiyadaka'mi'chö aminñö'kadü*

tüw-ejö-e	yaawö	tüwü	t-yadaka'mi'chö-e	Ø-aminñö'ka-dü
PTCP.INTR-venir-PTCPe	entonces	3.SG	ADV-obstruir-PTCPe	3O-matar-NZR

ahí/así es que viene él, obstruyendo se mata

639. *önkwe'da eichö yanwa'kö, adökö ayakono'kö*

önkwe'da	ei-kö	yanwaa-'kö	Ø-adö-kö	a-akono-Ø-'kö
quieto	COP-IMP	hombre-DIM	3O-llevar-IMP	2-hermano_menor-POS-DIM

quédate quito niño, llévate a tu hermano

640. *tiyadaka'mi'chö ñöödö aminñö'kadü yawö*

t-yadaka'mi'chö-e	ñöödö	Ø-aminñö'ka-dü	yaawö
ADV-obstruir-PTCPe	DEMan	3O-matar-NZR	entonces

a aquel se le mata obstruyendo

641. *iyeke tümantö ke, iyeke tümantö ñöödö aminñö'kadü*

iye-ke	t-mantö-e	ke	iye-ke	t-mantö-e	ñöödö
palo-INSTR	ADV-tapar-PTCPe	QUOT	palo-INSTR	ADV-tapar-PTCPe	DEMan

Ø-aminñö'ka-dü
3O-matar-NZR

pongo palos, aquel se lo tapa con palos

642. *taiju'kemmaja*
t-aijuku-e=mmaja
AZR-pegar_con_algo-PTCPe=también

se le pega

643. *anedawö tüwe'e ne'a tüwü, taichüdawö*

anedawö	tüw-ejö-e	n-ejö-a	tüwü	t-aichü-dawö
otra_vez	PTCP.INTR-venir-PTCPe	3-venir-NPST	3.SG	3REFL-introducir-CONSEC

a veces viene viniendo cuando se mete un palo

644. *anedawö taijo, taijo waijooa yawö*

anedawö	t-aijoo-e	t-aijoo-e	w-aijoo-a
otra_vez	AZR-echar_humo-PTCPe	AZR-echar_humo-PTCPe	1SG-echar_humo-NPST

yaawö
entonces

otras veces con humo, le hecho humo humeando

645. *ñöödö jakkiiya, taijo yawö, wa'to ke*

ñöödö	jakiya	t-aijoo-e	yaawö	wa'to	ke
DEMan	chácharo	AZR-echar_humo-PTCPe	entonces	leña	QUOT

ese chácharo, con humo, con fuego

646. *ejü'da yeijökkö ke*

ejö-'da	i-w-ei	jökkö	ke
venir-NEG	3S-INTR-COP	porque	QUOT

cuando no viene

647. *¿yööje tüwe'e?*

yööje	tüw-ejö-e
así	PTCP.INTR-venir-PTCPe

¿así viene?

648. *mmm, ee tüwöömaane tüwü yawö, taijoodawö*

mmm	ee	tüw-ööma-e-:ne	tüwü	yaawö
mmm	sí	PTCP.INTR-morir-PTCPe-INTENS	3.SG	entonces

t-aijoo-dawö
3.REFL-echar_humo-CONSEC

sí, así se muere él, cuando le hechan humo

649. *¿inñaadö'ja?*

inña	dö'ja
allá	mismo

¿allá mismo (adentro)?

650. *mmm... ee inñaadö, wüka yaawö, anedawö tüwe'e*

mmm	ee	inña-:dö	w-üka-a	yaawö	anedawö
mmm	sí	allá-AUG	1SG-excavar-NPST	entonces	otra_vez

tüw-ejö-e
PTCP.INTR-venir-PTCPe

sí, allá mismo, excavo, otras veces viene

651. *ee, mödöje dö'ja, ñöödö, mö'dö ködöichü na*

ee	mödöje	dö'ja	ñöödö	mö'dö	ködöi-chü	na
sí	así	mismo	DEMan	DEMan	enfermedad-POS	3.COP

sí, así mismo es él, esa es su maña

652. *anedawö wütta, iye akka nomon'a denña yaawö*

anedawö	w-ütö(mö)-a	iye	aka	n-oomomü-a	de'a	yaawö
otra_vez	1SG-ir-NPST	palo	dentro	3-meterse-NPST	REIT	entonces

a veces voy y entran en un palo

653. *mö'dö jakkiiya denña, iye, iyeaka yoomomüdü nadenña mö'dö jakkiiya*

mö'dö	jakiya	de'a	iye	iye	aka	i-w-oomomü-dü
DEMan	chácharo	el_mismo	palo	palo	dentro	3S-INTR-meterse-NZR

na	de'a	mö'dö	jakiya
3.COP	confirm	DEMan	chácharo

ese es el mismo chácharo, un palo, en un palo entra el chácharo

654. *anedawö töwüttü'je'da yeichawö*

anedawö	t-öwattö-Ø-'je-'da	i-w-ei-dawö
otra_vez	3.REFL-hogar-POS-con-NEG	3S-INTR-COP-CONSEC

otras veces, cuando no encuentra su hogar

655. *tötta'jö'e yaawö, tötta'jö'e iyö iye aakene*

t-ettaka-jötü-e	yaawö	t-ettaka-jötü-e	iyö
AZR-abrir_hueco-ITER-PTCPe	entonces	AZR-abrir_hueco-ITER-PTCPe	DEMin

iye	aakene
palo	como

se abre varios huecos, se abre varios huecos en ese palo... este

656. *tüdakajö'e, töttaka wüüwüke*

t-yaaka-jötü-e	t-ettaka-e	wüwü-ke
AZR-cortar_árbol-ITER-PTCPe	AZR-abrir_hueco-PTCPe	hacha-INSTR

se le da varias veces con hacha, se abre un hueco con hacha

657. *ke... odokoja'komo wötunnöi mödö yaawö*

ke	odokojato=komo	wötunnö-i	mödö	yaawö
QUOT	animal_ter=PL	historia-POS	DEMin	entonces

así... así es el cuento de los mamíferos

658. *mödöje Natalia... anedawö wütta yaawö mottootüka*

mödöje	natalia	anedawö	w-ütö(mö)-a	yaawö	mottoo	t-üka-e
así	Natalia	otra_vez	1SG-ir-NPST	entonces	lombriz	3O-excavar-SUP

así es... otras veces voy a excavar lombrices

659. *eesenün'e ke, sü'na jadö'da yaawö*

esenümü-e	ke	sü'na	jadö-'da	yaawö
cazar-SUP	QUOT	perro	con-NEG	entonces

a cazar, sin los perros

660. *eesenün'emmödö mottootüka wütta*

esenümü-e	mödö	mottoo	t-üka-e	w-ütö(mö)-a
cazar-SUP	DEMin	lombriz	3O-excavar-SUP	1S-ir-NPST

solo a cazar, a excavar lombrices

661. *anedawö sü'na jadö'danñe, sü'na emi'che'da*

anedawö	sü'na	jadö-'da-:ne	sü'na	emi'chü-e-'da
otra_vez	perro	con-NEG-INTENS	perro	cazar_perros-SUP-NEG

a veces voy sin los perros, no llevo de cacería a los perros

662. *ewü, ewü dö'ja yaawö aakene, ewü wütta sü'na jadö'danñe*

ewü	ewü	dö'ja	yaawö	aakene	ewü	w-ütö(mö)-a	sü'na
1SG	1SG	mismo	entonces	como	1SG	1SG-ir-NPST	perro

jadö-'da-nñe
con-NEG-PL

yo, sólo yo ¿cómo se dice? yo voy sin los perros

663. *ewü dö'ja eesenün'e wüttaade yaawö*

ewü	dö'ja	esenümü-e	w-ütö(mö)-a=:de	yaawö
1SG	mismo	cazar-SUP	1SG-ir-NPST=otra_vez	entonces

a mi me toca ir a cazar otra vez

664. *ewü jöököjeene, sü'na jadö'danñe*

ewü	^-jököjeene	sü'na	jadö-'da-nñe
1SG	1-solo	perro	con-NEG-PL

yo solita, sin perros

665. *anedawö wütta sü'na jadönñe ke mödöje*

anedawö	w-ütö(mö)-a	sü'na	jadö-nñe	ke	mödöje
otra_vez	1SG-ir-NPST	perro	con-PL	QUOT	así

otras veces voy con perros, así es

666. *anedawö anejodü'da nato tünwanno yaawö sü'na a'ke yeichawö*

anedawö	an-ejodü-'da	na=to	tünwanno	yaawö	sü'na
otra_vez	NEG-conseguir-NEG	3.COP=PL	3.PL	entonces	perro

a'ke	i-w-ei-dawö
nada	3S-INTR-COP-CONSEC

otras veces los perros no consiguen cuando no hay nada

667. *ke mödöje Natalia*

ke	mödöje	natalia
QUOT	así	Natalia

así es Natalia

668. *mödö kwa'kömma sü'na emi'chüdü na*

mödö	köwa'kö-mma	sü'na	Ø-emi'chü-dü	na
DEMin	así-EXCL	perro	3O-cazar_perros-NZR	3.COP

eso es todo de llevar de cacería a los perros

669. *mödö kwa'kömma sü'na emi'chüdü na*

mödö	köwa'kö-mma	sü'na	Ø-emi'chü-dü	na
DEMin	así-EXCL	perro	3O-cazar_perros-NZR	3.COP

eso es todo de llevar de cacería a los perros

670. *wütta yaawö müna'wakka Ka'kadanña ke*

w-ütö(mö)-a	yaawö	müna'wa	aka	ka'kada-nña	ke
1S-ir-NPST	entonces	cacería_larga	en	Cácara-en	QUOT

voy de cacería (larga) al río Cácara

671. *chööjadönñe, sü'na adönñe*

chö-jadö-nñe	sü'na	adö-e-nñe
3-con-PL	perro	llevar-SUP-PL

con ellos, llevo a los perros

672. *wüttöönö, Ka'kadanña ke, ewanshinchönñe*

w-ütö(mö)-nö	ka'kada-nña	ke	ewansinchö-e-nñe
INTR-ir-INTR	Cácara-en	QUOT	dar_de_comer-SUP-PL

ir al río Ka'kada, a alimentarlos

673. *inña noowashinchaato yaawö sü'na*

inña	n-ööwasinchö-a=to	yaawö	sü'na
allá	3-comer-NPST=PL	entonces	perro

allá los perros comen

674. *inña neesenün'aato yaawö*

inña	n-esenümü-a=to	yaawö
allá	3-cazar-NPST=PL	entonces

allá cazan

675. *duukadi nejodüatoode inña yaawö*

udukadi	n-ejodü-a=to=:de	inña	yaawö
báquiro	3-conseguir-NPST=PL=otra_vez	allá	entonces

allá encuentran otra vez báquiro

676. *noowasinchaato yaawö sü'na*

n-ööwasinchö-a=to	yaawö	sü'na
3-comer-NPST=PL	entonces	perro

y así comen los perros

677. *tüwesenün'e tünwanno*

tüw-esenümü-e	tünwanno
PTCP.INTR-cazar-PTCPe	3.PL

ellos cazan

678. *nejodüaato yaawö tükamjödükomo tünwanno sü'na, aakene,*

n-ejodü-a=to	yaawö	t-kamjö-dü=komo	tünwanno	sü'na
3-conseguir-NPST=PL	entonces	3.REFL-ahumado-POS=PL	3.PL	perro

aakene
como

los perros consiguen sus propios asados, este...

679. *töseenükomo...*

t-ösee-nü=komo
3.REFL-cosa_cazable-POS=PL

su propia cacería...su cacería

680. *Ptr:* *chööseenükomo yaawö, sotto eseenüjünü ke, sü'na eseenü*

chö-ösee-nü=komo	yaawö	sotto	e-ösee-nü-jünü	ke
3-cosa_cazable-POS=PL	entonces	persona	REL-cosa_cazable-POS-NEG	QUOT

sü'na	e-ösee-nü
perro	REL-cosa_cazable-POS

no es cacería de las personas, es cacería del perro

681. *mödöje*

mödöje
así

así es

682. *jademu amököjötü'jüdü ekammajö'kö*

jademu	Ø-amököjötü-jüdü	Ø-ekamma-jötü-kö
oso_hormiguero	3O-cortar_manos-PAS.POS	3O-contar-ITER-IMP

cuéntale de como le cortaste las manos al oso hormiguero

683. *jademu... jademu na yaawö anejana dö'ja*

jademu	jademu	na	yaawö	anejana	dö'ja
oso_hormiguero	oso_hormiguero	3.COP	entonces	diferente	turno

el oso hormiguero... ahora el oso hormiguero es diferente

684. *edö takkö'e, yamödü takkö'e, edööai aijukudu yaawö*

edö	t-akötö-e	y-amö-dü	t-akötö-e	edö	ai
DEM1in	ADV-cortar-PTCPe	3-mano-POS	ADV-cortar-PTCPe	DEM1in	por

Ø-aijuku-dü	yaawö
3O-pegar_con_algo-NZR	entonces

se corta este, se corta su mano, por aquí se le golpea

685. *anedawö edööai aijukudu*

anedawö	edö	ai	Ø-aijuku-dü
otro	DEM1in	por	3O-pegar_con_algo-NZR

otras veces se le pega por aquí

686. *anaminñö'kajüdüüne tü ekammajö'kö*

a-n-aminñö'ka-jüdü-:ne	tü	ekamma-jötü-kö
2-SHR-matar-PAS.POS-INTENS	INTS	contar-ITER-IMP

cuéntales del que mataste

687. *anaminñö'kajüdü ekammajötükö eduwa iyö koijai mekammajö'annü*

a-n-aminñö'ka-jüdü	Ø-ekamma-jötü-kö	eduwa	iyö	koijai
2-SHR-matar-PAS.POS	3O-contar-ITER-IMP	ahora	DEMin	noche

m-ekamma-jötü-anö=dü
2-contar-ITER-PRI=REL

ahora cuéntales del que mataste, aquel que contaste anoche

688. *anaijuku'da adömma wakkö'jö'ne yaawö*

an-aijuku-'da	adö-e-mma	w-akötö-jötü-ne	yaawö
NEG-matar-NEG	llevar-SUP-solamente	1SG-cortar-ITER-PDP	entonces

no lo maté, solamente se las corté

689. *edömma, edömma yamöödümma, edö nudö tüwü*

edö-mma	edö-mma	y-amö-dü-mma	edö	nudö	tüwü
DEM1in-solamente	DEM1in-solamente	3-mano-POS-solamente	DEM1in	vivo	3.SG

sólo este, sólo este, sólo su mano, este está vivo

690. *inñatajeene ekammajö'kö*

inñataje-:ne	Ø-ekamma-jötü-kö
bonito-INTENS	3O-contar-ITER-IMP

cuéntales bien

691. *anaminñö'ka'da ewü wa'jaakene, anaijuku'da*

an-aminñö'ka-'da	ewü	w-a'ja-akene	an-aijuku-'da
NEG-matar-NEG	1SG	1SG-COP-PDI	NEG-pegar_con_algo-NEG

no lo mate, no le pegué

692. *edömma wakkö'jö'ne, edömma, edömma*

edö-mma	w-akötö-jötü-ne	edö-mma	edö-mma
DEM1in-solamente	1SG-cortar-PL.O-PDP	DEM1in-solamente	DEM1in-solamente

solamente le corté esto, sólo este, sólo este

693. *nudö küna'jaakö yaawö yöötö, yöötö nudö*

nudö	kün-a'ja-akö	yaawö	yöötö	yöötö	nudö
vivo	3.DIS-COP-PDI	entonces	allá	allá	vivo

estaba vivo ahí, vivo ahí

694. *tüwoije künöömai yaawö, künöömai, künöömai jenñemma ke*

t-woije kün-ööma-i yaawö kün-ööma-i
3.REFL-voluntad 3.DIS-morir-PRP entonces 3.DIS-morir-PRP
kün-ööma-i=jenñemma ke
3.DIS-morir-PRP=tal_vez QUOT
se murió solito, se murió, creo/parece que se murió

695. *taiju'ke'da tüwü yaawö,*
t-aijuku-e-'da tüwü yaawö
AZR-pegar_con_algo-PTCPe-NEG 3.SG entonces
696. *yamödümma sü'na tumjunnu'ke tüwü*
y-amö-dü-mma sü'na tün-junnuku-e tüwü
3-mano-POS-EXCL perro PTCP.TR-clavar_garras-PTCPe 3.SG
no estaba golpeado, su mano es la que agarra al perro

697. *sü'na tünajöiye, emadü,*
sü'na tün-ajöi-e Ø-ema-dü
perro PTCP.TR-agarrar-PTCPe 3O-matar-NZR
698. *emadü, sü'na*
Ø-ema-dü sü'na
3O-matar-NZR perro
agarra al perro, para matarlo, para matarlo, al perro

699. *edööai akköötödü yawö, ijunnu'kwajö, mödöje*
edö ai Ø-akötö-dü yaawö i-junnuku-ajö mödöje
DEM1in por 3O-cortar-NZR entonces 3O-clavar_garras-PTCP así
por aquí se corta, cuando clavo las garras, así es

700. *akköötödü yaawö edööai ¡semj! ke*
Ø-akötö-dü yaawö edö ai semj ke
3O-cortar-NZR entonces DEM1in por chas QUOT
así se corta por aquí ¡chas!

701. *ööma'da yaawö, taiju'ke'da tüwü yaawö*
ööma-'da yaawö t-aijuku-e-'da tüwü yaawö
morir-NEG entonces AZR-pegar_con_algo-PTCPe-NEG 3.SG entonces
no ha muerto, como no estaba golpeado

702. *anedawö yaawö taiju'ke, anedawö yaawö taiju'ke*
anedawö yaawö t-aijuku-e anedawö yaawö
otra_vez entonces AZR-pegar_con_algo-PTCPe otra_vez entonces
t-aijuku-e
AZR-pegar_con_algo-PTCPe
otras veces se mata a golpes, otras veces se mata a golpes

703. *ewü yaawö nudöödö wakkö'jö'ade yaawö, taiju'ke'da*

ewü	yaawö	nudö-:dö	w-akötö-jötü-a-de	yaawö
1SG	entonces	vivo-AUG	1SG-cortar-ITER-NPST-vez	entonces

t-aijuku-e-'da
AZR-pegar_con_algo-PTCPe-NEG

otras veces yo lo corto estando vivo, no le pego

704. *edömma takkö'jö'e, edömma, edömma, edömma*

edö-mma	t-akötö-jötü-e	edö-mma	edö-mma
DEM1in-solamente	AZR-cortar-PL.O-PTCPe	DEM1in-solamente	DEM1in-solamente

edö-mma
DEM1in-solamente

sólo estos cortados, sólo este, sólo este, sólo este

705. *i'judumma, yamödü, nudöödö ewü wakkö'jö'a yaawö, takkö'jö'e...*

i-uju-dü-mma	y-amö-dü	nudö-:dö	ewü	w-akötö-jötü-a
3-pie-POS-solamente	3-mano-POS	vivo-AUG	1SG	1SG-cortar-PL.O-NPST

yaawö	t-akötö-jötü-e
entonces	AZR-cortar-PL.O-PTCPe

sólo su pata, su mano, yo se los corto vivo

706. *sü'na otüüje yaawö... mödöje*

sü'na	otüü-Ø=je	yaawö	mödöje
perro	carne-POS=ATRB	entonces	así

cortado... es carne para el perro... así es

707. *¿chöönün'e?*

chöönün'e
bien

¿está bien?

708. *chöönün'e ja-ja-ja*

chöönün'e	ja-ja-ja
bien	ja-ja-ja

esta bien, ja-ja-ja

709. *mödöje mmm... mödö kwa'kömma*

mödöje	mmm	mödö	köwa'kö-mma
así	mmm	DEMin	así-solamente

así es, sí... eso es todo

Explication de la confection d'un mur

Cet enregistrement vidéo a été réalisé le 21 décembre 2008, en journée, en extérieur, dans le village de Santa-Maria de Erebato.

A ma demande, Anibal avait pris connaissance des activités de la journée. Notre choix s'est porté sur un chantier de construction.

Dans cet enregistrement, un homme d'une quarantaine d'année et un jeune garçon enduisent de barbotine les murs de toilettes sèches. La description commence abruptement, alors que nous approchons du chantier. Anibal apporte son concours.

Les deux hommes versent l'eau que les filles leur procurent dans un trou creusé à même le sol, piétinent, puis appliquent et lissent la boue sur le torchis. Pendant cette opération, le quadragénaire commente ses gestes, et apporte nombre de précisions (il décrit les matériaux employés pour fabriquer le toit, les lieux où l'on trouve ces matériaux de fabrication, etc.).

710. *Rob:* *...yanwa'kakkö yawö*

yanwaa-'kö	akkö	yaawö
hombre-DIM	con	entonces

...con el joven

711. *kanno müdesi'chö wekato'komo*

kanno	müdesi-'kö	weka-tojo=komo
DEM1an.PL	niños-DIM	defecar-INSTR=PL

para que los muchachos hagan sus necesidades

712. *möntö yeekajai'cha yeichomjökkö yawö*

möntö	i-weka-jai-'da	i-w-ei=komo	jökkö	yaawö
allá	C.INTR-defecar-ABIL-NEG	3S-INTR-COP=PL	cuando	entonces

para que no anden cagando por ahí

713. *edöje aakene, tö'wü'ke wekanö na yawö sadö*

edöje	aakene	t-ö'wattö-Ø-ke	Ø-weka-nö	na
así	como	3.REFL-chinchorro-POS-INSTR	INTR-defecar-INTR	3.COP

yaawö	sadö
entonces	por_acá

así, este, por acá se caga con su envase

714. *yööje yeijökkö yawö edö nña namöa yawö*

yööje i-w-ei jökkö yaawö edö nña n-amö-a yaawö
así 3S-INTR-COP sobre entonces DEM1in 1+3 3-construir-NPST entonces
por eso es que estamos construyendo

715. *edö anoto nña namöa yawö*
edö anoto nña n-amö-a yaawö
DEM1in día 1+3 3/3-construir-NPST entonces
este día estamos construyendo

716. *awa'deene akköötödü yawö jojudu a'töi*
awa'de-:ne Ø-akötö-dü yaawö jojudu a'töi
primero-INTS 3O-cortar-NZR entonces pared silla
primero se corta el soporte del barro

717. *mödö awa'deene akköötödü jojudu a'töi*
mödö awa'de-:ne Ø-akötö-dü jojudu a'töi
DEMin primero-INTS 3O-cortar-NZR pared silla
ese es el que se corta primero

718. *yootonno yawö yuduwa ñüüdü yawö*
yootonno yaawö yuduwa i-mü-dü yaawö
después entonces árbol_sp 3O-amarrar-NZR entonces
después se amarran los palmitos yuduwa

719. *mödö ane'köömü jojudu ajöiñei*
mödö ane'köömü jojudu Ø-ajöi-nei
DEMin INTER.INAN pared 3O-agarrar-NZR
ese, este, el que soporta el barro

720. *yootonno jeene yawö sooko'nödü yawö*
yootonno jeene yaawö Ø-sooko'nö-dü yaawö
después Intens? entonces 3O-hacer_barro-NZR entonces
después de eso se hace el barro

721. *mödö amötojo yawö, tunake sooko'nödü yawö*
mödö Ø-amö-tojo yaawö tuna-ke Ø-sooko'nö-dü yaawö
DEMin 3O-construir-INSTR entonces agua-INSTR 3O-hacer_barro-NZR entonces
ese es para construir, con agua se hace el barro

722. *kanno wodinñamo'kö neijö'ato mödö tuna yawö*
kanno wodinñamo-'kö n-ei-jötü-a=to mödö tuna yaawö
DEM1an.PL mujeres-DIM 3-buscar-ITER-NPST=PL DEM2in agua entonces
las niñas están buscando el agua

723. *mödöje na yawö mödö jojudu amödü yawö*
mödöje na yaawö mödö jojudu Ø-amö-dü yaawö
así 3.COP entonces DEM2in pared 3O-construir-NZR entonces
así es eso, así es la construcción de la pared

724. *tüsooko'nö,*

t-sooko'nö-e	
ADV-hacer_barro-PTCPe	

725. *misooko'na tökünñe yö'düdü kwa'kö yawö*

m-sooko'nö-a	tökünñe	i-w-ö'dü-dü	köwa'kö	yaawö
2/3-hacer_barro-NPST	pegajoso	3S-INTR-llegar-NZR	así	entonces

ya embarrado, lo embarras hasta que se ponga pegajoso

726. *inñammödö'dammaja yawö, sookoje'dammaja yawö*

inñammödö-'da=mmaja	yaawö	sookoo=je-'da=mmaja	yaawö
cualquier-NEG=también	entonces	barro?=ATRB-NEG=también	entonces

no es así nada más, no es aguado

727. *sookooje yeiya'jökkö aajöi'cha na yawö chööjökkö yawö*

sookoo=je	i-w-ei-ajö	jökkö	aajöi-'da	na	yaawö
barro?=ATRB	3S-INTR-COP-PTCP	cuando	pegarse-NEG	3.COP	entonces
chö-jökkö	yaawö				
3-en	entonces				

sí está aguado no se pega en eso

728. *tüwö'memma yö'medü yawö*

tüw-ö'me-e-mma	i-w-ö'me-dü	yaawö
PTCP.INTR-caer-PTCPe-EXCL	3S-INTR-caer-NZR	entonces

sólo se cae

729. *yööje yeijökkö yawö inñataje misooko'na yawö tökünñe*

yööje	i-w-ei	jökkö	yaawö	inñataje	m-sooko'nö-a
así	3S-INTR-COP	sobre	entonces	bonito	2-hacer_barro-NPST
yaawö	tökünñe				
entonces	pegajoso				

es por eso que tienes que prepararlo bonito, pegajoso

730. *onejanködömmaja yawö yöötö chöönün'e na yawö*

one'ja-anködö=mmaja	yaawö	yöötö	chöönün'e	na	yaawö
probar-SIMULT=también	entonces	allá	bien	3.COP	entonces

siempre probando, y ahí si está bien

731. *ö'me'da tüwü jojudu na yawö*

ö'me-'da	tüwü	jojudu	na	yaawö
caer-NEG	3.SG	pared	3.COP	entonces

ya el barro no se cae

732. *¿ünköömüke sooko'nöödü?*

ünköömü-ke	Ø-sooko'nö-dü
este...-INSTR	3O-hacer_barro-NZR

¿con qué se hace el barro?

733. *mödöje...¿ aakene?*

mödöje	aakene
así	como

así... ¿qué?

734. *mödö sooko'nödü yawö tötaja*

mödö	Ø-sooko'nö-dü	yaawö	t-etaja-e
DEMin	3O-hacer_barro-NZR	entonces	ADV-pisar-PTCPe

eso se prepara pisando

735. *ö'juduke metajaa, iyö tökünñe yö'düdü kwa'kö yawö*

ö-uju-dü-ke	m-etaja-a	iyö	tökünñe	i-w-ö'dü-dü
2-pie-POS-INSTR	2-pisar-NPST	DEMin	pegajoso	3S-INTR-llegar-NZR

köwa'kö	yaawö
así	entonces

pisas con tus pies, hasta que se ponga pegajoso eso

736. *mödöje ye'kwana misooko'na yawö nono yawö*

mödöje	ye'kwana	m-sooko'nö-a	yaawö	nono	yaawö
así	ye'kwana	2-hacer_barro-NPST	entonces	tierra	entonces

así los ye'kwana hacen barro de tierra

737. *tötaja, tötajajö'e, chöönün'e yö'düdü kwa'kö*

t-etaja-e	t-etaja-e-jötü-e	chöönün'e
ADV-patear-PTCPe	ADV-patear-PTCPe-ITER-PTCPe	bien

i-w-ö'dü-dü	köwa'kö
3-INTR-llegar-NZR	así

pisado, pisando hasta que esté listo

738. *chöönün'e yö'da'jökkö yawö maajönta amödü yawö*

chöönün'e	i-w-ö'dü-ajö	jökkö	yaawö	m-aajöntö-a
bien	3S-INTR-llegar-PTCP	en	entonces	2S-comenzar-NPST

Ø-amö-dü	yaawö
3O-construir-NZR	entonces

cuando está listo empiezas ya a embarrar

739. *edö naadü yawö inñataje ö'me'da yawö tökünñe*

edö	na=dü	yaawö	inñataje	ö'me-'da	yaawö	tökünñe
DEM1in	3.COP=REL	entonces	bonito	caer-NEG	entonces	pegajoso

así como este que está bonito, no se cae, está pegajoso

740. *möntömma yeiya'jökkö yawö nö'mea yawö*

möntö-mma	i-w-ei-ajö	jökkö	yaawö	n-ö'me-a	yaawö
allá-EXCL	3S-INTR-COP-PTCP	cuando	entonces	3-caer-NPST	entonces

si está solo ahí (no muy bien) se cae

741. *mödöje na, mödöje amödü na yawö jojuduke yawö*

mödöje	na	mödöje	Ø-amö-dü	na	yaawö	jojudu-ke	yaawö
así	3.COP	así	3O-construir-NZR	3.COP	entonces	pared-INSTR	entonces

así es, así es la construcción con barro

742. *¿össa yuduwa wettö wüttöönö yawö?*

össha	yuduwa	wettö	w-ütö(mö)-nö	yaawö
dónde	árbol_sp	para	INTR-ir-INTR	entonces

¿de dónde se trae la yuduwa?

743. *yootonno yuduwa wettö mütta yawö*

yootonno	yuduwa	wettö	m-ütö(mö)-a	yaawö
después	árbol_sp	para	2S-ir-NPST	entonces

después vas a traer la yuduwa

744. *maadö yawö, chuutaka*

maadö	yaawö	chuta	aka
hacia_3er	entonces	árbol	dentro

por allá, en el monte

745. *¿amoinche?*

amoinche
lejos

¿es lejos?

746. *jü de'köimmaja, amoinche, aakene wö'dünöönai*

jü	de'köi=mmaja	amoinche	aakene	w-ö'dü-nö	na-i
montaña	encima=también	lejos	como	INTR-hablar-INTR	3.COP-INTER

en la cima del cerro, lejos, como se dice

747. *a'ke mödö na yawö yuduwa, akkaanaawö'je'da na yuduwa yawö*

a'ke	mödö	na	yaawö	yuduwa	akana	awö-'je-'da	na	yuduwa	yaawö
nada	DEMin	3.COP	entonces	árbol_sp	planicie	en-con-NEG	3.COP	árbol_sp	entonces

no hay mucha yuduwa, en la planicie no hay yuduwa

748. *a'ke, yylöje yeijökkö jü de'köi mütta yawö*

a'ke	yööje	i-w-ei	jökkö	jü	de'köi	m-ütö(mö)-a	yaawö
nada	así	3-INTR-COP	sobre	montaña	encima	2-ir-NPST	entonces

no hay, es por eso que tu vas a la cima del cerro

749. *iyö yuduwa seicha yawö*

iyö	yuduwa	seicha-e	yaawö
DEMin	árbol_sp	tajar-SUP	entonces

voy a tajar yuduwa

750. *yootonno yawö yudu... yuduwa miseicha yawö jü de'köi yawö*

yootonno yaawö yuduwa yuduwa m-seicha-a yaawö
después entonces árbol_sp árbol_sp 2-tajar-NPST entonces

jü de'köi yaawö
montaña encima entonces

entonces tu vas a tajar yuduwa sobre la cima del cerro

751. *inña mödö yuduwa eichü yawö, jü de'köi yawö*

inña mödö yuduwa Ø-ei-dü yaawö jü de'köi yaawö
allá DEMin árbol_sp 3O-buscar-NZR entonces montaña encima entonces

esa yuduwa se busca allá, sobre la cima del cerro

752. *möntö mödö a'ke naadenña mödö yuduwa*

möntö mödö a'ke na de'a mödö yuduwa
allá DEMin nada 3.COP confirm DEMin árbol_sp

ese no está en cualquier parte

753. *möntö akkaana wö tüweiye yeichaame yawö möntö ane'taja tooni'chöd yawö*

möntö akana awö tüw-ei-e i-w-ei-taame yaawö
allá planicie en PTCP.INTR-COP-PTCPe 3S-INTR-COP-mientras entonces

möntö ane'taja tooni-'kö-de yaawö
allá muy_diferente uno-DIM-vez entonces

allá en la planicie hay pero se consigue poco, allá en otra parte se consigue unito

754. *inña jü de'köi na yawö jooje yuduwa na yawö*

inña jü de'köi na yaawö ooje yuduwa na yaawö
allá montaña encima 3.COP entonces mucho árbol_sp 3.COP entonces

allá en la cima de la montaña hay bastante yuduwa

755. *mödöje... yootonno yawö minñaatö majedeekade*

mödöje yootonno yaawö minñaatö m-ajedeeka-a-de
así después entonces bejuco 2-buscar-NPST-vez

así... después también recoges bejuco

756. *inña denña yawö, ñüütü yawö, chuudichamüttü yawö*

inña de'a yaawö i-mütü-Ø yaawö i-kudichamüttü-Ø yaawö
allá ahí_mismo entonces 3-amarre-POS entonces 3-cuerdita-POS entonces

allá mismo, su amarre, sus correitas

757. *ñüüjo'tojo aakene wö'dünöönai, inñadenña yawö*

i-mü-jötü-tojo aakene w-ö'dü-nö na-i inña
3O-amarrar-ITER-INSTR como INTR-hablar-INTR 3.COP-INTER allá

de'a yaawö
ahí_mismo entonces

como se dice, para amarrarlos, allá mismo

758. *¿össa'kö ene'jai manö yawö, 20 ke jenñemma yawö?*

össa'kö	Ø-enejü-jai	ma-nö	yaawö	20	ke=jenñemma	yaawö
cuanto	3O-traer-ABIL	2.COP-INTER	entonces	20	QUOT=tal_vez	entonces

¿cuántas puedes traer, puede ser 20?

759. *o 30 ke jenñemma yawö, möötö chöwa'kö mödöna yawö*

o	30	ke=jenñemma	yaawö	möötö	i-köwa'kö	mödö	na	yaawö
o	30	QUOT=tal_vez	entonces	allá	3-como	DEMin	3.COP	entonces

o puede ser 30 también, eso ahí puede alcanzar

760. *ñüüjo'tojo yawö minñaatö aakene wö'dünöönai*

i-mü-jötü-tojo	yaawö	minñaatö	aakene
3O-amarrar-ITER-INSTR	entonces	bejuco	como

w-ö'dü-nö	na-i
INTR-hablar-INTR	3.COP-INTER

el bejuco es para amarrarlos, cómo se dice?

761. *mödöje na yawö möötö yawö*

mödöje	na	yaawö	möötö	yaawö
así	3.COP	entonces	allá	entonces

así es eso ahí

762. *mödöjemma yeetadawa'kojotojo mödö yawö*

mödöje-mma	i-w-etadawa'kajo-tojo	mödö	yaawö
así-EXCL	3S-INTR-trabajar-INSTR	DEMin	entonces

así son sus trabajo

763. *naadüjemma*

na=:düje-mma
3.COP=Compar-EXCL

así es

764. *¿öwö'ka'jökkö ne'köömü müdüa yawö?*

ö-w-ö'ka-ajö	jökkö	ane'köömü	m-üdü-a	yaawö
2-INTR-terminar-PTCP	cuando	INTER.INAN	2-hacer-NPST	entonces

¿después de que terminan que hace?

765. *nña wö'ka'jökkö yawö mödö jojudu amödü yawö*

nña	w-ö'ka-ajö	jökkö	yaawö	mödö	jojudu
1+3	INTR-terminar-PTCP	cuando	entonces	DEMin	pared

Ø-amö-dü	yaawö
3O-construir-NZR	entonces

después de que terminemos de embarrar

766. *iyö yawö aakene edöje, maadö, ane'köömü mödö*

iyö	yaawö	aakene	edöje	maadö	ane'köömü	mödö
DEMin	entonces	como	así	hacia_3er	INTER.INAN	DEMin

ese mismo, así, por allá, este... ese

767. *aweka'se aweiya'jökkö, awekadümma na yawö*

a-weka-'se a-w-ei-ajö jökkö a-weka-dü-mma na yaawö
2-defecar-DES 2-INTR-COP-PTCP cuando 2-defecar-NZR-EXCL 3.COP entonces

si tienes ganas de cagar, está listo para que cagues

768. *ya'wakuje yeekajai'cha aweijökkö yawö*
ya'wakuje i-weka-jai-'da a-w-ei jökkö yaawö
sin_paredes C.INTR-defecar-ABIL-NEG 2-INTR-COP porque entonces

porque tu no puedes cagar al aire libre

769. *¿tönkaima'da ka tüdüdü nai?*
t-enkaima-e-'da ka t-üdü-dü na-i
ADV-frisar-PTCPe-NEG QP 3O-hacer-NZR 3.COP-INTER

¿eso se hace sin frisar?

770. *ee... yootonno yawö inñataje, inñataje tüdü'se aweiya'jökkö*
ee yootonno yaawö inñataje inñataje t-üdü-'se
a-w-ei-ajö jökkö
sí después entonces bonito bonito 3O-poner-DES
2-INTR-COP-PTCP cuando

sí, después lo bonito, si quieres ponerlo bonito

771. *tönkaima müdüa yawö*
tönkaima m-üdü-a yaawö
liso 2-hacer-NPST entonces

lo pones liso

772. *akude'kömmaja yawö seedeta'jökkö yawö*
akude-'kö=mmaja yaawö seedetö-ajö jökkö yaawö
tarde-COMPAR=también entonces secarse-PTCP cuando entonces

773. *aneija ke yawö*
aneija ke yaawö
otro QUOT entonces

más tarde, cuando se seque, con otro (barro)

774. *ye'wö yawö ye'wö... mödöje, mödöje na*
i-de'wö yaawö i-de'wö mödöje mödöje na
3-sobre entonces 3-sobre así así 3.COP

por encima, por encima, así, así es

775. *¿yootonno yadaki enüdü yawö?*
yootonno yadaki Ø-enü-dü yaawö
después yaraki 3O-tomar-NZR entonces

¿después se toma yaraki?

776. *ee, yadaki tüweiye yeiya'jökkö yawö men'a ke jenñemma yawö*

ee	yadaki	tüw-ei-e	i-w-ei-ajö	jökkö	yaawö
sí	yaraki	PTCP.INTR-buscar-PTCPe	3S-INTR-COP-PTCP	cuando	entonces

m-enü-a	ke=jenñemma	yaawö
2-tomar-NPST	QUOT=tal_vez	entonces

sí, si hay yaraki tu tomas, puede ser

777. *a'ke yeiya'jökkö a'ke kemmaja yawö*

a'ke	i-w-ei-ajö	jökkö	a'ke	ke=mmaja	yaawö
nada	3S-INTR-COP-PTCP	cuando	nada	QUOT=y	entonces

si no hay, no hay

778. *mödöje na, mödöje na yawö*

mödöje	na	mödöje	na	yaawö
así	3.COP	así	3.COP	entonces

así es, así mismo es

779. *mödö'kwa'kömma naadüjemma yawö*

mödö	köwa'kö-mma	na=:düje-mma	yaawö
DEMin	así-EXCL	3.COP=COMPAR-EXCL	entonces

hasta ahí, eso es (todo)

Vocabulaire Ye'kwana-Espagnol

Le vocabulaire présenté ci-après provient du lexique construit à partir des textes qui ont été glosés pour cette étude. Il est conçu pour la consultation des morphèmes qui apparaissent dans les exemples et dans les textes. De ce fait, il est organisé alphabétiquement en fonction des morphèmes tels qu'ils apparaissent dans le découpage morphologique et non pas des mots sous leur forme de citation. Les verbes détransitivisés apparaissent notamment en tant qu'entrée lexicale, contenant pour une partie, un renvoi vers la forme transitive dont ils sont dérivés. Aussi, quelques-unes des formes dérivées qui sont utilisées pour désigner des objets courants apparaissent en tant qu'entrée principale, mais ces entrées sont indiqués comme étant des formes dérivées.

Chaque entrée du vocabulaire contient au minimum la classe lexicale ou le type de morphème et une définition. Certaines entrées contiennent des informations supplémentaires, telles que des variantes dialectales, des renvois vers des formes apparentées, des informations sur le type de suffixe possessif (pour les noms), des précisions sur l'usage d'un objet donné, le nom scientifique des noms d'animaux lorsqu'ils sont connus (identifiées à partir de l'atlas de'kwana (Arvelo-Jiménez et Jiménez 2001) ou de la partie espagnol-yanomami du dictionnaire yanomami (Mattei Muller 2007)) et même des exemples, tirés des textes ou de l'élicitation, illustrant l'utilisation du morphème.

Cette liste de vocabulaire a évolué au fur et à mesure des analyses mais contient certainement encore quelques erreurs au niveau du sens ou même au niveau de la transcription car il s'agit d'un travail en cours de réalisation qui nécessite plus de vérifications.

En prévision d'un dictionnaire de la langue plus élaboré que cette liste de morphèmes, dans la base de données un champ a été inclus contenant la forme de citation des verbes et autres mots qui ne sont pas utilisés sans flexions. C'est aussi dans ce but que les informations supplémentaires notées ci-dessus ont été rajoutées. Pour arriver à la constitution d'un dictionnaire ye'kwana, il faudra un travail collectif avec les membres de la communauté afin de compléter de façon plus exhaustive les informations contenues dans chaque entrée car pour l'instant, ces entrées proviennent uniquement d'un échantillon de six

heures de parole et ne contiennent que les acceptions rencontrées dans le contexte dans lequel elles apparaissaient et parfois celles qui ont surgi au cours de l'élicitation.

A - a

a- *pers.* marca de segunda persona para los nombres, adposiciones y de objeto para los verbos transitivos y sujeto para los verbos intransitivos no derivados con raices de inicial consonántica y primera vocal <a> o <e>.

-a *TAM.* marca de tiempo no pasado que puede ser utilizada con valor de presente, de futuro próximo o de pasado histórico. **Ma'che küttöiye nicho'mon'a.** Anda, vámonos que se está oscureciendo. **24je yeichü sadö kö'düaato yawö.** Llegaremos por acá el 24.

aadajadaduwa *n.* pez sp. *[Antro:* bagre pequeño marrón y feo*]*

aadema *v.i.a.* pasear, caminar. **Yanwa na'jaanö chuutai waademanöje** Un hombre estaba paseando por entre los árboles *Tr:* **ademadü** 'pasear'.

aadonka *v.i.a.* sanarse. *TR:* **adonkadü** 'curar'.

aajiyajö *n.* aliñado.

aajöi *v.i.a.* pegarse, ser agarrado, agarrarse. **Jenadö küna'jaakö düje tüwaajöiye.** Antes picaban mucho (se pegaban del anzuelo) los pescados. **Yamödü jökkö yaajöiyaajö küna'jaakö.** Estaba inmobilizada (lit. agarrada) por la mano. **Iye ya'kwökö aajöichö.** Agárrate del tronco. *Tr:* **ajöichü** 'agarrar'.

aajöntö *v.i.a.* comenzar.

aakene *interr.* cómo.

aakö *num.* dos. 1) dos. 2) puede ser utilizado en expresiones que indiquen pluralidad de cosas pero en poca cantidad. **Aakösammödö** pocos

aaköiche'a *num.* cuatro.

aaküdö *v.i.* volar de los insectos y del colibrí. **Yöötö waaküdönöje küna'ja'to sunwa yawö.** Ahí ya las avispas estaban alborotadas (lit. volando rápidamente).

aaküdüme *v.i.* estar de un lado para otro.

aamo *v.i.a.* llorar.

aamoicha *v.i.a.* no hacer prohibido.

aamoichö *v.i.a.* hacerse prohibido. **jaku naamoichöi** el pámpano se hizo prohibido *Tr:* **amoichödü** 'prohibir'.

aamö *v.i.a.* organización de los insectos que se juntan para cubrir un árbol o a una persona. **nu'kwö iye jökkö naamöicho** los jejenes se instalaron sobre un árbol

aamödenö *v.t.* transformar. *Intr:* **waamödetanö** 'convertirse'.

aamödeta *v.i.a.* convertirse. *Tr:* **aamödenödü** 'convertir'.

aanontö *v.i.a.* mandar.

aanü *n.* tu mamá. *Suf.Pos.:* **Ø**. *Ver:* **nü**.

aanümü *v.i.o.* pararse.

aasicha *ad.* bueno.

-aato *TAM.* marca de tiempo pasado reciente imperfectivo plural de personas interlocutivas (1ra, 2da, 1+2). *Ver entrada principal:* **-anö**.

-aatöi *ptc* ficción, ficticio. **Odomaattöi wüwöi.** Le disparé pensando que era una lapa.

aatü'nöjü *v.i.o.* crecer.

aawiyümü *v.i.a.* girar.

aawüttüünaka *v.i.a.* voltearse cara arriba.

aawütünajötü *v.i.a.* revolcarse.

adai *n.* origen.

adakijisa *n.* cesta con asa rígida.

adakujusa *n.* bácura.

adamajana *n.* planta espinosa conocida como uña de gato.

addö *v.t.* limpiar conuco.

addödö *ad.* aparte. **Addödö tü'wadü künenü'töi.** Bajó su cesta aparte (vacía). *Var:* **tüddödö**.

adeka *v.t.* arrancar hojas, cortar las puntas del cabello.

adema *v.t.* pasear.

adenai *n.* baba.

adeseka *v.t.* abrir maleza

adeuje *ad.* rápido.

ade'ju *n.* punta superior del tronco de un árbol o brote de una hoja cuando todavía está enrollada. **iye ade'judu, wassai ade'judu** punta superior de un árbol, brote de hoja de cucurito

adima *v.t.* empujar.

ado *n.esp.* arroz.

adoni *n.* revitalizador, vitamina, salud.

adonka *v.t.* curar ; hacer sentir bien ; revivir.

adö *v.t.* llevar.

aduwaawö *num.* tres.

adü *n.* hoja, techo.

ai *pp.* por; a través. **Chunwai'jüdü künenmon'aakö iyö kudata ai yaawö.** Su flecha la estaban metiendo por [dentro de] la cerbatana. **Mödö ai tiyaichuuma'da na wodi otü na.** A través de eso no se bendice a la carne de la mujer.

aicha *n.* mi abuela.

aichudi *n.* salmo.

aichü *v.t.* introducir un objeto donde hay un hueco.

aichüjo *v.t.* hacer que se introduzca algo que duele: una aguja cuando se está sacando una nigua, o el hisopo cuando alguien se está limpiando las orejas.

aijoo *v.t.* meter humo en una madriguera.
aijuku *v.t.* pegarle a alguien con algo, matar a alguien pegándole.
=aiñe *interj.* caray. **¡Wütto'ñojaiñe!** ¡Me voy al caray!
aiyo *v.t.* romper. *Dtr:* **wataiyonö** 'fracturarse'.
aja *v.i.?* gotear.
ajadajadaduwa *n.* pez bagre pequeño.
ajanümü *v.i.o.* saltar.
ajede *n.* su parte blanca. **minñatöije'da na, üuwadü ajededü** no tengo bejuco blanco para mi cesta
ajedeeka *v.t.* buscar.
ajenka *v.t.* revisar.
aje'ka *v.t.* perseguir.
ajissa *n.* garza blanca.
ajissaamö *n.* pájaro sp.
aji'choto *n.* manera en que se nombra a la niña a la que le vino la regla antes de su ceremonía de introducción en la sociedad. **amöije aji'choto akkö wö'shikijanö** es prohibido jugar con una muchacha a la que le vino la regla que no ha sido todavía adornada
aji'choto'jato *n.* muchacha. *[Gram:* derivado*]*
ajo *v.t.* masticar, moler.
ajoichojo *n.* grabador. *Morf:* **ajöi-tojo**. *Ver entrada principal:* **ajöi**.
ajoijö *v.t.* pegar.
ajojo *v.t.* tocar.
ajomjü *n.* descendiente. **konñadö küneja'kaicho Simon Bolívar ajomjüdü televisión akka** Ayer aparecieron unos descendientes de Simón Bolíívar por televisión
ajo'jo *ad.* grande.
ajö *n.* brazo, rama.
-ajö *Nmlz.* marca de nominalización verbal que resulta en una forma participial.
ajöi *v.t.* agarrar. 1) agarrar. 2) grabar.
ajoichojo grabador. **I'ya'kwökö künajöi** Lo agarró por la cintura (lit. por su mitad) **Ya'deddu majöiyaanö.** Grabaste mi discurso (lit. mis palabras). *Dtr:* **waajöiñö** 'agarrarse, ser agarrado'; *Dtr:* **watajöiñö** 'agarrarse reciprocamente'.
ajöjönnö *ad.* cuidadosamente.
ajöntö *v.t.* empezar.
ajujinña *v.t.* extender.
ajuka *v.t.* quemar con un corrientazo, calentar la curiara para que se abra. **awa'de kudiayada ajukadü yakka** primero se calienta la curiara por dentro
aka *pp.* dentro; en.
akajü *v.t.* tejer. *Ver entrada principal:* **tükajüdü**.
akakadai *n.* aglomerado. **mañuku akakadaichü** pedazos aglomerados de mañoco
akana *n.* planicie.
-akene *TAM.* marca de tiempo pasado distante imperfectivo para las personas interlocutivas (1ra, 2da, 1+2).
aki *n.* sangre.
akka *v.t.* hacer curiara.
akko *v.t.* cortar monte con machete. **akko nña nütta** vamos a cortar monte
akkö *pp.* con.
akkuuja *n.* curbina o curbinata.
akkwa *v.t.* agrandar; ensanchar.
akoda *pp.* al lado.
akoicha *v.t.* terminar; exterminar.
akoichanüjü *v.t.* asfixiar, dejar inconsciente.
akono *n.* hermano menor.
-akö *TAM.* marca de tiempo pasado distante imperfectivo de tercera persona. *Ver:* **-akene** 'marca de pasado distante imperfectivo para las otras personas'.
akötö *v.t.* cortar.
akö'jö *v.t.* dividir.
yaakö'jaajö peces acorralados en pozos de agua que quedan de un cañito seco.
akude *ad.* tarde; espera; hace tiempo. *Var:* **ökude**.
akudi *n.* picure.
akuduja *n.* poción mágica.
akü *n.* gusano. *[Antro:* gusano blanco que está en la carroña*]*
am *ideo.* am.
ame *v.t.* lamer; comer dulce.
amije *ad.* hambriento. *Var:* **ömije**.
aminñö'ka *v.t.* matar.
amiyawö *ad.* tener hambre.
amjö'ma *v.t.* acelerar
ammeda *n.* pez aimara.
-amo *suf.v.* marca de plural utilizada con los nominalizadores de formas verbales -nei > -nnamo y -e-mü > -aamo.
-amo *suf.n.* marca de plural irregular para ciertos inanimados. **chöyamo** sus jefes **¿önökamo?** ¿quiénes?
amoi *n.* objetos o acciones prohibidas que pueden tener malas consecuencias animal malo que no puede se mascota (mono, chácharo, báquiro, peces, culebra, tortuga).
amoichö *v.t.* prohibir.
amoinche *ad.* lejos.
amonnojo *v.t.* hacer que un animal entre en su casa. *Ver:* **amonnojüdü** 'resguardar'.
amö *n.* mano.
amö *v.t.* construir.
amödö *pro.* pronombre personal de segunda persona
amökenawono *n.* brazalete.
amököjötü *v.t.* cortar manos.
amökötö *v.t.* cortar mano.
amönnöjü *v.t.* resguardar, meter.
amuku *v.t.* recoger mult.
amuttu *n.* tirita. *Ver:* **kanna** 'tirita'. *[Antro:*

también es el canto del pájaro muttu en el cuento de Kamasi]

an- *pref.v.* prefijo de negación utilizado con lossufijos -'da, -'no e -i.

an- *pers.* marca de asociación. **Aneicha** Anda a buscármelo

anadeke *n.* piña.

anaijakökkö *pp.* por otro lado.

anedawö *ad.* otro, otra vez.

aneeseja *deict.* otro lado.

aneija *n.* otro. *Var:* **aneja**.

aneiyekökkö *pp.* alrededor.

aneja *n.* otro. **Aneja de'wö najammüi müde'kö'kö.** Un niño saltó sobre otra [piedra, etc].

anejana *ad.* diferente.

anenñaja *ad.* contrario, otro lado.

anetajai *pp.* por otros?

anetajakökö *pp.* por otro lado.

ane'ködü'se *interr.* por qué.

ane'köömü *pro.* ¿qué?

ane'köönün'e *interr.* por qué, como qué.

ane'taja *ad?* muy diferente.

-anködö *sub.* marca de subordinación circunstancial de tiempo simultaneo utilizada cuando el sujeto de la proposición principal es el mismo que el de la proposición subordinada. **Wüwa akka tüdüanködö, iyö kinsichamjötüi yawö.** Metiéndolos en la cesta los aseguró.

anna *n.* campo central de la comunidad en donde se encuentra también la churuata.

annöjü *v.t.* recoger; traer; alzar. *Dtr:* **watannö'nö** 'levantarse'.

annuku *v.t.* montar.

anña *n. Ver entrada principal:* **önña**.

anñümü *v.i.o.* volar.

anonñadöödö *ad.* día entero. **anonñadöödö'da wütta** no me voy por todo el día

anontö *v.t.* mandar a alguien.

anoto *n.* día.

-anö *TAM.* marca de tiempo pasado reciente imperfectivo.

anötö *n.* anzuelo. **Yaanötöi ewütü ye'jö.** Clavícula (lit. hueso del envase de mi anzuelo).

ansü'dö *v.t.* desordenar

anümü *v.t.* sacar líquido de un recipiente con un recipiente.

anwaaka *pp.* entrepierna.

añantö *v.t.* cubrir.

asichuudö *v.t.* enredar.

asudejeje *ad.* se utiliza para los animales que tienen un color negro dominante con algunos pelos de otro color.

asuwana *n.* pez guabina.

asu'ka *v.t.* ahumar.

asükü *n.* ratón.

ashichadü *n.* caña.

at- *pref.v.* prefijo destransitivizador.

atadö *v.i.a.* proseguir.

ataiyo *v.i.a.* fracturarse. **oyonu'jötüi mataiyo'no** no estés trepando, no vaya a ser que te fractures *Tr:* **aiyodü** 'romper'.

atajima *v.i.a.* sentarse. *Var:* **atajüma** (Tada'kwanña?).

atakoicha *v.i.a.* desmayarse, quedar inconsciente.

atame *v.i.a.* acabarse.

atannöjü *v.i.a.* levantarse de una curiara que se levanta porque tiene mucho peso atrás, de hojas de tabaco que no estan bien compactas y se levantan; hacerse rico. *Tr:* **annöjüdü** 'recoger'.

ata'yanoma *v.i.a.* sufrir, pelearse. **ayeiyedü akkömma mötökwöjötüiche, mataiyanoma'no** no discutas con tu cuñado para que no te sientas mal *Ver:* **a'yano** 'mala_suerte'.

-ato *suf.ad.* marca de nominalización utilizada con los adverbios y con algunas posposiciones.

atono *n.* gripe.

atotö *v.t.* ensartar, amarrar **¿mayudu atotödü ka mödö?** ¿estás ensartando mostacilla?

atto *n.* colgadero, nylon.

atü *v.t.* fregar.

atüjötü *v.t.* fregar.

awaana *v.i.o.* amanecer.

awadi *n.* laurel.

awana *n.* pintura. *[Antro:* (pintura bendita para proteger rojiza-marrón por que le echan onoto)*]*

awanaichö *v.t.* pintar con awana.

awanñodo *n.* parásito más o menos grande del tamaño de una lombriz. **awanñodo'je mööyö müde'kö'kö na** este niño tiene parásitos

awanta'ñö *v.t.* resistir, soportar, aguantar.

awa'de *ad.* primero.

awe'dödü *v.t.* reducir. *Prdm:* kaawe'döiye 'vamos a reducirlo'.

awiyükökö *pp.* alrededor.

awiyümü *v.t.* hacer girar.

awiyünka *v.t.* pasar evitando un lugar. *Var:* **awüyünkadü**.

awiyüntö *v.t.* pasar rodeando un lugar. *Ver:* **awiyümüdü** 'darle vueltas a algo o alguien'.

awö *pp.* en.

ay- *pers.* marca de segunda persona para los nombres, adposiciones y de objeto para los verbos transitivos y sujeto para los verbos intransitivos no derivados con raices de inicial vocalica <a> o <e>.

ayawa *n.* Árbol grande de donde se saca un líquido pegajoso transparente que se usa embojotado en hojas de seje (kudai en ye'kwana) para hacer una torcha. También se usa como

pintura para purificar al niño cuando se le cae el ombligo o después de la primera mestruación. Para darle un color rojizo, se mezcla con onoto (wessu en ye'kwana).

ayawaichudu *n.* pintura para pintar el bebé cuando se le cae el ombligo.

a'deeja *v.t.* llamar, dar la bienvenida. *Dtr:* **wata'deejanö**.

a'deu *n.* palabra.

a'deuwü *v.i.o.* hablar.

a'de'jötü *v.i.o.* conversar.

a'de'ta *v.i.o.* empezar a hablar después de haber estado en silencio, aprender a hablar. **önnedü owajodö ünnedü küna'de'tai** mi hijo empezó a hablar antes que el tuyo

a'de'tö *v.t.* leer, repetir.

a'dojo *v.t.* tumbar árboles o cosas altas.

a'du *v.t.* tapar, cerrar.

a'ja *v.i.a.* ser, estar.

a'jö *v.t.* espolvorear.

a'jööma *v.i.* acto de invitar a otras comunidades a que participen en un evento de la comunidad que invita.

a'ka *v.t.* servir

a'ke *ad.* nada, cero.

a'kede *ad.* flaco.

a'kedeta *v.i.o.* adelgazar.

-a'kene *TAM.* marca de tiempo pasado distante imperfectivo para las personas interlocutivas en plural (1ra, 2da, 1+2).

a'kudö *v.t.* pegar.

a'kü *n.* cola.

a'kwani *n.* felicidad.

a'kwötö *v.t.* romper.

a'nontö *v.t.* acompañar.

a'nö *v.t.* hervir.

a'nödö *num.* ambos.

a'sa *v.t.* agarrar grano, agarrar líquido.

a'sajötüdü *v.t.* llamar con la mano.

a'seuwü *v.i.o.* reir.

a'suta *v.i.o.* desmayarse por esfuerzo.

a'töi *n.* silla.

a'yano *n.* mala suerte.

a'yanoma *v.t.* poner queja, enojarse. *Ver:* **a'yano** 'mala_suerte'.

a'ye *ptc* breve.

a'yuudö *v.t.* doblar

Ch - ch

chaajuwa *n.* clavo. **Chaajuwake ajoijödü.** Pegar con clavo.

chaasajüdükomo *n.* residuo ácido de la miel.

chaasenno *ad.* con poco condimento.

cheetüjüdü *n.* agua recogida el día anterior.

choda *n.esp.* chola.

chooda *n.esp.* pez chola. *Ver:* **majajaase** 'nombre en ye'kwana'.

cho'na *ad.* suficiente.

chö- *pers.* marca de tercera persona para los nombres y las posposiciones.

chökkö *pp.* alrededor, por.

chööjü *n.* tocón, vena principal de las hojas.

chööjüdü *n.* flor.

chöönün'e *pp.* bien. **Chöönün'e künnüi tüwü Madejuwa yaawö.** Madejuwa lo hizo bien. **Chöönün'e künawaanai.** Amaneció bien. *Morf:* **chö-nün'e**. *Ver entrada principal:* **nün'e**.

chöwa'kö *ad.* completo. *Ver:* **köwa'kö** 'así'.

chuudu *n.* su semen.

chuuna *v.t.* limpiar conuco.

chuuta *n.* árbol, bosque.

-chü *suf.n.* variante palatalizada de una de las marcas de posesión. *Ver entrada principal:* **-dü**.

D - d

daadiyu *n.esp.* radio.

daane *ptc.* partícula que expresa incertitud.

dadi *n.* caruto.

dadü *2s:* **adadü**. *n.* parte anterior del torso: pecho y abdomen.

dama *n.* mar.

dawi *n.* coloración para la parte delantera del torso.

dawö *pp.* en la parte interna.

-dawö *suf.v.* marca de subordinación circunstancial de tiempo simultaneo, originalmente una combinación de la marca verbal *-dü* y de la posposición *awö*. **tünü'nö küne'dukkwai ye'köi chuudödawö**

de *ptc.* partícula que expresa frustración.

=de *suf.ad.* partícula intensificadora.

=:de *ptc* de nuevo. **Ewü dö'ja eesenün'e wüttaade yaawö.** Me toca ir a cazar de nuevo.

deewiya *n.* árbol sp. *[Antro:* árbol sobre el cual se pegó lo que era la melena de Waasani para que fuera bejuco*]*

deija *ptc.* muy.

dejujimö *n.* árbol con raices salidas.

denña *ptc.* marca de queja o reiteración. *Var:* **de'a**.

deta *n.* cacho.

detunu *n.* dolor cuando el bebé tiene dificultad para salir durante el parto.

de'a *ptc.* queja, REIT. 1) también, nuevamente, todavía, en ese mismo momento o lugar. **Eetö de'a wa.** Aquí mismo estoy. **Oowanomajai amödö de'a.** Tú mismo puedes estudiar. **Yö'jöje küne'a'to de'a yaawö.** Después volvían a venir. **¿Shimada tüweiye denña?** ¿Todavía tienes flechas? 2) expresión de queja. **¿Ne'kö'se eijaicha manne'a eduwa?** ¿Por qué es que no puedes venir ahora (presuposición: si ayer dijiste que venías)? *Morf:* **ne'kö'se ei-jai-'da ma-nö de'a eduwa**. *Var:* **che'a** (después de <i>); **ne'a** (después de <nö> o <dü>); **denña, dinña**.

de'köi *pp.* encima.

de'kökö *pp.* por encima.

de'wonontö *v.t.* poner encima. **tünne'wonontödü ñüüdüje na'jaanö** él estaba amarrado lo que amontonó *Ver:* **de'wö** 'sobre'.

de'wö *pp.* sobre.

diii *ideo.* sonido que hace una abeja.

dijönö *n.* chinche. *[Antro:* insecto que huele mal si es aplastado*]*

dijushi *n.* temblador.

dimoshi *n.* águila.

dojü *n.* pecho.

do'ta *n.* medio.

=dö *ptc.* antes

=dö *ptc.* partícula contrastiva.

-dö *suf.pp.* marca direccional utilizada únicamente con algunos adverbios y posposiciones espaciales. **Wodi nejö sadödö.** La mujer vino hacia acá.

-:dö *suf.ad.* sufijo aumentativo para los adverbios.

dömma *ptc.* cierto.

dö'ja *ptc.* turno, mismo.

dui *n.* hermano mayor.

dukkwöjü *n.* árbol sp. *[Antro:* tipo de enredadera que mata al arbol*]*

duttö *n.* cesta parecida a la wuwa pero más pequeña.

duusenawa *n.* bebida. *[Antro:* nombre de la bebida que le fue asignada al oso hormiguero. Se nombra en la historia de Kamasi*]*

=dü *ptc.* partícula relativizadora.

-dü *suf.n.* marca de posesión nominal. *Ver:* **-yü**; **-chü**.

-dü *suf.v.* NZR 1. 1) marca de nominalización verbal de la acción o del objeto. **Edö iyö yawö nma amödü.** Esto es la construcción de la casa. 2) marca de aspecto imperfectivo. **Öwansi ejodüdü mödö Maríauwö.** María está preparando la comida.

düinña *pp.* donde.

=:düje *ptc.* partícula comparativa utilizada con verbos finitos. **Wenejöödüje ene'kö'de.** Tráelo como lo traje yo.

düjükü *n.* pez parecido a corroncho pero cabezón y con boca grande que existe en Amazonas.

dünane *ptc.* entonces.

düüjöökö *ptc.* partícula que sirve para expresar una hipótesis. **aneija dö'ja ka düüjöökö** parece que era otro

dü'je *ptc.* pero.

dü'se *pp.* cerca.

dü'tö *pp.* al lado.

dü'tökö *pp.* por lado.

E - e

e- *pers.* marcador de relación entre un nombre poseído y el nombre que lo precede (paa los nombres que presentan una alternancia vocálica entre ö y e).

-e *suf.v.* sufijo verbal adverbializador que resulta en una forma participial. Va siempre acompañado de un prefijo *t-* y de una marca que refiere a uno de los argumentos del verbo (*w-*, *n-* o *∅*).

-e *Azr.* marca de subordinación circunstancial de movimiento que indica la razón del desplazamiento descrito por el verbo principal. **Yööje esenün'e küntonto.** Así se fueron a cazar.

edaichö *v.t.* cuidar.

edantö *v.t.* encontrar.

eddö *v.t.* cantar, ladrar.

edemi'chö *v.t.* cantar cantos sagrados.

edenamjü *v.t.* hacer el acabado, cuadrar algo.

edenanüjoo *v.t.* hacer parar.

edennamjü *v.t.* parar.

ede'tö *v.t.* hacer rendir.

edö *pro.* este (hablando de un objeto, un inanimado).

edöje *ad.* así.

edudawa *n.* bambú sp. *[Antro:* tipo de bambú,

hueco por dentro que sirve para las wapas*]*
eduwa *ad.* ahora.
edükü *v.i.?* tener fiebre ; echar barbasco.
ee *ptc.* sí.
eedenna *v.i.o.* parar.
eejata'tö *v.i.o.* ir dormir.
eeka *v.t.* morder.
eeka'tümü *v.i.o.* correr.
eekonema *v.i.o.* pelearse, fallar algo.
eese *deict.* por acá. *Ver:* **anesaja ~ aneseja** 'del otro lado'.
eesemjo *ad.* esta orilla.
eetajuduka *v.i.o.* estirarse.
eetamincha *v.i.o.* cansarse.
eetija *v.t.* negociar, pedir crédito.
eetojinña *v.i.o.* dar vueltas.
eetö *deict.* aquí.
eetökkö *ad.* por aquí.
eetümü *v.i.o.* cantar de los pájaros, ladrar, maullar, rugir.
eewadüka *v.i.o.* soltarse.
eewadü'tö *v.i.o.* amarrarse.
eh *interj.* epa.
ei *v.i.a.* ser, estar.
ei *v.t.* buscar.
eicha *v.t.* peinar.
eima *v.t.* fumar.
ejamü *v.i.o.* aumentar la población.
eja'dötö *v.i.o.* pasar cerca.
eja'ka *v.i.o.* salir. *Tr:* **ija'kadü** 'sacar'.
-eje *suf.v.* marca de subordinación circunstancial que indica una actividad secundaria. **Kudiyada i'chon'e wütta, e'jiyeje.** Voy a sacar el agua de la curiara y a la vez me voy a bañar.
ejema *v.t.* comprar, pagar.
ejemajo *v.t.* vender.
ejenka *v.i.* ser espantado. *Tr:* **ijenkadü** 'cazar espantando'.
ejodü *v.t.* alcanzar, conseguir, preparar.
ejodüjö *v.t.* hacer mezcla, generar problema.
ejö *v.i.a.* venir.
ejui *v.i.?* engordar.
ejukka *v.i.o.* caer.
ejumü *v.i.o.* enredarse.
ejutö *v.t.* poner el mango al hacha, escoba, etc o el arco a la flecha.
ejüdata'ñö *v.i.o.* enriquecerse. *Var:* **wööjüdata'ñönö**.
ejüka *v.t.* sacar tallo. 1) cortar el tallo o el nervio de la hoja. 2) dejar a la esposa. **jenadöödö kiyede ejüka wütta, u'kadümmane eiye yaawö** voy a ir a cortar los tallos de la yuca temprano para que solo falte sacarla
eka *v.t.* sacar tiras. *[Antro:* se sacan tiras de wö'nö para llevar las cestas y de kudawa para las flechas y colgadero*]*
ekada'jötü *v.i.o.* quejarse; chillar.
ekada'kwa *v.i.o.* quejarse, chillar de animales.
ekamjiyaka *v.i.o.* cambiar.
ekamma *v.t.* contar, avisar; informar.
ekamma'jo *v.t.* preguntar.
ekamö *v.t.* repartir.
ekanöjü *v.t.* creer.
ekauwü *v.t.* Repartir de manera igual la yuca rayada para hacer casabe o repartir de manera igual la arena u otros polvos.
eka'ta *v.i.o.* gotear.
ekku *v.t.* responder repitiendo el canto de alguien.
ekkudö *v.t.* mojar.
ekku'ka *v.t.* exprimir. *Lit:* 'quitar el líquido'. *De:* **ökkudu** 'líquido'.
ekkwöjötü *v.t.* responder.
eku *v.t.* tener relaciones sexuales. *Dtr:* **wookunö** 'tener relaciones sexuales'.
ekunaka *v.t.* romper piernas. **jaji wekunakai, a'nödü owajö** le separé las piernas al paují antes de cocinarlo *Dtr:* **wookunakanö**.
ema *v.t.* perder; lanzar; matar.
emaicha *v.t.* fallar un tiro o un golpe.
emakudö *v.i.o.* podrirse, echarse a perder.
emamü *v.t.* pintar.
ema'jo *v.t.* tumbar.
ema'tö *v.t.* alejar del lugar de origen.
emeka *v.t.* tener hijos uno detrás del otro.
emekantö *v.t.* regar, repartir cosas, distribuir.
ememmekü *v.t.* robar.
emi'chü *v.t.* llevar perros para cazar.
emjaka *v.t.* despertar.
emjannö *v.t.* encender.
-emje *azr.* marca de adverbialización verbal para el objeto o el sujeto de un verbo intransitivo que indica la posibilidad de realización de la acción. Va siempre acompañado de un prefijo *t-*. **Mödö tu'wemje na.** Ese se puede entregar.
-emje *azr.* marca de adverbialización verbal que indica que una acción fue realizada recientemente. **Ö'düemje wa yööje yeijökkö yadanawi a'deddu aneta'da wa** Estoy recién llegado, por eso no entiendo el idioma criollo.
emjü *v.t.* meter una substancia en los ojos.
emmenka *v.t.* revisar.
emmodikadi *n.* andadera
emomü *v.t.* meter. *Dtr:* **woomon'nö** 'entrar'.
emo'tö *v.i.o.* acostarse, apoyarse.
emöwi *n.* tipo de animal
emu'nojü *v.t.* poner algo para engañar, tener un comportamiento sospechoso como para engañar. *Dtr:* **wöömu'no'nö** 'distraerse'.
emütö *v.t.* cargar.
enajü *v.t.* tragar.
ene *v.t.* ver.
enejenka *v.i.o.* crecer.
enejo *v.t.* apuntar.
enejö *v.t.* alcanzar
enejü *v.t.* traer.

enema *v.t.* acatar prohibición.
ene'ma *v.t.* mirar.
enkaima *v.t.* poner liso, frisar.
enkano'tö *v.t.* querer ir a un lugar; preocuparse por alguien. *Ver:* **enkwano'jodü** 'perder rastro'; **enkwannojüdü** 'olvidar'.
enkötö *v.t.* resecar garganta.
enku'tö *v.t.* mentir.
enkwannöjü *v.t.* olvidar. *Ver:* **enkano'tödü** 'querer ir'; **enkanojodü** 'perder rastro'.
enkwano'jo *v.t.* perder rastro. *Ver:* **enkwannojüdü** 'olvidar'; **enkano'tödü** 'querer ir'.
ennajötü *v.t.* tragar.
ennaka *v.i.o.* volver.
enneka *v.i.o.* tener hijos.
enneke'ma *v.i.o.* cantar repetidas veces.
ennicha *v.t.* remojar.
ennojü *v.t.* burlarse.
enno'ja *v.t.* enviar.
ennu *v.i.o.* nacer, parir.
ennü *v.i.* mojarse.
ensöma'tö *v.i.o.* vestirse
entajoo *v.i.a.* abrir boca.
entatü' *v.i.* enuagarse la boca.
enta'du *v.i.o.* cerrar la boca.
enta'na *v.i.o.* comer gente.
entö *v.i.o.* caer en una trampa, en una red.
enü *v.t.* tomar.
enüntö *v.t.* agarrar masa y ponerla en el sebucán.
enü'tö *v.t.* bajar.
enwa *v.t.* hacer bailar.
enwejü *v.i.* realizar algo durante la noche.
enwüjüñadü *v.t.* despojar.
esaku *v.i.o.* maquillarse. *Ver:* **i'saküdü** 'maquillar'.
eseicha *v.i.* chorrear.
eseka *v.t.* trasladar; quitar. *Var:* **seekadü**.
esenümü *v.i.o.* cazar.
esidi'chö *v.i.o.* retroceder bailando.
esi'jo *v.i.o.* inventar, mentir. **awesi'jodü mödö** estás mintiendo
eso'ka *v.* clavarse espina.
eta *v.t.* oir.
etadawa'kajo *v.i.o.* trabajar.
etaja *v.t.* patear, pisar. *Ver:* **öötaja** 'pisar'.
etamiyö *v.t.* hacer que alguien (o uno mismo) se ponga peor por no respetar las prohibiciones.
etanatö *v.t.* ofender.
etanta'ñö *v.i.o.* cantar.
eta'jü *v.i.o.* 1) quedarse quieto, callarse. 2) cicatrizar de una herida.
etone'tö *v.t.* esconder.
ettaka *v.t.* abrir hueco.
ettija *v.t.* negociar.
etunuichö *v.t.* herir.
etü *v.t.* sonar. **Wana wetüi.** Toque flauta. *Ver:* **wöötünö** 'sonar'.
etüma *v.t.* dejar; enojar.
-etü'da *suf.v.* indica una acción ya hecha o una acción que es la causa de otra acción. **Yoowanökö küna'jaakö, enetü'da.** Yo lo sabía ya que lo había visto. **Tüweetamincha wa'jaanö, awa'dene weeka'tün'etü'dammaja** Yo estaba cansado porque había corrido.
euwü *v.t.* regañar, maldecir, reclamar.
ewaka *v.t.* meter.
ewake *v.t.* tallar madera.
ewanaka *v.t.* salvar. *Ver:* **wööwanakanö** 'salvarse'.
ewanküdüñö *v.t.* preocupar. *Ver:* **öwanü** 'corazón'; **ötöwanküdüñönö** 'preocuparse'.
ewansinchö *v.t.* dar de comer.
ewa'tö *v.t.* colgar hamaca.
ewiiña *v.t.* mecer.
ewoichone'ma *v.i.o.* enojarse (de una persona).
ewoincha *v.t.* dejar olvidado. *Ver:* **woowonchanö** 'olvidarse'.
ewonka *v.i.a.* desvestirse.
ewontö *v.i.o.* vestirse.
ewontö *v.t.* negarse a entregar algo, defender algo o alguien. **ewü oowontö'da wa'jaanö, maama yeewontöi** yo estaba dispuesta a irme con otra familia, pero mi mamá se negó a entregarme *Dtr:* **woowontönö** 'negarse a algo, defenderse'.
ewotunnöicha *v.i.* contar cuentos.
ewö *v.i.o.* pelear, estar en guerra, ser penetrado por bala o flecha, herirse con algo que penetra la piel.
ewü *pro.* yo.
ewüttütö *v.t.* meter cueva. **Maduda nü'ka'jüdü akka künewüttütöi.** Lo metió dentro de una cueva de cuspón.
eyajö'tö *v.t.* adueñarse.
e'douwü *v.i.o.* rugir, gruñir.
e'dötö *v.i.o.* cruzar rio.
e'ji *v.i.o.* bañarse.
e'juuma *v.i.o.* juntarse, reunirse.
e'jüü *v.i.?* taparse.
e'katö *v.t.* pedir.
e'kotontö *v.i.* empatarse.
e'mo *v.i.* romperse. **anña we'monöje na** la semilla de maiz está brotando *Ver:* **i'müdü** 'romper'.
e'nei *pp.* a pesar de, por culpa de.
e'nomja *v.t.* dejar. *Ver:* **wo'nomjanö** 'quedarse'.
e'se'tö *v.t.* manejar.
e'shikiija *v.t.* hacer jugar.
e'shodomma *v.i.?* chorrear.
e'tajudukwa *v.i.* estirarse.
e'tö *v.t.* nombrar.
e'wa'tö *v.i.o.* ayudarse reciprocamente. *Tr:* **i'ya'tödü** 'ayudar'.

I - i

i- *pers.* marca de tercera persona.
-i *Suf.n.* marca de posesión para los instrumentos y los préstamos al español principalmente.
-i *TAM.* marca de tiempo pasado reciente perfectivo.
-i *TAM.* marca de modo imperativo prohibitivo. **¡Kanajojotöi!** ¡No me toquen!
-i *modo.* marca de modo interrogativo para la cópula de 3ra persona *na* > *nai*. **¿Ö'wasa'kö ka aya'deddukomo nai?** ¿Cuántas son las palabras de ustedes?
ijatode'a *num.* cinco.
ija'dötö *v.t.* pasar.
ijedü *n.* precipicio.
iju'jötö *v.* encabezar, liderizar.
ijüdata'ñö *v.t.* hacer que alguien se enriquezca.
inchajidichü *v.t.* meter algo de mal sabor en la boca. *[Antro:* Antes se le daba picante a los futuros padres que habían comido presa cazada por perros para remediar que el perro se haya puesto flojo. También se le da a los niños que no tienen apetito un aji bendecido*]*
inchomo *n.* viejo, grande.
inchü'dö *v.t.* anudar
inña *deict.* allá.
inña *v.i.* llover.
inñaka *v.t.* recuperar; devolver.
inñammödö *ad.* cualquier.
inñatadü *n.* bueno, bonito.
inñataje *ad.* bonito.
inñatoka *v.t.* traspasar, abrir hueco.
inñejenka *v.t.* criar. *Lit:* 'hacer crecer'. **No'samo'kö kininñejenkai yaawö.** Una viejita lo crió. *Intr:* **wennejenkanö** 'crecer'.
inñejenö *v.t.* mimar.
inñeju'ka *v.t.* quitar andamio.
inñeju'tö *v.t.* poner andamio.
inño *n.* esposo.
inñonö *v.t.* casar a la hija. *Ver:* **wötinñonönö** 'casarse de la mujer'.
inñü'tö *v.t.* dar el primer juguete al niño (durante la ceremonia correspondiente).
insho'kö *n.* viejito.
iñso *ad.* mucho.
iya *interj.* no sé.
iyadü'tö *v.t.* amarrar fuerte.
iye *n.* palo.
-iye *suf.v.* marca de modo imperativo yusivo. **¡Öötünnökö kütöiye!** ¡Vayamos juntos!
iye'töö *v.t.* reforzar hilo o cable.
iyontö *v.t.* vestir ; enrollar cigarrillo. *Intr:* **wewontönö** 'vestirse'.
iyö *pro.* demostrativo inanimado invisible
iyö'kö *expr.* a ver.
i'chaajö *n.* huella. *Lit:* 'su ida'. *Morf:* **i- üttöö -ajö**.
i'chatö *v.t.* estripar.
i'chomo *v.t.* vaciar el agua, achicar (navegación).
i'choto *n.* sobras
i'chotontö *v.t.* empatar. *Ver:* **i'chotonkadü** 'desempatar'.
i'ja *n.* pozo.
i'juuma *v.t.* unir, amontonar. *Intr:* **we'juumanö** 'juntarse, reunirse'.
i'moi *n.* huevo.
i'mü *v.t.* romper. *Ver:* **we'monö** 'romperse'.
i'sakü *v.t.* maquillar, pintar. *Ver:* **we'sa'nö** 'maquillarse'.
i'shaa *v.t.* pelar.
i'ya *v.t.* sacar animales del agua con manare u objeto similar.
i'ya'tönei *n.* su colaborador.
i'yötö *v.t.* cruzar algo. *Intr:* **we'dötönö** 'cruzar.'.
i'yu *v.t.* ahumar.

J - j

ja *n.* nieto.
=ja *ptc.* partícula interrogativa para pedir confirmación.
-ja *ptc.* marca de queja. **¡Mö'dö noowasinchaja!** ¡Él está comiendo (¿y yo qué?)!
jaadi *n.* mi nieto postizo.
jaaja *n.* 1 papá.
jaano *pp.* el que tiene.
jaawi *n.* paují.
jadaanü *n.* nuera de hombre y mujer.
jadaji *n.* plato.
jadanka *n.* vara que se utiliza para la navegación. *Esp:* **palanca**.
jadankana *n.esp.* palangana.
jademu *n.* oso hormiguero.
jadena *n.* taladro manual o hueco hecho por la misma herramienta.
jadö *pp.* con.
jadudu *n.* cambur.
jadüi *n.* hermana. *Ver:* **ödümö** 'voc. hermana menor'.
jai *n.* hermana mayor.

-jai *suf.v.* marca de adverbialización verbal que indica la posibilidad de realizar una acción. **Mödöje müde'kö'kö öömajai weneenede maadö.** Así podría morir un niño por ahí.
jaimedü *n.* cuñada.
jajeda *De:* esp. papel. *n.* papel.
jaji *n.* red.
=jaka *pp.* dentro.
jakiya *n.* chácharo o báquiro de collar. *Tayassu tajacu*.
jaköi *pp.* en orilla.
jaku *n.* pámpano (pez sp).
jamakadi *n.* casa alargada.
jana *n.* oreja.
janasede *n.* zarcillo.
=janño *ptc.* verdadero.
jano *n.* mensajero.
=jano *ptc.* difunto.
jano'jüüdü *pp.* algo que se hace con dificultad o por obligación. **Küne'dötoicho tüjano'jü'koomo** Cruzaron el río con dificultad
janö *n.* trampa en el piso tapada con hojas.
janü *n.* yerno.
jañu *n.esp.* paño.
jañudu *n.esp.* español.
jassa *n.* compadre.
jasudi *n.* arcoiris.
jata *n.* pueblo. *Suf.Pos.:* **-dü**.
jataköi *pp.* dentro pueblo.
jataköi *nli.* hacia el pueblo. **Tüjatakköi jaaja yö'düdü mödö.** Mi papá está llegando a su pueblo.
jata'tö *v.t.* cazar al atardecer (ej. gallineta de monte).
jato *ad.* otro lado.
jatu *n.esp.* pato.
jawaku *n.* la miel que se volvió ácida porque ser la más antigua.
jawi *n.* paují.
=jawö *pp.* en la orilla.
jaya *n.* red, tendón aquiles. 1) red para mamíferos. 2) tendón de Aquíles.
jayedö *ad* inconsciente, fulminado.
jayena *n.* ballena.
ja'dojo *v.t.* colar.
ja'dötöme *ad.* atravesado.
ja'ka *v.t.* sacar al sol. *Ver:* **weja'kanö** 'salir'.
=ja'ma *ptc.* hacer algo bien, completamente. Se utiliza con formas imperativas. **Kaadoone tüwü, onejaköja'ma.** Es rico, pruebalo para que veas.
ja'se *n.* sobrina.
=je *Azr.* adverbializador.
jedi'chö *n.* parásito blanco pequeño.
jedo *n.* baba ; saliva.
jedonka *v.t.* quitar baba. *Ver:* **jedo** 'baba'.
jedö *pp.* de cara.
jeduu *v.t.* poner bocabajo.
jedü *n.* cara.
jeene *ptc.* partícula para insistir.
jekude *n.* espejo.
jena *n.* canalete.
jenadö *ad.* antes.
jenadöde *ad.* de joven.
jenadöödö *ad.* temprano. *De:* **jenadö** 'antes'.
jenamma *ad.* mañana. **jenamma tonkayedö** pasado mañana
jena'do'jo *n.* antiguo.
jenka *v.t.* cazar animales grandes (venado o danto, tal vez chugüire) asustándolos con perros. *Ver:* **wejenkanö** 'ser espantado'.
=jenñemma *ptc.* tal vez.
jessa *n.* borde del techo que sobrepasa la pared.
jesso *n.* persona circuncisa; loco; que tiene el pene como los monos.
jetü *n.* muslo.
je'mö *v.t.* vaciar.
je'taka *pp.* en frente.
je'wa *n.* parte posterior del muslo.
je'waa *n.* parte más profunda de un caño. **tuna'kö'kö je'waadü akka na'janto ammeda** había aimara en el hueco del cañito
je'waaka *pp.* en orilla.
je'waakökö *pp.* por orilla.
ji *n.* primo.
jiichü *n.* flauta.
jiidi *ad.* parado. **Wodi na'jaanö jiidi.** Una mujer estaba parada.
ji-jididididi *ideo.* sonido hecho por una flauta.
jimmö *n.* familia.
jinña *v.t.* jalar.
jinñamo *n.* esposa.
jiyoto *n.* plomo.
ji'jö *n.* piel.
=jo *pp.* al, en. **Tajödüjo künadöi.** Lo levó en sus brazos.
jode *n.* canilla.
jode'sa *v.t.* emparejar.
jodokoko *n.* pez cusco¿? chiquito, gordito y de escamas rígidas.
jodö'ka *v.t.* estirar.
joduje *ad.* fuerte.
jodü *n.* olor.
=joi *pp.* a través. **Kadedajatojoi, wodi nütömö.** Una mujer se fue por una escalera.
jojeta *n.* cachete.
jojincha *v.t.* pasar por encima de algo.
jojudu *n.* pared.
joka *v.t.* destripar.
jokejö *v.t.* exterminar.
joke'no *v.t.* eliminar, silenciar.
joko *n.esp.* linterna.
jomi *n.* ají.
jona *pp.* sobre.
=jonno *pp.* desde.

jonoono *n.* palos que sostienen las vigas circulares de la churuata.
jonü *n.* sobrino.
jonü *n.* ombligo.
-joo *val.* marca de causativo. **Shimadake tüwödü nakoichajoi yawö jaji.** Pescar con flecha lo acabó la red.
jotü'ka *v.t.* operar?
jou *ideo.* fuas.
jo'kwa *v.t.* afilar.
jo'tö *v.t.* actuar con violencia por algo o por alguien para obtenerlo. **yeemajaichomo kanno saajatui jo'tödüje** Son capaces de matarme por mis zapatos. *Ver:* **wo'jo'tönö** 'vengarse'.
jo'waadö *ad.* lento.
jödicha *v.t.* arrancar de rama.
jöicha *v.t.* agarrar.
jö-jö-jö *ideo.* imitación de cualquier canto.
jökkö *pp.* sobre; en, cuando, porque.
jökkönchedö *pp.* motivo, objeto, causa.
jököjeene *pp.* solo.
jökunche *ad.* alimentado. **kudaka jökunchenñe wa** vivo alimentándome de pescados **chöjökunche'da nato yeeküntomo, a'kedenñe nato** mis perros no están alimentados, están flacos
jönümü *v.i.* nadar.
jöttü *n.* intestino.
jötü *n.* pico, hocico.
-jötü *TAM.* marca de aspecto pluriaccional que indica una acción que se repite en el tiempo o sobre varios objetos. **Cho'momüdawö tüdüjö'e müttöjö'a.** Al atardecer vas a ponerlo (repitiendo cada atardecer). **Künemomjötüi tüwotai.** Se puso sus botas.
jöu *ideo.* grr.
jö'dö *v.t.* preder con fuego.
jö'du *v.t.* picar de los insectos.
jö'maa *v.t.* dar carne.
jö'nö <u>*Crypturellus undulatus*</u>. *n.* gallineta de monte.
judume *ad.* negro.
juduwe *n.* caucho.
juje *ad.* como cabeza.
jumma *v.t.* querer.
jumö *pp.* junto.
junnuku *v.t.* clavar garras, pellizcar.
junu *n.* músculo.
juuwaiye *ad.* río abajo.
juuwakadö *ad.* río abajo.
juwai *n.* piache.
juwoduka *v.t.* estirar.
juyu *n.* ano.
ju'jadü *Lit:* 'hojas de la cabeza'. *Morf:* **ju'jö adü**. *n.* cabello.
ju'jö *n.* cabeza.
ju'mö *v.t.* preparar la hoja de tabaco.
jüdaka *pp?* al pie montaña.
jüdata *n.esp.* plata.
jüdojo *ad.* afuera.
jüdo'na *ad.* afuera.
jüdödö *n.* campo, calle.
jüjö *n.* pepa.
jümü *n.* cuello.
jünaka *pp.* alejado.
jünaköi *pp.* alejado.
jünakökö *pp.* alejado.
jünawö *pp.* en cualquier lugar, cualquier momento. **Jünawö Anibal yeejödüi** Me conseguí con Anibal donde yo no lo esperaba
=jünka *ptc.* ¿no?
jünkökö *pp.* por la montaña
jünkötö *v.t.* cortar cuello.
-jünü *suf.n.* sufijo de negación nominal. **Muudu neene amoijünü.** El verdadero morocoto no es prohibido.
jütadi
budare *De:* español. *n.* budare.
jüttaa *v.i.o.* casarse (para el hombre).
jütü *ideo.* canto del pájaro muttu.
jüü *n.* montaña.
jüüdadü *n.* lomita.
jüüdakökkö *pp.* por al lado de una montaña.
jüüdöödö *n.* jardin.
jü'jö *n.* chiripa.
jü'kö *n.* pendiente. *De:* **jüü** 'montaña'. *Morf:* **jüü-'kö**.

K - k

ka *COP.* tu y yo somos, tu y yo estamos.
ka *interr.* partícula interrogativa.
ka *ptc* decir.
kaado *ad.* rico.
kaamada'je *ad.* enmohecido.
kadajiyu *n.* tirita.
kadanchudu *n.* brasas, carbón.
kadankwani *n.* trampa, anzuelo.
kadau *n.* águila avispera. *[Antro:* águila que come larvas de avispa*]*
kademedu *n.* rayo trueno.
kadimani *n.* Árbol de donde se saca un savia negra que se utiliza para tapar las ranuras en las curiaras o con ciertas fibras para endurecerlas. **kadimani ekkudu kudiyada a'dujo'tojo** la savia de kadimani es para reparar (lit. tapar) las curiaras
kadimani *n.* pez sp. *[Antro:* bagre un poco más

grande que el aadajadaduwa atigrado y feo]
kadi'ña *n.* kari'ña.
kaduwai *n.* guacamaya.
kaichai *n.* especie de loro pequeño.
kajadu *n.* pez kajado.
kajanamadu *n.* sapo de piel lisa del tipo más grande que existe en el Caura.
kajau *n.* cachicamo, cucaracha.
kajichaana *n.* cacique.
kaju *n.* cielo.
kajunñadödö *ad.* hacia arriba. *Lit:* 'hacia el cielo'.
kaköijedö *ad.* cara arriba.
kam *ideo.* ñam.
kamada *n.* algo blanco, moho.
kamadata *v.i.o.* enmohecer, ponerse blanco. **ayemo'töi kamada jonadö, akamadatatai** te apoyaste en algo blanco, te vas a manchar *Ver:* **kamada** 'moho'.
kamada'je *ad.* con manchas.
kamaiya *n.* tipo de avispa gigante solitaria que come arañas y saltamontes.
kamjiyaka *v.t.* cambiar.
kamjö *n.* ahumado.
kamjösi *n.* avispa sp.
kamju *n.esp.* campo.
kana *n.* culpa.
kana *n.* pez bocón.
kanaawa *n.* recipiente para la yuca en forma de canoa.
kanaka *v.t.* ganar.
kanawadode *n.esp.* grabador.
kanköi *n.* desembocadura.
kankökkö *pp.* por la desembocadura. **Maatokankökkö jaji wüdüa** Puse la red por el caño Maato *Ver:* **kanköi**.
kankudu *n.* totuma.
kanna *ptc.* posiblemente.
kanno *pro.* éstos, éstas (personas o animales).
kanñantö *v.t.* cubrir.
kanö *n.* tipo de bejuco.
=kanö *pp* boca de un curso de agua.
kanwa *n.* bolso.
karro *n.esp.* carro.
kasakidi *n.* ají preparado con el líquido que se exprime de la yuca amarga.
kasamje *ad.* amargo. **ijatode'a anotoai yadaki kasamje na** Después de cinco días el yaraki está amargo
kasimannawö *n.* resplandor.
kasuna *n.* pantalón.
kashama *n.* pez de 20-30Kg parecido al morocoto.
katada *n.* comida.
katunakaa *v.t.* aparecer, publicar.
katü *n.* grasa.
kawadi *n.* venado.
kawai *n.* tabaco.
kawatamadi *n.* cualquier serpiente de río.
kawau *n.* sapo.
kawishi *n.* planta sp. *[Antro:* tipo de laurel*]*
kawö *ad.* alto.
ka'dutu *n.* nube.
ka'sai *n.* caribe.
ka'ya *ptc.* posiblemente.
ka'yüjünü *ptc* cosa; éso; se dice, parece.
ke *ptc.* partícula para citar.
-ke *Azr.* INSTR. 1) marca de adverbialización nominal que va siempre acompañada por un prefijo *t-*. **Tünnekato öönema'da na.** Los que están embarazados no ayunan. 2) marca de instrumento. **Kümüke kiyede wodi ni'shai.** La mujer peló yuca con un cuchillo.
keene *ptc.* partícula contrastiva.
keme *n.* fogón. **wa'tödü wettö wütta, kaatadü kemedü** voy a buscar mi leña, el fogón de mi comida
kenü *n.* boca río.
ketü *v.i.* amanecer dormido.
-ke'jünü *suf.v.* marca verbal que indica que la acción es difícil de realizar. **Ujiche'jünü ne'dukkwa.** Cuando se cae, es difícil buscarlo.
k(i)^- *pers.* marca de persona dual agentiva en verbos.
kimma *v.t.* provocar, alardear.
kiyede *n.* yuca.
koijai *n.* noche.
koiñadö *ad.* ayer. **konñadö tonkayedö** antes de ayer
kokko *n.* recipiente para buscar agua.
komak *ideo.* clot.
komjaakö *n.* rana sp. *[Antro:* ranas que tienen una leche blanca que es pegajosa*]*
=komo *ptc.* marca de plural nominal.
komootü *v.i.o.* hervir.
komu *n.* sobrino, yerno. 1) se le dice al sobrino hijo ya mayor de la hermana o hermano del mismo sexo. 2) yerno del hombre (vocativo y referencial). *Ver:* **komudu**.
komudu *n.* vocativo para el sobrino directo de un hombre, es decir, para los hijos de su hermano. *Ver:* **komu'kö, komuusa**.
komuusa'kö *n.* yerno de la mujer.
konedoju'jö *n.* churuata de forma redonda.
koneka *v.t.* arreglar, solucionar, reparar.
konemjünü *n.* feo, malo.
kone'da *ad.* malo.
kone'ma *v.t.* dañar.
konojo *n.* lluvia.
konojoomö *n.* bejuco que se pega a otros árboles y que se usa como medicina para el asma.
kooko *n.* mi abuelo.
koonenadii *n.* problema.
ko'kwa *v.t.* lavar, limpiar.
ko'manö'ka *v.t.* hacer pasar el atardecer.
ko'momü *v.i.o.* atardecer.
-kö *TAM.* marca de modo imperativo. **Edökeene**

kawanaichökö. Píntame con éste. **Möötömma tüdükö.** Ponlo ahí nada más.
ködöi *n.* enfermedad.
ködöicha *v.i.o.* enfermarse.
ködöji'jö *n.* escamas, costra
kömje *ad.* f'rio.
köwa'kö *pp.* así; como.
kö'cha *v.i.o.* eructar.
kö'tümü *v.i.o.* gritar.
ku *ideo.* sonó.
kudada *n.* cerca.
kudaja *n.* parásito delgado (como un hilo).
kudaka *n.* pez.
kudata *n.* cerbatana.
kudesedi *n.* libélula.
kudichamü *v.t.* amarrar.
kudichamüttü *n.* amarre que se utiliza en la construcción de los techos y las paredes tradicionales.
kudidi *n.* pez rayado.
kudiyada *n.* curiara.
kudu *onom.* kuru.
kudui *ideo.* ñam.
kudumö *n.* zamuro.
kudu'kwadu *n.* pájaro sp. *[Antro:* pájaro parecido a la gallineta de monte pero más pequeño, se come*]*
kujaka *n.* palma sp.
kuje *n.* espíritu tigre, epilepsia.
kujedi *n.* árbol seje.
kuji *n.* extremo.
kuji *v.t.* limpiar la maleza debajo de los árboles.
kuju'ta *n.* corteza sp. *[Antro:* corteza de árbol que se usaba para hacer divisiones en la churuata*]*
kukuyu *n.esp.* cocuyo.
kumadawa *n.* curare.
kuna'ka *v.t.* delimitar un terreno. **wayamu kawadi akkö kunkuna'kaicho tüweeka'tünto'komo** el morrocoy y el venado delimitaron un terreno para correr
kunwa *n.* flecha cerb.
kusadia *esp.n.* cucharilla.
kusshi *n.* bebida kusshi.
kushi *n.* cochino.
kushije *ad.* grueso. *Ver:* **kushi** 'cochino'.
kutata *n.* rana sp.
ku-ta-ta-ta-ta *ideo.* sonido que da el nombre a la rana kutata.
kutattadima *n.* pájaro sp. *[Antro:* pájaro blanco con negro cola larga que canta ku-ta-ta-ta-di-ma*]*
kuudö *v.t.* cortar el monte.
kuunadiyaawa *n.* palo sp.
kuusi *n.* cochino.
kuyuwi *n.* pava.
ku'jö *n.* laguna.
ku'nö *n.* día o fecha en la que algo está previsto. **¿öichönnawö oku'nöödü awennutojo?** ¿cuándo es tu día de parir?
ku'tö *v.t.* imitar.
k(ü)- *pers.* 1Pl, 1+2. 1) marca de segunda persona dual inclusiva para nombres, posposiciones y verbos (excepto para función agentiva). 2) marca de interacción entre una segunda persona agentiva y una primera persona objeto.
küdadi *n.* enfermedad en la piel con enrojecimiento e hinchazón.
küdatai *n.* saltamontes.
küdayü *n.* Bejuco con hojas. Cuando se ponen las hojas al sol se ponen rojas. Con esas hojas se cuecen las totumas para darles un color rojizo. Los Piaroa hacen una masa por asentamiento que los Ye'kwana intercambian para mezclarlo con tununu para hacer su pintura.
küdayükunu *n.* chibacoba, coloraditos.
küjaa *interj.* caray.
küjö *ad.* no profundo.
kümü *n.* cuchillo.
kün- *pers.* marca de tercera persona para los pasados distantes.
künnotto *n.* culebra sp.
künwanno *pro.* 1PL.
kütto *n.* rana sp, pez sp. 1) tipo de rana. 2) pez chola.
küü *interj.* caray.
küwü *pro.* 1+2.
küyüküyüje *ad.* linea curva.
kü'jö *v.t.* aplastar algo para que se vuelva duro. *Ver:* **wö'kü'jönö** 'ser compactado'.
kü'ka *v.t.* apretar.
kü'nö'tö *v.t.* delimitar un terreno.
kwaka *pp.* en agua.
kwawö *pp.* en agua.

M - m

ma *COP.* tú eres, tú estás.
ma *interj.* ¡ya!
maadö *ad.* hacia él.
maakö *n.* zancudo.
maama *n.* mi mamá.
madataka *n.* ola.
madicha *v.i.o.* madurar mucho.
mado *Panthera onca*. *n.* jaguar.
maduda *n.* cuspón. *Priodontes maximus*.
maduwishi *n.* palma sp.

majajaase *n.* pez chola.
majewa *n.* mariposa gigante azul brillante.
makkaamo *pro.* esos, esas (personas o animales). *Var:* **mökkamo**.
makköi *ad.* a la tierra.
makkujö *n.* horror, fealdad.
makooko *n.* viga circular.
makökö *ad.* por tierra.
makusa *n.esp.* aguja.
mama *v.t.* echar aire.
mamincha *v.t.* maltratar.
mamu *n.* la flor o cáscara de las palmas.
mana *n.* carnada.
manakejaimö *n.* parte del cuerpo de animal (al menos del oso hormiguero).
manassa *n.* san pablo macho.
manati *n.esp.* manatí.
mane *ptc.* partícula rectificativa.
mani'ñö *v.t.* humillar.
mantö *v.t.* poner palos uno al lado de otro para tapar algo.
mañuku *n.* mañoco.
mata *v.i.o.* podrir.
matawade *n.* mataguaro, pez un poco más grande que el pavón también bocón que vive también en el Erebato.
mata'nö *v.t.* dejar podrir.
matutu *n.* mariposa.
mawadi *n.* parásito.
mawasa *n.* navaja.
mawö *ad.* tierra adentro, no en la orilla.
mayudu *n.* mostacilla.
ma'che *v.* anda!
ma'da *ptc.* rápido.
ma'ji *n.* pieza de carne ahumada envuelta en hojas.
-me *suf.n.* atributivizador (poco frecuente). **Jüdata ya'me wö'düto'me.** Para tener plata.
mede'kö *n. Ver entrada principal:* **müde'kö**.
meeshi *n.* gato.
menka *v.t.* separar.
mennö *v.t.* escribir; filmar.
menu *n.* mancha; lunar.
me'ku'tö *v.t.* contar cantidad.
m(i)- *pers.* marca de segunda persona agentiva.
michü *n.* raiz.
midichu *n.* planta sp. *[Antro:* la planta se quemaba para que con las cenizas se pudiera obtener un sabor salado, se parece a un helecho. Hoy en día lo llaman medichu*]*
minñaatö *n.* bejuco.
-mjü *suf.n.* pasado nominal.
-mma *ptc.* solamente.
mmaijadü *n.* san pablo hembra o blanco.
=mmaja *ptc.* también; otra vez; y.
-mma'ne *ptc.* partícula de confirmación. **Ünnü'kamma'ne.** Sí, me voy a dormir (en respuesta a alguien que me dice que me vaya a dormir)
mmm *interj.* mmm.
modi *n.* tripode para poner las ollas o piedras para el mismo uso.
modichö *v.t.* montar olla. **ödinñö modichödü mödö** están montando la olla *Ver:* **modi** 'olla'.
modono *n.* piedra sp.
momi *n.* árbol sp.
monomjo *v.t.* cernir.
moomü *v.t.* enrollar.
motode *n.esp.* motor.
mottoo *n.* lombriz.
mödö *pro.* ese, eso, esa (objeto o inanimado).
mödöje *ad.* así. *Ver:* **mödö**.
möjü *n.* enfermedad.
mökkamo *pro.* ésos, ésas (personas o animales). *Var:* **makkamo**.
mökkü *pro.* aquel, aquella (persona o animal).
mön- *pers.* marca de persona para la interacción entre la primera persona agentiva y la segunda persona objeto.
mönse *deict.* por allá.
mönsemjo *ad.* la otra orilla.
möntö *deict.* allá 2.
möntökö *ad.* por allá. *Ver entrada principal:* **möntö**.
möönü *pro.* aquel, aquella (objeto o inanimado).
möötö *deict.* en ese lugar.
möötökö *ad.* por allá.
mööyö *pro.* ese, esa (persona o animal).
mö'dö *pro.* este, esta (persona o animal).
mudu *n.* lengua.
muduwi *n.* yuca mojada.
munu *n.* sangre.
munu *n.* tubérculo.
muttu *n.* pájaro sp. *[Antro:* especie de páájaro con manchitas*]*
muttu *n.* gusano sp. *[Antro:* gusano que come hojas*]*
muudu *n.* pez morocoto.
muukudi *n.* bagre amarillo.
muuku'ya *n.* bejuco sp.
muwaju *n.* guayuco.
mü *v.t.* amarrar.
-mü *der.* nominalizador utilizado con los participios verbales en -e. **tökammajö'emü** cuento (cosa que se cuenta)
müdesi *n.* niños. *Var:* **müdeshi**.
müde'kö *n.* joven. *Var:* **mede'kö**.
müdüiya *n.* puma.
mükü *v.t.* transportar.
münatata *n.* puerta.
müna'wa *nli?* cacería larga.
müneju *n.* puente.
müttü *n.* amarre hecho de bejuco minñatö.

N - n

n- *nzr.* marca de cambio de rol pacientivo a rol agentivo al que refiere la forma verbal con los sufijos nominalizadores -dü y -'jüdü.
na *COP.* él es, él está.
na *v.t.* limpiar conuco.
naatü'tö *v.t.* sembrar.
natü *n.* planta.
na'kwai *pp.* por río.
na'kwaka *ad.* dentro agua.
na'kwakano *n.* pez.
na'kwawö *pp.* en agua.
na'ñojo *v.* no se puede.
-ne *TAM.* marca de pasado distante perfectivo.
-:ne *ptc.* partícula intensificadora. **Mödöjeene tüwü.** Así mismo es él. **¡Ajöichööne!** ¡Agárralo pues!
-nei *suf.v.* nominalizador de agente.
nekö *ptc.* ¿ves?
ne'kotojo *interr.* para qué.
ne'ködüe *interr.* por qué.
n(i)- *pers.* marca de tercera persona en los verbos.
nkaköi *pp.* encima.
nkawö *pp.* encima.
nkayedö *pp.* detrás.
nkayekökö *pp.* por detrás.
nka'kökö *pp.* por encima.
nkö *interj.* no.
nkökkö *pp.* detrás.
nkökö *pp.* después.
nma *n.* casa.
nnata'tajo *pp.* umbral.
nnata'tawö *pp.* en puerta.
nnatto *n.* salida.
nne *n.* hijo.
nnejenta *v.i.o.* ser mingon. *Ver:* **iñejenödü** 'mimar'.
nneju *n.* material, andamio.
-nno *pp.* marca posposicional y adverbial utilizada para marcar el origen de un desplazamieto. **Ta'sakato akanno wodi nja'kai.** La mujer salió de un hueco.
nnökö *pp.* a lo largo.
nnü *n.* pertenencia.
nña *pro.* él y yo.
-nña *pp.* en, a. **Kadakanña wüta.** Voy a Caracas.
-nñe *suf.ad.* marca de plural con posposiciones y adverbios.
-nño *suf.n.* sufijo aumentativo. **Sotto kawoto(nño) nonkui iyejoi.** Una persona alta trepó por el árbol.
-no *suf.pp.* sufijo nominalizador principalmente de posposiciones pero también de algunos adverbios espaciales. **Nono de'kokono.** Lo que está sobre la tierra. **Ñöödö yawö eetono'jüdü.** Aquel que estaba aquí.
nono *n.* tierra.
nontö *v.t.* agarrar miedo. **ye'kwanokomo niñontato wiyu** los ye'kwana le tienen miedo a los wiyu
nootü *n.* abuela.
nosaje *ad.* sucio.
no'shamo *n.* vieja.
-nö *suf.v.* nominalizador de verbos intransitivos que no admite marcas de persona.
-nö *modo.* marca de interrogación en los verbos. **¿Aakene manö?** ¿Cómo estás? **¿Ne'köömü nijummanö?** ¿Qué quiere?
nömö *v.t.* dejar.
nsoma *n.* pertenencias.
nta *n.* boca.
ntawi *n.* coloración rojiza de los labios o para los labios.
ntomo *n.* ancianos de una comunidad. *Morf:* **i-ntomo-dü**.
nudö *ad.* vivo.
nukkwö *n.* comején.
numa *ad.* largo tiempo.
nuunö *n.* luna, mes. **awa'de nuunö** el mes pasado
nuwe *ad.* largo.
nu'kwa *n.* asadero. **Nu'kwa de'wö künannukui yaawö.** Lo montó sobre el asadero
nü *n.* mamá. *3.Refl:* **seenü**. *1s:* **maama**. *2s:* **aanü**. *3s:* **yeenü**.
-nü *suf.n.* marca de posesión.
nünnöjü *v.t.* hacer dormir. *De:* **wünü'nö** 'dormir'.
nün'e *pp.* parecido.
nwakköi *pp.* al fondo.
nwakökkö *pp.* por debajo.
nwawö *pp.* abajo.

Ñ - ñ

ñaamadu *n.* raya.
ñanno *pro.* ellos, ellas (personas o animales) que no están visibles.
ña'jaa *v.t.* espantar.
ñeene *ad* verdadero.
ñoomü *v.t.* doblar ropa

ñöödö *pro.* él, ella (persona o animales) cuando no es visible.

ñu'duudu *n.* columna central de la churuata.

O - o

o- *pers.* marca de segunda persona sobre raices de consonante inicial y de primera vocal <o> ó <u>.

oddoi *n.* merey.

odokojato *n.* animal terrestre excluyendo las aves.

odoma *n.* lapa.

odo'sha *n.* diablo.

oi *n.* complemento.

oima *v.t.* mezclar.

oja *v.t.* dar comida. *Ver:* **yoojadü** 'dar de tomar'.

ojo'tö *v.i.a.* vengarse. **wojo'ta öjökkö** me voy a vengar de tí *Ver:* **ijo'tödü**.

oju *n.* mango (de escoba, hacha, flecha).

okko *interj.* ay.

oneja *v.t.* probar, medir, demostrar.

ontunnanüjü *v.i.a.* sufrir.

onunnake *ad.* medio día. **onunnake ye'jiije** después del mediodía *[Antro:* Anl dice que viene de algo así como voltear los ojos hacia arriba.*]*

ooje *ad.* mucho.

oojodü *v.i.a.* encontrarse, aparecer.

oojoima *v.i.a.* dar pasos.

ooku *Uso:* vulgar. *v.i.a.* tener relaciones sexuales. *Ver:* **ekudu** 'coger a alguien'.

ookunaka *v.i.a.* abrir fuerte las piernas, lastimarse la articulación entre la cadera y el fémur.

oomomü *v.i.o.* meterse, hundirse. *Ver:* **emomüdü** 'meter'.

oonuku *v.i.o.* subir.

ootommo *v.i.a.* agacharse.

ootone'tö *v.i.a.* esconderse. *Tr:* **etone'tödü** 'esconder'.

ootukwa *v.i.a.* ser quemado con llamas.

ootu'detö *v.i.* pelearse mutuamente. *Ver:* **chu'detödü** 'pelar, odiar'.

ootu'kwa *v.i.a.* abandonar los estudios, terminar un nivel de estudios o ser botado de la escuela o universidad; llegar al término de un contrato de trabajo, renunciar o ser despedido.

oowanoma *v.i.a.* estudiar. *Tr:* **owanoma** 'enseñar'.

oowoncha *v.i.a.* concentrarse, descuidarse, dormirse. *Ver:* **ewoinchadü** 'dejar_olvidado'.

oowontö *v.i.a.* defenderse, negarse a ser entregado a otra familia. **ewü oowontö'da wa'jaanö, maama yeewontöi** yo estaba dispuesta a irme con otra familia, pero mi mamá se negó a entregarme *Ver:* **ewontödü**.

oowooja *v.i.* darse bebida recip. *Tr:* **woja** 'dar de beber'. *Morf:* **öt-woja**.

oowotuja *v.i.a.* aconsejar. *Ver:* **yootujadü** 'aconsejar'.

ossono *n.* cuál.

otokkukwa *v.i.a.* botar líquido. **Ooje notokkukwa öwöötunuichö'jüdü.** Tu herida está botando mucho líquido.

otomje *pp.* indigesto.

otoneja *v.i.a.* luchar, medirse, pesarse.

otonku'tö *v.i.a.* confundir a alguien con otra persona, creer que algo es lo que no es. **ünnüdü attöi wadöi, wotonku'töi** Me llevé lo que pensé que era mio, me confundí

otonña *pp.* en dirección.

otuma *v.i.a.* alejarse. **Ye'kwana notuma tüwönwa'jü'je "¡Sujeee!" ke** Los ye'kwana se deshacen de alguna pertenencia después del baile diciendo "¡Sujeee!"

otunnakaicha *v.i.a.* ser revuelto. **wotunnakaichai Ka'kadakanö** me agarró un remolino en el caño Cácara

otü *n.* carne.

owadöödö *pp.* conciente, ver.

owajo *pp.* antes, delante.

owano *n.* conocido.

owanoma *v.t.* enseñar. *Ver:* **owano** 'conocido'.

owanomanei *n.* maestro, profesor. *Morf:* **owanoma-nei**.

owanökö *pp.* conocer.

owattö *v.t.* obstaculizar.

owonü *n.* causado por. **María yeenü naiju'jötüi, ayewonü'jüdü** La mamá le pegó a María por tu culpa

owo'kö *n.* mi tío. *Ver:* **wo**.

o'doku *v.i.a.* emborracharse. *Var:* **ö'daku**.

o'joiyakökö *pp.* por encima.

o'joiye *pp.* encima. *[Gram:* Cognate Tiriyó: epoe*]*

o'jumma *v.i.a.* quererse a uno mismo, ser requerido.

o'köi *pp.* parte abajo.

o'kökö *pp.* por debajo.

o'nomjö *v.i.a.* quedarse. *Ver:* **e'nomjodü** 'dejar'.

o'nontö *v.i.?* respetarse mutuamente.

o'nö *pp.* debajo. *[Gram:* Cognate Tiriyó: epinö*]*

o'tö *v.t.* pescar.

o'tönü *n.* recien pescado. **kudaka o'tönü** pescado fresco **ye'tönü mö'dö udukadi** el báquiro siempre me cae mal

o'tu *v.i.a.* entregarse, perder. **amödö mo'tui mö'döuwö** tú perdiste contra él o tú te

entregaste a él *Ver:* **utudu** 'dar'. *Var:* **wö'tunö**.

o'womokü *v.i.a.* esperarse. *Ver:* **yoomoküdü** 'esperar'.

Ö - ö

ö- *pers.* marca de segunda persona para los nombres, posposiciones y verbos (todos los roles menos agentivo).

öddaajö *n.* conuco.

ödeja *n.* yuca y todos sus derivados; comida.

ödekkü *n.* enfermedad sp.

ödemi *n.* canto.

ödewettü *n.* baba de los peces.

ödinñö *n.* olla.

ödü *n.* labia mayor.

ödümö *n.* término vocativo para la hermana menor o prima directa menor.

ödüya'kö *n.* nuera del hombre o de la mujer (utilizado también con las esposas de los sobrinos directos, es decir, de los hijos de los hermanos del mismo sexo que uno).

öichö *Interr.* dónde.

öichödö *ad.* más o menos.

öichökö *interr.* por dónde.

öichönnawö *interr.* cuándo.

öiyaato *n.* co-esposa (y en muy raros casos co-esposo).

öiye *n.* cuñado de un hombre. *Voc:* **waiñüjü** 'cuñado'.

öiyena'ka *v.i.a.* perder.

öjai *n.* estaca de madera dura que se utiliza para revolver la tierra al sembrar la yuca (tamaño grande) o sacar lombriz (tamaño pequeño).

öjedü *n.* flor; fruta.

öje'jü *n.* intercambio.

öji *n.* medicina.

öjöne *v.* vete!

ökaa *n.* rumor.

ökata *n.* partes es las que esta dividida una casam es decir, cuarto. **nma ekatadüakka iye ñaatü'tödü** Sembraron un árbol en el medio de la casa

ökato *n.* sombra, espíritu.

ökato *n.* espíritu, sombra.

ökatto *n.* alma, sombra.

ökkööyu *n.* serpiente.

ökku *v.t.* comer fécula, masticar.

ökkudu *n.* zumo, savia de las plantas, líquido claro que sale de una herida.

ökku'jö *n.* caldo.

ökude *ad.* tarde. *Var:* **akude**.

ökünü *n.* mascota.

ömenü *n.* cosa robada.

ömi *n.* uña, garra.

ömije *ad.* hambriento. *Var:* **amije** (pronunciación actual).

önaku *n.* lágrima.

önawö *pp.* regazo.

önka *ptc.* confirmación

önküdü *v.i.* hacer vuelta.

önkwano'kwa *v.* terminar.

önkwe'da *ad.* quieto.

önna'do *v.i.?* roncar.

önña *n.* maiz. *Var:* **anña**.

önökü *pro.* quien.

önöö *v.t.* comer carne.

önu *n.* ojo.

önu'tö *n.* conjuntivitis

önü *n.* garganta.

önwa *v.i.a.* bailar.

önwanno *pro.* ustedes.

önwawö *pp.* en mano.

önwa'jo *v.* meter brazo.

önwena *v.i.a.* pasear lejos.

öö- *pers.* marca de reciprocidad para las posposiciones y términos de parentezco.

öödaichö *v.i.a.* cuidarse.

öödeta *v.i.o.* descansar.

ööja *v.i.a.* intentar fallidamente.

ööjajö *v.i.a.* morir colectivo.

ööjamma'ka *v.i.* despegarse.

ööjema *v.i.a.* llegar a la edad de más o menos 15 años. **ööjemakööne awa'de** crece primero

ööjemajo *v.i.* cobrar. *Ver:* **ejemadü** 'comprar'.

ööjüdata'ñö *v.i.a.* enriquecerse. *Var:* **wejüdata'nönö**.

ööjüma *v.i.* crecer?

ööjünka *v.i.* pasarse?

öökamjü *v.i.a.* sentirse.

öökamma *v.i.a.* despedirse. *Ver:* **ekammadü** 'contar'.

öökamma'jo *v.i.* preguntarse

öökimma *v.i.a.* competir, apostar.

öökume *v.i.* dar la vuelta en una curva de un camino, de un río. **Edöai öjöne sadöödö öökumekö'de.** Ve por aquí y dobla hacia acá.

ööma *v.i.a.* morir.

ööma *n.* camino.

öömajo *v.i.a.* hacerse morir. *Intr:* **wöömanö** 'morir'.

öömannöjü *v.i.a.* andar.

ööma'tö *v.i.a.* encaminarse, preparar salida.

öömeka *v.i.a.* echar un embrujo, una maldición. **Juwai wöömekanö na'jaanö mö'dö mado** Ese tigre era un embrujado del shaman (por

eso se acercó sin miedo)
öömekantö *v.i.?* irse cada uno por su lado.
öömetaka *ad?* hacer un intercambio idéntico (por dos primos que se casan con sus primas respectivas).
öömichö *v.i.a.* buscar yuca.
öömu'do *v.i.a.* no seguir.
öömu'nojü *v.i.a.* entretenerse con algo y llegar tarde a una cita. *Ver:* **emu'nojüdü** 'distraer, tratar de engañar'.
ööne *v.i.a.* ser visto, parecerse. *Tr:* **enedü** 'ver'.
ööneje *v.i.a.* escaparse, huir.
öönema *v.i.a.* respetar las prohibiciones de los que se llama "ayuno": no tocar jabón, no bañarse en el río cuando se está sangrando, no tener relaciones sexuales, no comer ciertas carnes...
öönene *COP.* yo suelo.
ööne'ju'jö *v.i.a.* hacerse reconocer.
ööne'ma *v.i.a.* mirarse. *Ver:* **ene'madü** 'mirar'.
ööninñanuku *v.i.a.* ojos cerrar.
ööö *interj.* ooo.
ööseka *v.i.a.* trasladarse, dar paso, mudarse. *Tr:* **esekadü** 'trasladar'.
ööta *v.i.a.* reunirse para hablar. *Ver:* **etadü** 'escuchar'.
öötaja *v.i.a.* pisar, patearse refl. **öötajakö küjö möötö** pisa ahí que no es profundo.
öötunuichö *v.i.a.* herirse. 1) tener una cortada. 2) estar picado por serpiente.
öötü *v.i.a.* sonar. *Ver:* **etüdü** 'sonar'.
öötüma *v.i.a.* enojarse.
öötünnökö *pp?* paralelo.
ööwanaka *v.i.* salvarse. *Ver:* **ewanakadü** 'salvar'.
ööwanü'tö *v.i.* tener una infección o sintomas en el interior del torso (diarrea, piedras, etc) cuando se come las carnes prohibidas al tener un bebé recién nacido o cuando se acaba de morir un hermano, el papá, la mamá o un hijo. *Ver:* **öwanü** 'corazón'.
ööwasinchö *v.i.a.* comer.
ööyunaka *v.i.a.* pasar algo malo. **aajichaane ojone'de, mööyunaka'no** que te vayas bien, no te vaya a pasar nada.
ösakö *interr.* donde.
ösee *n.* cosa cazable.
össa'kö *interr.* cuanto.
össha *interr.* dónde.
ötinñonö *v.i.a.* casarse (para la mujer). *Ver:* **inñonödü** 'casar a la hija'.
ötö *v.t.* extraer.
ötöicha *v.i.a.* peinarse.
ötöima *v.i.a.* fumar.
ötökammajo *v.i.a.* preguntarse.
ötökkwöjötü *v.i.* discutir. *Ver:* **ekkwöjötü** 'responder'.
ötömajo *v.i.o.* hacerse lanzar. *Tr:* **emadü** 'lanzar'.
ötömömincha *v.i.a.* esforzarse. *Ver:* **emöminchadü?**
ötöne *v.i.a.* verse.
ötönkötö *v.i.a.* resecar garganta.
ötönkwannöjö *v.i.a.* olvidarse
ötöökajo *v.i.a.* dejarse morder.
ötötija *v.i.* negociar. **Jeeyudu nütta tüwötotijamüje** Pedro va a comprar
ötöwanküdüñö *v.i.* preocuparse. *Ver:* **ewanküdüñödü** 'preocupar'.
ötö'se'tö *v.i.a.* organizar. 1) administrar, coordinar, organizar. 2) cumplir las reglas de vida. *Ver:* **e'se'tödü** 'manejar'.
ötö'tö *v.i.a.* nombrarse.
öttami *n.* cansancio.
öttee *interj.* ay.
ötti *n.* persona con quien se hace negocios.
öttö *n.* churuata.
öttöddö *v.i.a.* cantar. *Ver:* **eddödü** 'ladrar, cantar'.
ötü *n.* nombre.
ötümaje *pp.* que enoja.
öwadö *n.* conciencia, conocimiento.
öwansi *n.* comida.
öwanü *n.* corazón.
öwattö *n.* hogar, envase.
öyajö *n.* jefe.
öyataajö *n.* axila.
ö'dü *v.i.a.* llegar; decir, ocurrir, casarse.
ö'dümö *n.* suegro.
ö'jajo *v.i.a.* morirse, perder. *Tr:* **tüjajoodü** 'matar'.
ö'je'mö *v.i.a.* esparcirse, botarse.
ö'ji *n.* 1) labio. 2) borde.
ö'jimichü *v.i.a.* moverse.
ö'jö *v.i.?* levantarse.
ö'jödökka *v.i.* atravesar
ö'jödu'tö *v.i.a.* hacer fuerza. *Ver:* **joduje** 'fuerte'.
ö'ka *v.i.a.* terminar.
ö'kü'jö *v.i.a.* ser compactado. *Ver:* **chu'jödü** 'compactar'.
ö'kü'ka *v.i.a.* ser enrollado. *Tr:* **chü'kadü** 'compactar'.
ö'kwa *v.t.* masticar.
ö'kwötö'da *ad.* callado.
ö'me *v.i.* caer.
ö'sa *n.* hogar.
ö'saadu *n.* palma sp. tipo de palma que tiene mucha espina que sólo se ve del salto para arriba, que se usa para el abanico. Su fruta es similar a un coco pero pequeñito y que antes se usaba como un trompo (saranda le llaman los criollos a un trompo hecho de totuma que suena cuando baila).) persona con mucha barba)
ö'sankwa *v.i.* alejarse de su familia o comunidad o dividirse de un grupo.
ö'suntö *v.i.a.* ser picado por comida picante.
ö'shikija *v.i.a.* jugar. *Tr:* **e'shikiijadü** 'hacer jugar'.
ö'tija *v.i.a.* hacer reir. **wö'tijanö nüdüi mö'dö** ese hizo reir (a la gente) *Tr:* **chiijadü** 'hacer reir'.

ö'tö *v.i.o.* bajar.
ö'tu *v.i.a.* entregarse, perder. *Ver:* **utudu** 'dar'. *Var:* **wo'tunö**.
ö'tü'ma *v.i.a.* temblar. *Tr:* **chü'madü** 'hacer temblar'.
ö'waade *interr.* cuantos.
ö'waasa *interr.* cuántos.
ö'washa'kö *interr.* cuantos.
ö'wattö *n.* chinchorro.
ö'winña *v.i.a.* mecerse.

S - s

-:sa *suf.ad.* sufijo diminutivo para los adverbios.
saaku *n.* batata.
saamatö *ad.* que da miedo.
saananaka *v.t.* freir.
saayadu *n.* loro sp.
saayu *n.* sal.
sadajayu *n.* olla barro.
sadamma *v.t.* partir por la mitad.
saddö *v.t.* tostar en un budare, una sartén o al sol.
saddu *n.* grama.
sadijanmü *v.i.o.* alejarse de la comunidad de origen.
sadimincha *v.t.* enderezar. *Ver:* **sadimiñu** 'recta'.
sadimiñu *n.* recta.
sadö *deict.* por acá.
sai *n.* pene.
sajada *n.* diarrea.
sajadadi *n.* hierro.
sajatu *n.esp.* zapato.
sakaicha *v.t.* plantar yuca.
sakaka *n.* árbol sp.
sakudaje *ad.* no maduro.
samm *ideo.* zum.
sanjuda *n.* tambor.
sankwa *v.t.* destetar, abandonar. **ajo'jo 'kö yö'da'jökkö tünnedü insankwadü wa'shadi** cuando su cría crece el tapir la abandona
sankwajo *v.t.* cambiar de tipo de tejido al tejer un sebucán o un chinchorro.
sanmededu *n.esp.* sombrero.
satta *v.i.o.* acción que describe cuando un objeto se seca al sol o se tuesta en un budare; salirle salpullido una persona. **ooje wedu na, küsatatantöi** El verano está fuerte, nos vamos a tostar
sauje *ad.* rugoso.
saya *n.* monte.
sa'dada *n.* arena.
sa'donna *ad.* recto.
sa'sadije *ad.* con protuberancias.
sedenamjü *v.t.* secar.
seedeta *v.i.o.* secarse. **numa woomü seedeta'da na'jaanö** mi ropa tardó en secarse
seeka *v.t.* trasladar.
seemeka *v.t.* barrer.
seene *ad.* crudo, azul, verde.
seicha *v.t.* tajar.
sekimma *v.* remar.
semedia *n.* cable.
semediya *n.* tendedero.
semenñe *ad.* pequeño.
semiyo *ad* doblado.
semj *ideo.* chas.
semjo *ad* con las piernas debajo del cuerpo
settu *n.* cesta con ansa.
setu *n.* cesta.
sew *ideo.* zas.
seweicha *v.i.o.* madurar (lit. ponerse rojo). **aseweichaajö mödö eduwa amödö** ya maduraste *Ver:* **seweiche** 'rojo'.
seweiche *ad.* rojo.
se'kö *ad.* pequeño.
se'namo *n.* infección profunda que da en los genitales, en la piel o en la cara.
se'ne *ad.* enfermo, doloroso.
se'seedu *n.* flauta.
se'wadö *ad.* vertical y recto.
sichamü *v.t.* asegurar con cuerda.
sichö *n.* nigua.
sidi *n.* nalgas.
sidichö *n.* estrella.
sidisidi *n.* grillo.
sidiwö *pp.* pegado atrás.
sidiyokwa *n.* collar transversal.
siicha *v.t.* desgarrar.
siichamüttü *n.* trenza, cuerdita.
siichödü *n.* columna.
sinñaatö *n.* bejuco.
sinñü *n.* punto debil.
siwö *n.* flauta. *[Antro:* instrumento musical, tubo respiratorio a nivel del cuello que se ve cuando se disectan los pájaros*]*
siyamö *n.* sabañón.
siyawa *n.* pájaro sp. *[Antro:* pájaro azul que canta kiyawa-kiyawa*]*
si'chamö *n.* pulga.
soicha *v.t.* rayar, rasguñar.
sokkojato *n.* agua embarrada.
sokoje *ad.* como barro.
soodü *n.* raudal.
sooka *v.t.* perforar, coser.
sooko'nö *v.t.* hacer barro.
sooma *v.t.* guardar.
sooo *ideo.* crush.

soosoowi *n.* pájaro sp. *[Antro:* pájaro color caramelo que canta ¿luis?¿luis?- luis"*]*
sotto *n.* persona.
suda *n.* costilla.
sudawa *n.* costado. **ökköyu na'jaanö öddajö sudawawö** había una serpiente en el costado de un conuco
suduichü *n.* planta sp. *[Antro:* tipo de planta que tiene el tallo hueco*]*
suku *ad.* sentado.
sukuji *n.* lanza.
sukutaka *n.* yucuta.
sumaa *v.t.* besar.
sunuji *n.* totuma pequeña.
sunwa *n.* avispa, avispero.
susu *n.* seno con leche.
su'ne *ad.* picante.
südü'ka *v.t.* hacer parrilla.
sü'je *ad.* profundo, crecido.
sü'na *n.* perro.

Sh - sh

shii *n.* sol. **¿ö'sha'kö shii nai?** ¿qué hora es? (lit. ¿cuántos soles hay?) **¿ö'sa'kö shii yeichü?** ¿a que hora? **¿ö'shakö shii woojoima'jüdü Marijanña?** ¿Cuantas horas son hasta Maripa? (lit. ¿cuántos son los pasos del sol hasta Maripa?)
shiichu *n.* recien nacido.
shiji *ideo.* sonido que produce un diablo.
shimada *n.* flecha.
shinñattö *n.* bejuco.
shi'chanü *n.* recien parida.
shojj *ideo.* ruido que hace el agua al caer como un chorro.
shokodododo *ideo.* gotas rápidas.

T - t

t- *pers.* marca de tercera persona reflexiva.
t- *azr.* prefijo de persona no especificada que se utiliza con los adverbializadores -e, -emje y -ke.
t- *pers.* marca de objeto de tercera persona para un pequeño grupo de verbos transitivos.
-ta *suf.v.* marca verbal que indica que la acción se va a llevar a cabo en otro lado.
-ta *TAM.* marca de futuro real.
taa *ideo.* pam.
taaa *ideo.* pum.
taajui *n.* casa sp. *[Antro:* casa para estar, no para dormir, que esta al lado o al frente del öttö*]*
-taame *sub.* mientras, aunque. 1) marca de subordinación circunstancial de tiempo simultaneo utilizada cuando el sujeto de la proposición principal es diferente del de la proposición subordinada. **Inñedü künadöi yadija akkataame ñnauwö.** Su hijo se la llevó mientras nosotros estabamos vaciando la curiara. 2) marca de subordinación circunstancial de contraste sin restricciones sobre la identidad del sujeto. **Owoowosinchötaame a'kede ma** Aunque comes, estás flaco.
tadaaa *ideo.* plannn.
tadawaaju *n.esp.* trabajo.
tadinñe *ad.* que vuela.
taduije *ad.* falto de carne.
tai *pp.* por.
-tai *TAM.* marca de futuro probable.
taij-taij *ideo.* gotas lentas.
taj *onom.* taj.
tajam *ideo.* zum.
tajedede *ad.* blanco. *Ver:* **yaajededü** 'mi parte blanca'.
tajöwiye *ad.* tener los brazos o patas delanteras de color rojo o negro.
taju *n.* piedra. *Ver entrada principal:* **töju**.
taju'kadai *n.* granzón, pedregal.
taka *pp.* dentro.
takaade *ad.* sabido. *Ver entrada principal:* **ökaa**. *Var:* **tökade**.
takakadaiye *ad.* árbol con protuberancias o persona con chichón o persona pequeña; sustancia en bolas.
taku'dawane *ad.* cristalino. *Ver:* **Taku'dawa** 'laguna Taku'dawa'.
tamedö *ad.* todo.
tamidiki *n.* palito para frotar y encender el fuego.
tamjö'ne *ad.* rápido.
tamöne *ad.* tacaño, pichirre. *Ver:* **tamönü** 'mesauino ; tacaño ; pichirre'.
tamönñe *ad.* pesado.
tamönü *ad.* mesquindad. **netönetöi tamönüje jadudu** *Ver:* **tamöne** 'pichirre ; tacaño'.

tamu *n.* abuelo.
-tan *suf.v.* marca verbal que indica que la acción se va a llevar a cabo en otro lado usada en el plural. *Ver:* **-ta**.
tanükü *n.* tanükü.
tatöi *n.* alfombra.
tau-tau *ideo.* tap-tap.
tawaje *ad.* liviano. *Ver:* **tawatanö** 'flotar'.
tawane *ad.* claro.
tawata *v.i.o.* flotar. *Ver:* **tawaje** 'liviano'.
tawe'de *ad.* corto.
tawö *pp.* en cerrado.
ta' *ptc* exactamente.
ta'dawa *ad.* claro.
ta'keene *ad.* blanco de piel.
ta'kü'se *ad.* de forma más grande arriba que abajo.
ta'kwañe *n.* feliz.
ta'kwitiye *ad.* dulce.
ta'ne *ad.* caliente.
ta'sakato *n.* hueco. *Ver entrada principal:* **ta'sake**.
ta'sake *ad.* agujereado. *Idiom:* **ta'sakato** 'hueco'.
ta'su'de *ad.* desganado.
tein *ideo.* sonido que hace el fuego al encenderse.
tiija *v.t.* hacer reir.
tikinñe *ad.* flojo.
tisidiche *ad.* con nalgas.
tisidi'chö *ad.* con nalgas. **tisidi'chö'da ünmai wamöa** voy a construir mi casa sin borde redondo *Ver:* **sidi** 'nalgas'.
tiya'kwö'jö'e *ad.* rayado.
tiyemjünü *ad.* llorón.
ti'sa *ad.* pelado. **Kaawede ti'sa na.** El cable está pelado. *De:* **i'sadü** 'pelar'. *Morf:* **t-i'sa(-e)**.
ti'yeju'jö *ad.* cabeza abajo.
=to *ptc.* marca de plural verbal.
toj *ideo.* tac.
toja *n.* roca, laja.
tojato *n.* alimentable. *De:* **ojadü** 'dar de comer'. *Morf:* **t-oja-e-ato**.
-tojo *Nlzr.* nominalizador instrumental.
toju *n.* piedra. *Ver entrada principal:* **töju**.
tojuiye *ad.* gordo.
toma *v.t.* patear.
tommoiye *ad.* agachado; para los árboles, jorobado o torcido. *Ver:* **tö'muuye**.
-tomo *suf.n.* marca de plural nominal para nombres poseídos animados. **ja'setomo** mis sobrinas **yeeküntomo** mis mascotas
tonkadade *ad.* encendido.
tonodo *n.* cualquier pájaro grande.
toodo *ideo.* tro.
tooni *num.* uno.
totpujuu *ideo.* ploc.
tousso *ideo.* tus.
towa *n.* remedio.
towanojo'ne *ad.* sabio.
to'na *pp.* contra.
-tö *nb.SPA.* marca de plural para la primera y segunda persona y el dual inclusivo.
töde *ad.* con tiempo, que rinde. 1) que rinde. 2) con tiempo.
töde'kwade *ad.* molesto, rebelde.
töije *ad.* duro.
töje *ad.* caro, valioso. *Pl:* **töja'komo**.
töju *n.* piedra. *Var:* **toju**; **taju** (Tada'kwanña).
töjujö'nö *n.* carbón.
töjüsse *ad.* cargado.
tökaade *ad.* sabido.
tökkude *ad.* mojado.
tökünñe *ad.* que no se desmorona.
tömje *ad.* bobo.
tö(mö) *v.i.a.* ir.
tömude *ad.* disparejo.
tönkaima *ad.* liso.
tönkanode *ad.* preocupado; inquieto.
tönne *ad.* encendido.
tönsi'jo *n.* tos.
tönwase *ad.* con cacería.
töötü *ptc.* completamente.
tösene *ad.* buen cazador.
tösse *ad.* lleno
tötüjünü *n.* no tocado.
töwa'kö *ptc* exactamente.
tö'kude *ad.* pegamento o cinta adhesiva.
tö'muuye *ad.* arrodillado. *De:* **ö'mu** 'rodilla'. *Ver:* **tommoiye**.
-ttö *azr.* adverbializador potencial.
tududu *n.* sapo que canta tudu-du-du-du.
tudu-du-du-du *ideo.* sonido que hace el tududu.
tuju *ideo.* tuju.
tujumö *ad.* juntos.
tukku *ideo.* tuk.
tukudi *n.* calabaza grande dónde se busca el agua ; árbol que produce la calabaza.
tukui *n.* colibrí.
tukuijano *n.* nuca del oso hormiguero en el cuento de Kamasi.
tukukuduye *ad.* musculoso.
tukunase *ad.* frío.
tumjenemjünü *n.* fuertemente, bastantes. **Tumjunemjünüüne sotto künejoto.** Bastantes personas vinieron. *Var:* **tumjune'da**; **tumjunemjünü**.
tumjene'da *ad.* fuertemente. **Künewiiñaicho tumjene'da.** Lo mecieron fuertemente. *Var:* **tumjune'da**.
tumjune'da *ad.* fuertemente. *Var:* **tumjene'da**.
tumuke *n.* lodo.
tuna *n.* agua, río o curso de agua. **Aicha tü'nadü eichüje küna'jaakö.** Mi abuela estaba buscando su agua. *Suf.Pos:* **-dü**.
tuna jedü *n.* orilla.
tuna'kö'kö *n.* cañito.
tunenü *n.* árbol leche'e cochino.
tununu *n.* Árbol grande de donde se saca un líquido pegajoso transparente que después de

muchos días se pone medio marrón. También se mezcla con küdayü de preferencia cuando está claro para que se ponga marrón. También se le pone cenizas de las que se pegan en el budare para que se ponga negro.

tutune *ad.* ácido. **uduyu tutunatoke tüdüdü suusu müde'kö'kö anenü'da yeichojoje** Se pone uduyu amargo para que el niño no tome más teta

tuu *ideo.* pum.

tu'de *n.* enemigo. *Suf.Pos:* **-dü**.

tu'detö *v.t.* pelear, odiar.

tu'jadu *n.* árbol sp.

tu'kannöjö *v.t.* llenar. *Ver:* **tu'ke** 'lleno'.

tu'ke *ad.* lleno.

tu'ye *ad.* al revés.

tü *ptc.* partícula intensificadora.

-tü *suf.n.* marca de posesión.

tüdawiye *ad.* pintado en el abdomen. **kawadi na'jaanö tüdawiye** el venado tenía una mancha en el abdomen *Ver:* **dadü** 'area pectoabdominal'.

tüddödö *Uso:* 3ra edad. *ad.* aparte. **Mö'dö ñöödö tüddodoto waamödeta'jüdü.** Él es el que se creó aparte. *Morf:* **addödö**.

tüdo'kwe *ad.* alcoholizado.

tüdütojo *n.* herramienta. **wüwü kaduwai yedü akkö kudiyada tüdütojo** el hacha y la chuela son herramientas de curiara

tüje *ad.* oscuro.

tüjoke *ad.* apestoso.

tüjo'jeta'se *ad.* tener los cachetes blancos, como por ejemplo, el chácharo o báquiro de cachete blanco.

tükake *ad.* grasoso.

tüka'tönke *ad.* delicioso.

tükökö *pp.* por delante

tümenne *ad.* manchado. *Ver:* **menu** 'lunar, mancha'.

tümjünemjünü *n.* mucho. *Ver:* **tumjene** 'débil'.

tümü *v.t.* echar barbasco.

tün- *pref.v.* prefijo del participio transitivo agentivo.

tünküi *n.* sebucán. *[Antro:* tipo de cesta de forma cilíndrica utilizada con un sistema de suspensión para exprimir la yuca rayada*]*

tünnö *ptc* así mismo.

tünonñe *ad.* peligroso.

tüntasicha *ad.* persona que tiene los labios hacia permitiendo ver los dientes.

tüntawiye *ad.* boca rojiza.

tünü'nö *n.* masa de la yuca exprimida recién sacada del sebucán.

tünwanno *pro.* ellos, ellas.

tüsade *ad.* asustado.

tüss *ideo.* indica la caída de algo grande.

tüw- *pref.v.* prefijo del participio intransitivo.

tüwaaküdümato *ad.* persona que vive en varias comunidades, que siempre está viajando.

tüwakü'je *ptc?* mucho menos.

tüwasake *ad.* pelo largo.

tüwödö *ad?* en cambio.

tüwü *pro.* él, ella.

tü'dekü'ye *ad.* embúdico? *[Antro:* Anl piensa que quiere decir lo mismo que ta'kü'se por la forma de la curbinata que es más ancha en la punta que en la cola*]*

tü'koto'se *ad.* tener la mitad del cuerpo negra y la otra blanca.

tü'köi *pp.* cerca.

tü'ma *v.t.* hacer temblar.

tü'ta *v.i.o.* acordarse, darse cuenta, parecer.

tü'tajötü *v.i.o.* pensar.

tü'tammekü *v.t.* planear, idear, presentir, recordar.

tü'wö *pp.* alrededor.

tü'ye *ad.* casado.

U - u

ude *v.t.* atizar.

udinñü *n.* llama.

udukadi *n.* báquiro.

udumoi *n.* estómago, vísceras.

uduyu *n.* planta no muy alta de sabor ácido que se utiliza para que los niños dejen el seno.

uji *v.t.* buscar.

uju *n.* pie. *Suf.Pos:* **-dü**.

ujudu *n.* cabecera, cima.

ukököjötünnö *pp.* decir.

ukwa *v.t.* quemar con llamas.

unke'ka *v.t.* apagar.

unmeta *v.t.* disponer.

unmicha *v.t.* soltar.

unnakaicha *v.t.* revolver tierra. **tunnakaicha öddajö saakaichadü na öjaiche** Se está plantando en el conuco la estaca para revolver la tierra *Ver:* **wotunnakaichanö** 'ser revuelto'.

unwaa *deict.* por allá más lejos.

utu *v.t.* dar.

uu *n.* casabe. *Suf.Pos:* **-dü**.

uumama *v.t.* sacudir.

uwö *case.* marca de sujeto, agente o beneficiario.

u'ka *v.t.* sacar.

u'kwökkö *pp.* por la parte más alta.

u'me *v.t.* sacudir

u'wö *pp.* la parte de más altitud del conuco cuando el conuco sube un poco al pie de una montaña; también parte más alta de una isla, de la vagina o del ano.

Ü - ü

ü- *pers.* marca de primera persona para nombres, posposiciones y verbos (todas la funciones menos agentiva).
üdü *v.t.* 1) hacer. 2) poner. 3) cumplir. 4) bendecir.
üdüjüdümö *n.* felino sp. *[Antro:* especie de tigre negro más grande que mado*]*
üjajoo *v.t.* 1) matar. 2) esparcir. 3) botar basura.
üjö *v.t.* disparar con cerbatana.
üjötü *v.t.* arrancar fruta.
üjü *v.t.* bañar, mojar.
üka *v.t.* excavar. **Maduda nüka'jüdü.** Cueva (lit. excavado) de cuspón. **Motto tüka wüta.** Voy a excavar lombrices.
ükajü *v.t.* tejer. *Var:* **akajü** (mujeres Boca de Piña).
ükü *v.t.* rayar yuca.
ümü *n.* padre. *Suf.Pos:* **Ø**. *1s:* **jaaja**. *2s:* **omo**.
ünjü *interj.* no.
ünkanñami *n.* objeto que cubre o protege la parte de atrás de una persona. También se le dice así al grupo de hojas de San Pablo que se ponen juntas para que el techo dure más.
ünkanñantö *v.t.* poner las primeras hojas que sirven para amarrar las hojas de san pablo.
ünkee *ptc.* no.
ünköömü *Interr.* este .
ünsa *ad.* por este lado.
ünsadödö *ad.* hacia un lado.
ünükü *v.i.o.* dormir. *Caus:* **ñünnöjüdü** 'hacer dormir'.
üwö *v.t.* golpear o matar una presa.
ü'jonadö *ad.* dirección río arriba.
ü'joye *ad.* río arriba.
ü'ye *n.* parte de atrás de la parte baja de la pierna. *Suf.Pos:* **-dü**. *3s:* **i'yeichü**.

W - w

w- *pref.v.* marca de intransitividad.
w- *pers.* marca de primera persona para el agentivo de un verbo transitivo.
wa *COP.* yo soy, yo estoy.
waadejajo *v.i.o.* enojarse para los animales.
waadeta *v.i.o.* enojarse (para un animal).
wadadö *a?* completo.
wadaku *n.* pez sp. *[Antro:* pez pequeño rojo, familia de 'mije' (que se dice katisi)*]*
wadase *n.* pez sierra.
wadeku *n.* algodón.
wade'data *n.* pereza.
wadichu *n.* pez bagre.
wadidi *n.* pegón.
wadishidi *n.* mono araña.
wadiwadi *n.* abanico.
wadödö *pp.* hacia algún objeto o una tercera persona. **Wodinñamo wadödönñe nütömö.** Fue hacia las mujeres.
wadöi *pp.* a cada uno. **Tooniyeene künadöicho tü'wadükomo wadöinñe.** Se lo llevaron en una sola vez, cada uno en su cesta.
waduduku *n.* (especie de lagarto) mato de agua. *Tupinambis teguixin*.
waicha *n.* arma. *Suf.Pos:* **-dü**.
waiju *n.* tobillera y canillera. *Suf.Pos:* **-dü**.
waiñüjü *n.* vocativo para el cuñado del hombre. *Ver:* **chöiyedü** 'su cuñado'.
waja *n.* wapa: cesta para recibir lo cernido, pan, casabe, etc.
wajichü *v.t.* hacer ruido.
waju *n.* palma manaca que se utiliza en la mitad superior del techo de la churuata.
wakküüje *ad.* querido.
wakütü *n.* preferido. *Suf.Pos:* **Ø**.
wamedi *n.* gallina, pollo.
wana *n.* flauta.
wanawanadi *n.* pajaro esp . *[Antro:* pájaro más grande que el martin pescador*]*
wanna *ad.* mucho.
wanñö'nö *n.* tía.
wanö *n.* miel; abeja.
wasa *n.* melena. *Suf.Pos:* **-dü**. *3s:* **yaasadü**.
wassai *n.* cucurital.
watödö *v.t.* poner pupú.
wattö *n.* pupú. *Suf.Pos:* **cambio de ö a ü**. *3s:* **yeetü**.
wauj *ideo.* ruido que hace el agua o la cabellera al caer.
wayakani *n.* cangrejo.

wayamu *n.* morrocoy.
wayana *n.* ñame.
wa'dade *n.esp.* balde.
wa'demekü *v.t.* recitar, hacer repetir.
wa'de'tojo *n.* teléfono. *[Gram:* derivado*]*
wa'kö *pp.* igual.
wa'shadi *n.* tapir. *Tapirus terrestris*.
wa'shawa *n.* lombriz sp.
wa'to *n.* leña ; fósforos. **Wa'todü natamei.** Mis fósforos se acabaron. *Suf.Pos:* **-dü**.
wa'to sookono *n.c.* barco de vapor.
wa'wa *n.* rana pequeña.
wedenchö *n.* humo.
wedenmü *v.i.a.* echar humo (sólo se dice de las cosas que echan humo no de las personas). *Ver:* **wedenchö** 'humo'.
wedesükükü *n.* cenizas.
wedu *n.* verano.
wedükü *n.* fiebre.
weemüi *n.* parto difícil.
weena *n.* vagina. *Suf.Pos:* **-dü**.
weena'ta *v.i.o.* vomitar. *Ver:* **wenadu** 'vómito'; **enajüdü** 'tragar'.
weichakono *n.* amigo, hermano. *Suf.Pos:* **Ø**.
weijoo *v.t.* alumbrar.
weijö *n.* vida.
wejumma *n.* canto o embrujo para hacerse querer.
weka *v.i.* defecar.
wemüka *pp.* el interior del estómago
wenadu *n.* vómito.
wenakkwa *v.t.* vomitar.
weneene *COP.* el suele.
wensude *ad.* embarazada.
wensu'dö *v.t.* embarazar, llenar.
wensu'ta *v.i.o.* llenarse.
wentumje *ad.* triste, pobre.
wenü *n.* estómago. *Suf.Pos:* **Ø**.
wenwaaka *pp.* entraña. *Ver:* **wensukudu**; **weemüi**.
wenwawono *n.* fibroma, piedras, tumores (cosas que se pueden extraer).
weshi *n.* novio o novia. *Suf.Pos:* **-dü**. *3s:* **yeeshiyü**.
wettö *pp.* marca el motivo o la causa de algo.
wetuje *ad.* tener sueño. **wetuje wa** tengo sueño
widiki *n.* piedra del shaman.
wishu *n.* onoto. *Var:* **wesu**.
wiyu *n.* espíritu maligno que tiene forma de persona. En la mitología ye'kwana Wiyu fue una serpiente que vivía en el agua. *Var:* **weyu**.
wo *n.* tío. *Suf.Pos:* **-dü**. *2s:* **owodü**.
wodi *n.* mujer.
wodinñamo *n.* mujeres.
woi *n.* campo.
woije *pp.* voluntad.
woja *v.t.* dar de tomar. *Ver:* **ojadü** 'dar de comer'.
wokkiya *n.* guacharaca.
wokü *n.* bebida. *Suf.Pos:* **-dü**. *3s:* **yooküdü**.
womjiiyu *n.esp.* bombillo.
womokü *v.t.* esperar.
womü *n.* ropa. **Yanwa na'jaanö tüwomü ewakadüje.** Un hombre se estaba poniendo la ropa. *Suf.Pos:* **Ø**.
wotuja *v.t.* aconsejar. *Ver:* **woowotujanö** 'aconsejar'.
wotü *n.* presa.
wo'jüdü *n.* suegra del hombre o de la mujer.
wo'mo *n.* collar. *Suf.Pos:* **-dü**.
wo'wa *n.* antepasados, cercanía, base. 1) espacio cercano a un objeto o persona. **¿Önökü owo'waawö na'jaanö?** ¿Quién estaba contigo? 2) parte más baja de un árbol donde comienzan las raices. **Yo'wadü düinña.** Donde su raiz está. 3) origen, antepasados. *Suf.Pos:* **-dü**.
yo'wa'jüdü *n.* parte baja del racimo de cambur o del conuco que está en una subidita.
wo'wakökö *pp.* por base.
=wö *ptc?* partícula discursiva intensificadora (¿?).
wömje'da *pp.* amenazado.
wönei *n.* buen cazador.
wönetü *v.i.o.* soñar.
wöne'ka *v.t.* hacer soñar.
wöötöi *n.* grillo que canta "wöötöi".
wötunnö *n.* historia.
wö'tö *n.* puerto.
wuuu *ideo.* buuu.
wüdü'ta *v.i.o.* Se dice cuando hubo un accidente o algo malo inesperado.
wüüwü *n.* hacha.
wüwa *n.* cesta tejida por las mujeres.

Y - y

y- *pers.* marca de tercera persona para nombres y posposiciones con vocal inicial.
y^- *pers.* marca de primera persona en nombres, posposiciones y verbos (función objeto y sujeto de intransitivo no derivado).
=ya *ptc.* ay.
yaadadü *n.* cabrio.
yaada'tö *v.t.* poner cabrios.
yaadöödö *ad.* entero.
yaadü *n.* túnel o cueva en las piedras. **yaadü akka mado nomomüi** el tigre se metió en una cueva
yaajo *v.t.* cortar leña.
yaakö *n.* hormiga 24.

yaane *ptc.* partícula que expresa un contraste.
yaawö *ptc.* entonces.
yaaya *n.* hermano o hermana mayor.
yada *n.* dedo, armazón.
yadakadu *n.* mono araña, araña.
yadaka'mi'chö *v.t.* obstruir.
yadaki *n.* yaraki.
yadanawi *n.* no indígena.
yadija *n.* árbol palo amarillo (sp).
yadiwa *n.* bambú sp.
yadiwe *n.* baba.
yaichuuma *v.t.* bendecir.
yaji *n.* grulla.
yajissakuwe *n.* pájaro sp.
yaka *v.t.* cortar árbol.
yamanadi *n.* iguana.
yamökenaadü *Lit:* 'lo que está con la mano'. *n.* muñeca.
yamökö'ta *n.* palma de la mano.
yanne'tö *v.t.* suspender.
yantadü *n.* isla.
yantai *ad.* algunos.
yantawotto *n.* mediano. *[Gram:* derivado*]*
yantawö *pp.* en medio.
yanwaa *n.* hombre.
yanwadü *n.* valle.
yatoi *n.* cable.
yatoka *v.t.* transferir
yattaka *v.t* perforar. *Ver:* **ettakadü** 'abrir hueco grande'.
yatu *v.i.o.* quemarse.
yauja *n.* pez pavón.
yawadasi *n.* planta espinosa.
yawiyükökö *pp.* alrededor.
yawo *n.* término vocativo para el tío.
ya'du'nö *v.t.* hacer pudrir.
ya'du'ta *v.i.o.* pudrirse.
ya'kwa *v.t.* quemar con algo caliente, no necesariamente llamas.
ya'me *pp.* consigo.
ya'wakuje *ad.* claro, sin paredes.
yedü *n.* diente.
yeekamü *v.t.* tapar con palos como cuando se echa barbasco.
yeekija *v.t.* irrespetar, fastidiar.
yeetüdü *n.* parte de arriba de la cabeza o de una lomita.
yeetütümadü *n.* trueno.
yeichüdöje *ad.* siempre
yekkwa *v.t.* Tocar tambor o tocar un árbol con machete para obtener algo (sonido, líquido).
yetünnaka *v.t.* cargar, transportar, traspasar.
ye'deküi *n.* tranca.
ye'deküichö *v.t.* poner tranca.
ye'jaka *v.t.* quitar la carne y dejar sólo los huesos.
ye'jö *n.* hueso. **Jüümüdü ye'jö.** Mis cervicales.
ye'kwana *n.* ye'kwana.
ye'nomü *v.i.o.* doler. **Yeedü ye'nönnöje na.** Me está doliendo un diente.
yo *v.t.* dejar sin presa.
yonkukudu *n.* rayo.
yoonumedawö *ad.* 3pm. **shii woonumedawö** cuando la sombra está más larga
yootonno *ad.* después.
yo'tawö *pp.* la mitad de algo largo.
yööje *ad.* así.
yööjünka *interr.* ¿verdad? *Lit:* '¿no es eso?'. *Morf:* **iyö -jünü ka**.
yöötö *deict.* allá invisible.
yöötökö *ad.* por allá.
yööwa'kö *pp* esa cantidad.
yö'jöje *ad* tambien, tampoco, después.
yuduwa *n.* palmito yuduwa. *[Antro:* árbol de tronco delgado con el que se hacen las cerbatanas, que se pone en la pared, al borde de los techos y que sirve para hacer el soporte del casabe*]*
yuudi *n.* especie de árbol o escarabajo verde gigante.
yuuku *n.* hormiga con veneno.
yuunaka *v.t.* maldecir, hacer desviar de lo planeado.
yu'dö *v.t.* hacer secar plantas.
yu'kökö *pp.* por arriba
yu'ta *v.i.o.* secarse. **ööwasinchököne oyu'ta'no** come para que no te seques
-yü *suf.n.* variante de la marca de posesión -dü.
yüwüdü *n.* chigüire.
yü'söödüjai *ad.* suficiente, casi.

' - '

-'che *suf.ad.* marca de aumentativo para los adverbios.
-'da *ptc.* marca de negación para adverbios, posposiciones y raíces verbales.
-'de *suf.v.* marca de futuro que se combina con las marcas de tiempo no pasado -a y de futuro -ta y -tai.
-'je *pp.* con. **Maakö'je küna'jaakö iyö chööwüttü.** Su madriguera estaba con zancudos.
'jedö *v.t.* volver loco.
'jeta *v.i.o.* volverse loco.
-'jiö *suf.n.* sufijo utilizado para el nombramiente respetuoso de los adultos que se agrega al nombre del hijo o de la hija mayor de la persona. **Jedanku'jiö.** Papá de Blanco.

Aniwa'jiö. Papá de Anibal.

'ji'chü *v.t.* arrastrar.

='jo *ptc.* partícula que marca la anterioridad de un evento con respecto a otro verbo principal (se utiliza únicamente después de la marca verbal -dü). **Tüwö'düdü'jo künööma'töi yawö.** Después de llegar, se encaminó otra vez.

-'jö *suf.n.* marca que indica que un objeto ya no existe para su uso inicial. **öttö'jö** churuata abandonada **Tukudi'jö kanno yawö kadau.** Esas águilas son hechas de totuma.

-'jüdü *nzr.* 1) marca de posesión pasada. 2) nominalizador verbal de acción pasada o de lugar en donde se realizó una acción.

='jüje *ptc.* después. **Yeekünü'jüje ayekünü nö'düi.** Tu caballo llegó después de mi caballo (si se habla de una carrera de caballos).

-'kene *ptc.* partícula de confirmaión. **Aneichaane'kene.** Anda a buscarlo pues.

'kotonka *v.t.* hacer que se suelte una rama, un brazo, un nudo, un empate. *Ver:* **i'chotontödü** 'empatar'.

-'kö *suf.n.* marca de diminutivo para los nombres. **Kawau'kö** sapito

-'kö *suf.ad.* sufijo de comparación.

'kwa *ptc* decir.

-'na *ptc.* también. **Wodi'chö'na** La niña también.

-'no *suf.v.* marca de orden preventiva. **Manememme'joto'no.** No sea que se dejen robar. **Leche enkö, tawe'demma me'ño.** Toma leche, no vaya a ser que te quedes chiquito

-'ñojo *TAM.* marca de modo permisivo. **Chöönün'e ñña nüdü'ñojo.** Lo vamos a poner bien. **Wüto'ñojo.** Me voy a ir. **Natajima'ñojo.** Que se siente ahí.

-'se *suf.v.* marca de desiderativo. **Ene'se wa.** Quiero verlo. **Jaadü tüwattaajima'se möötö.** Mi nieto se quiere sentar ahí.

'waicha *v.i.o.* adquirir conocimientos, adquirir poderes de shaman.

'wa'tö *v.t.* ayudar, elaborar. *Intr:* **we'wa'tönö** 'entre-ayudarse'.

'ya'kwökö *pp.* por la mitad, por la cintura, por el tronco.

'ya'müttü *n.* cinturón del guayuco

Table des matières